

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

25

A. D. RIZAKIS

ACHAÏE II

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

ATHÈNES 1998

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MEDICIS, 75006 PARIS

L. Gounaropoulou, M. B. Hatzopoulos, *Les milliaires de la voie Egnatienne entre Héraclée des Lyncestes et Thessalonique* (MEΛETHMATA 1; Athènes 1985)

Y. E. Meimaris, *Sacred Names, Saints, Martyrs and Church Officials in the Greek Inscriptions and Papyri Pertaining to the Christian Church of Palestine* (MEΛETHMATA 2; Athènes 1986)

M. B. Hatzopoulos-L. D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (MEΛETHMATA 3; Athènes 1987)

M. B. Sakellariou, *The Polis-State* (MEΛETHMATA 4; Athènes 1989)

M. B. Hatzopoulos, *Une donation du roi Lysimaque* (MEΛETHMATA 5; Athènes 1988)

M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente de la Chalcidique centrale* (MEΛETHMATA 6; Athènes 1988)

M. B. Hatzopoulos, L. D. Loukopoulou, *Morrylos, cité de la Crestonie* (MEΛETHMATA 7; Athènes 1989)

Argyro B. Tataki, *Ancient Beroea: Prosopography and Society* (MEΛETHMATA 8; Athènes 1988)

L. D. Loukopoulou, *Contribution à l'étude de la Thrace propontique* (MEΛETHMATA 9; Athènes 1989)

Poikila (recueil d'articles), M. B. Sakellariou (éd.), (MEΛETHMATA 10; Athènes 1990)

M. B. Hatzopoulos, Louisa D. Loukopoulou, *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia) 1ère Partie* (MEΛETHMATA 11; Athènes 1992)

M. B. Sakellariou, *Between Memory and Oblivion* (MEΛETHMATA 12; Athènes 1991)

A. D. Rizakis (Hrsg.), *Achaia und Elis in der Antike* (MEΛETHMATA 13; Athènes 1991)



ISBN 960-7905-02-4

© Κέντρον Ἑλληνικῆς καὶ Ρωμαϊκῆς Ἀρχαιότητος
τοῦ Ἐθνικοῦ Ἰδρύματος Ἑρευνῶν
Β. Κωνσταντίνου 48 - 116 35 Ἀθήνα - τηλ. 7210351

Καλλιτεχνικὴ ἐπιμέλεια ἐξωφύλλου
Ραχήλ Μισοδραχῆ-Καπόν

Ἐκτύπωση
Φ. Παναγόπουλος & ΣΙΑ Ο.Ε.

A. D. RIZAKIS

ACHAÏE II

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

ΚΕΝΤΡΟΝ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΚΑΙ ΡΩΜΑΪΚΗΣ ΑΡΧΑΙΟΤΗΤΟΣ
ΕΘΝΙΚΟΝ ΙΔΡΥΜΑ ΕΡΕΥΝΩΝ

CENTRE DE RECHERCHES DE L'ANTIQUITÉ GRECQUE ET ROMAINE
FONDATION NATIONALE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ

25

DIFFUSION DE BOCCARD - 11, RUE DE MÉDICIS, 75006 PARIS

A. D. RIZAKIS

ACHAÏE II
LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

ATHÈNES 1998

À Yvonne

AVANT PROPOS

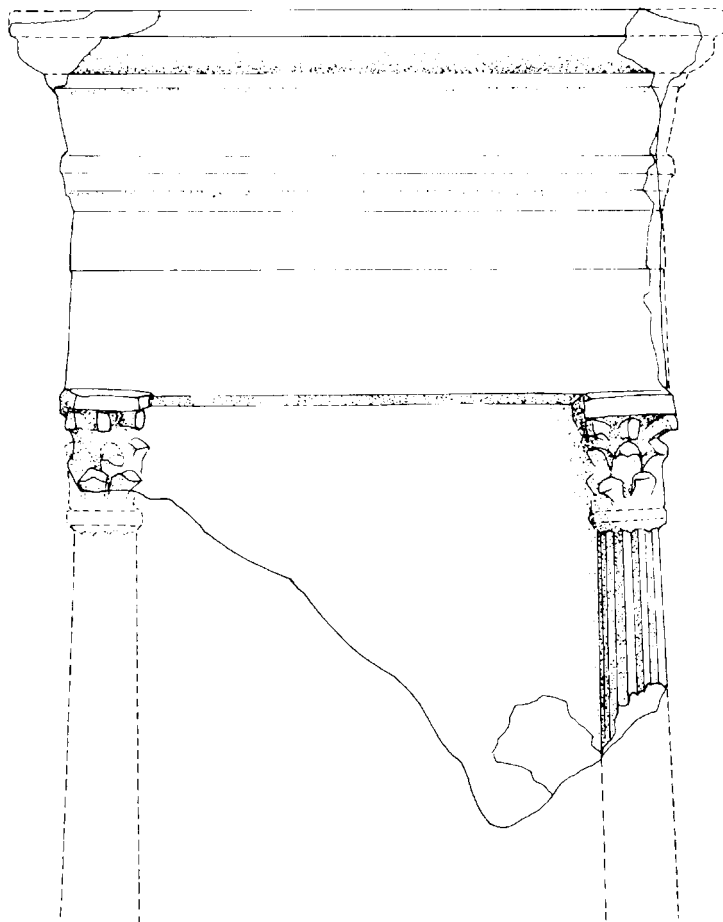
La publication du corpus des inscriptions grecques et latines de Patras, fait suite à la parution, il y a maintenant deux ans, dans la même série, du volume (*Achaïe I*) consacré aux *testimonia* philologiques et épigraphiques des cités achéennes. La série sera complétée par *Achaïe III* qui comprendra les inscriptions des autres cités achéennes (sauf Patras). Une partie des textes présentés dans le présent ouvrage étaient inclus dans le premier volume de ma thèse, soutenue en 1979 à Lyon; le retard de la publication —due à diverses raisons, indépendantes de ma volonté— a eu des effets positifs : l'enrichissement du catalogue par un très grand nombre d'inédits, mis à jour entre-temps, me donna l'occasion de porter un regard plus ample et plus profond sur une documentation fragmentaire; ce type de matériel, qui décourage souvent les esprits pressés ou trop ambitieux, constitue pourtant une des bases de l'histoire sociale des cités. L. Robert ne nous a-t-il pas appris (*Actes du IIe congrès international de l'épigraphie grecque et latine [Paris 1952]* 10) "qu'il n'y a pas des inscriptions historiques, comme on dit bizarrement, et des inscriptions non historiques....il n'en est qui ne suinte de l'histoire si nous savons les regarder"?

Au terme de cette publication il m'est agréable de remercier les nombreuses personnes qui, de façons diverses, m'ont aidé à l'élaboration de cet ouvrage. Mes remerciements s'adressent, tout d'abord, au Service des Antiquités Helléniques et particulièrement aux épheores et épimélètes de Patras (V. Petracos, Ph. Petsas, Iph. Découlacou, I. Papapostolou, L. Kolonas, M. Petropoulos, M. Kotsaki, M. Stavropoulou, L. Papakosta, G. Alexopoulou, G. Georgopoulou) qui m'ont cédé le droit de publication des textes inédits et ont facilité l'accès aux monuments durant mes séjours patréens. Je dois beaucoup aux discussions entretenues avec chacun d'eux et aux marques de générosité et d'amitié montrées à mon égard. M. Petropoulos, qui fait dorénavant partie des vieux chantres de l'archéologie achéenne, n'a jamais ménagé ses efforts et m'a toujours fait part, avec discrétion et élégance, de ses observations.

Ma dette est grande envers J. Pouilloux (†) et M. Sakellariou qui ont dirigé mes premiers pas en Achaïe et envers mes amis lyonnais, particulièrement J. Marcillet-Jaubert (†) dont nous saluons la mémoire avec émotion. Mon travail a bénéficié de l'érudition et des observations amicales de Chr. Habicht, de Gl. Bowersock, de J.-L. Ferrary et de J. Scheid, lors de mon séjour, en 1993/4, à l'*Institute for Advanced Study* de Princeton. Certains points difficiles ont été éclairés aux cours d'échanges avec W. Eck, D. Feissel, P. Le Roux, I. Piso et E. Sironen et G. Zachos, dont les remarques ont contribué à éviter des erreurs. Je dois à l'amitié de S. Follet et de O. Salomies, qui ont accepté de revoir le manuscrit, moult corrections et suggestions; mon travail s'est enrichi de leurs observations et je leur en suis reconnaissant.

L'illustration de l'ouvrage est due en partie à la générosité des institutions qui m'ont soit envoyé des photos inédites (Musée de Patras, Musée épigraphique d'Athènes, British Museum, Ashmolean Museum, Musée du Louvre, École américaine d'archéologie à Athènes), soit permis l'accès à leurs collections et archives et fournis des tirages (*Bibliothèque Nationale* de Paris, *Bibliothèque Laurentiana* de Florence, Académie de Berlin). M. Kreb m'a aimablement communiqué la photo n° 365; M. Casewitz, la page du manuscrit de Pausanias, avec l'inscription n° 267. M. Haloff nous a dévoilé les inscriptions achéennes conservées dans les archives des *IG* à Berlin, enfin la *Bibliothèque Nationale* et la *Bibliothèque Laurentiana*, les précieux manuscrits de M. Fourmont et le *codex Redianus* contenant des textes jamais illustrés. M. Petropoulou et Y. Rizakis —envers lesquelles je suis particulièrement reconnaissant— ont exécuté avec talent les dessins; à la seconde, nous devons les cartes informatiques. Le travail a profité, à la dernière étape, de l'assistance de R. Bargue, N. Giannakopoulos, Cl. Lépéniôtis et S. Zoubaki. Qu'il me soit permis d'exprimer ici à toutes et à tous ma profonde gratitude.

La préparation de ce volume a été entièrement financée par la Fondation Nationale de la Recherche Scientifique Hellénique (programme ΙΣΤΟΣ) et c'est pour moi l'occasion d'adresser mes plus vifs remerciements aux diverses instances dirigeantes et plus particulièrement à la direction du KERA. Ce livre est dédié à Yvonne qui a su, encore une fois, supporter l'ouvrier et aider à parfaire l'oeuvre; son soutien moral me fut plus que précieux.



ABRÉVIATIONS: REVUES ET COLLECTIONS

Pour les revues, sauf contre-indication, ont été adoptées les abréviations de l' *Année philologique*. Les abréviations des monographies et des diverses études sont citées avec la bibliographie générale à la fin du volume.

AEMÖ	<i>Archäologisch-Epigraphische Mitteilungen aus Österreich</i> . Ungarn, Wien.
Agora	<i>The Athenian Agora. Results of Excavations conducted by the American School of Classical Studies at Athens</i> , 1- (Princeton 1953-). <i>Agora XV. The Athenian Councillors</i> (Princeton 1974) par Meritt (B.D.) et Traill (J.S.). <i>Agora XVII. The Funerary Inscriptions</i> (Princeton 1974) par Bradeen (D.W.).
AncSoc	<i>Ancient Society</i> . Louvain.
AnnÉp	<i>Année épigraphique</i> . Paris.
ANRW	<i>Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung</i> , hrsg. von H. Temporini und W. Haase (Berlin-New York 1972).
Ant. Afr.	<i>Antiquités africaines</i> .
ArchAnAth	Ἀρχαιολογικά Ἀνάλεκτα ἐξ Ἀθηνῶν. Athènes.
ArchAnz	<i>Archäologischer Anzeiger</i> .
ArchDelt	Ἀρχαιολογικὸν Δελτίον. Athènes.
ArchEph	Ἀρχαιολογικὴ Ἐφημερίς. Athènes
AthMitt	<i>Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Athenische Abteilung</i> .
Ἀθηνᾶ	Σύγγραμμα περιοδικὸν τῆς ἐν Ἀθήναις ἐπιστημονικῆς ἐταιρείας. Athènes.
Ἀθῆναιον	Σύγγραμμα περιοδικὸν κατὰ διμηνίαν ἐκδιδόμενον συμπράξει πολλῶν λογίων (Athènes 1871-).
AV	<i>Archeoloski Vestnik. Acta archaeologica</i> . Ljubljana.
BAA	<i>Bulletin d' Archéologie Algérienne</i> .
BAR	<i>British Archaeological Reports</i> (International Series, Oxford 1975...).
BEFAR	Bibliothèque des Écoles Françaises d' Athènes et de Rome.
BMC Pelopon.	Gardner (P.), <i>Catalogue of Greek Coins (British Museum) Peloponnesus, excluding Corinth</i> , edited by Reginald Stuart Poole (London 1887; réimpr. anast. Bologna 1963).
BullÉp	<i>Bulletin épigraphique de la Revue des Études Grecques</i> . Paris.
C. Th.	<i>Codex Theodosianus cum constitutionibus Sirmondianis et leges novellae ad Theodosianum pertinentes</i> , éd. par Th Mommsen et P.M. Meyer (Berlin 1905).
CAH	<i>Cambridge Ancient History</i> .
CID II	Bousquet (J.), <i>Corpus des inscriptions de Delphes II. Les comptes de Delphes de IVe et du IIIe siècle</i> (Paris 1989).
CIG	A. Boeckh et al. (éds.), <i>Corpus inscriptionum graecarum</i> (Berlin 1828-1877).
CIJ	Frey (J.-B.), <i>Corpus Inscriptionum Iudicarum I-II</i> (Rome-Paris 1936-1952); <i>CIJ I²</i> est une réédition de Frey avec des additions de B. Lifshitz.
CIL	<i>Corpus inscriptionum latinarum</i> (Berlin 1863-).
CIMRM	Vermaseren (M.J.), <i>Corpus inscriptionum et monumentorum religionis Mithraicae</i> , 2 vols (Hague 1956 et 1960).

Corinth VIII. 1	Meritt (B.D.), <i>Corinth. Greek Inscriptions</i> (1896-1927), vol. VIII.1 (Cambridge-Massachusetts 1931).
Corinth VIII.3	Kent (J. H.), <i>Corinth VIII.3. The Inscriptions 1926-1950</i> (Princeton, 1966).
CRAI	<i>Comptes rendus de l'Academie des inscriptions et Belles Lettres.</i>
ΔΙΕΕ	Δελτίον Ἱστορικῆς Ἐθνολογικῆς Ἐταιρείας 1883-.
ΔΧΑΕ	Δελτίον Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας. Athènes.
DACL	LeClercq (H.), <i>Dictionnaire d' Archéologie chrétienne et de léurgie</i> (Paris 1924).
DELG	<i>Dictionnaire étymologique de la langue grecque.</i>
Diz. ep.	De Ruggiero, <i>Dizionario epigrafico di antichità romana</i> (Roma 1886).
DS	Ch. Daremberg et Ed. Saglio (eds.), <i>Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments</i> (Paris 1877).
EAA	<i>Enciclopedia dell'arte.</i>
EAC	<i>Études d'archéologie classique. Paris.</i>
ΕΕΒΣ	Ἐπετηρίς Ἐταιρείας βυζαντινῶν Σπουδῶν. Athènes.
Eph. Ep.	<i>Ephemeris Epigraphica.</i>
EPRO	<i>Études Préliminaires aux Religions Orientales dans l'Empire Romain</i> , publiées par M. J. Vermaseren, Leiden.
Ergon	Τὸ Ἔργον τῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἐταιρείας.
FD	<i>Fouilles de Delphes.</i>
FIRA	Riccobono (S.), Baviera (J.), Ferrini (C.), Furlani (J.), Arangio-Ruiz (V.), <i>Fontes Juris Romani Antejustiniani</i> ² , I-III (1940-43).
FGrH	<i>Die Fragmente der griechischen Historiker</i> , en 3 vol., éd. F. Jacoby (Leiden 1926-1958; réimpr. 1954-1960).
FHG	<i>Fragmenta historicorum Graecorum</i> , 5 vols., éd. K. Müller (Paris 1841-1870).
GIMP	<i>The Collection of Ancient Greek Inscriptions in the British Museum</i> (Oxford 1874-1916).
Hellenica	Robert (L.), <i>Hellenica. Recueil d'épigraphie, de numismatique et d'antiquités grecques</i> (Paris 1940-1965).
Horos	Ἔνα ἀρχαιογνωστικό περιοδικό (Athènes 1983-).
I. Cret.	<i>Inscriptiones Creticae</i> , éd. M. Guarduci (Rome 1935-1950).
I.Délos	<i>Inscriptions de Délos</i> , publiées par F. Durrbach (Paris 1926-1937).
IChrUR	<i>Inscriptiones Christianae Urbis Romae, saeculo septimo antiquiores</i> , éd. J. B. de Rossi et alii I-II (Rome 1857; II [1ère partie] 1888).
IG	<i>Inscriptiones graecae</i> (Berlin 1903-); <i>IG² editio minor</i> (Berlin, 1913-).
IGBR	Mihailov (G.), <i>Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae</i> , vol. I-V (Sofia 1956-1966, 1970, 1977).
IGDS	Dubois (L.), <i>Inscriptions grecques dialectales de Sicile</i> , CEFR, vol. 119 (Paris-Rome 1989).
IGRR	<i>Inscriptiones Graecae ad res Romanas pertinentes</i> I, III et IV (Paris 1919-1927).
IGrUR	L. Moretti (éd.), <i>Inscriptiones Graecae Urbis Romae</i> (Rome 1968-1990).
ILAlg	<i>Inscriptiones latines d'Algérie.</i>
ILChrV	E. Diehl (éd.), <i>Inscriptiones Latinae Christianae veteres</i> , 3 vol. (Berlin 1925-1931).
ILS	Dessau (H.), <i>Inscriptiones Latinae selectae</i> , 3 vol. (Berlin 1892-1916).
IvM	Kern (O.), <i>Die Inschriften von Magnesia am Maeander</i> (Berlin 1900).

<i>IvO</i>	Dittenberger (W.), Purgold (K.), <i>Inscripfen von Olympia</i> (Berlin 1896).
<i>Lex. Myth.</i>	Roscher (W. H.), <i>Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie</i> , 6 vol. et 4 suppl. (Leipzig 1884-1897).
<i>LGPN</i>	P. M. Fraser et E. Matthews (éds.), <i>A Lexicon of Greek Personal Names I. Islands</i> (Oxford 1987). M. J. Osborne et S. G. Byrne, <i>A Lexicon of Greek Personal Names II. Attica</i> (Oxford 1987, 1994). P. M. Fraser et E. Matthews (éds.), <i>A Lexicon of Greek Personal Names IIIA. The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia</i> (Oxford 1997).
<i>LIMC</i>	<i>Lexicon iconographicum mythologiae classicae</i> (Zürich-Munich, 1981-).
<i>LSJ</i>	<i>A Greek-English Lexicon</i> (Oxford 1940; 9e édition Suppl. 1968).
<i>MAMA</i>	<i>Monumenta Asiae Minoris Antiqua</i> , vol. I-IX (London 1928-1988).
<i>MEFR</i>	<i>Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'École française de Rome</i> . Paris-Rome.
<i>MRR</i>	<i>The Magistrates of the Roman Republic</i> , par T. R. S. Broughton (avec la collaboration de M. L. Paterson in vol. I) I-II (New York 1951-52; réimpr. 1968 et 1984).
<i>MusHelv</i>	<i>Museum Helveticum</i> . Revue suisse pour l'Étude de l'Antiquité classique.
<i>NCP</i>	Imhoof-Blumer (F. W.) et Gardner (P.), <i>A Numismatic Commentary on Pausanias</i> , in: <i>JHS</i> 6 (1885) 50-101; 7 (1886) 57-113; 8 (1887) 6-63. Édition complétée par Al. N. Oikonomides, <i>Ancient Coins illustrating lost Greek Masterpieces of Greek Art. A Numismatic Commentary on Pausanias</i> (Chicago 1964).
<i>Νέος Έλληνομνήμων</i>	<i>Νέος Έλληνομνήμων</i> . Sp. Lambros (éd.), 1-21 (Athènes 1904-1930).
<i>OGIS</i>	Dittenberger (W.), <i>Orientalis graeci inscriptiones selectae</i> , 2 vol. (Leipzig 1903-1905).
<i>Op. Min.</i>	Robert (L.), <i>Opera Minora Selecta</i> , vol. I-VII (Amsterdam 1969-1990).
<i>OpAth</i>	<i>Opuscula Atheniensi</i> (Lund 1953-).
<i>Πλάτων</i>	<i>Δελτίον της Έταιρείας Έλλήνων φιλολόγων</i> (Athènes 1949-).
<i>Πολέμων</i>	<i>Έπισημονικόν φιλολογικόν σύγγραμμα</i> (Athènes 1929-).
<i>P. Oxy.</i>	<i>The Oxyrhynchus papyri</i> . London : <i>Egypt Exploration Fund</i> vol. 10-11, éd. Grenfell and Hunt (Oxford 1914-1915).
<i>PBSR</i>	<i>Papers of the British School at Rome</i> .
<i>Peloponnesiaca</i>	<i>Πελοποννησιακά 1- (Έταιρεία Πελοποννησιακών Σπουδών</i> [Athènes 1956-]).
<i>PIR²</i>	<i>Prosopographia Imperii Romani, saec. I, II, III, 2</i> E. Groag, A. Stein, L. Petersen éds., I-V (3) (A-O) (Berlin et Leipzig 1933-87); <i>PIR, 1</i> vol. III (R-Z), édité par E. Klebs, H. Dessau, P. von Rohden (Berlin 1897).
<i>PLRE</i>	A. H. M. Jones, J. R. Martindale, J. Morris (éds.), <i>The Prosopography of the Later Roman Empire</i> (Cambridge 1971-).
<i>PractAcadAth</i>	<i>Πρακτικά της Ακαδημίας Αθηνών</i> .
<i>PractArchEt</i>	<i>Πρακτικά της έν Αθήναις Αρχαιολογικής Έταιρείας</i> . Athènes.
<i>Princ. Enc. Clas. Sit.</i>	Stillwel (R.) et al. (éds.), <i>Princeton Encyclopedia of Classical Sites</i> (Berkeley-Los Angeles, 1980).
<i>RE</i>	A. Pauly, G. Wissowa, W. Kroll et alii (éds.), <i>Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft</i> (1893-).
<i>RivFil</i>	<i>Rivista di Filologia e di Istruzione Classica</i> (Torino 1873-).
<i>Sardis VII.1</i>	W. H. Buckler et D. M. Robinson (éds.), <i>Sardis. Publications of the American Society for the Excavations of Sardis VII. 1: Greek and Latin Inscriptions</i> (Leiden 1932).
<i>SEG</i>	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum</i> .

- SGDI* Collitz (H.), Bechtel (F.) et alii, *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften*, 4 vol. (Göttingen 1884-1915).
- SNG Cop. Phlïasia-Laconia* *Sylloge Nummorum Graecorum. The Royal Collection of Coins and Medals, Danish National Museum. Phlïasia-Laconia* (Copenhagen 1944).
- Syll.*³ H. von Gaertringen (éd.), *Sylloge Inscriptionum Graecarum*³ (Leipzig 1921-1924; réimpr. Hildesheim 1960).
- TAM* *Tituli Asiae Minoris*, vol. I; II 1-3; III 1; IV 1; V 1 et 2 (Vienne 1901-1989).
- ThLG* K. B. Haase, et W. L. Dindorf (éds.), *Thesaurus Linguae Graecae ad H. Stephano constructus*, en 8 vol. (Paris, 1831-1865).
- ThLL* *Thesaurus Linguae Latinae* (Leipzig 1900-).

PREMIÈRE PARTIE
ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

CHAP. I: TRANSMISSION ET PUBLICATION D'INSCRIPTIONS

A. PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

Les voyageurs du Moyen Age et de la Renaissance, pèlerins ou diplomates dans leur majeure partie, font plusieurs escales en Grèce continentale et dans les îles avant d'atteindre Constantinople ou la Terre Sainte.¹ Ces deux voies maritimes deviennent très actives après la prise de la capitale byzantine par les croisés (1204) et la création de diverses principautés franques dans le bassin oriental de la Méditerranée. Celles de Morée (*i.e.* Péloponnèse) mettent les occidentaux en relation étroite avec plusieurs villes côtières du pays;² ces relations, interrompues après la prise du Péloponnèse par les Ottomans (1460) sont de nouveau réactivées avec la seconde domination vénitienne, entre les années 1685 et 1715, qui provoquent l'afflux d'un plus grand nombre de visiteurs occidentaux. Dans leurs rapports militaires ou géographiques, le plus célèbre étant le projet élaboré par l'atelier du Père Coronelli,³ aucune mention n'est faite concernant les antiquités achéennes; il en est de même des documents administratifs à l'exception des cadastres vénitiens parmi lesquels celui de Patras n'a, malheureusement, jamais été complété.⁴

A travers le désintéressement, presque général, pour les antiquités grecques avant le milieu du XVIIIe siècle, se glissent quelques heureuses exceptions. La plus célèbre est, sans aucun doute, la présence de Cyriaque d'Ancone (*ca* 1391-*ca* 1450). Érudit connu de son temps il passe sa vie à voyager (en Grèce entre 1435 et 1437) et laisse une oeuvre immense qui lui vaut, à juste raison, le titre de "Schliemann de son temps".⁵ Son nom est particulièrement lié à l'intérêt que présentent les inscriptions pour l'étude du passé; dans ce domaine, il a fait oeuvre de pionnier.⁶ Ses notes prises au cours de ses voyages ont été dispersées et peu de manuscrits autographes

nous sont parvenus. Les inscriptions nous ont été transmises par une multiplicité de copies, de valeur inégale,⁷ sur lesquelles s'appuient les éditions postérieures de Moroni, Muratorius, Gruterus et Reinesius.⁸ Certaines copies, étant

1. Sur le rôle de cette voie maritime dont Patras est une escale importante, voir A. Avraméa, *Le Péloponnèse du IVe au VIIIe siècles. Changements et persistances* (Paris 1997) 33-34 et 132-133.

2. Cf. A. Sarandi-Mendelovici, "A propos de la ville de Patras aux XIIIe-XVe s.", *REB* 38 (1980) 219-232.

3. F. Armao, Vincenzo Coronelli: *cenni sull'uomo e la sua vita. Catalogo ragionato delle sue opere, lettere, fonti bibliografiche, indici...* (Firenze 1944) *passim*.

4. La publication récente de celui d'Aigion est une source d'informations qui révèle des détails intéressants sur les toponymes et les antiquités du pays; le théâtre, par exemple, était visible alors que toute trace a disparu par la suite: K. Dokos-G. Panagopoulos, *Tò βενετικό κτηματολόγιο της Βοστίτσας* (Athènes 1993) 42; cf. *Achaïe* I, n° 300.

5. J.-E. Sandys, *A History of Classical Scholarship II* (Cambridge 1908) 39; sur le milieu et les conditions de la renaissance des études classiques dans divers pays de l'Europe centrale, voir R. Preifen, *History of Classical Scholarship 1300-1850* (Oxford 1976) *passim*.

6. Sur l'oeuvre et les procédés de Cyriaque voir Larfeld, *Griech. Epigr.*, 30-35, de même que les observations sur le second point, faites par J. et L. Robert, in: *Bull'Ép* 1958, 56.

7. On trouvera la liste des *codices* dans lesquels on trouve des copies des inscriptions de Cyriaque, in: *CIL* III.1, pp. XIX-XXXIV; Larfeld, *Griech. Epigr.*, 35-38 et surtout Bodnar, *Cyriacus*, 73-120.

8. C. Moroni, *Epigrammata reperta per Illyricum a Ciriaco Anconitani apud Liburniam* (Rome *ca* 1660); réimprimé avec le titre: *Inscriptiones seu epigrammata graeca et latina reperta per Illyricum a Cyriaco Anconitano* (Rome 1747). D'après E. Bodnar (*Cyriacus*, 87 et 74-87), Moroni, lui-même, n'avait pas un autographe mais une copie des inscriptions de Cyriaque et, naturellement, il en est de même pour les autres éditions; A. Muratorius, *Novus thesaurus veterum inscriptionum* (1739-1742);

incompréhensibles, demandaient quelques corrections mais il va sans dire que les interpolations (e.g. de Muratorius) et les tentatives de “normalisation” à tout prix des textes ne sont pas toujours justifiées.¹

Cyriaque, venant d’Acarmanie, débarque à Patras le 27 février 1436 (carte 3); il y reste jusqu’au 8 mars jour de son départ pour Naupacte. Un peu plus tard, le 30 avril, il séjourne de nouveau à Patras à l’occasion de son voyage de retour en Italie après la visite de la cité voisine de Kalavryta.² Au cours de son nouveau voyage en Grèce, en 1437, il visite Patras (15 sept. 1437) en venant de Zante qu’il avait quittée le 3 août; cette fois son séjour est très court et il se dirige directement, par voie de terre, vers Sparte.³ C’est pendant son premier séjour à Patras qu’il visite la source de Saint André et en donne une magnifique description accompagnée d’un dessin;⁴ en même temps, il copie dans des églises et des monastères de la ville, quatorze inscriptions (Moroni, n° 45-58; cf. Table I, s.v. Cyriaque); une seule à Aigion (Moroni, n° 62) et trois à Naupacte (Moroni, n° 59-61). Cyriaque ne dispose pas de facultés critiques, ni d’une érudition nécessaire pour comprendre à fond les nouvelles connaissances qu’il met à jour, mais il est généralement admis qu’il est un homme honnête.⁵

A partir du XVII^e siècle se développe en Europe un grand intérêt pour les pays de l’Orient hellénique; c’est la période pendant laquelle se multiplient les missions afin d’alimenter en manuscrits et en médailles les grandes bibliothèques de l’Europe.⁶ Dans ce contexte se placent les visites (1675-1676 ap. J.-C.) du médecin lyonnais J. Spon et de l’érudit anglais G. Wheler⁷ qui copient un seul texte à Patras (n° 157) et surtout celle de l’abbé M. Fourmont qui, envoyé en Grèce par le roi Louis XVI,⁸ est, après Cyriaque, le plus fécond.

Dans sa correspondance, on trouve des renseignements multiples concernant son séjour, ses projets et ses résultats.⁹ En Achaïe, Fourmont ne visite que deux villes, à partir du 3 Décembre 1729: Aigion et Patras. Sa visite à Aigion est décevante mais à Patras il est richement récompensé: “Aegeum ou Wostitza n’a rien; mais Patras nous a occupé depuis dix jours; J’en rapporterai

plus de 60 inscriptions dont 30 sont juives mais anciennes et singulières, soit dans la façon de s’exprimer en vers lugubres, soit par les preuves qui s’y trouvent que les vieux Juifs prioient

sur ces sources, voir Bodnar, *op. cit.*, 74-78; I. Gruterus, *Inscriptiones antiquae totius orbis romani in corpus absolutissimum redactae*, 1907² (édition de Greavius d’après l’édition originale de 1603) et Th. Reinesius, *Syntagma inscriptionum antiquarum* (Lipsiae et Francifurti 1682, in fol.); la source de ce dernier est Lilius dont l’édition était inspirée d’une copie de Cyriaque.

1. L. Robert, *REA* 62 (1960) 297 n. 3 et 290.

2. Moroni, *op. cit.*, 19; Bodnar, *Cyriacus*, 42.

3. Le récit de ce voyage a été publié par Remigio Sabbadini, “Ciriaco d’Ancona e la sua descrizione autografa del Peloponneso trasmessa da Leonardo Botta”, *Miscellanea Ceriani* (Milano 1910) 183-247, repris, sans les figures, in: *Classici e umanisti da codici ambrosiani* (Firenze 1933) 1-52 (*non vidi*); cf. Bodnar, *Cyriacus*, 478 et pl. IV (p. 46).

4. C. Moroni, *Inscriptiones seu epigrammata graeca et latina reperta per Illyricum a Cyriaco Anconitano* (Rome 1747) 6.

5. K. Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, 333 π.Χ.-1700 μ.Χ., vol. A’ (Athènes 1972) 301-503, particulièrement p. 301-315 (Patras); Bodnar, *Cyriacus*, *passim*; Stoneman, *Κλασική Ελλάδα*, 45-66.

6. Omont, *Missions*, p. XI-XV.

7. J. Spon et G. Wheler, *Voyage d’Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*, vol. I-II (Lyon 1678); G. Wheler, *A Journey into Greece* (London 1682). Comme c’était la première tentative de recherche sérieuse du passé historique et archéologique dans ces pays, la publication de leur récit fut un événement philologique et historique; cf. Stoneman, *Κλασική Ελλάδα*, 103-133. K. Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, 333 π.Χ.-1700 μ.Χ., vol. A’ (Athènes 1972) 689-711. Sur la vie, l’éducation et les activités professionnelles et scientifiques de J. Spon, voir R. Étienne, J.-C. Mossière (éds.), *J. Spon. Un humaniste lyonnais du XVII^e siècle* (Lyon 1993).

8. Sur les conditions et les résultats de son voyage, voir en général, Larfeld, *Griech. Epigr.*, 47-51; Stoneman, *Κλασική Ελλάδα*, 153-66; K. Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, 1700-1800, vol. B’ (Athènes 1972) 128-151.

9. Voir la lettre qu’il adresse à son ami l’abbé Sévin, datée du 22 décembre 1729 (Omont, *Missions*, 575-78); on trouvera des informations concernant son séjour dans d’autres lettres citées par Omont (*op. cit.*, 584-586: lettre de Fourmont adressée à Maurepas de Modom, en février 1730; p. 590 et 592, enfin p. 660: plan du voyage de M. Fourmont de 1729).

pour les morts, soit pour le nom des lieux qui s'y rencontrent, ce qui peut servir à la géographie et à la théologie...".¹ L'abbé avait l'intention de visiter Tritaia, à l'intérieur, aux confins de l'Elide et de l'Arcadie mais la peste l'empêche de réaliser ce projet. Il évite même de chercher Boura, Héliké, Aigeira, Aigai et Pellène, parce qu'on lui a rapporté qu'il n'y avait que des bergers et qu'il courait le risque de mourir de faim si le moindre ruisseau grossissait.² Apparemment il ne visite ni Katō Achaïa (anc. Dymé) ni la région de Prevedos (anc. Pharai). Curieusement, il signale qu'Olénos subsiste encore sous le nom d'Oléna (!) et il constate que Dymé, Pharai et Scollis ont changé de nom.³

Les matériaux de la relation de M. Fourmont sont restés inédits et sont conservés, presque tels quels dans les collections de la Bibliothèque Nationale de Paris parmi les manuscrits du Supplément grec, formant les numéros 854 et 855. Les mises au net de ces copies par son neveu composent huit volumes classés sous les n° 569 à 571D et 572.⁴ Les inscriptions de Patras figurent dans le ms 855 et la copie 571C (ci-dessous, Table I, s. v.).⁵

La publication sélective des extraits de certaines lettres par quelques savants contribua à créer l'impression que Fourmont était, comme disait H. J. W. Tillvard,⁶ "little better than a madman with a mischievous taste for destruction"; cette impression est fautive car l'étude de plusieurs dossiers a montré par la suite qu'il était un chercheur sérieux;⁷ il avait la confiance de Louis XVI et mérite la nôtre malgré les inévitables erreurs commises au cours de son oeuvre gigantesque.

Pendant la première moitié du XVIIIe siècle, mis à part M. Fourmont et peut-être R. Pococke, le très soigneux orientaliste anglais qui copia à Patras cinq inscriptions latines et seulement une grecque (ci-dessous, Table I, s. v.),⁸ nous n'avons aucune relation importante concernant les monuments épigraphiques achéens, malgré le grand intérêt pour la Grèce encouragé par la fondation de la Société des Dilettanti, à partir de 1733;⁹ cette dernière finance les missions de plusieurs voyageurs aux XVIIIe et XIXe siècles. La période du philhellénisme qui se développe en Occident après 1770, et qui va se poursuivre

même après la libération de la Grèce, est la plus riche en voyages et en découvertes; les récits sont maintenant plus détaillés et plus élaborés.

Les relations les plus intéressantes datent du début du XIXe siècle, c'est à dire avant la guerre d'indépendance (1821), et sont principalement

1. Omont, *Missions* I, 577 (lettre à l'abbé Sévin); le même chiffre est donné dans d'autres lettres, voir p. 585 (lettre à Maurepas, Modon, février 1730); "cette ville (i.e. Patras) m'a fourni soixante inscriptions; il y en a d'hébraïques, mais très curieuses" et p. 592: "au bout de 40 jours, je me trouvay à Patras, l'air y ait si mauvais que j'y tombay malade. J'en tirai cependant 60 inscriptions grecques, latines et hébraïques". L'abbé Sévin (ami de M. Fourmont) dans sa relation de voyage dans le Levant par ordre du roi, monte ce chiffre à 80. "De là M. Fourmont alla à Patras, où le sieur Bonnet, vice-consul de France, l'aida à déterrer ou à recueillir plus de 80 inscriptions" (Omont, *Missions* II, 1091) et le neveu de M. Fourmont dans le mémoire des manuscrits qu'il rédigea par ordre du compte de Maurepas monte ce chiffre à 93 (Omont, *Missions* I, 662).

2. Omont, *Missions* I, 584.

3. Sur son projet avorté de visiter Tritaia et les villes de l'Achaïe orientale, voir Omont, *Missions* I, 578, 592 (Tritaia) et 584 (Achaïe orientale). Sur la confusion entre Olénos et Oléna, ce dernier étant un village d'Elide près d'Olympie, voir Baladié, *Péloponnèse*, 268; sur l'emplacement d'Olénos, voir *Achaïe* I, n° 247 et 530.

4. Omont, *Missions* I, 662 n. 1.

5. A la Bibliothèque Nationale est également conservée la correspondance de Fourmont (Mss Suppl. Gr. 295-297); sur d'autres *codices*, contenant des écrits de ce savant, voir H. J. W. Tillvard, "Laconia Sparta. Notes on Inscriptions copied by Fourmont", *ABSA* 12 (1905-6) 479.

6. *ABSA* 12 (1905-6) 478.

7. L. Robert, *Τεκμήριον* Oliver, in: *AJPh* (1980) 153 n. 1; cf. *BullÉp* 1980, 223; 1981, 175; 1982, 6 et 257.

8. Pococke, *Inscriptionum*, 64 section VIII n° 1-6; sur la valeur de son oeuvre, voir *BullÉp* 1969, 6; cf. L. Robert, *Ét. anat.*, index, p. 607, s. v. Pococke.

9. L. Gust et S. Colvin, *History of the society of Dilettanti* (1908); cf. Stoneman, *Κλασική Ελλάδα*, *passim*.

l'oeuvre de W. M. Leake,¹ E. Dodwell² et F. C. H. L. Pouqueville.³ Tous les trois visitent la Grèce avant la guerre de l'indépendance mais les livres de certains seront publiés beaucoup plus tard⁴. Ils ne retrouvent que peu d'inscriptions vues auparavant par les autres voyageurs mais en copient de nouvelles avec soin et compétence (ci-dessous, Table I, s. v.). Dodwell ne rapporte pas d'inscriptions, du moins à Patras, et bien que ses informations archéologiques soient, en général,⁵ considérées comme véridiques, dans le cas de Patras il se montre avare en détails et son récit manque d'originalité. En revanche, Leake et Pouqueville, Pausanias en mains, entreprennent une description systématique des antiquités et de la topographie de la cité antique dans laquelle ils mêlent des observations sur la topographie et l'histoire modernes du pays. Leake est le plus important périégète et topographe après Pausanias; son oeuvre a une dimension qualitative incomparable par rapport à celle de ses prédécesseurs, Gell ou Dodwell, ou même de ses contemporains, comme Pouqueville;⁶ son récit est dense, essentiel mais surtout très critique alors que celui de Pouqueville a des faiblesses philologiques et géographiques, et est surtout privé d'esprit scientifique dans l'utilisation des sources, ses interprétations étant souvent sujettes à caution; ceci étant dit il ne faut pas sous-évaluer son oeuvre⁷ car les descriptions archéologiques que contiennent une grande partie de son oeuvre, nous offrent beaucoup d'informations nouvelles.

L'insurrection grecque contre la domination ottomane, à partir de 1821, et la proclamation de l'indépendance, en 1829, attirent des militaires et des hommes politiques; leurs récits, le plus souvent brefs, ne citent pas d'antiquités. Parmi les rapports de cette période, le plus intéressant est celui de la *Commission scientifique de Morée* qui accompagne l'expédition du général Maison dans le Péloponnèse. Les membres de cette mission y copient plusieurs inscriptions dont les dessins sont magnifiques mais la transcription est parfois moins réussie.

L'oeuvre de la *Commission scientifique de Morée* est publiée en plusieurs volumes. Quelques inscriptions et monuments de Patras et

d'Aigion sont présentés dans le IIIe volume: *Architecture, sculpture, inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique* (Paris 1838). Le directeur de cette section est A. Blouet,

1. Leake, *Morea* II, 114-167 (description des antiquités achéennes, particulièrement celles de l'Achaïe occidentale); vol. III, 382-420 (Achaïe orientale). Leake réserve un très grand nombre de pages (vol. II, p. 122-150) pour les antiquités de Patras. Les inscriptions sont présentées *in fine* du volume III, aux n° 55-57 (Patras); n° 58-61 (Katō Achaïa/Dymé). Dans son second livre (*Peloponnesiaca. A Supplement to Travels in the Morea*, London 1846; réimpression anast., Amsterdam 1967), l'auteur reprend quelques questions de topographie aux pp. 207-209 (Péiros/Olénos) et 387-391 (Achaïe orientale) mais il ne publie pas de nouvelles inscriptions.

2. E. Dodwell, *A Classical and Topographical Tour through Greece, during the years 1801-1806* (London 1819) 305-309 (Patras); p. 297-304 et 309-314 (antiquités achéennes).

3. F.C.H.L. Pouqueville rédige plusieurs livres dans lesquels on trouve des renseignements sur les antiquités achéennes: *Voyage en Morée, à Constantinople, en Albanie et dans plusieurs autres parties de l'Empire Ottoman* I (Paris 1805) 98 sqq.; *id.*, *Voyage dans la Grèce* III (Paris 1820) 528-576 et IV (Paris 1821) 221-231 mais presque l'ensemble de l'information archéologique est réuni dans son *Voyage de la Grèce* IV (1824) 347-374 (Patras) et 375-428 (pour le reste de l'Achaïe).

4. J.-E. Sandys, *A History of Classical Scholarship* III (Cambridge 1908) 443 (Leake); Pouqueville visite Patras deux fois: l'une pendant son premier voyage en Grèce (1806-7), l'autre après sa nomination au consulat français de cette ville, transféré ici de Yannéna, en février de 1815; cf. T. Δεμιόδου, «Γάλλοι πρόξενοι του Μοριά την εποχή της δεύτερης Τουρκοκρατίας», *Πελοποννησιακά* I (1956) 455-458. Sur Patras de cette période, voir K. Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, 1810-1821 (Athènes 1975) 381-382.

5. Stoneman, *Κλασική Ελλάδα*, 170-207 et 224-229; sur Dodwell et Gell.

6. Stoneman, *Κλασική Ελλάδα*, 236-246 (sur Leake); K. Simopoulos, *Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, 1700-1800 (Athènes 1975) 317-354 (Leake) et 374-376 (Leake à Patras); *ibid.*, vol. Γ2, 1810-1821 (Athènes 1975) 381-450 (Pouqueville).

7. D'après Mannert (*Géographie des Grecs et Romains* VIII, p. 5, cité par E. Puillon-Boblaye, *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée dans l'Expédition scientifique de Morée*, III. 2 [Paris 1832] 10), "il répand tant de fleurs sur la route qu'il est quelquefois difficile d'en reconnaître la trace". K. Simopoulos (*Ξένοι ταξιδιώτες στην Ελλάδα*, 1810-1821 [Athènes 1975] 327 et 328 n. 2: bibliographie) observe que son oeuvre est privée d'esprit

avec A. Ravoisié et A. Poirot, architectes et F. Trézel peintre. Au total ils ont copié neuf textes: huit à Patras et un seul à Aigion.¹ Le soin de la publication des inscriptions — comme pour les autres textes du Péloponnèse et des Cyclades — est confié à Ph. Le Bas qui ne participa pas au voyage mais qui reçut les copies des membres de la Commission.² Ph. Le Bas lui-même réalisera une mission de deux années (1843-44) en Grèce et en Asie Mineure, consacrée à la collection de 450 dessins d'anciens monuments et 5.000 inscriptions.³ Les inscriptions d'Achaïe sont publiées, en 1844, dans un article de la *Revue archéologique* et, par la suite, en 1847-49 dans un livre où, avec la présentation de nouveaux textes, il en reprend quelques anciens qu'il avait précédemment publiés (in *Exp. Morée* III) et en améliore la lecture.⁴

Les publications parues depuis Cyriaque constituent le noyau de la première grande collection des inscriptions achéennes grecques, réunies par A. Boeckh (in *CIG* I, 1542-1558), qui date de cette période (1825-1843);⁵ la collection des inscriptions latines de Th. Mommsen est postérieure de plus d'une génération.⁶ Le petit nombre des inscriptions achéennes qui figurent dans ces deux grandes collections (21 dans *CIG* et 42 dans le *CIL*), illustre de la façon la plus évidente, la pauvreté de la documentation malgré l'intérêt porté à l'Achaïe par des savants qui publièrent ou envoyèrent des copies. La collection de Th. Mommsen ne présente pas les défauts observés chez A. Boeckh qui s'appuie sur des copies parfois douteuses⁷ et se sent obligé

scientifique et de synthèse et, en fin de compte, n'est rien de plus qu'une compilation des observations et des informations de ses prédécesseurs. Il faut noter que les récits des autres voyageurs de la même période ne sont pas privés d'intérêt. Le rapport de W. Gell, *Itinerary of the Morea, being a Description of the Routes of that Peninsula* (London 1817) 3-26 est très intéressant du point de vue géographique et, grâce aux distances et autres indications, précieux pour la localisation des antiquités mais il faut souvent se défier de son imagination. R. Chandler, *Travels in Asia Minor and Greece. A New Edition with Corrections and Remarks by N. Revett* II (Oxford 1825) 333-39 suit de très près Spon et Wheler mais son rapport n'a pas les grandes qualités de ses prédécesseurs.

1. Voir ci-dessous, Table I, s.v. Les inscriptions n° 1-6 (pour la dernière, voir pl. 85 fig. III) et 9 ont été copiées par M. Virlet alors que les n° 7-8 (pl. 85 fig. I et II) et l'inscription unique d'Aigion (voir pl. 84 fig. IV; cf. également pl. 84 fig. II-III fragments des marbres antiques encadrés sur la façade ou sur le mur de l'église de St-Georges à Aigion; enfin in fig. II: la grotte d'*Héraclès Bouraïcos*, entre Aigion et Acrata) par M. Trézel. Les membres de la Commission n'ont observé dans la ville de Patras que les ruines de quelques constructions romaines, en brique, qu'ils n'ont pas trouvées dignes de décrire à l'exception de quelques statues ou reliefs (pl. 85 fig. III; pl. 86 fig. III et pl. 87 fig. I, la dernière n'est qu'une vue de l'entrée de la citadelle de Patras) et d'une tombe romaine monumentale dont ils donnèrent plusieurs dessins (pl. 87 fig. II-VI).

2. "Inscriptions copiées dans les îles de la mer Égée par les membres de la Commission de Morée et expliquées par M. Le Bas", in: A. Blouet, *Expédition de Morée* III (Paris 1838). La publication de E. Puillon-Boblaye (*Recherches géographiques sur les ruines de la Morée dans l'Expédition scientifique de Morée*, III, 2 [Paris 1832] 17-30, particulièrement pour Patras p. 22-23) lui-même officier et membre de la Commission Scientifique de Morée, fait suite à ses travaux. Son travail, comme il le définit lui-même (p. 1) "est une statistique des ruines plutôt qu'une géographie comparée ou qu'un travail d'érudition".

3. J.-E. Sandys, *A History of Classical Scholarship* III (Cambridge 1908) 265.

4. Ph. Le Bas, "Voyage en Grèce et en Asie Mineure", *RA* 1844, 278-286; *id.*, *Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure. Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure. II. Mégaride et Péloponnèse* (Paris 1847-1849), n° 362-373 (Achaïe); 364-372 (Patras); voir Table I, s.v. *Exp. Morée*.

5. Les deux premiers volumes de *CIG* ont été publiés par A. Boeckh, le troisième par J. Franz (1845-1853) et le IV commencé par E. Curtius et continué par A. Kirchhoff (Inscriptions d'Achaïe: 8771, 8776, 9298 sq. 9896). Sur A. Boeckh, son travail et ses méthodes, voir Larfeld, *Griech. Epigr.*, 67-82; particulièrement D. Lewis, "Boeckh, Staatshaushaltung der Athener, 1817-1868", in: *Acta of the Fifth International Congress of Greek and Latin Epigraphy*, Cambridge 1967 (1971) 35-39; cf. les observations sur ce même point de L. Robert in: *BullÉp* 1971, 18.

6. *CIL* III, 418-530, 573, 6096-6097, 7260-7264, 7307 et III Suppl. 14203²⁶. Certains de ces textes avaient été antérieurement publiés par Th. Mommsen, lui-même, in: *EphEpigr* (voir Table I) d'après les copies qu'ils lui envoyèrent à Berlin.

7. Von E. Preuner, "Aus alten Papieren", *AthMitt* 49 (1924) 102-104 signale que l'indication dans le *CIG* "apographa vel schedae Mustoxidis", n'est pas souvent exacte car un bon nombre de copies n'était pas de Mustoxidis lui-même mais des copies dues à d'autres mains. *CIG* et *IG* n'ont connu les copies de Mustoxidis

de corriger à chaque instant, prenant des risques pour lesquels ses contemporains et, plus tard, les épigraphistes modernes le critiqueront sévèrement.¹ Malgré tout, l'importance de leur oeuvre est immense et a servi de base pour les premières synthèses historiques; les épigraphistes s'inspirèrent de leur exemple et on peut dire que leur oeuvre fut primordiale pour le développement des recherches épigraphiques.

Pendant cette période, c'est à dire celle qui suit l'installation du roi Othon en Grèce, des voyageurs continuent à venir en Grèce et en Achaïe mais leurs rapports ne présentent ni la richesse ni l'originalité de leurs prédécesseurs car ils ne rapportent ni des antiquités nouvelles, ni des inscriptions.² Cette période est plutôt marquée par les voyages et les récits des premiers véritables archéologues dont le plus connu et le plus intéressant pour l'Achaïe est E. Curtius;³ malheureusement, Curtius s'intéresse peu aux inscriptions. Enfin à partir de 1860, nous avons — et pour la première fois — la publication de véritables articles archéologiques et épigraphiques écrits par Fr. Lenormant, plus connu pour sa mauvaise réputation de faussaire,⁴ et surtout par F. von Duhn et J. Martha⁵ dont les textes, qui ne concernent pas Patras, présentent un très grand intérêt. Enfin, pendant la même période, A. Schmidt, lors d'un voyage en Achaïe, cherche vainement à Patras certains textes déjà publiés.⁶

qu'indirectement, c'est à dire à travers les copies de Peter Wilhelm Forchhammer (1811-1894). Les copies de Mustoxidis ont changé plusieurs fois de propriétaires (Frindrich Gottlieb Welcker- C. Keil-Carl Curtius-E. Preuner) avant de rentrer définitivement, en 1924, dans les archives des *IG* où on ne trouve que deux inscriptions de Patras, dont l'une est la n° 6 du corpus, l'autre est certainement de date récente; voir Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. "Ἀγίος Ἀνδρέας". Au moment de la fondation des archives des *Inscriptiones Graecae*, en 1902, il a été constaté que presque toutes les anciennes copies et estampages avaient disparu, "perierunt in aeternum", comme K. Hallof me l'a fait savoir (lettre du 17.10.96).

Arthur von Velsen (mort en 1861), secrétaire de l'Académie prussienne, fut envoyé à Athènes pour trouver et copier des inscriptions qu'il envoya par la suite à Berlin (*CIG*); Boeckh les a utilisées pour l'élaboration du *CIG*. Toutes ces copies ont été perdues (lettre de K. Hallof de 17. 10. 96); heureusement, l'auteur parle des inscriptions copiées par lui dans ses carnets de voyages

(I-IV) dont seulement (I-III) ont été retrouvés; ils ne contiennent pas d'inscriptions d'Achaïe; en revanche, il n'y a qu'une inscription d'Aigion dans le Tagebuch IV (1858-60), malheureusement non retrouvée; nous la connaissons grâce à E. von Preuner, qui la publia in: *AthMitt* 49 (1924) 118.

Dans le journal de voyage de von Bruckner (le fouilleur du Kérameikos) conservé dans les archives des *IG*, on trouve des copies de Rhusopoulos. Dans Tagebuch I de von Bruckner (p. 19) on trouve une copie de *SGDI* 1612 (Dymé) avec des *addenda* "aus Rhusopoulos" (abréviation Rh:) avec l'observation "vidit et exscrispsit Rhusopoulos". Dans les archives des *IG* existent quelques estampages d'inscriptions achéennes: édit de Dioclétien: *CIL* III, 2328/2359 (Aigeira); *Syll.*³, 684 et *SGDI* 1615 (Dymé); le n° 9 du présent corpus n'a pas été retrouvé (lettre de K. Hallof de 17.10.96).

1. Cf. J.-E. Sandys, *A History of Classical Scholarship* III (Cambridge 1908) 98 avec notes; L. Robert, *RPh* 1958, 21-23; id. *Hellenica* XI-XII (1960) 256; *BullÉp* 1958, 503 et 1971, 18.

2. Toutefois la relation de certains voyageurs de cette période n'est pas privée de tout intérêt; voir W. Mure, *Journal of a Tour in Greece and the Islands* (Edinburg and London 1842) 300-305; J.-H. Buchon, *La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques, en 1840 et 1841* (Paris 1843) 516-546, particulièrement 522-525 (Patras); E. Bursian, *Geographie von Griechenland* II (Leipzig 1848) 309-343, particulièrement 324-330 (Patras). F. Aldenhoven, *L'itinéraire de la Grèce* (Athènes 1841) 94-123, particulièrement 107-113 (Patras). Certains de ces récits retracent, d'après Pausanias, brièvement l'histoire des cités achéennes; on y trouve peu de nouvelles informations archéologiques et absolument rien sur les inscriptions.

3. *Peloponnesos*, 409-495 particulièrement p. 434-448.

4. "Inscription latine de Patras", *RA* nouv. ser. 9.1 (1864) 375-377; *loc. cit.*, 10 (1864) 386-389; sur la mauvaise réputation et sa justification, voir J.-E. Sandys, *A History of Classical Scholarship* III (Cambridge 1908) 257 sq.: "versatile explorer"; *BullÉp* 1976, 290: "témoignage quelque peu sujet à caution"; cf. également L. Robert, *RPh* 33 (1959) 186 n.7. Sur la vie, la carrière et les diverses activités "scientifiques" de F. Lenormant, voir en dernier lieu, O. Masson, *MusHelv* 50 (1993) 44-60 (*SEG* 43 [1993] 1210).

5. F. von Duhn, "Bericht, über eine Reise in Achaïa", *AthMitt* 3 (1878) 60-81; J. Martha "Inscriptions d'Achaïe", *BCH* 2 (1878) 40-44 et 94-101; ces publications concernent particulièrement les cités voisines de Patras, Dymé à l'ouest et Tritaia au sud.

6. Au monastère de *Ghirokomio* il n'a pas trouvé les *CIL* III 503 et 507 (n° 157 et 153) mais il a pu encore observer la statue d'un homme de petite taille; à l'église de St-André il n'a pas pu voir la *CIL* III 512 (n° 125) de même qu'à l'église de St-Nicolas — qui était complètement reconstruite — la *CIL* III 573 (n° 31); la seule inscription qu'il retrouve est la *CIG* 1557 et *EphEp* 4 (1881) 47 n° 94 (n° 124). Cf. A. Schmidt, *AthMitt* 6 (1881) 359 n° 65-68.

La majorité des textes parus jusqu'alors sont repris, en 1889, par O. Hoffmann, dans le recueil des textes dialectaux, édités par H. Collitz.¹ Cette publication améliore certains textes et contribue à leur meilleure compréhension; en revanche, la publication contemporaine de S. N. Thomopoulos,² qui enrichit la collection avec quelques nouveaux documents, laisse à désirer sur le plan de la méthode, l'auteur s'étant tout simplement contenté de reproduire, presque mécaniquement, les éditions antérieures, in *CIG* et *CIL*.

Le début du XXe siècle voit un nouvel intérêt pour l'Achaïe. L'Académie de Berlin projette de publier dans un volume séparé (*IG VI*) les inscriptions de l'Achaïe et de l'Élide³ et A. Wilhelm est le premier parmi les grands épigraphistes du siècle à visiter le pays, mais la récolte épigraphique est très maigre et plutôt décevante.⁴ Par la suite, Max Frankel commence à réunir des inscriptions de Dymé et la littérature relative mais il ne semble pas avoir visité le site. Frankel a laissé, dans les archives des *IG*, les textes de cinquante inscriptions dyméennes, d'après les copies et les éditions précédentes avec ses propres lectures et corrections.

Dans les années 30, commence la collection du matériel achéen en vue d'une prochaine publication du corpus d'Achaïe. Les archives des *IG* comprennent environ 200 copies et, pour certains cas, on y trouve des lectures de Hiller von Gaertrigen, de Wilamowitz etc.⁵ Le projet berlinois est interrompu par la deuxième guerre mondiale qui remet pour l'avenir sa réalisation. La seconde moitié du XXe siècle est parmi les plus fécondes de l'épigraphie achéenne. Au tout début de cette période, l'helléniste belge J. Bingen publie, d'une façon remarquable, plusieurs textes achéens importants;⁶ et, quelques années plus tard, E. Mastrocostas, alors épheure des Antiquités d'Achaïe, enrichit la collection achéenne de nouveaux documents dont certains étaient encore encastrés dans les murs de la forteresse médiévale de la cité.⁷

Les travaux de constructions diverses, entrepris dans la ville de Patras à partir de cette période, et les fouilles de sauvetage qui s'ensuivent mettent au jour un très grand nombre de textes inédits qui, pour la première fois, apparaissent dans leur réel contexte archéologique. Les publi-

cations se multiplient dans l'*Archaeologikon Deltion* et dans d'autres revues grecques et internationales. La liste de ces publications est longue et il est difficile de les citer en détail; il convient néanmoins d'en rappeler deux qui réunissent un grand nombre de textes: celle de M. Šašel-Kos et celle de I. Papapostolou.⁸ La première est une collection d'inscriptions latines (Patras et Dymé) comportant beaucoup d'inédits mais privée de toute illustration; l'auteur se

1. *Sammlung der griechischen Dialekt-Inschriften* (Göttingen 1884-1915) vol. II, n° 1559-1636, particulièrement 1627-1628: Patras.

2. *Ιστορία της πόλεως Πατρών από αρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τοῦ 1821*² (Patras, 1950; nouvelle édition améliorée par les soins de K. Triantaphyllou, d'après l'édition originale d'Athènes, 1888); voir ci-dessous, Table I, s.v. Thomopoulos.

3. G. Audring, "Information über die im Archiv der *IG* aufbewahrten Materialien zu Achaia und Elis", in: *Achaia und Elis*, 109-110; P. Siewert, "Die Inschriften der Landschaft Eleia ohne Olympia", *loc. cit.*, 105-107. A. Rizakis, "Inscriptions grecques et latines d'Achaïe", in: *Actes IXe congrès épigr.*, 206-209.

4. A. Wilhelm ne publia qu'un texte de Tritaia in: *Neue Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*. I. Teil (Wien 1911) 37-42 n° 7 avec pl. II; cf. A. Rizakis, "La *politeia* dans les cités de la confédération achéenne", *Tyche* 5 (1990) 129-134 et pl. 15

5. Malheureusement ces copies, comme d'ailleurs celles de Frankel, sont en écriture ancienne (gothique) et donc très difficiles à déchiffrer. K. Hallof, qui nous a fait connaître ces copies, accepta la tâche ingrate de faire des vérifications et des comparaisons sur place.

6. "Inscriptions du Péloponnèse (Achaïe-Aigion)", *BCH* 77 (1953) 616-636; *id.*, "Inscriptions d'Achaïe", *BCH* 78 (1954) 74-88 et 395-409.

7. *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.*, 137-145; *ibid.*, 17, 1961/62 (1963) *Chron.* 126-132; *ibid.*, 19 (1964) *Chron.*, 183-190; *ibid.*, 20 (1965) *Chron.*, 220-227; *ibid.*, 22 (1967) *Chron.*, 213-217 et enfin *id.*, «Ἑλληνικαὶ καὶ Λατινικαὶ ἐπιγραφαὶ Ἀχαΐας καὶ Ἀρκαδίας», *ArchEph* 1964 (1967) 60-64.

8. *ILGR* 32-42 n° 43-80=*AnnEp* 1979, 566-590. La majorité des textes, publiés par Kos, étaient inédits et les inscriptions de Patras, trente quatre en tout (n° 45-67 et 69-79), ont la part du lion (voir Table I, s.v. Šašel-Kos). I. Papapostolou a également publié un grand nombre d'inédits dans *Archaeologikon Deltion*, *Dodone* et surtout dans sa monographie, *Achaean Grave Stelai* (voir Table I, s.v. *Achaean Grave Stelai*).

contente de donner les copies des textes, en majuscules, mais avec beaucoup d'erreurs de lecture.¹ En revanche, la seconde est une publication complète réservée aux épitaphes dont plusieurs, provenant de Patras, y figurent. Aucun aspect des monuments n'est méprisé; la forme architecturale et le décor des stèles font l'objet d'une analyse méticuleuse de la part de l'auteur; le côté épigraphique des documents est traité par moi-même, dans un chapitre intitulé, *Epigraphical Notes*. Cette double approche a facilité l'établissement d'une double typologie, architecturale et décorative d'une part, épigraphique de l'autre; elle a permis aussi de résoudre les problèmes de datation des épitaphes, approche difficile avec la méthode traditionnelle.

Les inscriptions publiées dans le présent volume sont, pour la plupart, conservées au Musée de Patras; quelques-unes se trouvent *in situ* ou dispersées dans d'autres collections; les textes recueillis par Cyriaque, Fourmont et les voyageurs ont, en majorité, disparu et c'est une chance de pouvoir disposer de leurs copies (Table III, V et VI, s. v.). Le catalogue comprend un grand nombre d'inédits (Table I, s. v.). Voulant mettre à la disposition des historiens la documentation épigraphique de la région, nous reprenons tous les textes publiés ou non. Les inscriptions existantes, même éditées, ont été revues sur la pierre; la lecture des autres a été révisée d'après les copies ou les publications antérieures.

B. MÉTHODE ET PRÉSENTATION

1. Classement des inscriptions des cités achéennes

Le corpus des cités achéennes sera présenté en deux volumes: le premier avec les inscriptions de Patras seule, le second avec les inscriptions des autres cités. Dans le second, l'ordre de présentation suivi sera topographique de préférence à l'ordre alphabétique qu'il convient de réserver aux tables, à la fin du volume.²

Limites géographiques et limites chronologiques. Le classement des inscriptions, à l'intérieur de chaque ville, doit partir de la notion de territoire et non pas des ruines (nécropole, villa etc.) et doit comprendre l'ensemble des textes trouvés sur son territoire.³ Les textes épigraphiques

seront, dans la mesure du possible, placés dans leur environnement géographique avec l'aide d'une carte reproduisant le relief du pays.⁴ Pour Patras, nous nous baserons sur les frontières établies à l'époque classique et hellénistique (*cartes II et III*) et nous laisserons en dehors les textes découverts dans le territoire des cités voisines attribuées à la colonie sous l'Empire, soit dans le N.-O. du Péloponnèse soit sur la côte méridionale du golfe de Corinthe. L'intégration des textes de ces cités dans le corpus de Patras, vu les problèmes juridiques complexes concernant le caractère exact de leur dépendance et de leur durée,⁵ est inutile; d'ailleurs, ceux des cités de l'Étolie, de la Locride occidentale et de l'Arcadie ont déjà été intégrés dans les *Inscriptiones graecae* (V 2 et IX 1² fasc. 1-3) et les inscriptions des cités de l'Achaïe occidentale seront intégrées dans leur *corpora* respectifs (*Achaïe III*, en préparation). En revanche, il est normal d'insérer dans le corpus les documents qui émanent de Patras mais qui ont été découverts dans une autre ville; ces documents seront classés dans les appendices, les *alia*, à la fin du volume;⁶ la seule précaution à prendre, comme le signalaient

1. Cette publication rapide fut l'objet de sévères critiques; cf. M. Zahrt, *Gnomon* 54.2 (1982) 131; L. Moretti, *RivFil* 108.4 (1980) 452-454; H. Solin, *Arctos* 14 (1980) 140-143; A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 87-93.

2. *BullÉp* 1939, 52; 1940, 6 (p. 199-200) à propos des *Inscriptiones Creticae* de M. Guarducci; voir aussi *BullÉp* 1941, 2; 1950, 135 (p. 172); 1954, 71; 1960, 10; 1963, 296.

3. *BullÉp* 1940, 6 p. 199-200.

4. *BullÉp* 1940, 7; 1958, 1; 1960, 73; L. Robert, in: VI *Kongress für griechische und lateinische Epigraphik*, München 1972 (1973) 12; mauvais exemple à ne pas suivre, cf. L. Robert, *Hellenica XIII* (Paris 1965) 16. Les inscriptions trouvées dans la ville actuelle de Patras sont placées sur le plan d'urbanisme moderne (*carte I*).

5. A. Rizakis, "Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires", *DHA* 22.1 (1996) 274-287 et 303-312.

6. *Infran*° 363-369. Dans cette catégorie sont compris quelques textes funéraires concernant des vétérans de la colonie, trouvés en Étolie (Calydon et Naupacte) et en Arcadie (Cynaitha).

J. et L. Robert,¹ est de ne pas grossir démesurément le dossier avec des textes qui ont normalement leur place dans les *testimonia* de la ville. Les *testimonia*, dont la nécessité et la complémentarité sont évidentes ont été déjà publiés par nous-même dans un volume séparé.²

La fin de l'Antiquité est considérée comme une limite obligatoire de la majorité des *corpora* traditionnels; cette limite crée une lacune documentaire comme elle jette dans l'oubli — surtout dans le cadre des cités moyennes et petites — les textes de la période byzantine. Un recueil de textes sur environ 2.000 ans — quand cela est matériellement possible — ouvre le champ aux études des phénomènes diachroniques et permet aux historiens des périodes plus récentes d'en tenir compte.³

Le recueil, ainsi limité dans l'espace et le temps, ne se borne pas strictement à l'épigraphie lapidaire; on y trouvera quelques inscriptions sur mosaïque (n° 173, 285), sur support métallique (n° 2, 36, 288, 333, 334, 335) ou sur verre (n° 336). L'*instrumentum* n'est pas totalement resté hors de notre propos, car sont présentés dans le corpus quelques documents publiés (n° 337-362), à l'exception des lampes qui ont été l'objet d'une monographie séparée récente.⁴

Classement interne des inscriptions. Les textes grecs et latins seront présentés ensemble, intégrés dans la topographie, l'histoire et la vie de la cité, c'est à dire dans leur cadre réel.⁵ Certains savants pensent que la présentation de fragments, comprenant une seule lettre, est inutile;⁶ selon nous ces éléments, même infimes, d'une inscription sont absolument nécessaires pour des rapprochements futurs. Il est à noter, dans le cas de Patras, que ces fragments sont les produits de fouilles d'urgence réalisées en pleine ville, plus particulièrement dans l'espace restreint d'un petit terrain destiné à une nouvelle construction; si nous écartons ces documents aujourd'hui, nous n'aurons aucune possibilité dans l'avenir de faire des rapprochements lors de la découverte de nouveaux fragments dans le terrain voisin.

Le classement des inscriptions suivra le schéma classique, à savoir décrets, dédicaces votives et honorifiques, épitaphes et *varia* selon

la documentation disponible pour chaque ville. A l'intérieur de chaque catégorie, nous utiliserons soit l'ordre chronologique, quand cela sera possible (e.g. dédicaces aux Empereurs) soit l'ordre thématique. Ainsi, les dédicaces votives seront classées selon les divinités, les épitaphes selon les formules funéraires;⁷ cette méthode n'est pas sans difficultés, particulièrement en ce qui concerne les épitaphes, mais elle exclut au moins l'arbitraire du classement chronologique. Les fragments inclassables feront partie des *ambigua*.

2. Présentation et commentaire des documents⁸

Description archéologique et textuelle. En ce qui concerne la présentation, notre premier souci a été la clarté et l'homogénéité malgré le risque de monotonie d'une telle suite de documents.

1. *BullÉp* 1973, 375 p. 146 à propos de leur critique du corpus de H. Engelmann et R. Merkelbach, *Die Inschriften von Erythrai und Klazomenai*, Teil I (Bonn 1972) Nr 1-200.

2. *BullÉp* 40, 82; *Achaïe* I, *passim*.

3. Cf. L. Robert, *Actes du IIe congrès international de l'épigraphie grecque et latine*, Paris 1952 (1953) 273.

4. Petropoulos, *Ἐργαστήρια* (sous presse).

5. E.g. C. B. Welles, "The Inscriptions", in: C. H. Kraeling (éd.), *Gerasa, City of Decapolis* (New Haven, Connecticut 1938) 357; cf. L. Robert, *REA* 62 (1960) 280 n. 1 = *Op. Min.* II, 796 n. 1; *id.*, *RPh* 1974, 181 n. 8; *BullÉp* 1961, 32 et enfin, in: *Actes du IIe congrès international de l'épigraphie grecque et latine*, Paris 1952 (1953) 45-46.

6. Cf. *BullÉp* 1960, 11 et 35 (p. 139); 1965, 479 (p. 189); *Gnomon* 35 (1963) 51; d'autres, en revanche, considèrent qu'il n'y a pas de fragments insignifiants; voir L. Moretti, *RivFil* 1959, 199-206; cf. *BullÉp* 1961, 556.

7. E.g. F. Papazoglou, *Héraclée I. Héraclée des Lyncestes à la lumière des textes littéraires et épigraphiques* (Bitola 1961) 25-32; voir ci-dessous p. 63-64.

8. Voir, sur ce thème, les réflexions de L. Robert, *Carie* II, 13-14; *id.*, *RPh* 1958, 18-20 et, en général, *Hellenica* XIII (Paris 1965) *passim*, où on trouvera de nombreux paragraphes relatifs aux méthodes d'édition et de restitution, aux lemmes bibliographiques, aux appareils critiques etc. Les questions de méthode sont brièvement présentées par A. Rizakis, "Inscriptions grecques et latines d'Achaïe", in: *Actes IXe congrès épiqr.*, 206-209.

L'ordre adopté est le suivant: après un numéro d'ordre, un titre sommaire indique la nature interne du document; ce titre est d'habitude suivi de la date de l'inscription. Le lemme comprend la forme et la nature de la pierre suivies de ses dimensions en l'état de sa conservation; suit la description archéologique précise du monument et de son décor car on ne peut comprendre un texte privé de son support architectural: "*primum monumenta, deinde philosophia*", disait déjà Curtius au siècle passé. Les descriptions sont faites du point de vue du spectateur. Cette description est complétée par des observations sur la disposition et l'état de conservation du texte avec, éventuellement, des remarques sur l'image paléographique générale et des précisions portant sur certaines lettres caractéristiques. Enfin sont signalées les dimensions des lettres et des interlignes, de même que la présence des ligatures, *hederæ* ou autres signes décoratifs. Dans tous les cas les dimensions sont exprimées en centimètres et, cas exceptionnel, en millimètres.

Provenance. La provenance des pierres inscrites n'est pas toujours assurée. Lorsque des publications antérieures en donnent l'origine, la critique de cette provenance est nécessaire; c'est seulement à la suite de cette enquête que nous pourrions chercher à identifier des stèles de provenance inconnue ou faussement attribuées à une cité. Malheureusement l'examen du contexte archéologique est difficile, voire impossible, particulièrement en ce qui concerne les vieilles découvertes pour lesquelles nous ne disposons que d'indications sommaires; en revanche, pour les plus récentes, il sera précisé s'il s'agit d'une trouvaille provenant d'une fouille systématique, d'une découverte fortuite, enfin d'un emploi dans une construction postérieure.¹ Dans tous les cas — dans la mesure du possible — l'origine doit être clarifiée par des renseignements concernant le lieu précis, la date de la découverte et des additions significatives: e.g. nécropole nord, sud, est, région du *forum*, *villa rustica*, région suburbaine etc. Ces indications permettent d'établir approximativement l'époque ou les époques qui ont vu l'utilisation d'un cimetière et de son extension (fig. 1).

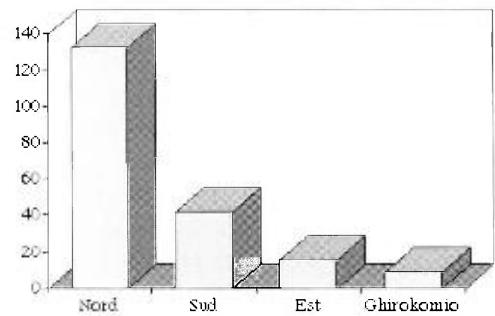


Fig. 1: nécropoles de Patras

Une table (III) regroupant ces détails sera dressée à la fin du volume. Enfin, sera indiqué le lieu de conservation du document, éventuellement accompagné du n° d'inventaire de la collection ou du Musée et le n° d'archives photographiques et d'estampages du Centre de l'Antiquité grecque et romaine.

Le lemme bibliographique est génétique indiquant, dans l'ordre chronologique, les éditions successives de la pierre avec un esprit critique et, parfois, avec des indications brèves sur leur contenu précis. Les publications citées entre parenthèses indiquent une réédition de l'inscription sans révision de la pierre. Nous indiquons toujours le nom de l'éditeur: lorsque ce dernier n'est pas l'auteur de la copie puisqu'il n'a pas vu la pierre ou l'estampage (e.g. *CIG* de A. Boeckh et *CIL* de Th. Mommsen), apparaît également le nom du copiste.² Nous faisons une place plus large à la bibliographie antérieure aux parutions du *CIG* et du *CIL*, afin d'éviter les carences de certaines éditions et afin d'indiquer, dans le commentaire, les divergences des copies et procéder ainsi à la critique textuelle nécessaire.³ Nous sommes conduits, lorsque l'original a disparu, à choisir une ou plusieurs copies qui tiendront

1. A ce sujet voir *BullÉp* 1941, 87; L. Robert, *Hellenica* VI (1948) 121 et *id.*, in: *Actes VIIe congrès épigr.*, 106.

2. Robert, *Carie* II, 13.

3. Sur ce sujet, voir *BullÉp* 1953, 257 p. 201; 1958, 545 (p. 353); 1969, 559 et 603.

lieu d'original et sur lesquelles nous devons exercer notre critique, compte-tenu des possibilités d'erreurs dues aux copistes.¹

Transcription. Les textes sont présentés avec la ponctuation, transcrits en minuscules, ligne par ligne, tels qu'ils figurent sur la pierre, sauf les textes latins qui seront présentés alignés à gauche; pour ceux-ci, la photo montre la mise en page. Les majuscules ne sont utilisées qu'exceptionnellement pour les fragments impossibles à restituer ou pour des textes d'interprétation difficile.² Les signes décoratifs, signes de séparation des mots, tildes d'abréviations, *hederae* etc., sont signalés dans la description du texte et des lettres; toutefois, ils ne figureront pas dans les transcriptions en minuscules quand on dispose d'une photographie de l'original ou du fac-similé. Les *vacat* sont signalés dans le texte, entre deux mots, au début ou à la fin des lignes car leur présence permet de comprendre la mise en page et d'enlever les ambiguïtés de la présentation. Les abréviations sont développées à l'exception des cas difficiles ou ambigus; dans ceux-ci, soit nous conservons la transcription en majuscules soit nous laissons un blanc.

Traduction. Il nous semble nécessaire d'accompagner le texte d'une traduction afin de préciser notre interprétation et de rendre service aux utilisateurs possibles qui ne lisent couramment ni le latin, ni le grec.³

Illustration. L'illustration, dont l'utilité n'est niée par personne,⁴ sera complète dans la mesure du possible. Elle est absolument nécessaire particulièrement dans l'*editio princeps* d'un texte (*BullÉp* 1968, 25); la reproduction des photos déjà publiées dans des revues diverses et parfois inaccessibles n'est pas complètement inutile; elle permet au lecteur d'avoir à sa disposition l'ensemble de la documentation iconographique.⁵ Quand l'inscription a disparu, à défaut de photographie ou d'estampage, nous reproduisons le fac-similé ou les copies manuscrites ou typographiques publiées à la manière des *Archaeologisch-epigr. Mitt. aus Österreich*⁶ malgré le fait qu'elles ne soient pas fidèles et, que parfois, elles ne puissent pas servir à contrôler la lecture.⁷ Des dessins sont également prévus pour certains monuments (*Tables V et VI*).

Apparat critique. On a estimé utile de donner un appareil critique et détaillé de tout document dont les copies anciennes divergeaient (*BullÉp* 1940, 111bis; 1958, 545). Une telle révision, malgré les maigres résultats, n'est pas complètement inutile, comme il a été dit,⁸ car elle aide le lecteur à avoir une vue complète sur la tradition manuscrite et les lectures déjà proposées. Dans tous

1. A noter que ceux-ci ne copient pas toujours le texte d'après la pierre, mais d'après des copies de la copie originale; c'est le cas, par exemple, des copistes de Cyriaque, Muratorius, Reinesius etc.; ainsi, leurs erreurs, mélectures ou interpolations ne doivent pas être imputées à Cyriaque; voir *BullÉp* 1962, 162 (p. 402-403).

2. La transcription des textes latins à l'état brut, copiée en majuscules, est complètement inutile quand on dispose d'une photo, d'un dessin ou d'une ancienne copie; *BullÉp* 1940, 2 et 1968, 25; L. Robert, *Hellenica* III, 93; H. Krummrey, *Helikon* 6 (1966) 685-693.

3. A ce sujet, voir les discussions in: *Inscriptions latines de Narbonnaise*. Table ronde du C.N.R.S., Montpellier, 23 Oct. 1982 (Centre Camille Julian C. N. R. S., Université de Provence) 31; anders L. Robert, *Hellenica* III (Paris 1946) 93 qui considère que la traduction de tous les textes est inutile et "qu'il suffirait de traduire, au maximum, ce qui peut paraître offrir l'ombre d'une difficulté".

4. Voir *BullÉp* 1940, 5; 1948, 35; 1951, 227; 1956, 337; 1958, 1; 1959, 184, 1960, 182 et 190; 1961, 35, 77 et 835; 1962, 11, 65, 198 et 342; 1965, 349; 1966, 479 etc.

5. Les progrès des techniques modernes permettent la réalisation, sans grandes difficultés, du voeu de générations d'épigraphistes de voir répartir les planches à l'intérieur du volume (L. Robert, *AC* 1935, 460) mais cette solution présente également des inconvénients.

6. Sur l'intérêt du fac-similé à défaut de photographie, voir *BullÉp* 1958, 4; cf. aussi G. Mihailov, in: *Actes du IIe congrès international d'épigraphie grecque et latine*. Paris 1952 (1953) 78 qui a suivi ce principe dans l'édition des *Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae*.

7. L. Moretti, in: *Akten des IV. internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik*, Wien 17. bis 22. September 1962 (Wien 1964) 268; *BullÉp* 1942, 22; 1958, 4 (p. 170); 1949, 190; 1959, 450. Dans certains cas nous reproduisons l'estampage; la reproduction de l'estampage est préférable quand celle de l'original est inutilisable et dans le cas des milliaires (*BullÉp* 1946/47, 81; 1953, 40; 1965, 21).

8. L. Moretti, *op. cit.*, 268-269.

les cas, la description des traces des lettres, qu'on doit de toute façon interpréter, s'impose de même que la justification des corrections. Celles-ci se limitent aux fautes de ciseau du lapicide qu'on ne doit corriger qu'en prenant de grandes précautions (*BullÉp* 1961, 40; 1964, 11); on ne corrige pas les *graphies* qui témoignent d'un fait de langue¹ et de toute façon il faut toujours distinguer fautes de lapicide et erreurs de copiste moderne (*BullÉp* 1939, 52; 1950, 181).

Commentaire. Dans celui-ci, l'onomastique tient, surtout dans le cadre des textes funéraires, une place éminente car elle peut concourir à resserrer la fourchette chronologique, suggérée par la paléographie. Le commentaire porte, selon le caractère du texte (inscription votive, dédicace aux Empereurs, inscription agonistique ou funéraire etc.), sur le formulaire, les cultes, les institutions et l'histoire de la cité.

3. Datation des inscriptions

La date proposée est justifiée à la fin du commentaire où sont, éventuellement, exposées et discutées les datations émises par d'autres spécialistes. A l'exception des textes qui contiennent une date formulée directement ou indirectement, la majeure partie des documents nécessite une datation basée, traditionnellement, sur des critères paléographiques. Mais ni l'*ordinatio* ni le soin dans la gravure des lettres ne sont des critères absolus de datation.² Les exigences, dans ce domaine, diffèrent selon le type de document ou de support, selon le client, l'environnement urbain ou campagnard etc. D'autre part les critères de datation définis pour une ville ne sont pas nécessairement valables pour une autre.³ Mais si les réserves concernant la datation grâce à la paléographie sont justifiées, il ne faut pas pour autant en sous-évaluer l'importance; dans les textes funéraires, l'écriture est souvent le seul élément disponible pour la datation du document.

1. *La paléographie.* La difficulté de datation par la gravure pourrait être surpassée grâce à la constitution d'albums thématiques ou régionaux;⁴ c'est ainsi que pour l'étude des monuments funéraires des périodes classique et hellé-

nistique nous avons, dans le passé, essayé⁵ de suivre l'évolution de certaines lettres caractéristiques en nous appuyant sur l'ensemble des textes datés de ces périodes selon le principe énoncé par W. K. Pritchett.⁶ Toutefois, cette étude a montré les grandes difficultés inhérentes à l'écriture; difficultés encore plus grandes en ce qui concerne la période romaine. Nous avons ainsi observé: 1. la permanence quant à l'emploi de certaines formes, 2. l'emploi simultanément, parfois sur le même document de formes de lettres différentes (e.g. A, Δ et Α, □, Π, O et o), enfin 3. l'utilisation de mêmes formes de lettres à des périodes différentes, l'exemple le plus caractéristique étant celui de l'*alpha* avec la barre brisée au milieu.

Les difficultés sont analogues quant à l'épigraphie latine bien que la colonie dispose, à partir d'Auguste, d'un très grand nombre d'inscriptions et d'une culture épigraphique propre. Les inscriptions latines présentent une gravure régulière et une technique sûre aussi bien dans l'exécution des lettres que dans la mise en page du texte. Parallèlement à l'écriture classique, est utilisée celle qu'on appelle ὀξύγωννος; cette forme spéciale d'écriture, qui utilise des lettres hautes et minces légèrement incisées sur la pierre, apparaît dans les documents patréens, comme dans ceux de Corinthe, à partir du I^{er} siècle mais il est difficile de suivre son évolution pendant

1. Robert, *Carie* II, 12-13.

2. Ces critères sont parfois méconnus des archéologues: Th. Corsten, "Über die Schwierigkeit Reliefs nach Inschriften zu datieren", *IstMitt* 37 (1987) 187-199; cf. *BullÉp* 1989, 129 cités in: *AGS*, p. 110 n. 340 avec d'autres références.

3. Parfois le recours à la méthode des parallèles est risqué vu les distances qui séparent les diverses régions et la grande diversité des monuments (i.e. typologie, décor, écriture et formules funéraires) même entre cités proches. Cela est valable également pour la typologie architecturale, le décor et les formules funéraires.

4. E. G. D. Boschung, *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms* (Berne 1987) *passim*.

5. A. Rizakis, in: *AGS*, p. 115-118.

6. Approuvé par L. Robert (*BullÉp* 1964, 14).

l'Empire. Il en est de même quant à l'écriture classique qui, avec sa gravure profonde et triangulaire et son aspect sévère, présente peu de variations au cours du premier siècle de notre ère (voir *Table IV*). Les inscriptions patréennes confirment ce que nous connaissons déjà dans d'autres régions, à savoir que la paléographie seule ne saurait indiquer une datation précise.¹ Cette dernière ne peut s'appuyer uniquement sur une "évolution" putative de l'écriture mais doit considérer l'ensemble du style de l'inscription en comparaison avec des textes bien datés de la même région.²

Les difficultés inhérentes aux critères paléographiques sont parfois insurmontables; le plus souvent, nous ignorons le véritable contexte archéologique des documents écrits, à savoir renseignement précis sur la date des constructions: d'où les textes proviennent ou sur le matériel céramique ou numismatique qui les accompagnait. Les voyageurs ou autres érudits, qui ont copié des inscriptions, n'ont pas toujours pris la peine de décrire l'état et la condition de la découverte. Mais les découvertes du XXe siècle, souvent fortuites, ou après une campagne rapide de sauvetage, ne donnent pas toujours tous les renseignements souhaités.

2. *Formulaire funéraire, architecture et décor.* L'utilisation du formulaire funéraire, comme critère de datation, appliquée dans plusieurs régions avec des résultats encourageants³ n'est, toutefois, pas une panacée; l'usage des diverses formules connaît des variations géographiques; les périodes chronologiques proposées pour certaines formules ne sauraient être strictes car leur utilisation connaît des modifications d'une cité à l'autre. L'approche idéale serait l'examen parallèle et combiné de la nature et de l'origine du matériau (*fig. 2*),⁴ de l'architecture du monument funéraire, des éléments du décor, des formules diverses, enfin de l'*ordinatio* et de la gravure.⁵ Il ne faut surtout pas négliger l'onomastique des personnes qui y figurent.

3. *L'onomastique comme critère de datation.* A l'exception des rapprochements prosopographiques avec des personnages connus d'autres documents, l'onomastique ne permet que rarement par elle-même, une très grande précision;

elle peut être très utile en combinaison avec d'autres éléments.⁶ Certains noms — particulièrement les gentilices impériaux — peuvent offrir un *terminus post quem* certain. D'autre part, la formule onomastique romaine peut apporter quelques indications chronologiques supplémentaires. Ainsi, l'absence du *cognomen* de la dénomination romaine est un signe d'une haute datation qui ne va pas, généralement, au-delà de Claude.⁷ L'emploi des *tria nomina* appa-

1. Voir les observations intéressantes de G. Molissani sur la paléographie des inscriptions grecques et latines de la période impériale: "Iscrizioni latine di Atene e Corinto", in: *Actes VIIe congrès épigr.*, 129-131; *id.*, "Aspetti paleografici delle iscrizioni latine di Atene", *Annuario* 57/58 (1986) 421-433.

2. Cf. la maxime de L. Robert (*BullÉp* 1964, 18; cf. 1960, 400), "il ne faut pas étudier seulement l'évolution de chaque lettre, mais le style de l'ensemble d'une inscription". Sur les limites de la paléographie latine, voir Gordon-Gordon, *Contributions*, 208-217; A.E. Gordon, *Latin Epigraphy* (Berkeley-Los Angeles 1983) 39-41.

3. La bibliographie sur cette question est énorme; voir ci-dessous p. 64 n.1.

4. Voir e.g. A.E. Gordon, "Epigraphica II. On marble as a Criterion for dating Republican Inscriptions", in: *Classical Archaeology* I.5 (1936) 159-168. Le matériau employé pour les stèles patréennes est en général le calcaire beige d'Erymanthe, presque exclusivement utilisé pour les monuments des périodes classique et hellénistique; sous l'Empire, parallèlement à l'emploi du calcaire, on constate une large utilisation du marbre blanc mais beaucoup moins du marbre gris; on y trouve également l'emploi de simples pierres, de *pôros* etc. (voir *Table II*).

5. Cet examen peut révéler plusieurs remplois; en effet, l'inscription et le relief ne sont pas toujours contemporains et l'écart chronologique entre l'exécution du relief et de la gravure n'est pas rare. Pour les reliefs et les motifs de décor romains, voir A. Sadurska, "Quelques remarques sur la datation des épitaphes romaines fondée sur la décoration en relief", in: *Actes du IIIe congrès international d'épigraphie grecque et latine* (Roma 1959) 71-76; D. Manacorda, in: *Bollettino della Commissione Archeologica Comunale*, 1978/79, 89-107.

6. Voir sur ce sujet les lignes directrices données par Alföldy, *Personennamen*, 27-30; J. A. O. Larsen, "Tituli Asiae Minoris II.522 and the Dating of Greek Inscriptions by Roman Names", *Journal of Near Eastern Studies* 5 (1946) 55-63.

7. *Infra*, n° 5, 84. Plus caractéristiques sont les exemples dans la formule onomastique desquels sont incluses filiation et tribus: n° 151, 152 (?), 154, 155, 156, 157, 161 (?), 346, 350, 368, 369.

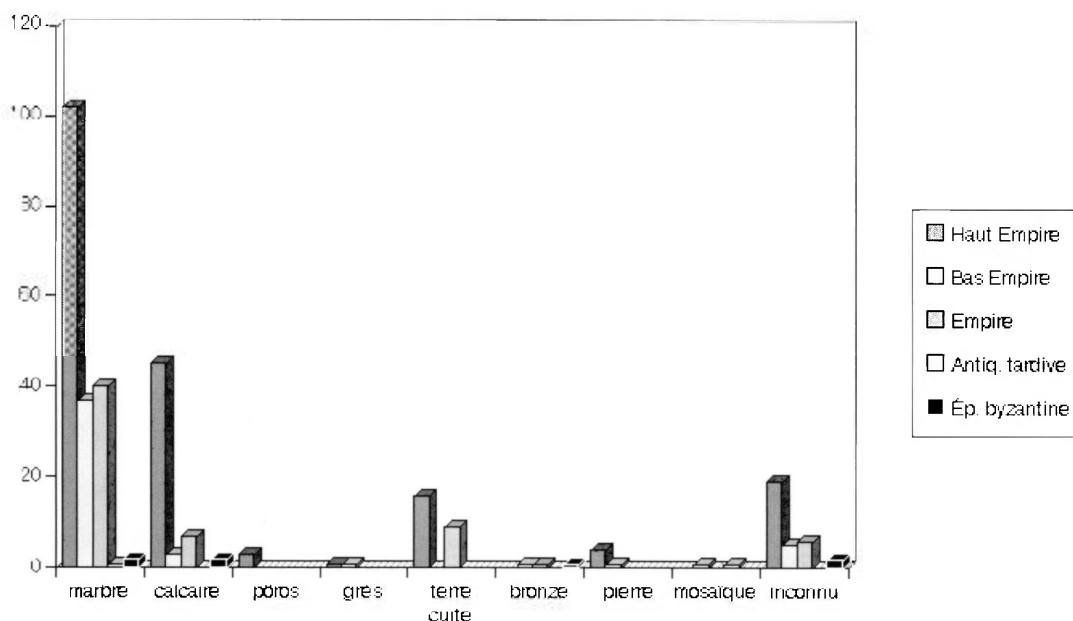


Fig. 2: matériaux utilisés pour les monuments épigraphiques

raît pendant la même période mais se répand à partir de Claude.¹ À partir d'Auguste la nomenclature des *cives romani* tend à être la plus complète possible comprenant filiation et tribus, c'est à dire la forme utilisée par les Romains dans les listes de *census*.² L'omission du *praenomen*, qui apparaît dans les documents du II^e siècle, se répand pendant le III^e, surtout après la *Constitutio Antoniniana*.³ Enfin, à partir du début du IV^e siècle, le nom unique devient d'un usage presque général, surtout parmi les *humiliores* de l'Empire (e.g. n° 37, 185-187, 285).⁴

Ces règles générales trouvent une application divergente de région à région. Les traditions et les modes locaux y jouent un très grand rôle. À Patras on trouve d'abord la coexistence de deux formules différentes: grecque (nom+patronyme) et romaine (avec les *tria* ou *duo nomina*). La nomenclature des femmes, affranchies et esclaves suit, *grosso-modo*, à Patras, les règles que nous connaissons ailleurs.⁵ L'adoption et la

(f.). 127-129, 131 (f.), 132-133, 137, 139, 142, 171, 177, 180, 182, 271, 343a+b, 353-354, 360, 364, 366, 370.

2. *Infra*, n° 39 (?), 51 (?), 53, 93, 112, 124-126, 130, 136 II, 144, 152 (?), 153, 157-159, 266 (?), 303 (?), 366.

3. Hommes: n° 120 (?), 122, 144, 174, 181, 184, 365. L'omission du *praenomen* constitue la règle pour l'onomastique des femmes: n° 4, 5, 6, 40, 49, 85, 86, 95, 96, 99, 100 (?), 109, 110 (?), 122, 123, 128, 129, 130, 131, 132, 135, 138, 141, 174, 187, 190, 197, 367.

4. I. Kajanto, "The Emergence of the Late Single Name System", in: *L'onomastique latine*, 421-450. En général, les élites locales adhèrent à ce mode de nomenclature même dans les textes en prose (Sironen, *Athens and Attica*, 378 n. 37) mais, pour Patras, nous n'en avons pas encore la preuve (le texte n° 37 est poétique).

5. Rares sont les exemples dans lesquels les femmes portent un seul *nomen* (n° 108, 115, 170) ou *cognomen* (n° 4, 127). L'onomastique des affranchis présente peu de particularités (n° 50, 87-91, 116-117, 123, 145), commentées dans le corpus (e.g. n° 111, 118) dont la plus banale est l'appellation par leur seul surnom (n° 132, 133, 154). La bibliographie sur ces questions étant très abondante, nous nous contenterons de renvoyer à I. Kajanto, "On the Peculiarities of Women's Nomenclature", in: *L'onomastique latine* (Paris 1977) 147-159 (avec bibliographie antérieure) et surtout, maintenant, à M. Kajava, *Roman Female Praenomina. Studies in the Nomenclature of Roman Women* (Rome 1994) *passim*. Quant à la nomenclature des affranchis et esclaves, voir I. Kajanto,

1. *Infra* n° 9, 18 (f.), 49 (f.), 52, 85, 86, 92 (f.), 94, 97, 98, 100 (?), 102, 108 (?), 109, 113, 114, 120 (?), 121

transmission des *nomina* obéit à divers critères qui ne s'écartent pas de ce que nous connaissons par ailleurs. Il y a peu de noms qu'on puisse considérer avec certitude comme chrétiens; I. Kajanto (*Onomastic Studies*, 87-117) a mis en garde contre l'opinion courante qui considère comme chrétiens des noms qui expriment des vertus soi-disant "chrétiennes"; ces genres de noms (e.g. Ἐλπίς, Εὐφροσύνη) sont déjà courants dans le monde païen.

C. ABRÉVIATIONS, SIGLES ET CONVENTIONS

1. Les abréviations

Dans les inscriptions grecques, l'utilisation des abréviations est plutôt exceptionnelle et se trouve plutôt dans les documents tardifs (ET, H, ΘN, ΘΣ, ΙΣ, ΙΥ, ΚΕ, ΚΥΥ, ΚΟΛ, Μ, ΜΗ, ΠΡ, ΠΥ, ΤΕ, Χ, ΧΕ, ΧΣ, ΨΒ; cf. *index* XIII.1). En ce qui concerne les inscriptions latines, les abréviations utilisées appartiennent aux deux grandes divisions de tout système abrégatif, par suspension ou par contraction.

Dans les abréviations par suspension, le mot peut être indiqué par sa première lettre, voyelle ou consonne: *a(nnis)*, *a(nnorum)*; *d(ierum)*; *l(ibertus/a)*; *q(uaestor)*, *v(ivus, a)*, *v(ir)c(larissimus)*, *v(ixit)*. Eventuellement, une lettre peut être redoublée pour marquer le pluriel; lorsque le mot commence par un groupe de consonnes, il peut être abrégé selon le même principe; AUGG, CAESS, DDNN, IMPP, NOBILISS. L'abréviation peut être indiquée sous la forme de la syllabe initiale, à finale consonantique ou vocalique du type *an(nis)*, *vix(it)*, *ve(teranus)*. Parfois l'abréviation est indiquée par la première syllabe suivie de la lettre qui la suit immédiatement: ANN, AUG, AED, CENT, COL, DEC, DED, HON, LEG, LIB, FUL, FULM, MIL, MENS, MARM, NEP, PROV, PRAE, SAC, TRIB, VIR. Elle peut encore comporter plusieurs syllabes: ARBITR, ANNOR, AVGVST, COHOR, DECUR, FACIEND, GLADIAT, HEREDIT, HONOR, INVI, LIBERTAB, MILIT, MVNERAR, ORNAMENT, NOBILISS, ORNAM, PATRACEN, PATRENS, POSTER, PROCOS, PRONEP, SACERD, SACERDOTIAL, SORORB, SPECTABIL, VETE, VETER (*index* XIII.2).

2. Tildes d'abréviation et chiffres

Les abréviations sont parfois marquées par un tilde, qui est régulier pour les chiffres, mais qui n'apparaît qu'accidentellement au-dessus des lettres (*Table IV*). Les barres superposées aux chiffres ont été, généralement, introduites afin de mettre en valeur certaines catégories de chiffres ayant une fonction particulière. Le petit nombre de documents comportant des chiffres ne nous permet pas d'étudier leur variation dans les inscriptions patréennes. L'emploi le plus banal est celui d'une barre superposée au chiffre mais sa présence n'est pas, en soi, un critère de datation; cette barre est très rarement transversale et coupe le chiffre, au lieu de le surmonter; cela est considéré comme un archaïsme (n° 39), à l'exception des signes des *denarii* et des sesterces pour lesquels l'emploi est banal pendant tout l'Empire (n° 53, 176-179).¹ Les tildes d'abréviations sont plus rarement placés au-dessus des lettres; cet usage ne semble pas constituer, du moins pour Patras, un élément de datation car on le rencontre autant dans des textes du Ier que dans ceux du IIIe-IVe, voire même du Xe siècle de notre ère (n° 142, 188, 202, 228[?], 237[?], 286, 288, 291).

Onomastic Studies, 4-6; G. Boulvert, *Esclaves et affranchis impériaux sous le Haut-Empire romain. Rôle politique et administratif* (Napoli 1970); H. Chantraine, *Freigelassene und Sklaven im Dienst der römischen Kaiser. Studien zu ihrer Nomenklatur* (1967); S. Treggiari, *Roman Freedmen during the Late Republic* (Oxford 1969) ainsi que les c.r. des deux derniers livres par G. Boulvert, in: *Iura* 20 (1969) 566-672 et 682-687.

1. Voir A.E. Gordon, *Supralineate Abbreviations in Latin Inscriptions* (Los Angeles 1948) 111; Gordon-Gordon, *Contributions*, 166-168 et 215-216.

3. Lignes de réglage

Dans certains textes patrèens (n° 179, 239, 301, 307, 317) le graveur s'aide de lignes de réglage incisées dans la pierre; ces lignes sont légères et fines et ne sont pratiquement tracées que sur des pierres en marbre. La présence des traits horizontaux de réglage marque un manque de savoir faire et une négligence qui caractérisent le Bas-Empire; si ces caractéristiques apparaissent, ici comme ailleurs, sur certaines épitaphes du III^e et du IV^e siècle de notre ère, on peut difficilement affirmer qu'elles constituent un critère chronologique certain.¹

4. Points séparatifs

Ces points se placent à la suite des mots écrits en abrégé, ou même en toutes lettres; en général, il se trouvent au-dessus de la ligne, à mi-hauteur du sommet des lettres voisines. Dans les documents achéens, ils affectent différentes formes; la quadrangulaire est la plus ancienne et se rencontre dans un seul document d'Aigion daté de 74 av. J.-C.² Le point triangulaire, qui est la figure la plus fréquente, et la virgule se rencontrent dans les documents soignés; la forme ronde, comme les précédentes, se trouve dans les documents du I^{er} siècle, mais aussi du II^e et III^e siècle; en revanche l'emploi de la feuille de lierre (*hedera*), relativement rare au I^{er} siècle, devient plus courante à partir du second. Souvent on observe l'emploi de deux signes de contours différents pour la ponctuation ou, par abus, des points séparatifs au début ou à la fin des lignes (voir *Table IV*). Nous avons même un exemple où des virgules sont introduites entre les syllabes d'un même mot (e.g. n° 86). Cet emploi irrationnel montre que le lapicide avait perdu la notion de la valeur primitive des signes séparatifs; à ses yeux ils n'étaient que des éléments d'ornementation.³

5. Ligatures. Petites et grandes lettres. *Apices*

Les ligatures n'apparaissent que sur 1,5% des pierres datant de l'Empire; 8% des pierres présentent une seule ligature et 3,5% deux ou plusieurs. Les ligatures les plus communes sont

CH, IR, TH, PH, NT (voir *Table IV*). A Patras, les ligatures apparaissent dans les textes connus à partir du I^{er} siècle de notre ère. Les petites lettres, les plus fréquentes, sont le o et le c et leur présence ou absence n'est pas un critère chronologique certain. La raison principale d'apparition des ligatures et des petites lettres est l'économie de l'espace ou le souci d'adaptation d'un texte dans un espace donné; parfois des erreurs ou des mauvais calculs du lapicide sont corrigés par l'addition de petites lettres (e.g. n° 8, 13, 128, 134, 142 et 156).

L'usage des lettres hautes se répand également pendant l'Empire et répond soit à un souci d'économie de l'espace soit à un goût délibérément décoratif de l'*ordinator*. Les lettres hautes, les plus communes, sont les I, T, L, S, Y, Φ et Ψ. Si le *iota* long apparaît, dans les documents patrèens, au I^{er} siècle il n'est pas absent des documents des périodes postérieures (voir *Table IV*); son emploi connaît une régression progressive pour disparaître au Bas-Empire.⁴ Ainsi, dans beaucoup de cas, la présence des lettres hautes n'est pas un critère de solide datation.⁵

Les *apices* sont absentes des documents de la fin de la période républicaine et du début de l'Empire. La gravure de cette période, très soignée mais peu profonde, ne porte pas d'éléments décoratifs (*i.e. apices*); ceux qui apparaissent à partir du I^{er} siècle de notre ère sous des formes variées plus ou moins élaborées selon le matériau et le caractère du document,⁶ ne fournissent pas de critères de datation (voir *Table IV*).

1. Gordon-Gordon, *Contributions*, 158-159.

2. J. Bingen, *BCH* 78 (1954) 82-85 fig. 3.

3. Gordon-Gordon, *Contributions*, 183-185.

4. Sur le *iota* long, voir Gordon-Gordon, *Contributions*, 187-201.

5. Gordon-Gordon, *Contributions*, 205.

6. En général, l'emploi des *apices* connaît une régression au second siècle mais ce cas de figure ne semble pas avoir une application à Patras; cf. Gordon-Gordon, *Contributions*, 214.

6. Conventions. Transcription des mots grecs

En transcrivant, nous avons généralement respecté l'orthographe des mots grecs, par exemple les variations entre $\epsilon\iota$ et ι , $\alpha\iota$ et ϵ mais pour les mots usuels nous avons adopté les formes francisées. En ce qui concerne les noms propres, nous avons fait une entorse aux règles de transcription. En général, nous avons adopté les formes latines pour les gentilices comme *Flavius* et *Aurelius*.

7. Signes critiques

- (abc) Résolution d'une abréviation ou d'un sigle traditionnel
- [abc] Restitution des lettres effacées sur la pierre ou disparues sur la cassure et rétablies par l'éditeur
- [[abc]] martelage
- <abc> addition d'une lettre ou des lettres omises par le lapicide ou le copiste; correction des lettres fautives quand elles ne témoignent pas de l'état de la langue
- { abc } dittographie: lettres gravées à tort qu'il faut supprimer
- აჲç lettres conservées en partie seulement sur la pierre ou douteuses

- abc lettres disparues sur la pierre mais qui étaient visibles lors d'une publication antérieure
- - - lacune dont le nombre de lettres ne peut être déterminé
- lacune de longueur déterminée (chaque point correspond à une lettre)
- // lettre non identifiable

8. Autres sigles d'abréviation

- Dim. dimensions
- est. estampage
- Int. interligne
- N.C. notes critiques
- * inscriptions de provenance étrangère
- ** fausses attributions
- + inscriptions dont l'authenticité est incertaine

CHAP. II: LA CITÉ ET SON HISTOIRE

A. NOM ET SITE DE LA VILLE DE PATRAS

Le nom de la cité et l'ethnique. Le nom de la ville dans les sources antiques est Πάτραι (en latin *Patrae*) et l'ethnique le plus fréquent Πατρεὺς et en latin *Patrensis*.¹ La forme Πατραίεϋς, Πατραίεις est rare et ne se rencontre que dans les *codices* de Polybe, probablement par analogie à Φαραιεὺς, Φαραιείς.² Enfin la forme Πατρέος (Πατρέοις *pro* Πατρεῦσι) ne se rencontre que dans les inscriptions étoliennes.³ L'adjectif est connu sous deux formes πατραϊκός et πατρικός.⁴

L'origine de ce nom n'est pas claire; d'après une légende locale relatée par Pausanias (VII.6, 1-3), le fondateur et éponyme de la ville est l'achéen de Sparte Πατρεὺς, fils de Preugénès. D'après ce même auteur (VII.18, 5) Πατρεὺς entoure la ville d'un large péribole afin d'incorporer dans celui-ci l'ancien *polisma* ionien d'Aroé qui, avec ses *polismata* voisins d'Antheia et de Mésatis, constituait une "tripolis" ionienne avec des liens étroits, particulièrement dans le domaine des cultes (*Achaïe* I, n° 250. 1 et 254). Cette façon de voir les choses expliquerait pourquoi Patras n'a pas de place dans sa liste des douze cités iono-achéennes, sa fondation étant placée, par lui, après l'occupation du pays par les Achéens et l'éloignement forcé des Ioniens.⁵

La légende de fondation de Patras par Patreus a ses propres incohérences et contradictions; c'est peut-être une invention postérieure. A l'époque archaïque Sparte, comme d'autres puissances, s'efforce de forger des mythes qui justifieraient ses revendications d'influence politique sur des zones considérées vitales pour ses intérêts stratégiques. D'autre part, le toponyme Πάτραι ne s'explique pas du point de vue linguistique si on veut l'associer à *Patreus*; il ne s'explique que si on le rattache au nom commun ionien *πάτραη/πάτρα* d'où on peut tirer un topo-

nyme Πάτραη/Πάτρα et ensuite Πάτραι. L'origine grecque du nom ne doit pas être contestée; les toponymes en Achaïe sont habituellement d'origine grecque. Πάτραι pourrait être ainsi le lieu de réunion des *πάτραι*.⁶

Cette vue intéressante a un point faible: Πάτραι n'est connue ni chez Homère, ni chez les auteurs de la période archaïque. D'autre part, dans la liste des cités achéennes d'Hérodote (I, 145 = *Achaïe* I, n° 142), nous n'avons pas encore le nom géographique Πάτραι mais l'ethnique Πατρέες, emploi qui montre plutôt l'existence d'une entité éthico-politique associant les diverses *patrai*, dispersées dans cette zone, que la présence d'un centre civique du nom Πάτραι, formé par le synoecisme des *kômai* environnantes.⁷ Le nom géographique n'apparaît que chez Thucydide dans le cadre des opérations

1. Cf. en général, Meyer, "Patrai", col. 2191-2192, 2212 et 2214; *Achaïe* I, 166 n° 252. 2 et index III, p. 426 s. v.

2. V. 30, 3-4; 95, 7 = *Achaïe* I, n° 455 et 458; *IG* V. 1, 515 = *SGDI*, 4520 = *Achaïe* I, n° 610: inscription de la période impériale; également in: *scholia* de Pausanias VI.4, 6; cf. W. Vischer, *Kleine Schriften* I (Leipzig 1877) 493-494.

3. *IG* IX 12, 171. 132 et 32 l. 45 = *Achaïe* I, n° 671 et 672; cf. Fr. Bechtel, *Die griechischen Dialekte* II (Berlin 1963) 61-62.

4. Theoph., *HP* IX 15, 8 et 20, 2 = *Achaïe* I, n° 554, 556; Pol. V. 95, 1; Str. VIII.7, 5 = *Achaïe* I, n° 457 et 531. 13.

5. Paus. III.2, 1; VII.6, 1-3 et 18, 5 = *Achaïe* I, n° 203, 227 et 250.

6. Sur ce sujet, voir E. Meyer, "Patrai", col. 2192 avec la bibliographie antérieure sur cette question et l'étude plus récente de A. G. Koutsileris, "Πάτραη-Πάτραι", *Πλάτων* 25 (1973) 196-203.

7. Cf. K. Morgan, "Ethnicity and Early Greek States. Historical and Material Perspectives", *ProcCamPhilSoc* 37 (1991) 146 et 148; plus nuancés M. Petropoulos et A. Rizakis, in: *JRA* 7 (1994) 197; A. Rizakis, *Achaïe* I, 25 avec notes; les données archéologiques montrent l'existence d'un centre urbain organisé à Patras, du moins à partir du milieu du Ve siècle.

militaires athéniennes, dans cette zone, pendant la guerre du Péloponnèse; ce nom reste en usage tout au long de l'Antiquité grecque et romaine;¹ toutefois, il semble qu'à partir du I^{er} et jusqu'au VIII^e siècle ap. J.-C. le type Πάτρα soit utilisé parallèlement, spécialement dans les papyrus d'Égypte et que petit à petit l'usage du type moyenâgeux Πάτρα prévale.²

À l'époque impériale, à côté du nom géographique grec Πάτρα et de l'ethnique Πατραῖς, est utilisée la forme latine *colonia Patrensis* et *Patrenses*.³ Le nom officiel de la colonie est plus complet et apparaît, sous diverses formes abrégées, sur les monnaies impériales CAAP, COLAAPATR, COLAAPATRENS, CP étant plus rare.⁴ Le développement *C(olonia)A(ugusta)A(roe)P(atrenses)*⁵ n'était pas mis en doute jusqu'à la récente découverte d'une pièce autonome qui permet un autre développement: *C(olonia)A(ugusta)Ach(aïca)P(atrenses)*.⁶ Le nom officiel de la colonie de Patras reste inchangé jusqu'au Bas-Empire, sauf pendant une brève période, sous Néron, quand elle est appelée *Col(onia) Ner(oniana) Pat(rensis)*.⁷ L'utilisation de l'adjectif *Ach(aïca)* — en dehors de toute connotation géographique — peut avoir une signification spéciale pour Patras et éventuellement pourrait faire allusion, soit à la "liberté" supposée des Achéens Patrèens dont parle le Périégète,⁸ soit au passé achéen des grecs Patrèens et au nouveau rôle que Patras doit jouer dans le cadre de la confédération achéenne renouvelée.⁹

1. II. 83, 3 et 84, 3-5; V. 52, 2; cf. *Achaïe* I, n° 559-560 et 564. Sur les cités homonymes dans le monde grec, voir K. Triantaphyllou, «Αἰ κατά την ἑλληνικὴν ἀρχαϊότητα πόλεις μὲ τὸ ὄνομα Πάτρα», *Ἀθηνᾶ* 1971, 259-265. L'origine non hellénique du nom, proposée par certains savants, n'a rencontré que peu d'échos; cf. E. Meyer, "Patrai", col. 2192.

2. D. Georgacas, *Λεξικογραφικόν Δελτίον τῆς Ἀκαδημίας Ἀθηνῶν* A, 1939, 84-88; cf. Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Sur la ville de Patras au Moyen-Âge, voir H. Sarandi-Mendelovici, "La ville de Patras aux XIII^e-XV^e s.", *REB* 38 (1980) 219-232.

3. N. Purcell (in *Nicopolis*, 81 n. 50) pense que le premier nom de la colonie de Patras, pendant la période qui suit Actium et jusqu'à sa proclamation officielle, en 16/5 av. J.-C., est *colonia Patrensis*; *Augusta* est ajouté, selon lui, lors de cette dernière occasion. Cette dénomination abrégée, qui figure sur une dédicace bilingue de la colonie de Patras à la cité d'Athènes qui date de la période augustéenne (n° 363), est commune dans les inscriptions de l'Empire; voir *Achaïe* I, 166, n° 252. 2 et *infra*, index IV s.v.

4. *RPC* I, 258-259 pl. 63-65.

5. E. Meyer, "Patrai", col. 2209-2210 avec la bibliographie antérieure; cf. Purcell, in: *Nicopolis*, 81 n. 50; Keppie, *Veteran Settlement*, 17 et n. 48; le nom, ainsi développé, n'est connu par aucune autre source; Plin (IV 22) parle simplement de "Patrae, colonia in longissimo promuntorio Peloponnesi condita ex adverso Aetoliae etc." et on ne comprend pas comment les auteurs de *RPC* I, p. 258 ont pu affirmer qu'il la nomme *Colonia Augusta Patrensis*.

6. P. Agallopoulou, "Two unpublished Coins from Patrae and the Name of the Roman Colony", *Hesperia* 18.4 (1989) 445-447; *ead.*, "Colonia Augusta Patrensis. Ψευδοαυτόνομα νομίσματα τῆς Πάτρας ἀπὸ τῆς ἀνασκαφῆς", in: *Achaïa und Elis*, 211-216; cf. *Achaïe* I, 166 n° 252. 2. P. Agallopoulou (*Hesperia* 18.4 [1989] 446 et n. 8; *ead.*, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 30 n. 73) date cette émission du règne d'Antonin le Pieu mais les auteurs de *RPC* (I, p. 258) ont raison de penser à une plus haute datation, au début de l'Empire, à cause des types iconographiques des émissions autonomes (*RPC* I, 259 n° 1246-1247 pl. 63). L'adjectif *A(ugusta)* est donné aux fondations ou refondations augustéennes qui reçurent des colons pendant la période qui suivit Actium, plus précisément entre 27 et 14 av. J.-C.; cf. M. Grant, *From Imperium to Auctoritas. A Historical Study of Aes Coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D. 14* (London 1978; réimpr. de l'édition originale de 1946) 278; il y a, toutefois, des exceptions à cette règle, voir D. Kienast, *Augustus, Prinzeps und Monarch* (Darmstadt 1982) 387 n. 98. Auguste souhaitait lier son nom aux noms de certaines colonies et, particulièrement, aux 80 fondations que le *Princeps* mettait à son compte d'après les *Res Gestae*; cf. Keppie, *Veteran Settlement*, 17-18 et n. 48 (au sujet de l'adjectif *Augusta*).

7. Voir *Achaïe* I, 166 n° 252. 2 (avec la littérature récente).

8. VII.18, 7; cf. *Achaïe* I, n° 252. 4 et surtout A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 309-310.

9. Cf. G. Bowersock, *Augustus and the Greek World* (Oxford 1965) 92; A. Rizakis, *DHA* 22. 1 (1996) 283.

B. HISTOIRE POLITIQUE DE LA CITÉ DE PATRAS. MYTHE ET RÉALITÉ

1. Histoire antérieure à la colonisation romaine

Les débuts de la ville de Patras sont obscurs et à la confusion des sources littéraires les découvertes archéologiques récentes n'ont pas encore apporté les éclaircissements nécessaires.¹ La littérature homérique ne cite aucune *polis* en Achaïe occidentale alors que plusieurs sont énumérées dans la partie orientale du pays.² Cette situation a fait longtemps croire à la petite importance de cette première région pendant la période mycénienne, idée que nous devons complètement abandonner aujourd'hui. La mise au jour d'habitats, de tombes, de poterie et de divers objets appartenant à cette période, montrent que la zone de Patras a joué un rôle essentiel dans le monde mycénien spécialement durant sa dernière phase; il y avait plusieurs centres dont certains d'une très grande importance.³

En revanche, nous ne pouvons pas dire la même chose de la période suivante pour laquelle les sources littéraires et les découvertes archéologiques sont plutôt maigres et confuses;⁴ ainsi la transition du système des *kômai* à celui de la *polis* n'est claire ni dans ses séquences spatiales ni dans ses étapes chronologiques; en d'autres mots, la forme et la date du synoecisme des *kômai* environnantes à Patras sont encore obscures. Cité autonome à côté d'Aroé ou confondue avec elle, aucune allusion n'est faite, chez Pausanias, d'un synoecisme. Le témoignage de Strabon est différent; d'après lui, Patras est le produit du synoecisme de sept petites communes environnantes, certainement après l'installation des Achéens.⁵ Parmi les savants modernes E. Curtius⁶ voit deux phases consécutives au synoecisme: une première durant la période archaïque, réalisée avec la fusion des trois *kômai* ioniennes voisines Aroé, Antheia et Mésatis (Paus. VII. 18, 2-5) et une seconde, plus tardive, après les guerres médiques avec l'incorporation de Boliné, Argyra, Panormos et Arba (Paus. VII. 18, 5-6). Cette hypothèse séduisante, difficilement vérifiable, n'a pas trouvé l'accord des savants qui pensent plutôt à un seul synoecisme tardif après les guerres médiques;⁷ les données archéologiques repérées

sur le terrain ne s'opposent pas à cette hypothèse; les indices les plus anciens datent du milieu du Ve siècle avant notre ère et attestent, sur la colline de l'ancienne Aroé, la présence d'une première agglomération civique de dimensions très modestes.⁸ Quant aux *kômai* du territoire patréen, notre prospection montre que certains n'étaient pas complètement abandonnés;⁹ le synoecisme, ici comme ailleurs, est avant tout politique.¹⁰

1. La meilleure synthèse pour cette période est celle de E. Meyer, "Patrai", col. 2205, I. 62-2207, I. 50 sqq., qui, malgré les apports des découvertes archéologiques et épigraphiques nouvelles reste, dans ces grandes lignes, encore valable; cf. *Achaïe I*, *passim*.

2. Hom. II. II, 569-575; cf. *Achaïe I*, 114-116, n° 151 et 151a-b.

3. En général sur les découvertes mycénienes et l'organisation de l'espace patréen pendant cette période, voir Th. Papadopoulou, *Mycenaean Achaia I-II* (Göteborg 1979) *passim*; *id.*, "Achaia's Role in the Mycenaean World", in: *Achaia und Elis*, 31-36. Pour les plus récentes découvertes, voir M. Petropoulos, "Τοπografικά της χώρας των Πατρέων", in: *Achaia und Elis*, 249-258; *Achaïe I*, 163-164, n° 250.2.

4. Sur les sources littéraires, épigraphiques et archéologiques concernant cette période, voir *Achaïe I*, Index III, s.v. Ἀρόη, Ἄνθεια, Μεσάτις, Ἄρβα, Ἀργυρῶν et Βολίνη.

5. Strabon (VIII. 3, 2 = *Achaïe I*, n° 251); voir également VIII. 7, 4 et 7, 5 = *Achaïe I*, n° 518 et 531.

6. *Peloponnesos*, 437 et 453.

7. Cf. M. Moggi, *Isinecismi interstatali greci* (Pisa 1976) 92-93; de même *Achaïe I*, n° 250 et Osanna, *Culti e santuari*, 67 et n. 13; anders F. Trotta, "Il sinecismo di Patrasso in: Pausania e Strabone", *PP* 48 (1993) 428-444 qui pense que l'incorporation dans la cité des quatre *kômai* non ioniennes (Paus. VII. 18, 5-6) date de la période romaine.

8. *Achaïe I*, n° 250 avec la bibliographie antérieure.

9. Certains sites de la campagne patréenne ont révélé des restes des périodes géométrique, archaïque, classique etc. mais leur identification avec des *kômai* connus par le Périégète — à l'exception de Aroé, Boliné et Argyra — n'est pas toujours facile. A noter, toutefois, que les emplacements de Mésatis, dans la zone de *Voudéni-Samakia*, et d'Antheia, sur la colline de *Mygdalia*, sont très probables; cf. M. Petropoulos, in: *Achaia und Elis*, 249-258, particulièrement p. 253; M. Petropoulos et A. Rizakis, *JRA* 7 (1994) 193-195; A. Rizakis, *Achaïe I*, n° 250-251.

10. *Achaïe I*, n° 250; cf. C. Morgan and J. Hall, "Achaian Poleis and Achaian Colonisation", in: Mogens Herman Hansen, *Introduction to an Inventory of Poleis*

Pendant la guerre du Péloponnèse, la ville joue pour la première fois un rôle politique et militaire. Thucydide et Diodore¹ nous apprennent qu'elle avait été utilisée comme port pour la flotte athénienne de Phormiôn, en 429, après sa victoire, à proximité de la ville, contre la flotte corintho-péloponnésienne. Thucydide et Plutarque² précisent qu'en 419, peu après la paix de Nikias, Alcibiade persuade les Patrèens de s'allier aux Athéniens et leur propose de construire de longs murs entre le port et la ville. Mais en dehors de cette présence isolée sur la scène politique internationale, Patras — qui ne frappe pas encore monnaie contrairement à plusieurs autres cités achéennes — ne semble avoir joué de rôle, pendant la période classique, ni dans les affaires politiques qui secouèrent les cités helléniques, ni dans celles de l'Achaïe proprement dite. Les sources littéraires parlant d'elle sont rares;³ il en est de même concernant les documents épigraphiques et archéologiques qui montrent, néanmoins, que la ville, qui acquiert une petite importance au IV^e siècle, se trouve dans l'orbite culturel attique.⁴

Tout change à l'époque hellénistique quand la ville, dans le cadre de la seconde confédération achéenne, non seulement devient l'un de ses membres fondateurs mais y joue un rôle des plus actifs.⁵ En 279 av. J.-C., les Patrèens luttent contre les Galates aux côtés des Étoliens et subissent de lourdes pertes à la suite desquelles ils quittent, selon Pausanias,⁶ la ville et se réfugient dans les villages environnants. Cette information a été critiquée; on a souvent pensé⁷ à une confusion du Périégète avec les événements qui suivirent le sac de Corinthe, en 146 av. J.-C. (Pol. XXXVIII. 16) mais la diminution progressive des inhumations, attestées lors des fouilles des nécropoles à Patras, à partir du premier quart du III^e et jusqu'à la fin du III^e siècle, confirme le texte du Périégète du moins en ce qui concerne le déclin démographique de la ville.⁸ Pendant la guerre des Alliés (220-217) le territoire de la cité subit les dévastations des incursions étoliennes⁹ dont les conséquences, pour l'économie et la démographie des cités, surtout de l'Achaïe occidentale, seront très graves.¹⁰

Après les guerres d'Illyrie, les relations avec l'Italie se multiplient. Le détroit de Brindisi acquiert une valeur nouvelle grâce aux relations entre la Grèce et Rome. Patras, utilisée dorénavant comme escale pour la communication maritime, voit son rôle se renforcer.¹¹ Les ressemblances artistiques des objets trouvés dans les tombes hellénistiques avec ceux produits

(Copenhague 1996) 183. Si certains cultes des *kōmai* sont dotés, après le synoecisme, d'un sanctuaire urbain, les anciens centres religieux de la campagne n'ont pas été abandonnés; certains comme celui d'Artémis Triclaría, sur les bords du Mélichos, connaissent même un nouveau décor sculptural impressionnant; cf. M. Petropoulos, in: *Achaia und Elis*, 254-256; I. Papapostolou, «Ιστορικές μαρτυρίες και αρχαιολογικά εγρήματα της κλασικής και της πρώιμης ελληνιστικής πόλης των Πατρών», in: *Mél. Triantaphyllou* I, 466-467.

1. II. 83, 3-5; cf. *Achaïe* I, n° 559-560; Diod. XII. 48, 1; cf. *Achaïe* I, n° 106.

2. Thuc. V. 52, 2; cf. *Achaïe* I, n° 564; Plut., *Alc.* 15, 6; cf. *Achaïe* I, n° 406; enfin Paus. VII.6, 4; cf. *Achaïe* I, n° 230.

3. Patras est citée comme une ville connue, aussi bien dans les comédies de Philémon (Phil. Jun. 91, 5-6; cf. *Achaïe* I, n° 366) que par Skylax (p. 42; cf. *Achaïe* I, n° 472).

4. La forme et le décor des stèles funéraires traduisent les influences attiques; voir I. Papapostolou, in: *Mél. Triantaphyllou* I, 467-468; *id.*, *AGS*, p. 36-48; cf. A. Furtwängler, *AthMitt* 3 (1878) 298 n. 1 (fragment d'un relief funéraire, malheureusement perdu).

5. Pol. II. 41, 12; cf. *Achaïe* I, n° 430. 1.

6. VII. 18, 6-7 et X.22, 6; cf. *Achaïe* I, n° 251, 1-2 et 362.

7. Voir Meyer, "Patrai", col. 2207 et A. Rizakis, «Η ρωμαϊκή πολιτική στην Πελοπόννησο στην περίοδο της Δημοκρατίας και ή νέα ισορροπία δυνάμεων στο έσωτερικό της ἀχαϊκής συμπολιτείας», in: *Actes du III^e congrès des études péloponnésiennes* 1985 (1987/8) 27 n. 30 avec la bibliographie antérieure sur cette question.

8. Cf. I. Papapostolou, in: *Mél. Triantaphyllou* I, 467; *id.*, *AGS*, p. 20.

9. Cf. *Achaïe* I, n° 163, 417, 438-439, 455, 457.

10. C'est à cette période que les cités voisines de Tritaia et de Dymé procèdent à la concession gratuite, ou après vente, du droit de cité à des étrangers afin de compenser les pertes subies pendant les guerres; voir A. Rizakis, *Tyche* 5 (1990) 109-134.

11. Tite-Live XXXVI.21, 5; cf. *Achaïe* I, n° 172.

par les ateliers italiens¹ montrent la multiplicité des contacts avec l'Occident, ce qui s'explique par l'intérêt stratégique et économique romain pour cette zone. L'intérêt romain pour la ville s'intensifie après 146 ap. J.-C. quand, à cause de la destruction de Corinthe et de la sous-évaluation politique d'Aigion, Patras devient l'unique port sur la côte méridionale du golfe de Corinthe.

La mauvaise situation créée par la dernière guerre est assez vite redressée à Patras au point qu'on puisse penser à un certain essor économique. Ses citoyens voyagent davantage et rendent des services à des villes qui votent des décrets ou élèvent des statues en leur honneur.² Son port est maintenant utilisé comme escale intermédiaire vers la mer Egée tant par les flottes de guerre que par des bateaux de commerce ou de plaisance. La correspondance de Cicéron avec ses amis et clients Patrèens pendant la dernière guerre civile montre l'existence d'une communication régulière avec les ports italiens.³ L'importance de la ville pendant cette période lui vaut peut-être des avantages politiques, difficile à définir; l'idée, par exemple, qu'elle jouit du statut de *civitas libera*, malgré quelques indices, n'est appuyée sur aucune preuve.⁴

Patras épouse, comme bien d'autres cités grecques, la mauvaise cause pendant la dernière guerre civile entre Antoine et Octave.⁵ Antoine et Cléopâtre résident dans la ville durant l'hiver qui précède la bataille navale d'Actium et pendant ce séjour la reine égyptienne est honorée par les Patrèens sous le nom de Cléopatra-Isis (*Achaïe* I, n° 99). Après Actium, Auguste décide d'y installer une colonie de vétérans; cette fondation inaugure une nouvelle période de l'histoire de la ville, la plus prospère.

2. La *deductio* de la *colonia Patrensis*

Les sources littéraires, épigraphiques, numismatiques ou archéologiques ne donnent aucun renseignement quant à la date précise de la fondation de la colonie de Patras; on pourrait même dire que leurs informations sont confuses voire contradictoires.⁶ Cette situation explique la diversité des opinions formulées par les savants qui, dès le XIX^e siècle, datent la *deductio* —

sans justification satisfaisante— soit après Actium soit lors du voyage d'Agrippa en Orient entre les années 16 et 14 av. J.-C.⁷ Cette deuxième date était justifiée par l'épithète *Augusta* qui figure sur les médailles impériales de la colonie mais aussi par Pline (*Hist. Nat.* IV, 4, 11 = *Achaïe* I, 243, n° 390) qui parle d'une *colonia romana* et s'inspire des commentaires d'Agrippa datés d'avant l'année 12 av. J.-C.; l'argument décisif, en faveur de cette date, est donné par les diverses versions d'Eusèbe. D'après la tradition Hiéronimienne la fondation de Patras est placée en l'année 14 av. J.-C. alors que la version arménienne des "canons" la place deux ans plus tôt, c'est à dire en l'année 16 av. J.-C. Patras est, selon la Chronique d'Eusèbe, une fondation contemporaine à celle de Beyrouth⁸ et sa *deductio* aurait été, en fait, réalisée dans le cadre de la seconde phase de la colonisation augustéenne que Dio Cassius (LIV.23, 7) place

1. I. Papapostolou, «Ελληνιστικοί τάφοι της Πάτρας II», *ArchDelt* 33 (1978) *Meletai* A', 383.

2. *Achaïe* I, 624-625 (Delphes).

3. A. D. Rizakis, "Le port de Patras et les communications avec l'Italie sous la République", *CH* 33, 3-4 (1988) 453-472.

4. A. Rizakis, in: *Actes du III^e congrès international des Études péloponnésiques* (Athènes 1987/1988) 28-30 (avec la bibliographie relative sur cette question).

5. Dio Cass. XLII, 13, 3; XLII, 14, 5; L, 9, 3; Zon. X, 29b; cf. *Achaïe* I, n° 97-99 et 596.

6. Voir par exemple Str. X.2, 1=C 460 et Paus. VII.15, 5; 18, 7; 21, 1; 22, 6 et X. 39, 9.

7. Cf. E. Ritterling, *RE* XIII (1925) col 1226, s. v. "legio"; M. Grant, *From Imperium to Auctoritas. A Historical Study of Aes Coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D. 14* (Cambridge 1946; réimpr. London 1978) 265; E. Meyer, "Patrai", col. 2191-2222, particulièrement col. 2196; Fr. Vittinghoff, *Römische Kolonisation und Bürgerrechtspolitik* (1951) 127; Gl. Bowersock, *Augustus and the Greek World* (Oxford 1965) 92; A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 533. D'autres, en revanche, n'excluent pas une *deductio* en 16/15; A. G. Woodward, *Hesperia* 28 (1959) 281; E. Kornemann *RE* IV (1900) col. 549; et enfin Keppie, *Veteran Settlement*, 17 n. 48.

8. Voir Eusèbe, *Chron.* II, C 142/3 [Schoene]; *arm. Karst.* p. 211 et Hieron. *Helm.* I, p. 166.

vers l'année 15 av. J.-C. et que le *princeps* lui-même pose comme limite extrême l'année suivante (*Res Gestae*, III, 222 sqq.).

Les deux fondations s'intègrent dans le plan de la politique orientale augustéenne élaborée et mise en application par Agrippa. L'héritier au trône de Rome a, probablement, joué un rôle éminent dans l'organisation de la fondation de Patras, au début de son voyage en Orient (16/5 av. J.-C.). Cette datation est confirmée par plusieurs émissions anniversaires de la colonie. La première, datant des années 35/6 ap. J.-C., porte au droit la tête radiée d'Auguste avec la légende DIVVS AVGVSTVS PATER et, au revers, la scène du labour cérémonial qui apparaît déjà sur la première émission coloniale de Patras; elle fête, probablement, le cinquantième anniversaire de la colonie.² Une autre émission coloniale rare, datée des années 85/6 ap. J.-C., c'est à dire du règne de Domitien, célèbre alors le centenaire de la fondation; la colonie est personnifiée en l'image d'une femme assise qui porte un *vexillum*.³ Ce type iconographique est reproduit sur une dernière émission anniversaire datant des années 185/6 ap. J.-C., c'est à dire du règne de Commode; si la personne féminine assise est vraiment la personnification de la colonie et non plus de Rome, comme on le croyait jusqu'alors, cette pièce fête le bicentenaire de la *deductio* coloniale.⁴

Certes, une *deductio* officielle à cette date n'exclut pas l'envoi antérieur de colons. A cet effet, plusieurs savants ont attiré l'attention sur le passage de Strabon qui relate (VIII.7, 5=C 387) et place cet événement immédiatement après Actium: Ῥωμαῖοι δὲ νεωστὶ μετὰ τὴν ἄκτιακὴν νίκην ἴδουσαν αὐτόθι (*i.e.* Patras) τῆς στρατιᾶς μέρος ἀξιόλογον.⁵ Cette indication est en accord avec un passage de Pausanias (VII.18, 8-9) qui rapporte qu'Auguste transporte, après sa victoire, plusieurs statues des villes étoliennes et acarnaniennes tant à Nicopolis qu'à Patras et qu'il installe sur l'acropole de cette dernière la statue d'*Artémis Laphria* de Kalydon. Elle est en accord également avec la présence, parmi les champions à Olympie, en 20 av. J.-C., d'un *Aufidius Patrensis*,⁶ *civis* probablement de la nouvelle colonie.⁷

Les vétérans romains installés à Patras ont servi dans la legio XII *Fulminata* et la Xe *Equestris* qui apparaissent sur les inscriptions et les monnaies

1. Roddaz, *Agrippa*, 423 et 431-432 et *passim*.

2. Cette hypothèse est formulée par P. Agallopoulou (*Θέματα νομισματοκοπίας*, 3) qui, pour la date, compare le portrait d'Auguste à celui des émissions contemporaines romaines et renvoie à C. H. V. Sutherland, "*DIVVS AVGVSTVS PATER. A Study in the Aes Coinage of Tiberius*", *NC* 1941, 97-116, pl. I-IV, particulièrement p. 99-100, 112 et 114 pl. IV. Agallopoulou observe également que la date de cette émission anniversaire coïncide avec celle de la réorganisation du système fédéral qui consiste dorénavant en un grand *koinon* achéen dans lequel sont intégrés les plus petits *koina* (G. W. Bowersock, *Augustus and the Greek World* [Oxford 1965] 93).

3. Toutes les émissions domitiennes de Patras datent de la Ve puissance tribunicienne; voir E. Levy, "*Indulgentiae Augusti moneta impetrata: a Flavian Episode*", in: H. Huvelin, M. Christol et G. Gauthier (eds.), *Mélanges de numismatique in Honor of P. Bastien* (1987) 39-49 et pl. 5, particulièrement p. 47 (la date); Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 18-19. Cette médaille était auparavant datée de 37 av. J.-C. et on pensait que la colonie célébrait, à l'occasion de l'ascension de Caligula au trône, son demi-centenaire; voir M. Grant, *From Imperium to Auctoritas* (Cambridge 1946; réimpr. 1978) 295 n. 9; *id.*, *Roman Anniversary Issues. An Exploratory Study of the Numismatic and Medallion Commemoration of Anniversary Years, 49 B.C.—A.D. 375* (Cambridge 1950) 70 et 166 n. 1.

4. P. Agallopoulou (*Θέματα νομισματοκοπίας*, 46); *anders SNG Cop.* 189 (Rome).

5. R. Baladié (*Péloponnèse*, 197) observe, à très juste titre, que le sens de νεωστὶ, chez Strabon, se rapporte souvent, non à l'époque de l'auteur mais, à celle de ses sources; la signification de l'adverbe doit être examinée chaque fois avec attention pour déterminer la portée exacte du terme. Keppie, *Veteran Settlement*, 80; Purcell, in: *Nicopolis*, 81 n. 50.

6. Afr. *Ol.* CXC; Eus. *Chron.* I, 190; cf. *Achaïe* I, n° 13 et 132.

7. L. Moretti (*Olimpionikai i vincitori negli antichi agoni olimpici* [Roma 1957] 152 n° 727 et *id.*, "Nuovo supplemento al catalogo degli Olimpionikai", *Miscellanea greca e romana* XII [1987] 74 n° 727) voit en lui un grec qui adopta un gentilice romain, pratique qui n'est

coloniales.¹ La XIIe légion est formée par César, en 58 av. J.-C., mais passe plus tard dans le camp d'Antoine, probablement avec le nom XIIe *antiqua*. Cette légion n'est pas identique à la XIIe *victrix* de Perusia qui fait partie des légions d'Octave après Philippes; ce dernier adjectif n'apparaît pas au moment où une partie de cette légion est démobilisée après Actium, quand Octave décide d'installer dans des colonies tant ses propres vétérans que ceux de ses adversaires.² Après 31 av. J.-C. une XIIe *paterna* apparaît dans une inscription de légionnaire à Parme (*CIL* XI 1058=*ILS*2242), une autre XIIe sans adjectif dans deux inscriptions de Patras (n° 151-152); faut-il croire que dans les deux cas les soldats font partie de la légion d'Antoine mais qu'ils utilisent, "an epithet more suitable to the new supreme commander" dans le cas de Parme³ et aucun adjectif dans le cas de Patras? Si cette interprétation est correcte il faut admettre que l'absence d'adjectif marque une distinction qualitative et chronologique⁴ par rapport à la nouvelle XIIe *fulminata*, créée peu de temps après Actium et certainement avant 16/5 av. J.-C., car cette épithète est utilisée pour la première fois dans les inscriptions des vétérans installés à Patras (n° 153, 3; 154, 2; 368, 3; 369, 2).⁵

Moins nombreux à Patras sont les témoignages concernant la Xe *legio Equestris* (n° 155, 3; 156, 2 et 157, 1) qui, d'ailleurs, est maintenant connue à Pompéi et à Rome.⁶ L'histoire, antérieure à Actium, de la *legio Xe Equestris* n'est pas très claire; elle prend le titre d'*Equestris*, en 58 av. J.-C., et est sous les ordres de César avant de passer sous ceux d'Antoine, après Philippes.⁷ A la suite d'Actium, elle est une des premières candidates à la dissolution. Un passage souvent cité de Suetone fait état non seulement de la démobilisation de tous les soldats de la Xe légion, immédiatement après Actium, mais également de son abolition par Auguste. La cause de cette destitution ignominieuse est son engagement aux côtés d'Antoine.⁸

pas inconnue (Rizakis, in: *Roman Onomastics*, 21-23) mais *Aulidius* pourrait être également un *negotiator* romain installé à Patras et ayant adopté (lui-même ou

éventuellement son fils) la citoyenneté locale; un cas analogue est celui de *Maenius Gemellus* qui, 25 ans plus tôt, exilé politique à Patras devient citoyen de cette ville (Cic. *ad Fam.* XIII, 19, 2; cf. *Achaïe* I, n° 85).

1. Si la première émission coloniale remonte à l'année 2 av. J.-C. (A. Banti-L. Simonetti, *Corpus Numorum Romanorum* VII [Florence 1974] 211 n° 1501-1502), les chiffres des légions X et XII, avec leur enseigne militaire, n'apparaissent sur les monnaies de Patras qu'à partir de Claude; cf. H. Cohen, *Description historique des monnaies frappées sous l'Empire romain* I2 (Paris 1880-1882) 307 n° 412-413, p. 351 n° 442, p. 531 n° 733-736; sur le type iconographique de *legio* (voir T. Vermeeren, "Le type *legio* dans le monnayage de Septime Sévère", *Revue belge de numismatique* 1991, 65-94, pl. IV) et les éventuelles causes de son introduction par Claude, voir Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 7-8.

2. Hyg. Grom., *Const.* p. 142 (Thulin; 177 Lachmann); cf. W. C. G. Schmitthenner, *The Armies of the Triumviral Period: a Study of the Origins of the Roman Imperial Legions* (Oxford 1958) 69-70 et 140-153.

3. Voir W. C. G. Schmitthenner, *op. cit.*, p. 206 et n. 21; anders E. Ritterling, *RE* XII. 2 (1925) col. 1710 s. v. "legio".

4. Il est à noter que plusieurs légions, portant le même chiffre, de la fin de la période républicaine, et peut-être immédiatement après Actium, se différencient par leur *nicknames* (cf. A. H. M. Jones, *Augustus* [New York 1970] 110-111); cependant l'absence de l'adjectif ne signifie pas obligatoirement que les légions XII ou XII *fulminata*, soient distinctes.

5. Cf. Keppie, *Roman Army*, 134-135 et 209. La XIIe légion est connue, sous l'Empire, avec cet adjectif dans les inscriptions d'autres régions (Italie, Afrique, Syrie); sa dernière épithète semble être celle de *Galleniana*. Sur l'histoire de cette légion sous l'Empire, voir E. Ritterling, *RE* XII.2 (1925) col. 1705-1709, s. v. "legio"; R. F. Evans, *Legions of Imperial Rome* (1980) 37-38 et mieux Keppie, *op. cit.*, p. 158 et 209-210.

6. La deuxième attestation est plus problématique; cf. R. Frei-Stolba, "Legio X Equestris", *Talanta* 10-11 (1978) 45-46.

7. On discute toujours de l'éventualité de son identification avec la fameuse *legio Xe* de César ou sa relation particulière avec les deux autres légions de l'armée du dictateur, à savoir la *Xe Gemina* et la *Xe Fretensis* (Frei-Stolba, *op. cit.*, 50-61), opinion qui n'est pas tout à fait acceptée par L. Keppie (*Roman Army*, ch. V: "The Emergence of the Imperial Legions", p. 132-44); cette légion n'a pas survécu, du moins avec le même nom, sous l'Empire.

8. Suetone, *Aug.* 24: *decimam legionem contumacius parentem cum ignominia totam dimisit, item alias immodeste missionem postulantes citra commoda emeritorum praemiorum exauctoravit*; cf. R. Syme, "Some Notes on the Legions under Augustus", *JRS* 23 (1933) 14-15; Keppie, *op. cit.*, 134-135.

Cette possibilité a conduit J. P. Best¹ à supposer que le vétéran *C. Vetullus*, attesté dans les inscriptions de Patras (n° 155), aurait pu faire partie d'une *deductio* après Pharsale et que *L. Aemilius*, centurion de la Xe légion (n° 156), serait identique à un certain *L. Aemilius*, décurion de la cavalerie de César (*Caes. B.C. I*, 23, 2) pendant la guerre contre les Helvètes, en 58 av. J.-C. R. Frei-Stolba² a montré l'extrême fragilité de cette hypothèse dont les arguments onomastiques ne sont pas décisifs pour définir la date de l'envoi des légionnaires de la *Xe legio Equestris* à Patras car des gentilices comme *Aemilius* sont très communs. Malgré cela, l'éventualité d'une installation précoce des légionnaires à Patras ne doit pas être complètement rejetée, car, comme nous avons essayé de le montrer par ailleurs,³ la ville aurait peut-être été intégrée dans les plans de colonisation de César; si cette *deductio* n'a pas été réalisée, pour diverses raisons, on ne peut pas exclure l'installation dans la ville de quelques vétérans. Cette possibilité serait beaucoup plus forte pour la période qui suit Actium, lorsque Octave envoya dans des colonies une partie des soldats de la légion antoninienne dissoute, une autre partie ayant été incorporée dans d'autres légions de l'armée du vainqueur.⁴

Après Actium, l'envoi de colons est justifié par la politique générale augustéenne et par les plans de colonisation appliqués par le *Princeps* dans la péninsule hellénique. Dans le nouvel ordre, les colonies ont à jouer un rôle principal; par leur importance politique et économique elles doivent créer un nouvel équilibre stable et favorable à Rome. L'ensemble des fondations ou refondations augustéennes dans les provinces d'Achaïe et de Macédoine datent de cette période⁵ et on imagine mal comment Patras aurait pu être une exception. La conception et la réalisation du projet ne peuvent qu'être contemporaines à celles de Nicopolis en Épire, de Pella et de Diurn en Macédoine. La *deductio* de Patras s'intègre, ainsi, dans un vaste plan de réaménagement de l'espace politique de la péninsule grecque⁶ qui comprend de nouvelles fondations et refondations avec l'envoi de colons supplémentaires dans des colonies fondées déjà du temps de César ou des Triumvirs. Certes, tous

ces projets ne sont pas réalisés en même temps et des réadaptations sont nécessaires; elles ont pu se faire à deux occasions: soit lors du second séjour d'Auguste en Orient (23-21 av. J.-C.)⁷ soit quelques années plus tard à l'occasion de la mission d'Agrippa en Orient, en 16-14 av. J.-C.

Pour conclure, nous pouvons supposer pour Patras —comme il a été proposé d'ailleurs pour Beyrouth⁸— l'installation de vétérans en deux temps différents: l'une immédiatement après

1. "Colonia Julia Equestris and legio Decima Equestris", *Talanta* 3 (1971) 2-3; l'envoi des vétérans de la *legio Xe Equestris* à Nyon et également à Patras, aurait pu se faire à l'occasion de trois événements: après Pharsale (48 av. J.-C.), après Philippe (42 av. J.-C.) et enfin après Actium.

2. *Talanta* 10-11 (1978) 48-49.

3. A. Rizakis, "Συμβολή στη μελέτη τοῦ ρωμαϊκοῦ ἀποικισμοῦ τῆς ΒΔ Πελοποννήσου", in: *Ποικίλα, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ* 10 (Athènes 1990) 321-337 (résumé en anglais).

4. Cf. Keppie, *Roman Army*, 84 et 209; E. Ritterling, *RE* XII.2 (1925) col. 1643-1644, s. v. "legio" et surtout R. Frei-Stolba, *Talanta* 10-11 (1978) 48. Pour *Noviodonum*, voir *RE* XVII (1936) col. 1190-1191 n° 5; E. Kornemann, *RE* IV (1900) col. 564; E. Howald-E. Meyer, *Die römische Schweiz* (Zürich 1940) 235-240.

5. E. Kornemann, *RE* IV (1900) 548-550; F. Papazoglou, *Les villes macédoniennes à l'époque romaine* (Paris 1988) 108 sqq. (Diurn), 135 sqq. (Pella), 405 sqq. (Philippe), 424 sqq. (Cassandree).

6. A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 257-269.

7. J. H. Oliver, *The Civic Tradition in Athens* (Baltimore and London 1983) 1-34 pense que l'organisation de la Grèce a été réfléchi et élaborée pendant cette période; dans ce nouveau contexte, Athènes est dotée d'une nouvelle constitution, en 21 av. J.-C., et d'un nouveau rôle dans le monde grec.

8. Certaines monnaies de cette ville portent les aigles ou les enseignes des deux légions fondatrices qui ont combattu avec César et Auguste: la *Ve Macedonica* et la *VIIe Gallica*, appelée par la suite *Augusta*. Pline l'Ancien mentionne, d'après les informations recueillies entre 30 et 20, la *Colonia Julia Felix Berytus*. Il est donc possible, selon René Mouterde ("Regards sur Beyrouth", *Mélanges de l'université St-Joseph* [Beyrouth 1962] 163-166) que les premiers vétérans aient été installés avant 14 av. J.-C. et plus précisément après Actium. Cette opinion a été admise par J. Lauffray, "Berytus I", *ANRW* II.8 (1977) 147.

Actium et une deuxième en 16/5.¹ La *restitutio*, commencée après Actium, dure quelques années et ne se complète qu'avec Agrippa, 15 ans plus tard.² C'est à l'occasion de la première qu'Auguste offre la statue chrysoléphantine d'Artémis Laphria de Kalydon, l'installant sur l'acropole et entreprend une réorganisation totale des régions de la Grèce centrale.³ L'Acarnanie et la majeure partie de l'Étolie vont à Nikopolis. A la colonie de Patras reviennent le lac de Kalydon et, probablement, une partie de l'Étolie du sud ainsi que les cités de la Locride occidentale, à l'exception d'Amphissa.⁴ Quinze ans plus tard, Agrippa règle d'autres affaires dans la colonie et, probablement, y installe de nouveaux colons. C'est peut-être à cette occasion qu'ont lieu le synoecisme au centre urbain des communes environnantes et l'élargissement démographique par l'incorporation des Grecs Achéens, comme le laisse entendre Pausanias bien que ce passage soit difficile à interpréter.⁵ Il est également possible que, pendant cette phase, la colonie soit dotée des nouveaux territoires appartenant aux cités de l'Achaïe occidentale qui, à l'exception de la colonie césarienne de Dymé, lui sont attribuées.⁶ De tels règlements, qui doivent garder l'équilibre entre les populations anciennes et nouvelles et garantir leur prospérité, ne peuvent se faire sans la puissante présence et la volonté politique d'un personnage de très haut rang.

3. Les institutions politiques de la colonie

Les colonies romaines sont, concernant leur statut, "des îles romaines dans une terre étrangère";⁷ leur régime intérieur imite celui de Rome; chaque colonie, suivant le mot d'Aule-Gelle (XIV.3, 9), est "la reproduction en petit et l'image du peuple romain". A l'extérieur, cette convention se traduit dans le plan de la ville qui comporte un forum et un capitole où l'on vénère la triade romaine, Jupiter, Junon et Minerve (Achaïe I, n° 257), et où l'on célébrera plus tard, l'image de Rome et celle de l'Empereur. A l'intérieur, trois groupes constituent, comme à Rome, sa base administrative: l'assemblée des citoyens (*populus*), l'*ordo decurionum* et enfin les collèges des magistrats annuels.⁸

1. Rizakis, *Études* II, 246; *id.*, Achaïe I, 167 n° 252.3; Roddaz, Agrippa, 431-433; R. Frei-Stolba, *Talanta* 10-11 (1978) 49 sq.; Keppie, *Veteran Settlement*, 17.

2. D'autres exemples in: P.A. Brunt, *Italian Manpower*, 225 B.C.-A.D. 14 (Oxford 1971; réimpr. 1987) 599.

3. Paus. VII. 18, 8-9; cf. M. Osanna, "Artemis in Patras. Wandel einer Polis im Spiegel ihrer Kulte", in: P. Bertold, J. Schmid, Chr. Wacker (éds.), *Akarnanien. Eine Landschaft im antiken Griechenland* (Würzburg 1996) 183-194. La consécration de la statue d'Artémis sur l'acropole de Patras doit se placer dans la même période que la consécration à Poséidon et à Mars, par Auguste, des proues des bateaux d'Antoine lors de l'inauguration des Actia, en 29 av. J.-C.; voir Suet., *Augustus*, XVIII; cf. Th. Schäfer, "Zur Datierung des Siegesdenkmals von Aktium", *AthMitt* 108 (1993) 239-248; P. Büscher, "Das Siegesmonument von Nicopolis", in: P. Bertold, J. Schmid, Chr. Wacker (éds.), *op. cit.*, 149-153; en même temps, la majeure partie du mobilier des temples étoliens a été transporté à Nicopolis; cf. Purcell, in: *Nicopolis*, 82 n. 53 et 77-78 n. 26-27.

4. Str. X.2, 21; Paus. VII. 18, 8; X.38, 9; E. Meyer, *RE* XVI.2 (1935) 1993; U. Kahrstedt, "Die Territorien von Patrai und Nikopolis in der Kaiserzeit", *Historia* I (1950) 549-561; A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 277-282; P. Büscher, "Die Gründung von Nikopolis und die Umstrukturierung Akarnaniens", in: P. Bertold, J. Schmid, Chr. Wacker (éds.), *op. cit.*, 145-148.

5. Pausanias (VII. 18, 7) — sans préciser si c'est après Actium ou plus tard — rapporte qu'Auguste accorde la liberté aux Achéens de Patras en leur donnant les mêmes privilèges qu'il avait donnés aux colons; sur la signification juridique et politique de cette déclaration, voir en dernier lieu A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 310. P. Agallopoulou (*Θέματα νομοματοκοχίας*, 47) suppose que la représentation de Marsyas — sur une émission du règne de Commode — est liée avec la concession du *ius italicum* à la colonie à l'instar de Corinthe à qui ce privilège avait été concédé par Hadrien (Mary E. Hoskins Walbank, "Marsyas at Corinth", *AJN* s.s. 1 [1989] 79-87). Aucune des deux cités n'est mentionnée dans le Digeste (50. 15, 1-8) parmi les villes qui possédaient ce droit cédé, en fait, à peu de cités; *coloniae* et *municipia* payaient des taxes, sauf exception spéciale, pendant les deux premiers siècles (E. Kornemann, *RE* XVI.1 [1933] col. 633-634, s.v. Municipium); sur la signification du *ius italicum* à l'âge des Sévères, voir K. Bursaelis, *ΘΕΙΑ ΔΩΡΕΑ. Μελέτες πάνω στην πολιτική της δυναστείας των Σεβήρων και την Constitutio Antoniniana* (Athènes 1989) 178-181.

6. Paus. VII. 18, 7; cf. Kahrstedt, *Historia* I (1950) 549 sqq.; A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 308 et 311-312.

7. C'est la formule réussie utilisée par A. Lintott, *Imperium romanum. Politics and Administration* (London-New York 1993) 130.

8. Les détails concernant l'administration et l'organisation des nouvelles fondations étaient réglés par des *leges*

Les magistrats principaux. Duoviri. A Patras les magistrats les plus importants sont les *duoviri* (n° 39, 51, 136 I, 142, 156, 265).¹ Dans ce collège, la division des compétences est partagée entre les *duoviri iure dicundo* qui ont des pouvoirs juridictionnels très importants et les *duoviri aediles* qui assurent des pouvoirs financiers.² Tous les cinq ans, ces quatre magistrats, réunis ou non en collège, font le recensement de la population, révisent la liste des membres de l'*ordo decurionum*, les comptes de la colonie et fixent son budget pour cinq ans; ce sont les *duoviri quinquennales*; seule l'élite des décurions parvenait au duumvirat quinquennal.³ Pendant une période de crise et en l'absence de candidats pour le duumvirat, cet honneur pouvait être conféré à des étrangers.⁴ Les *duoviri* sont dans les colonies les magistrats éponymes; deux inscriptions de Thermon, cité d'Étolie attribuée à partir de Néron à Patras, portent en tête la formule ἐπι accompagnée des noms de deux *duoviri* patréens.⁵ Les *duoviri* de la colonie apparaissent, bien que rarement, dans les inscriptions grecques sous les noms: στρατηγός (n° 110, 5), δὺανδρος, ἀρχὸς πενταέτηρος (n° 37, 4), qui traduisent, en fait, les termes romains équivalents.⁶

Magistrats mineurs: aediles et quaestores. Il existe également des magistrats mineurs, les édiles et les questeurs, qui n'ont ni l'éponymie, ni le *cursus honorum*, ni les distinctions honorifiques; les premiers avec le titre *aediles*, sont attestés à Patras (n° 39, 49, 142, 157, 201) de même que dans la colonie voisine de Dymé.⁷ Les titres *duoviri aediles*, *duoviri aedilicia potestate* ou *aediles duoviri* sont utilisés dans certaines villes romaines avant d'être définitivement remplacés par le titre *aediles*. La diversité de ces titres n'implique pas nécessairement une diversité des fonctions. Les *aediles*, dans une colonie romaine, sont responsables

municipales dont ne sont conservés que quelques fragments, particulièrement dans quelques cités d'Espagne; voir ci-dessous p. 33 n. 7. Sur l'administration des

colonies, voir en général, Liebenam, *Städteverwaltung*, 268-281; Th. Mommsen, *Römisches Staatsrecht* III. 1³ (Leipzig 1888) 452-457; sur Corinthe, voir A. Bagdikian, *The Civic Officials of Roman Corinth* (University of Vermont, 1953) *non vidi*.

1. Cf. Marquardt, *Organisation*, 207-220; Liebenam, *Städteverwaltung*, 256-263. Les conditions d'éligibilité et leurs devoirs sont connus par la Table d'Héraclée et les diverses *leges* municipales, à savoir la *lex Malacitana* et la *lex coloniae Genetivae Iuliae*; voir F. F. Abbott-A. C. Johnson, *Municipal Administration in the Roman Empire* (Princeton 1926) 59-62 et les textes des lois commentées dans la deuxième partie de cette étude: n° 24, 26 et 65.

2. W. Liebenam, *RF* V.2 (1905) col. 1798-1842 et particulièrement col. 1804, s. v. "Duoviri"; Langhammer, *Magistratus Municipales*, 62-148; Cf. M. G. Jarret, "Decurions and Priests", *AJPh* 92 (1971) 513-538.

3. F. Jacques, *Privilège de liberté*, 469-477, en particulier p. 473.

4. *Infran*° 37 (p. 121 n. 1); voir également, *Inscriptions antiques de Maroc* 2. *Inscriptions latines*, recueillies par M. Euzennat et J. Marion et publiées par J. Gasco (Paris 1982) 183.

5. Il s'agit de deux actes d'affranchissement par consécration à *Artémis Hagemôna*, probablement de la période néronienne; les noms des *duoviri* n'apparaissent que dans le second texte: *IG IX* I12, 92b ll. 2-4: ἐπι δὺ ἀνδρῶν CN Π[οπ]-I [λ]είου Ἀντωνίου, Πο[πλεί]-I4 ου Αἰλίου; cf. A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 285-287. Les noms des *duoviri* figurent sur les monnaies impériales de certaines colonies césariennes (Corinthe, Dymé, Dium); voir *Corinth* VIII.3, 24-26; M. Amandry, *Le monnayage des duovirs Corinthiens* (Paris 1988) *passim*; *RPC* I, 249-257 n° 1116-1237; M. Amandry, "Le monnayage de Dymé (*Colonia Dumaeorum*) en Achaïe. Corpus (Pl. XIII-XVI)", *RN* 23 (1981) 45-67; *id.*, "Une nouvelle émission dyméenne", *RN* 25 (1983) 53-56; *RPC* I, 262 n° 1283-1289; S. Kremydi-Sisilianou, *Ἡ νομισματοκοπία τῆς ρωμαϊκῆς ἀποικίας τοῦ Δίου* (Athènes 1996) 155 (monnaies d'Auguste).

6. Sur la présence de ces termes ou de leurs équivalents à Philippes, voir *Actes d'Apost.* 16, 20-23. 35. 36. 38; cf. Collart, *Philippes*, 263 n. 4; pour Corinthe, voir *Corinth* VIII.1, n° 80, 81 et *loc. cit.*, VIII.2, p. 58; cf. en général, Cagnat, *Épigraphie latine*, 151 et surtout H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexikon and Analysis* (Toronto 1974) 5, 11, 113 et 161.

7. Dymé: *CIL* III Suppl. 12279; *CIL* III. 7256=ILS 3312. Dans la liste dressée par De Ruggiero (*Diz. Ep.* I, 244) nous avons une centaine de *quattuoviri*, contre cinq *duoviri aedilicia potestate*, cinq *duoviri aediles* et six *aediles duoviri*; voir A. Degrassi, "Duoviri aedilicia potestate, duoviri aediles, aediles duoviri", *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni* (Milano-Varese 1956) 151-55=*Scritti vari di antichità* (Roma 1962) 179-183.

de la maintenance et de la propreté des routes et des bâtiments publics, de la surveillance du marché et des revenus de l'État. Ils exercent également des fonctions juridiques, particulièrement dans les conflits commerciaux et financiers. La dernière fonction des *aediles* est l'organisation des jeux civiques.¹ Le cursus municipal commence par l'édilité et il est couronné par le *IIvirat*. On ignore si une autre fonction devait préalablement être exercée, car si l'édilité et le *IIvirat* sont largement attestés, il n'en est pas de même en ce qui concerne la questure.² Cette situation qui caractérise plusieurs colonies fait penser au passage d'Arcadius Charisius (*Digeste* L.4, 18): *et quaestura in aliqua civitate inter honores non habetur, sed personale munus est.*³

Parmi les magistrats, chargés de l'organisation des jeux, les seuls mentionnés dans les inscriptions de Patras sont les agonothètes (n° 136 II, 266, 4) et les *munerarii* (n° 53). La sélection des premiers se faisait ici, comme d'ailleurs à Corinthe, où cette fonction surpassait celle de *IIvir*, par le conseil des décurions de la colonie (n° 136 II: commentaire); agonothètes et *munerarii* font partie de la tranche la plus riche de la société locale car ils sont appelés à faire des dépenses très élevées pour les jeux et les concours de la cité.⁴

Magistrats secondaires. L'administration municipale possède d'autres fonctionnaires subalternes qui appartiennent aux classes des affranchis ou des esclaves. L'affranchi *Claudius Satyrus* est *vilicus* de la *vicesima hereditatum* (n° 128), taxe de cinq pour cent qui touche les successions et les legs des citoyens romains. Ce nouvel impôt, créé par Auguste en 6 av. J.-C., doit alimenter l'*aerarium militare*, en somme une caisse de retraite pour les vétérans.⁵ A partir de Trajan, la perception de la *vicesima hereditatum* est confiée à un membre de l'ordre équestre qui porte le titre de *promagister* et ensuite celui de *procurator*; ce dernier a sous ses ordres des affranchis et des esclaves impériaux;⁶ un affranchi de Claude, *Ti. Claudius Saturninus*, premier procurateur spécial que nous connaissons après la réforme d'Hadrien est procurateur de la *XX hereditatum* de la province d'Achaïe, alors que la règle générale veut que ce poste soit occupé par un chevalier.⁷ Un autre paradoxe avec

l'Achaïe est qu'elle constitue, contrairement à la règle générale de regroupement de plusieurs provinces, appliquée en Italie et ailleurs, une circonscription financière relativement petite,

1. Voir en général, Marquardt, *Organisation*, 231-233; Liebenam, *Städteverwaltung*, 263-266; F.F. Abbott-A.C. Johnson, *Municipal Administration in the Roman Empire* (Princeton 1926) 64-69; Langhammer, *Magistratus Municipales*, 149-156.

2. *Infra* n° 53, 142. Les *quaestores* sont attestés dans la colonie de Corinthe (*Corinth* VIII. 2, 106a, p. 85 et *loc. cit.*, VIII.3, 119, 125, 168) et de Philippes (D. Kanatsoulis, *Μακεδονικά ΣΤ'* [1965] 43 et n. 4-5). Ces magistrats ne sont pas prévus dans la *Lex Ursonensis* (ILS 6087) de César. Il est connu qu'ils ont presque disparu après l'expansion de Rome; cf. Marquardt, *Organisation*, 233-235; Liebenam, *Städteverwaltung*, 265-256; W. Kubitschek, *RE* I (1898) col. 458-463; pour la charge des *quaestores*, voir G. H. Stevenson, *Roman Provincial Administration* (Oxford 1939) 172 mais surtout Langhammer, *Magistratus Municipales*, 157-187 et M.-F. Petracca Lucernoni, *I ques tori municipali dell'Italia antica* (Roma 1988) *passim*.

3. G. Wesener, *RE* XXIV (1963) col. 825, s.v. "Quaestor". Ce point de vue est contesté par F. Jacques (*BCTH*, n.s. fasc. 17B [1981] 1984, 211-223) qui pense que la questure était plutôt une magistrature située hors hiérarchie et confiée à des notables ayant une grande expérience financière; cf. également M.-F. Petracca Lucernoni, *op. cit.*, 3-4 et 331; J. Gascou, "Magistratures et sacerdoces municipaux dans les cités de la Gaule Narbonaise", in: *Actes Xe congrès épigr.*, 135.

4. A Corinthe les agonothètes étaient, probablement, sélectionnés par l'*ordo* de la cité; *Corinth* VIII.3, 152; *Corinth* VIII.2, n° 105. Dans cette même ville — mais c'est peut-être un cas particulier à cause d'un concours international, les *Isthmia* — l'agonothésie était placée très haut dans la hiérarchie des charges honorifiques publiques et le prestige de l'agonothète égalait, sinon surpassait, celui des *duoviri*; voir *Corinth* VIII. 3, p. 30 n. 30; cf. Liebenam, *Städteverwaltung*, 372-374.

5. G. Wesener, *RE* VIII A 2 (1958) col. 2471-2477, s.v. "Vicesima hereditatum"; W. Eck, *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit* (München 1979) 125-145.

6. De Laet, "Note sur l'organisation et la nature juridique de la *vicesima hereditatum*", *L'Antiquité Classique* 16 (1947) 32 n. 3; anders M. Rostovtzeff, *Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit bis Diokletian*, *Philologus*, Supplementband IX (1904) 329-512, particulièrement p. 383 sq., 498 sqq.

7. Groag, *Reichsbeamten*, 156; H. G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes équestres sous le Haut-Empire romain* (Paris 1960-61) 61.

privée des Cyclades qui appartiennent, du point de vue de l'administration financière, à la province d'Asie.¹

Titres et fonctions honorifiques (ornamenta). Comme dans toutes les colonies, on trouve à Patras des personnes qui portent des titres à caractère honorifique accordés à des personnages qui ne remplissent pas les conditions exigées habituellement pour exercer la fonction; nous savons que ces distinctions n'ouvraient pas accès à la Curie.² Ainsi, certains citoyens de Patras n'ont pas exercé la fonction de *duovir* mais le conseil des *decuriones* leur a conféré, à titre honorifique, le *decurionat*, les *ornamenta decurionatus* ou *Hviralia* (n° 136 II, 141); Il en est de même concernant les *ornamenta* d'édile,³ d'*augustalis* (n° 128) ou d'agonothète (n° 136 II). Ces *ornamenta* sont souvent attribués à des personnes de condition sociale inférieure, comme les affranchis (e.g. n° 141) ou à des personnes qui font carrière dans une autre cité; dans des cas exceptionnels, enfin, ils peuvent être attribués *post mortem*, même à des mineurs; *Numisia Edasena*, honorée des *ornamenta* sacerdotaux, appartient à une famille de notables Patrécens, celle des *Numisii* (e.g. n° 130).

L'ordo decurionum et le *populus*. Le corps gouvernemental le plus important dans une colonie est habituellement l'*ordo decurionum* qui correspond au Sénat romain;⁴ le mode de sélection des *decuriones* de Patras n'est pas connu mais il est très probable, comme ailleurs, que l'accomplissement de l'édilité ou du *duumvirat* soit la condition *sine qua non*. Le sénat est composé de membres des familles les plus prestigieuses de la cité, qui, en général, sont aussi les plus fortunées; celui-ci remplace l'ancienne *boulé*. Ainsi, dans les dédicaces et les décrets de la colonie de Patras on trouve (n° 5, 128, 136 I et II, 141, 157 et 271a+b), à côté de *d(ecreto) d(ecurionum)*, la formule grecque équivalente ψ(ηφίσματα) β(ουλή); cette dernière n'apparaît qu'à partir du IIe s. ap. J.-C. (40, 270) quand d'autres éléments de l'administration romaine prennent des titres grecs. L'emploi de la formule, ἡ πόλις ἡ Πατρέων, couramment utilisée dans les décrets et les dédicaces des cités achéennes de la période

hellénistique,⁵ ne réapparaît dans les décrets qu'à partir du second siècle (n° 364 et 365); c'est une des marques de l'hellénisation progressive de la cité;⁶ toutefois, le terme πόλις, qui est préféré à celui de κολωνία n'a pas, à ce moment-là, le sens politique de la période de la liberté, c'est à dire l'ensemble des *politai*, mais plutôt un sens restreint équivalent à l'*ordo decurionum* de la colonie ou un sens géographique plutôt vague. Πόλις et κολωνία sont dorénavant deux termes équivalents, utilisés parfois sans aucune différence dans la même inscription (n° 365).⁷

1. H.-G. Pflaum, "Une inscription de Cos et la perception de la vicesima hereditatum", *Scripta Varia* II (Paris 1978) 152-157.

2. Cf. Marquardt, *Organisation*, 282; Liebenam, *Städteverwaltung*, 236 et 274 sqq.; Chr. Lécivain, *DS* III.2 [1904] 547, s.v. *Magistratus municipales*; en dernier lieu, José Miguel Serrano Delgado, "Consideraciones sociales acerca de los ornamenta municipales con especial referencia a los libertos", in: A. Chastagnol, S. Démougin et Cl. Lepelley (éds.) *Splendissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques* (Paris 1996) 259-271, particulièrement p. 259 n. 1 (bibliographie récente).

3. Des citoyens ont reçu l'édilité honorifique, *ornamenta aedilitatis* ou *aedilicia ornamenta*, probablement, d'après un décret de l'*ordo decurionum* de la colonie (n° 51); cf. W. Kubitschek, *RE* I (1898) col. 447, s.v. "aedilicia ornamenta".

4. B. Kübler, *RE* IV.2 (1901) col. 2319-2352, s.v. "Decurio"; G. Mancini, *Diz. ep.* II (1910) 1515-1552 mais surtout Langhammer, *Magistratus Municipales*, 188-277; d'autres références, in: n° 37 (commentaire).

5. L. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 448 n. 3.

6. A. Rizakis, "Paysage linguistique", 384.

7. Cf. Meyer, "Patrai", col. 2212; A. Rizakis, "La colonie romaine de Patras en Achaïe: le témoignage épigraphique", in: S. Walker and A. Cameron (eds.), *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium* (London 1989) 183. L'emploi du terme κολωνία est tout à fait usuel dans l'épigraphie grecque sous l'Empire; cette transcription supplante la traduction de *colonia* par ἀποικία attestée sous Auguste dans la version grecque des *Res Gestae* ou dans les inscriptions (n° 363). Sur l'ambiguïté du terme κολωνία, au premier siècle, voir D. Magie, *De romanorum juris publici sacrique vocabulis solemnibus in Graecorum sermonem conversis* (Leipzig

Le deuxième corps gouvernemental est le *dèmos* ou *populus*. A Patras, nous n'avons qu'une seule attestation, très tardive (n° 37), où le *dèmos* avec la *boulé* honorent un magistrat richissime pour ses bienfaits à l'égard de la cité et des citoyens en grande difficulté.¹ Malheureusement, nous n'avons aucun renseignement, contrairement à la colonie voisine de Corinthe (*Corinth* VIII. 3, 23), concernant la division éventuelle du *populus* en tribus à des fins électorales.

4. Distinctions honorifiques. *Patroni coloniae*

Le titre de *patronus* ne fait pas partie du *cursus* colonial; c'est un titre concédé à des personnages éminents.² Patras, cité maritime à l'entrée du golfe de Corinthe, assurant la communication avec l'Italie et le contrôle de la région,³ est une place très importante dans les projets stratégiques d'Antoine; c'est en cette qualité qu'il la choisit en 32/31 av. J.-C., pour installer ses quartiers d'hiver (Dio Cass., L. 9, 3). L'onomastique révèle qu'Antoine et ses lieutenants font un effort considérable pour étendre leur influence et créer des liens de clientèle solide dans plusieurs cités péloponnésiennes.⁴

Le patron de la cité pour cette période est *L. Sempronius Atratinus*, un des lieutenants d'Antoine,⁵ commandant de la flotte et *legatus pro praetore* d'Achaïe en 39-37 av. J.-C. Dans une inscription (n° 33), les Patrèens honorent son épouse *Censorina*, fille de *L. Marcus Censorinus*, gouverneur de Grèce entre 42-40 av. J.-C. Pendant la dernière guerre civile beaucoup de sénateurs amènent leur femme en Orient afin qu'elle échappe aux dangers de leurs adversaires à Rome; elles sont souvent honorées par les cités grecques mais cela ne sous-entend pas toujours leur présence physique, car, à travers elles, c'est leur mari qui est, en réalité, honoré.⁶

Avec Actium et la fondation de la colonie augustéenne, la cité bascule dans le camp des vainqueurs et s'intègre dans la clientèle de la *gens Julia*, à laquelle appartiennent ses nouveaux patrons, Agrippa Postumus (n° 20) et Germanicus (n° 21-22); ce sont, en fait, des patronats héréditaires.⁷ Le premier, fils cadet d'Agrippa et de Julia, est membre à part entière de la *gens julienne*

(1905) 60; H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis* (Toronto 1974) 62, s. v. *κολωνία*. Les attestations de l'emploi du terme dans les inscriptions d'Asie Mineure sont réunies par D. Magie, *op. cit.*, 60-61; voir aussi S. Mitchell, *Proceedings of the Xth International Congress of Classical Archaeology I* (Ankara-Izmir 1973) 313. A Philippes on libelle presque toujours ἡ πόλις ou *Respublica Philippensium* et très rarement Φιλιππέων κολωνία ou *colonia nostra*; cf. L. Robert, *Hellenica* XI-XII (1960) 294. P. Collart, *Philippes*, 473 n. 4 relève deux exemples de *κολωνία* contre 18 de πόλις ou *Respublica*, le plus souvent sans le nom de la ville; il relève dans le cas d'Alexandria Troas, l'utilisation exclusive de "la ville", ἡ πόλις et il renvoie à *IGRR* IV, 245-246 avec les textes en notes. A Thessalonique on trouve, à partir de la seconde moitié du IIIe siècle, les termes *κολωνία*, *μητρόπολις* et *πόλις* dans le même texte mais les deux premiers sont utilisés plutôt comme épithètes du dernier (M. Tod, *JHS* 1922, 173).

1. Sur le rôle décoratif du *dèmos* dans les cités, voir G.H. Stevenson, *Roman Provincial Administration until the Age of the Antonines* (Oxford 1939) 170; cf. O. Salomies, "Observations on the Development of the Style of Latin Honorific Inscriptions during the Empire", *Arctos* 28 (1994) 92.

2. Dans les inscriptions, *πάτρων καὶ εὐεργέτης* sont des titres très souvent attribués par des cités à des magistrats romains (cf. A.D. Nock, in: *Essays on Religion, 720-735* et Payne, *Ἀρετᾶς ἔνεκεν*, 92-93; on trouvera la liste des inscriptions de la période républicaine aux pp. 396-398 n° 1-17).

3. A. Rizakis, *CH* 33 (1988) 453-472.

4. Sur la diffusion des *Antonii*, voir A. Rizakis, in: *Roman Onomastics*, 27 n. 73.

5. Beaucoup de lieutenants d'Antoine sont les patrons d'importantes cités d'Asie Mineure, comme Teos, Stratonikeia, Ephèse et Samos: *M. Cocceius Nerva* est patron de Teos et Stratonikeia, *Cn. Domitius Ahenobarbus* d'Ephèse et de Samos, enfin *M. Titius* de cette dernière et également de Mytilène (*ILS* 891); la dernière cité honore, exactement comme à Patras, sa fille *Paulina*, femme de *Fabius Maximus*; cf. L. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 451 et notes 3-5 (références bibliographiques); voir également J.-L. Ferrary, "Base en l'honneur de *M. Titius L.f.*, proconsul (35-32 av. J.-C.)", à paraître.

6. A.J. Marshall, *AncSoc* 6 (1975) 118 et n. 48; Payne, *Ἀρετᾶς ἔνεκεν*, List I, n° 219-221, 224, 227 et 230; P. Herrmann, "Inchriften aus dem Heraion von Samos", *AthMitt* 75 (1960) 128-30 n° 29 à propos de *Pomponia*, femme de *Quintus*, frère de Cicéron, honorée à Samos; cf. également J.-L. Ferrary, "Base de monument en l'honneur de *Q. Tullius M.f. Cicero*, proconsul, entre 61 et 59 av. J.-C.", n. 1 (à paraître).

7. Les Grecs ont bien compris la nature héréditaire du patronat et dans certains cas — ce n'est pas le nôtre — ils élèvent des statues ou des dédicaces aux descendants des *patroni* en les honorant eux-mêmes du même titre; ainsi

et Germanicus appartient, par sa double descendance, tant aux *Iulii* qu'aux *Claudii*.¹ Bien qu'il n'y ait aucune attestation épigraphique, on peut supposer que Vipsanius Agrippa fut le premier patron de la colonie augustéenne; son *patronatus*, comme d'ailleurs celui de la colonie voisine de Corinthe,² doit dater, précisément, des années 16/5 av. J.-C. quand le successeur du prince règne définitivement, et avec succès, le sort des cités grecques.³ Le patronat d'Agrippa Postumus (n° 20) est de dix ans plus récent et se place dans le cadre des luttes dynastiques qui surviennent après la mort d'Agrippa, en 12 ap. J.-C. En fait, Agrippa Postumus, seul héritier mâle de la *gens Iulia*, après la mort subite de ses deux frères aînés, Lucius (2 ap. J.-C.) et Caius (4 ap. J.-C.) devient, après son adoption par Auguste, un *Princeps* potentiel au même titre que Tibère adopté en même temps (4 ap. J.-C.). Les deux doivent passer leurs pouvoirs à Germanicus et à Drusus Minor adoptés par Tibère au même moment.⁴ Cette réorganisation dynastique, représentée sur une émission corinthienne,⁵ crée des espoirs qui sont vite démentis. Agrippa ne se montre pas à la hauteur de sa nouvelle position et très vite tombe en disgrâce. L'*abdication Postumae Agrippae post adoptionem*, dont parle Pline l'Ancien⁶ survient en 6 ap. J.-C., probablement peu après sa relégation au rocher de Phanassie qui prend terme avec sa mort (14 ap. J.-C.).

En revanche, nous ne savons pas à quelle date exacte la colonie sollicite le *patronatus* de *Germanicus*.⁷ Un autre patronat, connu pour ce prince, date plus précisément des années 12 ou 13 ap. J.-C.; il s'agit de celui de la colonie de Buthrote, en Épire, où *Germanicus* reçoit la charge de *duumvir quinquennalis*, accomplie à

Germanicus est honoré à Samos en tant que fils de *Nero Claudius Drusus*, patron et évergète de leur cité; cf. P. Herrmann, *AthMitt* 75 (1960) 113-114; un autre exemple, souvent évoqué, est celui d'un *Domitius*, honoré également à Samos, entre 32 et 31 av. J.-C., comme διὰ προγόνων π[άτρων]; cf. E. Badian, *Foreign Clientelae, 264-70 B.C.* (Oxford 1958) 156 et 162; P. Herrmann, *op. cit.*, 138 n° 82.

1. La famille patricienne des *Claudii Neronis* crée, de très bonne heure, des liens d'une solide clientèle héréditaire dans plusieurs cités grecques; nous ne savons pas si Patras était dans la sphère de leur influence; *Nero Claudius Drusus* est lui-même honoré, soit comme

patron, soit comme évergète dans plusieurs cités (patron d'Épidaure: *IG* IV.1.2 596; cf. également le n° 595; πάτρων και εὐεργέτης, de Myra: *IGRR* III, 717). *Nero Claudius Drusus* et le jeune homonyme, fils de Tibère— qui s'appelle, après l'adoption de son père par Auguste, en 4 ap. J.-C., *Drusus Iulius Caesar*— sont honorés dans plusieurs autres cités: P. Herrmann, *AthMitt* 75 (1960) 114 n. 147-148 (références réunies). Sur la clientèle des *Claudii*, voir E. Albertini, "La clientèle des *Claudii*", in: *Mél. Arch. et Hist.* 24 (1904) 247-276; E. Rawson, "The Eastern *clientelae* of *Clodius* and the *Claudii*", *Historia* 22 (1973) 218-39.

2. Stansbury, *Corinthian Honor*, 189-191.

3. Les dédicaces élevées en l'honneur de ce prince, probablement lors de son séjour en Grèce en 16/5 av. J.-C. sont nombreuses. La liste (Corcyre, Corinthe, Ténare, Gythion, Sparte, Argos, Épidaure, Mégare, Athènes et enfin Oropos) a été dressée par J.-P. Roddaz, *Agrippa*, 421-427.

4. Pour les adoptions de l'année 4 ap. J.-C. et la doctrine du *double Principat*, voir B. Levick, "Drusus Caesar and the Adoptions of A.D. 4", *Latomus* 25 (1996) 225 sqq.

5. M. Amandry, *Le monnayage des duovirs Corinthiens* (Paris 1988) 52-54 et Catalogue p. 151-156 pl. XIII-XV. Cinq portraits de la famille impériale sont représentés: Auguste, Tibère, Agrippa Postumus, Germanicus et Drusus Minor. Parmi ces représentations la plus intéressante est celle d'Agrippa Postumus; elle rappelle les portraits connus du prince par la statuaire; cf. M. Amandry, *op. cit.*, 5 et n. 377 et 379; P. Salviat et D. Terrer, "Les portraits d'A. Postumus et les monnaies de Corinthe", *Rev. arch. de Narbonaise* 15 (1982) 237-241. Agrippa Postumus apparaît sur une autre émission coloniale que M. Grant (*From Imperium to Auctoritas. A Historical Study of Aes Coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D. 14* [London 1978; réimpr. de l'édition originale de 1946] 283 pl. IX, 17) attribue à Pella mais la nouvelle découverte épigraphique patréenne la remet en cause.

6. *Hist. Nat.* VII, 150; cf. également Suétone, *Aug.*, 65; cf. B. Levick, "Abdication and Agrippa Postumus", *Historia* 21 (1972) 674-697, particulièrement p. 690-697; Sh. Jameson, "Augustus and Agrippa Postumus", *Historia* 24 (1975) 287 sqq.; M. Wurm, *Apokeryxis, abdicatio und exhereditatio* (München 1972) 52 sqq. En général, voir D. Kienast, *Augustus Prinzeps und Monarch* (Darmstadt 1982) 120 n. 217 (bibliographie).

7. Nous savons par la *lex Ursonensis* (*ILS* 6087 ch. 97 et 130) la *lex Malacitana* (Th. Spitzl, *Lex municipi Malacitani* [München 1986] 76-79) et la *lex Irnitana* (J. Conzález, "The Lex Irnitana: a New Copy of a Flavian Municipal Law", *JRS* 6 [1986] 147-243; H. Galsterer, "Municipium Flavium Urnitana: a Latin Town in Spain", *JRS* 78 [1988] 78-90, particulièrement p. 87) que la *cooptatio* d'un *patronus civitatis* est confirmée par un décret de décurions et qu'il est interdit aux magistrats d'agir indépendamment; voir H. Galsterer, "La loi municipale des Romains: chimère ou réalité",

sa place par *C. Julius Strabo*, en sa qualité de *praefectus*.¹ D'autres cités grecques élèvent des dédicaces en l'honneur de *Germanicus* pendant cette période.²

5. L'évolution des institutions politiques

Nous savons qu'à partir du IIe siècle Rome destitue *mutatis-mutandis* l'administration locale pour lui substituer un commissaire, le *curator* (λογιστής) grâce auquel elle peut accroître son contrôle sur les cités; cette mesure concerne tant les villes de l'Occident que de l'Orient. La fonction de *curator civitatis* ou *coloniae* ne fait pas partie du *cursus* municipal mais est une magistrature extraordinaire confiée à des personnages appartenant à l'ordre sénatorial ou équestre mais étrangers à la cité.³ A partir du IIIe s. les *curatores* deviennent les premiers magistrats des villes et il est difficile pour l'ordre des décurions de prendre des décisions sans leur approbation.⁴ A partir de la fin du IIIe s. ou du début du IVe, les *curatores rei publicae* ne sont plus nommés par l'Empereur mais deviennent les magistrats supérieurs des cités dont ils sont souvent originaires (n° 365); ils sont nommés, en principe, dans cette fonction au cours des années qui suivent le duumvirat.⁵

Conclusion. Les institutions de Patras, comme le montrent les inscriptions, sont tout au long de l'époque impériale de type romain. Elles ont gardé — comparées à celle des autres colonies en Grèce — une plus grande pureté de forme, une fidélité au modèle romain et une plus grande durée dans le temps.⁶ La ville n'a pas pu éviter la crise administrative du Bas-Empire que

RHD 65 (1987) 181-203 particulièrement p. 185-187; cf. W. Eck, "Wahl von Stadtpatronen mit kaiserlicher Beteiligung?", *Chiron* 9 (1989) 484-489. Depuis la publication de la monographie de L. Harmand, *Le patronat sur les collectivités publiques des origines au Bas-Empire* (Paris 1957) *passim*, plusieurs études sont consacrées au patronat des cités: J. Nicols, "The Emperor and the Selection of Patronus Civitatis", *Chiron* 8 (1978) 429-432; *id.*, "A Study of the Agreement between Patron and Client-Community", *ANRW* II.13 (1980) 535-561; *id.*, "Patrons of the Greek Cities in the Early Principate", *ZPE* 80 (1990) 81-100; J. Touloumakos, "Zum römischen Gemeindepatronat im

griechischen Osten", *Hermes* (1988) 304-324. Enfin en dernier lieu, J.-L. Ferrary, "De l'évergésie hellénistique à l'évergétisme romain", in: *Actes Xe congrès épigr.*, 199-225.

1. G. Pollo, *Tyche* 5 (1990) 105-108.

2. *CIL* III, 334 (Apameia en Bithynie); *AthMitt* 75 (1960) 113 (Samos); *BCH* 15 (1891) 545 n° 10 = W. Blümel (éd.), *Die Inschriften von Iasos* (Bonn 1985) n° 7 (Iasos). Nombreuses sont les attestations de *patronatus* pour d'autres membres de la famille Julio-claudienne. Aux exemples cités par L. Harmand (*op. cit.*, 166 sqq.) il faudrait ajouter les deux exemples de *patronatus* de *L. Caesar*, petits fils et fils adoptif d'Auguste, signalés par Moretti, à savoir: celui de la colonie de Lyon en Gaule et celui de la cité de Cosa, en Etrurie; cf. P. Willeumier, *Inscriptions latines des trois Gaules* (Paris 1963) 229 et *AnnÉp* 1977, 249. Sur *Germanicus*, à travers la documentation épigraphique, voir, en dernier lieu, M.G. Angeli Bertinelli, in: M.P. Segoloni, *Germanico. La persona, la personalità, il personaggio nel bimillenario dalla nascita* (Rome 1987) 25-51.

3. *Tiberius Claudius Subatianus* remplit ses fonctions, au plus tard en 206, avant de devenir légat propréteur de Numidie, en 208 ap. J.-C.; cf. Groag, *Reichsbeamten*, 137-138; pour la date voir P. Graindor, *BCH* 39 (1915) 260 n. 4. Pour le statut social et la fonction de *curator rei publicae* (λογιστής), l'article de W. Liebenam, *Philologus* 56 (1897) 290-325, reste toujours valable; à celui-ci il faudrait ajouter plusieurs études récentes dont la majorité concerne l'occident: G. Camodeca, "Ricerche sui *curatores rei publicae*", *ANRW* II.13 (1980) 453-534 qui aboutit à des conclusions proches de W. Eck, *Die staatliche Organisation Italiens in der hohen Kaiserzeit*, *Vestigia* 28 (München 1970) et de F. Jacques, *Les curateurs des cités dans l'occident romain de Trajan à Gallien. Études prosopographiques* (Paris 1983) qui résume aux pp. 403-410 les différents avis sur les curateurs; *id.*, *Privilège de liberté*: chap. I. Pour les "logistes" d'Orient, voir G. P. Burton, "The *curator rei publicae*", *Chiron* 9 (1979) 465-487, qui donne (pp. 281-287) une liste des *curatores* d'Asie, avant 260 ap. J.-C., complétant celle qui avait été donnée auparavant pour l'Orient par M. N. Tod, *JHS* (1922) 272, à l'occasion d'une inscription de Thessalonique, et par D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor* (Princeton 1950) 1454-1456.

4. L'institution se généralise et se stabilise au point qu'Ulpien (*Dig.* XXII 1, 33; L. 9, 4 et *passim*; cf. Dell'Oro, *I libri de officio nella giurisprudenza romana* [1960] 220) écrit un traité sur leurs devoirs: "De officio curatoris Reipublicae".

5. Cf. G.P. Burton, *Chiron* 9 (1979) 465-487; F. Jacques, *Privilège de liberté*, 130; Cl. Lepelley, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire* (Paris 1979) 168-169 avec toute la bibliographie relative sur cette question.

6. Cet attachement, ainsi que l'utilisation du latin, s'explique par l'importance de la population romaine installée dès le début dans cette ville et par la proximité de l'Italie; cf. A. Rizakis, "Paysage linguistique", 373-391, particulièrement p. 384.

connaît l'ensemble des cités, lorsque les candidats aux magistratures municipales onéreuses deviennent rares; l'on y constate une persistance du *duumvirat* (n° 37) qui n'a de parallèle qu'en Afrique; les *duumviri* de Patras gardent certaines compétences pénales, de même que les *decuriones* de la cité; ceci semble plus exceptionnel au IV^e siècle.²

C. CULTES ET INSTITUTIONS RELIGIEUSES

1. Le culte impérial et les cultes indigènes

Pausanias présente un exposé détaillé des cultes de la ville de Patras (VII. 18, 8-21, 14) qu'il visite en 173/4 ap. J.-C.³ En dehors de la description des monuments et des statues de culte, sa curiosité l'amène à rechercher les origines des vieilles traditions et les diverses pratiques religieuses, anciennes ou récentes (rituels, cérémonies); son oeuvre de pionnier s'est enrichie par une iconographie numismatique très importante comprenant surtout des médailles impériales⁴ et par les découvertes archéologiques et épigraphiques. Grâce à ces dernières (n° 2-15), nous apprenons l'existence de nouveaux cultes inconnus dans les autres sources (Eileithyie (?), Hermès, Mithra, culte impérial, nymphes Naïades) et surtout des détails intéressants sur l'évolution d'autres sous l'effet des divers syncrétismes qui s'exercent après l'arrivée de nouvelles populations. Ces transformations, n'ayant point impressionné le Périégète, il reste attaché aux aspects traditionnels et conservateurs des cultes qui connaissent alors une renaissance et refuse inconsciemment d'examiner la nouvelle réalité religieuse. Cette réalité est très complexe et nous n'avons pas l'ambition d'en résoudre, dans le cadre de cette étude, tous les problèmes; nous nous limiterons à la présentation — à travers les inscriptions — des croyances dont les marques de restauration sont les plus apparentes.

L'intervention augustéenne dans le domaine des cultes est bien connue et ne se limite ni en Italie ni aux seules fondations impériales. Conduite sous l'étendard de la *pietas*,⁵ elle s'inscrit parfaitement dans un plan d'innovations et de réformes du domaine religieux dont

le but, non avoué, est de créer un lien entre les cités et la personne de l'Empereur, lien qui pouvait mieux servir les besoins de l'Empire naissant. Introduction de rites nouveaux, promotion ou restauration des anciens cultes et sanctuaires, les procédés utilisés sont différents

1. Le phénomène est pourtant plus ancien; la charte de Malaca, en Espagne (*ILS* 6089), qui date du règne de Domitien, prévoit des clauses afin d'y remédier; cf. J. González, *JRS* (1986) 214. Sur les *curiales* de la période du Bas-Empire, voir O. H. Koster, "Synesius, a *Curialis* of the Time of the Emperor Arcadius", *Byzantion* 15 (1940/41) 10-38 et la bibliographie citée par M. Reinhold, "Usurpation of Status and Status Symbols in the Roman Empire", *Historia* 20 (1971) 300 n. 97. Cf. en général, J. H. W. G. Liebeschuetz, *Antioch. City and Imperial Administration in the Later Roman Empire* (Oxford 1972) 174-186; Duncan-Jones, *Structure*, 159-173.

2. Sur les curies au Bas-Empire voir, A.H.M. Jones, *The Later Roman Empire, 284-602* (Oxford 1964) 724-731 et surtout J. Declareuil, "Quelques problèmes d'histoire et des institutions municipales au temps de l'Empire romain", *Nouvelle rev. hist. droit fr. et étrang.* (1902, 1904, 1907, 1908, 1910; publié en un seul volume, Paris 1911). Le problème de la survivance des curies sous le Bas-Empire est très controversé, même pour les provinces africaines pour lesquelles nous disposons de meilleures études; alors que T. Kotula, *Les curies municipales en Afrique Romaine* (Wroslaw 1968) pense qu'elles ont perdu leur principale attribution au III^e siècle, Cl. Lepelley, *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire I* (Paris 1979) 141 sqq. *id.*, "La carrière municipale dans l'Afrique romaine tardive", *Ktéma* 6 (1981) 333-347, est plus nuancé et soutient que, si elles ont disparu de certaines cités, elles subsistent jusqu'au Ve siècle dans certaines autres.

3. N.D. Papachatzis, *Παυσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις* IV² (Athènes 1994) 1.

4. F. W. Imhoof-Blümner et P. Gardner, "A Numismatic Commentary on Pausanias", in: *JHS* 6 (1885) 50-101; 7 (1886) 57-113; 8 (1887) 6-63; édition complétée par Al. N. Oikonomides, *Ancient Coins Illustrating lost Greek Masterpieces of Greek Art. A Numismatic Commentary on Pausanias* (Chicago 1964). Sur l'oeuvre de Pausanias en Achaïe, voir *Achaïe I*, p. 44-54 avec toute la bibliographie récente.

5. Sur le concept de la *pietas*, voir P. Zanker, *Augustus und die Macht der Bilder* (München 1990²) 108-110 et p. 341 (bibliographie).

selon les cas;¹ ainsi, on pourra difficilement parler de continuation dans le domaine des cultes, précisément dans le cadre des colonies; les vieux sanctuaires et cultes, remis en valeur, n'ont pas toujours la même signification.

La promotion du culte de Laphria s'inscrit dans la politique augustéenne de restauration des temples et de renaissance des croyances antiques dans les provinces.² Avec la fondation de la colonie romaine (VII.18, 8-13) son culte est officiellement introduit à Patras où Auguste fait venir d'Étolie la statue cultuelle de la déesse dont la vénération, associée à celle de l'Empereur, gagne une très grande importance sous l'Empire.³

L'adoption par les colons romains de la divinité patréenne est soulignée par la latinisation de son nom, *Diana*. La relation étroite d'Auguste avec le culte de *Diana* est bien connue.⁴ L'association de l'épithète *Augustus* — Σεβαστός, en grec — à une divinité a pour intention de placer l'Empereur sous la protection particulière de celle-ci; elle permet le développement du culte dynastique, connu en Orient par le culte des souverains hellénistiques; le culte impérial se fait une place auprès du culte des πατρώοι θεοί de chaque ville en s'associant au culte de la divinité principale.⁵ La divinité figure sur des monnaies romaines comme divinité augustéenne;⁶ cette "association" est confirmée par l'épigraphie.⁷ Dans une dédicace de Patras (n° 5), *Diana Laphria* porte l'épithète *Augusta*; *Aequana Musa*, prêtresse de *Diana Augusta*, est également celle d'Auguste.⁸ Les deux sacerdoce sont probablement consécutifs et sont cités dans le texte l'un après l'autre comme dans un *cursus honorum*. Nous ignorons la durée du sacerdoce d'Auguste mais on peut supposer qu'il devait être annuel et exercé par un membre d'une famille de notables.⁹ L'organisation de la fête des Laphries, que décrit en détail Pausanias (Paus. VII.18, 10-13) est assumé par l'autorité officielle de la colonie avec la participation de l'ensemble de la population grecque et romaine: δημοσία τε ἡ πόλις καὶ οὐχ ἥσσον ἐς τὴν ἑορτὴν οἱ ἰδιῶται φιλοτίμως ἔχουσιν (Paus. VII.18, 12).

La prêtrise commune aux deux cultes permet l'introduction de l'εἰκών de l'Empereur dans la cella du temple de *Laphria* ou de sa statue ce

qui, théoriquement, n'était pas possible.¹⁰ Ce détail n'est pas connu pour Patras. Le temple

1. En dehors de Rome la meilleure documentation disponible sur ce sujet est celle d'Athènes; cf. M. Osanna, "Thesmophorion ed Eleusinion ad Atene. Problemi topografici e culturali" *Ostraka* 4.1 (1995) 103-118.

2. A. D. Nock, "The Augustan Restoration", *CR* 39 (1925) 60-67 = *id.*, *Essays on Religion*, 16-25; A. Rizakis, "Notes de conclusion", in: *Constructions publiques* (sous presse).

3. Herbillon, *Cultes*, 55-74; *Achaïe* I, 167-171 n° 253. Sur les problèmes concernant la paternité de la statue chrysoléphantine de la déesse, transportée de Kalydon, sa chronologie et son identification éventuelle avec celles représentées sur les médailles impériales de Patras, voir la discussion in: Osanna, *Santuari e culti*, 70-75 avec toute la bibliographie récente sur cette question.

4. Voir la liste in *ThLL* II, 1393, 46; A. D. Nock, *JHS* 45 (1925) 92 n. 73; Latte, *Röm. Rel.*, 324-325.

5. Sur le sens du mot *Augustus*, voir L. Robert, *RPh* 60 (1934) 267-268; L. R. Taylor, *The Divinity of the Roman Emperor* (Middletown 1935) 165; R. Étienne, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique d'Auguste à Dioclétien* (Paris 1958) 341-345. Sur la signification du culte dynastique et du culte impérial, voir A. D. Nock, *Essays on Religion*, 92; *id.*, *HSCPh* 41 (1930) 50 sqq.; Duncan Fishwick, in: M. B. De Boer et T. A. Erdridge (eds.), *Hommages à Maarten J. Vermaseren* I (Leiden 1978) 375-380; Robert, *Ét. anat.*, 34 et surtout Chr. Habicht, *Gottmenschentum und griechische Städte*² (München 1970) *passim*. Sur le rapport du culte impérial avec les πατρώοι θεοί, voir P. Piewald, *De Imperatorum Romanorum cum certis dis et comparatione et aequatione* (1912) *passim*; L. Robert, *Ét. anat.*, 64.

6. DEANAI AUGUSTAI sur les monnaies de Néron: *RPCI*, 261 n° 1276; DEAN AUG LAPHR sur une médaille de Domitien: *BMC Pelopon.*, 26 n° 29 pl. V. 17.

7. Une inscription de Rome, non officielle, qui date de 6-5 av. J.-C., mentionne une *Diana Augusta*: *CIL* VI.1, 128; *ThLL* II, 1395; sur la ressemblance de certains traits de *Diana* avec ceux de *Julia* ou d'Auguste lui-même, voir J. Pollini, "Man and God: Divine Assimilation and Imitation in the Late Republic and Early Empire", in: K. A. Raaflaub et M. Toher (eds.), *Between Republic and Empire. Interpretations of Augustus and his Principate* (Oxford 1990) 353-55.

8. L'inscription confirme les dires de Pausanias (VII.18, 12) qui nous apprend que la prêtresse de Laphria était une vierge; l'exercice de certaines prêtrises, particulièrement celle d'Artémis, exigeait la virginité; pour d'autres exemples à Patras et en Achaïe, voir *Achaïe* I, 170 n° 173 et, en général, J. A. Turner, *Hierai: Acquisition of Feminine Priesthoods in Ancient Greece* (Univ. of California, Santa Barbara, Ph. D. 1983) *passim*.

9. Cf. Herbillon, *Cultes*, 61.

10. A. D. Nock, "ΣΥΝΝΑΟΣ ΘΕΟΣ, dedicated to George Moore", *HSCPh* 41 (1930) 1-62 = *id.*, *Essays on Religion* I, 202-251.

de Laphria, dont le culte est transporté de Calydon, se trouvait sur l'acropole de la ville où l'a vu Pausanias (VII.18, 8-9). Un bloc encastré dans un mur de la forteresse médiévale de Patras provient, probablement, du temple de Calydon; il porte deux inscriptions: un acte d'affranchissement étolien sur sa face large et l'épithète d'un vétérinaire de la légion XII *fulminata* (n° 153) sur la face de côté; si le caractère de cette dernière inscription, qui date du début de l'Empire, montre que le bloc n'était pas intégré dans une construction, cela n'est aucunement une preuve de non transfert d'autres membres architecturaux du temple de la déesse de Calydon à sa nouvelle résidence sur l'acropole patréenne. De telles pratiques ne sont pas inconnues pendant la période augustéenne.¹ L'emplacement de ce temple n'étant pas encore identifié, il est impossible d'affirmer, comme l'ont fait certains savants, qu'il a dû prendre sur l'acropole la place de celui d'Artémis Triclararia. A l'époque du Périégète, cette dernière divinité ne possédait pas de temple sur l'acropole; cependant la tombe d'Eurypylos —héros associé aux légendes de son culte— se trouvait dans l'enceinte sacrée du temple de Laphria (Paus. VII. 19, 1). L'absence de temple surprend dans la mesure où la plupart des vieilles divinités originaires des anciens bourgs patréens possèdent des doubles dans la ville, mais cela ne signifie pas que le culte de Triclararia était absent de l'acropole de Patras ou que la déesse n'y possédait pas auparavant un sanctuaire.²

Si un tel culte existait avant l'arrivée des Romains, il est maintenant supplanté par une nouvelle déesse étrangère: Artémis Laphria l'étolienne qui domine le nouvel espace religieux civique; son nom latin, *Diana Laphria* et son association à l'Empereur (*Augusta*) symbolisent la nouvelle réalité politique: la domination incontestée de l'ordre romain. Cette promotion d'un culte hellénique ancien et hautement respecté, enrichi des pratiques rituelles locales et anciennes,³ ne laisse pas la population locale indifférente (Paus. VII, 18, 11-13). *Diana Laphria* est un exemple caractéristique de composition augustéenne tendant à associer Romains et Grecs dans le domaine cultuel. Les initiatives du *Princeps*

ont certainement une valeur politique et symbolique et peuvent trouver un parallèle dans l'histoire de la première fondation de la cité elle-même; comme Eurypylos avait transporté alors le *xoanon* de Dionysos de la côte opposée (Delphes) et introduit son culte à Aroé (Paus. VII. 19) transformant le chaos initial par l'ordre du synoecisme, de la même façon, Auguste, nouveau fondateur, transporte la statue cultuelle d'Artémis Laphria de Calydon, l'installe au même endroit (l'ancienne Aroé) et met en oeuvre, sous sa protection, un synoecisme plus vaste qui restructure complètement l'espace territorial de la cité.⁴

1. Cf. H. Thompson, "Itinerant Temples of Attica", *AJA* 66 (1962) 200; M. Osanna, "Thesmophorion ed Eleusinion ad Atene. Problemi topografici e culturali", *Ostraka* 4.1 (1995) 103-18; *id.*, *Santuari e culti*, 85; A. Rizakis, "Notes de conclusion", in: *Constructions publiques* (sous presse).

2. Sur la pré-existence d'un culte d'Artémis Triclararia sur l'acropole de Patras, voir M.P. Nilsson, *Griechische Feste von religiöser Bedeutung, mit Ausschluss der attischen* (Leipzig 1906) 217; Herbillon, *Cultes*, 41; E. Kearns, "Between God and Man: Status and Functions of Heroes and their Sanctuaries", in: *Le sanctuaire grec*. Fondation Hardt. Entretiens XXXVII (Genève 1992) 90-91; *Achaïe* 1, 171-173 n° 254; Osanna, *Santuari e culti*, 76 et n. 48. Des réserves sur ce sujet ont été exprimées par Y. Lafond, "Artémis en Achaïe", *REG* 104 (1991) 419.

3. Le sacrifice holocauste offert à la déesse (Paus. VII. 18, 11-13; cf. *Achaïe* 1, 270° 253.3; Osanna, *Santuari e culti*, 142 n. 345), lors de sa fête, est appelé ἐπιχώριος, c'est à dire local. Les rites complexes de ce sacrifice étaient pratiqués à Patras avant l'arrivée de Laphria pour une autre Artémis vénérée sur l'acropole; cette Artémis pouvait bien être Triclararia; la présence de la tombe d'Eurypylos, entre le temple d'Artémis Laphria —avec lequel il n'a aucun rapport— et l'autel, renvoie également à Artémis Triclararia à laquelle le héros thessalien est étroitement lié dans les mythes locaux; Paus. VII. 19, 1; cf. Osanna, *Santuari e culti*, 142.

4. Sur le parallélisme des actions d'Eurypylos et d'Auguste et leur symbolisme, voir Osanna, *Santuari e culti*, 146; sur la valeur et la puissance symbolique du transfert du culte d'une divinité, dans le cadre augustéen, voir les observations de S. Alcock, *Graecia Capta. The Landscapes of Roman Greece* (Cambridge 1993) 140-141.

Bien que les sources restent muettes quant à d'autres interventions augustéennes, dans le domaine religieux, il est difficile de croire que celles-ci étaient limitées au seul transfert du culte d'Artémis Laphria de Kalydon sur l'acropole de sa nouvelle colonie. L'attachement du *Princeps* au culte d'Apollon, sa divinité protectrice et inspiratrice, peut l'inciter à vouloir revitaliser cette croyance qui était, à Patras, plus ancienne que la fondation de la colonie augustéenne.¹ La statue cultuelle présente le dieu nu posant son pied sur un bucrane (Paus. VII. 20, 4-5), attitude que le Périégète explique par la prédilection connue du dieu pour les boeufs. La présence du bucrane n'étant pas un élément simplement décoratif, il faut rechercher une explication dans le domaine sacrificiel et y voir, comme il a été suggéré,² le signe d'une intervention augustéenne dans la zone de l'*agora* patréenne. Le culte d'Apollon serait ainsi classé parmi ceux restaurés par le *Princeps* à l'occasion de la fondation de la colonie.³ Les deux divinités auxquelles l'Empereur est particulièrement attaché, Diana et Apollon possèdent une place de prédilection sur l'acropole et dans l'*agora* de la cité.

Parmi les pratiques récupérées et revitalisées par le pouvoir impérial afin de s'adapter aux nouvelles réalités ethnico-religieuses, certaines ont de très vieilles racines dans le pays. Il s'agit de Déméter dont le culte primitif de Gé renvoie au passé précivique, Asclépios et Sôtéria, divinités indigènes ayant joué un rôle direct dans les mythes de la fondation de la cité.⁴ Le culte indigène de Déméter-Gé, très ancien en Achaïe,⁵ connaît un renouveau sous l'Empire. Les inscriptions de cette époque nous révèlent que la déesse est vénérée à Patras sous le nom de Cérés (n° 6 et 9) mais que son culte porte des traits communs aux deux traditions cultuelles.⁶ Son surnom *mater* (n° 9) fait allusion à la terre mère que les Romains appellent "Mère" et "Cérés" mais il est possible que cet adjectif soit la traduction exacte de Déméter Κουροτόφος des Grecs. La présence de ce surnom à Patras s'explique par le fait que la croyance en Cérés, héritière de Déméter locale, remonte par elle à la vieille déesse Gé. Le nouveau culte est

desservi par une prêtresse qui porte le titre de *pôlos* et elle est romaine; le fait enfin que la prêtresse *Cornuficia Gn. f. Modesta* (n° 6, 3) offre une statue à *Diana* (probablement Laphria) révèle une relation étroite entre les deux divinités mises en exergue par les autorités coloniales.⁷

Le culte d'Asclépios, dieu relativement nouveau dans la cité de Patras, est très populaire; cette vogue pour le dieu de la médecine, attestée par les temples, les statues et les offrandes diverses, est plus grande à l'époque romaine;⁸ le dieu est adoré par les colons sous son nom latin *Aesculapius* (n° 8) mais son culte garde des traits traditionnels. Enfin, la récupération du culte de Sotéria, sous sa forme romaine de *Salus*, supposée par M. Osanna,⁹ reste une hypothèse non confirmée par les sources.

1. Dans son sanctuaire étaient déposés les décrets de la cité; voir M. Holleaux, *REG* 10 (1897) 292; *Achaïe* I, n° 624, 17 et 698, 49. Apollon de Patras était connu avec l'épithète *patrios* (Serv., *Comm. in Aen.* III, 332; cf. *Osanna, Santuari e culti* 93 n. 127).

2. Cf. *Osanna, Santuari e culti*, 93-94.

3. Apollon possédait un autre sanctuaire à Patras dans le secteur du port, à l'intérieur du bosquet sacré d'Aphrodite (Paus. VII. 21, 11). On peut supposer avec *Osanna (Santuari e culti*, 117-18) que la présence de ce culte dans une zone relativement récente et son association avec Aphrodite pourraient être une création de la période impériale destinée à célébrer, dans un secteur très fréquenté, la divinité la plus glorieuse de la *gens Iulia*.

4. Selon Pausanias (VII. 21, 7), *Sotéria* libère Eurypylos de la folie dans laquelle il est tombé à la vue de l'image de Dionysos et contribue à l'introduction de son culte dans le pays.

5. Herbillon, *Cultes*, 27-34; cf. *Achaïe* I, n° 272 avec la littérature récente.

6. Le culte de Cérés est introduit de bonne heure à Rome mais les *graeca sacra Cereris matris* (Arnobe, *Adu. nat.* II, 73), qui mettent en relief le caractère maternel de Cérés, datent de la période hellénistique moyenne; partout dans le monde romain, sauf en Afrique, le sacerdoce du culte est exercé par des femmes-prêtresses (Le Boniec, *Cérés*, 379-397 et particulièrement p. 398 avec bibliographie).

7. Herbillon, *Cultes*, 35.

8. Herbillon, *Cultes*; 86-87; *Achaïe* I, 177-179 n° 262; *Osanna, Santuari e culti*, 81-2, 86-87 et 97-101.

9. *Santuari e culti*, 107.

La récupération du culte de Zeus, lors de la *deductio* de la colonie, n'étonnerait pas; en effet, le culte de la triade capitoline —dans laquelle le dieu a une position centrale— est bien connu dans les fondations romaines. Un passage difficile de Pausanias pourrait aider à comprendre ce processus de transformation d'un culte ancien et son adaptation à la nouvelle réalité coloniale. Le Périégète, après avoir décrit le sanctuaire de Zeus, situé sur une position centrale de l'*agora* patréenne, parle des statues d'Athéna et d'Héra; l'emplacement de cette dernière statue n'est pas clair car la syntaxe de la phrase est confuse: τῆς τε Ἡρας ἄγαλμα τοῦ Ὀλυμπίου πέραν ἱερὸν τε Ἀπόλλωνος πεποιῆται. Cette confusion disparaît si on ajoute un point après le mot ἄγαλμα qui doit être rattaché —la conjonction τῆς τε en est une autre preuve— à ce qui précède alors que la précision topographique τοῦ Ὀλυμπίου πέραν doit s'associer seulement au temple d'Apollon, situé au-delà de l'Olympéion.¹ La situation des statues de Zeus, Athéna et Héra, formant le groupe de la triade capitoline, dans le temple de Zeus, le *Capitolium* de la colonie, est tout à fait normale.²

2. Prêtres et collèges culturels

Les membres des collèges culturels n'apparaissent que rarement dans les inscriptions patréennes comme dans celles de plusieurs colonies. Cette rareté s'explique par le fait que certains, comme les *auguri* et les *pontifices* étaient nommés à vie. A Patras seulement, ces derniers sont attestés avec certitude; la présence des *auguri* est discutable³ et il en est de même des *flamines*, qui, toutefois, sont attestés dans la colonie voisine de Corinthe (*Corinth* VIII.2, n° 2, 68 et 81, l. 12). L'ordre des sacerdoxes et leur place dans l'ensemble de la carrière municipale ne sont pas aisés à rétablir. Le pontificat, par exemple, n'est mentionné que dans une inscription mutilée (n° 265); on ne peut donc pas décider s'il suivait ou précédait le *duumvirat*. Les *sacerdotes*, mentionnés dans les inscriptions patréennes (n° 4, 5, 18 et 129), ne sont pas prêtres du culte impérial, sauf si celui-ci n'est précisé dans le texte (e.g. in n° 5), mais sont habituellement liés aux cultes des divinités locales.⁴

A Patras, comme dans toutes les colonies romaines, il y a un collège d'*Augustales*, dont les membres faisaient partie de la catégorie supérieure des affranchis (n° 49; 50; 128; 145). Les *Augustales*, qui aspiraient toujours à leur ascension politique et sociale, assumaient les frais de diverses constructions, d'érection des statues ou d'organisation des fêtes; leurs donations assurent l'organisation et la promotion du culte impérial avec lequel ils ne sont associés qu'indirectement.⁵ A Corinthe (*Corinth* VIII.2, p. 61) le titre *Augustalis* est plus utilisé que le titre complet *sexvir augustalis* qu'on ne rencontre qu'une seule fois dans les inscriptions patréennes

1. I. Papapostolou, «Θέματα τοπογραφίας καὶ πολεοδομίας τῶν Πατρῶν κατὰ τὴ ρωμαιοκρατία», in: *Achaia und Elis*, 306-307; cf. *Achaie* I, 175 n° 257. Sur les autres corrections de ce passage, voir Curtius, *Peloponnesos*, 455; Herbillon, *Cultes*, 93-94.

2. Cette hypothèse est formulée par I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 306-307; cf. *Achaie* I, 175 n° 257 §1. Osanna (p. 90-91) exprime de fortes réserves sur cette interprétation. Selon lui, il n'y a aucune erreur dans ce passage. Pausanias utilise simplement ici un procédé métonymique, *pars pro toto*, la statue de culte étant à ses yeux l'objet le plus précieux du lieu sacré. Ainsi, la statue d'Héra pouvait être à ciel ouvert, comme celle de Patreus (VII. 20, 5), et sur le parcours de Pausanias, sa seule mention par le Périégète n'excluant pas l'existence d'un temple.

3. Les *auguri* n'apparaissent pas dans les inscriptions de Patras, sauf, peut-être, au n° 135; malheureusement, ce texte est trop corrompu pour constituer une référence sûre; I. Papapostolou, "Monuments des combats de gladiateurs à Patras", *BCH* 113 (1989) 353 n. 13 mentionne également la présence des *auguri* dans une inscription inédite que nous n'avons pas pu identifier. La forme d'abréviation *AUG*, sous laquelle se présente ce titre, prête à confusion, car elle peut se développer aussi comme *Aug(ustalis)*.

4. En revanche le *sacerdos coloniae* ou *publicus* est identique au *pontifex* qui, à Rome, porte le titre *sacerdos urbis*; cf. Marquardt, *Organisation*, 242.

5. C'est dans ce cadre qu'on doit placer la donation de *T. Varius Secundus*: *infra*, n° 50. La date du document, vers la fin du Ier siècle ap. J.-C., coïncide avec la renaissance du culte impérial; cf. P. Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 21.

(n° 157).¹ Tous les savants admettent que les *seviri* font partie d'une organisation différente et n'ont rien à faire avec le culte impérial; il est fort probable que ses membres aient été recrutés parmi les *ingenui* et que certains aient exercé des fonctions municipales importantes.²

Le moment exact de l'introduction du culte impérial par le biais de son association au culte le plus éminent de la cité est difficile à établir avec la documentation actuellement à notre disposition. En général, et dans la majorité des cités de la péninsule hellénique, la diffusion du culte des Empereurs date du début de l'Empire.³

3. Les autres cultes

Parmi les cultes attestés dans les inscriptions, mais inconnus des sources,⁴ ceux d'Hermès (n° 14) et peut-être des Naïades (n° 13) sont antérieurs à la fondation de la colonie. Leur "oubli" par le Périégète pourrait être volontaire, la ferveur envers Hermès n'ayant pas, dans la capitale achéenne, l'importance qu'elle revêt dans la ville voisine de Pharai où son culte présente des particularités intéressantes.⁵ Enfin le culte des Naïades (n° 13) est campagnard, associé aux sources et en l'occurrence à Glaucos qui alimente en eau potable la cité. Il apparaît dans un document du III^e siècle mais il est très possible qu'il soit plus ancien.⁶

En revanche, Mithra est adopté dans la colonie à une date certainement récente. La vieille thèse selon laquelle son introduction serait en rapport avec la venue des pirates de Pompée dont une partie s'installa en Achaïe, à Dymé, n'est confirmée ni par l'archéologie ni par l'épigraphie.⁷ Le culte de Mithra attesté par une seule inscription (n° 12) est, peut-être, directement lié à l'installation des vétérans dans la colonie, sa relation avec l'armée étant bien connue.⁸ La rareté des témoignages le concernant ne peut servir d'argument pour sa petite diffusion en Achaïe. Les dédicaces des reliefs mithriaques sont le plus souvent dues à des militaires auprès desquels le culte avait le plus d'adeptes mais souvent — et c'est le cas particulièrement en Grèce — elles émanent de civils.⁹

Il est possible que l'introduction du culte de Meter Dindyméné soit placée dans la même ambiance augustéenne, l'intérêt du *Princeps* pour le culte de la déesse phrygienne étant bien

1. Cf. A. von Premerstein, *Diz. ep.* I (1895) 826, 831; L. R. Taylor, "Augustales, Seviri Augustales and Seviri. A Chronological Study", *TAPhA* 45 (1914) 235; *ead.*, "Seviri Equitum Romanorum and Municipal Seviri: A Study in Pre-Military Training among the Romans", *JRS* 14 (1924) 171; A. D. Nock, "Seviri and Augustales", in: *Mélanges Bidez, AIPhO* 2 (1934) 629-30; R. Duthoy, "Les Augustales", in: *ANRW* II.16.2 (1978) 1265-1277, particulièrement p. 1264.

2. Voir R. Duthoy, "Recherches sur la répartition géographique et chronologique des termes *sevir Augustalis*, *Augustalis* et *sevir* dans l'Empire romain" *EpigrStud* 11 (1976) 190; *id.*, "La fonction sociale de l'augustalité", *Epigraphica* 36 (1974) 134-154.

3. *Péloponnèse*: [1] Corinth: *Corinth* VIII.2, 120. [2] Laconie: *IGV* 1, 373-374; cf. A. Benjamin et A. E. Raubitschek, *Hesperia* 28 [1959] 69 n° 17; [3] Épidaure: *IGIV* 12, 600. [4] Mantinée: *IGV* 2, 120. [5] Messène: *IGV* 1, 1449; les deux derniers textes datent d'une période postérieure au règne augustéen. *Athènes et Grèce centrale*: [1] Athènes: *IGII²*, 3173. [2] Mégare: *IGVII*, 36. [3] Atalanté: *IGIX*.1, 282. A défaut d'une monographie sur le culte impérial en Grèce (préparée par mon élève M. Kantiréa), voir S. E. Alcock, *Grecia capta. The Landscapes of Roman Greece* (Cambridge 1993) 181-189.

4. Seule exception, le culte d'Hermès connu par les médailles impériales qui représentent son temple (*NCP*, p. 86, pl. R IV-V; *BMC Pelopon.*, 29 n° 51 pl. VI, 7-8; cf. *Achaïe* I, 187 n° 278.

5. Paus., 22, 2-4; cf. *Achaïe* I, n° 278 et 338.

6. L'attribution à Eileithyie de la dédicace, n° 10, nous semble, après un nouvel examen de la pierre, peu probable. Le culte de cette divinité, qui possédait un sanctuaire à Aigion (Paus. VII.23, 5-6; cf. *Achaïe* I, n° 296) n'est pas attesté à Patras.

7. *Achaïe* I, n° 40, 421, 531. 12, 539; C. M. Daniels, "The Roman Army and the Spread of Mithraism", in: J. R. Hinnels (éd.), *Mithraic Studies* (Manchester 1975) 250; en dernier lieu Osanna, *Santuari e culti*, 124-125.

8. R. Beck, "Mithraism since Franz Cumont", in: *ANRW* I. 17.4 (1984) 2002-2115 avec bibliographie; U. Bianchi, "La tipologia storica dei misteri di Mithra", in: *ANRW* II.17.4 (1984) 2116-2134.

9. *CIMRM* II, 2346-235. En Macédoine, en revanche (*CIMRM* II, 2340-2345) les dédicaces sont élevées par des militaires et proviennent des cités ayant souvent des rapports étroits avec l'armée. Sur le rôle de celle-ci, et plus particulièrement des légions, dans l'introduction et la diffusion du culte, voir E. Birley, "The Religion of the Roman Army: 1895-1977", in: *ANRW*

connu;¹ son sanctuaire à Patras pourrait être considéré comme un double de celui de Dindyméné à Dymé, ce dernier étant, naturellement, plus ancien; l'importation de ses rites à Patras pourrait se faire au moment de l'absorption de la colonie de Dymé par sa puissante voisine à la fin du règne d'Auguste ou au début du règne de Tibère.²

D. TERRITOIRE, TOPOGRAPHIE ET PEUPLEMENT

1. Le territoire et ses limites

Les limites d'une cité sont souvent marquées par la présence d'un sanctuaire frontalier ou par un élément caractéristique du relief (fleuve, chaîne montagneuse, vallée etc.). En fait, il n'y a pas de ligne nettement délimitée, la zone frontalière étant le plus souvent ponctuée par des repères naturels ou dans les cas de zones plates par des bornes.³

Il est possible que le territoire traditionnel de la cité de Patras se soit étendu sur l'ensemble de la zone côtière entre les débouchés du fleuve Péiros, au S.-O. et le cap Drépanon, au N.-E. Le lit du Péiros était une frontière naturelle la séparant—après l'abandon d'Olénos— de la cité voisine de Dymé, au S.-O.⁴ alors que la longue échine et les sommets du mont *Panachai-con*, au S.-O. et au N.-E., constituaient sa limite naturelle avec la cité de Pharai au sud et de Rhypes et d'Aigion, à l'est (*carte 2*).⁵ A l'époque romaine, la *chôra* patréenne connaît une grande extension et absorbe progressivement l'ensemble du territoire de Rhypes, celui des cités de l'Achaïe occidentale, Pharai, Tritaia et Dymé ainsi que celui des cités de la côte étolienne et de la Locride occidentale, à l'exception d'Amphissa (*carte 3*).⁶ Les anciennes cités de ces zones, sauf celles qui furent complètement détruites ou abandonnées (e.g. Rhypes, Calydon), deviennent des *civitates attributae* à divers degrés; seule Dymé, grâce à son statut colonial, devient *civitas contributa* de sa puissante voisine. Différente est la situation des cités de Locride occidentale qui sont attribuées par Auguste aux anciens habitants de Patras en guise de compensation pour les pertes subies à cause de la colonisation. Ces villes gardent leur autonomie par

rapport à la colonie et leur seule obligation est de lui payer un impôt au lieu de le verser à Rome.⁷

A l'intérieur du territoire de Patras proprement dit, il y a des villages, des *kômai* dont les traces archéologiques de certains ont été repérées et identifiées grâce à la prospection mais dont la majorité continue à rester encore anonyme.⁸

16.2 (1978) 1506-1541 mais surtout C. M. Daniels, "The Roman Army and the Spread of Mithraism", in: J. R. Hinnels (ed.), *Mithraic Studies* (Manchester 1975) 249-274 et R. L. Gordon, "Mithraism and Roman Society: Social Factors in the Explanation of Religious Change in the Roman Empire", *Religion* 2 (1972) 9-121, particulièrement p. 95.

1. *Osanna, Santuari e culti*, 83

2. M. Amandry, *RN* 23 (1981) 64; cf. *Achaïe* I, 156-157 n° 241.

3. D. Rousset, "Les frontières des cités grecques", in: *Cahiers du Centre G. Glotz* V (1994) 97-126 avec la bibliographie antérieure sur cette question; S. B. Jones, "Boundary Concepts in the Setting of Place and Time", *Annals of the Association of American Geographers* 49 (1959) 241-255, particulièrement p. 246-247: sur les conceptions romaines de la notion des frontières.

4. Strabon et Pausanias (VIII, 7, 4 fin et VIII, 7, 5 [fin]=*Achaïe* I, n° 530 §2 et 531 §14; Paus. VII, 18, 2; *Achaïe* I, n° 248) affirment que l'ensemble du territoire d'Olénos fut absorbé par Dymé mais cette information n'est confirmée par aucune autre source; vu la localisation de cette cité, entre Patras et Dymé (*Achaïe* I, n° 247) et la géomorphologie de cette zone, il est possible que la partie côtière du territoire d'Olénos alla à Patras alors que sa partie continentale, située sur la rive gauche du Péiros revint à Dymé; sur les incertitudes concernant le territoire d'Olénos et particulièrement ses frontières avec les cités voisines de Patras et de Pharai, voir F. Bölte, *RE* XVII.2 (1937) col. 2438, s.v. "Olenos" et E. Meyer, *Peloponnesische Wanderungen. Reisen und Forschungen zur antiken und mittelalterlichen Topographie von Arkadien und Achaia* (Zurich et Leipzig, 1939) 119 sqq.

5. M. Petropoulos, in: *Achaia und Elis*, 249.

6. Voir *Achaïe* I, n° 252 (Rhypes); n° 241, 276, 283 (Pharai, Tritaia et Dymé); *ibid.*, n° 364, 538 (Étolie et Locride occidentale); cf. U. Kahrstedt, "Die Territorien von Patrai und Nikopolis in der Kaiserzeit", *Historia* I (1950) 549-561; A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 274-287.

7. A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 282-283 et n. 100.

8. L'identification de certaines (e.g. Argyra, Boliné) est assurée par l'examen combiné des sources écrites et archéologiques mais ce n'est pas le cas général; cf.

La population des villages les plus éloignés n'a pas été affectée par le synoecisme de la période classique. Il en est de même quand, cinq siècles plus tard, Auguste (Pausanias VII.18, 7) décide de transférer les habitants des villages environnants (*i.e.* Mésatis, Antheia, Boliné, Argyra et Arba) et ceux de la cité de Rhypes à Patras afin de renforcer la population de la nouvelle colonie. La recherche archéologique a montré que les affirmations tant de Strabon que de Pausanias ne peuvent avoir qu'une valeur limitée dans l'espace et dans le temps. Certes, dans la longue durée, l'agglomération urbaine fonctionnait, tantôt comme point centripète tantôt comme point centrifuge, la campagne n'étant jamais ni complètement ni définitivement abandonnée. Sous l'Empire, certains *vici* créés par les colons soit *ex nihilo* soit à l'emplacement d'habitats plus anciens nous ont procuré quelques textes, essentiellement funéraires. De son côté, l'archéologie, bien que muette, complète notre image sur l'habitat de la campagne et elle illustre ce qu'on devinait à travers la littérature et l'épigraphie: l'existence d'un clivage social et économique entre la ville et la campagne. La première accumule les richesses et est le lieu privilégié des classes supérieures, celles-ci rivalisant pour marquer leur situation sociale; stèles écrites, monuments et mobilier funéraires sont, entre autres, des marques d'ostentation sociale. On ne trouve rien d'équivalent à la campagne: les pauvres tombes paysannes, à tuiles, sont silencieuses.¹

2. Le site de la ville et son urbanisme

Le site. La ville est fondée sur une échine du mont *Panachaikon*, appelé *Skatovouni*. Le site offre une vue panoramique sur l'ensemble du golfe de Patras et sur celui de Naupacte, en face. L'acropole antique se trouvait sur la pente orientale du *Skatovouni* (hauteur 103 m.) sous l'emplacement de l'ancienne forteresse médiévale.² Le premier habitat se développa au sud dans une zone en pente douce qui forme des terrasses successives (hauteur moyenne 53 m.). Cette zone correspond *grosso-modo* à ce qu'on appelle Ἄνω πόλη ou παλιά πόλη, ville haute ou vieille ville par opposition à la Κάτω πόλη, qui s'étend sur la zone basse, vers la mer.³ A l'exception de

la période hellénistique mais surtout de la période romaine et contemporaine, l'habitat se limitait dans l'espace situé au sud et sud-ouest de l'acropole (Ἄνω πόλη et *Psila-alōnia*). Le port, où mouillaient les bateaux était loin et difficilement défendable. Alcibiade, qui en avait besoin pour son expédition contre la Sicile, persuada les Patrèens de construire de longs murs à l'instar d'Athènes. Des restes infimes de ces murs ont été identifiés⁴ mais, en général, nous connaissons peu de choses sur la structure topographique de Patras à l'époque classique, qui n'était qu'un petit *polisma* avec une seule nécropole, celle du nord. Si les tombes les plus anciennes datent de la seconde moitié du Ve siècle, les plus nombreuses apparaissent vers la deuxième partie du IVe

M. Petropoulos, in: *Achaia und Elis*, 249-258; M. Petropoulos et A. Rizakis, *JRA* 7 (1994) 183-207. Les conclusions que C. Morgan and J. Hall ("Achaian Poleis and Achaian Colonisation", in: Mogens Herman Hansen (éd.), *Introduction to an Inventory of Poleis* [Copenhagen 1996] 181-186), essaient de tirer de ce matériel ne sont pas toujours justifiées.

1. A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 291-293; *id.*, «Επιφανειακή αρχαιολογική έρευνα στην πατραϊκή: η πόλη και η χώρα της Πάτρας κατά την αυτοκρατορική περίοδο», in: *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος Νότιας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12, juin 1996 (sous presse) avec la bibliographie relative à cette question.

2. R. Traquair, "Medieval Fortresses of the North-Western Peloponnesus", *ABSA* 13 (1906-7) 280 fig. 6; Bon, *Morée franque* I, 670-673 avec fig. 23.

3. Thomopoulos, 93-94 et 616-617. Triantaphyllou, *Lexicon*, 295.

4. Sur les restes de ces murs, voir E. Dodwell, *A Classical and Topographical Tour through Greece, during the years 1801-1806* (London 1819) 119; K. Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Τείχος; E. Puillon-Boblay, *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée dans l'Expédition scientifique de Morée*, III. 2 (Paris 1832) 22; Curtius, *Peloponnesos* I, 441; cf. Meyer, "Patrai", col. 2203; I. Papapostolou, *ArchAnAth* IV.3 (1971) 311 et n. 5; *id.*, *ArchDelt* 27 (1972) 287 sqq. Une partie de la branche N.-O. de ces murs a été découverte entre les rues *Philopoemenos* et *Gounari*, près du croisement de cette dernière avec la rue *Maizōnos*; cf. M. Stavroulou-Gatsi, G. Alexopoulou, G. Georgopoulou, A. Gadolou, «Το έργο των σωστικών ανασκαφών στην πόλη των Πατρών και στην ευρύτερη περιοχή της», in: *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος νοτίας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12 juin 1996 (sous presse).

siècle; de cette époque aucune construction publique n'a encore été révélée dans la ville à l'exception de quelques restes des murs.¹

Les données archéologiques de la période hellénistique, rares pendant la phase la plus ancienne, deviennent plus riches aux moyenne et basse époques. Elles présentent des voies diverses, des restes de constructions,² montrant un important développement de la ville qui connaît, maintenant, une extension de superficie délimitée par les nouvelles nécropoles³ où monuments et mobilier funéraire trahissent l'accumulation des richesses.⁴

La fondation de la colonie, la *Colonia Achaica Augusta Patrensis*, inaugure une nouvelle période dans le domaine de la topographie. Il est bien connu que les Romains procédaient, dans le cadre de chaque nouvelle fondation coloniale, à une réorganisation, selon les traditions romaines, tant de l'espace urbain que de l'espace rural des cités. Cette opération était complète dans le cas des cités nouvelles (e.g. Nicopolis) mais partielle dans celui des cités déjà existantes. L'intervention ici pouvait laisser intacte la structure déjà existante de l'urbanisme et se limiter — du moins pour les premières générations — soit à des changements mineurs du plan soit à des travaux de réadaptation des structures anciennes.⁵ Cette époque n'a révélé à Patras aucune trace d'intervention romaine à l'exception de la construction fouillée récemment par M. Alexopoulou sur la rue *Ilias* (carte 1). Cette construction — située sur une voie ancienne très importante qui conduisait de l'acropole au cœur de l'*agora* — abritait, probablement, la statue du patron de la colonie, *C. Iulius Agrippa*.⁶ On ne peut affirmer qu'il y a eu, pendant cette première période, d'autres interventions dans l'espace administratif et religieux de la ville; en revanche, on peut dire que des indices de telles activités font totalement défaut pour l'ensemble, presque, de la période Julio-claudienne.⁷ Si cette image n'est pas due au hasard des découvertes il faudra croire qu'il n'y a pas eu de réaménagements majeurs des espaces et que les Romains, en définitive, ne voulant pas détruire pour réaménager à leur façon l'urbanisme de la cité, auraient plutôt adapté aux plans existants les

1. Sur la céramique de cette période, voir D. Kyriakou, «Ελληνιστική κεραμική από τὰ νεκροταφεία της Πάτρας», in: *Γ' Επιστημονική Συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική* (Athènes 1994) 185-195 et surtout p. 194; Petropoulos, *Εργαστήρια* (chapitre sur l'histoire). Sur les restes des murs, mis à jour sur la colline de "Psila-Alōnia", voir I. Papapostolou, in: *Mél. Triantaphyllou I*, 467.

2. Les données archéologiques, qui datent de la période hellénistique, sont régulièrement publiées dans les chroniques de *Archaeologicon Deltion*; une présentation succincte en a été faite par I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 305-316; en dernier lieu, voir M. Stavropoulou-Gatsi, G. Alexopoulou, G. Georgopoulou, A. Gadolou, «Το έργο των σωστικών ανασκαφών στην πόλη των Πατρών και στην ευρύτερη περιοχή της», in: *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος νοτίας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12 juin 1996 (sous presse). Sous les constructions romaines, situées à des emplacements importants de la ville, on constate souvent la présence de restes de constructions hellénistiques et la couche inférieure des voies dallées de cette même période date de la période hellénistique; cf. I. Papapostolou, *ArchDelt* 32 (1977) 284 n. 17 avec références. Enfin le pont sur le Mélichos, qui date du IIe siècle ap. J.-C., en a remplacé un plus ancien qui est d'ailleurs conservé en partie (I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 313-315).

3. Il ne s'agit, en fait, que de la nécropole sud-ouest, située entre le plateau de *Psila-alōnia* et le lit du *Diaconiaris*, l'emploi de la nécropole nord-est datant déjà de l'époque classique; voir ci-dessous p. 48-49.

4. Cela est vrai à partir du IIe siècle, le troisième siècle étant sur ce plan très pauvre; D. Kyriakou, «Ελληνιστική κεραμική από τὰ νεκροταφεία της Πάτρας», in: *Γ' Επιστημονική Συνάντηση για την ελληνιστική κεραμική* (Athènes 1994) 185-95, surtout p. 194; I. Papapostolou, «Ελληνιστικοί τάφοι τῆς Πάτρας I», *ArchDelt* 32 (1977) *Meletai A*, 287-323; *id.*, «Ελληνιστικοί τάφοι τῆς Πάτρας II», *ArchDelt* 33 (1978) *Meletai A*, 354-385.

5. Pour Corinthe, voir Stansbury, *Corinthian Honor*, 171 sqq. avec la bibliographie antérieure sur cette question; en dernier lieu, voir C. K. Williams, "*Colonia Laus Iulia Corinthiensis* and Greek Infiltration", in: *Constructions publiques* (sous presse); A. Rizakis, "Notes de conclusion", *loc. cit.* (sous presse) avec des références sur d'autres sites.

6. L'inscription est gravée sur un bloc de couronnement oblong, en remploi; il n'a pas été trouvé *in situ* et on ne peut pas affirmer s'il faisait partie du couronnement d'une base ou d'une autre construction (n° 20); il faudra, donc, attendre l'étude globale pour pouvoir définir la fonction de la construction.

7. Stansbury (*Corinthian Honor*, 192-193) pense que Corinthe bénéficia de la générosité d'Agrippa; cf. R. Reinhold, *M. Agrippa. A Biography* (diss. New York 1933) 111 qui affirme que "Agrippa's policy of erecting of his own expense public structures" est courante

quelques nouvelles constructions. L'époque qui marque un véritable changement dans le domaine de l'urbanisme est, ici comme ailleurs,¹ celle des Flaviens; on voit, pour la première fois, la réalisation de nouvelles constructions qui s'intègrent dans de véritables plans d'aménagement urbain qui se développent tant dans l'espace occupé par la vieille ville hellénistique que dans celui de la ville nouvelle romaine.

A proximité de la construction, liée à Agrippa, I. Papapostolou en fouilla une autre qui date de la fin du I^{er} siècle; elle borde la même route romaine qui descend de l'acropole vers l'*agora* et elle s'identifie, probablement, à l'*Aedes Augustalium* de la colonie, grâce à la base inscrite trouvée *in situ* (n° 50).² Les interventions semblent plus importantes dans le secteur de la nouvelle ville; elles sont marquées par la construction d'une fontaine monumentale et, peut-être, par l'amorce de travaux pour l'amphithéâtre. La fontaine est connue par une médaille du règne de Domitien (96 ap. J.-C.) sur laquelle on voit l'eau jaillir de la tête d'un lion; la statue qui la décore est probablement celle d'Héraclès.³ L'identification de cette fontaine avec le nymphée, fouillée à la bifurcation des deux axes principaux de la colonie, en plein cœur de la ville nouvelle romaine, n'est pas impossible malgré le petit écart chronologique qui le sépare de l'émission domitienne.⁴ L'attribution de l'amphithéâtre à la période flavienne est plus délicate; son premier fouilleur datait les parties révélées jusqu'alors à la première partie du second siècle⁵ mais la fouille de cette construction n'est pas encore complète et donc, la date proposée ne saurait être définitive. Ainsi, une hypothèse qui n'exclut pas une datation flavienne, du moins pour le début des travaux, n'est pas sans importance d'autant plus que nous savons que des entreprises de cette envergure duraient, parfois, pendant plusieurs générations.⁶

Le second siècle est marqué par un développement urbain important de la ville qui s'étend maintenant vers le nord-ouest.⁷ C'est alors qu'elle change complètement d'aspect et que les grands aménagements urbains, entrepris par les autorités de la colonie et par d'autres personnes privées, lui donnent l'apparence d'une grande

métropole; la meilleure illustration reste la description de Pausanias qui suit un plan topo-

pendant son séjour en Orient. Les données patréennes ne nous permettent pas de répéter une telle affirmation ni pour lui ni pour les autres membres de la dynastie julio-claudienne. Un trésor monétaire d'*aurei* de Tibère, Caligula et Claude (I. Touratsoglou, «Θησαυρός aurei του Ιουμ. Χ. αϊ. από την Πάτρα», *Νομισματικά Χρονικά* 5-6 [1978] 41-52) et un autre datant du règne de Domitien (P. Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 57-60) seraient des indices d'une certaine prospérité de la "classe marchande" mais les éléments dont nous disposons, pour le I^{er} siècle, ne sont pas suffisants pour justifier une telle hypothèse.

1. A. Rizakis, "Notes de conclusion", in: *Constructions publiques* (sous presse).

2. «*Aedes Augustalium* στην Πάτρα», *Δωδώνη* 1 (1986) 261-284.

3. Carl Sandler Berkowitz, "An Imperial Fountain at Patras: The Numismatic Evidence", *AJA* 77 (1973) 206; cf. M. J. Price and Bluma L. Trell, *Coins and their Cities* (London 1977) 44-45 fig. 74.

4. I. Papapostolou date le nymphée du début du II^e siècle (*Achaia und Elis*, 311 avec fig. 4 et dessin 1, n° 30); sur son éventuelle datation à l'époque flavienne, voir Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 16-17.

5. I. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 366 n. 37.

6. Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 23-25; l'auteur justifie la datation flavienne par la politique domitienne favorable aux spectacles, plus particulièrement de gladiateurs; sur la longue durée des travaux de constructions, voir, en général, L. Migeotte, "Finances et constructions publiques", in: M. Wörle und P. Zanker (éds.), *Stadt und Bürgerbild im Hellenismus* (München 1995) 79-86.

7. Toutefois, les détails concernant ces deux phases d'urbanisme nous échappent malgré les nombreuses découvertes archéologiques mises au jour pendant ces dernières décennies; voir Ph. Petsas, «Ἀθημοσίευντα ἀρχαιολογικά εὐρήματα Ἀχαιῶν», in: *Πρακτικά Β' Διεθνoῦς Συνεδρίου Πελοποννησιακῶν Σπουδῶν* II (Athènes 1981/2) 41-42; I. Papapostolou y consacra deux études: «Τοπογραφικά Πατρῶν», *ArchAnAth* IV.3 (1971) 305-319 (résumé en anglais p. 318-319); *id.*, «Θέματα τοπογραφίας και πολεοδομίας τῶν Πατρῶν κατά τὴν ρωμαϊοκρατία», in: *Achaia und Elis*, 305-16. Les résultats des fouilles et des recherches de ces dernières années dans le domaine de la topographie ont été résumés par M. Stavropoulou-Gatsi, G. Alexopoulou, G. Georgopoulou, A. Gadolou, «Το ἔργο των σωστικῶν ανασκαφῶν στην πόλη των Πατρῶν και στην ευρύτερη περιοχή της», in: *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος νοτίας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12 juin 1996 (sous presse).

graphique en commençant par l'acropole et en descendant vers la mer (*Achaïe I*, p. 160-162 et *carte 1*). Des monuments décrits par le Périégète, très peu ont été identifiés dans les divers secteurs de la ville.¹ La carte archéologique de Patras présente d'importantes lacunes et, malgré la découverte d'un grand nombre de voies anciennes permettant la reconstitution relative du réseau urbain, les progrès réalisés dans le domaine de l'identification des monuments sont minimes. Les descriptions périégétiques et diverses découvertes archéologiques permettent, néanmoins, de comprendre l'organisation de l'espace urbain —surtout à l'époque romaine— et d'en suivre la progression à travers le temps.

La fonction de l'acropole en tant qu'espace religieux, défensif ou résidentiel n'a pas changé jusqu'à la période de l'occupation ottomane; dans son sol dorment les ruines des temples décrits par Pausanias, des églises —orthodoxes ou catholiques— puis des mosquées; ici se trouvait peut-être le palais des évêques catholiques dont la salle d'audience était décorée d'une peinture représentant l'*Iliou Persis*, la prise de Troie.² L'enceinte de la forteresse franque conserve, encore apparente, la mémoire des diverses occupations. Une grande partie du mur nord du rempart est construit en blocs carrés de *pôros* de dimensions variées et comprend des fûts de colonnes et d'autres blocs architecturaux appartenant probablement aux temples qui étaient élevés sur ce plateau; ceux-ci sont rares dans la partie inférieure du mur sud qui semble être originel.³

L'espace situé immédiatement au sud de l'acropole était occupé par l'*agora*; les diverses constructions de cette zone étaient disposées sur des terrasses, comme à Pergame, liées entre elles par des escaliers ou des rampes; cet espace destiné aux réunions et aux échanges, à partir de la période classique, n'a pratiquement pas changé de fonction jusqu'au XIX^e siècle. Son espace correspond, *grosso-modo*, à celui du *Kursum Camii* de la période ottomane qui avait également une place centrale dans la cité de cette période (*fig. 3*); Leake y avait observé quelques ruines et n'a pas hésité à y placer l'*agora* de la cité classique.⁴ Nous avons la chance de posséder le plan de la ville élaboré au cours de la der-

nière occupation vénitienne et modifié par la suite par l'architecte néo-classique St. Bulgaris, en 1828, après la destruction complète de la ville par l'incendie de 1821;⁵ dans cette dernière réorganisation de l'espace urbain un grand effort a été consenti afin de protéger les antiquités encore visibles et souvent situées parmi les ruines des constructions modernes.⁶

1. On trouvera cette littérature in: *Achaïe I*, 167 n° 253-185 n° 274 et Osanna, *Santuari e culti*, 84-88, 107-112, 122-123 et 130-133.

2. Rapport de Nicolò Martini de 1395, in: J.P.A. Van der Vin, *Travellers to Greece and Constantinople I* (Istanbul 1980) 215 sq.

3. Voir Osanna, *Santuari e culti*, 84 et n. 89 qui rappelle, sur ce point, l'appréciation erronée de Leake, *Morea II*, 131. En l'absence d'une recherche systématique des antiquités dans les murs de la forteresse de Patras, on se contentera de renvoyer à R. Traquair, *ABSA 13* (1906/7) 280; K.N. Triantaphyllou, in: *Achaïa und Elis*, 247; *id.*, *Lexicon*, 36-38; N.D. Papachatzis, *Πανσαίνιον Ἑλλάδος Περιήγησις IV* (Athènes 1981) 83-91; K. Andrews, *Castles of the Morea* (Princeton 1953) 116-129; Osanna, *Santuari e culti*, 84-88 et, en dernier lieu, G. Hübner, "Die römische Keramik von Patras: Voraussetzungen und Möglichkeiten der Annäherung im Rahmen der Stadtgeschichte" in: M. Herfort-Koch, U. Mandel, U. Schädler (éds.), *Actes du colloque: Hellenistische und Kaiserzeitliche Keramik des östlichen Mittelmeergebietes* (Frankfurt a.M. 1996) 4 (certains membres architecturaux pourraient être datés du IV^e siècle av. J.-C.).

4. *Morea II*, 133; sur les informations données par les autres voyageurs concernant cette zone, voir Meyer, "Patra", col. 2197 sq.; Osanna, *Santuari e culti*, 108 n. 207.

5. Le plan vénitien est reproduit par K. Andrews, *Castles of the Morea* (Princeton 1953); repris par N.D. Papachatzis *Πανσαίνιον Ἑλλάδος Περιήγησις IV* (Athènes 1981). 82 fig. 27. Sur le plan de St. Bulgaris, voir J. Dimacopoulos, "Roman Manifestations in Neo-Classical Greece", *Architectura 1* (1986) 22-32; V. Hastooglou-Martinidis, "Urban Modernization And National Renaissance", *Planning Perspectives 8* (1993) 427-469.

6. Ceci est clair dans les descriptions des divers voyageurs de la période, de même que sur les tableaux des peintres connus de l'époque, comme Hermann von Pückler-Muskau (in *Südöstlicher Bildersaal* [1840; réimpr. anast., Frankfurt am Main 1981]; le premier chapitre, p. 9-47 avec la fig. p. 49, est dédié à son séjour patréen) et Leo von Klenze; cf. L. von Klenze, *Aphoristische Bemerkungen gesammelt auf seiner Reise nach Griechenland* (Berlin 1838) 26-34 (Patras), 35-36 (Rhion); cf. M. Kalligas, *Greek Landscapes after the War of Independence* (Athènes 1978) fig. 3 (C. Rottmann). Sur la relation



Fig. 3: adaptation du plan vénitien sur le plan actuel de Patras

La comparaison du plan vénitien à celui de la ville moderne sur lequel ont été reportées toutes les antiquités mises au jour par les fouilles des dernières décennies, montre que le plan de la ville turque est très proche de la topographie antique;¹ la voie principale de ce plan, celle de *Bol Sokak* (remplacée par l'actuelle rue *Pantocratoros*) qui traversait la Haute ville d'ouest en est (nord de la cavea de l'Odéon) était un peu décalée par rapport à la voie ancienne; en revanche certains axes qui la croisent dans la direction nord-sud ont une orientation qui se rapproche des voies antiques et qui coïncide tant avec l'alignement des constructions anciennes connues (*Odéon* et les structures à l'est de la rue *Londou*) qu'avec l'orientation des voies de la période romaine découvertes vers le sud-ouest.² La délimitation de l'espace de l'*agora*, proposé récemment, dans un rectangle formé par les rues *Sôtiriadou* (à l'ouest), *Pantocratôros* (au nord), *Germanou* (au sud), *Karpenisiou* (à l'est) correspond, *grosso-modo*, à l'espace indiqué par Pausanias et par les voyageurs et les savants

modernes (*carte 1*).³ Dans cet espace public ainsi défini, l'église du *Pantocratôr* occupe une position centrale et l'hypothèse selon laquelle elle aurait probablement été édifiée sur les ruines d'une plus vieille église, elle-même bâtie sur celles du temple de Zeus est très vraisemblable.⁴ La position de l'Odéon à la limite occidentale

éventuelle entre l'urbanisme romain et celui de la cité moderne, voir J. Dimacopoulos, "Roman Manifestations in Neo-Classical Greece", *Architectura* I (1986) 22-32.

1. Voir Osanna, *Santuari e culti*, 109-112 et fig. 6b. Le plan, avec les antiquités découvertes à Patras, a été dressé par I. Papapostolou, in: *Achaïa und Elis*, p. 317; cf. *Achaïe* I, p. 168-169.

2. Les traces de ces voies figurent sur le plan de I. Papapostolou, in: *Achaïa und Elis*, p. 317 fig. 1; cf. Osanna, *op. cit.*, fig. 6b.

3. Leake, *Morea* II, 133; Thomopoulos, 200; *Achaïe* I, 174. Le schéma encore plus précis grâce à l'aide de la carte vénitienne est dû à M. Osanna, *Santuari e culti*, 107-112.

4. Thomopoulos, 199; I. Papapostolou, *Achaïa und Elis*, 307 avec de nouveaux arguments; cf. *Achaïe* I, 175-176 n° 257.

de l'*agora*, est la seule certaine,¹ les hypothèses formulées, quant à l'emplacement des autres monuments décrits par le Périégète, sont toujours privées de véritables preuves.²

La situation est plus satisfaisante en ce qui concerne les quartiers situés par Pausanias à proximité de l'*agora* ou dans la ville basse et sa partie côtière. Les fouilles, plus nombreuses dans ces derniers secteurs, ont révélé peu de monuments publics identifiables par les sources mais, en revanche, un grand nombre d'autres constructions appartenant aux quartiers résidentiels et comprenant de luxueuses *villae urbanae*,³ divers ateliers,⁴ des installations portuaires, enfin la voirie urbaine et les nécropoles.⁵ Ces dernières, étant le plus et le mieux explorées, nous permettent d'avoir une idée assez claire de l'extension et des limites de la zone urbaine qui s'étend maintenant sur les pentes basses jusqu'à la mer. Parmi les constructions publiques, la plus connue est celle de l'Odéon;⁶ l'emplacement des temples de Némésis et de Sérapis, malgré quelques réserves, est très probable,⁷ de même que le temple de Déméter qui occupait probablement le même emplacement que l'actuelle église de Saint-André (Paus. VII. 21, 11-13 = *Achaïe* I, 272). Parmi les autres découvertes importantes, non mentionnées par Pausanias, on peut énumérer l'amphithéâtre, divers thermes publics et privés, un nymphée, un pont magnifique à la sortie nord de la ville et enfin l'acqueduc et le λυχνομαντεῖον.⁸

La zone côtière, située entre les nécropoles sud et nord est beaucoup plus large que ne le laisse entendre la description de Pausanias; un grand secteur libre, situé entre la nécropole nord et la mer, est occupé par des ateliers; c'est un "centre artisanal" en marge de la cité mais à proximité du port avec lequel il est directement lié.⁹ Les constructions romaines, dans le nouveau secteur de la ville, sont intégrées dans un plan dont l'orientation est différente par rapport à celle de la ville haute, c'est à dire la zone de l'acropole et de l'*agora*. Si les assises de cette structure sont hellénistiques, son développement date de l'Empire. Cette maille urbaine est organisée à partir des *cardo decumanus* et *maximus* de la cité; le premier pourrait être identifié avec

la voie qui descend de l'*agora* vers la mer et qui suit à peu près la direction de la rue *Philopoemenos*, le second correspondrait à la longue voie qui traverse la nécropole nord (*carte 1*) et continue, après avoir traversé le Mélichos, en direction d'Aigion.¹⁰

1. Paus. VII. 20, 6; cf. *Achaïe* I, n° 259.2.

2. On trouvera cette littérature in: *Achaïe* I, 174-182 n° 256-267; Osanna, 111-112.

3. Il n'y a aucune étude globale sur cette question; on trouvera des renseignements concernant les maisons de la période romaine dans les rapports annuels des chroniques de fouilles publiés dans *Archaeologicon Deltion* à partir de 1970 (cf. également leur présentation abrégée dans les chroniques du *BCH*).

4. De ceux-ci seuls les ateliers de lampes ont été étudiés par M. Petropoulos (*Ἐργαστήρια*, fig. 1). Pour la céramique de la période romaine voir M. Petropoulos et A. Rizakis, *JRA* 7 (1994) 199; G. Hübner, "Die römische Keramik von Patras: Voraussetzungen und Möglichkeiten der Annäherung im Rahmen der Stadtgeschichte" in: M. Herfort-Koch, U. Mandel, U. Schädler (éds.), Actes du colloque: *Hellenistische und Kaiserzeitliche Keramik des östlichen Mittelmeergebietes* (Frankfurt a.M. 1996) 1-5.

5. Voir I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 306-313.

6. R. Meiner, *Das Odeion* (Frankfurt am Main 1980) 267-280.

7. I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 311 (temple de Némésis); l'auteur (*ibid.*, p. 313) garde des réserves quant à l'identification avec le *Sérapéion* de la construction fouillée à l'angle des rues *Maizōnos* et *Triōn Navarchōn*, identification suggérée oralement par lui-même à Papachatzis (IV, 125 fig. 84); en revanche A. Rizakis (*Achaïe* I, 184-185 n° 273) et Osanna (*Santuari e culti*, 122-123) approuvent cette identification.

8. On trouvera la présentation rapide de ces découvertes, in: I. Papapostolou, *Achaia und Elis*, 305-316; sur le λυχνομαντεῖον, voir Petropoulos, *Ἐργαστήρια* (sous presse); pour les toutes récentes découvertes, voir M. Stavropoulou-Gatsi, G. Alexopoulou, G. Georgopoulou, A. Gadolou, «Το έργο των σωστικών ανασκαφών στην πόλη των Πατρών και στην ευρύτερη περιοχή της», in: *Α' Αρχαιολογική Σύνοδος νοτίας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12 juin 1996 (sous presse).

9. Petropoulos, *Ἐργαστήρια*, fig. 1: plan de la ville moderne avec indication de l'emplacement des ateliers et de la voie principale qui descendait vers la ville basse.

10. La première voie, qui se trouve en dehors de la branche N.-O. des longs murs de la période classique, a été suivie par Pausanias; cf. *Achaïe* I, 181 n° 266; le tracé de la seconde est mieux perceptible et cela sur une très grande longueur; à noter que la majorité des milliaires proviennent de la partie de la route qui liait la ville de Patras à sa voisine, située au N.-E., la cité d'Aigion

Si la structure de la cité n'a pas changé à l'époque paléochrétienne son étendue s'est de nouveau restreinte; des fours de potiers, situés auparavant à la limite des zones d'habitation, s'installent maintenant à l'intérieur de celle-ci et on trouve même des tombes en plein cœur de la cité antique;¹ ceci étant dit, en dépit des découvertes archéologiques récentes concernant soit des églises soit des constructions diverses de la période, la topographie de la ville est aussi mal connue que celle de la période byzantine.² Patras résiste, contrairement à beaucoup de cités grecques, aux épreuves des invasions barbares et survit même après la fin de l'antiquité; on pourrait même dire qu'à l'époque byzantine moyenne et à l'époque franque la ville connaît une certaine prospérité.³

3. Les nécropoles⁴

Plusieurs nécropoles ont été fouillées à Patras dont celles qui sont situées au nord, au sud et à l'est (carte 1). La plus riche, et d'occupation la plus longue, est celle du nord (fig. 1). Ses plus anciennes sépultures datent de la période classique, les plus récentes de la fin de l'Antiquité.⁵ A l'époque romaine, la nécropole connaît une très grande extension⁶ et, probablement, un nouvel aménagement. Les monuments funéraires sont disposés de part et d'autre d'une grande voie (*cardo*) qui suit une direction S.-O./N.-E. et probablement le long de plus petites voies parallèles.⁷ Les constructions funéraires sont intégrées dans des îlots (*insulae*), comme dans les larges nécropoles italiennes qui reproduisent un plan urbain; les critères d'une telle organisation rappellent ceux qui prédominent dans

«Τοπογραφικά της Μεσαιωνικής Πάτρας», in: *Ἀντίφωνον. Ἀφιέρωμα στὸν καθηγητὴ Ν. Β. Δρανθράκη* (Thessalonique 1994) 132-157 et fig. 1-9 (pp. 700-709). A noter que nos connaissances sur l'organisation des autres villes helléniques sont aussi maigres; voir à ce sujet les articles de G. Lavas, T. Theophylactos et N. Duval-V. Popović, publiés dans les *Actes du Xe congrès international d'archéologie chrétienne I* (1984) 541 sqq. 581 sqq. et II (1984) 563 sqq. Sur le phénomène de la surface urbaine des cités pendant l'antiquité tardive, voir D. Claude, "Die byzantinische Stadt im 6. Jahrhundert", *Byzantinisches Archiv* 13 (1969) 17 sqq. On trouvera une brève présentation des problèmes de la topographie patréenne in: *Achaïe I*, 160-162 et, en dernier lieu, Osanna, *Santuari e culti*, 107-112.

3. A. Bon, *La Morée byzantine jusqu'en 1204* (Paris 1951) *passim*; *id.*, *Morée franque, passim*.

4. Une publication collective des nécropoles de la période classique et hellénistique, comprenant l'architecture et le mobilier funéraire, est en préparation, depuis plusieurs années (cf. Petropoulos, *Ἐργαστήρια*, 22 n. 13), par I. Papapostolou, N. Axioti, D. Kyriakou, M. Petropoulos, M. Stavropoulou-Gatsi. Le premier a déjà publié, séparément, deux grands articles sur le mobilier funéraire (particulièrement les bijoux) des tombes hellénistiques in: *ArchDelt* 32 (1977 [1981]) *Meletai*, 281-343; *id.*, *ArchDelt* 33 (1978 [1984]) *Meletai*, 354-385 et D. Kyriakou a publié la céramique de la période hellénistique, in: *Γ' Ἐπιστημονικὴ Συνάντηση για τὴν ἑλληνιστικὴ κεραμικὴ* (Athènes 1994) 185-95 et pl. 127-141.

5. *ArchDelt* 29 (1973/4 [1980]) 382 sqq. Cette nécropole était parcourue par la voie qui conduisait à Aigion et s'étendait sur 1650 m.; les tombes étaient plus nombreuses dans la partie sud; D. Kyriakou, «Ἑλληνιστικὴ κεραμικὴ ἀπὸ τὰ νεκροταφεῖα τῆς Πάτρας», in: *Γ' Ἐπιστημονικὴ Συνάντηση για τὴν ἑλληνιστικὴ κεραμικὴ* (Athènes 1994) 185 n. 3.

6. Les épitaphes n° 196, 221, 237, 265 proviennent soit d'une extension de la nécropole nord soit des villas romaines fouillées dans le secteur; M. Petropoulos, «Ἀγροικίες τῆς Πατραϊκῆς», in: P. N. Doukellis et L. G. Mendōni, *Structures rurales et sociétés antiques* (Besançon 1994) 414-415 et carte p. 419. Sur l'extension des nécropoles sud et est, voir M. Petropoulos, *op. cit.*, 411.

7. Voir les comptes rendus des Chroniques de l'*Archaeologicon Deltion* depuis 28 (1973); Iph. Décou-lacou, in: *ΣΤΗΛΗ*, 557-559 et fig. 1; I. Papapostolou, *ArchEph* (1983) 1. Le départ de cette nécropole devait se situer à proximité de la rue actuelle *Patreōs*, où ont été mises au jour les ruines de l'amphithéâtre; cf. I. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 365. Il est à noter que la zone située entre l'actuelle rue *Maizōnos* et la mer n'a jamais été habitée pendant l'Antiquité (Décou-lacou, *op. cit.*, 557). Sur l'organisation des nécropoles le long des grands axes, voir *Römische Gräberstrassen, Selbstdarstellung-Status-Standard*. Kolloquium in München vom 28. bis 30. Oktober (München 1987).

(I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 313; surtout ci-dessous p. 106-114). Les grandes voies urbaines étaient dallées et bordées de boutiques qui fermaient grâce à des portes coulissantes, comme à Pompéi (I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 308 fig. 3).

1. Petropoulos, *Ἐργαστήρια*, 69 et n. 80 et fig. 1.

2. Sur la ville de cette période, voir, en général, A. Moutzali, «Ἡ πόλη τῶν Πατρῶν κατὰ τὴν πρωτοβυζαντινὴν περίοδο», in: *Achaia und Elis*, 259-264; *ead.*,

la cité des vivants.¹ Les constructions funéraires concurrencent celles de Rome quant à leur aspect monumental et à la qualité de leur exécution. L'aristocratie provinciale de Patras manifeste par tous les moyens ses richesses et ses origines romaines, la proximité de l'Italie expliquant son attachement aux modèles romains.²

Beaucoup plus petites, mais pas moins importantes, sont les deux autres nécropoles, situées au sud et à l'est de la cité (voir *Table III*). La première a donné un grand nombre de tombes simples, à tuiles ou à ciste, et une seule construction funéraire importante. La seconde, moins fouillée que la précédente a mis au jour, entre autres, deux complexes de chambres funéraires et quelques épitaphes.³ Il se peut que les épitaphes, provenant d'une nécropole au sud-est du château médiéval (n° **98, 170, 252, 262**) appartiennent à une grande *villa* romaine, car un ensemble de thermes a été fouillé dans ce secteur;⁴ en revanche, le relatif grand nombre de textes provenant d'une autre nécropole, située près du monastère du *Ghirokomio*, nous fait plutôt penser à un *vicus* de la colonie; toutes les épitaphes sont celles des colons ou celles de leurs descendants et sont rédigées en latin.⁵ Enfin, quelques stèles *in situ* ou en remploi proviennent d'une très petite nécropole qui s'est développée à la fin de l'antiquité, en plein centre de la ville romaine (n° **116, 301 et 317**).

4. Population et hiérarchie sociale

Population. Les documents épigraphiques montrent que la population de la colonie est, dès le début, mixte comprenant trois entités ethniques: les vétérans-colons et les Romains installés avant la *deductio*, les anciens Patrèens et les Achéens venus, de gré ou de force, habiter dans la nouvelle métropole, enfin les étrangers domiciliés dans la cité.⁶ La population romaine est classée dans la tribu *Quirina*, régulièrement mentionnée dans les documents.⁷ Il est improbable que *Quirina* soit la tribu du lieu d'origine des vétérans; son adoption est liée au changement de leur domicile.⁸ D'autres tribus sont mentionnées dans les inscriptions; le plus souvent les personnages nommés ne sont pas ori-

ginaires de la cité.⁹ Il n'y a que le cas énigmatique d'un légionnaire, de la legio XII, qui est inscrit dans la tribu *Tromentina* (*index* V.2 et XIII.2). S'il s'agit d'un colon, citoyen de Patras il faut croire que celui-ci choisit une autre tribu que *Quirina*; un tel choix est possible dans le cadre des colonies (n° **152**: commentaire). Normalement,

1. G. Calza, *La necropoli del Porto di Roma nell' Isola Sacra* (Rome 1940) 43 et 49.

2. De ces constructions n'a été publié que le riche mausolée de la rue *Hermou* 80-82 par Iph. Découlacou (in: *ΣΤΗΛΗ*, 559-577); cf. en général, Henner von Hesberg, *Römische Grabbauten* (Darmstadt 1992) *passim*.

3. Sur les limites de la première, voir D. Kyriakou, «Ἑλληνιστικὴ κεραμικὴ ἀπὸ τὰ νεκροταφεία της Πάτρας», in: *Γ' Ἐπιστημονικὴ Συνάντηση για τὴν ἑλληνιστικὴ κεραμικὴ* (Athènes 1994) 185 n. 3. Sur la construction funéraire de cette nécropole, voir Iph. Découlacou, in: *ΣΤΗΛΗ*, 563 fig. 6, pl. 258 a-b. Le premier complexe de chambres funéraires de la nécropole S.-E. se trouve dans le quartier *Tambachana*: Iph. Découlacou, *op. cit.*, 565, fig. 7, pl. 259a, le second sur la rue *Kalavrytôn*, en face du vieil hôpital; il n'a pas été encore publié; cf. M. Petropoulos, «Ἀγροικίες της Πατραῦκῆς», in: P.N. Doukellis et L.G. Mendôni, *Structures rurales et sociétés antiques* (Besançon 1994) 411 n. 51.

4. Il se peut aussi que les deux enclos funéraires, fouillés près de la nécropole, appartiennent à une villa romaine.

5. *Infra* n° **57, 95, 113, 121, 155, 157, 158, 190 et 314**. A l'exception de la première stèle trouvée *in situ*, toutes les autres étaient encadrées ou simplement déposées, à une époque que nous ignorons, au monastère de *Ghirokomio*, situé à proximité; là, elles ont été copiées par Cyriaque et Fourmont mais, depuis, elles ont totalement disparu. Des *vicini* de la colonie proviennent quelques autres textes (e. g. n° **13, 17, 51, 154, 291**).

6. Strabon X.2, 21 parle des Romains de Patras, les Ῥωμαῖοι ἐν Πάτρας; cf. Pausanias VII.18-22 qui appelle les anciens habitants simplement Πατρεῖς.

7. Cf. E. Ritterling, *RE* XII.2 (1925) col. 1672 et 1705, s. v. "legio"; J. W. Kubitschek, *Imperium Romanum tributim descriptum* (Vindobonae 1889; réimpr. anast. Roma 1972) 245; G. Forni, "Intorno all' Achaia tributim descripta", in: *ΣΤΗΛΗ*, 223.

8. Voir *infra*, *index*, V. 2; cf. G. Forni, "Doppia tribu' di cittadini e cambiamenti di tribù romane", in: *Tetraonyma* (Genova 1966) 146 sqq.; *id.*, in: *ΣΤΗΛΗ*, 224. Toutefois, on attendrait pour une colonie augustéenne plutôt *Fabia*; il se peut qu'il y ait eu à Patras, avant la *deductio*, un *conventus civium Romanorum* dont les membres étaient classés dans la tribu *Quirina*.

9. *Infra* n° **152, 2: Tro(mentina); 158, 1: Pal(atina); 159, 2: Ani(ensis)**.

les nouveaux citoyens doivent prendre, avec le prénom et le *nomen*, la tribu de la personne qui aide à l'acquisition de la *civitas romana* mais celle-ci n'est que rarement indiquée dans les inscriptions mentionnant de nouveaux citoyens (*index I*).

La distinction, entre les *coloni Romani* et les Ἀχαιοὶ Πατρεῖς, disparaît progressivement soit avec l'usage des mariages mixtes soit avec la suppression graduelle des avantages de la *civitas*.¹ Les populations grecque et romaine constituent *mutatis-mutandis* une seule entité, les *Patrenses* ou Πατρεῖς. Le fait que peu d'étrangers soient signalés dans les inscriptions patréennes (n° 59, 60, 132, 158, 159, 177, 182, 268, 364) surprend d'autant plus que Patras fut à l'époque une cité cosmopolite; ainsi, on ne peut que difficilement affirmer l'existence précoce d'une communauté juive, bien que de pareilles communautés soient attestées dans plusieurs villes péloponnésiennes et, plus particulièrement, à Corinthe.² Sa présence à Patras est certaine à partir du Moyen-Age.³

Les nuances juridico-politiques qui séparent les divers groupes de la population de la ville sont beaucoup plus difficile à établir. Ainsi, les vétérans installés dans la cité, ont-ils constitué un groupe privilégié ou y a-t-il eu un effort pour leur meilleure intégration au sein de l'aristocratie municipale traditionnelle? L'affirmation de Pausanias, à savoir qu'Auguste donne aux grecs Patréens les mêmes droits et privilèges qu'aux colons (VII. 18, 7), montre que les mesures du *princeps* visent à la création d'une solidarité entre les militaires et les notables municipaux traditionnels;⁴ malheureusement, cette affirmation du Périégète n'est pas confirmée par l'épigraphie et, par conséquent, il nous est difficile d'évaluer son ampleur; la documentation disponible nous a conduit, toutefois, à penser que le *princeps* accorde aux Patréens, au moment de la *deductio* de la colonie, le *conubium* et le *commercium*, privilèges qui ouvrent la voie à leur intégration progressive dans la *civitas*; ces privilèges, en les assimilant aux *incolae*,⁵ placent les Patréens au-dessus des autres *peregrini*, privés de toute sorte de droits politiques ou juridiques.

Les inscriptions montrent que Patras, comme les autres colonies et cités de l'Empire, a une hié-

rarchie sociale stratifiée; l'élite locale comprend les magistrats et les *decuriones* de l'*ordo* local. Tout au début, du moins, il y a une coïncidence entre élite politique, économique et sociale; elle est constituée par les vétérans et leurs descendants immédiats dont le premier souci est de promouvoir les relations entre Rome et la famille impériale. L'emploi du latin et la diffusion de la culture latine par le biais des institutions, des

1. La perte des avantages économiques, dus à la *civitas*, est déjà visible du temps de Marc-Aurèle; la *Constitutio Antoniniana* rendit caduque toute distinction entre citoyens et pérégrins; cf. K. Buraselis, *ΘΕΙΑ ΔΩΡΕΑ. Μελέτες πάνω στην πολιτική της δυναστείας των Σενήρων και την Constitutio Antoniniana* (Athènes 1989) 178.

2. A. Lambropoulou, «Μορφές έπικοινωνίας Έβραίων και Χριστιανών στην Πελοπόννησο κατά την Προτοβυζαντινή περίοδο», in: N.G. Moschonas (éd.), *Actes du IIe congrès international: Η έπικοινωνία στο Βυζάντιο* (Athènes 1993) 657-682, particulièrement p. 676.

3. L'inscription que Pouqueville a vue, au début du XIXe siècle, sur l'escalier de la synagogue juive de Patras (n° 293) ne date pas de la période paléochrétienne, comme certains auraient tendance à le croire mais, probablement, du Moyen Age. Benjamin de Tudela qui visite la ville, au XIIe siècle, rapporte la présence de 50 juifs; voir N.M. Adler (éd.), *The Itinerary of Benjamin of Tudela* (London 1907); cf. J. P. A. Van der Vin, *Travellers to Greece and Constantinople I* (Istanbul 1980) 24 et 214-215; vol. II, 338 n. 45. La communauté juive de Patras, puissante déjà aux XVe-XVIe s. (cf. E. Gerland, *Neue Quellen zur Geschichte des lateinischen Erzbistums Patras* [Leipzig 1903] n° 9, 14, 17, 19 et 22), atteint son apogée au XVIIIe siècle; cf. Thomopoulos, 432-437; Triantaphyllou, *Lexicon*², 111-112; St. Bowman, "A Corpus of Hebrew Epitaphs in Patras", *ArchDelt* 31 (1976) *Meletai*, 47-75; A. Moutzali, «Η Έβραϊκή κοινότητα Πατρών κατά τους Βυζαντινούς και μεταβυζαντινούς χρόνους», in: *Οί Έβραίοι στόν έλληνικό χώρο. Ζητήματα ιστορίας στή μακρά διάρκεια. Actes du premier symposium de l'Εταιρεία Μελέτης του έλληνικού Έβραϊσμού*, Thessalonique, 23-24 novembre 1991 (Athènes 1995) 75-94 et, en dernier lieu, A. Lambropoulou (note précédente).

4. Voir R. MacMullen, *Soldier and Civilian in the Later Roman Empire* (1967) 99-118 et l'opinion plus nuancée de F. Jacques, *Privilege de liberté*, 618-619 avec toute la bibliographie sur la question.

5. A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 310.

cultes ou des jeux de gladiateurs aident à maintenir les racines romaines de la population. Mais cette situation ne pouvait rester ni fixe, ni figée *in aeternum*, car ni l'autorité impériale, ni l'élite locale n'avaient l'intention d'isoler une minorité romaine dans un environnement hostile. Sa survie demande une certaine ouverture envers les cités grecques et la population locale qui est majoritaire. Le geste de bonne volonté de la colonie, dès ses premières années, envers Athènes (n° 363) montre clairement cet esprit.

D'autre part, l'onomastique nous révèle le changement progressif de la société patréenne. Les inscriptions montrent l'accès des Grecs à la citoyenneté romaine, extériorisé par les *duo* ou *tria nomina*. Ces Romains, d'origine récente, sont reconnaissables à leur *cognomen*. Contrairement à ce qu'on pouvait attendre, il y a peu de "naturalisations" sous les règnes de la période Julio-claudienne.¹ Mais on observe, ici comme ailleurs, un essor graduel qui culmine au second siècle, époque qui présente un développement maximal de la romanisation dans tout le monde romain. Après l'entrée en vigueur de la *Constitutio Antoniniana*, tous les citoyens libres de l'Empire acquièrent la *civitas* et les droits politiques et juridiques qui en découlent. Les inscriptions de la période donnent l'impression que la situation démographique ne s'est pas dégradée en ce début de siècle, mais cela ne dure pas longtemps; les invasions barbares, la crise politique, et surtout économique, qui sévit dans l'Empire² ont des conséquences néfastes pour Patras dont la population connaît une régression progressive qui durera pendant plusieurs siècles; malgré tout, la ville résiste et n'est jamais abandonnée.³

La hiérarchie sociale. L'onomastique, on le sait, constitue la source principale d'une étude des milieux sociaux des cités sous l'Empire. Si la documentation disponible ne permet pas à Patras de suivre l'évolution des grandes familles, génération par génération, ou de dégager les alliances familiales, elle permet cependant de reconnaître la hiérarchie sociale qui s'y établit avec l'installation des Romains. Ceux-ci constituent la couche sociale supérieure du point de vue juridique et politique; l'élite, à l'intérieure de cette "classe", est constituée par les *decuriones*

qui font partie de l'*ordo* municipal et ont accès aux diverses fonctions civiles ou religieuses.⁴

Au bas de l'échelle sociale, se trouvent les affranchis et les esclaves. La condition des personnes de la première catégorie de la population (*liberti/ae*) est régulièrement signalée dans les textes latins (n° 88, 90, 111, 116, 135, 154, 303) alors qu'elle ne l'est qu'exceptionnellement dans les inscriptions grecques (n° 82). En l'absence de cette indication, l'onomastique ne permet pas de faire la distinction entre un homme libre et un affranchi,⁵ la présence d'un *cognomen* grec n'étant pas, comme on le croyait autrefois, une caractéristique de l'onomastique servile;⁶ la généralisation de son emploi, à partir de l'Empire, tant pour les affranchis que pour les *ingenui* admis à la *civitas*, rend difficile la distinction entre les *cognomina* helléniques d'ex-esclaves et ceux des individus libres.⁷

1. Voir A. Rizakis, in: *Roman Onomastics*, 27 avec la bibliographie antérieure sur cette question.

2. Sur la crise économique et ses conséquences, voir T. Pekary, *Die Wirtschaft der griechisch-römischen Antike* (1976) 118 sqq.; K. Hopkins, "Taxes and Trade in the Roman Empire (200 BC-AD 400)", *JRS* 70 (1980) 123.

3. En réalité, on connaît peu de choses sur l'organisation de Patras pendant cette période; cf. A. Moutzali, «Η πόλη των Πατρών κατά την πρωτοβυζαντινή περίοδο», in: *Achaïa und Elis*, 259-64; ead., «Τοπογραφικά της Μεσαιωνικής Πάτρας», in: *Αντίφωνον. Αφιέρωμα στον καθηγητή Ν. Β. Δρανδάκη* (Thessalonique 1994) 132-157 et fig. 1-9 (pp. 700-709).

4. Le matériel patréen, contrairement à celui de la colonie voisine de Corinthe (Stansbury, *Corinthian Honor, passim*), ne permet pas encore une étude approfondie mais les questions autour de ce thème ont été débattues dans plusieurs rencontres internationales récentes; voir J. Andreau et H. Bruhns (éds.), *Parenté et stratégies familiales dans l'antiquité romaine*, Actes de la Table ronde à Paris, 2-4 octobre 1986, CEFR 129 (Rome 1990) *passim*; M. Cébeillac-Cervasoni (éd.), *Les élites municipales de l'Italie péninsulaire des Gracques à Néron*, Actes de la Table ronde de Clermond-Ferrand, 28-30 octobre 1991, CEFR 215 (Naples-Rome 1996) *passim*.

5. Cf. Kajanto, *Onomastic Studies*, 4-6.

6. Fabre, *Libertus*, 106 n. 112 où on trouvera d'autres références.

7. Il suffit de rappeler que les notables des cités grecques et orientales, admis à la *civitas*, sont des hommes libres. Et il est vrai que, sauf cas caractéristiques,

Les difficultés sont encore plus grandes quant à la reconnaissance des esclaves; en fait les esclaves n'apparaissent que très rarement (n° 197) dans les *sepulcrales*; faut-il croire que les personnes qui portent un seul nom appartiennent à cette catégorie sociale? Ainsi, toute statistique de la population libre ou servile de la ville est complètement aléatoire.¹ On peut reconnaître, en revanche, à l'intérieur des catégories in-

férieures de la population, une élite, celle des *Augustales* (n° 49, 50, 128, 145) qui compensaient leur infériorité socio-juridique par des actes d'évergésie et d'ostentation sociale qui non seulement facilitaient leur ascension à la pleine liberté, à laquelle parvenaient complètement leurs fils nés après leur *manumissio*, mais leur offraient la possibilité d'assurer les honneurs à leurs descendants.²

il y a une grande difficulté à distinguer des noms à consonance servile de ceux de personnes libres; voir, sur ce thème, Fabre, *Libertus*, 106 n. 113 et A. Rizakis, in: *Roman Onomastics*, 26 et 67 (avec toute la bibliographie antérieure à cette question).

1. De telles études ont été entreprises dans d'autres cités romaines avec des résultats encourageants; voir G. Alföldy, *Ιστορία της ρωμαϊκής κοινωνίας (Römische Sozialgeschichte)*, Wiesbaden 1984³; traduction par A. Chaniótis, Athènes 1988) 405 n. 154 et 406-407

n. 157 (bibliographie sur les esclaves et les affranchis de diverses provinces).

2. B. Rawson, "Family Life among the Lower Classes at Rome in the first two Centuries of the Empire", *CPh* 61.2 (1962) 71-83. Il ne faut pourtant pas croire que la promotion sociale d'une famille se faisait automatiquement; les fils de l'affranchi pouvaient accéder aux magistratures municipales (e.g. n° 49) mais cette ascension s'effectuait, parfois, sur plusieurs générations; cf. Jacques, *Privilège de liberté*, 595-596.

CHAP. III: LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

A. CONSERVATION DES MONUMENTS

Dans la plupart des cités les épitaphes constituent la majorité des documents épigraphiques. A Patras, cette disproportion des monuments funéraires par rapport aux autres catégories de documents est renforcée par le fait que peu de fouilles, même de sauvetage, aient été entreprises dans les secteurs de l'acropole et de l'*agora* de l'ancienne cité. En revanche, les fouilles contemporaines de sauvetage des nécropoles, situées pendant une très longue période, en dehors des zones habitées, ont révélé un matériel abondant qui couvre l'ensemble des périodes historiques.¹ La grande majorité date de la période impériale quand la ville, devenue colonie romaine, connaît un développement économique et démographique sans précédent; les textes de la période paléochrétienne présentent une image de pénurie qui pourrait s'expliquer, comme ailleurs, par l'aggravation de la crise économique, la dégradation des institutions municipales ou par le changement d'attitude des élites à l'égard des habitudes épigraphiques du passé. Cette pénurie, il est vrai, atteint davantage certaines cités que d'autres et le phénomène de diminution dramatique des monuments épigraphiques connaît de nombreuses exceptions.² Dans le cadre de la nouvelle culture épigraphique on constate l'importance prise par les épigrammes honorifiques et funéraires; en outre les inscriptions sur mosaïque connaissent une grande popularité.³ Faut-il croire que la communauté chrétienne s'établit plus difficilement et beaucoup plus tard à Patras qu'ailleurs ou faut-il supposer que la nouvelle religion n'attira que des personnes appartenant aux couches les plus pauvres?

Mais, si la quantité de documents de la période impériale est gratifiante, leur qualité est très souvent décevante; nombre de blocs sont mutilés ou fragmentaires (voir *Tables II* et *III*). Les tremblements de terre — dans une zone de haute sismicité — et les autres catastrophes d'origine naturelle pourraient

en être la cause mais, dans le cas de Patras, c'est plutôt les diverses interventions humaines qui

1. Aucune des stèles des périodes classique et hellénistique — contrairement à beaucoup datant de l'Empire — n'a été trouvée vraiment *in situ* (voir *infra*, Table III) il est, par conséquent, impossible de les mettre en relation avec une tombe particulière de la période (*AGS*, p. 21 et n. 18). Sur une première présentation de ce matériel et de son importance, voir A. Rizakis, "Inscriptions grecques et latines d'Achaïe", in: *Actes IXe congrès épigr.*, 206-209; *id.*, "La colonie romaine de Patras en Achaïe: le témoignage épigraphique", in: S. Walker and A. Cameron (éds.), *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Tenth British Museum Classical Colloquium* (London 1989) 180-186.

2. Athènes et Corinthe en Grèce, mais surtout certaines villes d'Asie Mineure (e.g. Aphrodisias) ou du Proche-Orient et d'Afrique présentent, au même moment, une vitalité épigraphique étonnante; l'inégalité entre le dossier de Corinthe et celle des autres cités péloponnésiennes est frappante; voir A. Avraméa, *Le Péloponnèse du IVe au VIIIe siècles. Changements et persistances* (Paris 1997) 133 n. 88 et surtout les remarques de E. Sironen, *Athens and Attica*, 34-35. Cf. en général, J. H. G. W. Liebeschuetz, "Epigraphic Evidence on the Christianisation of Syria", in: *From Diocletian to the Arab Conquest. Change in the Late Roman Empire, Akten des XI. Internationalen Limeskongresses* (Budapest 1981) 489 et surtout Cl. Lepelley, "Évergétisme et épigraphie dans l'antiquité tardive. Les provinces de langue latine", in: *Actes Xe congrès épigr.*, 335-352; Ch. Rouéché, "Benefactors in the Late Roman Period: the Eastern Empire", *loc. cit.*, 353-370; *ead.*, *Aphrodisias in Late Antiquity* (London 1989) *passim*.

3. Voir *infra*, n° 37; 144-150; cf. L. Robert, "Épigrammes relatives à des gouverneurs", *Hellenica IV* (1948) 35-114; Ch. Rouéché, in: *Actes Xe congrès épigr.*, 361-366; Sironen, *Athens and Attica*, 54 sqq. Quant à l'usage des inscriptions sur mosaïque, voir P. Asimakopoulou-Atzaka, *Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν διαπέδων τῆς Ελλάδος*, Βυζαντινά μνημεῖα 7 (Thessalonique 1987) *passim*; J.-P. Caillet, *Recherches sur l'organisation du décor des sanctuaires chrétiens de l'Occident européen et du monde hellénique à la fin de l'Antiquité: le témoignage des dédicaces sur pavements de mosaïque* (thèse inédite, univ. Paris IV, 1982) *passim*;

doivent être mises en cause.¹ Le grand nombre de fragments doit, comme dans le cas de Corinthe, être lié aux destructions violentes des invasions et des sacs successifs des Hérules (267 ap. J.-C.) et des Goths (397 ap. J.-C.).² Ces catastrophes, suivies de périodes de reconstruction, sur le même site, ont offert à la population appauvrie des masses de matière première de bonne qualité. Cette situation particulière explique la dispersion des fragments dans l'espace et leur emploi, une fois retaillés, notamment dans le mur nord de la forteresse médiévale,³ dans quelques églises ou monastères,⁴ dans diverses constructions modernes de la ville,⁵ enfin dans de nouvelles constructions funéraires. Outre la réutilisation des pierres, une grande quantité de tous petits fragments abandonnés sur place après la destruction ont été retrouvés dans un faible rayon (fig. 4).⁶ Une fouille systématique devrait permettre de nombreux rapprochements et le recollement de divers fragments; cette perspective justifie leur inclusion dans le corpus.

B. LA LANGUE DES INSCRIPTIONS

Le latin, introduit à Patras avec l'installation des vétérans, est la langue dominante dans les documents épigraphiques du Ier siècle de notre ère; s'il connaît un fléchissement graduel à partir du second, il n'a pas cependant, contrairement à la colonie voisine de Corinthe (*Corinth* VIII.3, p. 19), une aussi grande place que le grec; son usage persiste encore jusqu'au Bas-Empire, surtout dans les documents officiels, à savoir les dédicaces aux divinités, aux Empereurs et aux membres de l'administration provinciale, les donations diverses, les épitaphes élevées après un vote du conseil des décurions, etc. Cela ne veut pas dire que le grec ait été délaissé. Au second siècle, sous Hadrien et les Antonins — comme dans les autres colonies — l'emploi du grec dans les dédicaces officielles devient plus courant mais il prévaut dans les documents de caractère privé (fig. 5).⁷

id., "Les dédicaces privées de pavements de mosaïque à la fin de l'Antiquité", in: *Actes du colloque international: Artistes, artisans et production artistique au Moyen Age II* (Paris 1987) 15-38.

1. L'importance des séismes ne doit pas être pour autant minimisée; il semble que le tremblement de terre, survenu après les années 280-282, ait provoqué de sérieux dégâts à Olympie (U. Sinn, in: *Achaia und Elis*, 365-371) mais, plus terribles, ont été les séismes de 365, 375 et de 55 1/2 ap. J.-C. qui touchèrent plusieurs régions du Peloponnèse; cf. A. Avraméa, *Le Péloponnèse du IVe au VIIe siècle. Changements et persistances* (Paris 1997) 42-47.

2. *Corinth* VIII.3, p. 17-18. Il n'y a aucune attestation littéraire d'une invasion des Érules mais des indices archéologiques (N. Zaphiropoulos, *PractArchEt* 1957, 113; E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 [1960] *Chron.*, 137) montrent des traces d'une destruction au cours du IIIe siècle. Deux trésors, enterrés vers le milieu du IIIe siècle (*ArchDelt* 37 [1982] B1 *Chron.* 140, 142 dessin 2 pl. 87β; cf. Agallopoulou, *Θέματα νομισματοκοπίας*, 54-55 et 64-72), reflètent cette période de crise et de trouble qui atteignent la cité. Sur les Goths, voir Zos. V, 5-8 et le commentaire de ce passage par Fr. Paschoud, *Zosime. Histoire nouvelle*, tome III (Paris 1986); cf. *infra*, n° 31: commentaire).

3. *Infra* n° 3, 5, 26, 40, 41, 43, 46, 114, 122, 176, 178, 183, 186, 188, 269 et 282; cf. *Exp. Morée* III, 42.

4. *Infra*, n° 3, 4, 14, 29, 31, 77, 119, 125, 131, 140, 144, 150, 159, 184, 186, 238, 269, 270, 274, 293, 294 et 310. Déjà au Moyen Age, il y avait plusieurs églises dans la ville dont les plus importantes étaient St-André et St-Nicolas (A. Bon, *Morée franque*, 452). La première était située près de la mer à un mille environ de la ville; la seconde, proche du château, "un peu au-dessous de la montagne à l'occident" (G. Wheler, *Voyage* II, 10) est, probablement (cf. A. Bon, *op. cit.*, 452 et n.5), appelée par G. Wheler "l'église dédiée à Saint Jean, Saint Georges et à Saint Nicolas". Presque toutes, détruites par les guerres et les tremblements de terre, ont été reconstruites aux XIXe et XXe siècles (voir Thomopoulos, 616-618; Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v.). Parmi les monastères, proches de Patras, le plus fameux est celui du *Ghirokomio* (cf. Thomopoulos, 591-596 et *passim*). Il abritait plusieurs inscriptions vues par divers voyageurs; on croyait jusqu'alors qu'elles provenaient de Patras mais nous sommes maintenant certains qu'elles appartenaient à la nécropole d'un *vicus* situé à proximité et identifié tout récemment; cf. M. Petropoulos et A. Rizakis, *JRA* 7 (1994) 190 n° 69-70.

5. Voir *infra*, n° 6, 9, 12, 18, 19, 28, 30, 37, 104, 123, 124, 141, 195, 267 et 320.

6. Voir *Table* III où les fragments funéraires, réutilisés dans de nouvelles tombes, sont indiqués par une lettre indiquant la nécropole (e.g. N., S.,) accompagné par (r.), c'est à dire rempli; en revanche les pierres trouvées, en dehors d'une nécropole, mais dans sa proximité, sont indiquées par le sigle de la nécropole accompagné d'un astérisque.

7. A. Rizakis, "Paysage linguistique", 383-386.

CHAP. III: LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

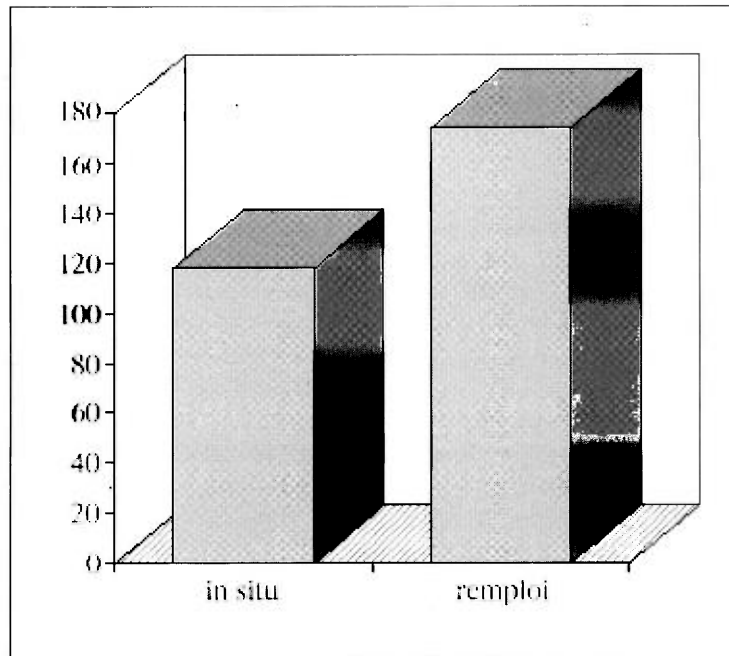


Fig. 4: histogramme indiquant les stèles trouvées in situ et les reemplois divers

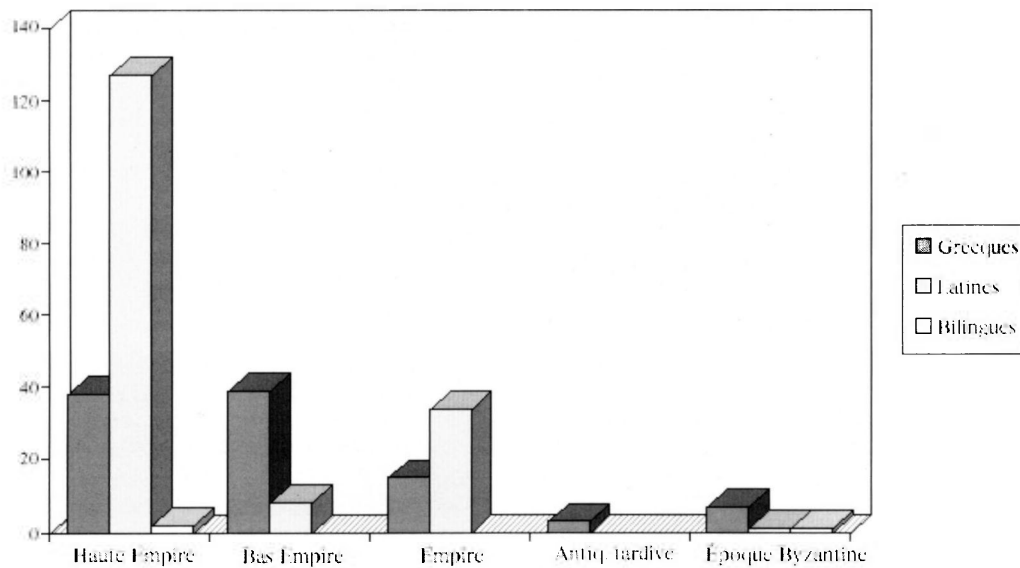


Fig. 5: histogramme indiquant la diffusion du grec et du latin

Nous avons déjà signalé la rareté des grands textes dits historiques; cette constatation est aussi vraie pour l'Empire où les décrets, par exemple, sont exceptionnels; les documents publiés ici, n'apportent pas d'informations révolutionnaires concernant les Empereurs ou l'administration provinciale mais éclairent plusieurs aspects de la vie locale de la colonie romaine et de ses relations avec l'Empire. Ces documents, combinés avec les découvertes archéologiques, pourront combler en partie le silence des autres sources, par exemple littéraires.

C. DÉCRETS ET LETTRES IMPÉRIALES

La cité de Patras n'a livré aucun décret de la période classique ou hellénistique; les causes principales en ont été évoquées dans les paragraphes précédents. Le temple d'Apollon, l'ἑπιφανεστάτος τόπος où ceux-ci étaient déposés¹ nous réserve peut-être la surprise. Un seul décret, en état fragmentaire, date de la période impériale. Il conserve la formule finale de la décision exprimée par l'*ordo* (*sententia*), introduite soit par la formule *c(uncti) c(ensuerunt)* soit par la formule plus courante *d(e) e(a) r(e) i(ta) c(ensuerunt)*. On pourra supposer que les décrets de la colonie étaient rédigés dans une forme semblable à celle des *senatus consulta* du sénat romain. Il en est de même quant aux lettres impériales; nous n'en avons qu'une seule (n° 1) mais dans un état tellement lamentable qu'elle exclut toute analyse.

D. DÉDICACES HONORIFIQUES

Contrairement aux catégories précédentes, les dédicaces honorifiques sont beaucoup plus nombreuses; elles datent, presque toutes, de la période romaine et concernent, en premier lieu, les Empereurs et les membres de la famille impériale (n° 20-26) mais également des personnages faisant partie de l'administration provinciale (n° 33-35). Les dédicaces en l'honneur de personnes de l'administration locale ou de riches particuliers sont très nombreuses (n° 37-40).² La plupart des dédicaces patréennes concernent soit des divinités, soit des personnages importants.

Naturellement, les bases des statues ne sont pas aussi nombreuses que les simples stèles car la dédicace d'une statue avec une inscription représentait une sérieuse dépense, même pour des décurions.³

En épigraphie grecque nous distinguons l'accusatif réservé aux dédicaces honorifiques des statues et le datif qui caractérise les consécration aux diverses divinités. En revanche, les dédicaces en latin sont rédigées au datif à partir du Ier siècle av. J.-C.⁴ A l'époque impériale, nous rencontrons dans les inscriptions grecques gravées sur le socle de certaines statues mais le plus souvent sur des autels, l'emploi du datif au lieu de l'accusatif; cet usage, comme le disent J. et L. Robert, "n'est pas une consécration mais un hommage"⁵ et il est relativement rare et tardif à l'exception, peut-être des dédicaces aux Empereurs;⁶ celles-ci ont une valeur

1. IG V 2, 367 ll. 48-49 = *Achaïe* I, 176 n° 258 et 377-378 n° 698.

2. Les dédicaces les plus anciennes sont les plus simples; c'est la période augustéenne qui marque une *amplificatio* quant au formulaire des textes honorifiques; voir en dernier lieu, O. Salomies, "Observations on the Development of the Style of Latin Honorific Inscriptions During the Empire" *Arctos* 28 (1994) 63-106, particulièrement p. 70

3. Cf. Duncan-Jones, *Structure*, 78; l'initiative et les dépenses de telles décisions étaient prises en charge soit par un collège soit par la curie locale: Guido Clemente, "Il patronato nei collegia dell'impero romano", *SCO* 21 (1972) 142-229. Les causes des dédicaces sont diverses; voir, par exemple, R. P. Saller, *Personal Patronage under the Early Principate* (Cambridge 1982) 7-39 et 200-204.

4. Voir l'inscription bilingue (n° 363) où la dédicace grecque est rédigée à l'accusatif alors que celle en latin est au datif.

5. L. Robert, *RPh* 41 (1967) 71-72; *BullÉp* 1966, 220; *ibid.*, 1978, 114 et 383; Larfeld, *Gr. Epigr.* 135; voir surtout l'excellente étude de P. Veyne, "Les honneurs posthumes de *Flavia Domitilla* et les dédicaces grecques et latines", *Latomus* 21 (1962) 49-98, particulièrement p. 75-81.

6. A Patras, toutes les dédicaces aux Empereurs et à la famille impériale (sauf une seule exception, n° 26) sont rédigées au datif: n° 20-25.

votive, l'Empereur étant traité comme une divinité. Ce type de dédicace implique l'existence d'un culte local pour la personne honorée.¹ Beaucoup plus rare semble être l'emploi du génitif, réservé, en principe, aux autels et non pas aux bases de statues.² En revanche, le nominatif peut être utilisé pour désigner la personne qui est honorée avec une statue; cet usage est le plus ancien et on le trouve sur les bases honorifiques à partir de l'époque classique jusqu'à l'époque romaine;³ pendant cette dernière, la présence du nominatif indique un texte impératif annonçant la réalisation d'un ordre. L'onomastique est utilisée dans les milliaires patrèens de l'Empire (n° 27, 28, 30b, 31) et son emploi ne cède pas, comme ailleurs à partir des Antonins, la place au datif.⁴

1. Dédicaces aux Empereurs

Le hasard des découvertes à Patras n'a mis au jour aucune dédicace honorant le fondateur de la colonie, Auguste; ce silence atteint l'ensemble des Empereurs du premier siècle. Parmi les dédicaces du IIe siècle, nous retenons celles qui concernent Trajan et son successeur Hadrien, car après Auguste et un court intervalle avec Néron et Domitien, ce sont les premiers Empereurs qui ont montré un réel intérêt pour l'Achaïe et la Grèce. Ceci explique le grand nombre de dédicaces et de statues érigées en leur honneur. Nous connaissons une dédicace, très fragmentaire, en l'honneur de Trajan (n° 23); un milliaire découvert récemment, date de son règne (n° 27a) et révèle l'intérêt personnel de ce prince pour l'amélioration du réseau routier.⁵ La dédicace en l'honneur d'Hadrien (n° 24) s'inscrit dans la large série des dédicaces, absolument similaires, dispersées à travers les cités du monde grec et particulièrement à Athènes.⁶ La majorité de ces dédicaces, comme d'ailleurs celle de Patras, datent de la période du second voyage du prince en Orient (128/9-132/3 ap. J.-C.).

Au cours de ce voyage, l'Empereur fait escale à Nicopolis où il reçoit, avec son épouse Sabine, un grand nombre de dédicaces;⁷ nous n'avons aucune information sur un éventuel arrêt à Patras; la présence d'une statue ou d'une dédicace ne prouvent pas nécessairement une visite,

certaines pouvant être érigées en d'autres occasions.⁸ Ainsi, ni la construction de l'"amphithéâtre", ni celle de l'acqueduc de Patras,⁹ ni une éventuelle restauration du temple de

1. Voir A. Benjamin and A. E. Raubitschek, *Hesperia* 28 (1959) 67-68 et n. 20: sur l'emploi du datif et du génitif dans les dédicaces gravées sur des autels.

2. D. Knoepfler, *BCH* 101 (1977) 304 n. 33: l'auteur critique l'affirmation de M. Guarducci, *Epigrafia greca* II (1969) 126 à savoir que "lorsque dans une dédicace manque le nom du dédicant et le verbe de consécration, le nom du personnage honoré apparaît soit au nominatif, soit au génitif, soit au datif".

3. D. Knoepfler, *op. cit.*, 304-305 avec des références.

4. En revanche dans les milliaires africains l'emploi de l'onomastique disparaît après les Antonins et l'emploi du datif se généralise; voir P. Salama, *Bornes milliaires d'Afrique proconsulaire. Un panorama historique du Bas-Empire romain*, CEFR 101 (Rome 1987) 59. A Patras, les milliaires au datif ne sont pas nombreux (n° 29a+b, 30a) et nous n'avons qu'un seul cas d'utilisation de l'ablatif (n° 27b et 31); ce dernier possède la fonction chronologique que nous connaissons, d'ailleurs, dans les milliaires du Haut-Empire.

5. La majorité des dédicaces, qui proviennent des cités grecques, datent du début de son règne; cf. Follet, *Athènes*, 56-57: renvois bibliographiques et discussion sur la datation; pour Corinthe, voir *Corinth* VII.1, n° 75. En revanche, les milliaires sont postérieurs à l'année 107 ap. J.-C.; voir ci-dessous p. 106-108.

6. *IG* II² 3324-3373; cf. A. Benjamin, "The Altars of Hadrian in Athens and Hadrian's Panhellenic Program", *Hesperia* 32 (1963) 57-86; la liste des dédicaces des cités, en dehors d'Athènes, est donnée aux pp. 74-83 nos 96-269. Sur la signification de ces autels — particulièrement pour Athènes — et leur association avec le renouveau du culte impérial et le programme panhellénique du prince, voir Beaujeu, *Religion romaine*, 126-127.

7. P. Cabanes, "L'empereur Hadrien à Nicopolis", in: *Νικόπολις*, 153-167. L'empereur s'est montré particulièrement généreux envers les cités de la côte Adriatique: *CIL* III, 709: acqueduc à Dyrachion; voir en général P. Cabanes, *op. cit.*, 166.

8. *BullÉp* 1987, 582 à propos du commentaire du livre de D. J. Geagan, "Imperial Visits to Athens: The Epigraphical Evidence", in: *Actes du VIIIe congrès international de l'épigraphie grecque et latine*, 3-9 octobre 1982, vol. I (Athènes 1984) 69-78.

9. Le premier fut construit, selon I. Papapostolou, dans la première moitié du IIe s.: *BCH* 113 (1989) 354-371; la date approximative de la construction de l'acqueduc est inconnue, car aucune étude n'a encore été entreprise.

Zeus ne peuvent être associées à la visite ou à la libéralité de ce prince.¹ En revanche sa popularité, incontestable dans cette ville, est indirectement indiquée par la diffusion dans la colonie du culte de son favori Antinoos.²

2. Milliaires

Tous les milliaires trouvés dans le voisinage de Patras concernent la grande route qui, venant de Sparte, longeait les côtes occidentales et septentrionales du Péloponnèse avant d'arriver à Corinthe et, au-delà, à Athènes. Ces documents apportent des détails fort intéressants sur cette voie, déjà connue et décrite dans les itinéraires et la *Tabula Peutingeriana* (*Achaïe* I, 235-236 n° 365). Deux milliaires de Patras (n° 30a+b), datant du IIIe s., portent une indication des distances,³ alors qu'en général cet emploi se trouve aux bornages du IIe siècle et disparaît progressivement au Bas-Empire.

C'est Trajan qui met en valeur cette route provinciale abandonnée en entreprenant la construction *ex nihilo* de certaines parties. Un milliaire (n° 27a), datant de son règne (114/5 ap. J.-C.), révèle l'entreprise de grands travaux de construction, précisément sur le tronçon situé à l'est de Patras, marquée par l'expression [*mensu*]ris via[rum actis poni iussit m(illia) -? -] qu'on trouve dans les bornes contemporaines d'Epitalion, près d'Olympie, et de Missolonghi dans le sud de l'Étolie.⁴ La contemporanéité de ces documents et l'importance des travaux montrent l'effort gigantesque entrepris par l'Empire pour le réseau routier de la Grèce occidentale. Ces routes devaient faciliter, en combinaison avec les ports, le transport rapide de l'armée romaine et de son ravitaillement; leur mise en valeur doit être associée à la préparation de l'expédition contre les Parthes.⁵ Quand

2. L'existence de ce culte est attesté par les statues: F. von Duhn, *AthMitt* 3 (1878) 67 n° 1; V. Staïs, *Guide illustré du Musée National* I [Athènes 1902] 98 n° 417-418; cf. Herbillon, *Cultes*, 165 mais surtout maintenant H. Meyer, *Antinoos. Die archäologischen Denkmäler unter Finbeziehung des numismatischen und epigraphischen Materials sowie der literarischen Nachrichten* (München 1991) Katalog I, 7-8 p. 29-31 avec toute la bibliographie antérieure. Ces statues représentent Antinoos sous les traits de Dionysos; cf. M. Zahrnt, *ANRW* II 10.1 (1988) 670 sqq; Sur l'apothéose d'Antinoos, voir Beaujeu, *Religion romaine*, 240-253; Meyer, *op. cit.*, 183-185.

3. La majorité des milliaires proviennent de la partie du tronçon situé au N.-E. de la ville, deux seulement (n° 29a+b) proviennent de la partie de la même route, située au S.-O.

4. Epitalion/Olympie: *AnnÉp* 1969, 16-17; *loc. cit.*, 1969/70, 162 n° 589=Šasel-Kos, *ILGR*, 67 n° 156; pour le milliaire de Missolonghi, voir K. Axioti, *ArchEph* 35 (1980 [1986]) 186-187; l'état fragmentaire d'un troisième milliaire, provenant de Mégalopolis (*IG* V 2, 458 = Šasel-Kos, *ILGR* 155), ne permet pas sa datation précise; il peut être soit contemporain soit de peu postérieur aux précédents. Pour les milliaires de la *via Egnatia*, en Macédoine, voir P. Collart, "Une réfection de la 'via Egnatia' sous Trajan", *BCH* 59 (1935) 395-415; *id.*, *BCH* 100 (1966) 197-198 n° 2-4. L'ensemble de ces travaux correspondent à la période de mise à exécution, par l'Empereur, d'un très large programme de construction de nouvelles routes ou de restauration des plus anciennes dans la péninsule hellénique. Ce programme s'inscrit dans ses plans de préparation en vue de l'expédition contre les Parthes (P. Collart, *BCH* 59 [1935] 395-415).

5. Le monnayage de Nicopolis l'honore comme *Ἀυτοκράτωρ Τραϊανὸς σωτὴρ πόλεως* (M. Karamessini-Oikonomidou, *Ἡ Νομισματοκοπία τῆς Νικοπόλεως* [Athènes 1975] 79 n° 12-14; 80 n° 22) et les privilèges accordés dans cette cité peuvent être mis en rapport avec une éventuelle escale de l'Empereur, non attestée dans les sources. Méthoné, en Messénie, et Hermione, en Argolide, sont, probablement, d'autres escales pendant ce même voyage; un tel événement expliquerait les privilèges accordés à Méthoné (Paus. IV, 35, 3; cf. Baladié, *Péloponnèse*, 275) et l'enthousiasme de la cité d'Hermione qui le salue avec le titre de *Zeus ἐμβατήριος* (*IG* IV 701; cf. L. Robert, *REA* 22 [1963] 315 n. 3 = *Op. Min.* III, 1510 n. 3), lorsqu'il embarque pour continuer son voyage vers Athènes: Dio Cass., LXVIII, 17, 2; cf. Halfmann, *Itinera Principum*, 187; Baladié, *Péloponnèse*, 273-277; K. Axioti, *op. cit.*, 189-191 et en général, F. A. Lepper, *Trajan's Parthian War* (Oxford 1968) *passim*. Sur les guerres entreprises pendant son règne, voir la bibliographie réunie par G.R. Stanton, *ANRW* II 2 (1975) 522-526.

1. Le temple de Zeus qui figure sur les médailles de Patras (Paus. VII 20, 3; cf. *Achaïe* I, 175 n° 257; *NCP*, p. 83 pl. Q XVII: Hadrien, Commode) est identique à celui du revers des sesterces de Rome (A. Banti, *I grandi bronzi imperiali* [1984] n° 134, 138, 379-382) et semble avoir peu de rapports directs avec Patras elle-même (I. Papapostolou, *BCH* 113 [1989] 366 n. 37).

une cinquantaine d'années plus tard, une nouvelle campagne contre les Parthes est entreprise, cette fois par les Antonins, une nouvelle réparation de la chaussée de la route abîmée au voisinage de Patras est ordonnée: *viam corruptam refici iusserunt* (n° 28, 8-11).¹ Il va de soi que ce réseau routier pouvait assurer dans l'avenir le contrôle politique du pays tout en permettant à son économie de sortir de son cloisonnement régional et de s'ouvrir au développement.²

Après une longue période de silence, les milliaires réapparaissent à Patras, mais de façon isolée, à partir de la seconde moitié du III^e siècle ap. J.-C. (n° 29 et 30a+b). S'il y a, dans les exemples précédents, un rapport étroit entre travaux de construction ou d'entretien de la route et les bornes milliaires,³ ceci n'est pas clair dans les milliaires du Bas-Empire où de telles formules ostensibles de réparation sont absentes. Faut-il voir dans ces bornes laconiques la preuve de l'exécution de travaux routiers ou la marque d'une adulation banale de l'Empereur et, donc, les dissocier des opérations de restauration routière? La réponse n'est, ni simple, ni facile et il faudra faire la distinction entre les bornes isolées dans l'espace et le temps et celles qui apparaissent en plusieurs copies le long d'une même route. Pour ce dernier cas, il est possible de supposer que les autorités locales pouvaient prendre l'initiative de leur érection⁴ et, cherchant l'économie, réutilisaient souvent des bornes plus anciennes (e. g. 27 a+b, 29 a+b et 30 a+b).

Il a été remarqué que les milliaires contemporains et similaires datant du co-règne d'Arcadius et Honorius, trouvés le long de la route entre Patras et Athènes,⁵ au contraire des formes réutilisées de la période, n'expriment pas une forme banale d'adulation envers les empereurs régnants mais reflètent l'intérêt, porté sur la Grèce, par la Cour byzantine.⁶ La restauration de cette voie —permettant de lier Patras, porte d'Occident, à Athènes et au Pirée, et au delà à Constantinople— est impérative après les troubles provoqués par l'invasion des Goths en Grèce, en 395, et la dévastation de plusieurs villes (e.g. Athènes, Eleusis, Mégare et Corinthe) situées le long de cette route;⁷ elle devient indispensable à l'Empire après le départ des Goths

1. Baladié, *Péloponnèse*, 274, 276 et n. 67. Pour cette expédition, voir en général, F. Millar, *The Roman Empire and its Neighbours* (New York-London 1967) 117-118; C.H. Dodd, "Chronology of the Eastern Campaigns of the Emperor Lucius Verus", *NC* 11 (1911) 209-267; P. Lambrechts, "L'Empereur L. Verus", *JRS* 57 (1967) 70-71. Patras n'est pas citée parmi les escales impériales; les quelques indices archéologiques et numismatiques (portrait de *L. Verus*, trouvés lors des fouilles d'une *villa urbana* luxueuse; voir Ph. Petsas, *ArchDelt* 26 [1971] 154-157 et N. D. Papachatzis, *Παυσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις* IV [Athènes 1981] fig. 75 et riche monnayage, pendant cette même période; voir *BMC Pelopon.*, 26-27 n° 32-39; *SNG Cop. Phlhisia-Laconia*, n° 184-187) ne sont pas suffisants pour justifier une visite impériale. Le départ de cette expédition est fixé, d'après les monnaies émises à cette occasion entre le 10 décembre 161 et le 10 décembre 162; cf. H. Mattingly et E. A. Sydenham, *Roman Imperial Coinage* III (London 1930) 252 n° 475-476 et 447-481. L'Empereur naviguant depuis l'Italie, fait escale à Corinthe et à Athènes: Hist. Aug., *Vie de Verus* VI.7-VII.1; cf. H. Halfmann, *Itinera Principum*, 210-212; T.D. Barnes, "Hadrian and Lucius Verus", *JRS* 57 (1967) 65-79; sur la date voir J.H. Oliver, *ZPE* 20 (1976) 181 n. 4 avec références bibliographiques.

2. Voir l'introduction de P. Lévêque in: R. Chevalier, *Les voies romaines* (Paris 1972) p. V.

3. T. Pekáry, *Untersuchungen zu den römischen Reichsstrassen* (Bonn 1968) *passim*; T.W. Wiseman, "Roman Republican Road-Building", *PBSR* 38 (1970) 122-152. I. König ("Zur Dedikation römischer Meilensteine", *Chiron* 3 [1973] 419-427 particulièrement p. 425-426) a essayé de montrer que dans ces cas (i.e. présence de formules précises) la cité avait l'obligation d'ériger un milliaire sur la demande impériale. Voir en dernier lieu, P. Salama, *Bornes milliaires d'Afrique proconsulaire. Un panorama historique du Bas-Empire romain*, CEFR 101 (Rome 1987) 58 n. 222.

4. I. König, *Chiron* 3 (1973) 426; *aliter* P. Salama, *op. cit.*, 58 et n. 225 avec une présentation critique de la bibliographie sur cette question.

5. A Patras même (n° 27b et 31), à Eleusis (*CIL* III 7308=IG II², 5203) et à Daphni, près d'Athènes (*CIL* III 14203²⁷=IG II², 2987=ILChrV 17 et *CIL* III 572=IG II², 5204).

6. E. Groag, *Reichsbeamten von Achaia in spätrömischer Zeit* (Budapest 1946) 70-71; G. Molisani, "Un miliare di Arcadio e Onorio nel Museo Epigraphico di Atene", *Studi classici e orientali* 26 (1977) 307-312. La fortification de *Daphni*, située sur la voie sacrée, à 10 kilomètres d'Athènes et près des défilés du mont *Aigaleō*, est placée par G. Fowden, "City and Mountain in Late Roman Attica", *JHS* 108 (1988) 48-59, particulièrement p. 58-59, dans la perspective d'un plan de défense de l'Attique développé par Constantinople dans les décennies qui suivirent l'invasion des Goths.

7. Zos. V, 5-8 et le commentaire de Fr. Paschoud, in: *Zosime. Histoire nouvelle*, vol. III, Belles Lettres (Paris 1986) *ad loc.*

(397 ap. J.-C.) et leur installation en Macédoine, rendant l'utilisation de la voie egnatienne extrêmement périlleuse sinon impossible.

Un rescrit d'Arcadius (Cod. Th. XV.1, 36), daté des calendes de novembre 397 et adressé à Astérius, comte d'Orient, ordonne la réparation des dommages, provoqués par les Goths: *Quoniam vias, pontes per quos itinera celebrantur, atque aquaeductus, muros quin etiam jurari provisus sumptibus oportere signasti, cunctam materiam quae ordinata dicitur ex demolitione templorum memoratis necessitatibus deputari censemus; quo ad perfectionem cuncta perveniant.* P. Perdrizet¹ suppose que le proconsul Eusebius, mentionné dans nos milliaires, se conforme aux instructions de l'Empereur en procédant à la réparation de la route qui liait Patras à Athènes et pense qu'à cette occasion seulement deux tronçons de cette voie ont été achevés, celui entre Athènes et Eleusis — correspondant à l'ancienne voie sacrée — et l'autre entre Patras et Aigion.

Les milliaires trouvés dans ce secteur rarement *in situ* (n° 27 et 32), ne permettent pas de restituer le tracé de la voie antique; en revanche, plusieurs découvertes archéologiques récentes apportent, sur ce point, d'heureuses précisions; il s'agit d'un pont romain découvert vers la sortie nord de la ville² et deux tronçons de la chaussée de la route situés un peu plus loin; ces dernières découvertes montrent que la route n'était pas droite; une fois franchi le premier fleuve, elle prenait la direction du nord, son tracé se rapprochant de la montagne (*carte 1 et 2*). Nous avons beaucoup plus de difficultés à préciser le tracé de cette même voie dans le secteur opposé, à partir de la porte sud de la ville. Le seul milliaire, trouvé dans cette zone, n'étant qu'un remploi (n° 29a+b).³

E. INSCRIPTIONS AGONISTIQUES

Pausanias (VII. 18, 11-13) parle de la fête des *Laphries* célébrée annuellement en l'honneur de la déesse mais il ne fait aucune allusion à l'existence des jeux homonymes. Herbillon (*Cultes*, 73-74) suppose leur existence mais les preuves directes nous font toujours défaut. En

fait, les jeux patréens nous sont très mal connus. Les inscriptions agonistiques, qui datent de la période impériale, ne sont ni nombreuses ni très éclairantes et ne nous révèlent ni le nom des concours pratiqués dans cette ville, ni d'autres détails (n° 267-268). Deux inscriptions latines (n° 136 II, 5 et 266, 4) nous révèlent la présence d'un agonothète mais pas le nom du concours qu'il présidait. Seulement grâce à des textes, provenant d'autres cités, on apprend l'existence des *Caesarea*.⁴ Si les concours de la ville, quels qu'ils soient, n'ont certainement jamais dépassé le cadre régional et n'ont jamais acquis une renommée internationale, cela n'empêchait pas la participation d'athlètes venus de villes lointaines (n° 268; cf. *Achaïe I*, n° 704-707); Patras se trouvait sur une route maritime importante que les athlètes empruntaient pour participer aux concours de grande renommée comme ceux de Némée, de Corinthe, de Nicopolis et enfin de Naples et de Rome (*Achaïe I*, n° 707: commentaire).

1. *BCH* 21 (1897) 572-573.

2. I. Papapostolou, in: *Achaia und Elis*, 305-316.

3. A. Rizakis, "Routes et voies de communications dans le N.-O. du Péloponnèse: l'axe Elis-Corinthe", in *Land Routes in Greece from Prehistoric to Post-byzantine Times*, Athènes mai 1990: commentaire historique (sous presse); *id.*, *Achaïe I*, 235-236 n° 365. Sur le tracé et les stations de cette voie qui longeait les côtes nord et ouest du Péloponnèse avant d'arriver à Sparte, voir W.K. Pritchett, *Studies in Ancient Greek Topography III part III. Roads* (Berkeley-Los Angeles-London 1980) 258-274.

4. Cf. *Achaïe I*, n° 704-707. Divers jeux athlétiques et scéniques sont présentés dans une mosaïque découverte le siècle passé sur la place de *Psila-Alônia*; cf. *ABSA* 3 (1896/7) 122-123; Thomopoulos, 205.

Contrairement aux concours traditionnels helléniques, les documents concernant les jeux des gladiateurs sont très nombreux et la plupart d'entre eux comportent des représentations figurées; ils montrent la propagation et la popularité des jeux de cirque confirmée par la récente découverte de l'amphithéâtre.¹ L'*editio* d'un *munus* représentait un grand moment de la vie d'un notable local et un divertissement fort agréable dans l'année pour le peuple.² Patras, colonie romaine, proche de l'Italie, est friande de ce genre d'amusement; les jeux sont donnés ici, comme à Rome, par des magistrats en fonction. Dans les textes épigraphiques, il est question soit des acteurs soit des chorèges de ces spectacles; les stèles funéraires constituent la catégorie la plus nombreuse (n° 162-172); ces documents sont d'une banalité extrême et donnent peu d'informations sur la vie des gladiateurs et sur les jeux eux-mêmes. Plus loquaces et plus intéressants sont les textes dans lesquels des magistrats de la colonie s'engagent à un *munus ob honorem*, c'est à dire à une *editio* réglementaire, à l'occasion de leur promotion à un *honus* municipal (n° 51 et 53).³

F. ÉPIGRAPHIE ET ÉVERGÉTISME

Les inscriptions conservées, toutes de l'Empire, montrent qu'à Patras, comme ailleurs, l'évergétisme est monopolisé par l'oligarchie dirigeante; les notables font preuve de leur libéralité à l'occasion de leur élection à une fonction à titre réel ou à titre honorifique. Certaines conduites évergétiques n'émanent pas des obligations liées à l'élection à une fonction (*summa honoraria*) mais s'expriment en dehors de ces cadres à l'occasion de fêtes, d'anniversaires, de visites officielles ou simplement de moments de crise de la cité.⁴

Habituellement, l'entrée dans une charge publique est accompagnée, à Rome et dans les provinces, de dépenses diverses du magistrat élu.⁵ La loi municipale d'Urso, qui reproduit ou adapte de nombreuses dispositions légales romaines, ne fixe pas la date précise de la représentation; en fait, les *munera* pouvaient être offerts au cours de l'année de la charge des

duoviri. La même constitution, réclame aux *aediles* et aux *duoviri* élus la dépense de 2.000 sesterces en jeux et en spectacles durant l'année de leur service.⁶ La somme des *summa honoraria* n'est pas obligatoirement dépensée *pro ludis* ou *in ludis*; des inscriptions montrent que l'argent

1. Voir en dernier lieu, I. Papapostolou, "Monuments des combats de gladiateurs à Patras", *BCH* 113 (1989) 351-401 et fig. 1 (les ruines de l'amphithéâtre sur le plan actuel de Patras); dans ce même article sont présentés tous les documents qui sont en rapport avec les jeux du cirque.

2. En Orient, à l'exception des colonies, le *munus* était, habituellement, laissé en dehors des prestations régulières des magistrats des cités; cf. Robert, *Gladiateurs*, 184-185.

3. Parfois on trouve dans les textes le terme *munerarius*, utilisé pour désigner les chorèges des *munera gladiatoria* (Robert, *Gladiateurs*, 186-187); souvent ce titre "suit immédiatement la mention d'une charge municipale et caractérise, dans une certaine mesure, sa gestion" (n° 53, 2; cf. Robert, *op. cit.*, 187 n. 29).

4. Sur les trois modèles de l'évergétisme, voir l'étude récente de G. Rogers, *SCI* 12 (1993) 188-199 et, en général, la monographie classique de P. Veyne, *Le pain et le cirque: sociologie historique d'un pluralisme politique* (Paris 1976) *passim*; Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs* (Paris 1985) *passim*. Sur les conduites évergétiques de la période romaine, voir J.-L. Ferrary, "De l'évergétisme hellénistique à l'évergétisme romain", in: *Actes Xe congrès épigr.*, 199-226; W. Eck, "Der Evergetismus im Funktionszusammenhang der kaiserzeitlichen Städte", *loc. cit.*, 305-334; Fr. Jacques, "Ampliatio et mora", *AntAfr* 9 (1975) 159-180; S. Démougin, "De l'évergétisme en Italie", in: A. Chastagnol, S. Démougin, Cl. Lepelley (éds.), *Splendissima civitas. Études d'histoire romaine en hommage à François Jacques* (Paris 1996) 49-56.

5. Plin. *Epist.* X, 112-113; *Cod. Théod.* 12.1, 169 (400); *DS* III.1 (1899) 236 sqq., s. v. "honoraria summa"; Liebenam, *Städteverwaltung*, 54-56 avec exemples aux pp. 57-65; R. P. Duncan-Jones, *PBSR* 17 (1962) 65 sqq.; *loc. cit.*, 20 (1965) 226 sqq.

6. Dessau, *ILS* 608, ch. 70-71; *FIRA* I, 182-183. Les *duoviri* étaient obligés d'offrir un seul *munus*; l'organisation de spectacles ultérieurs exigeait une autorisation spéciale et faisait partie d'une catégorie extraordinaire entraînant une dépense complémentaire non exigée par la loi.

pouvait être utilisé pour d'autres dépenses, en l'occurrence, pour financer des constructions diverses; en outre on rencontre, sous le haut Empire déjà, des distributions d'argent ou de nourriture qui ne sont rien de plus qu'un acte de générosité ordinaire s'inscrivant dans la longue tradition évergétique dans les cités de l'Orient.² Plus tard l'entretien des bains publics s'ajoute à leurs obligations; cela peut comprendre l'approvisionnement en bois pour le chauffage de l'eau des bains³ et peut-être les dépenses nécessaires à leur fonctionnement. Les frais de cette charge peuvent s'élever entre 30.000 et 40.000 sesterces.⁴

Si l'évergésie *ob honorem* (n° 50, 51, 52), directement en rapport avec la vie politique de la cité, semble connaître à Patras, comme ailleurs, une progression, à partir des Antonins cela ne veut aucunement dire que les promesses *ob honorem* deviennent obligatoires; il faut plutôt croire avec F. Jacques qu'il n'y a eu aucune banalisation du comportement évergétique et qu'au niveau des cités le grand évergétisme monumental "restait l'apanage d'une élite dans le milieu des notables".⁵ Malheureusement, la documentation patréenne ne permet pas de faire l'histoire de la couche dirigeante à travers les actes de générosité de quelques uns de ses notables; elle montre, néanmoins, que leur attitude envers leur cité s'intègre parfaitement dans le système évergétique des cités grecques et romaines; ce sont des actes de vertu civique par une élite municipale qui devient avec le temps de plus en plus restreinte; l'exemple est frappant: *Basileios* duumvir quinquennal volontaire, vers la fin du IV^e siècle (n° 37), est seul à assumer les frais qui découlent de sa charge;⁶ tout au long de l'exercice de sa fonction, et avec l'approbation d'une curie bien disposée, il n'a pas ménagé ses efforts pour entretenir des bains et offrir l'hospitalité de sa demeure par l'organisation de festins et la distribution d'or et de vêtements; dans un moment difficile pour sa communauté, il a fait importer de ses propres terres en Élide et en Achaïe des quantités de blé, d'huile et de vin et les a faites distribuer à ses concitoyens et aux membres de la curie. Les distributions de numéraire et les distributions alimentaires

ne constituent plus, pendant cette période, "les adjuvants de la sociabilité" mais plutôt des actes

1. F. F. Abbott-A. C. Johnson, *Municipal Administration in the Roman Empire* (Princeton 1926) 86-87 et texte n° 26 (*Iex Ursonensis*); P. Garnsey, "Honorarium Decurionatus", *Historia* 20 (1971) 309-325 et particulièrement p. 313, 323 et n. 77; D. Sabbatucci, "L'edilità romana: magistratura e sacerdozio", *MAI* 6 (1954) 253-333; J.-L. Ramirez, "Las donaciones *Ob Honorem* y de Sportulae en la provincias romanas de las Galias según la documentación epigráfica", in: *Actes VII^e congrès épigr.*, 451-454.

2. Un Ilvir de la colonie de Parlaïs, en Pisidie, fait don de blé à sa cité; cf. L. Robert, *Études épigraphiques et philologiques* (Paris 1939) 265-285. *Ti. Claudius Callicratès*, un magistrat Athénien, gratifie, à la fin du I^{er} siècle, chacun de ses concitoyens d'un médimne de blé; cf. P. Graindor, *Chronologie des archontes athéniens sous l'Empire* (Bruxelles 1922) 12, 92 sq. et plus, en général, D. Van Berchem, *Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'Empire* (Genève 1939) 4; S. Mrozek, "Quelques remarques sur les inscriptions relatives aux distributions privées etc.", *Epigraphia* 30 (1968) 156-171, particulièrement p. 156-162; *id.*, *Les distributions d'argent et de nourriture dans les villes italiennes du Haut-Empire romain* (Bruxelles 1987) *passim* et enfin P. Garnsey, *Famine and Food Supply in the Graeco-Roman World. Responses to Risk and Crisis* (Cambridge 1988) *passim*. Pour les crises alimentaires en Orient voir, plus particulièrement, Ed. Frézouls, "L'évergétisme "alimentaire" dans l'Asie Mineure romaine", in: Ad. Giovannini (éd.), *Nourrir la plèbe, Actes du colloque, tenu à Genève les 28 et 29 IX. 1989, en hommage à Denis van Berchem* (Basel/Kassel 1991) 1-18; H. Pavis d'Escurac, "A propos de l'approvisionnement en blé de l'Orient romain", in: Ed. Frézouls (éd.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l'Asie Mineure et la Syrie hellénistique et romaine* (Strasbourg 1987) 117-130.

3. D'après Libanios *Or.* XI, 134 ils devaient également donner des spectacles.

4. Duncan-Jones, *Economy*, 215.

5. Cf. Fr. Jacques, *Privilège de liberté*, 758; sur le développement de cette idée, à partir surtout des exemples africains, voir *ibid.*, 687-765. Si l'évergétisme, en général, connut son apogée dans la première moitié du II^e siècle (P. Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique* [Paris 1976] 271) l'évergésie *ob honorem* y était encore peu développée.

6. Sur la responsabilité financière des *curiales* et l'évergétisme, voir J. Durliat, *Les rentiers de l'impôt. Recherches sur les finances municipales dans la "pars Orientis" au IV^e siècle* (Vienne 1993) 105-111.

de charité envers une communauté qui est en train de se désagréger.¹

Ces libéralités correspondent à des coûts divers, selon l'espace et le temps, et en l'absence de renseignements précis leur évaluation est très difficile d'autant plus que le recours à des parallèles semble aléatoire, étant données les disparités chronologiques et géographiques. Ainsi, il n'est pas possible de faire une évaluation précise du coût ni d'un portique (n° 51, 2-3) ni d'une colonnade, probablement d'un temple (n° 49) ni du pavement en mosaïque d'une église (n° 285).² Il en est de même du prix des spectacles de gladiateurs mentionnés à plusieurs reprises dans nos documents (n° 51, 53 et 297). Nous savons, par ailleurs, que le montant de tels spectacles était très élevé; selon le *senatus consultum* de 177/8 ap. J.-C. le prix maximum pour un *munus* de quatre jours était entre 150.000 et 200.000 sesterces. Des exemples, surtout africains, peuvent nous donner une idée relative de l'importance de ces dépenses³ mais il est impossible de se faire une idée concrète de celles réalisées à Patras. A cette règle, il n'y a que deux exceptions mais qui ne concernent ni des monuments, ni des constructions; il s'agit d'une distribution de blé, d'huile et de vin et d'une vente à bas prix de blé (n° 37 et 53). Dans le premier cas nous connaissons les quantités offertes, dans le second la quantité et le prix réduit de chaque *modius*.

G. LES INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES

La réhabilitation des textes funéraires a entraîné depuis quelques décennies d'excellents résultats.⁴ A Patras, comme ailleurs, ils forment la plus large catégorie de documents épigraphiques et constituent une source inestimable pour l'onomastique et l'histoire économique et sociale de la cité. Le plus grand problème, concernant les épitaphes, est celui de leur datation car à Patras—contrairement à d'autres régions (e.g. Macédoine)—ils ne portent jamais de dates. Dans les lignes qui suivent nous avons tenté de développer les critères et les approches de l'étude chronologique; cette tâche n'est pas sans difficultés.

Le classement des épitaphes peut se réaliser dans un ordre soit chronologique soit alphabétique; le premier est arbitraire s'il ne s'appuie que sur des critères paléographiques, de par leur nature très discutables; le second est commode mais ne favorise en rien la compréhension des documents. On peut les classer d'après le lieu de la découverte (e.g. nécropole nord, ouest, etc.) comme l'a fait Ch. Edson pour les inscriptions de Thessalonique mais un tel classement disperse un matériel déjà difficile. La typologie et le décor des monuments funéraires auraient permis leur classement dans de nombreuses catégories particulières mais un grand nombre de stèles ou de plaques rectangulaires simples et banales ne rentrent dans aucune catégorie spécifique ou chronologique. Le classement par formules funéraires, que nous avons adopté, permet de grouper les textes dans des catégories cohérentes, d'y insérer ou d'y exclure des documents d'origine incertaine. Ce classement autorise une meilleure définition—par l'étude des formules et du vocabulaire en combinaison avec la forme architecturale, des motifs ornementaux, de la graphie et de l'onomastique—de la datation

1. L'expression est d'É. Patlagean, *Pauvreté économique et pauvreté sociale à Byzance, IVe-VIIe siècles* (Paris 1977) 183; sur les distributions alimentaires dans les cités de l'Empire romain tardif, voir J.-M. Carrié, "Les distributions alimentaires dans les cités de l'Empire romain tardif", *MEFRA* 87 (1975) 995-1101.

2. P. Asimakopoulou-Atzaka, *Σύνταγμα τῶν παλααιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν διαπέδων τῆς Ἑλλάδος 2*, Βυζαντινά μνημεῖα 7 (Thessalonique 1987) II, 86-88; J.-P. Caillet, *Recherches sur l'organisation du décor des sanctuaires chrétiens de l'Occident européen et du monde hellénique à la fin de l'Antiquité: le témoignage des dédicaces sur pavements de mosaïque* (thèse inédite. univ. Paris IV; Paris 1982) II, 568.

3. Dessau, *ILS* 5163 et 9340; cf. Duncan-Jones, *Economy*, 67-68 et 82.

4. Cf. M. Durry, "Réhabilitation des *Funerariae*", *RA* 1961, 11-21.

du document funéraire;¹ elle permet également de mieux étudier l'attitude des vivants à l'égard de la mort et l'évolution des modes locales ou générales.²

1. Typologie et formules funéraires

La stèle est un *sēma*, une marque de la tombe destinée à perpétuer la mémoire du défunt; par sa forme, ses éléments décoratifs et son texte, elle adresse un message au passant. La puissance du message dépend de sa qualité et de son emplacement sur le monument funéraire. La position du texte est plus ou moins fixe pour les stèles des périodes classique et hellénistique, il est plus flexible dans les documents funéraires de l'Empire. Les épitaphes patréennes sont gravées sur des blocs rectangulaires, sur des stèles grandes ou petites, sur des plaques, sur des autels, sur des urnes et sur des sarcophages. Depuis l'époque classique, la stèle reste le type dominant mais ses formes varient selon la période chronologique.

La typologie des stèles achéennes des périodes classique et hellénistique est connue grâce à l'excellente étude de I. Papapostolou qui préconise six grandes catégories (I-VI). La première période est représentée par les types I, II et III, la seconde par les types IV, V et VI. Certaines variantes de ces types survivent sous l'Empire quand apparaissent des types nouveaux. Si le classement des documents, dans des groupes chronologiques, est aisé, il est très difficile d'y distinguer une évolution.³ En revanche, quelques formes ont une très grande longévité qui embrasse toutes les périodes et par conséquent ne peuvent être utilisées comme critères chronologiques. Parfois, la typologie seule peut être trompeuse; ainsi, si certaines stèles sont classées par leur forme dans une période plus ancienne, la formule funéraire, la paléographie ou l'onomastique trahissent la date de leur nouvelle réutilisation (e.g. n° 62). Ceci montre qu'on doit, chaque fois, prendre en considération plusieurs éléments de datation. Dans ce chapitre, nous allons étudier de plus près, parallèlement aux formes des monuments, les formules funéraires; cette étude va nous permettre le classement des

documents par grandes périodes chronologiques; chaque cas particulier sera analysé, si besoin est, à l'intérieur du corpus où nous aurons recours éventuellement à des critères supplémentaires.

2. L'époque classique et hellénistique

Ce qui caractérise les monuments de cette période est leur rareté. Deux types de monuments sont connus: les stèles en forme de pilier et les blocs rectangulaires (I). Le type le plus ancien de stèles en forme de pilier (milieu du Ve s.), n'est représenté à Patras que par un exemple (n° 54). L'inscription, qui a un caractère ornemental, mentionne le nom du défunt au génitif.⁴ Elle est gravée verticalement sur la stèle; certaines lettres conservent encore des traces de couleur rouge. Ce type est rare en Achaïe⁵ et son emploi a été bref. Les blocs rectangulaires, en revanche, forment une catégorie très large de monuments funéraires qui connaissent une très longue vie (AGS, p. 34-35).

1. De telles études ont déjà été entreprises soit dans le cadre des cités, soit dans le cadre de plus vastes régions, voire des provinces; elles concernent, presque toutes, les provinces occidentales; on trouvera la liste dans l'étude, relativement récente, de R. Friggeri-C. Pelli, "Vivo e morto nelle iscrizioni di Roma", *Tituli* 2 (1980) 95-172.

2. Voir les observations de L. Robert, *RPh* 1974, 222-243 à propos des inscriptions de Thessalonique de Ch. Edson *IG X. 2. 1* (Berlin 1972).

3. Cependant, on distingue une petite évolution à l'intérieur du groupe IV (simples stèles à fronton) et à l'intérieur du groupe VI, particulièrement en ce qui concerne les chapiteaux à *sofa-capital* et les ornements à volutes des stèles composées, en forme de *naïskos*; cf. AGS, p. 18.

4. Le génitif est largement utilisé dans les monuments funéraires d'Athènes et des pays ioniens de la période archaïque alors que le nominatif est préféré dans les pays doriens ou d'influence dorienne; sur ce sujet voir, Chr. Karouzos, *Ἀριστόδικος. Ἀπό την ιστορία τῆς ἀττικῆς πλαστικῆς τῶν ὑστεροαρχαϊκῶν χρόνων καὶ τοῦ ἐπιθυμίου ἀγάλματος* (Athènes 1961; réimpr. 1982) 39-43.

5. Un autre exemple plus ancien, in: AGS, p. 111.

Dans les exemples les plus anciens —qui ne sont pas très nombreux— ils sont de grandes dimensions et sans éléments décoratifs; le texte, gravé sur la partie supérieure du support, constitue le seul ornement (n° 59, 62, 79).

Ce type devient ordinaire à l'époque hellénistique et connaît quelques variations; il survit sous l'Empire bien que les monuments de cette période n'obéissent pas à une typologie stricte. Sa longévité, malgré les variations diverses de ses dimensions, doit être attribuée à sa simplicité, à sa facilité d'exécution et à la modicité de son prix. Dans ce genre de documents, le texte est le seul élément décoratif (fig. 6).

Les stèles à palmettes (II) sont une variation élaborée du type simple de la stèle rectangulaire; elles font leur apparition dans le monde grec à l'époque classique; on ne connaît que deux exemples achéens dont le plus récent (troisième quart du IVe s.) provient de Patras. Il s'agit d'une grande stèle anépigraphie en marbre que I. Papapostolou (AGS, p. 36-38) considère, à juste titre, comme l'oeuvre —assez rare d'ailleurs dans le Péloponnèse— d'un artiste athénien.

Une autre catégorie (III) comprend les stèles surmontées d'un couronnement mouluré; des quatre exemples achéens, trois proviennent de Patras (n° 55, 58, 61); ces stèles datent du IVe s.; une seule (n° 61), réemployée à l'époque hellénistique, date, peut-être, du IIe siècle av. J.-C. (AGS, p. 38-39).

La catégorie la plus large (IV) est celle des stèles qui sont couronnées d'un fronton triangulaire légèrement en relief; la majorité des exemples proviennent de Patras. Comme le type (II), celui-ci est également d'origine athénienne où les plus anciens exemples datent du Ve s.; ce type a connu une large diffusion dans plusieurs régions du monde grec et pour une très longue période.¹ Les exemples patréens les plus anciens, qui conservent d'ailleurs leur décoration peinte, datent des IVe-IIIe s. (n° 56); les plus récents, plus simples, datent du IIe s.²

Le trait commun des épitaphes de la période classique est la simplicité tant de la forme architecturale que des formules funéraires. Le texte, peu verbeux, ne comprend, sous la forme la plus

ancienne, que le nom du défunt au génitif.³ Cet usage a été vite abandonné en faveur de la nouvelle mode répandue dans le monde classique, à savoir la gravure du nom du défunt au nominatif sur un bandeau lisse de la partie supérieure du support (n° 55);⁴ cette mode sera à son tour vite abandonnée en faveur d'une formule plus complète comprenant le nom du défunt suivi de son patronyme (n° 56-60).

À l'époque hellénistique, nous notons une multiplication impressionnante d'épitaphes; pour la première fois, nous observons une floraison dans l'art funéraire représentée par plusieurs ateliers locaux dont celui de Patras est parmi les plus importants (AGS, p. 22-27). La majorité des stèles de cette période appartient au second siècle av. J.-C.; quelques unes datent du début de la période hellénistique (fin IVe/début IIIe) mais le IIIe présente un vide étonnant dans la documentation.⁵ En dehors de ce classement chronologique général il est difficile d'apporter, grâce à la forme, au décor ou aux formules funéraires, une plus grande précision à la datation de ces épitaphes. La longévité des formes architecturales et des formules funéraires fait que, souvent, le seul critère pour une plus grande précision chronologique —avec toutes ses incertitudes— reste la paléographie.

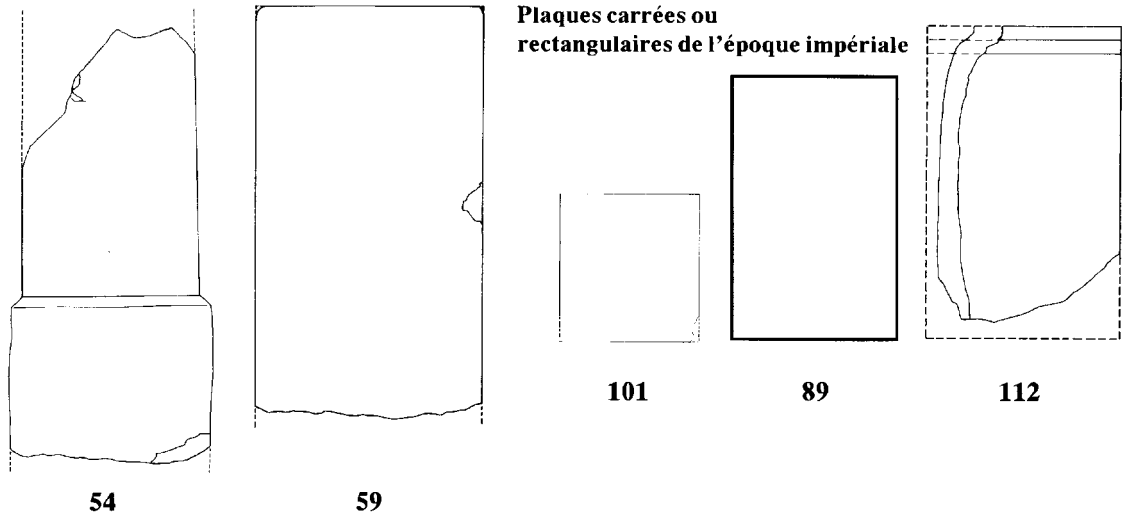
1. AGS, p. 39-42; pour leur diffusion dans le monde grec, voir *loc. cit.* p. 39 n. 85.

2. La disposition du texte (n° 81) montre que la stèle est plus récente, probablement des IIe-Ier siècles av. J.-C. (IIe, in: AGS, n° 20).

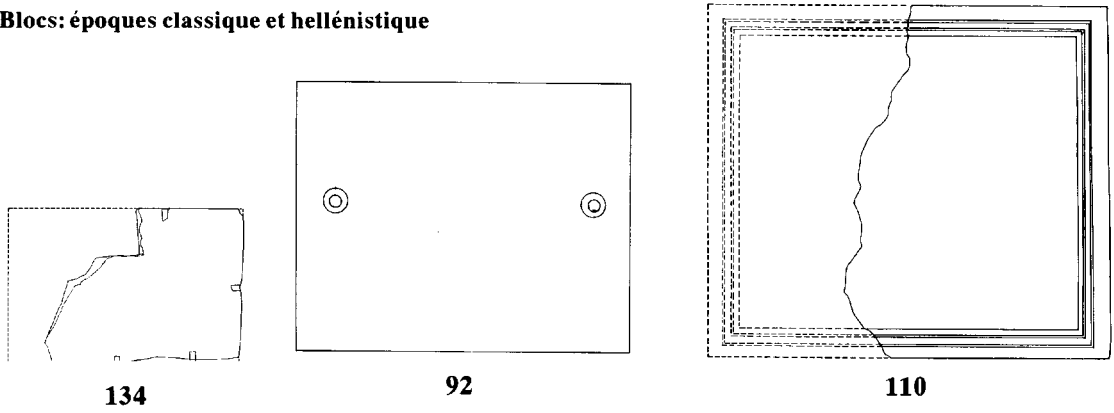
3. *Infra* n° 54. Le génitif désigne le propriétaire du tombeau; il n'y a qu'un seul exemple achéen où le nom du défunt soit suivi d'un terme indiquant la tombe (AGS, p. 111 et n. 343 avec références).

4. L'absence de patronyme dans les épitaphes de la période classique, n'est aucunement l'indice de la condition servile du défunt comme ce sera le cas pour les documents tardifs; cf. A. Rizakis, in: AGS, p. 111 et n. 346-347.

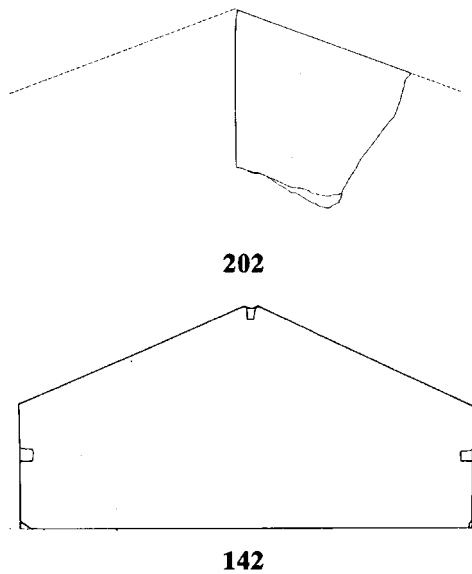
5. Sur ce sujet, voir ci-dessus p. 23; le même phénomène est observé pour le Ier siècle av. J.-C.



Blocs: époques classique et hellénistique



Plaques de l'époque impériale en forme de fronton avec des mortaises pour encastrement



Stèle en forme de *tabula ansata*

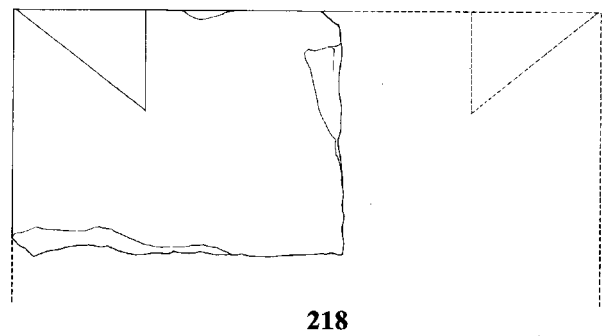
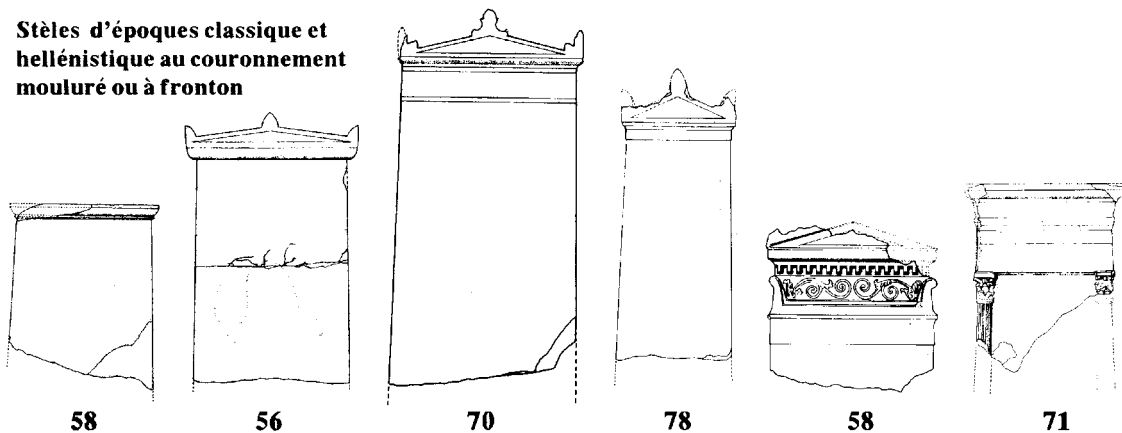


Fig. 6

Stèles d'époques classique et hellénistique au couronnement mouluré ou à fronton



Stèles à fronton de l'époque impériale

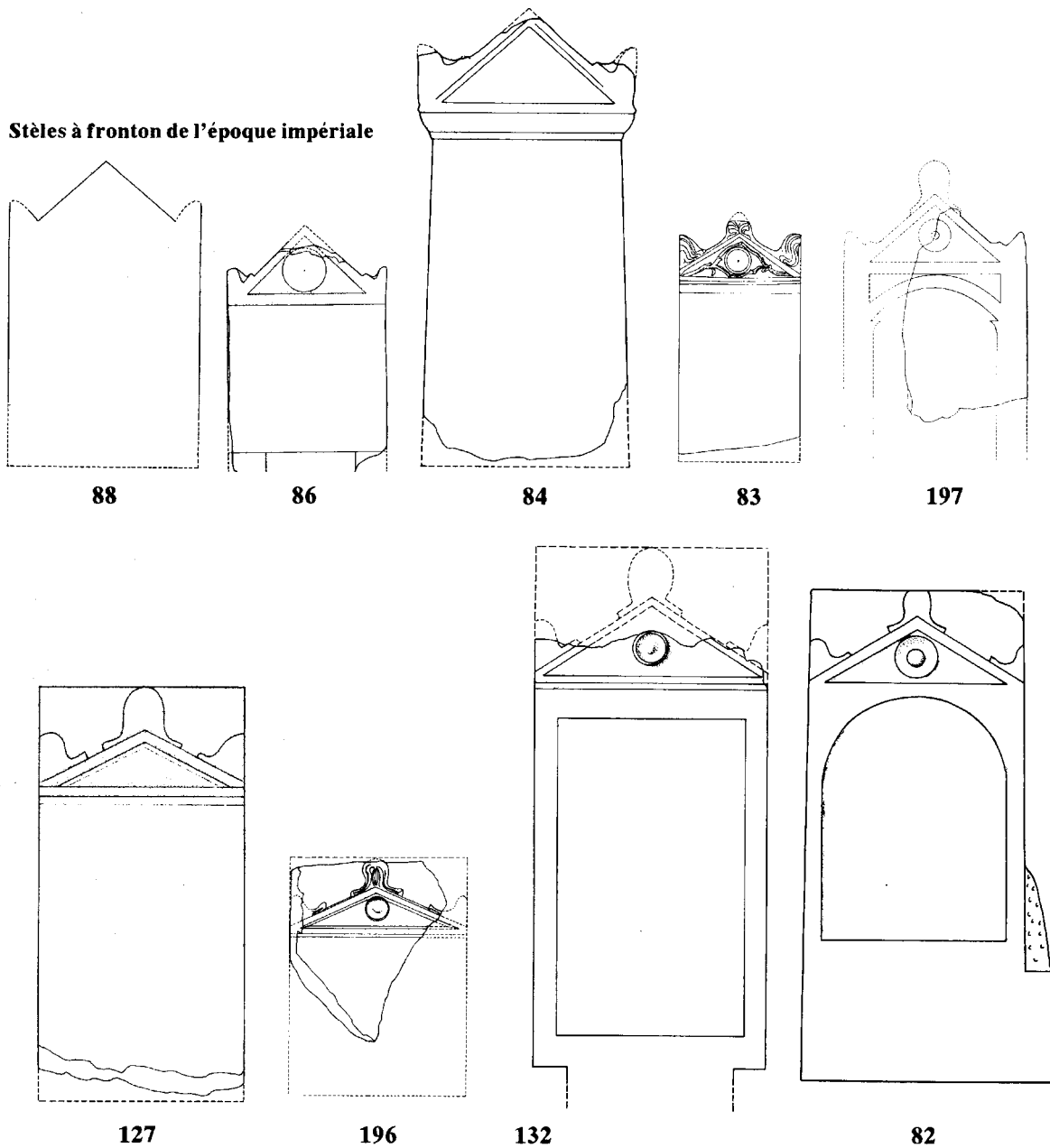


Fig. 7

La première catégorie des stèles de cette période est couronnée par un fronton triangulaire soit plat, soit en relief; si les exemples les plus anciens de ce type (IV), comme on vient de le voir, remontent au IV^e siècle, son emploi se prolonge à l'époque hellénistique (n° 70, 76, 81), voire jusqu'à l'Empire (fig. 7). Les stèles de cette période, les plus proches du modèle hellénistique, sont celles qui sont de grandes dimensions avec un fronton libre, en léger relief (n° 83 et 84); les grandes stèles plates, dont le fronton en relief est intégré dans un rectangle (n° 127 et 196), sont différentes et comportent des références romaines. Enfin, bien qu'éloignées du modèle des périodes classique et hellénistique, les simples stèles plates de plus petites dimensions, de la période, semblent continuer la même tradition (n° 86 et 88; cf. AGS, p. 41).

La forme la plus répandue (V) semble être celle des stèles à fronton avec champ rectangulaire en creux sur la partie supérieure du support (n° 66-68, 73-75 et 78); celui-ci était destiné à recevoir une représentation peinte qui a rarement laissé de traces. Ce type commun dans plusieurs régions du monde grec a une très longue vie et remonte à la période classique. Dans leur majorité, les stèles achéennes datent du II^e s. av. J.-C.; leur emploi peut, parfois, s'étendre jusqu'au I^{er} siècle de notre ère. L'inscription est toujours gravée sur la partie supérieure du support et délimite, d'une certaine façon, le champ de la représentation; la transition entre celui-ci et le fronton peut être directe ou se faire par l'intermédiaire d'un linteau constitué d'un ou de deux bandeaux parallèles. Le texte est disposé sur une ou deux lignes; quand il est gravé dans le champ en creux lui-même, il s'agit d'un document postérieur, c'est à dire d'un remploi.¹ La grande stèle, n° 132, qui date de l'Empire, est apparentée au type hellénistique; son couronnement est moins sophistiqué et l'inscription, très longue, est gravée dans le champ en creux lui-même; trois autres stèles de la période impériale (n° 80, 82 et 197) sont beaucoup plus éloignées de la tradition hellénistique achéenne; leur champ en creux est délimité par un bandeau en relief, de forme absidoidale; généralement, le fronton peut être libre (n° 80, 197) ou intégré dans un rectangle (n° 82).

Les stèles, en forme de *naïskos*, constituent la catégorie la plus large et la plus originale des stèles achéennes (VI), car elles ont des caractéristiques et des particularités qui les différencient des monuments funéraires similaires qu'on trouve en Attique, dans les Cyclades et, en général, dans le monde grec. On les trouve en Achaïe occidentale sous une forme simple ou composée (A et B).² Le type le plus simple n'est représenté par aucun exemple à Patras alors que les stèles composées sont mieux connues. Ces dernières sont construites en deux parties; la partie supérieure forme le *naïskos* proprement dit alors que l'élément inférieur est soit simple, constituant le type composé A, soit plus décoré et constituant le type composé B.

Toutes les stèles patréennes de cette catégorie sont, malheureusement, fragmentaires et parfois anépigraphes (AGS, n° 53 et 54) de sorte qu'il est, parfois, difficile de déduire à quel type elles appartiennent. Une seule stèle fragmentaire, la n° 72, qui semble avoir la même frise que la stèle de Νίκαλα de Dymé, ferait partie du type A;³ certaines des autres pourraient, éventuellement, appartenir au type B.⁴ Certaines stèles ont une mortaise sur le côté supérieur,

1. En général AGS, p. 42-46; quant aux documents tardifs de cette catégorie, voir e.g. AGS, n° 42.

2. AGS p. 46-58 fig. 10-13; sur les différences entre les deux types composés, A et B, voir, AGS, p. 55.

3. Le meilleur exemple de stèle composite, est celle de Νυκαία, qui provient de la cité voisine de Dymé (AGS, p. 49 fig. 10). Le *naïskos* est formé de deux colonnes corinthiennes et le champ de représentation est plus profond; deux volutes simples forment, sur la frise, un *sofa-capital* alors qu'un autre *sofa-capital* décore la partie inférieure qui porte une anathyrose sur les côtés. I. Papapostolou rapproche une autre stèle patréenne anépigraphie et fragmentaire (AGS, n° 58 et p. 52-53 et fig 12) avec AGS, n° 41 et 74 qui proviennent d'autres villes achéennes.

4. *Infra*, n° 64, 71 et 69; cf. également n° 376 de Kynaitha; les demi-colonnes qui forment le *naïskos* sont, dans le cas patréen, corinthiennes et couronnées de deux bandeaux parallèles, généralement égaux (sauf la n° 71), dont l'inférieur porte l'inscription.

grâce à laquelle un couronnement séparé était attaché. La n° 64 n'a pas de mortaise et la n° 69 est brisée au sommet. Il est très probable que le couronnement était en forme de fronton, car ce type de couronnement était, presque, la règle dans les stèles en forme de *naïskos*. Ceci est indiqué par la stèle de *Diophantos* au Aschmolean Museum (n° 65; cf. *AGS*, p. 54 et n. 131).

Cette production hellénistique riche et variée diminue sensiblement mais n'est pas complètement interrompue avec la conquête romaine de l'Achaïe (146 av. J.-C.).¹ Les derniers exemples connus datent de la seconde moitié du II^e siècle ou du début du I^{er} s. av. J.-C. (n° 78-81); les exemples de l'époque impériale sont rares et constituent, le plus souvent, des remplois (n° 264; cf. *AGS*, n° 48 et 69). Le déclin démographique et économique général de cette dernière aura des répercussions sur la production des stèles funéraires et il est probable que plusieurs ateliers ont dû fermer leur portes.

Les épitaphes gravées sur la partie supérieure du support des stèles hellénistiques continuent à être brèves; le message lisible est bien mis en valeur. L'habitude de la période classique de n'utiliser qu'un seul nom est abandonnée au début de la période hellénistique et est remplacée par une formule plus complète comprenant aussi le patronyme; très vite, dominera le modèle comprenant le nom du défunt au vocatif suivi toujours — du moins pour la période hellénistique — par le patronyme et la formule de salutation, *χαῖρε*, qui sont les compléments inséparables du nom du défunt.² L'usage de la formule de salut devient rare dans les épitaphes de l'Empire et n'accompagne que des noms de défunts au nominatif.³ Le *χαῖρε*, adressé au défunt, introduit une sorte de dialogue avec le passant qui, dans certaines épitaphes datant de l'Empire (n° 82), prend des aspects dramatiques; cette familiarité avec les défunts est l'écho d'une vaste conception sur la mort qui exprime, dans son aspect symbolique, la volonté de leur intégration dans la cité des vivants.⁴

S'il y a un équilibre entre le texte et les éléments architecturaux et décoratifs au tout début de la période hellénistique, on constate que, *mutatis-mutandis*, les éléments architecturaux

et décoratifs vont l'emporter tant sur les stèles à champ rectangulaire en creux couronné par un fronton que sur les *naïskoi*, type dominant (*AGS*, p. 113-114).

1. *AGS*, p. 18. Le riche mobilier funéraire trouvé dans des tombes du début de cette période montre que florissaient alors à Patras un ou plusieurs ateliers de bijoux funéraires en or; cf. I. Papapostolou, *ArchDelt* 32 (1977 [1981]) *Meletai*, 281-343; *id.*, *ArchDelt* 33 (1978 [1984]) *Meletai*, 354-385; *id.*, *ArchEph* 1990, 83 sqq. Le développement de la métallurgie et de la bijouterie contraste par rapport à la production de la poterie; la forme et le décor des vases funéraires, produits pendant la même période par les ateliers de Patras, sont extrêmement pauvres; cf. D. Kyriakou, «Ἑλληνιστική κεραμική ἀπὸ τὰ νεκροταφεία τῆς Πάτρας», in: *Γ' Ἐπιστημονικὴ Συνάντηση γιὰ τὴν ἑλληνιστικὴν κεραμικὴν* (Athènes 1994) 194.

2. Cette forme de salut, banale dans le monde grec à la période hellénistique, est très répandue en Achaïe occidentale alors qu'elle est rare dans la partie orientale du pays; pour sa diffusion, voir *AGS*, p. 112 n. 348-351. L'absence de patronyme (n° 62b, 73 et 79) pourrait être, contrairement aux inscriptions de la période classique, une forte indication du statut inférieur du défunt. Le *χαῖρε* ne fait pas corps avec le nom du défunt quand celui-ci est au nominatif; cf. G. Daux, *BCH* 94 (1970) 64 et *loc. cit.*, 97 (1973) 589.

3. *Infra* n° 79, 80, 82 et 105. L'emploi du nominatif est très répandu dans des régions comme l'Épire et la Macédoine; cf. P. M. Fraser, "Funerary Forms and Formulae at Dyrrachion and Apollonia", in: P. Cabanes (éd.), *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie. Actes de la Table ronde internationale*, Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989 (Paris 1993) 30-31. Pour la Macédoine, voir A. Rizakis-I. Touratsoglou, "Mors Macedonica" (sous presse). Le nominatif est de règle également à Athènes où la mention de *χαῖρε* est, toutefois, exceptionnelle; cf. G. Daux, *BCH* 94 (1970) 602-604 et particulièrement, p. 604 n. 28.

4. Ce thème est connu dans la tradition épigraphique et littéraire depuis la période archaïque; cf. D.C. Kurtz, J. Boardman, *Greek Burial Customs* (London 1971) 262; on trouve une très riche variation de cette catégorie d'épitaphes en prose, datant de l'Empire, en Macédoine et particulièrement à Thessalonique (cf. L. Robert, *RPh* 1974, 244); cet usage connaît une diffusion dans certaines autres régions de l'Empire; cf. Latimore, *Themes*, 230-232.

3. Les monuments funéraires de l'Empire

Au début de l'Empire, la fondation de la colonie romaine à Patras n'a pas fait disparaître toutes les traditions funéraires. Les monuments funéraires les plus simples sont des stèles ou des plaques rectangulaires; ces dernières, qui peuvent être également carrées, sont les plus nombreuses; le texte est le plus souvent disposé "à l'italienne". La tradition hellénistique se perpétue à travers les stèles qui sont couronnées par un fronton triangulaire, bien qu'il y ait, parfois, une disparité par rapport au modèle original. Cette même tradition survit, également, à travers certains éléments indirects tels que l'esprit de la brièveté du texte, adopté même dans les épitaphes latines;¹ il faut admettre que certains Romains, domiciliés à Patras, se sont conformés à cette mode. L'absence d'éléments ornementaux, en particulier de représentations en relief, distingue ces monuments de ceux qui n'échapperont pas à la mode romaine et qu'on trouve dans toutes les provinces.²

Mais il serait naïf de croire que les cités d'Achaïe, tous statuts confondus, soient restées complètement imperméables aux nouvelles modes. Si l'art funéraire véhicule quelques traditions antérieures, il échappe difficilement aux influences contemporaines. L'installation des colons romains, nouvelle élite politique, économique et sociale de la cité, facilite l'introduction des modes romaines. Un grand nombre de stèles funéraires, de la première période coloniale, appartiennent à des colons et se différencient complètement des monuments de la période hellénistique tardive tant par leur architecture et leur décor que par le texte funéraire rédigé naturellement en latin. Le cas le plus caractéristique est celui des stèles érigées pour des gladiateurs (n° 162-172) qui portent une représentation gravée ou en relief et ce mode de décor est identique à celui qu'on trouve dans le reste du monde romain; en revanche les formules funéraires finales de ces épitaphes (μνήμησ οὐ μνείας χάρις) sont inspirées des régions helléniques ou helléno-phones, comme l'Asie Mineure et la Macédoine.³ Les influences romaines sont attestées dans le reste des épitaphes où les formules brèves⁴ seront progressivement remplacées, à partir du second

siècle surtout, par des expressions plus bavardes comprenant divers éléments biographiques ou

1. Un formulaire aussi simple ne se trouve que dans les pays de civilisation grecque; voir sur ce point les remarques intéressantes de F. Papazoglou à propos d'Héraclée, en Macédoine: *Héraclée I. Héraclée des Lyncestes à la lumière des textes littéraires et épigraphiques* (Bitola 1961) 25. La brièveté du message épigraphique caractérise les épitaphes athéniennes jusqu'à l'époque impériale; cf. S. B. Pomeroy, *Families in Classical and Hellenistic Greece. Representations and Realities* (New York 1977) 127.

2. Il s'agit de grosses stèles ornées sur la partie supérieure de reliefs rustiques; en général, les textes sont plus bavards; cf. en général H.G. Frenz, *Untersuchungen zu den frühen römischen Grabreliefs* (Frankfurt 1977); *id.*, *Römische Grabreliefs in Mittel- und Süditalien* (Roma 1985); D. E. E. Kleiner, *Roman Group Portraiture: the Funerary Reliefs of the Late Republic and Early Empire* (New York-London 1977); P. Zanker, "Grabreliefs römischer Freigelassener", *JDAI* 90 (1975) 267-315. Pour la Macédoine voir M. Lagogianni, *Πορτραίτα σε ταφικά μνημεία της Μακεδονίας κατά την περίοδο της ρωμαϊοκρατίας* (Θεσσαλονίκη 1983); P. Adam-Veleni, *Μακεδονικοί βωμοί. Τιμητικοί και ταφικοί βωμοί αυτοκρατορικών χρόνων στη Θεσσαλονίκη, πρωτεύουσα της Έπαρχίας Μακεδονίας και στη Βέροια, πρωτεύουσα του Κοινοῦ τῶν Μακεδόνων* (thèse inédite, université de Thessalonique 1996) *passim*; A. Rizakis-I. Touratsoglou, «Τυπολογία επιτύμβιων μνημείων Ἀνω Μακεδονίας», *Ancient Macedonia V*, vol. 2 (1993) 1287-1288. Cette mode des stèles funéraires, avec une représentation en relief à la romaine, n'atteint presque pas les cités de la province d'Achaïe; Cf. S. Lymberopoulos, *Untersuchungen zu den nachklassischen attischen Grabreliefs unter besonderer Berücksichtigung der Kaiserzeit* (Micr. Diss. Hamburg 1984), *non vidi*. A. Mercky, *Römische Grabreliefs und Sarkophage auf den Kykladen* (Berlin, Berne, New York, Wien, Paris 1995); W. Papaëthimiou, *Grabreliefs späthellenistischer und römischer Zeit aus Sparta* (1992).

3. Cf. H. Stemler, *Die griechischen Grabinschriften Kleinasiens* (Halle 1909) 32. Pour la diffusion de ces formules en Macédoine, voir L. Robert, *RPh* 1974, 22; A. Rizakis-I. Touratsoglou. "Mors Macedonica" (sous presse).

4. La formule hellénistique de salut (χαῖρε), ne se rencontre — contrairement à d'autres régions helléniques — que rarement et dans un tout autre contexte (n° 105). Sur la diffusion de cette formule, pendant cette période, en Macédoine, voir A. Rizakis-I. Touratsoglou, "Mors Macedonica" (sous presse).

sentimentaux qui rappellent le formulaire latin connu des épitaphes d'autres provinces.¹

Il en est de même quant à l'aspect des monuments funéraires; l'uniformité relative, observée sur ce point jusqu'au Ier siècle av. J.-C., n'est plus valable à l'Empire (fig. 6, 7 et 8). La différence de classe sociale et de richesse est marquée maintenant par des constructions importantes, mausolés ou sarcophages² et l'usage de stèles ou plaques carrées, rectangulaires, rarement triangulaires (n° 142, 202), souvent exécutées en marbre; celles-ci, qui sont, parfois, entourées d'une double moulure en relief (n° 102, 110, 240, 244, 258, 260, 315, 332), ne se dressent pas, comme les stèles de la période hellénistique, devant la tombe et sur une base indépendante; elles sont destinées à être intégrées sur la façade de la construction funéraire et portent à cet effet, parfois, des trous ou des entailles de scellement (n° 92, 137, 142 et 202). Les plus pauvres se contentent de simples petites plaques de calcaire, carrées ou rectangulaires simplement posées sur des tombes individuelles ou familiales, plus humbles (fig. 6).³

Pendant cette période, les stèles à fronton constituent plutôt l'exception. On trouve des exemples qui se rapprochent des modèles hellénistiques achéens mais aussi des types nouveaux; ce sont des stèles au fronton libre (n° 80) ou intégré dans un rectangle (n° 82, 127, 132, 196) qui portent parfois sur leur support un bandeau absoldal délimitant un champ en creux; Celles-ci pourraient être la stylisation d'un type hellénistique — avec fronton inscrit dans un triangle — connu aussi bien à Délos qu'à Athènes mais avec un champ plus profond réservé pour un relief.⁴

Les autels funéraires constituent un groupe à part (fig. 8). Contrairement à d'autres régions du monde grec,⁵ ce type de monument funéraire est rare à Patras; nous n'en avons qu'un seul exemple

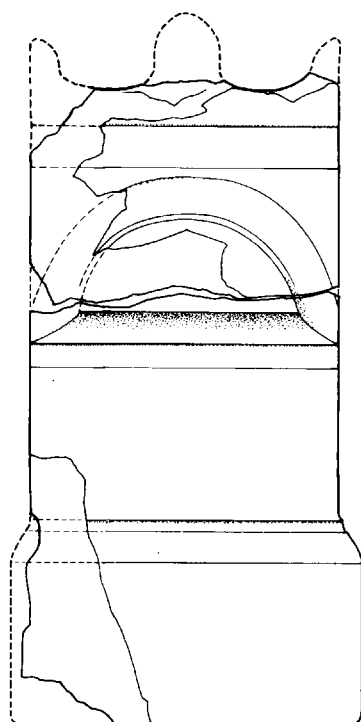
1. Cf. H.H. Armstrong, *Autobiographic Elements in Latin Inscriptions* (Baltimore 1910) *passim*; Lattimore, *Themes*, 266; Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 13, 25-26, 44. A noter que certains éléments biographiques et sentimentaux apparaissent déjà, dans quelques régions, depuis la période hellénistique; cf. S.B. Pomeroy, *Families in Classical and Hellenistic Greece. Representations and Realities* (New York 1977) 127.

2. Iph. Découlacou, «Κτερίσματα ταφής σε ρωμαϊκό μασωλείο στην Πάτρα», in: *ΣΤΗΛΗ*, 556-576.

3. Plusieurs *columbaria* ont été trouvés à Patras; voir Iph. Découlacou, *op. cit.*, 567-568 et fig. 6; pour une salle funéraire semi-souterraine, du type de *columbarium*, voir I. Papapostolou, *ArchEph* 1983, 1-33. M. von Stackelberg, *Die Gräber der Hellenen* (Berlin 1837) 20, mentionne à Patras un *colombarium* bien conservé, comportant une série de niches dans lesquelles il y avait des cistes d'incinération; celles-ci étaient utilisées parallèlement à l'inhumation, comme d'ailleurs à Rome. La grande diffusion de cette mode à Rome et en Italie date du Ier siècle ap. J.-C., quand l'emploi des *columbaria* devient commun et dominant (J.M.C. Toynbee, *Death and Burial in the Roman World* [London 1971] 113-118; I. Morris, *Death-Ritual and Social Structure in Classical Antiquity* [Cambridge 1992; réimpr. 1994] 44-47 et n. 16-20 [bibliographie]; sur les inscriptions aux *columbaria* et, en général, les interprétations concernant leur utilisation; cf. R. Saller and Brent D. Shaw, "Tombstones and Roman Family Relations in the Principate: Civilians, Soldiers and Slaves", *JRS* 74 [1984] 124-146, particulièrement p. 125 n. 9). En revanche, dans l'Orient romain, l'inhumation que Petronius (111, 2) considère comme une "pratique grecque", est la règle même au cours du Ier siècle ap. J.-C. Les colonies romaines ne font pas exception à cette règle qui se propage dans l'ensemble de l'Empire à partir du IIe siècle (I. Morris, *op. cit.*, 52-69).

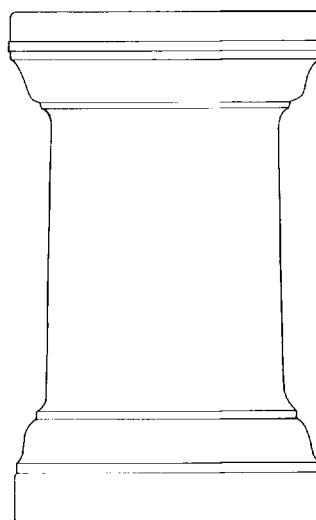
4. Cf. S. Schmidt, *Hellenistische Grabreliefs* (Köln-Wien 1991) e.g. n° 47, 50, 53, 57, 58. Ce type de couronnement (fronton inscrit dans un rectangle) est bien connu dans le monde romain et dans plusieurs provinces de l'Empire; relativement rare à Rome (S. Panciera, *La collezione epigrafica dei Musei Capitolini* [Roma 1987]; V. Väänänen [sous la direction de —], *Le iscrizioni della necropoli dell'autoparco Vaticano* [Roma 1973] p. 98; I. Di Stefano Manzella, *Index inscriptionum Musei Vaticani* 1. *Ambulacrum Iulianum* [Roma 1995] p. 163-265) il semble plus répandu dans les provinces hellénophones; cf. A. Rizakis-I. Touratsoglou, «Η τυπολογία των ἐπιτυμβίων μνημείων της Ἀνω Μακεδονίας», in: *Ancient Macedonia V* (Thessalonique 1993) II, 1291-1293.

5. C'est la province de Macédoine et surtout ses grands centres urbains (e.g. Thessalonique et Berroia; cf. L. Robert, *RPh* 1974, 233-234; P. Adam-Veleni, *Μακεδονικά* 23 [1983] 172-190; *ead.*, *Μακεδονικοί βωμοί. Τιμητικοί και ταφικοί βωμοί αυτοκρατορικών χρόνων στη Θεσσαλονίκη, πρωτεύουσα της Ἐπαρχίας Μακεδονίας και στη Βέροια, πρωτεύουσα τοῦ Κοινοῦ τῶν Μακεδόνων* [thèse inédite, université de Thessalonique 1996] *passim*) qui connaît la plus grande diffusion des autels honorifiques et funéraires; ceux-ci font leur apparition à Rome au Ier siècle de notre ère (D. Boschung, *Antike Grabaltäre aus den Nekropolen Roms*, Berne 1987) pour se propager par la suite en Asie Mineure et en Macédoine à partir du IIe siècle ap. J.-C. Leur présence en Achaïe est exceptionnelle.



80

Autel funéraire



85

Fig. 8

(n° 85 et 144 [?]); il en est de même des stèles en forme de *tabula ansata*, représentées également par un seul exemple (n° 218). En revanche, les cippes (n° 77, 106 et 131) et les sarcophages (n° 174, 176, 238 (?), 241, 245) sont plus nombreux; ces derniers étant, dans leur majorité, anépigraphes; lorsqu'un texte existe, il est relégué à un rôle secondaire; ici, l'équilibre traditionnel entre la forme architecturale, le décor et le texte est complètement rompu.

Conclusion. Les formules funéraires utilisées dans les épitaphes impériales peuvent être classées en deux grandes catégories: celles dans lesquelles le nom du défunt est au nominatif et celles où celui-ci est énoncé au datif; l'emploi du génitif (n° 144, 180) ou de l'accusatif (n° 142, 143) est rare et on le trouve dans des documents qui datent du I^{er} et du début du second siècle.² Les épitaphes rédigées au nominatif sont les plus

anciennes; elles constituent la règle jusqu'aux Flaviens et leur usage se prolonge concurremment à celles qui sont rédigées au datif. A Patras,

1. Plus nombreux sont les exemples anépigraphes (Musée National d'Athènes n° 3662, 3783 et 4822; cf. Thomopoulos, 224-246) dont la majorité porte des reliefs avec des thèmes communs à l'iconographie funéraire de la période (J.M.C. Toynbee, *Death and Burial in the Roman World* [London 1971] 270-277). On trouvera la liste de l'ensemble des sarcophages, trouvés à Patras, dans l'étude récente et complète de G. Koch-H. Sichtermann, *Römische Sarkophage* (München 1982) 655 s. v. "Patra". Pour les divers noms utilisés pour désigner les sarcophages, voir L. Robert, *RPh* 1974, 233.

2. Sur l'emploi du génitif dans les épitaphes, dû probablement à l'influence romaine (Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 20-25) voir Sironen, *Athens and Attica*, 120-121. L'accusatif est utilisé dans les dédicaces des monuments ou des statues funéraires; leur caractère est celui "d'une inscription honorifique postume" (L. Robert, *RPh* 1974, 225 n. 275).

les exemples les plus anciens de ces dernières — qui forment la plus large catégorie et sont attestés dans plusieurs régions grecques¹ — datent du début de l'Empire (n° **151-152** et **155**). Les épitaphes où figurent des éléments complémentaires, à savoir l'indication de l'âge ou des qualités du défunt (e.g. n° **104**, **107** et **144**), sont de date plus récente, c'est à dire remontent au second siècle. En revanche, on ne peut pas rattacher à des périodes fixes les abréviations plus ou moins longues et syllabiques concernant les tribus, le nom de la cité, les adjectifs des légions, enfin les mentions *ann(orum)* ou *ann(is)*.

H. CATÉGORIES SPÉCIFIQUES D'ÉPITAPHES

Bien que les formules utilisées les rapprochent des types précédents, certaines épitaphes sont classées à part dans le recueil, car elles appartiennent à des catégories sociales précises (e.g. militaires, gladiateurs). Il en est de même des épitaphes dont les formules et le vocabulaire ne peuvent être classés dans aucune des catégories antérieures. Enfin, les épitaphes des périodes paléochrétienne et byzantine forment une classe chronologique et catégorielle bien distincte.

1. *Épigrammes funéraires*. Les épigrammes funéraires (n° **144-150** et **162**) ne sont pas précisément nombreuses et leurs traits ne les différencient pas des textes similaires du monde grec. La spécificité de Patras est la présence d'épigrammes latines (n° **145**, **146**, **150** et **162**); qu'elles soient grecques ou latines, elles datent dans leur majorité du Bas-Empire.

2. *Épitaphes des militaires*. Presque toutes les inscriptions concernant les militaires sont des épitaphes; en général, elles sont brèves et, contrairement à d'autres régions du monde romain,² ne comportent pas de représentations en relief. En dehors des éléments onomastiques, la fonction militaire est régulièrement mentionnée (n° **151-161** et **368-370**). La majorité des épitaphes concerne les vétérans des deux légions installées par Auguste à Patras (n° **151-157** et **368-370**). Si nous nous fions aux inscriptions, les descendants des vétérans ou d'autres Romains, résidant à Patras, n'ont pas suivi la carrière militaire; il en est de même des *peregrini* vivant

dans les limites du territoire de la colonie. La présence de militaires, originaires d'autres cités, est rare; on en trouve quelques uns (n° **158-159**) mais les textes n'expliquent pas les causes de leur présence dans la cité achéenne. L'Achaïe étant une *provincia inermis* n'a ni troupes stationnées sur son territoire ni beaucoup de personnes attirées par la carrière militaire.³

P. Holder⁴ a développé ses observations sur la datation des épitaphes de militaires, dans un long chapitre de son livre; dans l'ensemble, les épitaphes trouvées à Patras confirment ses conclusions. La seule différence se trouve dans l'emploi du nominatif et du datif; si dans le premier cas, la date du Ier siècle ap. J.-C. sans exclure le Ier siècle avant, est acceptée, l'usage du datif —du moins à Patras— n'est, en revanche, pas le signe d'une date post-flavienne au moment où cet emploi devient plus général. Les épitaphes des simples militaires rédigées soit au nominatif soit au datif sont contemporaines (fin Ier av. J.-C.-début Ier ap. J.-C.).

3. *Épitaphes de gladiateurs*. Contrairement à l'ensemble des documents funéraires patrains, les épitaphes de gladiateurs, gravées dans la majorité des cas sur des plaques de petites dimensions, portent sur la partie supérieure du support

1. E.g. Thessalonique: L. Robert, *RPh* 1974, 224-225.

2. Cf. C. Franzoni, *Habitus atque habitudo militis. Monumenti funerari di militari nella Cisalpina romana* (Roma 1987); cf. également la bibliographie générale citée par H. Devijver-F. van Wouterghem, "The Funerary Monuments of Equestrian Officers", *AncSoc* 21 (1990) 61 n. 4.

3. R. Sherk, "Roman Imperial Troops in Macedonia and Achaia", *AJPh* 78 (1957) 52-62. Cette constatation contraste avec la situation dans la province voisine de Macédoine où un très grand nombre de citoyens des colonies romaines surtout, suivent la carrière militaire; voir Th. Sarikakis, "Des soldats macédoniens dans l'armée romaine", *Ancient Macedonia II* (1973[1977]) 431-438; F. Papazoglou, "Quelques aspects de la province de Macédoine", *ANRW II* 7.1 (1979) 338-351.

4. *Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan* (London 1980). Appendix I: "The dating of Tombstones", 144-166.

une représentation sculptée (n° 163, 166, 167 et 169) ou gravée (n° 162, 165 et 172), du gladiateur au combat; dans un seul cas nous n'avons que les attributs (n° 168).¹ A l'exception d'une épigramme (n° 162), ces textes ne sont guère éloquentes et nous éclairent peu sur la vie et la rudesse de leur métier. Le plus souvent, le texte indique le grade, le nombre de combats livrés et les victoires remportées par le gladiateur; dans certains cas, nous avons la représentation des couronnes qui correspondent aux victoires (n° 163). L'érection de la stèle est rarement effectuée par le gladiateur lui-même; elle est érigée par ses héritiers —parfois à ses propres frais (ἐκ τῶν ἰδίων: n° 166, 169) — à savoir par sa compagne (n° 170), par son fils (n° 163) ou par ses amis (n° 166 et 167) mais, le plus souvent, le nom de la personne qui s'est occupée de l'érection de la stèle n'est pas du tout mentionné (n° 164, 165, 168, 171).²

Les gladiateurs portent souvent des sobriquets et il est difficile d'en déduire leur condition sociale; ce ne sont pas obligatoirement des esclaves. A Patras, comme ailleurs, on rencontre des gladiateurs libres.³ Toutes ces épitaphes datent du IIe ou du IIIe siècle après J.-C.; il est délicat d'apporter plus de précisions chronologiques car notre seul critère de datation est la paléographie.

I. FORMULES FUNÉRAIRES DIVERSES

1. *Formules indiquant l'âge du défunt.* L'habitude d'indiquer l'âge se répand à Rome et, en général, dans les provinces à partir de la période impériale mais cette diffusion connaît des variations géographiques et chronologiques. En Afrique, la propagation de cette formule est impressionnante;⁴ en Orient on trouve cette diffusion plus différenciée, surtout à partir du IIe siècle de notre ère, plus fréquemment dans les colonies romaines, comme Patras ou dans certaines régions qui portent, plus que d'autres, les marques de la romanisation.⁵ L'indication de l'âge n'apparaît pas seulement dans les textes latins mais également dans les inscriptions grecques dont le formulaire est parfois calqué sur celui des inscriptions latines.⁶ Dans les épitaphes en latin les plus simples, le verbe *vixit*, le plus souvent abrégé, annonce l'âge du personnage.

Les années sont placées après *vixit*, exprimées à l'ablatif *annis*, ou à l'accusatif *annos*; le verbe fait défaut surtout quand le génitif *annorum* est employé et parfois quand c'est l'ablatif *annis* (voir *index XII*). Dans les textes grecs les formules ζῆσας ἔτη ou simplement ἔτων correspondent, en fait, aux formules latines *vixit annis/annos* ou simplement *annorum*.⁷ L'indication de l'âge est plus régulière quand le nom du défunt est au nominatif ou à l'accusatif; elle est moins fréquente quand il est au datif (n° 120, 121, 127, 130, 131). Les mois et les jours sont reportés —et c'est tout à fait naturel— quand il s'agit d'enfants ou de jeunes enlevés prématurément (n° 105, 5; 107, 4; 134, 4; 150, 7-8; 193, 2-3).

2. *Liens de parenté.* Il est rare que des relations autres que familiales figurent sur les stèles funéraires. Dans la majorité des cas, le degré de parenté n'apparaît que dans l'expression de la qualité de celui qui a élevé le monument funéraire: *parentes* (n° 181, 4), *parentes infelicissimi* (n° 158, 7), *pater* (n° 150, 1), *mater et soror* (n° 109, 3-4); *mater* (n° 163, 3), *frater* (n° 111, 5

1. L'absence de toute représentation est rare (n° 164[?], 170 et 171).

2. Sur la vie familiale des gladiateurs et sur la mention, dans leurs épitaphes, des épouses, des fils, des amis etc., voir Robert, *Gladiateurs*, 43-45; pour Patras, voir les observations déjà formulées in: A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 533-542, particulièrement p. 541-542.

3. A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 541 avec références.

4. A. Degrassi, "L'indicazione dell'età nelle iscrizioni sepolcrali latine", in: *Akten des IV. internationalen Kongresses für griechische und lateinische Epigraphik*, Wien 17. bis 22. September 1962 (Wien 1964) 72-98 (avec la bibliographie antérieure). Il manque une étude analogue pour les documents grecs.

5. Pour la Macédoine, voir A. Rizakis-I. Touratsoglou. "Mors Macedonica" (sous presse).

6. *Infr* n° 94-106, 107, 110, 127, 130-131, 134, 138, 142, 145, 150, 158, 180, 182, 185, 190, 192-193.

7. Le nombre des textes, où l'âge est indiqué, étant peu abondant, nous n'élaborerons pas des statistiques douteuses. Nous nous bornerons seulement à signaler qu'à partir des textes connus, l'âge moyen de la mort est de trente ans.

et **132**, 6; ο[ἰ ἄδ]ελφοί, **110**, 7; [ἄδε]λφο[-], **262**, 1); *uxor* (n° **108**, 3; **123**, 4; **128**, 6), θυγάτηρ (n° **105**, 3). La parenté est souvent indiquée au lieu du nom ou avec le nom du défunt: *parentibus* (n° **126**, 5), *matri* (n° **122**, 4; **138**, 5; **140**, 3), *patri* (n° **136** I, 7; ἰδίῳ πατρὶ, **163**, 3), *filiis* (n° **136** II, 6), *filiae* (n° **130**, 7), *soror(i)b(us)*: **136** I, 6, *uxori* (n° **129**, 2; **141**, 3 et **367**; συμβίῳ: **174**; **187**, 3-4; **191**, 3), *sibi et suis* (n° **134**, 2; **139**, 2; **200**; **265**, 6; **370**, 6; *suis*: **135**, 2), *sibi et nomen* (ἀὐτῷ καὶ τῷ συμβίῳ μου: **174**; συμβίῳ καὶ ἑαυτῷ, **187**, 3-4; ἑαυτῷ [καὶ *nomen* τῆ] συμβίῳ, **191**, 3). La relation entre le défunt et le survivant peut être autre que celle de la parenté; parfois, il est permis d'enterrer dans la tombe familiale les affranchis (avec leurs descendants: n° **135**, 4); ceux-ci ou des amis (n° **166** et **167**) s'occupent, d'ailleurs, de l'érection de la tombe. La formule finale μνήμης ou μνείας χάριν sont rares dans les épitaphes patréennes; on la trouve particulièrement sur les stèles de gladiateurs (n° **143**(?), **163**, 3; **166**, 3; **167**, 7-8; **168**, 4; **170**, 3; **195**, 2-3).¹ Les formules *v(ivus/a)* ou ζῶν/ζῶσα qui précèdent parfois des noms indiquent quelles personnes sont mortes et lesquelles sont vivantes au moment de l'érection du monument.² Le *v(ivus)* peut être soit le défunt lui-même qui prend de bonne heure soin d'ériger sa propre stèle (n° **92**, 1 et 3; **93**, 1; **137**; ζῶν: **187**, 1) soit un proche parent qui survit à sa disparition et qui s'occupe de son enterrement (n° **138**, 4; **139**, 1; **140**, 1; **154**, 4). Les sentiments du défunt sur la vie ou la mort sont très rarement exprimés (n° **162**, 6-8) et il en est de même, contrairement à ce qui se passe ailleurs,³ quant aux termes d'affection exprimant l'attachement au défunt et à ses qualités morales (τὴν σὴν πίστιν καὶ εὐνοίαν κλπ.: n° **144**; τὴν γλυκυτάτην ἀδελφήν, **267**, 3).⁴

3. *Formules concernant l'érection ou la construction du monument funéraire.* Pour exprimer l'érection du tombeau, les verbes *facere* (n° **108**, 3; **109**, 4; **127**, 3), *ponere* (**150**, 1), de même que ποιεῖν, ἀνατιθέναι, κατασκευάζειν etc.,⁵ sont utilisés par le défunt ou les survivants comme signe de leur piété. Les termes usités pour la désignation de la tombe sont extrêmement pauvres comparés à ceux employés dans

d'autres régions;⁶ on y trouve, *olla* (n° **178**), *memoria* (n° **184-185**),⁷ μνημεῖον (n° **179**) et οἰκητήριον (n° **189**, 3).

1. Voir ci-dessus, p. 70 n. 3.

2. La plus grande diffusion de la formule date, à Rome, de la fin de la période républicaine et du début de l'Empire; dans diverses provinces elle semble être postérieure à cette date; cf. R. Friggeri-C. Pelli, "Vivo e morto nelle iscrizioni di Roma", *Tituli* 2 (1980) 95-172, précisément 169-171. Sur la signification particulière de la formule ζῆ, ζῶσον ou ζῶ, ζῶμεν, voir L. Robert, *Ét. anat.*, 225; *Bull'Ép* 1963, 39. Pour le sens de *zḗsas*, dans les épitaphes chrétiennes, voir *infra*, **186b** (commentaire).

3. M. N. Tod, "Laudatory Epithets in Greek Epitaphs", *BSA* 46 (1951) 182-190; L. Robert, *Hellenica* XIII (Paris 1965) 35-42 et 227-228; M. Cébeillac-Gervasoni, "Les qualificatifs réservés aux défunts dans les inscriptions... d'Ostie et de Portus", *ZPE* 43 (1981) 57 sqq. Sur le même sujet, voir les deux articles de J.-F. Berthet-B. Pagnon et H. Desaye, in: *La langue des inscriptions latines de la Gaule*. Coll. du Centre d'études romaines et gallo-romaines, n.s. 7 (1989) 43 sqq. et 59 sqq. A noter que l'emploi de l'adjectif γλυκύτατος —particulièrement répandu à Rome, en Asie Mineure et en Macédoine mais absent de l'Attique (cf. Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 30-39, spécialement p. 33 et 39; Tatakis, *Beroea*, 512-513)— n'est pas exclusif aux épitaphes; cf. L. Robert, *Noms indigènes*, 231 n. 5.

4. Καλῶς βιώσας in: **104**, 3-4, prend peut-être la forme d'une *laudatio*; *infelicissimus* in: **158**, 7 s'applique aux parents survivants.

5. Pour μνήμα ἀνιστάναί, voir L. Robert, *RPh* 1974, 232. Il semble que l'usage de telles "formules de construction" s'amplifie durant la période byzantine mais associées à des monuments non funéraires; exemples in P. M. Fraser, "Funerary Forms and Formulae at Dyrrhachion and Apollonia", in: P. Cabanes (éd.), *Grecs et Illyriens dans les inscriptions en langue grecque d'Épidamne-Dyrrhachion et d'Apollonia d'Illyrie. Actes de la Table ronde internationale*, Clermont-Ferrand, 19-21 octobre 1989 (Paris 1993) 31.

6. En revanche, une grande variation de termes est usuelle dans les inscriptions de l'Asie Mineure; cf. J. Kubinska, *Les monuments funéraires dans les inscriptions grecques de l'Asie Mineure* (Varsovie 1968) *passim*; il en est de même pour la Macédoine, particulièrement à Thessalonique; cf. L. Robert, *RPh* 1974, 231-240.

7. Le terme est très fréquent en Afrique; dans ce cas, le nom du défunt est au génitif; cf. J. Marcillet-Jaubert, *Les inscriptions d'Altava* (Aix-en-Provence 1968) 217-218.

4. *Invocation aux dieux Manes.* Il est normal de trouver sur les épitaphes d'une colonie romaine des formules latines. La formule *D(iis) m(anibus)* est utilisée, en principe, par des Romains; sa traduction grecque $\Theta(\epsilon\omicron\iota\varsigma) \kappa(\alpha\tau\alpha\chi\theta\omicron\nu\iota\omicron\varsigma)$ est employée quand une famille locale est romanisée et a des liens particuliers avec Rome (n° 180-182).¹ Les inscriptions comportant cette formule apparaissent dans les provinces occidentales, à partir des empereurs Flaviens (69-96 av. J.-C.) et les exemples se multiplient aux IIe-IVe siècles de notre ère.²

5. *Formules de protection de la tombe.* Les monuments funéraires des périodes classique et hellénistique sont individuels mais, sous l'Empire, la mode des tombes familiales (*sepulcra familiaria*), venue de Rome, se répand dans les cités des provinces et en l'occurrence dans la colonie de Patras. Ici, comme ailleurs, les tombes familiales sont destinées soit à la personne du fondateur (*sibi*), soit, en même temps, aux siens (*suis*), parfois nommément mentionnés; la liste s'élargit rarement à leur descendance (*posteris*), aux affranchi(e)s de la famille et à leur descendance: *libertis libertabusque posterisque eorum* (n° 135).

La volonté des fondateurs de garder à leur tombe le caractère familial est traduite par diverses formules dont la plus ancienne (à partir du IIe s. av. J.-C.) est *HMHENS=Hoc monumentum heredem externum non sequetur* (n° 135); cette volonté n'était pas toujours respectée par les héritiers, surtout à partir du IIe siècle de notre ère quand commence un fléchissement de la solidarité familiale;³ cela explique le recours aux défenses d'aliéner, de vendre ou de donner la tombe, accompagnées, parfois, des clauses pénales (n° 176b, 177, 178). Les défenses de tout genre à toute violation de la tombe et les peines sépulcrales (*multae*) se multiplient pendant le Bas-Empire et particulièrement pour les monuments érigés par des chrétiens (n° 189).⁴

6. *Diverses formules.* Si parmi les autres formules usitées dans les épitaphes païennes, la plus connue est $\epsilon\nu\theta\acute{\alpha}\delta\epsilon \kappa\epsilon\iota\mu\alpha\iota$ (n° 162, 4; 173, 3; 189, 6; $\kappa\epsilon\iota\tau\alpha\iota \epsilon\nu \Pi\acute{\alpha}\tau\rho\alpha\iota\varsigma$, 182, 6) la plus originale est celle qui comporte le verbe $\epsilon\pi\gamma\rho\acute{\alpha}\phi\epsilon\iota\nu$ (n° 183). Cette formule marque "le dernier

acte dans la construction d'un tombeau" par lequel le titulaire "revendique et affirme son droit de propriété";⁵ la formule apparaît à l'époque impériale et se perpétue au Bas-Empire.⁶

1. E.g. esclaves et affranchis impériaux faisant partie de la petite administration romaine; voir L. Robert, *RPh* 1939, 207=*Op. min.* II, 1360; cf. également *id.*, *RPh* 1974, 226. Sur l'emploi de *Diis manibus*, particulièrement en Italie, voir A. Degrassi, *Scritti vari di antichità* (Roma 1962) 659; I. Calabri Limentani, *Epigrafia Latina* (Milano-Varese 1968) 176 sq.

2. Cf. A. E. Gordon, *Latin Epigraphy* (Berkeley-Los Angeles-London 1993) 40-41; J. Klinkenberg, "Die römischen Grabdenkmäler Kölns", in: *BJ* 107-109 (1902) 97 et 126-127; R. Weyand, "Form und Dekoration der römischen Grabsteine der Rheinlande im ersten Jahrhundert", *BJ* 108-9 (1902) 189-93; J.-J. Hatt, *La tombe gallo-romaine* (Paris 1951) 18-19; K. Kraft, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau* (Berne 1951) 19. Faute d'une étude analogue sur l'usage chronologique de cette formule dans les provinces orientales, nous avons adopté cette opinion.

3. A cet égard, la crainte du défunt, exprimée dans un épitaphe de Thessalonique, est caractéristique: *IG X* 2.1, 819: $\epsilon\iota\delta\acute{\omega}\varsigma \kappa\lambda\eta\rho\nu\omicron\mu\omicron\nu\tau\eta\nu \epsilon\pi\iota\lambda\eta\sigma\mu\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta\nu$; cf. *BullÉp* 1953, 193 (p. 27); *loc. cit.*, 1954, 235; *loc. cit.*, 1970, 601 et *Op. Min.* IV, 389-390.

4. On les trouve tant dans les documents en latin que dans les documents en grec (F. de Visscher, *Le droit des tombeaux romains* [Milano 19632] 112-127); elles sont très fréquentes dans les inscriptions d'Asie Mineure, particulièrement en Phrygie (J. H. M. Strubbe [ed.], *APAI EPIITYMBIOL. Imprecations against Desecrators of the Grave in the Greek Epitaphs of Asia Minor. A Catalogue* [Bonn 1997] *passim*), alors qu'elles sont rares dans celles des cités de la province d'Achaïe et de Macédoine (L. Robert, *RPh* 1974, 231-232). Pour la grande propagation de ces formules dans les épitaphes de la période chrétienne, voir n° 189 (commentaire). Pour le montant des amendes, voir G. A. Souris, «Το ρωμαϊκό εργοστάσιο όπλων (fabrica) της Θεσσαλονίκης. Μιά νέα επιγραφή», *TEKMHPIA* 1 (1995) 74 sqq.

5. W.M. Calder, *MAMA* VII, p. IX; citation in: L. Robert, *RPh* 1974 230-231 avec n. 313-314; cf. Y. Waelkens, "Ateliers lapidaires en Phrygie", in: *Actes VIIe congrès épigr.*, 125-126.

6. E.g. à Corinthe: *REG* 1966, 763; *Corinth* VIII. 3, 542 cités par L. Robert, *RPh* 1974, 230 n. 312.

J. FORMULES CHRÉTIENNES.

Le petit nombre d'épithaphes chrétiennes ne permet pas une analyse du formulaire funéraire. Si quelques inscriptions montrent l'existence d'une communauté chrétienne dès les IIIe/IVe siècles de notre ère (e.g. n° 186-189) ce matériel est encore trop faible pour apprécier l'importance d'une église précoce, comme pour la cité voisine de Corinthe où la documentation chrétienne est particulièrement riche;¹ en revanche, la multiplication des documents chrétiens — avec d'autres indications — datant des Ve et VIe (n° 189, 285-

286, 290) montrent que cette communauté avait pris de fortes racines dans le pays. On y trouve des termes nouveaux désignant la tombe, tels que οἰκητήριον (n° 189, 3), de même que quelques formules intéressantes: ἐνθάδε κεῖται (n° 189), καθὼς ὁ Κύριος ἐπέτρησεν (n° 187), ἔξει ὁ Θεός κλπ. (n° 189, 3-4) que nous commentons amplement dans le corpus. Les monuments funéraires érigés pour les Chrétiens n'ont pas une typologie particulière; le plus souvent, il s'agit de simples plaques, généralement de petites dimensions.

1. Sur les diverses formules, trouvées dans les épithaphes chrétiennes, voir Sironen, *Athens and Attica*, 384-394.

DEUXIÈME PARTIE
LES INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES

I. DÉCRETS (1)

1. FRAGMENT D'UN DÉCRET MUNICIPAL

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé de tous les côtés (dim.: 24 x 15 x 2,5 cm). Du texte ne sont conservées, en partie, que les trois dernières lignes; points triangulaires pour la ponctuation (l. 1); les ll. 1 et 3 sont décalées vers le centre. Lettres soignées, en cursive, de 1,7 cm (O=2,2. I=2,5); int.: 1,4 (ll.1-2), 2,4 cm (ll. 2-3).

Découvert le 10. 11. 1979 à Patras, aux n° 201-203 de la rue *Korinthou* (section X5, au-dessus des jarres). Musée, n° d'inv. 2553. Phot. pl. I. Est. 161.

Inédit.

---- C adfectum -----
---- m ordinem vac. ido ---
- ? - vac. censuerunt -----

N.C. **L.1**: partie inférieure des lettres pointées. **L.2**: partie gauche de la boucle du dernier signe visible; développement possible: [- - *splendissimu* vel *amplissimu*] *m ordinem vac. ido* [*neum coloniae*]. **L.3**: traces infimes des lettres pointées, mais l'identification est certaine.

Le mot *adfectus* (l. 1) est commun dans les inscriptions honorifiques. L'adjectif *amplissimus* est usuel surtout à partir du IIIe siècle; cf. O. Salomies, *Arctos* 28 (1994) 72 n. 21; sur le sens du mot *idoneus* (l. 2) qui s'oppose à *pauper* et à *infamis*, voir P. Garnsey, *Social Status and Legal Privilege* (Oxford 1970) 232.

Le verbe *censuerunt* (l. 3)—simple ou dans diverses formules, e.g. *censuerunt omnes* ou *cuncti censuerunt*, *de ea re ita censuerunt* etc. (R. Sherk, *The Municipal Decrees of the Roman West*, *Arethusa Monographs* II [New York 1970] 17-18)—apparaît à la fin des décrets; c'est une marque légale d'approbation de la proposition qui, dans notre cas, doit être mise en rapport avec la formule de la ligne précédente où, précisément, est suggérée l'implication dans cette procédure de l'*ordo decurionum* de la colonie; voir Liebenam, *Stadtverwaltung*, 244 n. 2; R. Sherk, *op. cit.*, 70.

II. DÉDICACES DIVERSES ET MILLIAIRES (2-47)

A. DÉDICACES AUX DIVINITÉS ET AU PERSONNEL CULTUEL (2-18)

2. DÉDICACE D'UNE STATUE DE BRONZE A APHRODITE

Ve s. av. J.-C.

Statue en bronze d'Aphrodite (?). Dim.: ht. 83; tête seul: 15 cm. "Les deux pieds sont réunis et chaussés, la main g. relevant le *péplos* à la hanche, la droite tenant à plat une colombe, le visage ovale, les yeux assez grands, les cheveux coiffés en calotte avec un bourrelet à la nuque" (A. De Ridder; cf. aussi *Br. Soc. Arch.* 88, 2 fig. 12, p. 162-63). Le haut de la tête de la figurine est plat et a probablement servi de support. L'inscription (a) est gravée sur le devant, l'inscription (b) au revers.

L'original a été trouvé près de Patras, en 1897, dans des conditions inconnues. Haussoullier le décrit et envoya un estampage à M. Fränkel¹ qui voulait faire un recueil des inscriptions de Dymé; l'origine dyméenne de cette statue n'est pas à exclure. Département des bronzes du Musée de Louvre (inv. Br 167). Phot. pl. I (a+b).

Héron de Villefosse et M.E. Michon, *Musée du Louvre III* (1898): acquisitions de l'année 1898, p. 7 n° 52 = *Arch. Jahrb.* 14 (1899) *Beiblatt*, p. 149; A. De Ridder, *Bronzes antiques du Louvre I* (Paris 1913) 32 n° 167, pl. 18 (Cat., p. 49), d'où Thomopoulos, 216-217; Herbillon, *Cultes*, 147 n. 2, d'après une empreinte envoyée par M.E. Michon.

Cf. R. Tölle-Kastenbein, *Frühgriechische Peplosfigure. Originale I* (Mainz am Rhein 1980) 154-155 n° 24a et pl. 102b-c; Osanna, *Santuari e culti*, 117 n. 244.

a. Σορύβ<α>

b. ἀνέθεκε

N.C. [K]ορύβα, Fränkel, qui rapproche ce mot avec les noms masculins Κόρυβος, Κόροιβος; ΣOPYBA, A. De Ridder, lecture confirmée par Sophie Deschamps, conservateur au Musée du Louvre (lettre du 17.10.1996); *lapis* ΣOPYBA. A. De Ridder, se demande s'il s'agit d'un *sigma* ou d'un *gama* lunaire et si la seconde lettre n'est pas un *tau*; il pense à Στυύβα et rappelle que la fille de Néaire s'appelle Στυυβήλη.

Soryva a consacré (cette statue)

Aphrodite est la divinité la plus populaire à Patras et elle possède quatre sanctuaires au bord de la mer (Paus. VII.21, 10-11; Herbillon, *Cultes*, 143-148). Elle est honorée par plusieurs statues et son effigie figure sur les médailles de la ville (*NCP*, 81 n° 13; K. Welz, "Die Tauben der Aphrodite", *Gazette numismatique suisse* 9 (1959) 36; Herbillon, *op. cit.* 146-147; *Achaïe I*, 182-183 n° 270), mais, malheureusement, elle n'est mentionnée sur aucune inscription.

1. Je dois cette information à K. Hallof (lettre du 17.10.1996).

3. DÉDICACE A ATHÉNA PANACHAIS

Époque hellénistique (?)

Pierre encastrée dans le mur nord de l'église de Sainte-Sophie, renouvée par le dernier évêque latin de Patras Malatesta (*infra* n° 292a+b); pendant l'occupation ottomane l'église se transforma en mosquée (Thomopoulos).

Thomopoulos, 610 n. 5; cf. E. Meyer, "Patrai", col. 2197; Osanna, *Santuari e culti*, 81.

Ἐθνηῶν Παναχᾶϊδι

Le temple d'Athéna Panachaïs s'élevait à l'intérieur de l'enceinte sacrée d'Artémis Laphria (Paus. VII. 20, 2; cf. *Achaïe* I, 174 n° 255); le culte de la déesse de la métis a été probablement remplacé à l'époque chrétienne par celui de Sainte-Sophie (Meyer, "Patrai", col. 2197; Osanna, *Santuari e culti*, 81; *anders* Herbillon, *Cultes*, 58 n. 4 qui pense plutôt à celui de Laphria).

N'ayant pas d'indication sur l'écriture aucune datation précise de la dédicace ne peut avancée.

4. DÉDICACE A ARTÉMIS-DIANA LAPHRIA

Début de l'Empire (?)

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "in ecclesia S. Basilii Magni" (Fourmont); texte sur quatre lignes, mutilées à gauche; ligature de PH (l. 4). Non retrouvée.

Copie de Fourmont, ms. 855, p. 274 n° 79 = ms. 571C, p. 157 (mauvaise édition par Osann, *Sylloge*, 290 n° XLIII); Pouqueville, *Voyage* IV, 366; meilleure édition, d'après Fourmont, in: *CIL* III 499, d'où Herbillon, *Cultes*, 62 n. 4.

∫CVLAPACONIAE	∫CVLAPACONIAE	[Pr]ocula, Paconiae
PIDI SELNVMISI	PIDISELNVMSI	[Hel]pidis e[t] Numisi
∫NDIALVMNAORNAM	NDIALVMNAORNAM	[Sec]undi alumna, ornam(entis)
RDOTIAI DIANAIIAPHRIA	RDOTIAI DIANA LAPHRIA.	[sace]rdotia(ibus) Dianai Laphriai.

Fourmont

Pouqueville

N.C. L.4: RDOTIAIDIANAIAPHRIA, copie de Fourm. RDOTIAI DIANA LAPHRIA Pouqu. Graphie DIANA LAPHRIA au lieu de DIANAELAPHRIA. Les restitutions du texte sont dues à Mommsen (*CIL* III).

Procula, fille "adoptive" de *Paconia Helpis* et de *Numisius Secundus*, honorée des ornements sacerdotaux de *Diana Laphria*.

Procula n'avait pas exercé la charge de prêtresse de *Diana Laphria*, mais elle a eu les honneurs réservés aux titulaires de cette fonction: *ornam(entis) [sace]rdotia(ibus)*; pour la définition des *ornamenta*, voir St. Borsák, *RE* XVIII (1939), col. 1110-1121, s.v. "ornamenta"; Th. Mommsen, *Römisches Staatsrecht* I³ (réimpr. Graz 1969) 456-467; P. Willems, *Le droit public romain* (Louvain 1883) 541.

Les *alumni* (l. 4) sont, en général, de jeunes personnes ayant une relation semi-familiale avec une personne plus âgée; quelquefois ils sont de naissance libre parfois servile et ils correspondent au grec *θεεργόι*.¹ *Procula* est une *alumna* de naissance libre, son nom est mentionné en premier dans

1. *Diz. Ep.* I (1895) 437-44; Thylander, *Épigraphie latine*, 151-153; Kajanto, *Onomastic Studies*, 7-8; S. G. Harrod, *Latin Terms of Endearment of the Family Relationship* (Princeton 1909) 60 sq., 83-88; A. Cameron, "Θεεργός and

l'inscription comme il arrive aux *alumni* de statut supérieur. Son *cognomen* ne dérive d'aucun de ses "parents"; en règle générale les *nomina* des *alumni* (-ae) pourraient dériver aussi bien du nom de leur père que de leur mère ou d'aucun des deux: Thylander, *Épigraphie latine*, 151-153 et surtout E. Rawson, *ZPE* 83 (1990) 9-10.

Le *nomen Paconius* est connu dans plusieurs cités grecques. A Délos on en trouve 18 exemples, dont les plus anciens datent du IIe s. av. J.-C. (Hatzfeld, *IRD*, 62-64; M.-Th. Couilloud, *Les monuments funéraires de Rhénée* [Paris 1974] n° 118 et 165). Il est également attesté à Athènes (*CIL* III, 7295; *IG* II², 10710 et 12651; les exemples athéniens datent du Ier av.-Ier ap. J.-C.); à Corinthe un *L(ucius) Paconius* est *duovir* des années 50-51 ap. J.-C. (*RPC* I, 1182-1188). A. Spawforth (in *Roman Onomastics*, 168 n. 6 et 180) croit que la famille corinthienne est originaire de Délos; un rapprochement avec la famille délienne est possible pour les *Paconii* d'Athènes, de Patras et enfin de Cléitor en Arcadie (*infra* n° 367), car tous portent des *praenomina*, attestés à Délos, qui datent de la période qui suit l'abandon de l'île.

Le *nomen Numisius*, répandu en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 123 et 164; Alföldy, *Personennamen*, 103), n'est connu en Grèce qu'à Olympie (*IvO* 438: deuxième moitié du Ier s.) et à Corinthe (*Corinth* VIII.1, 130: deuxième moitié du IIe s.); à Patras nous connaissons plusieurs exemples (n° 130, 180, 310, 320). *Helpis* est un *cognomen* banal (n° 197, 200), porté surtout par des ex-esclaves: Solin, *Namenbuch*, 1205-1210; cf. O. Masson, "Le nom Elpis est-il toujours féminin", *ZPE* 16 (1975) 36.

Datation. La graphie *Laphriai* pourrait indiquer que nous sommes en présence de la plus ancienne dédicace à la divinité poliade patréenne qui daterait, peut-être, du tout début de l'Empire. L'usage de *ai pro ae* semble plus banal jusqu'à la fin de l'époque républicaine et était considéré, à partir de l'Empire, comme un archaïsme; on la retrouve, toutefois, sur une émission néronienne de la colonie: *RPC* I, n° 1286: DEANAI AVGVSTAI; voir, en général, V. Väänänen, *Le latin vulgaire dans les inscriptions pompéiennes* (Berlin 1959) 23; M. Leumann, J.-B. Hoffmann et A. Szantyr, *Lateinische Grammatik*³ (München 1965-1979) 67.

5. DÉDICACE A UNE PRETRESSE D'AVGVSTA LAPHRIA

Début de l'Empire

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée "apud eandem Patrarum civitatem in moeniis" (Cyriaque); "Nadini in Liburnia" (Reinesius). La division des lignes est celle de la copie de Cyriaque et les restitutions celles de Th. Mommsen; les lignes 1, 2, 3, 7 et 9 sont décalées vers le centre. Les lettres de la première ligne sont plus hautes que celles des lignes suivantes; ponctuation par points. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VII n° 49; Lilius, f. 184; Reinesius, *Syntagma*, 354 n° II d'après une copie de Langermannus (*CIL* III, 510, d'où Herbillon, *Cultes*, 61 n.1).

related Terms in the Inscriptions of Asia Minor", in: *Anatolian Studies to W.H. Buckler* (Manchester 1930) 27-62; T. G. Nani, «ΘΡΕΠΤΟΙ», *Epigraphica*, 5-6 (1943-44) 45-84; B. Rawson, *Family in Ancient Rome. New Perspectives* (London and Sydney 1986) 73-79 et enfin H. S. Nielsen, "Alumnus: a Term of Relation denoting Quasi-Adoption", *C&M* 38 (1987) 141 sqq. Les *alumni*-ae ne représentent qu'une petite minorité dans l'ensemble de la population tant à Rome que dans l'Italie, voir B. Rawson, *op. cit.*, chap. 7 [Rome]; *ead.*, "Alumni: the Italian Evidence", *ZPE* 83 (1990) 1-19 [Italie]; on ignore leur répartition dans les provinces.

DÉDICACES AUX DIVINITÉS

. AEQVANAЕ	Aequanae
. SEX . F. MVSAE	Sex(ti) f(iliae) Musae
. SACERD . DIANAЕ	sacerd(oti) Dianae
AVG . LAPHRIAЕ . ET	4 Aug(ustae) Laphriae et
SAC . AVG . IMAGINI	sac(erdoti) Aug(usti) imagine
ET . STATVIS . II . ON	et statuis II (duabus) [h]on(orata)
D. D	d(ecreto) d(ecurionum)
SEX . ABONNVS	8 Sex(tus) A<equa>nus
PA	pa[t(er)].
<i>Cyriaque</i>	

N.C. L.4: LAPHIAE codd. Mutin., Vind. et Lilius au lieu de LAPHRIAЕ de la copie de Cyriaque. L.5: IMAGINI, Cyr. IMAGIN, Lilius, *imagin[e]*, correction de Mommsen. L .6: restitution de Mommsen, alors que toutes les copies de Cyriaque donnent II ON L.8-9: corrections de Mommsen. Les copies donnent SEX·ABONNVS·PA.

A Aequana Musa, fille de Sextus, prêtresse de Diana Augusta Laphria et prêtresse d'Auguste, honorée d'une image et de deux statues, par décret des décurions, son père Sextus Aequanus.

Aequana Musa a exercé les sacerdoces des deux cultes officiels de Patras: le culte municipal impérial et le culte d'Artémis *Laphria*, tous deux introduits dans la ville au début de l'Empire (voir ci-dessus p. 36-37). Les deux cultes n'ont qu'une prêtresse commune d'origine romaine. Le caractère public des fonctions d'*Aequana* justifie les honneurs qu'elle a reçus par décret des décurions de la ville. Le père, *Sextus Aequanus*, a probablement voulu commémorer cette distinction en érigeant cette dédicace à sa fille. La différenciation entre *imago* et *statua* dans le texte (l. 5-6) rappelle la différence entre εἰκών et ἀνδριάς ou ἄγαλμα, termes qu'on rencontre dans de nombreuses inscriptions grecques. *Imago* désigne ici l'image (peinture), tandis que *statua* désigne la statue en marbre (sur l'emploi des termes ἄγαλμα et εἰκών dans les inscriptions grecques, voir *infra* n° 37). *Aequana Musa* est, peut-être, mentionné dans une autre inscription malheureusement fragmentaire, trouvée soixante-dix mètres environ du mur sud de la forteresse dans les ruines de la construction fouillée par I. Papapostolou et identifiée avec l'*aedes Augustalium* de la colonie (n° 50).

Aequanus est un *nomen* rare. En Italie il est attesté sous la forme *Aequanius* à *Altinum* (CIL V, 2192) et à *Caudium* pour une personne originaire de *Beneventum* (CIL IX, 2167); le dernier porte le *praenomen* *Sextus*. Le *nomen* est rare dans les provinces helléniques, où nous ne connaissons qu'un Αἰκου[ανός] dans une inscription d'Olympie (IvO 361) et une Αἰκουανή Ἀντιοχίς à Thessalonique (IG X 2. 1, 628a). Le nom est également attesté à Cyzique (CIG 3663); cf. O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 119. A noter enfin qu'*Aequanus* est également utilisé comme *cognomen* (e.g. CIL XIV, 1080).

Le *nomen* *Aequanus* (*infra* n° 118, 145, 208 et 330) a, probablement, une origine ethnique. *Aequum* est connu en Dalmatie mais également en Italie (*Aequum Tuticum* dans le *Sannium* et *Aequum Faliscum*); en Italie nous connaissons deux autres *pagi* *Aequani* (CIL IX, 1455; CIL X, 407 sous la forme *Aequ.*) et enfin un site *Aequana* (CIL X, p. 83; sur cette question, voir H. Krummrey, in: *Studia in honorem Borisi Gerov* [Sofia 1990] 135). Les *Aequani* de Patras étaient peut-être, comme le pensait O. Salomies, originaires de *Beneventum*, mais cette hypothèse ne peut pas être vérifiée. *Musa* est un *cognomen* grec banal porté surtout par des ex-esclaves; il est répandu, à l'époque romaine, en Grèce (LGPN I, II et IIIA, s.v.), mais surtout en Italie: Solin, *Namenbuch*, 386-88; cf. au même titre L. Robert, in: N. Firatli, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine* (Paris 1964) 178.

Le père *Sextus Aequanus* ne porte pas de *cognomen* alors que la fille en porte un, *Musa*. Cette situation indiquerait une date dans le premier milieu du Ier s. (Krummrey, *op. cit.*, 136); de la même période date, d'ailleurs, le monument funéraire familial des *Aequani*, découvert par Iph. Découlacou (*infra* n° 145).

6. DÉDICACE D'UNE STATUE A *DIANA LAPHRIA*

Ier s. ap. J.-C.

Stèle de pierre de dimensions inconnues, vue à Patras, "in hortis proxeni Britannici Brown" (Le Bas, Blouet); "ἐν Πάτρα ἐπὶ τινοῦ λιθίνης στήλης εὐρεθείσης πλησίον εἰς τὰ ἐρείπια ῥωμαϊκῆς οἰκοδομῆς" (Mustoxidis): "Patris in aedibus Saketos" (Duhn).¹ Ponctuation par points; ligature de DE et TA (1. 2). Les lignes 3 et 6 sont décalées vers le centre. Non retrouvée.

Exp. Morée III, 63 n° 2 d'après Virlet; Ph. Le Bas, *RA* (1844) 280; *id.*, *Inscriptions* II, n° 364; *CIL* III, 498, d'après les éditions précédentes et une nouvelle copie de Mustoxidis, envoyée par C. Keil; *id.*, *EphEp*4 (1881) n° 90 d'après, une nouvelle copie de F. von Duhn (*CIL* III, 7260, d'où Thomopoulos, 209 n° 3).

Cf. *Diz. Ep.* II (1900) 208 et 211 et Herbillon, *Cultes*, 35 et n. 2; Osanna, *Santuari e culti*, 120.

<p>CORNCNC CNFMOOSA POIOSCFRFR DIANAM SPCONSECRA VIT <i>Virlet</i></p>	<p>CORNONC CNFMODSA POIOSCERER DIANAM SPCONSECRA³ VIT <i>Le Bas</i></p>	<p>CORN V F I C CN · F MODS A scr. DESA POLOS · CERER DIANAM S · P · CONSECRA VIT <i>F. von Duhn</i></p>	<p>Cornufic[ia] Gn(aei) f(ilia) Modesta, polos Cerer(is) Dianam 4 s(ua) p(ecunia) consecra- vit.</p>
--	--	--	--

N.C. L.1: CORNCNC, Virlet; CORNONC Le Bas (RA); CORN C, Mustox.; Keil ignore le nom; *Cornufic[ia]*, correction de Mommsen (*CIL* III 498), CORNVFIC, Duhn (*CIL* III 7260); **L.2:** CNFMOOSA, Virlet; CNFMODSA Le Bas et Mustox; CN·F·MODSĀ, Duhn; *Mod[est]a* (*CIL* III 498). **L.3:** POIUS Mustox.; POIOS Le Bas, Virlet, POLOS, Duhn; CFRFR, Virlet et Mustox., d'où *CIL* III 498; CERER, Le Bas, Duhn, d'où *CIL* III 7260. **L.5:** CONSFRA Mustox., CONSECRA, Le Bas, Duhn.

*Cornuficia Modesta, fille de Gnaeus, "pouliche" de Cérès, a consacré
(cette statue) de Diane à ses propres frais.*

Le titre *polos* (en grec πῶλος), qui désigne le poulain et la pouliche et par analogie tout jeune animal ou humain, est utilisé également dans le contexte religieux, particulièrement dans le cas de jeunes filles consacrées à Déméter et *Koré*;² on le trouve également, en tant que titre de prêtre

1. Situé, probablement, sur la colline *Saketou* (appelé également *Vrephocomiou*), immédiatement au nord de l'Odéon (Thomopoulos, 194 n. 5; Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. Βρεφοκομῆιον).

2. *ThLG* s.v. et *LSJ* s.v.; deux autres exemples viennent de Laconie et de Messénie: *IG* V 1, 594 du IIe s. av. J.-C. et *IG* V 1, 1444, du IVe/IIIe s.; cf. Herbillon, *Cultes*, 35-6; Bodson, *Ἐργὰ ζώϊα*, 158-159. Sur les noms des prêtresses de Cérès en Occident, voir *Diz. Ep.* II (1900) 208; enfin sur l'âge des jeunes prêtres et prêtresses de Cérès en Afrique, où son culte était particulièrement répandu, voir A. Audollent, "Cereris", in: *Mélanges R. Cagnat. Recueil de mémoires concernant l'épigraphie et les antiquités romaines dédié par ses anciens élèves du Collège de France* (Paris 1912) 367 n. 2 et en dernier lieu M. Leglay, "Junon et les *Cereres* d'après la stèle d'*Aelia Leporina* trouvée à Tebessa", *Libyca* 4.1 (1956) 44 n. 1.

d'Isis, seulement en Egypte où est attestée, de très bonne heure, une assimilation entre Isis et Déméter sur la base de leur fonction commune de déesses des récoltes (Ἰερός πῶλος Ἴσιδος; voir *LSJ* s. v. “πῶλος”; les exemples cités datent du IIe s. av. J.-C.; cf. F. Dunant, *Religion populaire en Égypte* [Leiden 1979] 32 sqq.) mais il est complètement absent dans les documents concernant le culte isiaque et les cultes égyptiens, en général, en Méditerranée orientale: F. Dunant, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée I* (Leiden 1973) 136-138.

La forme *Cornificius* est extrêmement rare; selon Schulze (*Eigennamen*, 417) il s'agit d'une vieille *gens* plébéienne de Rome. En province d'Achaïe (Athènes), nous n'en connaissons qu'un seul exemple, celui de Γναῖος Κορνοφίκιος Ἀπολλώνιος (*IG II²*, 6828: Ier s. de n.è.). En Macédoine (Cassandree), il est connu sous la forme *Cornificius*: [1] D. Robinson, *TAPhA* 69 (1939) 66 n° 38: Κορνηφικία Τυραννίς; [2] *SEG* 37 (1987) 559, 4: Α. Κορνηφίκιος Ταραντίνος (cette *gens* n'est pas connue à Tarente; cf. O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 117 et n. 29. Sur les *Cornificii*, de la classe sénatoriale, originaire de Latium, voir A. Licordani, “Italia: Regio I (Latium)”, in: *Epigrafia e ordine senatorio. Atti del Colloquio Internazionale AIEGL*, Roma 14-20 maggio 1981, vol. II in: *Tituli* 5 [1982] 30); enfin on connaît à Amphipolis (Šašel-Kos, *ILGR*, 231) un *L. Pompilius Eros, negotiator ab Roma ex horreis Cornif(icianis)*. *Modestus* est un *cognomen* banal, particulièrement en Italie et dans les provinces celtiques (Kajanto, *Cognomina*, 263; Alföldy, *Personennamen*, 248).

7. DÉDICACE A ASCLÉPIOS

Début du IVe s. av. J.-C.

Relief votif en marbre, brisé à droite (dim.: 99 x 46 x 10 cm); une représentation, comportant onze figures corrodées, est encadrée sur les côtés par deux piliers soutenant un épistyle. Les quatre figures de la partie gauche, plus hautes que les autres, représentent probablement des dieux, celles de droite des mortels-fidèles. Asclépios, avec son costume habituel, est placé au milieu de la représentation s'appuyant sur son baton autour duquel s'enroule en spirale le serpent. La figure féminine à son côté, peut-être Épioné son épouse, est vêtue d'un long *chiton* et d'un *himation* qui couvre également sa tête; en revanche les deux figures masculines, probablement ses fils *Macaôn* et *Podaléirios*, à moitié nus, ne portent qu'un *himation*. Le suppliant et probablement sa famille (mère, fille, servante avec une boîte ronde sur la tête et encore trois enfants), tous habillés, défilent sur la partie droite, vers l'autel placé au milieu du relief; à côté, un porc est destiné au sacrifice. La dédicace, gravée sur l'épistyle en une ligne, est presque complètement effacée (Thomopoulos, 79).

Le relief a vraisemblablement été trouvé lors des travaux de nivellement de la place *Psila alōnia* de Patras en 1881 (Thomopoulos, 79). Musée de Patras, n° d'inv. 4. Phot. pl. II. Est. 124.

Inédit.

Traces de quelques signes non identifiables.

Un bas-relief similaire anépigraphie représentant une procession d'hommes et de femmes, en l'honneur d'Asclépios, provient de Patras; il a été présenté, pour la première fois, par A. Milchhöfer, *AthMitt* 4 (1879) 126 n. 2; cf. Thomopoulos, 79, I. G. Fraser, *Pausanias Description of Greece IV* [London 1898] 144; Herbillon, *Cultes*, 88; L. Malten, *JdI* 29 (1914) 219 fig. 12; U. Hausmann, *Kunst und Heilum. Untersuchungen zu den griechischen Asclepiosreliefs* (Potsdam 1948) 176 n° 126; Osanna, *Santuari e culti*, 111.

8. AUTEL EN L'HONNEUR D'ASCLÉPIOS

IIe s. (?) ap. J.-C.

Autel de marbré, brisé dans sa partie supérieure (dim.: 130 x 37 x 33 cm); la partie inférieure porte une moulure, au-dessus de laquelle le bandeau est endommagé; dans l'angle supérieur, un éclat de la pierre a emporté le champ épigraphique. Lettres soignées de 3,5 (1.1 et 2); 3 (1.3 et 4); 2,3 cm (1.5); on note la petite taille de certaines lettres V (1.2), C et S (1.3) qui sont apparemment rajoutées dans la mise en page; la haste transversale du "H" est ondulée; int.: 10-12 mm. Ponctuation par points triangulaires.

Découvert en 1972 à Patras, à l'angle des rues *Philopoimenos* et 25 *Martiou*. Musée, n° d'inv. 445. Phot. pl. I. Est. 42a.

Šasel-Kos, *ILGR*, 36 n° 56 (*AnnÉp* 1979 [1982] 171 n° 568). Cf. Thomasson, 24: 84 (200); Osanna, *Santuari e culti*, 97.

[-ca 4-]/us
 [-ca 4-]s legatus
 [pr]o pr(aetore) et proco(n)s(ul)
 4 prov(inciae) Ach(aiae) Ae-
 sculapio v(otum) s(olvit)

N.C. L.1: [...].jus, Kos. La lettre mutilée pourrait aussi bien être un *nu* qu'un *rho* ou qu'une autre lettre et cette incertitude ne nous permet pas de savoir s'il s'agit du *nomen* ou du *cognomen* du personnage. *L.3:* partie inférieure ronde du premier signe visible. *L.4:* partie inférieure de la lettre pointée (haste verticale et départ de la boucle).

(Un tel), légat propréteur et proconsul de la province d'Achaïe,
 a acquitté le voeu fait à Esculape.

L'identification du personnage est difficile, malgré la précision que nous donne le document, à savoir qu'il a exercé deux charges administratives dans la même province, celle de légat propréteur et celle de proconsul¹. Parmi les personnages connus, ayant exercé deux fonctions, consécutives ou non, dans la province d'Achaïe, nous en connaissons trois: le premier, anonyme (Ier s. ap. J.-C.), a été légat propréteur de la province d'Achaïe, puis proconsul d'une province malheureusement inconnue; cette lacune nous empêche de placer ce texte dans la période de transition pour la province d'Achaïe (44-45 ap. J.-C.) d'autant que la première fonction aurait pu être exercée aussi bien sous un proconsul d'Achaïe que sous un légat impérial, par exemple de Mésie (Groag, *Reichsbeamten*, 101 n. 406). Le second, *Ti. Claudius Julianus*, fut sous *Antoninus Pius* (Groag, *op. cit.*, 106) questeur d'Achaïe, puis légat de la même province et le troisième, *Sex. Quintilius Valerius Maximus*, exerça de même, sous Hadrien (Groag, *op. cit.*, 105), la fonction de légat de la province d'Achaïe après y avoir exercé la questure (*CIL XIV 2609: Tusculum et AnnÉp* [1905] 121: sous Antonin et Hadrien, respectivement). Il serait étonnant que ces deux derniers aient exercé une troisième charge encore dans la même province.

1. L'Achaïe constituait, jusqu'en 44, avec la Macédoine et la Mésie, une vaste province impériale placée sous le haut commandement d'un *legatus Aug(usti) pro praetore*; en Mésie, il avait sous ses ordres un légat, mais nous ignorons si l'Achaïe et la Macédoine dépendaient directement de lui ou s'il avait d'autres légats sous ses ordres. Après 44, l'Achaïe redevint province sénatoriale avec à sa tête un proconsul de rang prétorien qui avait également un légat sous ses ordres. Groag, *Reichsbeamten*, 23-30 et particulièrement p. 25 n. 98 et les remarques correctives sur cette note à la p. 169 [Nachträge]; voir en général G. Stevenson, *Roman Provincial Administration* (New York 1939) 108-109 et surtout A. von Domaszewski, *RhM* 45 (1890) 1-5.

Parmi ces candidats, le premier personnage mérite, me semble-t-il, plus d'attention. D'après le texte, trouvé à Naples (*Not. d. Scavi* [1892] 107=*AnnÉp* 1892, 144), notre inconnu avait exercé la questure de Crète et de Cyrénaïque, le tribunat de la plèbe et peut-être la préture avant d'accéder au poste de légat de la province d'Achaïe puis au proconsulat d'une province, anonyme.¹ Ces éléments ne sont toutefois pas suffisants pour placer ce personnage dans la première moitié du Ier siècle et c'est une raison pour laquelle Groag (*Reichsbeamten*, 101 n. 407) suggéra l'identification de notre *ignotus* avec un autre consulaire anonyme qui figure sur une inscription fragmentaire de l'*Asclépieion* d'Epidaure (*CIL* III 7267=*IG* IV² 439=*ILS* 963; le texte date de la période de Claude) et qui a également exercé, entre autres fonctions, la questure de Crète et de Cyrénaïque et le tribunat de la plèbe; sa carrière a fini avec le proconsulat d'Asie. Bien que Groag² ait supposé une relation particulière de ce personnage avec la Grèce, son identification avec notre anonyme est peu probable vu nos maigres connaissances sur les légats et les proconsuls de la province d'Achaïe.

A Patras, le culte d'Asclépios semble être plus ancien que ceux des divinités olympiennes; Pausanias (VII. 20, 8 sq. et 21, 4) mentionne deux sanctuaires du dieu dans la colonie, l'un près de l'Acropole et l'autre dans l'enceinte sacrée de Limnatis. Leur emplacement reste encore hypothétique (Herbillon, *Cultes*, 88 et notes; en dernier lieu *Achaïe* I, 178-179 n° 262; Osanna, *Santuari e culti*, 82, 87, 97 et 111) et le lieu de découverte de l'autel n'aide pas à cet égard —contrairement à ce qu'affirme Osanna³— car il a été déplacé comme tant d'autres antiquités à Patras. A noter la promotion du culte d'Asclépios, depuis Hadrien, qui connaît une plus grande protection sous les Antonins (Beaujeu, *Religion romaine*, 300-301). Une telle observation s'accorderait avec la datation du document, au IIe s. ap.J.-C. (?), suggérée par Šašel-Kos, datation qui n'est pas contredite par la paléographie.

9. AUTEL EN L'HONNEUR DE CÉRÈS

Ier-IIe s. ap. J.-C.

“Autel carré en marbre, engagé dans la muraille de la cave d'une maison particulière de Patras en octobre 1863” (Lenormant). Le premier éditeur ne donne aucune autre indication sur les dimensions de la pierre et des lettres. Non retrouvé.

F. Lenormant, *RA* 10 (1864) 368-369 (*CIL* III, 6096, d'où Herbillon, *Cultes*, 35 n.1 et Osanna, *Santuari e culti*, 120).

1. *Leg. prov. Ac[haiae] [p]rocos. prof[v]...* . *Leg. Achaiae* et indifféremment *leg. pr. pr. provinciae Achaiae* sont les titres courants des *legati pro praetore* des proconsuls d'Achaïe, cf. Groag, *Reichsbeamten*, 101.

2. E. Groag, qui avait déjà formulé cette hypothèse dans *JÖAI* 19/20 (1919) *Beibl.* 326-327, est plus indécis dans *Reichsbeamten*, 101 n. 407. L'identification toutefois de ce personnage avec *A. Ducenius Geminus*, préfet de Rome sous le règne de Galba (*PIR* III², D 201), est très hypothétique. Mommsen dans *CIL* III 7267, vu la date du document (R. Syme, *Roman Papers* IV [Oxford 1988] 362), sous Claude, pensait plutôt à *P. Memmius Regulus*.

3. L'auteur affirme que l'autel provient du sanctuaire du dieu situé dans l'enceinte sacrée du téménos d'Artémis Limnatis, lui-même placé par le Périégète à proximité de l'*agora* (Paus. VII.20, 7-9); en revanche l'emplacement hypothétique de ce dernier sur l'espace entre l'Odéon et la place *Psila-Alonia* est fort probable; les découvertes archéologiques diverses (statuette, relief dédicatoire; [*infra*, n° 7]; cf. Osanna, *Santuari e culti*, 111) provenant de cette place constituent de forts indices mais non des preuves.

I · H · D · D		I(n) h(onorem) d(omus) d(ivinae)
C E R E R I		Cereri
M A T R I		matri
T · L O L L I V S	4	T(itus) Lollius
S P I N T H A R V S		Spintharus
D · S · P		d(e) s(uo) p(osuit)

Lenormant

N.C. L.6: également *d(e) s(ua) p(ecunia)*.

*En l'honneur de la Maison divine (impériale), à Cérès mère Titus
Lollius Spintharus a érigé (cet autel), à ses propres frais.*

A Patras, Cérès porte le surnom de *mater* qui lui est rarement attribué; on ne le trouve que dans deux autres inscriptions (*CIL VIII 9020: Mauretania Caesariensis; CIL IX 4192: Amiternum*, en Italie); l'adjectif pourrait soit faire allusion à la terre mère que les Romains appelaient "Mère" et "Cérès",¹ soit être la traduction exacte de Déméter Κουροτρόφος des Grecs;² sa présence à Patras s'expliquerait par le fait que le culte de Cérès, héritière de Déméter locale, remonte par elle à la vieille déesse *Gé* (Herbillon, *Cultes*, 27-33). Cette dernière était représentée, d'après Pausanias (VII.21, 11-13; cf. *Achaïe I*, 183-184 n° 272), assise à côté des statues de Déméter et de Koré debout dans le bosquet sacré de Patras, près du port; cette représentation semble extrêmement rare; cf. L. Bechi, *LIMC IV.1* (1988) s.v. "Demeter", col. 882 n° 455 [addenda]; Osanna, *Santuari e culti*, 120 n. 261.

Le *nomen Lollius* est banal tant en Occident qu'en Orient (Schulze, *Eigennamen*, 424 et 519; Alföldy, *Personennamen*, 94). Aucun des *Lollii* rencontrés dans la province d'Achaïe ne porte le *praenomen Titus* (exemples à Athènes: *IG II² 1996, 52; 2111/12, l. 34 sq.; AncSoc 19 [1988] 33 n° 204*; pour les *Lollii*, résidents étrangers à Athènes, voir Osborne-Byrne, *Foreign Residents, s.v.*). Le *cognomen Spintharus*, d'origine grecque (Bechtel, *HPN*, 599), est relativement fréquent dans les inscriptions de l'Attique (depuis le Ve av. J.-C. jusqu'au Ier ap. J.-C.; cf. *LGPNI, s.v.*) et beaucoup moins dans la Grèce occidentale et les îles (*LGPNI et IIIA, s.v.*); sur sa diffusion à Rome, voir Solin, *Namenbuch*, 1126-1127 et, en général, dans le monde grec, O. Masson, *ZPE 91* (1992) 107-111.

L'usage de la formule *In h(onorem) d(omus) d(ivinae)* est très répandu dans les dédicaces religieuses de certaines provinces de l'Empire. La première apparition de la formule dans les provinces occidentales de l'Empire se situe vers l'année 135 ap. J.-C., et la dernière dans l'année 325 ap. J.-C.; la fréquence de ce préambule est peut-être en relation avec le renforcement du culte impérial sous

1. Varron, *R.R. III.1, 4-6*; cf. H. Le Bonniec, *Le culte de Cérès à Rome des origines à la fin de la République* (Paris 1958) 429 et 251-253; H. Wagenvoort, *Initia Cereris*, Meded. Kon. Vlaamse Akad. v. Wet., Lett. 10 n° 4 (1948) 14=*id.*, *Studies in Roman Literature, Culture and Religion* (Leiden 1956) chap. VIII, p. 150-168. En général, voir A. Dietrich, *Mutter Erde²* (1913) *passim*; O. Peterson, *Mother Earth. An Analysis of the Mother Earth Concept according to A. Dietrich* (Lund 1967) *passim*.

2. Voir Fr. Lenormant, *RA 10* (1864) 386-387 et Herbillon, *Cultes*, 35, mais surtout Th. Hatzisteliou-Price, *Kourotrophos. Cults and Representations of the Greek Nursing Deities* (Leiden 1978) 138-147: témoignages pour les différentes formes du culte de Déméter Κουροτρόφος dans le Péloponnèse mais l'Achaïe n'est pas citée.

les Sévères: Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, “La datation des inscriptions latines dans les provinces occidentales de l’empire romain d’après les formules *In h(onorem) d(omus) d(ivinae) et Deo, Deae*”, in: *ANRW* II.3 (1975) 232-282. L’extrême rareté de cette formule dans la province d’Achaïe rend la datation du texte patréen très délicate; on ne pourrait retenir qu’à titre hypothétique une datation entre le IIe et le IIIe s. ap. J.-C. On trouvera la bibliographie sur *domus divina*, in: A. Alföldi, *Die monarchische Repräsentation im römischen Kaiserreiche* (Darmstadt 1970) 203-204; sur la relation entre *domus divina*, la Maison impériale et l’armée, voir S.N. Miller, “*The Army and the Imperial House*”, in: *CAH* XII (1938) 35-36.

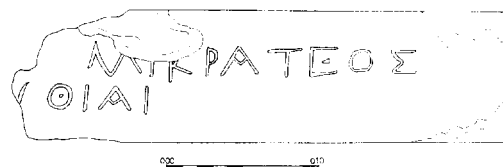
10. DÉDICACE A UNE DIVINITÉ (?)

Époque hellénistique

Plinthe rectangulaire en calcaire, brisée à l’angle supérieur gauche (dim.: 51 x 31 x 16 cm). Elle porte une moulure sur les trois côtés étroits; sur la face supérieure est conservé un goujon ovale et peut-être quatre sur la face inférieure. L’inscription gravée sur la face latérale comporte un texte de deux lignes, mutilées à gauche (lettres de 2 cm; int.: 6-9 mm), dont la dernière est décalée vers le centre.

La pierre a été trouvée à Patras le 5. 4. 1973 et porte le n° d’inv. 1045 du Musée de la ville sans aucune indication d’origine. Phot. pl. III (+ profil). Est. 20.

Inédite.



[- - - Κ]αλλικράτεος

---- //ΘΙΑΙ vac.

N.C. I. 2: *iota* adscrit; la restitution [- - - Είλει?]θ<υ>ίαι est possible, mais d’autres solutions ne sont pas à exclure.

[Une telle] fille de Kallicratès à - - -

Le culte d’Eilithyie n’est pas connu à Patras; Pausanias (VII 23, 5-6) mentionne un sanctuaire d’Eilithyie à Aigion: S. Pingiatoglou, *Eileithyia* (Würzburg 1981) 38 et 81-84; *Achaïe* I, 198 n° 296 (avec d’autres références) et en dernier lieu Osanna, *Santuari e culti*, 179-85. Dans les cités béotiennes, Artémis porte souvent l’épithète Eilithyie (*JGV* VII, 1871-1872), mais on ignore si à Patras et en général en Achaïe la déesse était ainsi adorée.

Καλλικράτης est un nom banal largement diffusé dans le monde grec, surtout à l’époque hellénistique (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.).

11. RELIEF DE NÉMÉSIS

Début du IIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de quatre fragments jointifs, brisée aux angles supérieurs à droite, sur le côté et en bas (ht. 165, larg. 76 [en haut], 73 [en bas], prof. 13,5 [en haut] 40 cm [en bas]). Elle porte, sur sa partie gauche, la figure ailée et cuirassée d’une Némésis en relief; à côté de Némésis se dresse un pilier sur lequel est perché le griffon avec une roue (description détaillée in: Papapostolou).

La pierre était encadrée dans un mur moderne de la maison de la famille *Spiliotopoulos*, à l'angle des rues *Karaiskaki* et *Gerokostopoulou* de Patras, où a été mis au jour une partie du cimetière nord de la ville (I.A. Papapostolou, *ArchDelt* 28 [1973] *Chron.*, 208); le lieu de son origine exacte est, probablement, le temple de cette divinité découvert à proximité de l'amphithéâtre (Paus. VII. 20, 9; I. A. Papapostolou, *BCH* 113 [1989] 355-371). Elle porte le n° d'inv. 687 du Musée de Patras. Phot. pl. II. I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 371-378 et fig. 16 (p. 369).

Sur son côté gauche sont gravées les lettres A et O.

Le relief ne semble pas avoir un caractère chtonien. Némésis apparaît ici comme une déesse des combats; il s'agit donc plutôt d'un ex-voto élevé par un chorège; les *munerarii* voulaient souvent exprimer leur gratitude envers la déesse pour le succès des jeux qu'ils avaient organisés (*BCH* 113 [1989] 378 n. 103); malheureusement les signes conservés sur la pierre ne nous permettent d'avancer aucune hypothèse quant à leur interprétation.

Les traits du vêtement et le style du relief indiquent, selon Papapostolou, une date "au commencement du IIe s., à l'époque de Trajan ou au début de celle d'Hadrien"; cette date corrobore celle de la construction du bâtiment identifié au temple de Némésis (VII. 20, 9) par ce même fouilleur.

12. DÉDICACE A MITHRA

II/IIIe s. ap. J.-C.

Relief de marbre blanc, brisé à gauche (dim.: 44 x 32 x 6-9 cm). Mithra est représenté jeune, portant le bonnet phrygien et appuyant son genou sur le taureau. La main droite et le pied gauche sont perdus. Un chien boit le sang qui coule du taureau; au-dessous du ventre, un serpent et un scorpion; devant le taureau, un *Cautes* debout tient un flambeau de sa main droite (R. Beck, "Cautes et Cautopathes", *Journ. of Mithr. Studies* 2 [1977] 1-17). Portrait de la lune dans l'angle droit supérieur. Au-dessus de la tête du taureau, une figure debout s'appuie sur un sceptre (Jupiter?). A gauche de la tête de Mithra est gravé une sorte de triangle qui pourrait évoquer la maison du taureau (L.A. Campbell, *Mithraic Iconography and Ideology* [Leiden 1968] 291-315). Un petit cavalier, dont la monture se cabre vers la droite, est représenté en léger bas-relief sur la partie droite de la plinthe; il semble tenir une guirlande de larges feuilles retombant derrière la croupe du cheval.¹ Inscription gravée sur le bandeau inférieur, sur trois lignes, mutilées à gauche; lettres de 1 cm; int.: 0,5 cm. On note la taille plus petite du V (l. 2) par rapport aux autres lettres.

"Le bas-relief.... a été trouvé il y a quelques mois dans les travaux de fondation d'une maison de Patras; il est conservé au premier gymnase de la ville, où ont été réunies des antiquités" (Avezou-Picard). "Εὐρέθη ἐν ἔτει 1912 εἰς τὸ κτῆμα Λυκουριώτου" (Inventaire du Musée de Patras). Musée de Patras n° d'inv. 19. Phot. pl. II. Est. 93.

1. Le relief de Patras, représentant le dieu en position frontale avec la jambe repliée sur le dos du taureau, proportionnellement trop petit, appartient à la première (A) catégorie typologique des représentations de Mithra comme *tauroctonos*; ce type est particulièrement commun dans les régions du sud-est de l'Europe (L.A. Campbell, *op. cit.*, 2-3; *id.*, "Typology of Mithraic Tauroctonos", *Berytus* 11 [1954] 1-60 et pl. 1-9).

DÉDICACES AUX DIVINITÉS

Thomopoulos, 223 et fig. 18; Ch. Avezou-Picard, *RHR* 2 (1911) 178-184 avec photos (p. 179), envoyée par M. Pournaros, professeur au gymnase de Patras (*AnnÉp* 1912, 282, recte 281; *AJA* 16 [1912] 444; L. A. Campbell, "Typology of Mithraic Tauroctonos", *Berytus* 11 [1954] 46 n° 79; M.J. Vermaseren, *CIMRM* II, 235 l: relief et 2352: inscription); nouvelle édition sans changements par Šašel-Kos, *ILGR* 34 n° 47.

Cf. F. Cumont, *Les mystères de Mithra*³ (1913) 32 n. 1; Herbillon, *Cultes*, 81-82; N. D. Papachatzis, *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις* IV (Athènes 1980) 106-107 n. 59-60 avec photo et dessin; Osanna, *Santuari e culti*, 124-5 avec commentaire sur le culte de Mithra.

[Soli invic]το milites

[- ca 8-]VS+

[- ca 8-]ESARCVS

N.C.L.1: restitution également possible: /*Deo Soli invic]to*. *L.2*:uist, Vermaseren; VS+, Avezou-Picard, *AnnÉp* et Kos; VST, *AJA*; *in lapide* *S+. *L.3*: *in lapide* ESARCYS (Y pro V). Avezou-Picard pensent à un nom grec comme Μνήσαρχος, Τελέσαρχος, Ἀγήσαρχος ou quelque chose de semblable.

Les milites (ont consacré) au Soleil invaincu.....

Le miles était le troisième grade dans la hiérarchie du culte mithriaque: Tertullien, *De corona* 15, 4; cf. L. A. Campbell, *Mithraic Iconography and Ideology* (Leiden 1968) 291-315; M. J. Vermaseren, *Mithras the Secret God*, trad. par Th. et V. Megaw (New York 1963) 144 et surtout M. Clauss, *ZPE* 82 (1990) 183-194: discussion sur les sept grades du culte mithriaque; *id.*, *Athenaeum* 68 (1990) 423-450, où il commente l'influence du culte de l'État romain de *Sol invictus* sur le culte privé de Mithra (*SEG* 40 [1990] 1720-1721); cf. également l'article récent de R. Rubio Rivera, "Soli Invicto y Soli Invicto Mithrae en la epigrafía de Britania", in: M. Mayer (éd.), *Religio Deorum, Actes du colloque international d'épigraphie: culte et société en Occident* (Barcelona 1992) 415-422. Sur la date de l'introduction de ce culte en Achaïe, voir ci-dessus p. 40 et n. 8.

Date: IIe ou IIIe siècle d'après la paléographie; cette dernière date est retenue par Kos.

13. DÉDICACE AUX ΝΑΪΑΔΕΣ

IIIe s. ap. J.-C.

Stèle rectangulaire de marbre, brisée à gauche (dim.: 95 x 45 x 8 cm. Ecriture lunaire très soignée; lettres de 1,4 (l.1), 1,2 (l. 2) cm (Φ=1,9 cm) int.: 0,06 cm. A noter la forme des lettres triangulaires (Α et Λ) et du Φ; le *iota* est intercalé à deux reprises; ligature de ΣΚ et ΘΗ (l.1).

«Εὐρέθη ἐπὶ τοῦ πλησίον τῶν Πατρῶν Παναχαΐκου ὄρους παρὰ τὰς πηγὰς τῶν ὑδάτων τῆς πόλεως καὶ ἐδώρηθη εἰς τὴν Ἀρχαιολ. Ἐταιρείαν ὑπὸ τοῦ βουλευτοῦ Γεωργ. Ρούφου» (Koumanoudis).

«Πλησίον τῶν πηγῶν Ρωμανοῦ ... κατὰ τὴν ἐκσκαφὴν τῆς ἀρχαίας δεξαμενῆς (νερομάνας)» (Thomopoulos). Musée épigraphique d'Athènes n° d'inv. 12509. Révisé. Phot. pl. III.

S. A. Koumanoudis, *Ἀθήναιον* 7 (1878) 210-211 (Thomopoulos 66; Osanna, *Santuari e culti*, 129).

Νύνφαις Ναΐασις καλαῖς κούραις ἀνέθηκεν

[σ]ύδια τρισσά θεαῖς εἶνεκεν εὐχαρίης.

N.C. L.2: [σ]ύδια, Koumanoudis qui n'exclut pas aussi [μ]ύδια; [λ]ύδια est aussi possible; εὐχαρίης, néologisme au lieu de εὐχαριστίας, Koumanoudis.

(Un tel) dédia aux nymphes Naiades, belles jeunes filles, trois petits porcs en remerciement.

Il est possible que l'offrande se soit trouvée à l'origine dans une grotte sacrée ou "Nymphaion", réservée au culte des *Naiades*, vénérées en tant que divinités des eaux, alors que les *Charites* sont spécialement associées, dans la poésie de l'Empire, aux établissements de bains (L. Robert, *Hellenica* IV [1948] 75-81; *id.*, *StudClas* 16 [1974] 59-61). Les *Naiades* sont en rapport étroit avec les sources, non seulement dans leurs forme naturelle comme πηγαί —c'est apparemment notre cas¹— mais aussi comme κοῦραι; souvent le nom ναῖδες est utilisé au lieu de πηγή.² En tant que jeunes filles les *Naiades* sont souvent appelées κόραι-κοῦραι, *puellae* et également παρθένοι (M.L. West, "The Dictaeon Hymn to the Kouros", *JHS* 85 [1965] 155 n. 19; *loc. cit.*, 91 [1971] 56-58; Osanna, *Santuari e culti*, 129 n. 300) et ces noms sont accompagnés de nombreux adjectifs comme καλαί: e.g. Rizakis-Touratsoglou, *EAM*, n° 14 (Macédoine) et, en général, B. Herter, *RE* XVII.2 (1937), col. 1547 et 1553 s.v. "Nymphai". Enfin, vénérées comme des divinités, elles sont appelées dans les inscriptions grecques θεαί et dans les inscriptions latines *dae* ou *divinae* (B. Herter, *op. cit.*, col. 1527-1581, particulièrement 1534-1535, 1547 et 1553-1554).

Le nom du dédicant devait être gravé, selon Koumanoudis, soit à gauche dans un autre distique soit sur une autre plaque séparément; cette hypothèse est difficilement vérifiable. En général, les dédicaces sont de caractère privé et les dédicants sont des gens de passage, des chasseurs, pêcheurs etc. Parmi les offrandes aux nymphes figurent les cochons.³ En général le nom qui désigne l'espèce à sacrifier définit son âge. Le porcelet (l. 2: [σ]ύδια τρισσά) est désigné en général par la forme χοῖρος (Bodson, *Ἐργὰ ζώια*, 124 n. 24), la forme ὕδιον et ὑῖδιον semble plus rare (Chantraine, *DELG*, s.v. "ὑς"). Le sacrifice appelé τρίττοια et en attique τρισσά, c'est à dire triple, est adressé aux dieux mais aussi aux déesses.⁴ L'hypothèse qu'expose Koumanoudis qu'il ne s'agirait pas, dans notre cas, d'offrande d'animaux vivants mais tout simplement d'oeuvres d'art, est bien probable.

1. Thomopoulos (p. 66) suppose que la *fons Cymothoe*, mentionnée par Pline (*Nat. Hist.* IV, 5), devait se trouver au voisinage des sources de Glaucos.

2. Sur le rapport, en général, des Nymphes avec les éléments vitaux de la nature et leur pouvoir fertilisateur, voir les intéressantes observations de U. Kron, "Demos, Pnyx und Nymphenhügel. Zum Demos-Darstellungen und zum ältesten Kultort des Demos in Athen", *AthMitt* 94 (1979) 63-75.

3. Hom., *Od.* XIV 435; Mart. VI 47; *CIL* V 3915; cf. Herter, *op. cit.*, 1555-57; E. Kadletz, "The Sacrifice of Eumaios the Pig Herder", *GRBS* 25 (1984) 99-105; A. Petropoulou, "The Sacrifice of Eumaios reconsidered", *GRBS* 28 (1987) 135-149. M. H. Jameson, "Theoxenia in Ancient Greek Cult Practice from the Epigraphical Evidence", in: *Proceedings of the Second International Seminar on Ancient Greek Cult*, Athens 22-24, novembre 1994 (Stockholm 1994) 38-39.

4. "Lorsqu'on attend d'elles qu'elles assurent la fertilité et la fécondité des victimes femelles", selon Bodson, *Ἐργὰ ζώια*, 123 et ns 18-21. Sur τρίττοια, «τὴν ἐκ τριῶν ζώων θυσίαν», selon Eustathe et les autres interprétations de ce mot chez les auteurs anciens, voir *ThLG*, s.v. et surtout P. Stengel, *Opferbräuche der Griechen* (Leipzig-Berlin 1910) 195-196.

14. DÉDICACE A HERMES (?)

Époque hellénistique (?)

Bas-relief représentant Hermès avec caducée et parasol qui provient de Patras, «ἐκ τοῦ πρὸς ἀνατολὰς τοίχου τοῦ Ἁγίου Γεωργίου κατὰ τοὺς τελευταίους χρόνους τῆς Τουρκοκρατίας» (Thomopoulos). Non retrouvé.

Thomopoulos, 213.

ΦΗΜ - - -

Le culte d'Hermès n'est connu à Patras que par les bronzes impériaux de Commode et de Caracalla qui nous donnent une idée de son temple; voir *NCP* p. 86, pl. R IV (Commode et Caracalla); *BMC Peloponn.* 29 n° 51, pl. VI, 8 (Caracalla); cf. Herbillon, *Cultes*, 151-152; *Achaïe* I, 187 n° 278.

15. RELIEF DÉDICATOIRE

Époque hellénistique

Relief votif, en marbre, avec sept figures masculines et féminines (dim.: 68 x 43 x 8,5 cm). A gauche, assise sur un trône, une déesse; à droite, dans l'angle, un dieu; au milieu, un couple; immédiatement à gauche du couple, deux autres figures féminines, l'une tenant une offrande l'autre dévoilée; immédiatement à droite du couple, un autre homme. L'inscription est gravée au-dessous de cette représentation sur un bandeau (dim.: 5,5 x 61 cm), délimité en haut et en bas par deux moulures. Du texte ne restent que quelques signes sur deux lignes qui apparaissent malgré le martelage. Lettres de 1,9-2 cm. Int.: ca 1 cm.

Découvert à Patras le 4.8.76, à l'angle des rues *Haghias Paraskevis* et *Tritou Orivaticou* (no 42, remployé dans le plancher de la maison de Mantas). Musée, n° d'inv. 1306. Phot. pl. IV. Est. 90.

Inédit.

//////////ιππος - - -
 - - - Ν - - - - - - - - -

Les traces des lettres au début de la ligne nous permettent de proposer avec réserve la lecture Ἁγήσιππος qui serait le nom du dédicant de ce relief à une ou plusieurs divinités qui y figurent. Le nom se rencontre particulièrement dans des régions de dialecte dorien (*LGPN* II, s. v.).

16. DÉDICACE DE LA STATUE DE TIMAIOS AUX DIEUX

Époque hellénistique

Pierre de nature et de dimensions inconnues, sans indication de provenance exacte chez Cyriaque; "ex civitate Patrarum" (Muratori). Non retrouvée.

Copie de Cyriaque p. VII, n° 58 d'où sans différences Muratori, *Thesaurus* III, 1513 n° 5 d'après une copie de Cyriaque (cod. Barberini) et *id.*, *Thesaurus* I, 112 n° 6 d'après sa propre copie (A. Boeck, *CIG* I, 1545 d'où Thomopoulos, 231 et Hoffmann, *SGDI* 1628).

ΞΕΝΙΣ. ΑΙΣΧΡΙΩΝΟΣ
 ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΣ. ΑΡΧΙΤΕΛΕΟΣ
 ΤΙΜΑΙΟΝ. ΘΕΟΙΣ

Ξένις Αισχρίωνος
 Στρατοκλής Ἀρχιτέλεος
 Τίμαιον Θεοῖς

Cyriaque

N.C. L.2: ΣΤΡΑΤΟΚΛΗΕ. ΑΡΧΙΤΕΛΕΟΣ, Cyr. et Muratori (t. III); ΣΤΡΑΤΟΚΛΗ ΑΡΧΕΙΤΕΛΕΟΣ, Muratori (t. I); Στρατοκλή[ς] Ἀρχιτέλεος, Boeckh.

*Xenis fils d'Aeschriôn, Stratoclès, fils d'Architèles (ont consacré)
Timaios aux Dieux.*

L'emploi de la formule votive finale Θεοῖς (ou τοῖς Θεοῖς) dans les dédicaces de statues aux dieux est banal dans les inscriptions honorifiques en plusieurs endroits de Grèce et, particulièrement, en Achaïe (L. Moretti, *RivFil* 108 [1980] 448 n. 2); elle est également utilisée dans les consécration de statues funéraires mais, dans beaucoup de cas, la distinction est difficile.¹

Les noms Ξένις et Ξεννίς sont relativement rares; on les trouve dans quelques inscriptions qui datent de la période hellénistique et de l'Empire (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.). Ἀρχιτέλεος, forme non contractée du génitif, au lieu de Ἀρχιτέλους. Ἀρχιτέλης est un nom rare à Athènes (*LGPNI*, s.v.) mais plus répandu dans les îles (*LGPNI*, s.v.), la Grèce occidentale (*LGPNI* IIIA, s.v.) et la Béotie (*IG VII*, 369). Στρατοκλής est un nom plus commun dans le monde grec (pour les noms qui se terminent en -κλέας, -κλής, -κλίης, attestés surtout en Grèce continentale et dont la liste a été publiée par R. Arena, *Quaderni di Acme* 7 [1986] 91-96, voir le commentaire de C. Callavotti, *BollClass* 11 [1990] 154-155 (*non vidi*). A. Boeckh pense que Timaios était l'ami des deux personnages précédents.

17. DÉDICACE AUX DIEUX

Époque hellénistique

Fragment de calcaire beige, brisé de tous les côtés (dim.: 28,8 x 24 x 8,5 cm). Du texte ne sont conservées que les deux dernières lignes dont la seconde est décalée vers le centre; écriture très soignée; lettres de 2 cm; int.: 2,5 cm.

Découvert le 11.3.1978, au lieu-dit *Perivola* près de la propriété *Derveni*, à proximité de Patras; Musée, n° d'inv. 1636. Phot. pl. V. Est. 103.

Inédit

ἀρετ[.]ῶς]] ἔνεκεν ---
vac. Θεοῖ[ς] vac.

N.C. L.1: on ne voit qu'une partie des lettres martelées, mais leur identification est certaine; après ἔνεκεν peut-être [καὶ εὐνοίας]. Sur la formule votive finale (l. 2), Θεοῖ[ς], voir le n° précédent.

1. J. et L. Robert, *BullÉp* 1966, 220; 1967, 427; *aliter* F. Jacobi (*Πάντες Θεοί* [Halle 1930] 31) qui pense que la majorité des textes, datant de l'Empire, sont des funéraires. Des statues funéraires sont parfois élevées à l'intérieur même des sanctuaires (on en trouve des exemples à Epidaure mais également à Délos, à Théra et ailleurs) afin de perpétuer la mémoire d'un parent défunt; voir les exemples cités par P. Veyne, "Les honneurs posthumes de *Flavia Domitilla* et les dédicaces grecques et latines", *Latomus* 21 (1962) 49-98 et particulièrement p. 86 et n. 3 (bibliographie); cf. également les observations critiques, quant à l'emploi de cette formule en Béotie, de R. Etienne et D. Knoepfler, *Hyettos de Béotie et la chronologie des archontes fédéraux, entre 250 et 171 av. J.-C.*, *BCH Suppl.* III (Paris 1976) 159-160 et D. Knoepfler, *MusHelv* 48 (1991) 273 n. 96.

18. DÉDICACE HONORIFIQUE A M. GEMINIUS PRIMUS, SACERDOS 1er/IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras “chez le nommé Joannes Jacob, surnommé Σαοαχη” (Fourmont). Points pour la ponctuation; les lettres de la l. 3 sont de plus petite taille. Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855, p. 265 (verso) n° 39 = ms. 571C, p. 195 d’où avec des erreurs Osann, *Sylloge*, 282 n° XXXII, en maj. (*CIL* III, 513 en maj., d’où Thomopoulos, 232 n° 9).

M·GEMINIO
M·PRIMO·
SACEP·DOTI

Fourmont

M(arco) Geminio
M(arci) [f(ilio)] Primo
sacerdoti.

N.C. L.2: M·Primo (M·PRIM, ms. 571C) *archétype* de Fourmont. Mommsen corrige M [F·] PRIMO; on pourrait également avoir M·[F·QVIR].

A Marcus Geminus Primus, fils de Marcus, prêtre.

Geminus est un *nomen* banal (Schulze, *Eigennamen*, 108 et 294). Très importante est la famille des *Geminii* à Thessalonique (voir P. Nigdelis, “*Geminii* und *Claudii*. Die Geschichte zweier führenden Familien von Thessaloniki in der späteren Kaiserzeit”, in: *Roman Onomastics*, 129-141).

B. DÉDICACES HONORIFIQUES (ROIS, EMPEREURS, FAMILLE IMPÉRIALE) ET MILLIAIRES (19-32)

19. BASE D'UNE STATUE DE PHILIPPE II DE MACÉDOINE (346 - 336 av.J.-C.)

Base portant la statue du roi "vêtu du costume macédonien qui ressemble à celui des Schypetars et des Écossais, représenté endormi, dans une posture indécente, après le gain d'une bataille" (Pouqueville). Inscription d'une ligne sur la base. Le premier éditeur ne donne pas les dimensions de la base et des lettres.

Pouqueville avait vu la pierre à l'intérieur d'un édifice, situé dans le jardin du consulat de France, d'où il déterra également une tête dont le type est, dit-il, celui de Bacchus; cet édifice avait été identifié avec le temple de Dionysos Aesymnète que Pausanias (VII. 21, 6; cf. *Achaïe* I, 181 n° 266) plaçait pourtant près de la mer. La pierre n'a pas été retrouvée.

Pouqueville, *Voyage* IV, 363-364 en maj. (CIG I, 1556).

Ὕπνος Φιλίππου

Sommeil de Philippe

Cette statue rappelle, d'après Pouqueville, une particularité de la vie de Philippe. L'anecdote est rapportée par Plutarque, *Moralia* 178C-D: Ληφθέντων δὲ πολλῶν αἰχμαλώτων, ἐπίπρασεν αὐτοὺς ἀνεσταλμένῳ τῷ χιτῶνι καθήμενος οὐκ εὐπρεπῶς· εἷς οὖν τῶν πωλουμένων ἀνεβόησε, "φεῖσαί μου, Φίλιππε, πατρικὸς γὰρ εἰμί σου φίλος"· ἐρωτήσαντος δὲ τοῦ Φιλίππου, "πόθεν, ὦ ἄνθρωπε, γενόμενος καὶ πῶς;" "ἔγγυς," ἔφη, "φράσαι σοι βούλομαι προσελθών"· ὡς οὖν προσήχθη, "μικρόν," ἔφη, "κατωτέρω τὴν χλαμύδα ποιήσον· ἀσχημονεῖς γὰρ οὕτω καθήμενος;" καὶ Φίλιππος, "ἄφετε αὐτόν," εἶπεν, "ἀληθῶς γὰρ εὖνους ὢν καὶ φίλος ἐλάσθηεν."

20. DÉDICACE A AGRIPPA POSTVMVS, PATRON DE LA COLONIE 4-6 ap. J.-C.

Base angulaire, moulurée, en remploi dans une nouvelle construction au moment de la gravure de l'inscription; elle conserve les traces des scellements. Le texte est gravé sur la face antérieure (Dim.: 137,5 x 52 x 29 cm). Lettres soignées de 6,5 (l. 1), 3,5 cm (l. 2). Int.: 2 cm. Points pour la ponctuation.

Trouvée lors d'une fouille de sauvetage, au n° 6 de la rue *Londou* de Patras. Musée de Patras, n° d'inv. 3176. Phot. pl. V. Est.

Inédit.



Agrippae Iulio Aug(usti) f(ilio) divi nepo(ti)
Caesari patrono.

*A Iulius Agrippa César, fils d'Auguste, petit fils de César déifié, patron
(de la cité).*

Agrippa Postumus, fils cadet d'Agrippa, avait seize ans quand il fut adopté par Auguste, en l'année 4 ap. J.-C., simultanément avec Tibère. Patras, placée sous le patronage d'Agrippa et de la gens Iulienne, se précipite à saluer cette promotion. Le patronat de la colonie revient aux fils du général d'Auguste à titre héréditaire, surtout après la mort inattendue de ses deux frères aînés, Lucius (2 ap. J.-C.) et Caius (4 ap. J.-C.).

La dédicace (exemples similaires in: *ILS* 142-413) date de la courte période entre 4 et 6 ap. J.-C. c'est à dire, avant sa disgrâce et son éloignement de Rome (voir ci-dessus p. 33).

21. DÉDICACE (I) A GERMANICVS, PATRON DE LA CITÉ

Entre 4 et 14 ap. J.-C.

Plinthe de calcaire gris, brisée à droite et à gauche; éclat sur la partie supérieure de la face; sur le côté gauche de celle-ci, entaille rectangulaire (larg.: 2,4; prof.: 8 cm); sur le lit d'attente, trou de goujon. Dim.: 25,5 x 61 x 45,5 cm. Texte en partie conservé sur trois lignes; lettres de 6,5 (l. 1); 5,2-5,4 (l. 2); 3,1-3,6 cm (l. 3). Int.: 2 (ll. 1-2); 2,6-2,9 cm (ll. 2-3); points pour la ponctuation. La l. 3 est décalée vers le centre.

La pierre était encadrée dans le mur de la citadelle de Patras, d'où elle fut enlevée et déposée dans la cour de l'Odéon romain de la ville. Phot. pl.V (+profil). Est. 42.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.*, 61 n° 8, pl. Zβ; sans différences Šašel-Kos, *ILGR*, 35 n° 50, d'où meilleures éditions commentées, d'après la photo de l'*editio princeps*, par H. Solin, *ZPE* 41 (1981) 207-208 (*AnnÉp* 1981, 755); *id.*, *Arctos* 14 (1980) 140-141 et indépendamment par L. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 453 et enfin M. Zahrnt, *Gnomon* 54 (1982) 131. Nouvelle édition d'après une nouvelle révision de la pierre par A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 89-90.

Cf. *BullÉp* 1981, 279 (L. Moretti).

GERMANICO·IVLIO·TI·F
AVG·NEP·DIVI·PRONEP·CAES
PATRONO

[Ger]m[anic]o Iul[io] Ti(berii) f(ilio)
[Aug(usti) n]ep(oti) divi pronep(oti) [Caes(ari)]
patrono.

N.C. L.1: M...o *Tullio*, Mastrocostas; M... OTVL[-?], Šašel-Kos; [Ger]m[anic]o Iul[io] Ti(berii) *Caesaris f(ilio)*, Solin; Tibère porte parfois ce titre dans la titulature de Germanicus (*CIL* X 4572; XI, 6952-53; XIV, 83; *IGXII* 2, 540; *IvO*, 221; *ILS* 5426), mais cela ferait une ligne plus longue; en revanche, parmi les restitutions *Ti. Caes.* ou *Ti. fil.*, proposées par L. Moretti, la plus courte est possible (*ILS* 107, 177, 173-75); [*Ti(berii) Aug(usti) f(ilio)*], Rizakis. *L.2:* N]EP DIVI PRONEP, Mastrocostas, Šašel-Kos; *Divi, cognomen Graecum(?)*, Šašel-Kos; [*Augusti n]ep(oti) divi pronep(oti) [Caesari]*, Zahrnt; [*Aug(usti) n]ep(oti) divi pronep(oti) [Caisari]*,

Moretti; [*Aug(usti) nep(oti) divi pronep(oti) [Caesari, auguri, q.(?)*], Solin. **L.3**. *Patrono*, tous les éditeurs; *Patrono* [e.g. *publice, d.d. ou Patrenses*], Solin; la restitution d'une telle formule est impossible sur la même ligne vu la mise en page du texte.

La mise en page du texte ne permet pas l'introduction au début (l. 1) de l'abréviation *CAAP*, proposée par Zahrnt; d'ailleurs cette formule, ainsi que d'autres variantes, connues par les monnaies de la ville (*SNG Cop., Phlissia-Laconia*, n° 167-208; *RPC* 1, 258 et pl. 63-65; *Achaïe* I, 166 n° 252.2), est introuvable dans les inscriptions où l'on rencontre des formules plus simples: *colonia Patrensis*, ἀποικία Πατρῶων, ou *Patr(ensis) col(onia)*: Orelli-Henzen, *ILSAC*, 3881 (inscription de Rome) et *infra*, n° **22, 53, 130, 136 I, 363**. Comme disait Solin la simple qualification de *divus* pour Caesar exclut la présence du même qualificatif pour *Augustus* en début de la seconde ligne (sauf s'il y a négligence de la part du rédacteur; e.g. *ILS* 175 [peut-être 176], 178 et 222: *divi Augusti nepoti divi Iuli pronepoti etc.*; voir également le texte suivant); la mise en page du texte justifie ce choix de même que la restitution *Caes(ari) vel Cais(ari)*, à la fin de la même ligne; ce titre est parfois placé en fin de la titulature de Germanicus.¹ Impossible, à cause de la disposition des lignes dans le texte, semble l'addition *auguri, q.(?)*, suggérée par Solin, bien que ce titre soit souvent mentionné dans les inscriptions en l'honneur de Germanicus qui fut questeur en 7 ap. J.-C. et consul en 12 ap. J.-C.

*A Iulius Germanicus Caesar, fils de Tibère, petit fils d'Auguste, arrière
petit fils du divin César, patron (de la cité).*

D'après le formulaire, la dédicace se placerait dans la période qui va de 4 ap. J.-C., date de son adoption par Tibère, à 14 ap. J.-C., date de l'ascension de ce dernier au trône impérial (Kienast, *Kaisertabelle*, 79-80), mais il est difficile de dire à quel moment exact la colonie a sollicité le *patronatus* de Germanicus. Ceci pourrait arriver immédiatement après la mort d'Agrippa ou un peu plus tard. De toute manière le patronat de Germanicus à Patras est un patronat héréditaire, dû à son appartenance aux *Julii*; à ce titre il était le successeur d'Agrippa et de la *gens Iulia*. Durant ces années d'incertitude et de luttes pour l'Empire, le patronat d'une colonie n'était pas sans intérêt pour la réussite de plans politiques futurs: R. Syme, *La révolution romaine* (trad. par R. Stuveras; Paris 1967) 402-412; A. Rizakis, *DHA* 22.1 (1996) 266-269. On trouvera la liste des inscriptions, élevées en l'honneur de ce prince, dans l'article de M. G. Angeli Bertinelli, "Germanico nella documentazione epigrafica", in: G. Bonamente-M. P. Segoloni (éds.), *Germanico. La persona, la personalità, il personaggio nel bimillenario dalla nascita* (Rome 1987) 25-51.

1. *ILS* 107, 3 et *CIL* X 4572 (*Germanico Caesari* est, toutefois, plus fréquent: *ILS* 173-178, 222 n° 4, 5426; voir également le n° suivant). La titulature *Germanicus Julius Caesar* n'est pas fréquente; le gentilice *Julius* est rare dans les inscriptions; voir *ILS* 107, 3=*CIL* V 6416, 3; inscriptions grecques: *BCH* 15 (1891) 544 = W. Blümel, *Die Inschriften von Iasos I* (Bonn 1985) n° 7 (Iasos) et *AnnEp* 1933, 236 (Rhodes où il manque la filiation). Abandonné par Auguste il a été retenu comme nom dynastique pour les fils de Tiberius, Drusus et Germanicus, et les deux fils de ce dernier; Germanicus l'a introduit dans sa nomenclature après son adoption par Tibère, en 4 ap. J.-C.: *PIR*² IV, 179; R. Syme, *Historia* 7 (1958) 185 = *id.*, *Roman Papers I* (Oxford 1979) 374; pour la pratique de la *nobilitas* romaine de l'abandon du *praenomen* et de l'inversion de deux autres noms dans l'ordre *cognomen gentilicium*, voir R. Syme, *op. cit.*, 185 et L. Lesuisse, *LEG* 29 (1961) 274.

22. DÉDICACE (II) A *GERMANICVS*, PATRON DE LA CITÉ

Entre 14 et 18 ap. J.-C.

Fragment d'un bloc parallélépipédique de marbre, constitué de quatre morceaux jointifs (dim.: 65 x 87,5 x 15 cm). La pierre a été taillée sur deux côtés pour un nouvel emploi. De l'inscription n'est conservée que la partie gauche sur quatre lignes; lettres très soignées de 15 (l. 1), 12 (l. 2), 10 cm (l. 8), int.: 4 (ll. 1-2), 3 cm pour les autres. Ponctuation par points triangulaires seulement après DIVI (l.3).

Découverte le 17. 4. 1974 à Patras, au n° 139 de la rue *Kanakari* (propriété de Gatopoulos, remployé dans un mur plus récent de la section X.3). Musée, n° d'inv. 730. Révisé. Phot. pl. V. Est.

Šašel-Kos, *ILGR*, 36 n° 55 (*AnnÉp* 1979, 567). Cf. L. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 453; A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 91 (lecture de la l. 4 d'après une révision de la pierre).



Germ[anico]

Caisa[ri Ti(berii) Aug(usti) f(ilio)]

divi Aug(usti) [nep(oti) divi Iulii]

4 prōn(epoti) c[ol(onia) Patr(ensis) patrono].

N.C. L.1: *Germ[anico]*, Šašel-Kos, Rizakis; les lettres sont plus hautes et plus espacées que sur les lignes suivantes; *Germ[anico Iulio]*, e.g. Moretti, par analogie à la précédente, mais cela ferait une ligne démesurément longue. L'emploi de la titulature abrégée *Germanicus Caesar* au lieu de *Germanicus Iulius Caesar* (n° précédent) est très fréquente dans les inscriptions (*ILS* 173-178; 222.4; 5426; cf. *PIR* IV², 179). *L.2:* restitution de Šašel-Kos. *L.3:* Moretti et Rizakis; *Divi Aufgusti nepotij*, Šašel-Kos; sur la pierre on voit la partie gauche de la dernière lettre. *L.4:* quatre points au début, Kos; *pron(epoti)*, restitution de Moretti et Rizakis, confirmée par l'examen de la pierre où on ne voit que la partie supérieure des lettres pointées. Après *pro[n(epoti)]* on pourrait attendre *patrono*, mais on distingue sur la pierre la partie supérieure du C; la restitution *c[ol(onia) Patr(ensis)]* est très probable.

A Germanicus Caesar, fils de Tibère, petit-fils d'Auguste, arrière petit-fils de César déifié, la cité de Patras.

Šašel-Kos avait proposé de dater cette dédicace de 18 ap. J.-C. en l'associant ainsi avec le voyage de Germanicus en Orient (E. Koestermann, "Die Mission des Germanicus im Orient", *Historia* 7 [1958] 331-371; H. Halfmann, *Itinera principum*, 165) pour lequel, toutefois, Tacite (II. 53) ne mentionne que deux escales: Nicopolis et Athènes. Patras, située sur le même parcours et étant sous la protection de ce prince, pourrait être une troisième escale. Cela dit, comme l'observait Moretti, une date antérieure n'est pas totalement à exclure.

23. DÉDICACE A TRAJAN (?)

Après 97 ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre en deux morceaux recollés au musée, et dont le côté gauche est en partie intact (dim. 19,5 x 24 x 2 cm). Du texte ne subsiste que le début des trois lignes. Signe, en forme de virgule, pour la ponctuation (l. 3). Lettres soignées de 4-5 cm; int. 2 cm.

Découvert le 28. 9. 1976, au n° 42 de la rue *Orivatikou* à Patras, remployé dans la tombe X. Musée, n° d'inv. 1376. Phot. pl. IV.

Inédit.

[Imp(eratori) Caesar(i)]
 [divi Nervae f.]
 Nerv[ae Traiano]
 4 Aug(usto) Ge[rm(anico) - ?-]
 ponti[f(ici) maximo]

N.C. L.3: traces de la haste oblique du dernier signe visible. *L.4:* haste et barre du milieu du dernier signe à droite, qui appartient probablement à un E.

*A l'Empereur César Nerva Trajan, fils du dieu Nerva, Auguste,
 Germanicus [-?-], souverain pontif- - -*

L'attribution de la dédicace à Trajan n'est pas certaine, car le *cognomen* Nerva est, naturellement, porté par son père, l'épithète Germanicus ayant été attribuée aux deux, le 9 octobre/novembre de 97 ap. J.-C. (Kienast, *Kaisertabelle*, 123-24), mais la forme de la titulature de Nerva (e.g. *ILS*, 273) s'intègre mal dans la disposition du texte. A noter que le très grand nombre de dédicaces de cités en l'honneur de Trajan plaide en faveur de cette solution; l'amélioration du réseau routier de la péninsule hellénique en vue de son expédition contre les Parthes, le passage du prince par la Grèce et son intérêt personnel expliquent cette explosion d'adulation et d'honneurs dans plusieurs cités (voir ci-dessus p. 57).

Cette forme de titulature est très fréquente dans les inscriptions latines (*ILS* 280-305; *ArchEph* 35, 1980 [1986] 186), mais une formule plus simple, sans la filiation, est également possible: [Imp(eratori) Caesar(i)]/Nerv[ae Traiano]. Si *Germanicus* est le seul surnom, attribué ici à Trajan, celui-ci doit figurer complet sur cette ligne (comme dans *ILS* 282, 285, 286) et la dédicace serait datée, dans ce cas, entre 97 et 102 (Kneissl, *Siegestitulatur*, 58-74; Kienast, *Kaisertabelle*, 123; *Mnemosyne* 36 [1983] 359 sqq.); en revanche, la présence hypothétique mais possible de *Dacic(us)* ferait de cette dernière année un *terminus post quem*. L'inscription serait, plus précisément, placée entre la fin de 102 et le mois d'août 114 quand Trajan prit le titre *Optimus*: Th. Frankfort, "Trajan Optimus. Recherche de chronologie", *Latomus* 16 (1957) 333-334. Enfin la découverte récente d'un milliaire à Patras qui date de 114/5 (*infra* n° 27a) nous autorise à penser que la dédicace pourrait lui être contemporaine.

24. DÉDICACE A HADRIEN

Entre 128/9 et 132 ap. J.-C.

Stèle de marbre intacte portant des entailles sur les deux côtés et sur la partie supérieure (dim. 62 x 37 x 12 cm); elle devait être adaptée sur un autel ou encastrée dans une construction. L'inscription, sur cinq lignes, est entourée de plusieurs moulures en léger relief; écriture lunaire; lettres soignées de 5 cm. A noter la plus grande taille du *iota* (ll. 1 et 3) et plus petite de l'*omicron* (l. 3) et de l'*omega* (l. 5); int.: 2,3 cm. Ligature de TH (l. 2) et de PI (l. 3).

La pierre a été trouvée par N. Politis le 24. 2. 1978, parmi les remblais enlevés lors de travaux de terrassement d'un immeuble à Patras, probablement aux n° 36-40 de la rue *Germanou*. Musée de Patras, n° d'inv. 1601. Phot. pl. IV.

I. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 366 n. 37 (*SEG* 37 [1989] 406; *AnnÉp* 1991, 445). Cf. I. Papapostolou, *Achaia und Elis*, 314 fig. 11-12, d'où *SEG* 41 (1991) 405 (simple mention) et *ArchDelt* 36 (1981[1988]) *Chron.*, 164 fig. 6.

Σωτήρι
καὶ πίστιν
Αὐτοκράτορι
4 Ἀδριανῶ
Ὀλυμπίῳ.

N.C. L.2: iota adscrit.

A notre sauveur et fondateur, l'Empereur Hadrien Olympien.

Dans la dédicace de Patras, l'épithète Ὀλύμπιος est accolé à Ἀδριανῶ sans mention du dieu Zeus (L. Perret, *La titulature impériale d'Hadrien* [Paris 1929] 31 et n. 2 et 3: *Zeus Olympios*); cette pratique n'est pas inconnue dans les autres cités grecques; à Athènes l'épithète Ὀλύμπιος est accolée soit à Ἀδριανός soit à Σεβαστός.¹

Les titres σωτήρ καὶ πίστιν, sont associés dans les inscriptions de plusieurs villes du monde grec, particulièrement sous le règne d'Hadrien;² le plus souvent, ces termes apparaissent seuls, rares sont les exemples dans lesquels le terme πίστιν, par exemple, a un complément.³ L. Robert, certes, a montré que le titre πίστιν n'est pas attribué à la légère,⁴ mais dans ce cas précis on peut difficilement confirmer qu'il soit associé à une éventuelle visite ou à la fondation d'un ou de plusieurs édifices de la ville.⁵

1. Il est caractéristique qu'en Grèce presque aucun document ne désigne formellement Hadrien comme Ζεὺς Ὀλύμπιος alors qu'en Asie et dans les îles on rencontre souvent le nom de Zeus intercalé entre les titres d'Hadrien et l'une ou l'autre épithète Ὀλύμπιος et Πανελλήνιος. Sur la signification de la répugnance des Grecs à identifier Hadrien avec Zeus, voir Beaujeu, *Religion romaine*, 201-203; J. Toundriau, "Le point culminant du culte des souverains", *LEC* 15.2 (1947) 100 sqq.

2. Ces titres sont attribués depuis l'époque hellénistique aux rois ou à de puissants commandants militaires (Chr. Habicht, *Gottmenschen und griechische Städte*² [München 1972] 158), mais le titre le plus banal associé à *sôtēr* est celui d'εὐεργέτης; πίστιν, qui semble plus rare, est très largement utilisé sur les monuments élevés en l'honneur d'Hadrien; pour Athènes, voir *IG II*², 3324-3373; A. Benjamin, *Hesperia* 32 (1963) 61-86; cf. L. Perret, *La titulature impériale d'Hadrien* (Paris 1929) 94 n. 12: πίστιν et 95 n. 1: σωτήρ; A.D. Nock, "Soter and Euergetes", in: A. D. Nock, *Essays on Religion in the Ancient World II* (Cambridge Mass., 1977) 720-735. Sur la signification et l'évolution sémantique des termes *ktistēs* et *oikistēs*, particulièrement dans les documents de la période impériale et leur diffusion, voir S. Follet, "Hadrien Ktistēs kai oikistēs: Lexicographie et *realia*", in: Fr. Letoublon (éd.), *La langue et les textes en grec ancien, Actes du colloque Pierre Chantraine*, Grenoble, 5-8 septembre 1989 (Amsterdam 1992) 242-254; J.-L. Ferrary, *Les Inscriptions de Claros en l'honneur des Romains* n° 7 et 9 (sous presse).

3. Voir S. Follet, *op. cit.*, 245-248.

4. *BullÉp* 1951, 236 (p. 208) et 1956, 317; voir également *Hellenica* IV (1948) 116; *BCH* 102 (1978) 438 n. 6; sur πίστιν, voir en dernier lieu, M. Zahrt, *Ktistes-Conditor-Restitutor. Untersuchungen zur Städtepolitik des Kaisers Hadrian* (Kiel 1979) *passim*.

5. I. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 366 n. 37, croit que le titre πίστιν correspond au *restitutor* des monnaies romaines (*BMCCR* III, 349, 517) et ne dénote aucune marque de générosité à l'égard de la ville, mais cette affirmation catégorique nous semble inutile.

Le titre *Olympios* remonte à 128/9, alors que celui de *Panhellénios* date de 132 (L. Perret, *La titulature impériale d'Hadrien* [Paris 1929] 30-33 et 62-73; Kienast, *Kaisertabelle*, 130; Follet, *Athènes*, 59, 109). Les innombrables autels sur lesquels l'empereur ne porte que le titre *Olympios* se placent entre ces deux dates (*IG II²*, 3324-3373; A. Benjamin, *Hesperia* 32 [1963] 57-86); celui-ci, semble-t-il, ne devient régulier et vraiment officiel dans tout le monde grec qu'à partir de 131 quand l'*Olympeion* d'Athènes fut achevé.¹

La dédicace de Patras coïncide soit avec la période du second voyage de l'empereur en Orient et plus précisément de l'année 128/9 quant l'empereur passe l'hiver à Athènes, soit avec son voyage de retour, quand il séjourne de nouveau à Athènes dans l'hiver de 131/2 ap. J.-C.²

25. DÉDICACE EN L'HONNEUR DE LA TÉTRARCHIE

293-305 ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues; texte sur six lignes; points triangulaires pour la séparation des mots. "In civitate Patrorum" (Muratori); la provenance n'est pas indiquée dans les autres copies. Disparue.

Copie de Cyriaque, p. VII n° 56 (Muratori, *Thesaurus* I, p. 257, 5), d'où Felicianus cod. Marc. f. 112; Marcanova, cod. Bern. n° 330=337; cod. Redianus f. 164; cod. Lillii f. 184; cod. Angel. f. 41'. Meilleure édition in: *CIL* III, 502 d'après toutes les copies précédentes, d'où Thomopoulos, 232 n° 2.

Cf. C. C. Vermeule, *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor* (Cambridge Mass. 1968) 434 (simple mention).

·IMP· ·CAES·
C·VALERIVS·DIOCLI
CIANVS·P·F·AVG·FL·VALEN
TINIANO·ET·FL·VAL·CONSTANTIO·ET·
C·VAL·MAXIMIANO·NOBILISS·
CAESS·

cod. Redianus

IMP·CAES
G·VALERIVS
DIOCLETIANVS
P·F·AVG·FL·VA-
LENTINIANO
ET·FL·VAL·MA
XIMIANO·NOBILISS
CAESS

Cyriaque

Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Va[l](erio) Diocl[e]tian[o] P(io) F(elici) Aug(usto)
[[et Imp(eratori) Caes(ari) M(arco)]] Val(erio) [[Maxim]]iano [[P(io) F(elici) Aug(usto)]]
et Fl(avio) Val(erio) Constantio
4 et [Gal(erio)] Val(erio) Maximiano
nobiliss(imis) Caes(aribus).

1. P. Graindor, *Athènes sous Hadrien* (Caire 1934; réimpr. New York 1973) 41; Kneissl, *Siegestitulatur*, 91 sqq.; A. Benjamin, *Hesperia* 32 (1963) 59 n. 17; Beaujeu, *Religion romaine*, 167-178; W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrian* (Leipzig 1907) 178-180; *Diz. Ep.* III (1922), col. 616-617 s.v. "Hadrianus". Un très grand nombre de cités, associées avec la formation de *Panhellénion* (A. Benjamin, *Hesperia* 32 [1963] 60 n. 20), y a élevé des statues et des autels en l'honneur de l'Empereur. Dans la liste qui n'est certes pas complète (M.N. Tod, *JHS* 42 [1922] 177; P. Graindor, *Athènes sous Hadrien* [Le Caire 1934] 50-51 n. 2 et 66-68 et en dernier lieu, A. J. Spawforth et S. Walker, "The World of the Panhellenion", *JRS* 75 [1985] 88-105) Patras ne figure pas.

2. Sur les voyages d'Hadrien en général, voir W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrian* (Leipzig 1907) 158-161; 205-210; 268-275; Follet, *Athènes*, 108-116; Halfmann, *Itinera principum*, 192-194 et 203-210; Kienast, *Kaisertabelle*, 129.

N.C. **L.1:** CAESAR, Lilius.-C(G, Cyr.) VALERIVS (VAERIVS cod. Mut) DIOCLITIANVS (DIOCLICIANVS Marc., Redianus. DIOCLETIANVS, Cyr. et cod. Mut. et Lilius). Restitution de Th. Mommsen. **L.2:** Fl.(Fla, Felic.) VALENTINIANO (VALENTIANO, Parm.) dans les copies; *videtur erasus fuisse*, Mommsen. **L.3-4:** CONSTANTIO (CONSTANTINO, Parm.)- ET · C · VAL omis dans Cyr. et codd. Mut. Vind, également chez Lilius. FL. VAL. CONSTANTIO. ET. GAL. VAL. MAXIMIANO, Muratori. **L.5:** NOBISS, codd. Parm. Mut. Vind. Marcanova, n° 330, NOBILIS, Felic., NOBILISS CAESS, Cyr., Redianus.

A l'Empereur César Caius Valerius Diocletianus, Pieux, Heureux, Auguste, et à l'Empereur César Marcus Valerius Maximianus, Pieux, Heureux, Auguste, et à Flavius Valerius Constantius et à Galerius Valerius Maximianus, les très nobles Césars.

La titulature la plus banale de Maximien est *M. Aurelius Valerius Maximianus*, mais il existe des exemples dans lesquels le *nomen gentis Aurelius* fait défaut (*ILS* 725, 730). Maximien semble avoir subi une *damnatio memoriae* éphémère, sous le règne de Constantin (311?), mais plus tard (317/8) son nom fut rétabli et il a été reconnu comme *Divus* (Kienast, *Kaisertabelle*, 269-270 et en général, F. Kolb, *Diokletian und die Erste Tetrarchie. Improvisation oder Experiment in der Organisation monarchischer Herrschaft?* [Berlin-New York 1987] *passim*). Les titres *Pius Felix*, portés en premier par Commode, en 185, deviennent banals à partir du III^e siècle; l'abréviation *p.f.* a été adoptée depuis Elagabal (A. Chastagnol, "Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'antiquité tardive", *Terza età dell'epigr.*, 17 et n. 3); pour *Pius*, voir E. Vant'Dack, *CE* 68 (1993) 234 sqq.

La dédicace date de la période comprise entre le 21 mai 293 —année de l'ascension au César de *Constantius* et *Galerius*— et le 1er mai 305, jour de leur promotion comme Augustes, du premier pour la Gaule, Bretagne et Espagne et du second pour les provinces danubiennes et l'Asie Mineure (Kienast, *Kaisertabelle*, 262, 268, 276 et 279).

26. DÉDICACE EN L'HONNEUR DE VALENTINIEN ET VALENS Entre 364 et 365 ap. J.-C.

Borne milliaire trouvée "In civitate Patrarum, in columna" (Muratori), sans autres indications. "Patris super murum occidentalem castelli in colonna" (Boeckh); l'origine corinthienne de la pierre n'est pas exclue par C.C. Vermeule. Texte complet sur quatre lignes; les ll. 3 et 4 décalées vers le centre. Non retrouvée. Phot. pl. VI (dessin Cyriaque).

Copie de Cyriaque, p. VII n° 55 (Muratori, *Thesaurus* I, 264, 3 "ex schedis Cyriaci Anconitani, envoyés par N.V. Pompejus Abbas Compagnonius"; *CIGI*, 1558 d'où Thomopoulos, 257; Cl. Vatin, *BCH* 86 [1962] 240 n. 2; meilleure édition commentée par D. Feissel et A. Philippidis, "Inscriptions du Péloponnèse", *T&MByz* 9 [1985] 274 n° 8: correction de la l. 1).

Cf. C.C. Vermeule, *Roman Imperial Art in Greece and Asia Minor* (Cambridge Mass., 1968) 434 (provenance); D. Feissel, *T&MByz* 10 (1987) 360 n° 2 (datation).

ΤΩΝ ΔΕΣΠΟΤΩΝ ΗΡΩΩΝ
ΦΛ. ΒΑΛΕΝΤΙΝΙΑΝΟΥ ΚΑΙ
ΒΑΛΕΝΤΟΣ
ΤΩΝ ΑΥΓΟΥΣΤΩΝ

Τῶν Δεσποτῶν ἠ<ρ>(μ)ῶν
Φλ(αβίων) Βαλεντινιανοῦ καὶ
Βάλεντος
4 τῶν Αὐγούστων.

Cyriaque

N.C. L.1: ΗΡΩΩΝ copie de Cyriaque suivi par tous les éditeurs; ἠ<ρ>(μ)ῶν, Rizakis, *Études* I, n° 85 et Feissel-Philippidis; sur la confusion probable du M cursif avec Ω par Cyriaque, voir plusieurs cas semblables, signalés par D. Feissel, *BCH* 102 (1978) 547 n. 14.

De nos Seigneurs Flavius Valentinien et (Flavius) Valens, Augustes.

L'emploi de ἡμῶν dans les textes de cette période est banal (parallèles réunis par Cl. Vatin, D. Feissel et A. Philippides). Pour la transcription et l'orthographe en grec des noms de ces Empereurs (ll. 2-3), voir Cl. Vatin, *op. cit.*, 239-240 et notes. L'emploi du mot Αὔγουστος (l. 4) est calqué sur le latin, à la place de Σεβαστός, traduction du latin; il est utilisé à partir d'Hadrien, plus souvent à partir des Sévères, mais il ne semble pas qu'il y ait une règle dans leur emploi (J. Rougé, «Ὁ θεϊότατος Αὔγουστος», *RPh* 95 [1969] 83-89); dans le milliaire bilingue, contemporain, par exemple de Daphni (*CIL* III 572=IG II², 5204B), Σεβαστός est encore utilisé. Pour la formule dédicatoire au génitif (Cl. Vatin, *ibid. supra*, réunit les inscriptions similaires du même règne en Orient), voir V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien* (Berlin 1964) n° 86; D. Feissel et A. Philippidis, *T&MByz* 9 (1985) 270 n° 2 et ci-dessus p. 57 et n. 2.

L'inscription est postérieure à la proclamation de Valens en tant que co-régent de l'Orient le 28 mars 364 et antérieure à l'association de Gratien, le 24 août 367 ap. J.-C. (Kienast, *Kaisertabelle*, 322 et 325). De la même date sont, probablement, les autres inscriptions du Péloponnèse au nom de Valens et Valentinien seuls (*T&MByz* 9 [1985] n° 5B, 6 et 7).

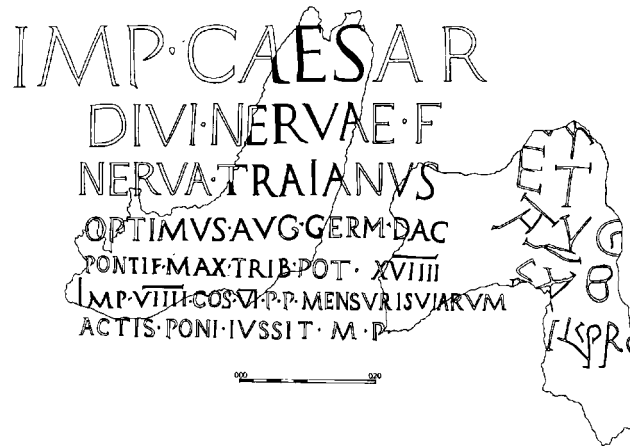
27a. MILLIAIRES DE TRAIANVS b. ARCADIVS ET HONORIVS

Borne de calcaire beige en plusieurs fragments (a, b, c, d et e), dont seulement trois (a, b, c) sont jointifs (dim.: ht. ca 62; diam.: ca 60). Elle porte le texte mutilé de deux inscriptions: la première s'étend sur six lignes (fragments a, b et c; mettre en rapport avec le texte le fragment d); la seconde, sur cinq lignes, a été gravée sur le fragment e et au début du fragment a. Écriture très soignée pour le premier texte; lettres de 8 cm (l. 1), 6 (l. 2), 4,5 (l. 3), 3 (l. 4), 2,5 cm (l. 5-6). Int.: 4 (ll. 1-2), 3,8 (ll. 2-3), 3,4 (ll. 3-4), 3 cm (ll. 4-5 et 5-6); tilde d'abréviation au-dessus des chiffres (ll. 5 et 6). Écriture cursive, peu soignée et superficielle, pour le second texte (fragment e et a). Lettres de ca 7 cm (l. 2), 5,5 (l. 3), 5 cm (ll. 4 et 5); int.: ca 2,5 (ll. 1-2), 1,8 (ll. 2-3 et 3-4), 4 cm (ll. 4-5).

Trouvée à Patras, en novembre 1995, lors d'une fouille de sauvetage sur la rue *Korydaléōs* et plus précisément dans un terrain destiné à l'érection du XVI^e lycée de la ville (à une distance de 1400 m. environ du pont romain sur l'actuel *Meilichos*); les fragments ont été recueillis des remblais d'un four de potier romain, situé au bord de la voie dallée romaine.¹

Inédite.

1. La fouille, réalisée par M. Stavropoulou, a révélé une installation industrielle de fabrication de briques et de tuiles dans une zone où sont installées —à cause de la qualité de l'argile— des briqueteries contemporaines. Ces installations étaient limitées vers le nord par la route ancienne qui conserve sa chaussée de galets ronds sur plus d'une dizaine de mètres; voir M. Stavropoulou-Gatsi, G. Alexopoulou, G. Georgopoulou, A. Gadolou, «Το έργο των σωστικών ανασκαφών στην πόλη των Πατρών και στην ευρύτερη περιοχή της», in: *Α Αρχαιολογική Σύνοδος νοτίας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12 juin 1996 (sous presse).



a. *TRAIANVS* (114/5 ap. J.-C.)

[Imp(erator) C]æsar)
 [divi N]erva[e f(ilius)]
 [Nerva] Traia[n]us
 4 [Opti]mus Aug(ustus) G[erm(anicus)] Dac(icus)
 [Pon]tif(ex) max(imus) trib(unicia) p(otes(tate)) XVIII
 Imp(erator) VIII ç(o(n)s(ul)) VI [p(ater) p(atr(ia)e)] mensuris viar[um]
 [actis poni iussit m(illia) -?-]

L'Empereur César Nerva Trajan, fils du dieu Nerva, Auguste, Optimus, Germanicus, Dacicus, souverain Pontife, puissance tribunicienne XIX, Empereur pour la IXe fois, consul pour la VIe, Père de la patrie, a posé la borne après avoir fait mesurer les routes. Milles-?-

b. *ARCADIVS ET HONORIVS* (début de 397 ap. J.-C.)

[Dd(omini)] nn(ostri) A[rcadius]
 et H[o]no[rius]
 Aug[g(usti)]
 4 sub [v(iro) c(larissimo)] e[t]
 [spectab]il(i) pro[c(onsule)] Eu[sebio]

Nos maîtres augustes, Arcadius et Honorius, sous le proconsulat d'Eusebius, clarissime et respectable.

Le premier texte est semblable aux milliaires contemporains d'Epitalion, près d'Olympie (P. Thémélis, *ArchEph* [1969/1970] 162 n° 589=Šasel-Kos, *ILGS*, 67 n° 156 [Olympie]) et de Missolonghi, en Étolie (K. Axioti, *ArchDelt* 35 [1980] *Meletai*, 186-205); le titre *Optimus* et les autres précisions chronologiques nous permettent de le dater exactement entre le 10 septembre

114 et le 9 décembre 115 ap. J.-C. (Kienast, *Kaisertabelle*, 123), période pendant laquelle Trajan entreprend un grand programme de constructions ou de restauration des routes de la Grèce occidentale et du Péloponnèse (Baladié, *Péloponnèse*, 274, 276 et n. 67 et ci-dessus p. 58-59). L'expression *[mensu]ris via[rum actis poni iussit- -]* (ll. 6-7) figure également sur les bornes milliaires d'Épitalion et de Missolonghi et se réfère aux travaux topographiques préliminaires de mesures, réalisés par les *mensores*, à savoir l'alignement de la route, le calcul des pentes, la position de ses limites etc.¹ La formule pourrait être utilisée dans le cadre d'une voie nouvelle mais également dans celui du réaménagement d'une ancienne petite route en *via publica*.²

Le second milliaire est beaucoup plus mutilé, mais son attribution aux Empereurs *Arcadius* et *Honorius* est presque certaine. Les restitutions ont été possibles grâce à un autre texte semblable de Patras et aux textes similaires de Daphni et d'Eleusis (voir *infra* n° 31).

28. M. AURELE ET L. VERVS

Entre 164 et 166 ap. J.-C.

Borne de calcaire gris, brisée en haut et en bas (dim.: h: 181; diam.: 40 cm). Texte complet sur onze lignes. Lettres effacées de 4,5-5,5 cm; int.: 1,5-2 cm; on note la forme des F (l. 10), I et T (l. 11) dont la taille est plus grande que celle des autres lettres (5,8 cm). Ponctuation par points.

Trouvée le 12 juin 1898 avec d'autres antiquités lors du creusement des fondations de la maison des frères Kollyros, à l'extrémité sud-ouest de la ville, juste au-dessous de la place de "Psila Alonia" (Thomopoulos, Prott). Révisée. Musée de Patras, sans n° d'inventaire. Phot. pl. VI. Est.

Sp. Sakellaropoulos, dans le journal athénien *Ἄστυ* de 15. 6. 1898, n° 2723; mieux H. von Prott, *AthMitt* 23 (1898) 359 et *CIL* III, Suppl. 14203,²⁶ d'après une copie d'Albert, envoyée en 1898.

Cf. Thomopoulos, 188 et n. 3 (lieu et date de la découverte); Baladié, *Péloponnèse*, 274 et 276 n. 67.

Imp(erator) Caesa[r]
M(arcus) Aureliu[s]
Antoninu[s]
4 Aug(ustus) Armeni<a>-
cus et Imp(erator) Caes(ar)
L(ucius) Aurelius Verus
Aug(ustus) Armeni<a>cus
8 viam
corruptam
refici
iusserunt

1. La formule *mensura acta* fait partie du langage des *agrimensores* (F. Blume, K. Lachmann, A. Rudorff, *Die Schriften der römischen Feldmesser I* [Berlin 1884] 244, 252 and 261; cf. également *ILS* 5942 et 9378: il s'agit de *finis* entre une propriété publique et privée). Il y a un long passage d'Isidore (*Etym.* XV.15) — signalé par R.K. Sherk, *ANRW* II.1 (1974) 557 n. 74 — dans lequel il parle des *mensores* et de mesure des routes; voir aussi Pline, *Ep.* X.10, 18, 3; cf. F.T. Hinrichs, *Die Geschichte der gromatischen Institutionen. Untersuchungen zu Landverteilung, Landvermessung, Bodenverwaltung und Bodenrecht im römischen Reich* (Wiesbaden 1974) 158 sqq., 166; R. Chevallier, *Les voies romaines* (Paris 1972) 91 sqq.; R.K. Sherk, *ANRW* II.1 (1974) 546-558, particulièrement p. 556-558; F. Ulrix, "Recherches sur la méthode de traçage des routes romaines", *Latomus* 22 (1963) 157-180; H. Chr. Schneider, *Altstrassenforschung* (Darmstadt 1982) 29 sqq.

2. La construction de nouvelles routes ou la reconstruction des anciennes faisait partie des tâches de l'armée, en temps de paix; voir R.K. Sherk, *op. cit.*, 70, avec la bibliographie antérieure.

N.C. L.2-3: les lettres soulignées étaient visibles à l'édition de Prott. L.4-5 et 7: sur la pierre ARMENICVS au lieu de ARMENIACVS.

L'Empereur César Marcus Aurelius Antoninus, Auguste, Arméniaque et l'Empereur César Lucius Aurelius Verus, Auguste, Arméniaque, ont ordonné la réfection de la voie abîmée.

Les ll. 8-12 indiquent qu'il s'agit de la réparation de la chaussée d'une voie endommagée, dans le voisinage de Patras: *viam / corruptam / refici / iusserunt*. Pour des expressions analogues en latin mais aussi leur traduction en grec, voir D. French, *Roman Roads and Milestones of Asia Minor*, fasc. I, BAR 105 (1981) 50 n° 2, ll. 6-7 et 16-17; 52 n° 4, ll. 6-7 et 17-18; 54 n° 8B, ll. 6-7; 94-95 n° 65 [A], l. 8. Pour l'Occident, voir J. Gascou-N. Janon, *Inscriptions latines de Narbonnaise. Frejus. Supplément à Gallia XLIV* (Paris 1985) 190; A. Chastagnol, "Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'antiquité tardive", *Terza età dell'epigr.*, 58. Cette voie avait été mise en valeur — comme tant d'autres — sous Trajan pour la préparation de son expédition contre les Parthes (voir *supra* n° 27a). La réfection de la chaussée abîmée dans le voisinage de Patras,¹ un demi-siècle plus tard, pourrait également être mise en rapport avec la nouvelle campagne de L. Verus contre les Parthes (voir ci-dessus p. 59).

Lucius prit le titre *Armeniacus* à la fin (automne) de 163 et vers le milieu de l'année suivante a été convaincu par son frère *Marcus* de partager avec lui le titre; étant donné que les deux empereurs ne portent pas le titre *Medicus*, acquis en 166 (A. Birley, *Marcus Aurelius*² [München 1977] 172 et 195; Kienast, *Kaisertabelle*, 139 et 144; sur leurs différents titres, voir K.-P. Johne, *Klio* 48 [1967] 177-182), le milliaire doit dater entre le milieu de l'année 164 et le milieu de l'année 166 ap. J.-C.

29. VALERIEN ET GALLIEN

Entre 253 et 260 ap. J.-C.

Colonne de calcaire beige, sans cannelures, brisée en haut et en bas (diam.: 33 cm; ht.: 40 cm); elle conserve deux textes — gravés sur des espaces opposés — extrêmement mutilés, sur trois lignes. Dans les deux cas le nom et les titres de Gallien ne sont que partiellement effacés. Lettres de 4 cm (a), 4,5 cm (b); int.: 1,5 cm.

La pierre était conservée dans la petite chapelle d'*Aghios Panteléïmon* de la commune de *Vrachnéïca*, 13 km environ au S.-O de Patras; elle provient, selon le témoignage des habitants, du voisinage immédiat de la chapelle.² La pierre est actuellement conservée au Musée de Patras, n° d'inv. 2888. Phot. pl. VI (a+b).

M. Petropoulos, *ArchDelt* 45 (1990 [1995]) *Chron.* B1, 136-137 transcr. en maj. sommaire.

a. Imp(eratoribus) d[[d(ominis) nn(ostris)]]
Valeriano
et G<a>a[[i[[eno Aug(ustis)]]

A nos maîtres Empereurs Augustes, Valérien et Gallien.

1. L'hypothèse de I. Papapostolou (*Achaia und Elis*, 315 n. 70 et fig. 1) que le milliaire pourrait faire allusion à la réparation d'une voie urbaine n'est pas plausible. La pierre fut découverte vers la sortie S.-O de la ville, transportée probablement de plus loin.

2. Triantaphyllou, *Lexicon*, s.v. «Βραχυνέϊκα», p. 101. Dans la chapelle étaient conservées d'autres antiquités dont la plus significative est une stèle hermaïque anépigraphie: M. Petropoulos, *ArchDelt* 45 (1990 [1995]) *Chron.* B1, 136; elle indique avec le milliaire l'existence d'une voie dans le voisinage, en l'occurrence de celle qui se dirigeait vers Olympie et Sparte; voir *Achaie* I, 235-236 n° 365.

- b. Imp(eratoribus) dd(ominis) nn(ostris)
 Gallieno .[[------]]
 [[------]]

A nos maîtres Empereurs Augustes, Gallien - - -

Nous avons sur la même borne deux inscriptions extrêmement mutilées et effacées —sur des emplacements diamétralement opposés— fait qui rend la lecture et la reconstitution peu aisées; les lettres pointées ne sont qu'en partie conservées. Dans le premier texte nous avons, probablement, à la l. 1: IMPP·D[DNN]. Les noms des deux empereurs co-régents sont en formule abrégée (e.g. *ILS* 537: *Imp. Valerianus et Gallienus Augg.*). Les cas dans lesquels l'un est complet et l'autre abrégé sont extrêmement rares (e.g. *ILS* 547) et les explications données par les savants ne sont pas très satisfaisantes; cf. P. Salama, *Bornes milliaires d'Afrique proconsulaire. Un panorama historique du Bas-Empire romain*, CEFR 101 (Rome 1987) 32 n. 115.

Valérien fut proclamé Empereur par l'armée en Rhétie ou Noricum en juin-août de 253; son fils Gallienus fut associé au trône comme co-régent de l'Empire déjà depuis sept./oct. 253 (M. Christol, *ANRW* II.2 [1975] 808 sqq.; D.A. Armstrong, *ZPE* 67 [1987] 215 sqq. et Kienast, *Kaisertabelle*, 212-217). Les circonstances de l'avènement sont mieux connues depuis que H.-G. Pflaum (*BAA* 2 [1966/67] 175-182 = *id.*, *Afrique romaine I. Scripta varia* [Paris 1978] 229-236; cf. également M. Christol, *op. cit.*, 802 n. 32) a révélé la véracité d'un bref mais indubitable Césarats de Gallien. La titulature de Valérien et de Gallien la plus commune dans les inscriptions est: *Imp. Caes. P. Licinius Valerianus Pius Felix Augustus et Imp. Caes. P. Licinius Gallienus Aug.* (Peachin, *Imp. Tit.*, 345-351), mais nous avons sur les inscriptions milliaires des formes plus abrégées, comme c'était l'habitude à partir du IIIe siècle (P. Salama, *op. cit.*, 62-63), dans lesquelles même le titre IMP n'est pas suivi, comme ici, de CAES (d'autres exemples in: *ILS* 547; *AnnÉp* 1954, 139; cf. Peachin, *Imp. Tit.*, 345 n° 345).

Le nom de Gallien est effacé dans plusieurs inscriptions et on a pensé à une *damnatio memoriae* éphémère, vers le mois de septembre de 268 (W. den Boer, *Minor Roman Historians* [Leiden 1972] 107; L. de Blois, *The Policy of Emperor Gallienus* [Leiden 1976] 80; Kienast, *Kaisertabelle*, 215-217). On connaît plusieurs milliaires pour l'Empereur seul (*ILS* 541-552) et plusieurs cités grecques l'ont honoré avec des dédicaces (*IG* VII 81: Mégare; E. Bourguet, *De rebus delphicis imperatoriae aetatis* [Paris 1905] 92: Delphes; peut-être *Corinth* VIII.3, 117). Sur son séjour à Athènes, en 264/5, son intérêt pour la cité et le sanctuaire d'Éleusis, voir J. Oliver, *Greek Constitutions of Early Roman Emperors from Inscriptions and Papyri* (Philadelphia 1989) 560-562 n° 288; cf. Follet, *Athènes*, 141-413. En revanche les milliaires et les dédicaces en l'honneur de Valérien seul sont moins nombreux (e.g. *ILS* 533-553).

30. CARVS, CARINVS, NVMÉRIEN ET PROBVS

Colonne sans cannelures, de marbre gris, brisée en haut et en bas (dim.: h.: 87; diam.: 36 cm). Elle comprend deux textes: le premier (a) complet sur huit lignes; le second (b) qui fut martelé, ne conserve que quelques traces de lettres sur quatre lignes. Ponctuation par points. Lettres soignées de 2,5-3 (texte a); 3,5 cm (texte b). Int. (texte a): 3,5 (ll. 1-2); 2,5 (ll. 2-3); 3,5 (ll. 3-4); 4,5 (ll. 4-5); 3 (ll. 5-6); 2 (ll. 6-7); 8 (ll. 7-8). Texte b: 4 (ll. 1-2); 2 (ll. 2-3); 3,5 (ll. 3-4); 8,5 cm (ll. 4-5). On note que le chiffre désignant les mille est de taille plus grande que les autres lettres (8 et 8,5 cm). Tilde d'abréviation (l. 4). Les ll. 7-8 sont décalées vers le centre; le chiffre des mille (l. 8) n'a pas été signalé dans les précédentes éditions.

Pierre vue à Patras, “in hortis Georgii Zinos doctoris juris via qua Aigium itur” (F. von Duhn). Musée, n° d’inv. 1053. Revisée. Phot. pl. VI (a+b: estampe). Est.

Texte a: Th. Mommsen, *EphEp4* (1881) n° 108 d’après une copie de F. von Duhn (*CIL* III [1902] 7307 et Thomopoulos, 233 n° 26). Texte b: inédit.

- | | | |
|----|--|--------------------------------|
| a. | Imp(eratori) Caes(ari) M(arco)
Aur(elio) Caro P(io) F(elici) A[ug(usto)]
et M(arco) Aur(elio) Carino
4 nobil(issimo) Caes(ari)
et M(arco) Aurelio
Numeriano nobil(issimo)
Caes(ari)
8 (millia) I. | <i>Entre 276-282 ap. J.-C.</i> |
| b. | [[Imp(erator)]] Caesar
[[M(arcus) Aurelius]]
[[Probus P(ius) F(elix)]]
4 [[In]]vi(ctus) Aug(ustus)
(millia) I. | <i>Vers 282/3 ap. J.-C.</i> |

Texte a. On note sous la ligne six, au niveau du R (*Aurelius*) une haste profondément gravée, dont le sommet paraît se confondre avec la haste du R. Il s’agit de l’indication de la distance que le lapicide aurait, à première vue, transcrit par erreur avant de reproduire la titulature de Numérien. Cependant un examen plus attentif de l’écriture montre de nombreuses différences entre les deux parties (forme du R et E plus spécialement; points triangulaires pour la ponctuation de la première partie, simples points pour la deuxième), révélant ainsi que les deux parties n’ont pas été gravées simultanément ni par le même graveur. La répétition (ll. 5 et 7-8) de la formule *nobil(issimus) Cae(sar)*, qui est banale aux IIIe et IVe siècles pour les jeunes princes associés au trône,¹ en est une autre preuve. Le cas n’est pas unique; sur un milliaire analogue d’Oum el Bouaghi la titulature de Numérien est également gravée par une seconde main (H.-G. Pflaum, *BAA2* [1966] 175-182=*id.*, *Afrique romaine. Scripta varia* I [Paris 1978] 229-236); cela laisserait supposer que Numérien a été proclamé César plus tard que *M. Aurelius Carinus*. Ce fait correspond à la suite des événements du règne de Carus, selon l’*Historia Augusta*.²

*A l’Empereur César Marcus Aurelius Carus, Pieux, Heureux, Auguste,
 et à Marcus Aurelius Carinus, très noble César et à Marcus Aurelius
 Numerianus, très noble César. I (mille).*

1. Voir également *supra*, n° 25; cf. W. Ensslin, *RE* XVII (1936) s.v. “Nobilissimus”, col. 791-800; H.U. Instinsky, “Zur Entstehung des Titels nobilissimus Caesar”, in: *Festschrift für Rudolf Egger* I [1952] 82-103; A. Mastino, *Epigraphica* 50 (1988) 143-150, particulièrement p. 148.

2. *Carus X: et quamvis Carinus maior aetate fuerit, prior etiam Caesar quam <Numerianus> sit nuncupatus*; cette information est confirmée dans quelques émissions orientales, cf. H.-G. Pflaum et Cl. Brenot, *RN*, VI série, vol. 7 (1965) 200-204.

Texte b: Le martelage n'a pas totalement effacé les signes dont certaines apparaissent sur l'estampage (ceux des ll. 2 et 4 n'étaient pas signalés par les précédents éditeurs). Le nom de Probus est effacé dans plusieurs inscriptions: *CIL* II 3738=*ILS* I, 597; *CIL* X 3728; *CIL* VIII 100 et 1333; sur les deux dernières inscriptions africaines, voir J. Gascou et alii, *Inscriptions antiques du Maroc* II. *Inscriptions latines* (Paris 1982) n° 360-361; G. Di Vita-Evrard, "Probus aeternus Augustus", in: M. Christol, S. Demougin, Y. Duval, Cl. Lepelley et L. Pietri (éds.), *Institutions, société et vie politique dans l'Empire Romain au IVe s. après J.-C., Actes de la Table ronde autour de l'oeuvre d'André Chastagnol* (Rome 1992) 225-247. Après Probus (l. 2) il est préférable de lire *P(ius) F(elix)*, restitution conforme à l'espace et également au formulaire épigraphique de Probus et des autres empereurs du IIIe siècle de n.è.; la titulature *Pius Felix Invictus* a été adoptée après Caracalla: R.H. Storch, "The 'Absolutist' Theology of Victory: its Place in the Late Empire", *C & M* 29 (1968) 200 et n. 15. Pour la titulature, en général, de Probus, voir Peachin, *Imp. Tit.*, 423-441; plus particulièrement pour ses titres de victoires, voir E. Van't Dack, in: *Zetesis. Festschrift E. de Strycker* (1973) 566 sqq.; *id.*, *CE* 68 (1993) 234 sqq. et E. Kettenhofen, *ŽA* 36 (1986) 39 sqq. L'inscription doit dater entre l'ascension de Probus au pouvoir impérial, en 276, et sa *damnatio memoriae* éphémère, en 282 (Kienast, *Kaisertabelle*, 282).

L'Empereur César Marc Aurèle Probus, Pieux, Heureux, Auguste invincible. I (mille).

Le texte de Patras doit dater entre la fin de 282 (novembre) quand Carinus et peu après Numérien prirent le titre de César et la proclamation en Augustus de Numérien en juillet/août de 283 (Kienast, *Kaisertabelle*, 256-57; sur les titulatures, voir Peachin, *Imp. Tit.*, 444-471). Postérieur à cette dernière date (après 283 et avant novembre de 284: mort de Numérien) est le milliaire de *Missolonghi*, en Acarnanie; K. Axioti, *ArchDelt* 35 (1980) 187, dans lequel Carus, Carinus et Numérien portent le titre d'Auguste; nous savons par ailleurs que Carin et Numérien ont subi la *damnatio memoriae* en 285 ap. J.-C. (Kienast, *Kaisertabelle*, 256-257).

31. ARCADIVS ET HONORIVS

Début de 397 ap. J.-C.

Borne milliaire de nature et de dimensions inconnues, vue par Cyriaque à Patras, "ad aedem S. Nicolai ordinis mirorum in columna". A. Schmidt n'a pas pu la retrouver au XIXe s. et suppose qu'elle avait été encastrée dans un des murs de la nouvelle église où "sind mehr Inschriften vorhanden" (*AthMitt* 6 [1891] 359 n° 68). Ponctuation par points sur les copies. Disparue.

Copie de Cyriaque, p. VII n° 54 d'où Muratori, *Thesaurus* I, 266, 1 (*CIL* III, 573 = Thomopoulos, 233 n° 20).

Cf. E. Groag, *Reichsbeamten von Achaia in spätrömischer Zeit* (Budapest 1946) 70-71 et *PLRE* II, 429, s.v. "Eusebius" 7 (date du proconsulat d'*Eusebius*); G. Molisani, "Un miliare di Arcadio e Onorio nel Museo Epigrafico di Atene", *Studi classici e orientali* 26 (1977) 307-312: date du proconsulat et commentaire historique (*AnnÉp* 1984, 239 n° 819).

D. D. N. N
A R C A D I
E T. H O N O R
A V G G. S P E
H O C. S P E . B I S
P R O E . E V S E B I. D

Cyriaque

Dd(omini) nn(ostri)
Arcadi[us]
et Honor[ius]
4 Augg(usti) sub v(iro) c(larissimo)
et spectabil(i)
proc(onsule) Eusebio.

N.C. L.4: SID·BYG cod. Parmen.; SPE cod. Mutin. et Cyr. Selon Molisani, AVGG a été éliminé sur la pierre de Daphni, puisqu'il n'y a pas assez d'espace. L.5: HOC·SPE·BIS, Cyr. L.6: PROE·EVSEBI·D, Cyr. Les restitutions des ll. 4-6 sont dues à Mommsen, d'après l'inscription semblable de Daphni (*CIL* III, 572=IG II², 5204C).

Nos maîtres augustes, Arcadius et Honorius, sous le proconsulat d'Eusebius, clarissime et respectable.

La titulature *dd(omni) nn(ostri)* complète ou en abrégé s'emploie pour les empereurs à partir de Commode; à noter que le titre ὁ κύριος se rencontre déjà pour des empereurs du Ier siècle (*BullÉp* 1948, 34; *Hellenica* XIII [1965] 205) et s'affirme au troisième siècle pour fleurir à partir de Dioclétien et Constantin. Plus particulièrement sur l'emploi de ces termes, de même que sur leurs équivalents grecs οἱ δεσπότες ἡμῶν, οἱ κύριοι ἡμῶν, pour Septime Sévère, voir G.M. Bersanetti, *Athenaeum* 24 (1946) 28-43; *id.*, *Epigraphica* 7 (1945) 39-46 (spécialement pour Constance II et ses associés au trône); D. Hagedorn - K.A. Worp, "Von Κύριος zu Δεσπότης, Eine Bemerkung zur Kaisertitulatur im 3./4. Jhd.", *ZPE* 39 (1980) 165-177.

Le proconsul Eusèbe porte le titre *v(ir) c(larissimus) et spectabil(is)* connu que dans notre document;¹ ce titre est en contradiction, d'après Molisani, avec l'affirmation de la *Notitia Dignitatum* (Or., XXI, 3 [éd. Seeck]: *sub dispositione viris spectabilis proconsulis Achaïae*; cf. *Cod. Th.* X. 8, 5 [a. 435] et *Cod. Just.* VIII.12, 1 [a. 485/6(?)]) selon laquelle l'Achaïe est gouvernée au IVe s. par des sénateurs du rang de *spectabilis* (*PLRE* II, p. 429 n° 7-8; il en est de même concernant l'Afrique: *Cod. Th.* VII.6, 1; cf. Ensslin, *RE* IIIA 2 [1929] s.v. "spectabilis", col. 1552-1568, particulièrement col. 1562) et non par des sénateurs du rang de *clarissimus et spectabilis*, appartenant à la hiérarchie supérieure de la classe sénatoriale de *spectabiles et illustres* (E. Stein-J.-R. Palanque, *Histoire du Bas-Empire* [1959] 219-220; A.H.M. Jones, *The Later Roman Empire* I [Oxford 1964] 143 avec bibliographie; A. Chastagnol, "Le formulaire de l'épigraphie latine officielle dans l'antiquité tardive", *in Terza età dell'epigr.* 42-43). La nomination d'un personnage de si haut rang en Achaïe ne pourrait alors se justifier, selon Molisani (*op. cit.*, 310-311 et particulièrement n. 17: bibliographie), que par l'importance que prit la province pendant cette courte période à cause de la présence du danger Goth.

L'identification d'*Eusebius* avec un des multiples porteurs de ce nom n'est pas facile; il ne peut être question du plus célèbre d'entre eux, le poète de l'*epos* historique, Gainias, car en 400 il était élève du sophiste Troïlos à Constantinople (O. Seeck, *Die Briefe des Libanius*. Texte und Untersuchungen zur Geschichte d. altchristl. Liter. XXX=N.F. XIV.1 [Leipzig 1906] 146 n° XXXIII). L'ensemble des éditeurs date le document entre les années 397 et 402 ap. J.-C. date de l'attribution du titre *Augustus* au fils d'Arcadius, Théodose II, et plus précisément entre 397 et 401, date de la nomination certaine à ce poste de *Claudius Varius* (Groag, *op. cit.*, 72-74). Molisani, en revanche, pense que cette réfection de la voie a eu lieu pendant la période à laquelle Stilichon occupait le Péloponnèse, c'est-à-dire entre 395 et 397; le proconsul *Eusebius* avait été envoyé en Grèce pendant cette période — après *Torquatus* et *Gennadius* en 396-397 — à cause de la situation extrêmement critique du pays; son prédécesseur *Gennadius* abandonna son poste en février 396. En fait l'an 397 est un *terminus ante quem* car à partir de cette date *Arcadius* est définitivement le maître de l'Achaïe alors que Stilichon est déclaré *hostis publicus* en Orient; Eusebius a été chargé de restaurer la route après l'expulsion de Stilichon et des Goths, vers la fin de 396 ou le début de 397 (voir E. Démougeot, *De l'unité à la division de l'Empire romain. Essai de gouvernement impérial* [Paris 1951] 143-175).

1. Sur l'évolution du titre *c(larissimus) v(ir)*, voir H.-G. Pflaum, "Titulature et rang social sous le Haut-empire", *in: Recherches sur les structures sociales dans l'antiquité classique* (Paris 1970) 159 sqq.

32. BORNE MILLIAIRE (?)

IIe-IVe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée en 1870, «εἰς ἀγρὸν ἄνωθεν τοῦ χωρίου Μποζάτη», à proximité de Patras (Thomopoulos). Non retrouvée.

Thomopoulos, 170 n. 4.

V M

Thomopoulos pense qu'il s'agit de l'abréviation *v(ia) m(ilitaris)*, car, selon l'auteur, une telle route passait par l'endroit où cette pierre a été trouvée. La supposition de Thomopoulos est gratuite; cette abréviation est inconnue; la voie qui longeait les côtes nord du Péloponnèse était une route ordinaire et ne méritait pas l'appellation *via militaris*. Il s'agit, peut-être, de l'indication de la distance depuis la ville: *V m(illia)*.

C. DÉDICACES A DES PERSONNES DE RANG SÉNATORIAL (33-36)

33. DÉDICACE D'UNE STATUE DE *CENSORINA*

Entre 40 et 32/1 av. J.-C.

Bloc de calcaire gris d'une base brisée à droite, à gauche et en bas (dim.: 52,5 x 30 x 49 cm). Elle conserve une partie de son côté supérieur, qui porte une moulure; du texte n'est conservée que la partie du milieu sur six lignes; Lettres de 2,5 cm. Int.: 2 (ll. 1-2 et 2-3); 1,5-2 (ll. 3-4); 1,5 cm (ll. 4-5 et 5-6).

La pierre était encastrée dans la citadelle de Patras, d'où elle fut enlevée par Mastrocostas. Musée, n° d'inv. 165. Phot. pl. VII (+profil). Est. 1.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 17 (1961/62 [1963]) *Chron.*, 127-128 n° 7 et pl. 151β, d'où meilleure édition commentée par L. Moretti, "Due patroni per Patraso", *RivFil* 108 (1980) 448-452 (*SEG* 30 [1980] 433).

Cf. *BullÉp* 1981, 279 (Moretti); M. Kajava, "Roman Senatorial Women in Greek East. Epigraphic Evidence from the Republican and Augustan Periods", in: *Roman Eastern Policy and Other Studies in Roman History*, *CommHumLitt* 91 (Helsinki 1990) 85-87: nouvelle restitution des ll. 2-3 (*SEG* 40 [1990] 396); Payne, *Ἀρετᾶς ἔνεκεν*, 326-27, List I n° 324.

ΑΠΟΛΙΣ
 ΚΗΝΣΩΡΕΙΝΑΝΚΗΝΣΩ
 ΡΕΙΝΟΥΘΥΓΑΤΕΡΑΣΕΜΠΡΩ
 ΝΙΟΥΔΕ ΑΤΡΑΤΕΙΝΟΥΓΥΝΑΙΚΑ
 ΠΑΤΡΩΝΟΣΚΑΙΕΥΕΡΓΕΤΟΥ
 ΘΕΟΙΣ

Ἄ πόλι[ς]

[Κην]σωρεῖναν [Κηνσω-]

[ρεῖν]ου θυγατέ[ρα, Σεμπρω-]

4 [νίου δ]ὲ Ἀτρατε[ίνου γυναῖκα]

[πάτ]ρωνος [καὶ εὐεργέτου],

Θε[οῖς].

Moretti a cherché une nouvelle mise en page du document par une différente disposition du texte; en faisant rentrer 11-13 lettres aux lignes 2-5 il proposa des restitutions qui donnèrent à ce texte l'importance qu'il méritait; sauf quelques détails mineurs ces restitutions sont confirmées par la mise en page présente. L'addition de *nomina gentilicia* des personnages par M. Kajava donna au texte une forme plus complète, mais il est difficile de dire s'ils figuraient vraiment sur la pierre, l'utilisation du seul *praenomen* ou *cognomen* d'un personnage connu étant une pratique courante dans les documents grecs; J.-L. Ferrary, *Philhellénisme et impérialisme* (Rome 1988) 245-246 et notes; A. Rizakis, in: *Roman Onomastics*, 16 n. 15.

N.C. L.1: ΑΠΟΛΗ Mastrocostas; *in lapide*, en fin de ligne, partie inférieure d'une haste verticale qui appartient certainement à un *iota*; Ἄ πόλι[ς], Moretti et Kajava, Ἄ πόλι[ς Πατρῶων], *SEG*. L.2-3: Σωρεῖναν [- -]ου θυγατέ[ρα - -], Mastrocostas. [Κεν]σωρεῖναν, *BullÉp* par erreur typogr. [Κην]σωρεῖναν [Κηνσωρεῖ-

λυ]ου θυγατέ[ρα, γυναῖκα], Moretti; [Μαρκίαν Κην]σωρείαν [Μαρκίου]/ [Κην]σωρεί-|λυ]ου, θυγατέ[ρα, Σεμπρωνίου] Kajava; Μαρκίαν pourrait également être placé, selon le même auteur, à la fin de la l. 1. **L.4-5:** [θ]έατρα τε [θεασαμένην], Mastrocostas; [δ]ὲ Ἄτρατε[ίνου ἑαυτᾶς πά]-| [τ]ρωνος [καὶ εὐεργέτου], Moretti; [δ]ὲ Ἄτρατε[ίνου γυναῖκα, ἑαυτᾶς πά]-| [τ]ρωνος [καὶ εὐεργέτου], Kajava.

La ville (des Patréens) dédie aux dieux la statue de Censorina, fille de Censorinus et épouse de Sempronius Atratinus, patron et évergète de la cité.

La formule Ἄ πόλις Πατρέων] ou, sous sa forme la plus simple, Ἄ πόλις (l. 1), est banale dans les décrets et dédicaces des cités achéennes de la période hellénistique; il en est de même de la formule finale (l. 6) θεοῖς (*RivFil* 108 [1980] 448 n. 2 et 3). Moretti voit, à très juste titre, dans la personne honorée, la fille de *L. Marcus Censorinus* (sur les *Censorini*, F. Münzer, *RE* XIV 2 [1930] col. 1550 sqq. n° 40. 41. 42. 48), gouverneur de Macédoine et d'Achaïe pour le compte d'Antoine, en 42-40 av. J.-C., après le départ d'Antoine en Orient.¹ *Censorina* était également la femme de *L. Sempronius Atratinus*, commandant de la flotte d'Antoine et *legatus pro praetore d'Achaïe*, en 39-37 av. J.-C.;² elle est honorée en sa qualité d'épouse du patron de la cité (voir ci-dessus p. 32).

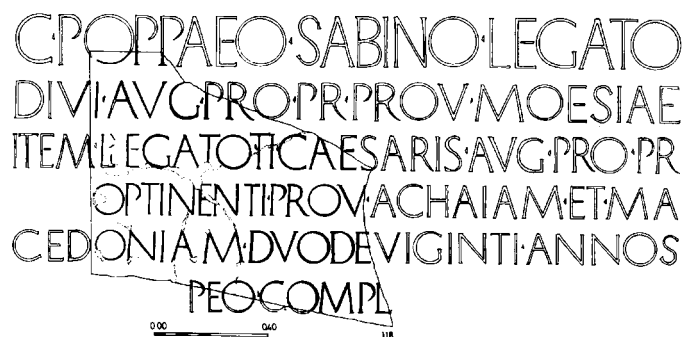
34. DÉDICACE A [C. P]OPP[AEVS SABINVS (?)

26/7 ou 32/3 ap. J.-C.

Plaque de marbre blanc, légèrement galbée, constituée de quatre morceaux jointifs, brisée en haut, en bas et à droite; la partie gauche a été volontairement légèrement retaillée (dim.: 80 x 110 x 8 cm). La pierre couvrait, peut-être, la partie antérieure d'une base pour un *quadriga*.³ Texte, en partie conservé, sur six lignes. Ponctuation par points triangulaires. Lettres très soignées, de 11-12 cm; int.: 5,3-5,7 cm.

Trouvée, probablement à Patras, dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 118. Révisée. Phot. pl. VII. Est.

Šasel-Kos, *ILGR*, 39 n° 67 (*AnnÉp* 1979, 173 n° 577; cf. Thomasson, 24: 10 (190-91).



1. Plut., *Ant.* 23; cf. L. Ganter, *Die Provinzialverwaltung der Triumvirn* (Strassburg 1892) 31; Sarikakis, Ἄρχοντες Α΄, 138-40; *MRR* II, 588; M.P. Charlesworth, "The Avenging of Caesar", in: *CAH* X (1934) 26; à Athènes il est honoré en tant que εὐεργέτης avec la dédicace de sa statue; voir *IG* II², 4113; cf. Payne, Ἀρετᾶς ἔνεκεν, 324 List I, n° 218.

2. *MRR* II, 389; il a été honoré par la cité d'Hypata, *IG* IX 2, 39; Payne, Ἀρετᾶς ἔνεκεν, 326, List I, n° 223; sa soeur *Sempronia*, qui était également en Grèce avec son mari, *L. Gellius Poplicola*, a été honorée avec trois inscriptions à Athènes (*IG* II², 4230 et 5179) et à Eleusis (*IG* II², 4231; cf. Payne, *op. cit.*, 324-325; List I. n° 219-221; M. Kajava, *op. cit.*, 72-74).

3. Cf. en général, J. Zelazowski, "Honos bigae. Le statue onorarie romane in forma di biga. Il caso dubbio di *CIL* II, 1086", *Epigraphica* 59 (1997) 173-203.

DÉDICACES A DES PERSONNES DE RANG SÉNATORIAL

[C(aio) P]opp [aeo Sabino legato]
 [div]i Aug(usti) pro [pr(aetore) prov(inciae) Moesiae]
 [item] legato Ti(berii) Caes[aris Aug(usti) pro pr(aetore)]
 4 [ca 3-4] optinenti prov(incias) [Achaïam et Ma-]
 [ced]oniam duode[viginti annos eas- - - - -]
 // // // // // E O compl[evit (?)- - - - -]

N.C. L.1: partie inférieure des lettres pointées. L.2: *fortasse [lega]t(o) Aug. pr(o) [pr(aetore)]*, Kos; sur la pierre on ne voit que la partie inférieure des lettres pointées. L.3: partie inférieure d'une barre(?) du dernier signe visible, probablement un S; *Caesaris pro* Caes(aris), suggéré par W. Eck. L.5: *duode[vicesimum annum]* ou *duode[cimum annum]*, sont également possibles. L.6: trois à quatre lettres, non conservées au début; ensuite partie supérieure de la boucle du premier signe (P, R ou B); barre supérieure horizontale et départ d'une haste verticale de la seconde lettre visible (E ?); à la fin, *compl[evit]* ou *compl[eta]*. Restitutions des ll. 3-6 proposées par Kos: *legato Ti(berii) Caes(aris) [Aug(usti) provinciae Moesiae extra sortem] optinenti prov(incias) [Achaïam et Maced]oniam duode[viginti annos eas...* La restitution [*extra / [sortem]*] (ll. 3-4) rentre très difficilement dans l'espace disponible.

A Caius Poppaeus Sabinus, légat propréteur du divin Auguste en la province de Mésie et légat propréteur de Tibère César Auguste ayant obtenu (aussi), les provinces d'Achaïe et de Macédoine (les administra) pendant dix -huit ans...

L'identification du personnage honoré avec *C. Poppaeus Sabinus* a été proposée par Kos, dans son commentaire et, indépendamment, par nous (Rizakis, *Études* I, 158-159); celui-ci fut consul en 9 ap. J.-C. et *legatus Augusti pro praetore* de la province de Mésie depuis l'année 11/12 ap.-C. (Groag, *Reichsbeamten*, 23-24; A. Stein, *Die Legaten von Moesien* [Budapest 1940] 21 n. 4; R. Syme, *JRS* 35 [1945] 108-115; Sarikakis, *Ἀρχοντες* II, 48 n. 2); trois années plus tard, Tibère soumit également, sous son haut commandement, la Macédoine et l'Achaïe (Tac. *Ann.*, I, 80; V, 10). Il semble que cette attribution n'a pas été tirée au sort: Dio Cassius, LVIII. 25, 4; cf. Groag, *Reichsbeamten*, 23-24; Thomasson 24:10 (190-91): Achaïa; 20: 8 (122): Moesia; 23: 12 (181): Macedonia; Sarikakis, *Ἀρχοντες* I, 47 sq.; A. Aichinger, *AV* 30 (1979) 614 sq. n. 10. Sur la désignation d'un gouverneur *extra sortem*, voir Th. Mommsen, *Droit public romain*³ III (trad. française, Paris 1892) 287 et n. 3 et 4 et la bibliographie plus récente citée par M. Christol et Th. Drew-Bear, in: *JS* 1991, 203 n. 14. Pour le personnage, voir *PIR*² P 847; R. Hanslik, *RE* XXII (1953) 82-84 n. 2; *Tituli* 5 (1982) 223. Sabinus resta — et cela est une caractéristique du règne de Tibère et de Caligula (B. Levick, *Tiberius, the Politician* [Leiden 1976] 125-126) — au commandement d'une province, extraordinairement large pour une très longue période de 24 ans, selon Tacite (*Ann.* VI, 39). L'Achaïe et la Macédoine sont restées sous ses ordres en tout dix-huit ans.

Les causes de cet hommage nous sont inconnues. Tacite (*Ann.* V.10, 3-4: *Nicopolim Romanam coloniam ingressus*) mentionne une visite de Sabinus à Nicopolis, en 31/2 ap. J.-C., pendant une période de révolte en Achaïe. L'historien ne dit rien sur Patras, mais on peut, légitimement, penser à un arrêt du gouverneur dans cette colonie située sur la voie maritime vers Nicopolis. Cette visite explique parfaitement la dédicace monumentale des Patrèens en son honneur (sur cette question, voir, en général, J. Nicols, "Zur Verleihung öffentlicher Ehrungen in der römischen Welt", *Chiron* 9 [1979] 253-255).

Šasel-Kos datait le document de 24 ap. J.-C., mais cette datation n'est pas certaine; la restitution du chiffre (l. 5): *duode[vicesimum annum]* est hypothétique et rien n'exclut *duode[cimum annum]*.

Bien que l'association de ce chiffre avec *compl[evit] (?)*, situé assez loin à la ligne suivante, ne soit pas certaine, c'est le seul élément qui donne un sens à ces deux dernières lignes: *Poppaeus* aurait accompli un service commun dans les trois provinces, à partir de l'année 14/5 ap. J.-C., soit de 18 soit de 12 ans. Les années, donc, 26/7 ou 32/3 ap. J.-C. sont autant possibles.

35. DÉDICACE A T. PRIFERNIVS PAETVS, PROCONSUL D'ACHAIE

122/3 ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de calcaire, brisée à gauche, à droite et en bas (dim.: 32 x 16 x 1,6 cm). Texte en partie conservé sur six lignes; lettres soignées de 5,1 (l. 1) 3,5 (l. 2) 3 (l. 3), 2,8 (l. 4) 2,4 cm (l. 5). Int.: 2 cm. Ponctuation en général par points, sauf pour la l. 1 (point triangulaire); ligature IR (l. 2). A noter la forme du P et du R avec la boucle non fermée et du T avec la barre horizontale ondulée.

La pierre a été découverte, le 23. 9. 76, au 42 de la rue *Orivatikou*, en second emploi, dans une tombe plus récente. Musée sans n° d'inventaire. Phot. pl. VII. Est.

A. Rizakis, *Epigraphica* 51 (1989) 21-27 (*AnnÉp* 1989, 206 n° 660); cf. *SEG* 39 [1989] 409 bis: simple mention.

T·PRIFERNIO·SEX·F
 QVIR·PAETO·ROSIANO
 GEMINO·LAECANIO·BASSO
 XVIR·STLITIBIVD·TRIB·MIL
 LEG·MINERVIAE·GERMINF·QVAEST
 LEG·IMP·CAESARIS·NERVAE·TRAIANI

T(ito) Prif[ernio Sex(ti filio)]

[Q]uir(ina) Paeto [Rosiano]

[Gemi]no Laeca[n]io Basso?

4 [- ca 4 -]Xvir(o) stlitib(us) i[ud(icandis) trib(uno) mil(itum)]

[leg(ionis) I Min]erviae Germ(aniae) [inf(erioris) quaest(ori)]

[leg(ato) imp(eratoris) Cae]saris Nery[ae Traiani -----]

N.C. L.3-4: (*se*)vir eq(uitum) R(omanorum), à la fin de la l. 3 et au début de la l. 4: suggestion de Y. Le Bohec (*ed. prior*). L.5: qu(aestori) urb(ano), *ed. prior*; correction suggérée par W. Eck. L.6: candidato, restitution suggérée par P. Le Roux.

A Titus Prifernius Paetus Rosianus Geminus Laecanius Bassus, fils de Sextus, de la tribu Quirina, Xvir stlitibus iudicandis, tribun des soldats

*de la première légion Minerva, (stationnée) en Germanie inférieure,
questeur, légat de l'empereur Trajan...*

La carrière de *T. Prifernius Sex. f. Paetus Rosianus Geminus* était en partie connue grâce aux inscriptions et à la correspondance de Pline (R. Hanslik, *RE* XXII 2 [1954] col. 1968 et Suppl. XV, 444 n° [4]); quelques lacunes persistaient encore concernant particulièrement les années qui ont précédé son ascension au poste de proconsul d'Achaïe, en fait en 122 ou 123 ap. J.-C.

L'inscription de Patras nous fait connaître un nouveau *cognomen* du personnage, qui montre une filiation, inconnue jusqu'alors, avec la famille des *Laecanii* (R. Hanslik, *op. cit.*, col. 1968; Fr. Tassaux, "Laecanii. Recherches sur une famille sénatoriale d'Istrie", *MEFRA* 94 [1980/1] 227-269; sur la nomenclature des *Prifernii*, voir O. Salomies, *Adoptive and Polyonymous Nomenclature in the Roman Empire* [Helsinki 1992] 21-22). Malheureusement n'est conservé sur la pierre que le début de son cursus. Il semble que sa carrière fut lente, retard qui incita Pline, alors légat de Bithynie, à adresser une lettre de recommandation à Trajan en 110/1 ou 111/2 (Plin., *Ep.* X. 26; cf. Syme, *Historia* 9 [1960] 368-369 = *id.*, *Roman Papers* II [Oxford 1979] 484-485). On ne sait rien de la période qui précéda son ascension au proconsulat d'Achaïe, connu, indirectement, grâce à une inscription honorifique en l'honneur de son gendre *P. Pactumeius Clemens*, consul suffect en 138 (*CIL* VIII, 7059 = *ILS* 1067; cf. Groag, *Reichsbeamten*, 104-105; Thomasson, *Fasti Africani*, 109 n° 31).

Groag (*op. cit.*, 59-60) plaçait le mandat de *Rosianus Geminus* en Achaïe, au début du règne d'Hadrien; la date de 122-123 a été établie par R. Syme, *Historia* 9 (1960) 371; cf. Thomasson, 193 n° 29. *Rosianus Geminus* finit sa carrière avec le proconsulat d'Afrique, probablement vers 140/1 ap. J.-C.; cf. R. Syme, *REA* 67 (1965) 350; W. Eck, *Senatoren von Vespasian bis Hadrian* (München 1970) 43, 46 et 193 n. 338; *id.*, *Chiron* 13 (1983) 157 et n. 367; B. E. Thomasson, *Die Statthalter Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus II* (Lund 1960) 70-71; *id.*, "Verschiedenes zu den Proconsules Africae", *Eranos* 67 (1969) 187-191; *id.*, *Fasti Africani*, 60 n° 72; M. Torelli, "Ascesa al senato e rapporti con i territori d'origine Italia: Regio IV (Samnium)", in: *Epigrafia e ordine senatorio. Atti del Colloquio Internazionale AIEGL*, Roma 14-20 maggio 1981, vol. II in: *Tituli* 5 (1982) 196.

36. PLAQUETTE DE BRONZE

Époque impériale

Plaquette de bronze qui conserve une partie du trou de fixation (dim.: 10,5 x 8,2 x 1,1 cm); texte complet sur trois lignes (h.l.: 1,5-2 cm). Ponctuation par points (l. 3). Découverte au croisement des rues *Korinthou*, *Miaouli* et *Tsamadou* dans les remblais. Musée de Patras n° d'inv. 1058. Phot. pl. VIII.

Iph. Decoulacou, *ArchDelt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.*, 389 et pl. 252δ (lecture de A. Rizakis).

C. APOLLI (- - -)

PRPR

TRIBCDES

Il s'agit, probablement, d'une tessère alimentaire ou d'une plaquette votive (Cagnat, *Épigraphie latine*, 365-366) mais les problèmes de compréhension de ce texte sont très difficiles. La titulature du personnage est incompréhensible; on se demande s'il n'y a pas une autre lettre après le C, de la troisième ligne, abîmée par le clou de fixation. Le développement sur la l.2, *pr(o) pr(aetore)*, n'a pas de sens; *pr(aefecti) pr(aetorio)* et *pr(aeses) pr(ovinciae)* ne sont pas satisfaisants non plus; *Pr(incipi) pr(iori)* qui aurait supposé — associé au *trib(uni) c(ohortis)* (?) de la ligne suivante — une carrière militaire, donne plus de sens mais il est loin d'être satisfaisant. DES à la fin est très embarrassant; s'agit-il du nom d'un corps militaire, d'une fonction ou simplement De s(uo)? Sur le *nomen Apolli(naris)*, voir H. Solin, *Arctos* 18 (1984) 134-135.

D. DÉDICACES HONORIFIQUES DIVERSES CVM FRAGMENTIS (37-48)

37. ÉPIGRAMME HONORIFIQUE POUR *BASILEIOS*

Bas-Empire

Plaque de marbre, constituée de onze fragments jointifs; les marges sont conservées; la surface est particulièrement corrodée au centre (dim.: 70 x 63 x 7 cm). L'inscription est complète sur 20 lignes et l'écriture très soignée; lettres de 18-30 mm. Int.: 5-7 mm. Ligature de ΠΕ (1. 3).

Trouvée à Patras dans la propriété de Georgantopoulos (rue *Kanakari*). Musée, n° d'inv. 141. Phot. pl. VIII. Est. 100.

J. Bingen, *BCH* 78 (1954) 74-82 et fig. 1-2 (estampage) d'où *SEG* 13 (1956) 277. Texte signalé par *BullÉp* 1955, 114; Triantaphyllou, *Lexicon*, p. 88 et D. Feissel et A. Philippidis, "Inscriptions du Péloponnèse", *T&MByz* 9 (1985) 374 n° 158*. N. Papachatzis, *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις* IV (1980) 87-89, donne une partie du texte avec commentaire sommaire.

Οὗτος ὁ κυδαλίμης γενεῆς Πελοπηίδος ὄρηξ
 Ὀξυλίδης Βασίλιος, ὁμώνυμος εἶο τοκῆι,
 εἰθυδίῳ πινυτῶ θεοπειθεί, ὅς τέ μιν οἶον
 4 ἄρχόν πενταέτηρον ἐκῶν ναέτησιν ὄπασσεν.
 Ὅσσα δ' ἀριστονόου βοιλής ὑπὸ νεύμασι φῶτας
 ἔστι θέμις κατὰ ἄστυ τελεγεῖμεναι μάλα πάντα,
 μῦθος ἐὼν θεσμοῖσιν ἀνύσσατο καὶ ναετήρας
 8 πάντας ὁμῶς ξείνους τε τελεσφόρον ἐς λυκάβαντα
 ἠνεκέως λοετροῖσιν ἀρέσσατο· ἠδ' ἄρα φῶτας
 εἰλαπίναις χρυσῶ τε καὶ εἵμασι δηθὰ γεραίρων,
 δέχυν<τ> ἐνίμ μεγάροισι· θεμιστοπόλῳ δέ τε βουλῆ
 12 καὶ δῆμῳ κτεάνω[ν σφετ]έρον πόρε μύρια μέτρα
 σπυροῦ Ἐλευσινίῳ, τὸν εὐρυχόρῳ ἐνὶ Πείσῃ,
 Δημήτηρ λαγόνων σταχυηκόμος ἐξανέηκεν·
 ἐπτάκι δ' αὖ δέκα χειλιάδας μελιηδέος οἴνου
 16 ὄπασεν Ἀργυροῆς ζαθέης ἄπο· ἔνδεκα δ' αὖτε
 χειλιάδας γλαυκεῖο πόρ' ἐνναέτησιν ἐλαίου.
 Τὸν μὲν ἄρ' ἐν μεγάροισι πανημαδὸν ὑμνεῖοντες,
 ἠδ' ἄρα μιν γεράεσσιν ἀμειβόμενοι μάλα πάντες,
 20 εἰκόνη λαϊνέη πανομοῖον ἐστήσαντο.

N.C. Les lettres soulignées ne sont plus visibles aujourd'hui sur la pierre, mais ont été lues par Bingen. Iotacisme: Πείση au lieu de Πίση (ll. 2 et 13), εἰθυδίῳ au lieu de ἰθυδίῳ (l. 3), χειλιάδας au lieu de χιλιάδας (ll. 15 et 17). **L.1:** lapis ΠΗΓΔΟΣ. **L.4:** partie supérieure du cercle du *thêta*; la lecture du reste ne pose aucun problème. **L.5:** lapis Δ'ΑΡΙΣΤΟΝΟΟΥ; νεύμασι, Bingen. Du *phi* on ne voit qu'un petit arc de la boucle droite. **L.6:** ἄστυ[υ] τελεγεῖμεναι μάλα πάντα, Bingen. **L.11:** lapis ΔΕΧΝΥΓΕΝΙΜΜΕΓΑΡΟΙΣΙ. δέχυν<τ> ἐνίμ μεγάροισι, lecture de Bingen qui pense que le graveur ayant mal interprété le *tau* du modèle en écrivant ΔΕΧΝΥΓ au lieu de ΔΕΧΝΥΤ a ensuite voulu corriger cette erreur en gravant en haut de la haste du *gamma* un appendice ascendant, légèrement incurvé, qui manque aux autres *gamma* de l'inscription. **L.13:** après ΕΛΕΥ il y a encore la place pour une lettre dans la cassure, peut-être un autre *sigma*. **L.16:** la lecture de cette ligne est certaine et les difficultés métriques, signalées par Bingen, doivent être attribuées plutôt à la présence d'Ἀργυροῆς qu'à des erreurs de graveur. **L.17:** γλαυκοῖο, Bingen. **L.19:** ἠδ' ἄρα: Bingen hésite, comme au vers 9, sur l'orthographe du groupe, car il ne peut pas trouver d'autres exemples. Traces des lettres pointées.

Voici le rejeton de la race glorieuse de Pélops, le descendant d'Oxylos, Basileios; il porte le même nom que son père, cet homme aux jugements droits, avisé et soumis à la volonté divine qui a offert ses services volontairement aux habitants comme unique magistrat quinquennal. A lui seul, par ses décisions, il a accompli tout ce qu'il est juste que les hommes fassent de par la ville avec l'approbation d'une curie bien disposée. Pendant une année entière, d'une manière continue, il s'est concilié, par la construction des bains, la faveur de tous les habitants, comme celle des étrangers. Et, honorant longuement les gens par des festins, de l'or et des vêtements, il les recevait en sa demeure. Pour la curie qui rend la justice et pour le peuple, il a importé de ses propres terres dix mille mesures de ce blé éleusinien que Déméter, protectrice de l'épi, fait surgir des coteaux dans la vaste Pise; il a offert soixante-dix mille mesures de vin doux, produit de la divine Argyra; il a aussi fourni pour les habitants onze mille mesures d'huile aux tons verts. Aussi, le chantant dans les demeures à longueur de journée et lui répondant tous par des présents, lui ont-ils élevé cette statue de pierre tout à fait ressemblante (traduction, sauf quelques détails mineurs, de J. Bingen).

Le texte de l'épigramme comprend trois parties bien distinctes: dans la première (vv. 1-4) sont mises en valeur l'ascendance célèbre de *Basileios* qui remonte à des personnages mythiques,¹ les qualités morales de son père et de lui-même (v. 3; parallèles e.g. in: L. Robert, *Hellenica* XIII [1965] 223-224) et la fonction volontaire qu'il a exercée en faveur de ces concitoyens (v. 5). Dans la deuxième partie, certainement la plus intéressante (vv. 5-17), sont énumérées les libéralités de *Basileios* c'est-à-dire: 1) vv. 8-9: restauration ou entretien des bains publics, 2) vv. 9-10: festins pour le peuple et donations d'or et de vêtements, 3) vv. 12-14: distribution gratuite de dix mille mesures de blé de ses domaines de Pise, de soixante-dix mille mesures de vin doux d'Argyra (vv. 15-16) et de onze mille mesures d'huile (vv. 16-17).² Enfin, dans la troisième et dernière partie (vv. 18-20), est exprimée la reconnaissance du peuple par des chants, divers présents et l'érection de son portrait.³

1. Ὀξύλιδης n'est pas, selon le premier éditeur, un nom mais un adjectif ethnique qui fait allusion aux origines du personnage. Il est possible que *Basileios* ne soit pas citoyen de Patras mais originaire d'une ville voisine. Le fait que Patras fasse appel à ses services est une pratique connue pendant le Bas-Empire (voir ci-dessous p. 122 n. 7). Bingen écarte (p. 77 n. 2) une autre interprétation qui verrait en Βασίλειος un *cognomen*, assez fréquent d'ailleurs comme nom unique, surtout dans les inscriptions du IVe-Ve s. (cf. Kajanto, *Onomastic Studies*, 48 et 83-84; exemples in: Solin, *Namenbuch*, 1009; *LGPNI* et *IIIA*, s. v.).

2. Sur la valeur métrologique du μέτρον, dans l'espace et le temps, voir F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*² (Berlin 1882) 657 n. 1 et 658-659 et plus en général G.W.H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* (Oxford 1961) s. v.; E. Kriaras, *Λεξικό ελληνικής δημόσιας γραμματείας* I (Thessalonique 1988) s. v.

3. Sur le sens de εἰκόν (v. 20) et la différence avec ἄγαλμα — distinction similaire en latin entre *simulacrum* et *imago*, la première étant réservée aux dieux, la seconde aux hommes — voir L. Robert, *Ét. anat.*, 17 n. 2; *id.*, *Hellenica* XI-XII (1960) 124 n. 2; *id.*, *REA* 62 (1960) 316-324= *Op. Min.* II, 832-840 et index *BullÉp.* s. v. ἄγαλμα, εἰκόν; sur le même sujet, voir aussi K. Tuchelt, *Frühe Denkmäler Roms in Kleinasien. Beiträge zur Überlieferung aus der Zeit der Republik und des Augustus*. I (Tübingen 1979) 68-69 (*BullÉp* 1980, 25); une nouvelle interprétation est présentée par S. R. F. Price, *Ritual and Power: The Roman Imperial Cult in Asia Minor* (Cambridge 1984) 178, adoptée par K. Koince, « Ἄγαλμα et εἰκόν », *AJPh* 109 (1988) 108-110 (cf. *BullÉp* 1989, 250). Sur l'opposition entre εἰδωλον et εἰκόν, voir S. Saïd, *CRAI* (1987) 309-330 (cf. *BullÉp* 1989, 118; discussion sur les remarques de l'auteur [pp. 323-324] concernant l'usage épigraphique du terme εἰκόν, qui ne s'applique pas aux seuls empereurs); *aliter* P. Vernant, *Mortals and Immortals*, 186-192 particulièrement p. 187 n. 7.

Les qualités morales de *Basileios* sont indiquées par trois épithètes (l. 2): εἰθυδίω, πινυτῶ, θεοπειθέι, que J. Bingen traduit par “homme au jugement droit, avisé et soumis à la volonté divine”. La première épithète fait allusion au bon jugement, aux justes décisions de justice que *Basileios* prononçait dans l’exercice de sa fonction. La justice est le premier thème dont on fait l’éloge dans les épigrammes de cette période, associé souvent à celui de la construction “d’édifices divins”, qui correspondent aux plus hautes marques de générosité envers la cité; l’adjectif θεοπειθής (celui qui croit, qui a confiance en dieu) n’est rencontré que dans les sources de l’antiquité tardive (*LSJ*, s.v. et G. W. H. Lampe, *A Patristic Greek Lexicon* [Oxford 1961] s.v.) et on se demande si cette présence ne serait pas une allusion à sa foi chrétienne.

Les générosités de *Basileios* n’ont rien d’exceptionnel, particulièrement pour cette période; la restauration et surtout l’entretien des bains publics, l’hospitalité généreuse accordée à des concitoyens et à des étrangers de passage,² la distribution de l’argent et des vêtements, enfin la distribution gratuite du vin, de l’huile et de blé etc. de la part des riches sont une pratique courante pendant le Bas Empire dans les cités de l’Orient gréco-romain.³ Ces libéralités s’inscrivent dans le cadre de l’exercice de sa fonction municipale mais ne découlent pas nécessairement de ses obligations liées à l’élection, c’est-à-dire les *summa honoraria* (voir ci-dessus p. 62). *Basileios* a été ἀρχὸς πενταέτηρος, en quoi Bingen reconnaît un *defensor civitatis*⁴ plutôt qu’un *duumvir quinquennalis*. La formule utilisée dans notre texte correspond, nous semble-t-il, à ce dernier titre et est parallèle à l’ἀρχων πενταετηρικὸς d’une inscription de Rhégion de la période julio-claudienne,⁵ à δυνάδρια πενταετηρικὴ de Cremna, datant du Bas-Empire (G. E. Bean, *Türk Arkeol. Dergisi* 19.2 [1970] 99-102 n. 2, 3 et 7) et à στρατηγὸς πενταετηρικὸς de Corinthe (*Corinth* VIII.1, 76, l. 4; 80, l. 1; 81, l. 1; *loc. cit.*, VIII.2, p. 58). La charge du *Iivir quinquennalis* durait un an et était souvent appelée, au IV^e siècle, le *magistratus quinquennalis*;⁶ elle était en pleine décadence, pendant le Bas-Empire, car les charges municipales étaient ruineuses.⁷ La magistrature du *Iivir quinquennalis* était collégiale, mais la répétition de οἶον

1. Ἰθυδίκης est une des épithètes utilisées dans les épigrammes du Bas-Empire quand on loue la justice des gouverneurs; voir L. Robert, *Hellenica* IV (1948) 107-109 et également p. 64 sq. (sur les thèmes des épigrammes funéraires des gouverneurs). Dans certaines provinces, les *duoviri* semblent avoir conservé, au Bas-Empire, plus de prérogatives en matière judiciaire (c’est le cas des cités africaines, par exemple: Cl. Lepelley, *Les cités de l’Afrique romaine au Bas-Empire* I [Paris 1979] 216-222) que ne le pensent certains auteurs modernes.

2. L. Robert, *Hellenica* XIII (1965) 224-225 à propos de *MAMA* VIII n° 492, ll. 14-15: ἐστίασσαν τὸν δῆμον πλεονάκις καὶ πανδήμοις κατακλίσειν, discute l’emploi des termes πλουσίως, πολυτελῶς κλπ. qui relatent la générosité des grands évergètes.

3. L. Robert, *Hellenica* VII (1949) 74-78; VIII (1950) 76 et XIII (1965) 224; cf. également *StudClas* 10 (1968) 85; vin; *BCH* 59 (1935) 450-52: huile. Ces générosités n’ont, le plus souvent, aucun lien avec l’exercice d’une magistrature précise.

4. Titre introduit par Valentinien I et chargé de protéger les pauvres contre les puissants, surtout à propos de la répartition de l’impôt. Cette fonction semble rare en Grèce; voir O. Seeck, *RE* IV (1901) col. 2365-2371 s.v. “Defensor civitatis”; Baale, Über den *Defensor civitatis* (Diss. Amsterdam 1904) *passim* (*non vidi*); V. Mannino, *Ricerche sul “Defensor civitatis”* (Milan 1984) *passim*; B.R. Rees, “The *defensor civitatis* in Egypt”, *JJP* 6 (1952) 73-102.

5. *IG* XIV, 616 et 617; cf. F. Costabile, *Istituzioni e forme costituzionali nelle città del Bruzio in età romana* (Napoli 1984) 128-140 et particulièrement, p. 130 sq. et 134 n. 79; le mot ἀρχός, utilisé dans le texte, a le sens général d’ἀρχων et non celui d’un magistrat spécialisé, comme c’est souvent le cas: F. Salviat et Cl. Vatin, *Inscriptions de Grèce centrale* (Paris 1971) 60-61; sur les attestations épigraphiques du mot ἀρχός (=magistrat), voir O. Masson, in: A. Etter (éd.), *Festschrift E. Risch* (Berlin-New York 1981) 451-457; *BCH* 87 (1963) 15; *BullÉp* 1988, 455.

6. A noter que les *duumvirs* sont le plus souvent désignés dans le *code théodosien* par le terme *magistratus*; O. Gradenwitz, *Heidelberger Index zum Theodosianus* (Berlin 1925) 134, s.v. *magistratus*.

7. Voir A. Piganiol, *L’Empire chrétien* (Paris 1947) 356; O. Seeck, *Geschichte des Untergangs der Antiken Welt* II (Berlin 1897) 533; W. Liebenam, *RE* V 2 (1905) col. 1838-1841 [*Duoviri* in der späten Kaiserzeit]; J. Declareuil, “Quelques problèmes d’histoire des institutions municipales au temps de l’Empire romain”, *RHD* 21 (1907) 629-42 et surtout R. Ganhofer, *L’évolution des institutions municipales en Occident et en Orient au Bas-Empire* (Paris 1963)

(v. 3) et *μοῦνος ἑὼν* (v. 7) semble écarter toute collégialité. Il est clair que *Basileios* était seul, *μοῦνος ἑὼν* (v. 7), à remplir cette tâche;¹ malgré cela il a offert ses services volontairement aux habitants, pendant une période difficile; son but est de faire preuve de sa générosité tout en affirmant la distance sociale qui le sépare des autres citoyens de la cité; cf. en général, P. Veyne, “Débats et combats. *Panem et circenses*: l'évergétisme devant les sciences humaines”, *Annales. Economies. Sociétés. Civilisations* 24 (1969) II, 782-825.

La *boulé*, mentionnée à deux reprises dans le texte (ll. 5 et 11), correspond au conseil de décurions, connu dans la colonie de Patras par d'autres inscriptions (*infra* n° 53, 109, 167); elle est qualifiée d'*ἀριστόνοος* et de *θεμιστόπολος*; ces épithètes sont appliquées à des personnages et apparaissent dans diverses épigrammes du Bas-Empire dont Bingen a réuni toutes les références; le fait qu'elles sont utilisées ici pour la *boulé* n'est pas inhabituel. L'épithète *θεμιστόπολος*, appliquée à la *boulé* des décurions de la colonie de Patras, doit être liée à leurs charges judiciaires, mais, en général, il faut avouer que la compétence pénale des *decuriones*, attestée au IV^e siècle, reste assez limitée.

Le mot *δήμος* (v. 12) — unique mention dans une inscription de l'époque romaine — ne correspond pas ici au corps politique connu des cités mais a le sens général de peuple (voir, en général, G.L. Kurbatof, “Le terme *δήμος* dans les oeuvres de Libanius et la question des byzantins”, *XXVe Congrès International des Orientalistes* [Moscou 1962] 504-510). Les vignobles de *Basileios* étaient situés au village Ἄργυρᾶ (v. 16) qui était désert, déjà à l'époque de Pausanias (VII. 23, 1-3). La découverte d'une *villa* du Bas-Empire (M. Petropoulos et A. Rizakis, *JRA* 7 [1994] 199) permet l'identification du site, au sud du cap Rhion, mais on ne pense pas que le village fut repeuplé au Bas-Empire. L'Ἄργυρᾶ de notre texte indique la région où se trouvait autrefois l'ancien village (Paus. VII.23, 1-3; cf. *Achaïe* I, 192 n° 291); cette région en effet était très favorable à la culture de la vigne et il est probable qu'à l'époque impériale elle était plantée de vignobles.² L'épithète *ζαθέης* qui accompagne le nom Ἄργυρᾶ fait probablement allusion à la nymphe Ἄργυρᾶ, qui donna son nom à l'ancienne localité; Pausanias (VII.23, 1-3; cf. *Achaïe* I, 192 n° 291) nous raconte la légende de ses amours malheureuses avec Sélemnos.

Cette épigramme honorifique nous donne une image intéressante des rapports d'un très riche propriétaire terrien avec la *curia* municipale et sa clientèle électorale. L'importance des propriétés de *Basileios* dans un petit pays comme l'Achaïe est frappante et montre bien que la formation des grandes fortunes devait atteindre à cette époque des limites dangereuses;³ *Basileios* possède également des terres à Pise, d'où vient le blé (ll. 12-14); sa fortune nous fait penser à celle de Daniélis, une célèbre Patréenne du IX^e siècle, qui possédait, selon Constantin Porphyrogénète, presque toute l'Achaïe et l'Elide.⁴

2 sqq.; P. Petit, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle ap. J.-C.* (Paris 1955); J.H.W.G. Liebeschuetz, *Antioch. City and Imperial Administration in the Later Roman Empire* (Oxford 1972) 168 sqq.; R. MacMullen, *Corruption and Decline of Rome* (New Haven 1988) 44-51.

1. La dernière formule rappelle des expressions similaires indiquant les records: εἰς πρῶτος, μόνος καὶ πρῶτος, cf. M. N. Tod, *CQ* 43 (1949) 105-112.

2. Un grand nombre de *villae rusticae*, munies de pressoirs, sont implantées dans cette zone côtière; voir M. Petropoulos, «Ἀργουζιές Πατραϊκῆς», in: P. Doukellis et L. Mendoni (éds.), *Structures rurales et sociétés antiques, Actes du colloque de Corfou 14-16 Mai 1992*, *Annales littéraires de l'Université de Besançon* 588 (Paris 1994) 405-424.

3. A. Rizakis, “Grands domaines et petites propriétés dans le Péloponnèse sous l'Empire”, *Du latifundium au latifundo. Un héritage de Rome, une création médiévale ou moderne, Actes de la Table ronde internationale du CNRS*, Bordeaux 17-19 décembre 1992 (Paris 1995) 229-238.

4. Cf. I. Anagnōstakis, «Τὸ ἐπεισόδιο τῆς Δαναηλίδας. Πληροφορίες καθημερινοῦ βίου ἢ μυθοπλαστικά στοιχεία», in: *Ἡ Καθημερινή ζωὴ στὸ Βυζάντιο* (Athènes 1989) 375-390, qui rejette complètement, à tort à notre avis, l'histoire concernant Daniélis relatée par cet empereur.

La datation exacte de l'épigramme n'est pas facile. La métrique du texte, la langue —archaïsante et pompeuse— se retrouvent dans la littérature contemporaine. La langue de l'épigramme et certains éléments du vocabulaire sont, comme l'a très bien montré Bingen, fort tardifs, d'autres, au contraire, semblent empruntés à l'Iliade, à l'Odyssée et aux hymnes homériques; ce sont des traits communs dans l'ensemble des épigrammes du Bas-Empire (L. Robert, "Epigrammes relatives à des gouverneurs", *Hellenica* IV [1948] 35-114; parallèles plus proches in: Bingen, *op. cit.*, 82 n. 1; Sironen, *Athens and Attica*, 54 et la bibliographie citée par O. Salomies, in: *Arctos* 28 [1994] 94 n. 103). Malheureusement ni ces éléments ni la paléographie ne nous permettent une datation plus précise entre les années 360-425 ap. J.-C., suggérées par Bingen (p. 79); en revanche la présence des institutions municipales, qui semblent conserver encore toutes les prérogatives d'antan, favoriserait une datation antérieure à 360, dans le IV^e siècle, sauf si, contrairement à la règle générale, les institutions municipales traditionnelles avaient eu à Patras, comme dans certaines cités africaines, une plus longue durée, fait que nous ne pouvons naturellement pas exclure.

38. FRAGMENT D'UNE INSCRIPTION HONORIFIQUE (?)

Bas-Empire

Fragment de marbre blanc, brisé de tous les côtés sauf à droite (dim.: 19 x 32 x 1,5 cm). Texte en partie conservé sur quatre lignes. Lignes gravées entre deux traits de réglage horizontaux; point triangulaire pour la ponctuation (l. 3). Lettres de 3,5 (l. 2), 3,2 cm (l. 3); int.: 3 cm; *sigma* lunaire de petite taille (l. 1); barre horizontale au-dessus de la dernière lettre (l. 3).

Découvert le 24. 7. 1974, au n° 139 de la rue *Kanakari* de Patras. Musée, n° d'inv. 846. Phot. pl. VI. Est.

Inédit.

4 --- //ΛΑΓΗΣΑΣ
 [- - -ἔδ]ωκε τῆ πόλει
 ---//ΧΕΙΛΙΑ Ψ
 4 --- Τ////---

N.C. L.1: partie inférieure de sept (?) signes dont l'identification n'est pas certaine; peut-être --- ΛΑΡΗΣΑΣ; désinence d'un participe aoriste (?). *L.3*: au début trace d'un *sigma* ou d'un *epsilon* lunaire; partie supérieure d'un *psi* de taille plus grande que les autres lettres. *L.4*: extrémités supérieures de quelques signes difficilement identifiables.

Les quelques mots conservés à la deuxième et à la troisième ligne nous permettent de supposer qu'il s'agit d'un décret en l'honneur d'un évergète qui aurait fait une donation à la cité (l. 2: ἔδ]ωκε τῆ πόλει) dont on ne peut pas préciser le caractère.

39. DÉDICACE A M. FVLVIVS, ÉDILE-DVVMVIR

Ier s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire gris, brisée à droite et en bas (dim. 44 x 43 x 10 cm). Texte sur quatre lignes, mutilé à droite. Lettres de 6,8 (l. 3), 7,5 (ll. 2 et 4), 10 cm (l. 1); int. 2 cm. Ponctuation par points triangulaires; à la l. 2, barre transversale qui coupe le chiffre au milieu. Les ll. 2 et 4 sont décalées vers le centre.

Découverte probablement à Patras, dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 1040. Revue. Phot. pl. VIII. Est. 8.

Šašel-Kos, *ILGR*, 37 n° 58 d'où *AnnÉp* 1979 (1982) 172 n° 570.

M(arco) Ful[vio M. f. Quir(ina)- - -]
 aed(ili) II[vir(o)- - -]
 M(arcus) Fulv[ius M. f. Quir(ina)- - -]
 4 D(e) s(ua) p(ecunia).

N.C. L.2: *aed(ili) II[vir(o) i(ure) d(icundo)...]*, Šašel-Kos qui suppose qu'il manque une autre fonction municipale, mais cela semble improbable, vu la disposition de cette ligne dans l'ensemble du texte. *L.3:* *M. Ful(vius) V[—]*, Šašel-Kos. *L.4:* également *d(e) s(ua) p(ecunia) [p(onendum) c(uravit)]* ou simplement *d(e) s(uo) p(osuit)*.

*A Marcus Fulvius, fils de Marcus, de la tribu Quirina, édile, duumvir.
 Marcus Fulvius, fils de Marcus, de la tribu Quirina. A ses frais.*

Le *nomen Fulvius* est banal (Schulze, *Eigennamen*, 170; Alföldy, *Personennamen*, 86). En Grèce, les *Fulvii* sont d'abord connus parmi les *negotiatores* de Délos (seconde moitié du II^e s. av. J.-C.), entre autres et avec le *praenomen Quintus* (Hatzfeld, *IRD*, 36). Très importante semble la famille corinthienne des *M. et Q. Fulvii*, qu' A. Spawforth (in: *Roman Onomastics*, 178 n° 11) met en relation avec les *negotiatores* de Délos. Des *Fulvii* sont connus également à Athènes, vers la fin du I^{er} et le début du II^e s. (*IG II²*, 2021, 2276 et 3581; *Agora XV* 301, 2, 4 sq. 13, 16; pour les étrangers à Athènes, voir Osborne-Byrne, *Foreign Residents*, s. v.), à Thespies, au II^e s. de n. è. (Institut F. Courby, *Nouveau choix d'inscriptions grecques* [Lyon 1971] n° 15), enfin aux colonies voisines de Dymé (J. Bingen, *Mélanges helléniques offerts à G. Daux* [Paris 1974] 13-19 et fig. 3) et de Corinthe (*Corinth VII.1*, 15 et 18; *ibid.*, 2, 164; *ibid.*, VIII.3, 120; Šašel-Kos, *ILGR*, 82; M. Amandry, *Le monnayage des duovirs corinthiens* [Paris 1988] XX, pp. 201-209). Les *Fulvii* pourraient avoir un rapport avec la famille des *negotiatores* déliens.

Date possible, selon Šašel-Kos, I/II^e s. ap. J.-C. probablement d'après la paléographie. Toutefois la cassure de la pierre à droite ne nous permet pas de savoir si *M. Fulvius* porte ou non un *cognomen* et la paléographie seule ne nous permet pas d'exclure une datation plus haute du document.

40. DÉDICACE DE LA STATUE DE VALERIA MODESTINA

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

“Statue basis built into the wall of the east side of the same tower; letters 035 to 05 in heigh. Width of stone 35: Heigh: 52” (Richards). “An der Nordmauer der Burg fand ich eine Marmorplatte” (Schmidt). “Εἰς τὸ ἄρκτικὸν μέρος τοῦ φρουρίου” (Thomopoulos). Non retrouvée.

A. Schmidt, *AthMitt* 6 (1881) 359 n° 65 et indépendamment par G.C. Richards, *CR* 4 (1898) 323 et Thomopoulos, 187.

Signalée dans *REG* 13 (1900) 128.

Βαλερίαν
 Μοδεστειναν
 οἱ ἀπελεύθεροι
 4 ψ(ηφίσματι) β(ουλῆς)

N.C. L.2: Μοδεστειναν Schmidt et Richards. Μοδεστιναν, Thomopoulos. *L.4:* ΨΒ, autorisation décurionale — *d(ecreto) d(ecurionum)* — donnée aux affranchis de rendre les honneurs dus à leur patronne.

Valeria Modestina, ses affranchis. Par décret du Conseil.

Valerius est un *nomen* banal. Les *Valerii* sont connus dans plusieurs cités grecques, particulièrement à Athènes (Osborne-Byrne, *Foreign Residents, s.v.*). Plus rares sont les exemples dans les cités péloponnésiennes. (Šašel-Kos, *ILGR* 103; *CIL* III. 2 Suppl., 13693; *Corinth* VIII. 3, 192 et 268 [Corinthe]; *IGIV*, 835 [Troézène]; *IGV* 1, 323, 1268; *ArchDelt* 25 (1970) *Chron.*, pl. 147b [Laconie]; *IGV* 2, 127 [Tégée]; *IvO* 361 [Olympie]). *Modestinus/a* est un *cognomen* relativement peu répandu (Kajanto, *Cognomina*, 263: exemples d'Italie).

Au sujet de la formule finale, voir n° 41, 270 et ci-dessus, p. 31.

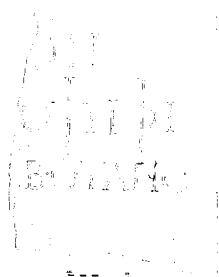
41. FRAGMENT D'UNE DÉDICACE (?)

IIe s. ap. J.-C.

Partie droite d'un piédestal de marbre blanc dur (dim.: 49,5 x 34,5 x 15 cm). Du texte n'est conservé que la fin des trois lignes. Lettres soignées de 4,3-5,6 cm. A noter la forme allongée de =13 cm et de Φ et Ψ =14 cm. Int.: 5 (ll. 1-2), 4, 8 cm (ll. 2-3).

La pierre était encastrée dans le mur de la citadelle de Patras d'où elle fut enlevée et déposée au Musée de la ville (n° d'inv. 158). Revue. Phot. pl. IX. Est. 19.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 17 (1961/2 [1963]) *Chron.* 127 n° 6, pl. 151a.



 --- ON vac.
 [κατὰ τ]ὸ ψήφι-
 4 [σμα τῆς] βουλῆς.

N.C. L.1: on devait avoir le nom ou la fonction du personnage, honoré avec l'érection d'une statue à l'accusatif. *L.2:* les restitutions sont de Mastrocostas, avec observation sur l'incertitude de la longueur des lignes.

[A un tel] d'après le vote du conseil des décurions.

La datation (IIIe s.), proposée par Mastrocostas, n'est pas certaine. La présence des lettres hautes et l'aspect général de l'écriture corroborent une datation plus haute.

42. FRAGMENT D'UNE BASE DE STATUE HONORIFIQUE (?)

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plinthe de marbre, brisée à gauche et en bas (dim.: 54 x 29 x 23 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes des deux premières lignes. Une *rasura* à droite a fait disparaître les derniers signes. Lettres soignées de 5, 8 et 3, 7 cm; int.: 2 cm. A noter la taille plus petite du c (4, 5 cm) à la première ligne.

Découvert le 17. 6. 1977, au n° 34 de la rue *Korinthou* à Patras, encastré dans le mur d'une tombe plus récente. Musée, n° d'inv. 1425. Phot. pl. IX. Est. 79.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 32 (1977 [1984]) *Chron.*, 93.

--- MAEC---

--- BVNI---

N.C. L.1: MAE..., Papapostolou. L.2: RUN..., Papapostolou; boucle du premier signe visible qui peut être également P ou R; extrémité supérieure d'une haste verticale à la fin. Peut-être, *tribuni*.

Nous ne saurions dire si le tribun représente ici le niveau le plus bas de l'échelle des officiers dans la légion¹ ou s'il correspond au tribunat de la plèbe, c'est à dire à une carrière sénatoriale. Si les trois lettres, conservées sur la première ligne, appartiennent au début du *nomen gentis* de la personne honorée, nous sommes très tenté de restituer le nom [M.] *Maec[ilio Rufo]*, proconsul d'Achaïe avant le règne de Néron (sur *Maec(ia)* on pourrait également voir le nom d'une tribu); le personnage avait été honoré à Olympie avec une statue: *IvO* 334; cf. Groag, *Reichsbeamten*, 46-47; Thomasson 24: 75 [199]; *PIR*² M44; Fluss, *RE* XIV (1928) 231 n° 6, s.v. "Maecilius Rufus". Un Μαικίλιος Ἀλέξανδρος est connu à Athènes (*IG* II² 2069 etc.; *SEG* 29 [1979] 152 col. I, 27; *Agora* XV 371, l. 23). A noter enfin que les *Maecii* sont très nombreux dans la colonie voisine de Corinthe (*Corinth* VIII.2, 125, 195; *ibid.*, VIII.3, 264, 321, 424).

43. FRAGMENT D'UNE PLINTHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plinthe de marbre, brisée à gauche, à droite et en bas. Elle conserve une petite partie de son bord supérieur, bordé d'un bandeau en creux (dim.: 12 x 16,5 x 9 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur une ligne; écriture monumentale. Point triangulaire pour la ponctuation; lettres de 6,4 cm.

La pierre était encastrée dans la citadelle de Patras d'où elle fut enlevée et déposée au Musée de la ville (n° d'inv. 181). Phot. pl. IX.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.* p. 61, n° 9 et pl. Ζ·γ.

--- R · BE ---

N.C. Du R, on ne voit que la boucle.

1. R.E. Smith, in: *Proceedings of the Classical Association* 55 (1958) 26-27; J. Harmand, *L'armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère* (Paris 1967) 349-358; la seule qualification demandée pour le tribunat était le cens équestre: Lenglé, *RE* VI 1.2 (1937) col. 2442-2447 n° 9, s.v. "tribunus"; J. Marquardt, *Römische Staatsverwaltung* II (Leipzig 1884; réimpr. Rome 1975) 367; Cl. Nicolet, *L'ordre équestre à l'époque républicaine, 312-43 av. J.-C.*, vol. I (Paris 1974) 270, 278-279. Pour les *militiae* équestres, voir E. Birley, *The equestrian Officers of the Roman Army*, in *Roman Britain and the Roman Army* (Kendal 1953) 153 sqq. A ce poste pouvaient être éligibles des fils de centurions qui s'en retiraient avec une fortune équestre (Smith, *op. cit.*, 62 n.1).

44. FRAGMENT D'UNE PLINTHE

Époque impériale

Angle supérieur gauche d'une plinthe de marbre beige (dim.: 31 x 13,5 x 43,7 cm). Anathyrose sur la face supérieure. Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes; lettres de 6, 3 (l. 1), 5, 6 cm (l. 2).

Trouvé à Patras dans des circonstances inconnues (n° d'inv. 176). Phot. pl. X.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.* p. 60, n° 5 et pl. H'a.

O// - - -

P - - -

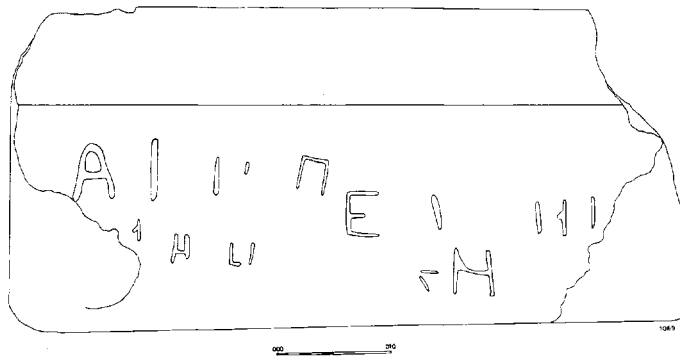
N.C. L.1: haste verticale du dernier signe visible. Mastrocostas voit dans le *omicron* du début l'article masculin grec et en déduit qu'il s'agit d'un texte grec.

45. FRAGMENT D'UNE PLINTHE

Époque hellénistique

Plinthe de *poros*, brisée à gauche et portant une moulure sur la partie supérieure (dim.: 57 x 29 x 20 cm). Lors d'un remploi de la pierre ont été gravés irrégulièrement sur la moulure quelques signes difficilement lisibles (3-5; int.: 2 cm).

Découvert le 5. 4. 73 à Patras. Musée, n° d'inv. 1069. Phot. pl. IX.



46. FRAGMENT D'UNE BASE

Époque impériale

Fragment de marbre de la partie droite d'une base (dim.: 29 x 18 x 17 cm). Elle porte deux inscriptions, une sur chaque côté. La première conserve quelques signes sur deux lignes, la seconde deux lettres sur une ligne. a) h.l. 5 cm; int.: 2 cm. b) h.l. 4,5 cm. Petit cercle pour la ponctuation.

La pierre était encadrée dans la citadelle de Patras, d'où elle a été enlevée et déposée au Musée de la ville (n° d'inv. 184). Phot. pl. IX (a).

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.* 60 n°1 (SEG 24 [1969] 329).

a. Sur la face

--- N////

--- ONEI·I

b. sur le coté latéral

TO - - -

N.C. L.1: après le *nu*, partie inférieure de deux hastes verticales; NII, Mastrocostas. L.2: NEIHI, Mastrocostas.

Le fait qu'il s'agit d'une dédicace ne laisse aucun doute. Toutefois, il nous est difficile de proposer une interprétation de l'ensemble du texte.

47. FRAGMENT D'UNE DÉDICACE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre brisée de tous les côtés (dim.: 32 x 46 x 5 cm). L'inscription est gravée sur un bandeau lisse; elle ne conserve que quelques signes sur une ligne. Gravure monumentale, profonde et soignée; lettres de 14,5 cm. Points triangulaires pour la ponctuation.

Sur l'autre face de la pierre, fragment d'une *mensa* paléochrétienne, en relief, brisée en haut et à droite. La décoration est disposée en zones; la première comporte une spirale circonscrite dans une circonférence (22 rayons) et une rosace à huit feuilles; l'autre zone porte en relief une grande feuille avec une tige; celle-ci est constituée d'une nervure centrale et de dix nervures latérales. Ce décor est entouré, sur les côtés conservés, d'un triple bandeau mouluré. Aucun texte n'est gravé sur cette face.

La pierre provient de Patras où elle a été trouvée dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 211. Phot. pl. X (a+b).

Šašel-Kos, *ILGR*, 41 n° 79.

--- R et C ---

N.C. Du R, on ne voit qu'une partie de la boucle (on peut avoir également P ou B); partie gauche d'une lettre ronde (O, C ou G).

48. FRAGMENT D'UNE DÉDICACE

IIe (?) s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire beige tendre, brisée à droite et en bas (dim.: 52 x 36 x 10 cm). Du texte, ne sont conservés que trois signes sur une ligne; lettres de 13,5 cm.

La pierre a été trouvée à Patras dans les remblais enlevés d'un terrain, situé à l'angle des rues *Charalambi* et *Erenstrôle*. Musée, n° d'inv. BE 939. Phot. pl. IX.

Inédit.

--- E·PR ---

III. DONATIONS ET LIBÉRALITÉS DIVERSES (49-53)

49. DONATION DE COLONNES

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée à gauche (dim.: 60 x 54 x 5,5 cm). Sur les trois côtés conservés elle est entourée d'un cadre en relief à double moulure. Les trous qu'on voit sur le côté droit indiquent que la stèle était fixée sur un mur. Points triangulaires pour la ponctuation. Lettres très soignées de 5 (l. 1), 4 (ll. 2,3 et 4), 3,5 (l. 5 et 6), 3 cm (l. 7). Int.: 1,6 (ll. 1-6), 0,5 cm (ll. 6-7). AE de plus petite taille à la fin (l. 4); T de plus grande taille (l. 3); barre horizontale de l'*alpha* souvent omis (ll. 5-6). Ligature de NT (l. 6).

Trouvée le 15. 1. 1979, au n° 205 de la rue *Kanakari* à Patras. Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. X. I. Papapostolou, *ArchEph* 1983 (1985) 33 n. 3, d'après A. Rizakis, *Etudes* I, n° 59.

[C(aius)] Varronius
 C(aii) Varroni Syn-
 [e]rotis Aug(ustalis) f(ilius) Quir(ina)
 4 [V]erus, Varroniae Verae
 [f]rater, aed(ilis), columnas
 [m]arm(oreas) XXXIV cum ornament(is)
 d(e) s(uo) p(osuit).

[C.] Varronius Verus, fils de l'Augustalis C. Varronius Syneros —de la tribu Quirina— et frère de Varronia Vera, édile, a élevé à ses frais, trente quatre colonnes de marbre avec leurs ornements.

On aimerait savoir à quel temple appartenait ces trente quatre colonnes de marbre dont notre texte fait mention,¹ mais malheureusement la description des monuments de la ville, faite par Pausanias, ne nous aide pas. Si la plaque n'avait pas été déplacée, une fouille sur l'endroit de la découverte aurait pu réserver d'agréables surprises.

Il n'y a aucun doute que la *gens Varronia*, connue uniquement par ce document, devait être une des plus importantes de Patras. Le *nomen Varronius* est particulièrement répandu en Italie centrale (Schulze, *Eigennamen*, 249, 302, 476; Alföldy, *Personennamen*, 134). Les *Varronii* apparaissent à Philippes et à Pergame (*BCH* 58, 1934, 478 n° 20-21; *Pergamon* VIII.3, n° 101; cf. O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 136), mais on ne les trouve pas en Grèce. *Syneros* est largement utilisé, sous l'Empire, par les affranchis et les esclaves (Alföldy, *Personennamen*, 304; Solin, *Namenbuch*, 147-148; *LGPN* I et II, s.v.). *Verus*, rarement attribué aux affranchis et esclaves, est un *cognomen* particulièrement répandu en Occident (Kajanto, *Cognomina*, 133 et 253; Alföldy, *Personennamen*, 325). Les enfants de l'affranchi portent un *cognomen* différent de celui de leur père; souvent des anciens esclaves, ayant un *cognomen* grec, ont tendance à donner un *cognomen* latin à leurs enfants (Fabre, *Libertus*, 108 et n. 130).

1. Il s'agit, peut-être, d'un temple périptère avec six colonnes en façade et treize sur les côtés. Sous le Haut Empire, le coût moyen pour la construction d'un temple varie entre HS 100.000 et HS 350.000; un coût supérieur, par exemple de HS 600.000, est plutôt exceptionnel; HS 100.000 étaient nécessaires pour de petites constructions et des travaux de restauration des grands monuments; un portique de quatre colonnes pour un petit temple en Afrique dépassa le coût de HS 9.000, en 138/45 (*AnnEp* 1968, 595); cf. en général, Duncan-Jones, *Economy*, 75 sqq. et 124 sqq. (exemples d'Afrique).

50. BASE D'UNE STATUE OFFERTE PAR UN AVGVSTALIS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Base rectangulaire de pierre, mutilée dans sa partie supérieure (205 x 180 x 107 cm) et comportant en bas une moulure; la base était probablement recouverte d'un parement, en plaques de marbre, dont deux (55 x 50 cm) sont conservées sur la face antérieure; l'inscription qui est complète est gravée sur la partie inférieure. Lettres très soignées de 6,5 cm; int.: 6 cm. *Hedera* après *Secundus* (l. 1).

La base fut découverte à l'angle N.-E. d'une construction romaine —dont les murs sont revêtus d'un placage de marbre polychrome— située à la bifurcation des rues *Ilias* (n° 1) et *Papadiamandopoulou*, à 70 m environ au sud de la forteresse médiévale de Patras. Phot. pl. XI.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 36 (1981[1988]) *Chron.* 162 et 164 (dessin); *id.*, *BCH* 113 (1989) *Chron.* 620 et fig 72 et meilleure édition commentée, par le même auteur, in: *Dodone* 15.1 (1986) 261-272 et pl. 1-7 et fig. 1-5 (*AnnÉp* 1989, 207 n° 661 et *AR* 1988, 29 en maj.).

Signalée dans *SEG* 38 (1988) 373 et 39 (1989) 409 bis; Osanna, *Santuari e culti*, 88.

T(itus) Varius Secundus augusta(lis) ob honorem.

S(ua) p(ecunia)

Titus Varius Secundus, honoré du titre d'Augustalis. A ses frais.

T(itus) Varius Secundus a sans doute payé les frais (l. 2) pour l'érection d'une statue ou d'un autel;¹ en fait, la formule *s(ua) p(ecunia)*, à la fin, est souvent utilisée par les dédicants des temples ou des autels d'Auguste; cf. H. Hänlein-Schäfer, *Veneratio Augusti. Eine Studie zu den Tempeln des ersten römischen Kaisers* (Roma 1985) 91-92.

Cette dépense *ob honorem* est à différencier de l'obligation de versement d'une *summa honoraria* pour l'entrée dans l'association, après un vote du conseil des décurions de la ville (R. Duthoy, "Les *Augustales", in: *ANRW* II.16.2 [1978] 1254-1309). *T. Varius Secundus* a reçu les honneurs du titre d'*augustalis* [*augusta(lis) ob honorem*] et c'est à ce titre qu'il a payé les dépenses; pour cette expression, voir e.g. *CIL* II, 3336; *ob honorem augustalitatis*: *CIL* IX, 2440, l. 36; *CIL* V, 6777; *ILS* 3395, 8911. La formule *ob augustalitem* semble plus rare, *CIL* III, 3575.

Varius est un *gentilicium* banal, surtout en Italie et en Gaule (Schulze, *Eigennamen*, 249; Alföldy, *Personennamen*, 133-134). Des *Varii*, avec le *praenomen Caius*, apparaissent déjà à la fin du IIe et au début du Ier s., parmi les *negotiatores* de Délos (Hatzfeld, *IRD*, 88). Des *Varii* sont connus à Athènes, dont un seul porte le *praenomen Titus* (*IG* II² 2193, 16; 2194, 11; 2196, [14]: 201/2 ap. J.-C.; *IG* II² 7858; *IG* X 2. 1, 38B, 7; *Agora* XVII, 690. Pour les étrangers, résidants dans cette ville, voir Osborne-Byrne, *Foreign Residents, s.v.*), à Sparte (*SEG* 11 [1950] 500 et 527: IIe s.) et à Tégée (*IG* V 2, 50: IIe s.). Enfin un *C. Varius Stratullus* est connu dans une inscription bilingue de Thespies (Šašel-Kos, *ILGR* 65 n° 152: Ier s. av. J.-C.).

L'inscription, la forme architecturale de la construction et d'autres éléments de la fouille ont conduit le fouilleur à la séduisante hypothèse d'identifier cette construction avec l'*Aedes Augustalium* de Patras. Le fouilleur a suggéré une datation vers la fin du premier siècle ap. J.-C., mais rien n'exclut une date postérieure, vers le début du IIe s. de n.è.

1. Des fragments, trouvés pendant la fouille, ont été attribués par l'auteur à trois (?) statues différentes, érigées dans cette construction.

51. LIBÉRALITÉS *OB HONOREM* D'UN MAGISTRAT

Ile s. ap. J.-C.

Plaque de marbre blanc rectangulaire, brisée à droite et à gauche (dim.: 65 x 48 x 5 cm). Inscription latine mutilée sur neuf lignes; écriture régulière et soignée; lettres de 7 cm (l.1) et 5 cm pour les autres lignes; I de plus petite taille (l. 3). Int.: 3,5 cm (ll. 1-2); 2,5 (ll. 2-3 et 3-4); 3 (ll. 5-6) et 2 cm (ll. 4-5, 7-8, 8-9 et 9-10). Signes en forme de virgule pour la ponctuation. Tilde d'abréviation au-dessus des chiffres (ll. 2 et 7).

Découverte par N. Politis le 16. 5. 1980, près de Patras, dans les remblais(?) du fleuve Leuca (région de Klauss), où elle a dû être transportée à une date indéterminée. Musée de Patras, n° d'inv. 1930. Phot. pl. X.

A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990) 204-205 n° III et pl. VIII (*AnnÉp* 1990, 887).

[.....]ius P(ublil) f(ilius) Q[uir(ina)-?-]
 [.....]// Iivir por[ticum cum - - -]
 [colum]nis marmo[reis- - -]
 4 [.....]a faciend(um ou a) cu[ravit]
 [.....] ob honor(em) aed[il(itatis)- - -]
 [.....] XV item ob [honor(em)]
 [.....]s Iivir(atus) glad(iatorum)
 8 [par(ia) -?- ded]it eaq(ue) omni[- - -]
 consum[mavit].

N.C. L.2: traces infimes de l'empattement d'une haste horizontale, appartenant à un E ou à un L; aurait-on à cet endroit la mention d'une autre fonction du personnage, par exemple *aedi](is)?* Le mot *por[ticum]* pourrait être également suivi d'un chiffre indiquant le nombre exact de colonnes offertes, mais cela n'est pas nécessaire (cf. *ZPE* 82 [1990] 205 n. 12). *L.3-4:* après *marmo[reis]* on attendrait une expression du type: *impensa sua ou ex liberalit(ate) sua, sine impensa publica*, qui semblent pourtant très longues; ce pourrait être des formules comme *pecunia sua* ou simplement *sua* habituellement transcrites sous une forme abrégée (e.g. *ILS* 5444 et *L. Robert, Gladiateurs*, 140 [Antioche]; Sabbatini Tumolesi, *Gladiatorum paria*, 131). Si le gérondif de la l. 4 se rapporte à *por[ticum]* (l. 2), le développement *faciend(am)s'* impose; cela dépend évidemment de la restitution du mot [...]a, au début de la l. 4, car celui-ci peut bien se référer à un autre mot e.g. *[sign]a*; dans ce dernier cas le gérondif doit être développé en *faciend(a)*. *L.5-6:* peut-être *[item]*, au début de la l. 5; sur le sens du mot quand il est cité dans le *cursus honorum* d'une personne, voir la bibliographie réunie par O. Salomies, in: *Arctos* 28 (1994) 66 n. 7. Il n'est pas certain que l'abréviation du dernier mot, dans la même ligne, soit AED ou AEDIL; restitution possible à la fin de la l. 5 et au début de la l. 6: *[glad(iatorium)-paria]* suivi du chiffre XV. *L.7:* nous n'avons rien à proposer pour le début (e.g. *[ludi]s* ou *[primu]s*). *L.8:* le mot *paria* peut être suivi d'un chiffre et *venatio* mais aussi du verbe *edidit* (cf. *ZPE* 82 [1990] 205 n. 14).

- - -ius fils de Publius de la tribu Quirina étant duumvir a pris soin de construire un portique de (chiffre) colonnes de marbre, également à l'occasion de son entrée en fonction d'édile..... et de celui de duumvir a offert un spectacle de (chiffre) paires de gladiateurs et il a mené à terme tous les projets.

C'est pendant l'exercice de sa fonction de Iivir ou à l'occasion de son entrée en fonction — *ob honorem*— à des postes différents que notre anonyme a fait, à Patras, diverses libéralités. Parmi ces libéralités seulement la première, à savoir l'offrande des colonnes d'un portique, coïncide avec

le duumvirat. Les autres présents ont été offerts pendant l'investiture de la charge d'édile et celle de IIvir. Il s'agit, dans les deux cas, de dépenses pour des jeux de gladiateurs (cf. R. Duncan-Jones, "An Epigraphic Survey of Costs in Roman Italy", *PBSR* 20 (1965) 228 sq.; *id.*, *Economy*, 217 n. 1324a; Sabbatini Tumolesi, *Gladiatorum paria*, 20 sq., 126-129), bien que ceci ne soit pas absolument certain (ll. 5-6) concernant l'investiture de la charge d'édile. Selon la *lex Ursonensis*, l'obligation d'offrir des jeux scéniques ou des *munera* était à la charge des *duumviri*, mais les *aediles* pouvaient également remplir cette charge: *CIL* I² 593=*loc. cit.* II, 5439 =*ILS* 6087; Pompéi: *CIL* VI 7991 et 1179=*ILS* 5143; Cnossos: *CIL* III, 112042 =*ILS* 7210 chap. 70-71; cf. G. Ville, *La gladiature en Occident, des origines à la mort de Domitien*, *BEFAR* 245 (Rome 1981) 175-188. A Pompéi les *munera* sont à la charge des magistrats locaux, qui au moment de l'offre des spectacles sont, en principe, des *duoviri* (Sabbatini Tumolesi, *Gladiatorum paria*, 126).

D'après la paléographie, le document peut se placer au IIe siècle de notre ère.

52. LIBÉRALITÉS OB HONOREM

Époque impériale

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "in puteo S. Cosmae et Damiani" (Fourmont). Lors du passage de Pouqueville la pierre encaissait "l'auge d'une fontaine, où l'on abreuvait les bestiaux". "At Patra" sans autre précision (Leake). Pouqueville donne le texte sur trois lignes. Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855 p. 251 (recto) n° 14=ms. 571C, p. 148; copies indépendantes de Pococke, *Inscriptionum* 64, 5; Pouqueville, *Voyage* IV, 365 et Leake, *Morea* III, Inscr. n° 57 (*CIL* III, 511 d'où Thomopoulos, 233 n° 6).

MAPPVLEIVS PRI
OR HONOREM

Fourmont

MAPPXLEIVSSPRI
OBHONOREM

Pococke

MAPPVLEIVS PRI
OBHONOREM

Leake

M. APPVLEIVS
PR. M.
OB HONOREM.

Pouqueville

M(arcus) Appuleius Pri[mus]
ob honorem- - -

N.C. L.1: MAPPXLEIVSSPRI, Poc.- PR·M..... Pouqueville (1. 2 dans sa copie). Thomopoulos ajouta, après *Primus, Romanorum*, parce qu'il a considéré faussement le *cognomen Primus* comme adjectif. L.2: OR, Fourmont.

Marcus Appuleius Primus à l'occasion de son entrée à la fonction de.....

Le texte, dans sa partie mutilée, devait soit relater les dépenses *ob honorem* réalisées par *M. Appuleius* à l'occasion de son entrée à une ou plusieurs charges municipales (voir n° précédents)

soit être suivi simplement d'une formule banale de type *s(ua) p(ecunia)*, comme dans le n° 50.

Appuleius est un gentilice répandu surtout en Italie et en Afrique (*Nomenclator*, s.v.). En province d'Achaïe les exemples sont rares; un, peut-être, provient de Corinthe (*Corinth* VIII.3, 228: [A]ππουλήϊο[ς]) et un autre d'Athènes (*Agora* XV 371, 12: Ἀπολήϊος Νεοκλής). La *gens Appuleia* est une des plus importantes de Patras (voir Index I, s.v.).

53. LIBÉRALITÉS OB HONOREM D'UN MAGISTRAT

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire beige, pratiquement intacte (dim.: 131 x 84 x 10 cm). Texte complet, sur sept lignes, couvrant la partie supérieure. Écriture peu soignée qui se rapproche de la cursive; lettres de 4,5-5,5 (l. 1); 4-4,6 (l. 2 et 4); 4,5-5 (l. 3); 4-5,5 (l. 5); 4 (l. 6); 4-5 cm (l. 7). Int.: 3 (ll. 1-2, 2-3 et 3-4); 2 (ll. 4-5 et 5-6); 3 cm (ll. 6-7). Ponctuation par points qui se confondent facilement avec les défauts de la pierre. Ligature de UM (l. 6). Phot. pl. XII. Est.

Découverte à l'angle des rues *Maizōnos* et *Triōn Navarchōn* à Patras. Musée sans n° d'inventaire.

A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990) 205-208 n° IV, pl. VIII n° 4 (*AnnÉp* 1990, 888). Cf. M. Kleijwegt, "A Presumptuous *Quaestor* from Patras", *Epigraphica* 57 (1995) 39-43: commentaire surtout de la l. 3.

P(ublius) Pomponius P(ublili) f(ilius) Qu(irina) Atianus MAS
 CAICEISCAESARE qu(aestor) munerar(ius) bis
 q(ui) pro IIVir(atu) munus quinque d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit)
 4 et in annonam col(oniae) su(a)e levandam
 vendidit f<r>umentum DXV, sing(ulum)
 mod(ium) * S
 cur(a) Publiciae Optatae matri<s>.

N.C. La lecture des trois premières lignes n'est pas facile, les lettres étant presque effacées; il faut donc prendre la présentation actuelle, malgré les sérieuses améliorations apportées par rapport à l'édition précédente, avec une certaine précaution. L.1: *Quintianus*, Rizakis. L.3: *q(ui) pro IIVir(is)*, Rizakis; *q(ui) pro IIVir(atu)*, Kleijwegt. *Munus* est normalement accompagné, dans les inscriptions, par *ex* + ablatif du temps de la durée du spectacle; la lecture *quinque* (*quinti*, in: *ed. priore*) n'est pas assurée, *quinto* ou *quintum* ne sont pas exclues; dans ce cas il faudrait traduire pour la cinquième fois, solution qui n'est pas également satisfaisante. L.7: après *cur(a)* on aurait attendu non les noms au nominatif ou au génitif mais au datif; la correction proposée *matri<s>* donne un sens à la phrase: "aux soins de *Publicia Optata*, la mère".

P. Pomponius Atianus, fils de Publius, de la tribu Quirina.....questeur, deux fois munerarius, qui a donné à ses frais, à l'occasion de son élection à la fonction de duumvir, un spectacle de gladiateurs de cinq (?) jours et a vendu, pour l'annonce de sa colonie, 515 modii de blé à prix réduit, c'est à dire 1/2 denier chaque modius. Avec les soins de sa mère Publicia Optata.

Pomponius a offert, *pro IIVir(atu)* ou *pro (honore) IIVir(atus)*, un *munus*; une durée de cinq jours est très longue. La durée des *munera ob honorem* était fixée à Urso à quatre jours, mais nous ne savons pas quelle était la réglementation spéciale dans d'autres cités qui avaient, certainement, des normes particulières réglant cette obligation des magistrats d'offrir des *munera* ou *ludi ob honorem*.

A Pompéi, par exemple, les spectacles durent deux, trois, quatre journées et plus, mais ce dernier cas de figure semble plutôt exceptionnel (P. Ciprotti, “Il nome e la legge di Pompei colonia romana”, in: *Cronache Pompeiane* 2 [1976] 26 sq.). En tout état de cause la durée des spectacles va en diminuant depuis les *munera quadriduom* de la *lex Ursonensis* de la fin de la période républicaine; nous arrivons à une durée minimale de deux jours sous le règne de Néron (Sabbatini Tumolesi, *Gladiatorum paria*, 137-138). Il y a donc une difficulté à interpréter le mot qui suit le mot *munus*, sa lecture n’étant pas du tout assurée.

Nous avons déjà évoqué la difficulté d’associer le second *munus* de *Pomponius* avec la questure, les *decuriones* qui exerçaient cette magistrature n’étant pas obligés de monter les jeux de gladiateurs (Cf. Langhammer, *Magistratus municipales*, 157). Kleijwegt (p. 42 et n. 16 et 17) observa que le *et*, au début de la l. 4, indique que le second *munus* accompli par *Pomponius* était la vente de 515 *modii*¹ de blé à ses concitoyens, à un prix inférieur à celui du marché.² L’expression (l. 4) *et in annonam col(oniae) su(a)e levandam* ne sous-entend pas une crise alimentaire grave de la cité, comme il est souvent indiqué, dans d’autres cas, dans les inscriptions grecques et latines.³

Cette vente de blé, à prix réduit, pourrait s’inscrire dans le même cadre de libéralités assumées lors de l’investiture de la charge de duumvir, *pro Iivir(atu)*; les inscriptions des villes d’Italie font, en effet, connaître — à l’entrée en charge — non seulement des distributions d’argent, comme le suggère le texte connu de Pline (*Ep.* X, 116), mais aussi de nourriture (voir ci-dessus p. 61-62). Habituellement l’approvisionnement d’une cité était une des responsabilités des édiles⁴ mais dans certaines cités, à partir du second siècle, il était devenu une *cura* indépendante dont était chargé le *curator annonae* ou *frumentii*; ce genre de poste était réservé à des ex-magistrats (voir les références citées in: Kleijwegt, 42 et n. 19-20). Nous ne savons pas s’il y avait à Patras un magistrat spécial de l’*annona*, comme dans la colonie voisine de Corinthe, par exemple, où les inscriptions attestent la présence d’un *curator annonae* (*Corinth* VIII. 1, n° 76, 94; *Corinth* VIII. 2, n° 83, 86-90; *Corinth* VIII. 3, n° 158-164, 170, 177, 188, 227, 234-236, 238; Th. R. Martin, *Hesperia* 46 [1977] 183-184 n° 4), élu probablement par les décurions de la colonie (J. Wiseman, “Corinth and Rome”, in: *ANRW* II. 7, 1 [1979] 499) d’une manière discontinue, on suppose lors de crises alimentaires graves.⁵

1. Le *modius* était suffisamment connu pour être mentionné avec un adjectif, mais il semble que dans les documents, surtout tardifs, le *modius* anonyme était identifié soit au *modius xystos* soit au *modius cumulatus*; les valeurs respectives des trois divers *modii* étaient 6.18, 11.63 et 12.93 litres; cf. F. Hultsch, *Griechische und römische Metrologie*² (Berlin 1882) 631-633; R. P. Duncan-Jones, “The Size of the Modius Castrensis”, *ZPE* 21 (1976) 53-62; *id.*, “The Choenix, the Artaba and the Modius”, *loc. cit.*, 43-52.

2. *Pomponius* a vendu le blé à un demi-denier le *modius*, prix très bas si on prend en compte les prix moyens du IIe siècle de n.è. En Egypte il était de 2 1/2 et relativement plus cher en Italie, 4 HS. Ces prix augmentent continuellement à partir de Commode; voir Duncan-Jones, *Economy*, 150, 365; *id.*, *Structure*, 365-366; pour les prix en Afrique, voir *loc. cit.*, 389-390.

3. Exemples réunis par H. Pavis d’Escurac, “A propos de l’approvisionnement en blé de l’Orient romain”, in: Ed. Frézouls (ed.), *Sociétés urbaines, sociétés rurales dans l’Asie Mineure et la Syrie hellénistique et romaine* (Strasbourg 1987) 123-124; sur ce sujet, voir en général, P. Garnsey, *Famine and Food Supply in the Graeco-Roman World* (Cambridge 1988) *passim*.

4. J. Gonzalez, “The Lex Irnitana: a New Copy of the Flavian Municipal Law”, *JRS* 76 (1986) 224; il y avait même des clauses protégeant les citoyens des diverses fraudes concernant la vente de blé: J. Gonzalez, *op. cit.*, chap. 19; H. Galsterer, “Municipium Flavium Irnitatum: a Latin Town in Spain”, *JRS* 78 (1988) 84-85.

5. Sur les *curatores annonae* et d’autres magistrats similaires dans les cités de l’Empire, voir H. Pavis d’Escurac, *op. cit.*, 117-130, particulièrement 119-121. Malgré les difficultés persistantes du texte, nous abandonnons l’idée exprimée, lors de la précédente publication (*ZPE* 82 [1990] 207) selon laquelle la charge de l’*annona* pouvait être confiée, même exceptionnellement, à un questeur.

Des *Pomponii* avec le prénom *Gaius* et *Quintus* sont connus dans les inscriptions patréennes (n° 92 et 137); elles datent, comme celles d'autres cités grecques, du IIe siècle de notre ère. Le *nomen* est très diffusé en Achaïe. Les exemples les plus anciens viennent de Délos avec les *praenomina* C. Cn. et P. (Hatzfeld, *IRD*, 69: 100 av. J.-C.). Le *nomen* est très répandu à Athènes et à Sparte, des exemples isolés se trouvent à Messène, Epidaure, Corinthe et Thèbes.¹ *At(t)ianus* est un *cognomen* porté par quatre membres de la classe sénatoriale et également par un grand nombre d'hommes libres (Kajanto, *Cognomina*, 141). Le *nomen Publicius* est très commun, surtout en Italie septentrionale et dans les provinces celtiques (Schulze, *Eigennamen*, 216, 414, 456 et 518; Alföldy, *Personennamen*, 112-113). Les *Publicii* ne sont connus qu'à Corinthe, dès le premier s. ap. J.-C. (*RPC* I, n° 1182-1188; *CIL* III.1, 541; in: *Corinth* VIII.3, 176, 324; plus douteux sont les exemples in: *Corinth* VIII.3, 367 et 429; cf. J.-C. A. Spawforth, in: *Roman Onomastics*, 180), où s'est installée, probablement au moment de la colonisation, une famille d'affranchis qui devint très importante par la suite; à cette même famille est, peut-être, apparentée *Publicia Optata* de Patras. *Optatus/a* est un *cognomen* banal porté très souvent par des esclaves (Kajanto, *Cognomina*, 236).

Le style négligé de l'écriture cursive suggérerait une date tardive, plutôt vers le IIIe siècle. En effet, l'ensemble des documents de gladiateurs en tout genre, trouvés à Patras, se placent soit au IIe soit au IIIe s. ap. J.-C. (*infra* n° 162-172). D'après R. Duncan-Jones ("An Epigraphic Survey of Costs in Roman Italy", *PBSR* 33 [1965] 306), les inscriptions concernant les distributions qui contiennent des sommes d'argent, indiquées en deniers, sont ultérieures à 120 ap. J.-C.; il semble que dans les autres inscriptions le denier n'apparaît qu'à partir du IIe siècle, les exemples les plus nombreux datant du IIIe (S. Mrozek, *Epigraphica* 30 [1968] 170 n. 47).

1. Pour les *Pomponii* d'Athènes, voir M. Woloch, *Roman Citizenship*, 92-94 et en général Lambertz, *RE* XXI.2 (1952) s.v. "Pomponii"; pour ceux de Sparte, H. Box, *JRS* 21 (1931) 214.

IV. INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (54-266)

A. ÉPITAPHES DES PÉRIODES CLASSIQUE ET HELLÉNISTIQUE (54-81)

54. FRAGMENT D'ÉPITAPHE

Milieu du Ve s. av. J.-C.

Borne de calcaire dont il manque la partie supérieure (dim.: 106 x 40,5 x 17,5 cm). La partie inférieure, qui est plus large, a été grossièrement équarrie et était destinée à être enfouie; la partie qui est visible a été soigneusement travaillée. L'inscription est gravée sur l'axe vertical de la pierre; lettres de 4,7-10 cm; *omicron* carré de taille plus petite et *thêta* carré en croix.

Découverte à Patras, au croisement des rues *Riga Pheraiou* et *Aratou*, dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 147. Phot. pl. XII.

J. Bingen, *BCH* 78 (1954) 400 n° 17 et fig. 4 (*SEG* 14 [1957] 374); *AGS*, 90 n° 1 et pl. I (type I: description typologique, p. 34).

Cf. *BullÉp* 1955, 114; L.H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1961) 223-224 et 409 n° 3, pl. 44 (dessin d'après la photo de Bingen): datation.

---θεις

Très probablement la fin d'un patronyme au génitif; la désinence -εις est très fréquente en Achaïe: E. Schwyzer, *DGE* 219-222, n° 426-439. Jeffery date, avec raison, le texte du milieu du Ve siècle en s'appuyant sur des critères paléographiques: "*theta* is crossed still, but epsilon is tailless, and *sigma* appears for *san*. It should not be earlier than the middle of the fifth century"; pour la justification de cette date, principalement par l'usage du *theta* en croix, voir Cl. Vatin, *BCH* 87 (1963) 15 et n. 1; cf. *AGS*, 34 et 117.

55. ÉPITAPHE D'AGÉMON

IVe s. av. J.-C.

Stèle rectangulaire de calcaire écornée sur la partie gauche (104,5 x 50,5 x 10-12 cm); elle est couronnée par une moulure dont n'est conservée que la partie droite. Texte sur une ligne, gravée sur la partie supérieure du support. Lettres soignées de 4 cm.

Découverte à Patras, au croisement des rues *I. Vlachou* et *Kanari*, à l'occasion des fouilles d'urgence (*AGS*)¹. Musée de Patras, n° d'inv. 1939. Phot. pl. XII. Est.

AGS, 93 n° 14 (type III: description typologique, 38-39).

Ἀγήμων. *Agémōn*.

56. ÉPITAPHE D'EUPHANES

Fin du IVe/début du IIIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée en bas, constituée de deux morceaux jointifs (dim.: 64 x 35,9-33,8 x 10,3-9,3 cm). En haut, fronton triangulaire avec *geison* et acrotères, légèrement en relief. Elle conserve de nombreuses traces de peinture rouge sur le fronton et le reste d'un *anthemion* peint aux acrotères. Au-dessous de celui-ci des modillons peints. L'inscription est gravée sur la partie supérieure du support; lettres de 1,5-2,5; int.: 0,3-0,5 cm.

1. Le lieu de provenance donné dans les archives du Musée est, toutefois, Prevedos (anc. Pharai).

Découverte le 29. 9. 1976 à Patras, au n° 221-223 de la rue *Korinthou* (nécropole hellénistique). Musée, n° d'inv. 1446. Phot. pl. XIII.

Transcription en majuscules par I. Papapostolou, *ArchDelt* 31 (1976 [1984]) *Chron.*, 95 pl. 78a (*SEG* 34 [1984] 340 c); *AGS*, 94 n° 17 fig. 4 et pl. 17 (type IV: description typologique, 40-41).

Εὐφάνης
Αἰσχροίωνος.

Euphanès, fils d'Aeschriôn.

Typologie, éléments décoratifs et paléographie dateraient la stèle de la fin du IV^e ou du début du III^e s. av. J.-C. (*AGS*, 40-41 et 117). Les deux noms sont communs dans le monde grec et particulièrement en Achaïe; le premier est connu dans une inscription de la cité voisine de Dymé, datée de la période hellénistique (*Syll.*³, 530, l. 13) et le second à Patras par les monnaies hellénistiques (*NC* 1888, 8; Münsterberg, *Beamtennamen*, 54).

57. ÉPITAPHE DE SATYROS

IVe/IIIe s. av. J.-C.

Pierre vue par Cyriaque à Patras, "ad aedem S. Mariae Agialiae". Il n'y a aucune autre indication ni sur la forme de la pierre ni sur ses dimensions. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque p. VII n° 50; Muratori, *Thesaurus* III, 1741, 6 d'après sa copie (Boeckh, *CIGI*, 1548 d'où Hoffmann, *SGDI* 1627; Thomopoulos, 231).

Σάτυρος
Αἰσχίνα.

Satyros, fils d'Aeschinas.

Les deux noms sont communs dans les cités du monde grec, surtout sous la forme masculine (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.). Σάτυρος est un nom connu, en dehors de Patras (n° 128), dans plusieurs cités achéennes, à savoir Dymé (Σάτυρος Ἀριστωνος: *SGDI* 1612, 26; *Tyche* 5 [1990] 124: 219 av. J.-C.) et Pharai (Δαμαρέτα Σατύρου: *AGS*, 59; IIIe/IIe s. av. J.-C.; Ξένων Σατύρου: *IG IV* 1², 73 l. 22; *SEG* 35 [1985] 303; *Achaïe* I, 597: 210-207 av. J.-C.); enfin deux achéens, dont l'origine exacte est inconnue, portent ce nom (*LGPNI* IIIA, s.v.). Αἰσχίνας n'est représenté que par l'exemple patréen.

58. ÉPITAPHE DE TIMARCHIS

IVe/IIIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée en bas et dans l'angle supérieur gauche (dim.: 41 x 30,5 x 9,5). En haut, elle se termine par un *geison* en relief avec des moulures, dont une grande partie est conservée. L'inscription est gravée tout de suite au-dessous du *geison*; lettres mal gravées de 3 cm; int.: 1,5.

Découverte à Patras en 1977 aux n° 221-223 de la rue *Korinthou* (nécropole de la période hellénistique). Musée, n° d'inv. 1447. Phot. pl. XIII.

Transcription en majuscules par I. Papapostolou, *ArchDelt* 31 (1976 [1984]) *Chron.*, 95 et pl. 78b (*SEG* 34 [1984] 340b); *AGS*, 93-94 n° 15 (type III: description typologique, 38-39).

Τιμαρχίς
Τιμοδάμου.

Timarchis, fille de Timodamos.

Τίμαρχις semble rare; la majorité des exemples connus datent de la période hellénistique et proviennent du Péloponnèse; cf. *LGPNI* IIIA, s.v.; un seul exemple à Rhodes; cf. *LGPNI*, s.v.; en revanche Τίμαρχος est très largement répandu. Il en est de même de Τιμόδαμος/Τιμόδημος (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.).

59. ÉPITAPHE DE PSAMONIOS DE BOURA

IIIe/IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire légèrement mutilée en bas (dim.: 93 x 50 x 22 cm). Texte complet sur trois lignes; lettres de 3-4 cm; int. 4-5 cm.

Découverte le 8. 11. 1976 à Patras, à l'angle des rues *Korinthou* et Pouqueville, n° 17-19, encadrée dans le mur hellénistique E, sous le mur de l'enclos funéraire de l'époque romaine. Musée, n° d'inv. 1385. Phot. pl. XIII.

Transcription en majuscules par I. Papapostolou, *ArchDelt* 31 (1976 [1984]) *Chron.*, 97 (*SEG* 34 [1984] 339); *AGS*, 90 n° 2 et pl. 2 (type I: description typologique, p. 34).

Ψαμώνιος
Θρασυμάχ-
3 ου Βούριος.

Psamônios, fils de Thrasymachos, de Boura.

Ψαμώνιος est la forme unique dérivée du nom Ψάμμων -ωνος (Preisigke, *Namenbuch*, s.v.), qui est également très rare (Foraboschi, *Onomasticon*, s.v.); en effet, nous la trouvons une seule fois dans un texte de Plutarque (*Alex.* 27), comme nom d'un philosophe égyptien. Une autre forme Ψαμέας est connue dans une inscription d'Alipheira en Arcadie: K. Orlandos, *Ἡ Ἀρκαδικὴ Ἀλίφειρα καὶ τὰ μνημεῖα τῆς* (Athènes 1968) 163-167 n° 3 (au-dessous de la liste des juges, l. 12; *SEG* 25 [1971] 449 l. 47). Θρασύμαχος est, en revanche, un nom banal (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.). La date IIIe/IIe s. av. J.-C., due aux éléments typologiques et paléographiques, ne peut pas être plus précise; voir *AGS*, p. 34 et 115-116.

60. ÉPITAPHE DE KALLILOCHOS DE LOCRIDE

IIIe s. av. J.-C.

Grand bloc de calcaire gris, brisé de toutes parts, sauf en haut (dim: 53 x 33,5 x 19 cm). Écriture peu soignée et irrégulière. Lettres de 6 (l. 1), 5 cm (ll. 2, 3); *omicron* = 3 cm; *sigma* = 7 cm (l. 5); int.: 1-2 cm.

Découvert à Patras, le 26. 9. 1990, lors d'une fouille de sauvetage, au n° 158 de la rue *Korinthou*. Musée de Patras, n° d'inv. 2885. Phot. pl. XIII. Est. 128.

Inédit.

Καλλί-
λοχος
Νικαγό-
4 ρα Λοκ-
ρός.

Kallilochos, fils de Nicagoras, Locrien.

Καλλίλοχος semble rare; un exemple de l'époque hellénistique vient d'Astypalaia (*LGPNI*, s.v.). Νικαγόρας est répandu dans les cités grecques, surtout aux époques hellénistique et impériale (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.).

B. ÉPITAPHES DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE AVEC XAIPE (61-81)

61. ÉPITAPHE D'UN(E) ANONYME

IIIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée en bas et portant un petit éclat à l'angle supérieur gauche (dim.: 46 x 30,7 x 6 cm). En haut, rebord légèrement en relief, suivi de deux lignes de réglage horizontales. L'inscription est gravée sur la partie supérieure du support; elle est conservée en partie sur deux lignes; lettres irrégulières de 3 cm; int.: 0,5 cm.

Découverte le 22.2.1973 à Patras au n° 30-32 de la rue *Koumaniotou*. Musée, n° d'inv. 845. Phot. pl. XIV.

AGS 94 n° 16 (type III: description typologique, 38-39).

ΠΟ[-ca 4-]ATH
[χα]ῖρε.

N.C. L.1: Προ[-ca 4-]ατη, AGS. L.2: Le *iota* et le *rho* sont visibles sur l'estampage.

A la première ligne devaient figurer soit le nom et le patronyme du défunt soit, et plutôt, un seul nom. Les quelques lettres qui sont visibles sur la pierre ne nous permettent pas de proposer une lecture (date IVe/IIIe s. in: AGS).

62. ÉPITAPHES DE THÉON ET DE NÉOLLIS

Plaque de granit gris, carrée, pratiquement intacte (dim.: 43 x 43 x 10). Deux épitaphes distinctes sur quatre lignes; lettres de 3 (ll. 1 et 2), 4 (ll. 3 et 4); int. 1, 5 (ll. 1-2), 3 (ll. 3-4). Lettres plus espacées (l. 2).

Trouvée à Patras dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 1039. Phot. pl. XIV.

AGS, 91 n° 5 (type I; description typologique, 34-35).

a. Θέων Τιμάνδρον,
χαῖρε. IIIe s. av. J.-C.

b. Νεόλλι,
χαῖρε. seconde moitié du IIe s. av. J.-C.

a. *Théon, fils de Timandros, salut.* b. *Neolli, salut.*

Θέων est largement répandu dans le monde grec, surtout à l'époque hellénistique (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.). Τιμάνδρος semble moins fréquent, on n'en connaît que quelques exemples à Athènes, en Grèce occidentale et dans les îles (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.). Νεόλλίς, semble être un nom rare; il en est de même de la forme Νεόλαος, connue en Attique et en Laconie par un seul exemple (*LGPNI* II et IIIA, s.v.); en revanche, la forme Νεόλας est plus répandue à Corinthe, à Théra et surtout à Sparte (AGS, 118 n. 369; *LGPNI* et IIIA, s.v.).

La paléographie montre que les deux textes ne sont pas contemporains. Le premier, dont la gravure est très soignée, doit dater du IIIe s. av. J.-C., d'après la forme de certaines lettres caractéristiques (A, E, N, O, Ω). Le deuxième est postérieur (IIe ou Ier s. av. J.-C.), car le style général de la gravure (plus profonde et négligée), malgré la ressemblance de certaines lettres avec celles du texte précédent (E, O), indique une date plus récente.

63. ÉPITAPHE DE SATYRION

IIIe/IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire, brisée en bas et présentant en haut un petit éclat (dim.: 69 x 58 x 10 cm). En haut, architrave, constituée de trois bandeaux et d'un *geison* horizontal. Le tout repose sur deux colonnettes corinthiennes dont seuls les chapiteaux sont conservés. L'inscription est gravée sur le bandeau inférieur de l'architrave; lettres de 2 cm.

La provenance exacte de la pierre est inconnue. Musée de Patras n° d'inv. 1052. Phot. pl. XIV. AGS, 105 n°62 (type VIb: description typologique, 48-56).

Σατυρίων Ἀριστοτίμου, χαῖρε.

Satyriōn, fils d'Aristotimos, salut.

Ἀριστότιμος est un ancien nom, particulièrement diffusé à l'époque hellénistique; quelques exemples viennent d'Athènes, plus nombreux sont ceux du Péloponnèse et des îles (*LGPN I, II et IIIA, s.v.*). Σατυρίων est un nom assez répandu dans les îles (*LGPN I, s.v.*) alors qu'il est moins fréquent à Athènes (*LGPN II, s.v.*) et en Grande Grèce (*LGPN IIIA, s.v.*); deux autres exemples achéens sont connus à Dymé (*SEG 13 [1956] 278, ll. 20 et 23*).

64. ÉPITAPHE DE XÉNOCLÈS

IIIe-IIe av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, en forme de *naiskos*, brisée en bas et à droite (dim.: 43 x 38 x 12 cm). En haut, architrave, constituée de trois bandeaux moulurés de largeur inégale. Au-dessous, deux demi-colonnes corinthiennes —seule la moitié supérieure de celle de gauche est conservée— encadrant un champ rectangulaire en creux. L'inscription est gravée sur le bandeau inférieur de l'architrave: elle est mutilée à droite; lettres de 1,5-2 cm.

Découverte le 4. 3. 1972 à Patras, à l'angle des rues *Karaiskaki* et *Gerokostopoulou* dans des débris près des édifices funéraires. Musée, n° d'inv. 825. Phot. pl. XIV.

AGS, 106 n° 65 (type VIb: description typologique, 48-56).

Ξενοκλέα Ἀγεσίλαου, χα[αῖρε].

Xénocleas, fils d'Agésilaos, salut.

Ξενοκλῆς est un nom banal, surtout pendant la période hellénistique (*LGPN I, II et IIIA, s.v.*); un Λυσίας Ξενοκλέος est connu à Dymé (*AJPh 31 [1910] 399 n° 74a l. 11*). Les formes Ξενοκλέας/ Ξενοκλέα —Ξενόκλεια à Athènes— sont rares (*LGPN II et IIIA, s.v.*). On ne peut pas savoir si nous avons ici le vocatif du masculin ou du féminin. Ἀγησίλαος et Ἀγεσίλαος sont peu diffusés; seuls deux exemples sont connus à Athènes et quelques uns en Grèce occidentale et dans les îles (*LGPN I, II et IIIA, s.v.*). En Achaïe le nom est attesté, en dehors de Patras (cf. également Δαμασίας Ἀγησίλαου in: *SNG Cop. Phlasiā-Laconia*, 156: 146-32 av. J.-C.), à Kallistai (Ἀγησίλαος Νεοκράτεος: *BCH 45 [1921] 12II, 62*; *Achaïe I*, n° 688 II, 62: 230-200 av. J.-C.) et à Pellène ([un tel Ἀγη]σιλάου: *FD III.4. 403IV, 1*; *Achaïe I*, n° 633, 1: 300-250 av. J.-C.); un achéen du même nom (Ἀγησίλαος Ἐρασίππου) est connu dans une inscription du Magnésie du Méandre: *IvM*, 258: IV s. av. J.-C.).

65. EPITAPHE DE *DIOPHANTOS*

Début du IIe s. av. J.-C.

Partie supérieure d'une stèle de calcaire beige en forme de "naïskos" (dim. 57,5 x 59,5 x 11 cm). En haut, architrave constituée de trois bandeaux de largeur inégale; le plus large porte une représentation en relief de deux lions avec un bucrane en leur milieu; demi-palmettes sur les deux côtés de la représentation; le tout est couronné par un fronton triangulaire avec trois acrotères dont seul celui du milieu reste intact. Au dessous de l'architrave, champs rectangulaire en creux, flanqué de deux colonnes corinthiennes qui ne conservent que les chapiteaux (description détaillée in: T. Rönne-Linders). L'inscription, sur une ligne, est gravée sur le bandeau inférieur de l'architrave. Écriture soignée; lettres de 1,8-2 cm. A noter la forme de A, E et O.

La pierre a été transportée d'une cité du Péloponnèse occidental (probablement Patras) par George Wheler qui l'a recueillie lors de son voyage en Grèce; elle est actuellement conservée à l'Ashmolean Museum. Phot. pl. XV.

R. Chandler, *Marmora Oxoniensia* II (1763) 65; Adolf Michaëlis, *Ancient Marbles in Great Britain* (1882) 579 n° 153; nouvelle édition commentée par Tullia Rönne-Linders, "A Hellenistic Tombstone in the Ashmolean", *OpAth* 10 (1971) 85-90 avec phot. fig. 1 (p. 86).

Διόφαντε Διοφάντου, χαῖρε

Diophantos fils de Diophantos, salut.

Comme on l'a déjà remarqué, la date de ce document ne peut être fondée que sur des critères paléographiques et décoratifs. La forme de l'*alpha*, avec la barre médiane incurvée, est utilisée à partir de la seconde moitié du IIIe siècle jusqu'au milieu du IIe av. J.-C. (P. M. Fraser et T. Rönne-Linders, *Boeotian and West Greek Tombstones* [1957] 85 sqq.). Par contre le type d'acanthé, utilisé pour les acrotères, est daté par H. Möbius (*Die Ornamente der griechischen Grabstelen klassischer und nachklassischer Zeit*² [1929] 118) du second siècle av. J.-C. T. Rönne-Linders penche avec raison pour la seconde datation.

Διοφάντος est un nom banal, très largement diffusé dans le monde grec, surtout à l'époque hellénistique (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.); un Ἀγάθων Διοφάντου Ἀχαιοῦς, est mentionné parmi les σὺνοικοι, à Épidaure, vers 150 av. J.-C. (*IG IV* 1², 28, l. 133).

66. ÉPITAPHE D'ARISTÉA FILLE D'ARISTODAMOS

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, en forme de *naïskos*, intacte (dim.: 59 x 45 x 10 cm). En haut, deux bandeaux séparés(?) par des moulures, légèrement en relief, couronnées par un fronton triangulaire avec des acrotères. Cadre rectangulaire au-dessous de l'architrave, légèrement en creux, destiné à une représentation peinte qui n'est pas conservée (type V). Inscription sur une ligne, gravée sur le bandeau inférieur de l'architrave. Lettres soignées de 1,5 cm.

Découverte à Patras le 4. 3. 1988, au n° 25 de la rue *Pouqueville*. Musée de Patras, n° d'inv. 2654. Est.

Inédite.

Ἀριστέα Ἀριστοδάμου, χαῖρε.

Aristeas, fils d'Aristodamos, salut.

Ἀριστέας, nom banal, est largement répandu à l'époque hellénistique et sous l'Empire (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). Ἀριστόδαμος, est un nom banal dans le Péloponnèse et les îles, alors qu'un seul exemple est connu à Athènes où, toutefois, la forme Ἀριστόδημος est commune (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). Le nom semble très populaire en Achaïe; à Patras même nous connaissons trois autres exemples ([1] *infra*, n° 81; [2] *SNG Cop. Phlasiola-Laconia*, 157: 146-32 av. J.-C.; [3] Ἀριστόδαμος Λυκίνου et Λυκῖνος Ἀριστοδάμου: *FD III.4*, 52 ll. 2 et 8; *SEG* 19[1963] 400 = *Achaïe I*, n° 624 et 625: 130-80 av. J.-C.), deux autres à Aigion ([1] Ἀγήσανδρος Ἀριστοδάμου: *BCH* 77 [1953] 616-628; *SEG* 13 [1956] 278, l. 17: IIIe s. av. J.-C.; [2] *BMC Pelopon.*, 3 n° 24-25: 146-32 av. J.-C.) et un seul respectivement à Dymé (Ἀριστόδαμος Μεγακλῆος: *SGDI* 1612, l. 22; A. Rizakis, *Tyche* 4 [1990] p. 124) et à Boura (L. Robert, *Collection Froener I. Inscriptions grecques* [Paris 1935] 46-50 n° 41, l. 7-8 = *Achaïe I*, 696: époque hellénistique). Enfin un Ἀριστόδημος, élève de Platon, est originaire d'Aigion (Plut., *Mor.*, 1107F = *Achaïe I*, n° 404: IVe s. av. J.-C.).

67. FRAGMENT D'ÉPITAPHE

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée à gauche et dans sa partie inférieure; elle présente également des éclats le long de son côté droit (dim.: 72 x 37 x 19 cm en haut, 16 cm, en bas). En haut, architrave constituée de deux bandeaux, frise ornée de rinceaux et fronton avec acrotères (seule la trace de celui du milieu est conservée). Au-dessous, champ en creux rectangulaire, destiné probablement à recevoir un enduit à peindre dont il ne reste rien. Du texte ne sont conservés que quelques signes sur une ligne, gravées sur le bandeau inférieur de l'architrave; lettres de 1,5 cm.

La pierre provient probablement de Patras, où elle a été trouvée dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 1055. Revue. Phot. pl. XV.

J. Papapostolou, *ArchAnAth* 8 (1975) 299-300 et fig. 5 (p. 303), avec des remarques typologiques; *AGS*, 99 n° 41 (type V: description typologique, 42-46).

--- NA [...]X[...]ος χαῖρε

N.C. να.....Σ χαῖ[ρε], Papapostolou; να...κ...ος χαῖ[ρε], *AGS*. Barres horizontales supérieures de trois (?) signes après NA; du *chi*, on ne voit que les extrémités supérieures des hastes obliques (*kappa* n'est pas exclu, *AGS*); partie supérieure arrondie de l'*omicron*; à la fin, on voit la partie supérieure de la haste et le départ de la boucle du *rho* et la partie supérieure d'*epsilon*; restitution possible e.g. --- να [Μοσ]χ[ίω]ν[ος] ου --- NA[...]X[ίω]ν[ος].

[Un telle], fille de Moschiôn (?), salut.

Μοσχίωv est un nom bien diffusé dans le monde grec alors que Χίωv est plus connu à Athènes que dans le Péloponnèse et les îles (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). Une Ἀσπασία Μοσχίωvος est, toutefois, connue dans la cité voisine de Dymé (*AGS*, 108 n° 74).

68. FRAGMENT D'ÉPITAPHE

IIe s. av. J.-C.

Partie supérieure droite d'une stèle de calcaire beige (dim.: 25 x 18,4 x 7,37 cm) qui se termine par une architrave à deux larges bandeaux parallèles, couronnée elle-même par un fronton. Au dessous de l'architrave, champ en creux rectangulaire. Fin du patronyme du défunt sur le bandeau inférieur de l'épistyle. Lettres de 2 cm. A noter la plus petite taille de l'*omicron* et la forme du *kappa*.

Patras: trouvée le 8.2.1983, aux n° 90-92 de la rue *Kanakari*, encadrée dans le mur au-dessus d'un tombeau hellénistique. Musée, n° d'inv. 2540. Phot. pl. XV.
 AGS 98 n° 35 (type V: description typologique, 42-46).

[--- Ἡρ]ακλείτου,
 [χαῖ]ε.

N.C. L.1: ---ακλείτου, AGS.

[Un(e) tel(le)], fils (ou fille) d'Heracleitos, salut!

Ἡράκλειτος est un nom largement diffusé dans le monde grec, surtout à l'époque hellénistique (LGN, II et IIIA, s.v.). On ignore la cité d'origine des deux Achéens connus en Égypte (J. Bingen, in: *Achaia und Elis*, 64); il en est de même d'un autre achéen mentionné in: *IG V 2*, 293, l. 9).

69. FRAGMENT D'ÉPITAPHE

IIe s. av. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire beige, brisé de tous les côtés (dim.: 14,6 x 11,9 x 6,8 cm). En haut, architrave, constituée de plusieurs bandeaux moulurés, de largeur inégale. L'inscription, dont il ne reste que quelques signes sur une ligne, est gravée sur le large bandeau inférieur de l'architrave. Gravure profonde avec *apices*; lettres de 1,8 cm.

Découvert le 13.11.1976, au n° 55-57 de la rue *Miaouli* à Patras, encadré dans le mur Z de la section X₁. Musée, n° d'inv. 1379. Phot. pl. XV.

AGS, 107-108 n° 73 (type VIb: description typologique, 48-56).

[---]δρεα χαῖε

[Un tel] fils de ---ndréas, salut!

N.C. L.1: e.g. Ἄνδρεα ou Φαιδ]δρεα. Le premier nom est bien attesté dans le monde grec; un Νικοκράτης Ἄνδρεα Ἀχαιοῦς est mentionné parmi les σύννοικοι, à Épidaure, vers 150 av. J.-C. (*IG IV 1²*, 28, 92); d'autres exemples sont connus dans le Péloponnèse, particulièrement à Corinthe (LGN IIIA, s.v.); Φαιδρεας, en revanche, semble plus rare; dans le Péloponnèse il n'y a qu'une seule attestation en Arcadie (LGN IIIA, s.v.).

70. ÉPITAPHE DE SOPHIA

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire, brisée en bas (dim.: 85 x 40 x 8,5 cm; h. du support: 71,5 cm). En haut, fronton triangulaire, légèrement en relief, qui conserve ses trois acrotères. L'inscription est gravée sur la partie supérieure du support; lettres soignées de 2 (l. 1; Φ=3,2); 2,5 cm (l. 2); int.: 2 cm.

Découverte le 14.8.1978 à Patras, au n° 89 de la rue *Konstantinoupoleos*, à l'angle de la rue *Stratokleous* (enclos funéraire avec 11 tombes à tuiles de la nécropole hellénistique). Musée, n° d'inv. 1735. Phot. pl. XVI. Est. 50.

Transcription en majuscules par I. Papapostolou, *ArchDelt* 33, 1978 (1985) *Chron.*, p. 97 (*SEG* 35 [1985] 393); AGS, 94-95 n° 19 (type IV: description, 39-42).

Σοφία Εὐθυκράτεος,
χαῖρε.

Sophia, fille d'Euthycratès, salut.

Le nom Σοφία, relativement rare à l'époque hellénistique, est plus largement diffusé à partir des périodes impériale et chrétienne: Bechtel, *HPN*, 613; *LGPNI* et *IIIA*, s. v.; *AGS*, 119; I. Meimaris-Ch. Bakirtzis, *Ἑλληνικές ἐπιγραφές ὑστερορωμαϊκῶν καὶ παλαιοχριστιανικῶν χρόνων ἀπὸ τῆ δυτικῆ Θράκη* (Komotini 1994) 37: exemples de la période paléochrétienne provenant de Macédoine et de Thrace. Εὐθυκράτης est un nom très répandu dans le monde grec, surtout à l'époque classique et hellénistique (*LGPNI* et *II* s. v.), mais nous ne connaissons que deux autres exemples dans le Péloponnèse (*LGPNI* *IIIA*, s. v.).

71. ÉPITAPHE DE CLÉOPOLIS

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire blanc, brisée à droite, en bas et légèrement dans l'angle supérieur droit (dim.: 48 x 33 x 8 cm). En haut, architrave, constituée de trois bandeaux moulurés de largeur inégale, soutenue par deux demi-colonnes corinthiennes qui délimitent un champ en creux. L'inscription est gravée sur le large bandeau inférieur de l'architrave; lettres soignées (2 cm) avec des *apices*; int.: 1 cm. On note la taille plus petite de l'*omicron* et de l'*omega*.

Découverte à Patras (date précise inconnue) sur le trottoir, devant le Lycée *Arsakeion*. Musée, n° d'inv. 148. Phot. pl. XVI.

AGS, 105-106 n° 64 (type VIb: description typologique, 48-56).

Κλεόπολι Τρύφωνος,
χαῖρε.

Cléopolis, fils de Tryphôn, salut.

Le nom Κλεόπολις est rare, mais de bonne formation; sur sa diffusion dans le monde grec, à l'époque classique et hellénistique, voir *AGS*, 119 n. 375; nous connaissons un autre exemple péloponnésien: *IGIV*, 529, 24 (Argos). Τρύφων est, en revanche, un nom banal, largement diffusé surtout à l'époque hellénistique mais également sous l'Empire (*LGPNI*, *II* et *IIIA*, s. v.).

72. FRAGMENT D'ÉPITAPHE

IIe s. av. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire beige (dim.: 27 x 23 x 10 cm). En haut, dans un bandeau mouluré, des hélices doubles rayonnantes. De l'inscription, gravée sur le bandeau inférieur, ne restent que quelques signes sur une ligne; lettres de 1,3 cm.

Découvert le 6. 2. 1973 au n° 113-117 de la rue *Kanakari* à Patras (terrain de Rassa, près de la tombe 1). Musée, n° d'inv. 509. Phot. pl. XVI.

AGS, 104 n° 57 (type VIa: description typologique, 48-52).

--α Ἐχεσθ[ένεος χαῖρε].

[Un(e) tel(le)] fils (ou fille) d'Echsthénès, salut!

Le nom Ἐχσθένης, est largement répandu dans le monde grec; un autre exemple achéen provient de Dymé (*SEG* 38 [1988] 372). Aux références de *LGPNI*, II et IIIA, s. v., on pourra ajouter *IG* VII 1888 l. 8 (Thespies); *IG* IX 2, 71 l. 5 (Lamia), *FD* III 2, 68 l. 17 (Hypata).

73. ÉPITAPHES D'ARISTO ET D'ARISTON

IIe s. av. J.-C.

Stèle de grès beige, brisée en bas, constituée de deux fragments jointifs (dim.: 51 x 37 x 6,5 cm). En haut, large bandeau mouluré, légèrement en relief, couronné par un fronton en saillie dont il manque l'acrotère gauche. Le support est composé d'un champ rectangulaire en creux destiné probablement à une représentation peinte entourée d'une bordure. Face de revers en bossage. Inscription complète sur deux lignes, gravées sur le large bandeau de l'architrave. Lettres de 1,3-1,5 cm. Int.: 0,6 cm.

Découverte au bout de la rue *Hag. Saranta* (Diakoniaris) dans les remblais. Musée, n° d'inv. 2560. Phot. pl. XVI.

Ἄριστῶ καὶ Ἄριστων,
χαίρετε

Aristô et Aristôn, salut!

Ἄριστῶ et Ἄριστων sont largement répandus, surtout le second, à partir du IVe siècle et particulièrement à l'époque hellénistique (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). La majorité des exemples achéens proviennent de Dymé (Ἄριστῶ Ξενοφίλου in: *AGS*, n° 32: IIe s. av. J.-C.; Φίντων Ἄριστωνος in: *AJPh* 31 [1910] 399 n° 74b, 3: IIIe s. av. J.-C.; Σάτυρος Ἄριστωνος in: *SGDI* 1612, 26 = *Tyche* 5 [1990] 124: ca 219 av. J.-C.); un Ἄριστων Ξεν- - - est connu à Pellène (*IG* V 2, 368, 103 = *Achaïe* I, n° 682: IIIe s. av. J.-C.). Enfin deux autres achéens du même nom (*LGPNI* IIIA, s. v.) ne sont pas obligatoirement originaires de la vieille Achaïe.

74. ÉPITAPHE DES DEUX DÉFUNTS

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, dur, brisée à gauche et en bas (dim.: 42 x 30 x 6,2-6,5 cm). En haut, fronton triangulaire avec acrotères; seuls celui du milieu et celui de droite sont en partie conservés. L'architrave est constituée de deux bandeaux de largeur inégale. Au-dessous, champ rectangulaire en creux, réservé probablement à une représentation peinte dont il ne reste aucune trace. L'inscription, dont il ne reste que la partie droite sur deux lignes, est gravée sur le bandeau supérieur de l'architrave; lettres de 1,5 cm; int.: 1,5 cm; les trois premières lettres du mot χαίρετε sont plus serrées, probablement par mauvais calcul du graveur.

Découverte le 19.9.1974, à l'angle des rues *Karaiskaki* et *Miaouli* à Patras, dans les débris du terrain dans lequel ont été fouillées deux maisons de l'époque romaine. Musée, n° d'inv. 740. Phot. pl. XVII.

Iph. Découlacou, *ArchDelt* 30 (1975 [1983]) *Chron.*, 102: transcr. en maj. (*SEG* 32 [1982] 420); *AGS*, 98 n°37 (type V: description typologique, 42-46).

- - - Σαραπίωνος,
- - - γ Φιλάγρου, χαίρετε.

N.C. L.1: partie de la barre horizontale inférieure du premier signe visible. **L.2:** haste transversale et verticale droite du *nu*.

[Un tel], fils de Sarapiôn, [un tel], fils de Philagros, salut.

Σαραπίων est un nom commun, particulièrement répandu à l'époque hellénistique (LGPN I, II et IIIA, s.v.). Φίλαγρος est un nom très ancien diffusé dans le monde grec depuis l'époque archaïque jusqu'à l'Empire (LGPN I et II s.v.); les exemples provenant du Péloponnèse et de la Grèce occidentale, moins nombreux, datent de la période hellénistique (LGPN IIIA, s.v.).

75. ÉPITAPHE DE PAMPHILA

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée en haut (dim.: 65 x 31,8-27,5 x 5 cm). En haut, fronton triangulaire avec des acrotères, qui sont brisés. Au-dessous de l'architrave, elle porte un cadre rectangulaire, légèrement en creux, destiné à une représentation peinte qui n'est pas conservée. L'inscription est gravée sur le bandeau inférieur de l'architrave; lettres de 1 cm; int.: 0,5 cm. A noter la forme de l'*alpha* à barre brisée, du *rho* avec une petite boucle et de l'*epsilon* avec les trois barres de taille égale; enfin, lettres rondes de plus petite taille.

Découverte le 15.7.1971 à Patras, à l'angle des rues *Alex. Ipsilandou* et *Kanari*. Musée, n° d'inv. 826. Phot. pl. XVII. Est. 30.

AGS, 97-98 n° 34 (type V: description typologique, 42-46).

Παμφίλα Ἀριστωνύμου,
Λύκων Λύκωνος, χαίρετε.

Pamphila, fille d'Aristônymos, Lycôn, fils de Lycôn, salut.

Le nom Παμφίλα —et plus encore le masculin Πάμφιλος— sont largement répandus depuis l'époque classique, mais la majorité des exemples datent de la période hellénistique et de l'Empire (LGPN I, II et IIIA, s.v.). Le nom Ἀριστωνύμος est connu à Athènes depuis la période archaïque, mais sa grande diffusion date de la période hellénistique; rares sont les exemples sous l'Empire (LGPN I et II, s.v.). Λύκων est un nom très commun; plusieurs exemples sont attestés en Achaïe, en dehors de Patras (Λύκων Δημοτίμου: BMC Pelopon., 22 n° 6: 146-32 av. J.-C.), à Dymé (Θυῶν Λύκωνος: IG IV 1², 731.20 = Achaïe I, 597: fin du IIIe s. av. J.-C.; Λύκων Ἀρισταίνετου Λύκωνος, SGDI 1612, 13 = Tyche 5 [1990] 124: 219 av. J.-C). Il y a quelques homonymes achéens mais leur origine exacte est inconnue (LGPN IIIA, s.v.).

76. ÉPITAPHE D'ANDRON, FILS D'EURÉAS

IIe s. av. J.-C.

Stèle de calcaire beige brisée en bas; deux bandeaux, en très léger relief, sur la partie supérieure séparés par une moule (dim.: 43 x 57 x 13 cm). L'inscription est gravée au-dessous, sur la partie supérieure du support. Lettres soignées de 3,1 cm; int.: 2,5 cm.

Le lieu exact et la date de la découverte sont inconnus. Musée, n° d'inv. 3018 (?). Phot. pl. XVII. Inédit.

Ἄνδρων Εὐρέα,
χαῖρε

Andrôn, fils d'Euréas, salut!

Ἄνδρων est un nom connu à partir de la période classique, mais sa grande diffusion date de la période hellénistique (LGPNI et II s. v.). Un autre Ἄνδρων Λυσιξένου est connu à Patras (*Coll. Hunter*, 2, p. 126 n° 3; Münsterberg, *Beamtennamen*, 54) et un Ἄνδρων Πολυξένου à Pellène (*Achaïe I*, 722, 16 et 723, 15). Εὐρέας semble très rare; un Εὐρέας Ἀχαιός est attesté chez Polybe (XXX, 30, 1; 32, 3) et un autre Βοιωτός, dans les inscriptions; Bechtel, *HPN*, 181; A. Fick, *Griechische Personennamen* (Göttingen 1894) 121.

77. CIPPE FUNÉRAIRE

IIe (?) s. av. J.-C.

Cippe de nature et de dimensions inconnues, vu à Patras à l'ouest de l'église St. André, au lieu dit de *Kalamogdarti* (Pouqueville). Non retrouvé.

Pouqueville, *Voyage*, IV, 362 et n. 1 (*CIG I*, 1552 = Thomopoulos, 231).

ΧΑΡΙΤΟΣ ΧΑΙΡΕ

[Ὁ, ἡ δεῖνα] Χάριτος, χαῖρε.

Pouqueville

N.C. Χάριτος χαῖρε, Pouqueville.

[Un(e) tel(le), fils (ou fille) de Charis, salut!]

Le nom Χάρις semble rare, car il n'est connu que par quelques exemples (LGPNI et II s. v.) alors qu'il est banal dans les inscriptions d'Italie et particulièrement de Rome (LGPNI IIIA, s. v.; Solin, *Namenbuch*, 448-450).

78. ÉPITAPHE DE STRATIUS

IIe/Ier s. av. J.-C.

Stèle de calcaire, brisée en bas (dim.: 76 x 27 x 11,5 cm). En haut, fronton triangulaire en relief et acrotères celui de gauche est brisé. Au-dessous, architrave, constituée d'un bandeau mouluré légèrement en relief. Sur la moitié supérieure du support, champ rectangulaire, légèrement en creux, destiné probablement à une représentation peinte, aujourd'hui disparue. L'inscription est gravée sur la partie supérieure du support; lettres peu soignées, de 1 cm.

Découverte à Patras le 22.2.1973, au n° 30-32 de la rue *Koumaniotou* (mur A). Musée, n° d'inv. 844. Phot. pl. XVII. Est. 32.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 29 (1973/74) *Chron.* B2, 355; *AGS*, 97 n°31 (type V: description typologique, 42-46).

Στράτιε Μουτίου, χαῖρε

Stratius, fils de Mutius (ou Mundius), salut.

Στρατίος est un nom connu à Athènes, dans les îles, la Grèce occidentale et le Péloponnèse à partir de la période classique, mais sa plus grande diffusion date de la période hellénistique (*LGPN* I, II et IIIA, s. v.). Le *nomen Mutius* semble assez répandu (Solin-Salomies, *Repertorium*, s. v.; *AGS*, 118 n. 368). La formule onomastique est grecque, mais le patronyme est un gentilice romain. On ne peut affirmer que cette formule onomastique est le reflet d'un mariage mixte d'un *civis* portant le *nomen Mutius* avec une pérégrine sans *conubium*, comme le veut F. Papazoglou (in: *Ancient Macedonia IV* [1986] 434 n. 8). La présence de ce genre de formule est rare en Achaïe alors qu'elle très fréquente dans d'autres régions grecques à partir de la période républicaine (voir A. Rizakis, in: *Roman Onomastics*, 22-23).

79. ÉPITAPHE D'HERMIONÉ

IIe/Ier s. av. J.-C.

Stèle de pierre grise brisée de toutes parts (dim.: 37 x 30 x 11,5 cm); inscription complète sur deux lignes. Lettres soignées de 3 cm (l. 1); 3,5 cm (l. 2); le X: 4 cm. Int.: 1, 5. A noter la forme de l'*alpha*, à barre brisée, et de l'*epsilon*.

Provenance inconnue (peut-être rue *Kanakari* 113-117, d'après Petropoulos). Musée de Patras, n° d'inv. 2547. Phot. pl. XVIII. Est. 72.

AGS, 92 n° 7 (type I: description typologique, 34-35).

Ἑρμιόνη,
χαῖρε.

Hermioné, salut!

Le nom est connu dans le monde grec à partir du Ve s. (Bechtel, *HPN*, 579; Pape-Benseler, s. v.; *LGPN* I et II s. v.), mais sa grande diffusion date de la période hellénistique et de l'Empire; pendant cette dernière période il est largement utilisé comme *cognomen*, particulièrement à Rome, surtout parmi les affranchis et les esclaves; on le trouve également comme nom unique dans les inscriptions du Bas-Empire (*LGPN*, IIIA, s. v.; Solin, *Namenbuch*, 542-544). Une Ἑρμιόνα est attestée à Pellène (*SEG* 11 [1950] 1278: IIe/Ier s. av. J.-C.). Une autre datation (Ier av./Ier ap. J.-C.), proposée in: *LGPN*, IIIA, s. v., n'est pas à exclure.

80. ÉPITAPHE DE SALVIOS

Ier av./Ier ap. J.-C.

Stèle de *poros*, constituée de deux fragments jointifs (dim.: 135 x 61 x 16,5). La face antérieure était couverte d'un enduit dont les traces sont visibles sur le petit fragment. La partie supérieure se termine par une arcade, au-dessous de laquelle se trouve un bandeau épais. Une représentation en relief, qui décorait le tympan de cet hémicycle, est très endommagée. De même il manque, à l'extrémité supérieure, les acrotères. L'inscription est gravée au-dessous de cet ensemble et elle est délimitée en haut et en bas par deux bandeaux parallèles moulurés; lettres de 7 cm (l. 1); 6 cm (l. 2); 4 (ll. 2 et 3) 5 cm (ll. 1 et 4); int.: 1,5-2 cm.

Découverte à Patras le 21. 3. 1974, à l'angle des rues *Kanakari* (no 123) et *Hermou* (n° 83). Musée, n° d'inv. 650. Revue. Phot. pl. XVIII.

P. Agalopoulou, *ArchDelt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.*, 406 et fig. 7: dessin de la pierre et fac-similé de l'inscription, d'où *SEG* 29 (1979) 426.

Σάλβιος Παν-
κράτους ὁ
καὶ Πομπήϊος,
4 χαῖρε.

Salvius, fils de Pancratès, nommé aussi Pompeius, salut.

Πανκράτης est un nom diffusé surtout pendant la période hellénistique et impériale (Pape-Benseler, *s.v.*; *LGPN* I, II et IIIA, *s.v.*). Le *nomen Pompeius*, largement diffusé en Orient (Solin-Salomies, *Repertorium*, *s.v.*), est utilisé ici comme *signum*, introduit par la formule ὁ καί.¹

81. ÉPITAPHE DE NOSTIA

Ier av./Ier s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée en bas (dim.: 68 x ca 42,5 x 9 cm). En haut, large bandeau légèrement en relief, couronné par un fronton triangulaire en relief avec *geison* et acrotères (il manque celui de gauche). Inscription sur la partie supérieure du support en trois lignes. Lettres peu soignées de 3 cm (ll. 1 et 3); 2 cm (l. 2). Int.: 1,5 cm (ll. 1-2); 1 cm (ll. 2-3). A noter la forme lunaire du *sigma* et la petite taille de l'*omicron* (l. 2).

Découverte en 1978 à Patras, au n° 89 de la rue *Konstantinoupoleos* et *Stratokleous* (fouille d'un cimetière avec péribole et 11 tombes à tuiles). Musée, n° d'inv. 2541. Phot. pl. XVIII.

Transcription en majuscules par J. Papapostolou, *ArchDelt* 33 (1978 [1985]) *Chron.*, 97 (*SEG* 35 [1985] 392); *AGS*, 95 n° 20 (type IV: description typologique, 39-42).

Νοστία
Ἀριστοδάμου,
χαῖρε.

Nostia, fille d'Aristodamos, salut!

Le nom *Νοστίας/Νοστία* est rare; un exemple est cité par Pape-Benseler, *s.v.*; voir également W.H. Buckler et D.M. Robinson (éds.), *Sardis VII.1. Greek and Latin Inscriptions* (Leyden 1932) n° 224: *Νόστις*; il se trouve sous des formes composées *Φιλόνοστος*, *Εὐνοστος* etc. (Bechtel, *HPN*, *s.v.*); sur *Ἀριστόδαμος*, voir *supra* n° 66.

La date (IIe s. av. J.-C.; cf. *AGS*, 95 n° 20; cf. aussi *LGPN*, IIIA, *s.v.*), basée uniquement sur l'architecture de la stèle, est erronée. La position et la structure du texte sur la stèle sont étranges pour un monument de cette période et trahissent une date plus récente. Une datation vers le premier siècle av./Ier ap. J.-C. nous semble plus probable.

1. Cet usage vient d'Égypte, où les plus anciens exemples datent d'avant le Ier s. av. J.-C.; cf. I. Kajanto, *Onomastic Studies*, 48; *id.*, *Supernomina. A Study in Latin Epigraphy* (Helsinki 1966) *passim*. En Occident, la formule *qui et + signum* apparaît au début de l'Empire, mais se répand surtout à partir du milieu du IIe s. (S. Panciera, in: *L'onomastique latine*, 199-201; *aliter* R. Duncan-Jones, *CPh* 64 [1969] 230 et n. 10).

C. ÉPITAPHES DE LA PÉRIODE IMPÉRIALE 1. NOM SIMPLE DU DÉFUNT AU NOMINATIF (82-111)

82. ÉPITAPHE DE NICOPOLIS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle rectangulaire de calcaire beige (dim.: 107 x 47 x 15, en bas 19 cm), couronnée par un fronton triangulaire inscrit qui porte une rosace en son milieu et des acrotères sur les angles; au-dessous, champs de forme absidoïdale avec un panier (?), en bas, côtoyé à sa droite par deux couronnes funéraires. L'inscription (a), intacte sur trois lignes, est gravée sur la partie supérieure du panneau; deux autres textes (b et c) sont gravés sur les écoinçons triangulaires formés au-dessus du fronton. Lettres soignées de 4,5 cm (l. 1), 3,3 cm (l. 2), 2,5 cm (l. 3). Int.: 1,2 cm (ll. 1-2), 1 cm (ll. 2-3). Ht. des lettres pour les textes b et c: 2 cm.

Découverte, en juillet 1997 à Patras, au n° 80-82 de la rue *Kanakari* (propriété Terzi). Musée de Patras, sans n° d'inv. 4039. Phot. pl. XVIII. Est. 158.

Inédite

- a. Νικόπολις,
Ἄντιόχου
ἀπελευθέρω
- b. χαῖρε
- c. καὶ σὺ.

Nicopolis, affranchie d'Antiochos, salut! Toi aussi.

Les noms Νικόπολις et Ἄντιόχος, sont largement répandus dans le monde grec (*LGN*, I, II et IIIA, s. v.). Le statut d'affranchi, régulièrement mentionné dans les inscriptions latines, l'est rarement dans les inscriptions grecques (Fabre, *Libertus*, 115 n. 201). L'emplacement de l'épiclese finale — χαῖρε, καὶ σὺ — en dehors du texte est rare. Cette formule, banale dans d'autres régions grecques sous l'Empire (L. Robert, *RPh* 1974, 224 et n. 259-268: Macédoine, particulièrement Thessalonique), n'est représentée que par un seul exemple à Patras. La présence de couronnes sur un monument funéraire n'a rien de triomphal, mais il semble avoir plutôt une signification mystique; voir F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (Paris 1942) 482 et n. 3.

83. ÉPITAPHE DE *FESTVS*

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre blanc, légèrement brisée en bas (dim.: 48 x 24,6 x 3,7 cm). La partie supérieure forme un fronton avec trois acrotères à palmettes. Au centre du fronton bouclier rond, en relief, entouré d'un décor végétal. Immédiatement sous le fronton, bandeau horizontal en creux, d'une largeur de 2 cm, indiquant probablement qu'une inscription plus ancienne a été effacée. Texte d'une seule ligne sur le champ. Lettres soignées de 4,7 cm.

Découverte le 9.7.1973, à l'angle des rues *Konstantinoupoleôs* et *Paxôn* de Patras (maison Lambropoulos), dans les remblais. Musée, n° d'inv. 558. Pl. XIX. Est.

Šašel-Kos, *ILGR*, 40 n° 74 (*AnnÉp* 1979[1982] 175 n° 583).

FESTVS

Le *cognomen Festus* est très banal (Kajanto, *Cognomina*, 28, 62 et 121).

84. ÉPITAPHE DE L. CAECILIVS (?)

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre blanc intacte (dim.: 90 x 45 [en haut], 42 [en bas] x 21,5 [en haut], 17,5 cm [en bas]) surmontée par un architrave —à deux larges bandeaux parallèles séparés par une moulure— couronné lui-même par un fronton triangulaire avec acrotères, légèrement en relief. L'inscription, gravée sur une seule ligne, se trouve sur le champ au-dessous. Lettres peu soignées de 5,2-6 cm (L=5,5 cm). Point triangulaire (?) pour la ponctuation; ligature (?) de LI.

La pierre a été trouvée au n° 32 de la rue *Pouqueville*, en octobre 1991, à Patras. Musée, n° d'inv. 3325. Phot. pl. XIX. Est. 160.

Inédit

L(ucius) Caecilius.

La lecture n'est pas certaine. Un *L. Caecilius L. f. Macer*, IIvir, est connu dans une dédicace trouvée dans la colonie voisine de Dymé, absorbée, au début de l'Empire, par Patras (voir ci-dessus p. 28); comme disait, à juste titre Ul. Kahrstedt (*Historia I* [1950] 550), il est fort possible que *L. Caecilius L. f. Macer* soit un magistrat de Patras. Les *Caecilii*, surtout avec le *praenomen Quintus*, sont connus dans plusieurs villes péloponnésiques; *Corinthe*: *RPC I*, 1127-1128; *Argolide*: *IG IV* 698; *SEG 22* (1967) 271; *Élide*: *IvO 95* et 467; *Messène*: *IG V I*, 1408, 1417 et 1434. Les *Caecilii* sont très nombreux également, à Athènes et dans d'autres villes de la province d'Achaïe et de Macédoine.

85. AUTEL FUNÉRAIRE DE L. CVRTIVS ONESIPHORVS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Autel de marbre déterré avec d'autres marbres anciens à la place de *Psila alônia*, à l'endroit où Pouqueville place le temple de Poséidon.¹ Plus tard il a été transporté et déposé au British Museum: "Lyons is expected home daily in the Madagascar. He has several things on the board which the University might be glad to possess...." a small altar from the neighbourhood of Patras.... I can give you the inscription on the altar" (Walpole, cité par Mommsen, in: *CIL*). Texte latin sur trois lignes; lettres soignées dont le I est de plus grande taille que les autres (l. 3) et le v de plus petite (ll. 1 et 2). Point triangulaire pour la ponctuation (l. 1); ligature du PH (l. 2). British Museum, n° d'inv. 1880. Phot. pl. XIX.

Pouqueville, *Voyage IV*, 362 et n° 1; *CIL III*, 519, d'après la copie précédente et une lettre de Th. H. Walpole, datée Oxford 10 Dec. 1834 et adressée à Bandinalus (ms. Bibl. Bodleiana), d'où Thomopoulos, 205 et n. 1.

L(ucius) Curtius
Onesiphorus,
Aepicia Nice.

N.C. **L.2**: ONESIPRVS Walpole, ONESI~~PH~~ORVS, Pouqueville. **L.3**: AIPICIANCE Pouqueville; *lapis* AIPICIA; *Albicia*, restitution de Mommsen.

Lucius Curtius Onesiphorus, Aepicia Niké.

1. *Achaïe I*, 182 n° 169; voir aussi Pétros Stergianopoulos, «Τὰ Ὑψηλὰ Ἀλώνια ὡς ἀρχαιολογικὸς χώρος», dans le journal de Patras *Νεολόγος* du 13 Janvier 1932.

Les *Curtii* sont connus à Athènes (Haut-Empire: *Agora XV*, 293 l. 30; *IG II²*, 4731 et 4486 et 9141a = 13085²²) et dans plusieurs villes béotiennes (*IG VII*, 2425a l. 10, 1614, 3426 et *BCH 14* [1890] 199 n° 33); un second exemple péloponnésien provient de la colonie de Dymé, en Achaïe: Šašel-Kos, *ILGR 39* n° 68 (*AnnÉp 1979*, 576); A. Rizakis, *RPh 59* (1985) 91 (seconde moitié du Ier siècle av. J.-C.); le *nomen* est également connu dans la province de Macédoine (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 125). *Aepicius* est un *nomen* rare (*CIL I²*, 2446; cf. également *Aep* ---, in: *CIL X*, 8059, 19), de même que *Albicius*, proposé par Th. Mommsen (*CIL VI*, 1058 et IX 866; cf. Schulze, *Eigennamen*, 119; *Nomenclator*, s.v.). *Onesiphorus* est un nom répandu, particulièrement sous l'Empire, dans les cités de l'Orient grec (*LGPN I, II et IIIA*, s.v.) et également à Rome (Solin, *Namenbuch*, 126). *Niké*, nom assez répandu déjà à l'époque hellénistique (*LGPN I, II*, s.v.), est largement utilisé comme *cognomen* sous l'Empire (Solin, *Namenbuch*, 433-338; *LGPN, IIIA*, s.v.).

86. ÉPITAPHE D'APPULEIA MVSA

Époque augustéenne

Plaque de marbre gris, brisée à l'angle inférieur droit (dim.: 39 x 26 x 3,5 cm). En haut, fronton triangulaire plat dont les acrotères sont plus ou moins brisés. Au tympan du fronton, cercle inscrit dans un triangle. L'inscription, en trois lignes, est gravée dans le champ qui est délimité en haut et en bas par deux lignes parallèles gravées. Lettres de 5 cm; int.: 1 cm. Signes, en forme de virgule, séparant les syllabes. Feuille de lierre (à l'envers, à la fin du texte).

Découverte le 27.5.1975 à Patras, au n° 121 de la rue *Kanakari*; elle provient probablement de la tombe VIII de la section X₆. Musée, n° d'inv. 954. Phot. pl. XIX. Est.

Iph. Decoulacou, *ArchDelt 29* (1973/4 [1979]) *Chron.* 385 et pl. 24b et indépendamment Šašel-Kos, *ILGR*, 38 n° 63 (*AnnÉp 1979* [1982] 173 n° 575).

Appule-
ia Mu-
sa

Pour les *Appuleii*, voir n° **52**, **113** (?) et **129**; pour *Musa*, voir n° **5**, **129**.

La date n'est pas certaine; le formulaire est en contradiction avec la forme des lettres; Šašel-Kos la place au II/IIIe s. de notre ère, datation qui nous semble très basse.

87. ÉPITAPHE(?) DE PRISCVS

Époque impériale

Plaque de marbre de dimensions inconnues, trouvée en 1842 sur une tombe, au n° 28 de la rue *Kolokotrôni* (Thomopoulos).¹ Non retrouvée.

Thomopoulos, 224 n. 2.

PRISCVS SILIVIVS.

L'interprétation de ce texte est délicate. D'une part, Thomopoulos ne nous dit pas si l'inscription est complète et, d'autre part, la lecture *Silivius* pourrait être fautive (au lieu de *Silvius*?). Enfin la juxtaposition des deux noms dans l'ordre *cognomen gentilice* fait problème. Le *cognomen Priscus/a* est un des plus banals (Kajanto, *Cognomina*, 29 sq.).

1. Thomopoulos rapporte que dans cette tombe, appartenant probablement à un personnage important, ont été trouvés, avec les ossements, une cuirasse et des objets en or.

88. ÉPITAPHE DE BETVTIA PHILETE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire brisée en bas et en haut où elle se terminait en fronton triangulaire (dim. 40 x 30 x 18). Texte complet de deux lignes. Ponctuation par points triangulaires et virgules. Lettres de 5,5-6 cm; T de taille plus haute que les autres lettres; int. 2 cm.

Découverte le 8.1.1975 au n° 55-57 de la rue *Miaouli* à Patras (encastrée dans le mur 7). Musée, n° d'inv. 1375. Phot. pl. XX. Est.

Inédit.

Betutia

T(iti) l(iberta) Philete.

Betutia Philete, affranchie de Titus (Betutius).

Le *nomen Betutius/a* est connu en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 110, 403); on le rencontre également en Espagne (G. Alföldy, *Die römischen Inschriften von Tarraco* [Berlin 1975] 216 [Tarragone]; *CIL* II, 539 [Bétique]), en Narbonaise (*Nomenclator*, s. v.) et dans la province d'Asie (e.g. *IG* XII 1, 645; *IGRR* IV, *passim*). *Philete*, nom grec connu par quelques exemples qui datent de l'Empire (*LGPNI* et II, s. v.) est très largement répandu dans les inscriptions d'Italie et particulièrement de Rome parmi les personnes d'origine libre mais surtout des esclaves (Solin, *Namenbuch*, 891-893; *LGPNI* IIIA, s. v.).

89. ÉPITAPHE D'OPPIA SYNHERVSA

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre intacte (dim.: 36 x 25,5 x 2 cm) qui porte une inscription complète sur trois lignes. Lettres de 5 (l. 1); 4,5 (l. 2); 4 cm (l. 3). Int.: 3,6 (ll. 1-20); 3,3 cm (ll. 2-3). Point pour la ponctuation (l. 2). Ligature de YN et de HE (l. 3).

La pierre provient de Patras mais on ignore le lieu exact de sa découverte. Rentrée dans le Musée de la ville, le 22.10.96, elle porte le n° d'inv. 3341. Phot. pl. XX. Est. 159.

Inédit

Oppia

L(ucii) lib(erta)

Synphersa

Oppia Synphersa, affranchie de Lucius Oppius.

Oppius est un *nomen* répandu, dans plusieurs provinces occidentales et orientales (Alföldy, *Personennamen*, 105); les *Oppii* ne sont inconnus ni en Macédoine ni en Achaïe, où les exemples les plus anciens viennent de Délos (Hatzfeld, *IRD* 60-61: IIe/Ier av. J.-C.; un porte le *praenomen Lucius*). Dans le Péloponnèse on connaît un exemple à Phigalie (*IvO*, 441-442: Ie/IIe ap. J.-C.) et un autre à Coroné, en Messénie (*IGV* 1, 1398: trois éphèbes [IIIe s.]). *Synphersa* est utilisé comme *cognomen*, surtout sous l'Empire (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.) et particulièrement comme *cognomen* des affranchis et des esclaves à Rome (Solin, *Namenbuch*, 922-924).

90. ÉPITAPHE DE AXIA MÉGISTÉ

I^ee/III^ee s. ap. J.-C.

Petite plaque de calcaire gris (dim.: 30 x 42 x 3 cm). Inscription complète sur deux lignes. Lettres, peu soignées, de 4 cm; G (l. 2) de plus petite taille que les autres lettres. Int.: 3,5 cm. *Hederae* et signe en forme d'*upsilon* pour la ponctuation.

Découverte le 3.10.1990, lors d'une fouille de sauvetage, au n° 76 de la rue *Kanakari* à Patras (propriété de *Bythoulkas*), encadrée dans la construction funéraire n° 2, de date postérieure. Musée, sans n° d'inv. Phot. pl. XX. Est.

Inédit.

Axia L(ucii) l(iberta)

Megiste

Axia Mégisté, affranchie de Lucius Axius.

Le nom grec ἄξιος apparaît — sans connaître une grande diffusion — aux époques hellénistique et romaine dans le monde grec (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.). En tant que *nomen* il est connu en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 70 n. 3), mais il est relativement rare ailleurs (e.g. *IG* VII, 413: Κόιντος ἄξιος Μαάρχου Υἱός, Κυθίνα). *Axius*, comme *cognomen*, est attesté à Rome (Solin, *Namenbuch*, 909). Le nom grec *Mégiste*, répandu depuis l'époque hellénistique (*LGPN* I et II s.v.) est utilisé, sous l'Empire, comme nom de personnes libres mais aussi d'affranchi et d'esclave (Solin, *Namenbuch*, 663; *LGPN* IIIA, s.v.).

91. ÉPITAPHE DE TADIA MYRINE

I^er/II^ee s. ap. J.-C.

Pierre, de nature et de dimensions inconnues, trouvée à Patras, "ante aedes Spyridoni Manolopouli" (Mommsen). Non retrouvée.

Th. Mommsen, *EphEp* 4 (1881) n° 95, d'après une copie de F. von Duhn (*CIL* III, 7263, d'où Thomopoulos, 233 n° 24).

TaDIA · Q · L//

MYRINE N//

T A D I A N I

T[a]dia Q(uinti) li[b(erta)]

Myrine N - -

Tadian - -

F. von Duhn

N.C. L.1: Ta DIA, dans la copie de Duhn. Mommsen restitue avec raison *T[a]dia*, car on ne connaît pas de gentilice du type *Taudia*. L.3: Extrémité supérieure d'une haste verticale du dernier signe visible. Restitutions e.g. *Tadian[us]*, *Tadian[a]*.

Tadia Myrine, affranchie de Quintus Tadius.....

Le *nomen Tadius* est répandu en Italie et en Occident (Schulze, *Eigennamen*, 89 et 425; Alföldy, *Personennamen*, 124), mais également en Orient. En Macédoine on connaît des *Tadii* avec le *praenomen Marcus* et *Publius* (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 113 n. 6 et 115 n. 15). Un *P. Tadius Chilo* est connu comme *Ilvir* (43/2 av.J.-C.) à Corinthe (*RPCI*, n° 1117; sur cette personne, voir A. Spawforth, in: *Roman Onomastics*, 172-173 et 181). Des *Tadii* sont également connus en Béotie (*IG* VII, 2444: *P. Tadius*), à Sparte (*IG* V 1, 448: *M. Tadius*) et à Mégalopolis (*IG* V 2, 463:

M. Tadius). *Myrine*, nom grec (connu par exemple à Athènes depuis le VI^e s.: *LGN* II, s. v. il est plus rare dans le Péloponnèse, *LGN*, IIIA, s. v), est largement répandu sous l'Empire, surtout en Italie, comme *cognomen* d'affranchis et d'esclaves (Solin, *Namenbuch*, 1098; Kajanto, *Cognomina*, 250; *LGN*, IIIA, s. v.).

2. ÉPITAPHES AVEC *V(IVVS/A)*

92. ÉPITAPHE DE *Q. POMPONIVS LVPVS*

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre intacte, à l'exception de deux éclats sur le côté gauche et le bord inférieur (dim.: 41,5 x 53 x 6 cm). Sur les deux côtés, et entre la deuxième et la troisième ligne, elle conserve les deux clous en fer avec lesquels elle était fixée. Lettres soignées de 6 (l. 1); 5 (ll. 2 et 3); 4 (l. 4); 3,5 cm (l. 5); int.: 2,8-3 (ll. 1-4); 1,5 cm (ll. 4-5). Signes en forme de virgule et *hederae* pour la ponctuation.

Découverte le 13.3.79, au n° 85 de la rue *Konstantinoupoleōs* à Patras (remployée dans le mur oriental de la tombe 3). Musée, n° d'inv. 1801. Phot. pl. XXI. Est. 65.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 34 (1979 [1987]) *Chron.* 139 en maj. d'après A. Rizakis (signalée in: *SEG* 37 [1987] 368 et *AR* 1988, 31-32 en maj.).

V(ivus) Q(uintus) Pompo-
nius Lupus

V(ivus) Q(uintus) Pomponi-

4 us Q(uinti) f(ilius) Thallio f(ilius)
qui et Pamphilus.

N.C. L.4: THALLIO F, à la fin, semble aberrant; le développement *f(ilius)* s'impose; ce type de filiation est rare (e. g. *CIL* X, 5663; cf. O. Salomies, *Arctos* 27 [1993] 95-101).

*De son vivant Q(uitus) Pomponius Lupus. De son vivant Q(uitus)
Pomponius, fils de Q(uitus), Thallio, fils (de Q. Pomponius
mentionné ci-dessus), nommé également Pamphilus.*

Lupus est un *cognomen* banal surtout en Italie et dans les provinces celtiques; on le trouve plus rarement en Orient (Kajanto, *Cognomina*, 327). Pour les *Pomponii*, voir n° 53 et 137. Πάμφιλος/α est un nom grec connu depuis l'époque classique (*LGN* I, II et IIIA, s. v.). Dans les inscriptions de Rome, il est souvent utilisé, à partir de Sylla, comme nom d'esclave et d'affranchi (Solin, *Namenbuch*, 128-132). En Achaïe nous avons un autre exemple à Patras (*supra* n° 75) et à Dymé (Šašel-Kos, *ILGR*, 44, l. 1: *C. Antonius Pamphilus: ca 50 av. J.—C.* Θάλλος/Θάλλουσα (cf. O. Masson, *Tyche* 2 [1987] 107-112; *id.*, *MusHelv* 47 [1990] 129-138), nom grec très connu depuis l'époque classique, est également largement répandu sous l'Empire (*Thallus* = Θάλλος; Solin, *Namenbuch*, 1089-1090; L. Robert, *Noms indigènes*, 273). La forme Θάλλων est moins fréquente (*LGN* I, II et IIIA, s. v.) alors que Θαλλίων ne se rencontre que rarement dans les inscriptions d'Italie et de Rome au Bas-Empire (Solin, *Namenbuch*, 1091; *LGN*, IIIA, s. v.).

La formule *qui et + signum* place l'inscription après le milieu du IIe siècle (*supra* n° 80 *adn.*).

93. ÉPITAPHE DE *T. PINARIUS RVFVS*

Fin du Ier/ début du IIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire intacte (dim.: 31 x 46 x 6 cm). Texte complet de quatre lignes. Lettres de 4,1 cm; int. 4,5 (ll.1-2); 3,5 cm (ll. 2-3). A noter la forme du R et du V (l. 3).

Découverte à Patras le 31.7.75, à l'angle des rues *Kanakari* et *Hermou*, dans les débris sous la route moderne. Musée, n° d'inv. 991. Phot. pl. XX.

Šašel-Kos, *ILGR*, 38 n° 62 (*AnnÉp* 1979 [1982] 173 n° 574).

Cf. L. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 452 n. 3 et M. Zahrt, *Gnomon* 54 (1982) 131 (sur *T. Pinarius T. f.*).

V(ivus)
T(itus) Pinarius T(iti) f(ilius)
Quir(ina)
Rufus.

N.C. L.1: la seule lettre de cette ligne est beaucoup plus petite que celles du reste du texte et elle est pratiquement collée à la deuxième ligne; nous avons l'impression qu'elle a dû être oubliée et gravée à la hâte, une fois le texte terminé. **L.3:** OVIR *scriptum*, <Q>uir(ina), Šašel-Kos; *lapis* QVIR.

De son vivant Titus Pinarius Rufus, fils de Titus, de la tribu Quirina.

Kos suppose que ce *T. Pinarius T. f.* est à identifier avec Τίτος Πινάριος Τίτου υἱός (*IG II² 4108*) qui a été honoré par le peuple d'Athènes et qui administra l'*argentaria* d'*Attius Dionysius* (Cic., *ad Fam.* XII. 24, 3; *ad Att.* VI.1, 23; VIII. 15, 1; cf. Hatzfeld, *Trafiquants*, 76). Le *nomen* apparaît souvent à Athènes, également au IIe s. ap. J.-C., tant parmi les Athéniens que parmi les résidents étrangers (Osborne-Byrne, *Foreign Residents*, s.v.). L'ensemble des autres éditeurs relèvent la difficulté de cette identification avec un personnage né en 72 av. J.-C. (Fr. Munzer, *RE* XX.2 [1950] col. 1398 sqq.). Il s'agit probablement d'un simple colon de Patras.

Ce gentilice est fréquent et commun en Italie mais plus rare ailleurs (Cf. Alföldy, *Personennamen*, 109 et Fr. Munzer, *op. cit.*, col. 1403 n 20 s.v. *L. Pinarius Rufus*). Šašel-Kos date le texte de la fin du Ier s. avant ou du début du Ier s. ap. J.-C., date assez haute, car *T. Pinarius* ne peut pas faire partie de la première génération des colons de Patras qui ne portent pas de *cognomen* et ne manquent pas de signaler leur qualité de vétéran et leur appartenance à la Xe ou XIIe légion. *Rufus* est un *cognomen* banal, bien attesté pour des hommes libres (Kajanto, *Cognomina*, 134 et 229).

3. ÉPITAPHES AU NOMINATIF AVEC L'INDICATION DE L'ÂGE DU DÉFUNT (94-107)

94. ÉPITAPHE DE C. CLODIVS URBANVS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire gris, intacte (dim.: 27 x 1,75 x 2,5 cm). Lettres soignées, minces et hautes de 5 (l. 1) 3,5 (l. 2), 3 cm (l. 3); int.: 1,7-2 cm. A noter la haste du I, plus haute que les autres lettres ainsi que la forme du A. Ponctuation par points triangulaires.

Découverte le 12.10.1976 à Patras, à l'angle des rues *Korinthou* et *Pouqueville* (n° 17-19). La plaque couvrait une tombe à fosse (no 18) de la nécropole romaine nord. Musée, n° d'inv. 1455. Phot. pl. XX. Est.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 31 (1976 [1984]) *Chron.* 97 et pl. 78δ transcr. en maj. (AR 105, 1984-85 [1988] 28).

C(aius) Clodius
Urbanus,
a(nnorum) II d(ierum) XXXX.

Caius Clodius Vrbanus, âgé de deux ans et quarante jours.

Clodius est un *nomen* banal dont les plus anciennes attestations, en Grèce, viennent des *negotiatores* de Délos (Hatzfeld, *IRD*, 27-28). Le *nomen* est répandu, à partir du Ier s. av. J.-C., dans les inscriptions d'Athènes (*IG* II², 5770, 1757 ll. 28 et 51, 11516a, 11881; *SEG* 14 [1957] 267; Woloch, *Roman Citizenship*, 30-31), Corinthe (*Corinth* VIII.1, 15 et 110; VIII.2, 138 et 160; VIII.3, 302), Thespies (*BCH* 82 [1958] 144 n° 222), Trézène (*IG* IV, 835), Coroné (*IG* V 1, 838; *IvO* 451-452), Olympie (*IvO*, 57) et Sparte (*IG* V 1, 116). *Urbanus* est un *cognomen* commun, particulièrement parmi les affranchis et les esclaves surtout en Afrique (Alföldy, *Personennamen*, 316; Kajanto, *Cognomina*, 311).

95. ÉPITAPHE D'HEREDIA ATTICE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire beige intacte, plus large sur la partie inférieure, qui est dégrossie (dim.: 95 x 40 [en bas 45] x 15 cm); deux bandeaux, en léger relief, sur la partie supérieure, séparés par une moulure; inscription latine complète sur trois lignes. Écriture peu soignée. Lettres de 4,8 (l. 1); 4 (l. 2); 3,3 cm (l. 3); int.: 2,5 (ll. 1-2); 1,5 cm (ll. 2-3). Points triangulaires pour la ponctuation.

Copiée par Thomopoulos, au XIXe siècle, disparue puis retrouvée récemment dans la propriété d'A. Sôtiropoulos (rue *Dionysou*, à proximité du monastère de *Ghirokomio*) par J. Reppas. Musée de Patras, n° d'inv. 2639 et 2561. Phot. pl. XXI.

Thomopoulos, 233 n° 22 et note 2 (copie en maj.).

Heredia
Attice vi-
xit aññ(nos) LXII.

N.C. L.1-2: HEREDIA (C)/ATTICE, Thomopoulos.

Heredia Attice a vécu soixante-deux ans.

Thomopoulos croit qu'il s'agit de la transcription, en caractères latins, du grec: χαίρε δυὰς Ἀττική. Cette supposition fantaisiste est tout à fait gratuite; le gentilice *Hereditus* est rare (Solin-Salomies, *Repertorium*, s.v.; cf. Alföldy, *Personennamen*, 89; *Nomenclator*, s.v.), l'exemple patréen étant la seule attestation en Orient. *Attice* est banal comme *cognomen* sous l'Empire (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.; Kajanto, *Cognomina*, 203; Alföldy, *Personennamen*, 159; Solin, *Namenbuch*, 570-571).

96. ÉPITAPHE DE *FELICULA*

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre brisée à droite et à l'angle supérieur gauche (dim. 28,2 x 29,5 x 7,2 cm). Texte conservé en partie sur trois lignes. Points triangulaires pour la ponctuation. Lettres de 3,8 (l. 1), 3 cm (l. 2 et 3); int.: 2-2,5 cm. On remarque la forme du L, dont la barre horizontale est très courte. Tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 3).

Découverte lors des fouilles d'une construction en briques (thermes), à côté de l'église de St-André à Patras. Musée, n° d'inv. 185. Phot. pl. XXI. Est.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.* 61 n° 10 et pl. Ζδ'; Šašel-Kos, *ILGR*, 35 n° 51.

Cf. L. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 452 n. 3 et H. Solin, *Arctos* 14 (1980) 141 n° 51 (restitution du nom: ll. 1-2).

[- ca 4-] Feli-
[c]ula vix<i>t
annos XXX.

N.C. L.1: ---TELI, Mastrocostas; [...].eli, Kos avec la remarque "pro vestigiis litterae T vestigium I vel A substitui potest"; "fortasse potius [*Cor]neli [- - -]", Solin. Sur la pierre on ne voit que l'extrémité inférieure d'une haste verticale qui peut bien appartenir à un F et par conséquent la restitution du *cognomen* par Moretti (ll.1-2) semble juste. Šašel-Kos proposait de lire, au début de la l. 2, [*Pa]ula; lapis VIXT.**

[- - -] *Felicula* a vécu trent ans.

Felicula est un *cognomen* répandu à Rome, surtout parmi les affranchis et les esclaves (Alföldy, *Personennamen*, 202; Kajanto, *Cognomina*, 273).

Date: IIe ou IIIe s. de notre ère (Šašel-Kos).

97. ÉPITAPHE DE *TERTIUS*

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de plusieurs fragments jointifs, brisée de tous les côtés (dim.: 32,5 x 12 x 6,5 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes finales. Points triangulaires pour la ponctuation. Lettres de 4-5; int.: 2. Ligature (?) du TI (l. 1).

Découverte à Patras le 7.12.1974, lors de travaux de construction (section 7), au n° 121 de la rue *Kanakari*. Musée, n° d'inv. 841. Phot. pl. XXI.

Iph. Découlacou, *ArchDelt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.*, 385; indépendamment Šašel-Kos, *ILGR*, 38 n° 65.

[- - - - -] ius Tertius
[v]ix(it) an(nos) XXXX.

N.C. L.1: IVS. TERIVS, Découlacou; -IVSTERLUS-, Šasel-Kos avec la juste remarque “hasta horizontalis litterae paulum ad sinistram eminent, fortasse etiam de cognomine Tertius agitur”. Le *cognomen Tertius* est banal, tandis que *Terius* n'existe pas. Toute restitution du gentilice, au début, est aléatoire. L.2: X.IN, Découlacou; [-vi]x(it) an(nos), Šasel-Kos; de la première lettre pointée on voit la partie supérieure.

[*Praenomen+nomen*] *Tertius a vécu quarante ans.*

Découlacou date la tombe dans laquelle a été trouvée l'inscription du IIIe s. ap. J.-C.

98. ÉPITAPHE DE Q. AETRIVS TERTIVS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de deux fragments jointifs, brisée à l'angle inférieur droit (dim.: 73 x 28 x 4 cm). Inscription complète sur trois lignes, dont la seconde est décalée vers le centre. Lettres de 4,7 (l. 1); 5 (l. 2); 5,2 cm (l. 3); T (l. 2) de taille plus haute que les autres lettres. Int.: 5 (ll. 1-2); 3,5 cm (ll. 2-3). Points triangulaires pour la ponctuation.

Trouvée, lors des fouilles de sauvetage en 1996, dans l'impasse *Aiolou* de Patras (IVe école primaire), réemployée dans une construction plus récente. Musée de Patras, sans n° d'inventaire. Phot. pl. XXII.

Inédit.

Q(uintus) Aetrius
Tertius
v(ixit) ann(os) XXX

Quintus Aetrius Tertius a vécu trente ans.

Le *nomen Aetrius* est connu en Occident (*Nomenclator, s.v.*; Solin-Salomies, *Repertorium*, 8), mais il est rare dans la province d'Achaïe (exemple de Patras).

99. ÉPITAPHE DE MAMILIA TROPHIME

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque rectangulaire, de marbre gris, complète (dim.: 54 x 45 x 4 cm). Elle porte une inscription latine intacte sur trois lignes, gravées entre deux traits de réglage horizontaux; lettres soignées de 6 (ll. 1-2) et 5 cm (l. 3 à l'exception du I: 5,5 cm). Int.: 4,8 (ll. 1-2), 3 cm (ll. 2-3). Signe en forme de virgule pour la ponctuation (l. 3); ligature de ME (l. 2).

Découverte lors d'une fouille d'urgence le 6.7.1997, à Patras, au n° 78 de la rue *Kanakari* (propriété de Kotrôtsios) et plus précisément au fond de la tombe I. Musée, sans n° d'inv. Phot. pl. XXII. Est. 149.

Inédite.

Mamilia
Trophime
vix(it) an(nnos) XXX.

Mamilia Trophimé a vécu trente ans.

Trophimus/e est un *cognomen* banal, utilisé largement sous l'Empire, surtout en Italie et à Rome, par les *ingenui* mais également par les affranchis et les esclaves (*LGPN*, IIIA, s.v.; Solin, *Namenbuch*, 995-97). Pour le *nomen Mamilia*, voir *infra* n° 123.

100. ÉPITAPHE DE L. BILLIEN- - -

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire beige, brisée à droite (dim.: 36,5 x 27,5 x 5,5 cm). Elle porte une inscription latine sur quatre lignes, mutilées à droite. Points pour la ponctuation (l. 1). Lettres de 6,5 (ll. 1-2), 4,4 (l. 3), 5 cm (l. 4). Int.: 1,7 (ll. 1-2), 3,5 (ll. 2-3), 2 cm (ll. 3—4).

Trouvée le 10.2.1989 à Patras, au n° 71 de la rue *Vénizelou Roufou*, comme couvercle de la tombe 1. Musée de Patras, n° d'inv. 3651. Phot. pl. XXII. Est. 154.

Inédite.

L. Billien- - -
vi(xit) ann(os) - - -
Billien[- - -vi(xit)]
4 ann (os)- - -

Lucius Billienius [- - -] a vécu [- - -]. Billien[- - -] a vécu [- - -].

Seule attestation du *nomen* en Grèce. En Occident et surtout en Italie nous trouvons les formes *Billienius*, *Billienus* et *Billianius* (*Nomenclator*, s. v.; Solin-Salomies, *Repertorium*, 34; cf. Alföldy, *Personennamen*, 67).

101. ÉPITAPHE DE THREPTOS ET DE DOXA

IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre dont seul l'angle inférieur droit est brisé (dim.: 30,5 x 29,5 x 2,5 cm); inscription complète sur quatre lignes. Lettres de 3,5 (l. 1); 2,7 (l. 2); 3 cm (l. 3). Int.: 4 (ll. 1-2); 3,5 (ll. 2-3); 1,5 cm (ll. 3-4). Écriture lunaire. Signes en forme de > ou < pour la ponctuation. Tilde d'abréviation au-dessus des chiffres (ll. 2-4).

Découverte le 9.9.82, à Patras au n° 5 de la rue *Petmeza*. Musée, n° d'inv. 2546. Phot. pl. XXII. Inédite.

Θρέπτος
ἔτων Δ
Δόξα ἔτ(ων)
ΝΓ

Threptos âgé de 4 ans, *Doxa*, âgée de 53 ans.

Θρέπτος, nom bien connu à Athènes, dans le Péloponnèse, mais surtout à Rome sous l'Empire (*LGPN* II et IIIA, s. v.; Solin, *Namenbuch*, 85-87). La majorité des exemples du nom Δόξα datent de l'Empire et proviennent surtout de Rome; à Athènes et dans le Péloponnèse, on trouve également quelques exemples de la période hellénistique (*LGPN* I, II et IIIA, s. v.; Solin, *Namenbuch*, 1202-3).

102. ÉPITAPHE DE DOMITIOS URBANOS

IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre brisée à gauche et petit éclat à l'angle supérieur droit (dim.: 68 x 57 x 9 cm). Écriture soignée; lettres de 7,5. Int.: 4,2-4,5 cm. Tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 3); signe en forme de virgule pour la ponctuation (l. 3); signe de croix à la fin.

Découverte le 24. 12. 1985 à Patras, au n° 65-67 de la rue *Charalambi*, remployée dans un mur plus récent. Musée, n° d'inv. 2566. Phot. pl. XXII.

Inédite.

[.] Δομίτιος
[Ο]ὐρβανὸς
[ἐ]τῶν Η.

Domitius Urbanos, âgé de 8 ans.

Sur les *Domitii*, voir n° 144 et 152; sur le *cognomen Urbanus*, voir n° 94, 109.

103. ÉPITAPHE D'HIPPOLYTOS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Deux fragments non jointifs d'une plaque de marbre (dim.: a) 17,5 x 12,5 x 3,5 cm. b) 38 x 15 x 3,5 cm). Le premier, constitué de deux fragments jointifs, est intact en haut et à gauche; le second ne conserve qu'une partie de l'angle inférieur gauche; sur les deux fragments ne subsistent que quelques lettres d'une inscription grecque et une palme respectivement sur chacun d'eux, gravée à droite et à gauche du texte. Les lettres sont soignées de 4,1 cm (I: 4,5. T: 5,5). Int. ca 5 cm (ll. 1-2); 4,5 (ll. 2-3). Tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 3).

Découverte le 10.9.1982, au n° 5 de la rue *Petmeza* à Patras. Musée, n° d'inv. 2545a et b. Phot. pl. XXIII (a+b).

A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990), 203-204 (avec dessin) n° II et pl. VII Nr IIa et IIb (*SEG* 40 [1990] 399).

Ἴππ[όλ]υτος
- - - Ν vac
- - - Η vac.

Hippolytos a vécu [- - -] ans et huit [mois].

Le classement du document parmi les épitaphes des gladiateurs n'est pas certain, car les palmes peuvent être le symbole d'une victoire terrestre du défunt dans les champs de bataille ou dans l'arène, mais elles se rencontrent fréquemment sur les pierres tombales de personnages humbles et de femmes (références dans *ZPE* 82 [1990] 204 n. 10). Ainsi on ne saurait pas dire si le chiffre H à la fin de la troisième ligne correspond à l'âge du défunt, ou au nombre de victoires remportées par le gladiateur; la disposition des ll. 2-3 sur la pierre ferait peser en faveur de la première solution: [ἐ]τῶν | [- - - μ(ηνῶν)] Η. Le nom Ἴππόλυτος est connu dans le monde grec alors qu'il n'est pas attesté à Athènes (*LGN*, I, II et IIIA, s. v.). Pour l'emploi du nom chez les gladiateurs, voir Robert, *Gladiateurs*, 330.

104. ÉPITAPHE DE THEUDOROS

IIIe/IVe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "in domo privata, descripti anno 1863" (Lenormant). Les ll. 3 et 4 sont décalées vers le centre (copie typogr.). Non retrouvée.

P. Lenormant, *RhM* 21 (1866) 398 n° 265.

Θευδωρος
Κριτολάου
καλῶς
4 βιώσας.

Theudōros, fils de Critolaos, ayant vécu d'une manière honorable.

La formule des ll. 3-4 n'est pas rare; dans les épitaphes grecques, les adverbes tels que καλῶς, ἀμέμπτως, κοσμίως, κλπ. sont souvent utilisés en relation avec le verbe ζῆν ou πολιτεύεσθαι et expriment des idées similaires aux épithètes; cette formule, dans le contexte des épitaphes chrétiens, prend la forme d'une *laudatio*.¹ L'épitaphe (III-IVe. s. ap. J.-C.) pourrait, éventuellement, appartenir à un chrétien.

Le nom est diffusé, surtout à l'époque hellénistique (*LGP*N, I, II et IIIA, s. v.); un Δίων Θευδώρου Ἀχαιοῦς, est attesté à Delphes (G. Nachtergaele, *Les Galates en Grèce et les Sôtéria de Delphes. Recherches d'histoire et d'épigraphie hellénistiques* [Bruxelles 1977] 7, 52: 257 av. J.-C.). Le nom Kritolaos est répandu, surtout pendant la période hellénistique, dans plusieurs cités du monde grec; il est relativement rare à Athènes (*LGP*N I, II et IIIA, s. v.). Sur le stratège achéen Kritolaos, voir *RE* XI.2 (1922) col. 1930 (1).

105. ÉPITAPHE DE MEMPHIS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre blanc, rectangulaire, intacte, composée de cinq fragments qui se raccordent (dim.: 26 x 28 x 2 cm). Pour la ponctuation, signes en forme de virgule (ll. 2, 3 et 4). *Hederæ* à la fin des lignes 1 et 5; *smilax* à la fin de la l. 2 et au début de la l. 6; laurier stylisé à la fin de la l. 6. Lettres de 2-4 cm; int.: 3,5 cm (ll. 1-2); 1 cm pour les autres. *Sigma* final plus petit que les autres lettres (l. 3). La l. 6 est décalée vers le centre.

Découverte le 18.4.1973 à Patras, à l'angle des rues *Panachaïkou* et *Olympiou*, dans les débris (propriété de Chalkiopoulos). Musée, n° d'inv. 536. Phot. pl. XXII. Est.

Inédite.

Μέμφις,
Πιστίδος
καὶ Ἔρωτος
4 θυγ<άτ>ηρ, ἔζησε
ἔτη ζ' μ(ῆνας) ΙΙΙ,
χαῖρε.

N.C. L.4: ΘΥΓΑΡΗΡ au lieu de ΘΥΓΑΤΗΡ. *L.5:* chiffre latin pour les mois.

Memphis, fille de Pistis et d'Erōs, a vécu sept ans et quatre mois, salut.

1. cf. Lattimore, *Themes*, 333; Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 14-15 et 38 et n. 3: exemples provenant des inscriptions grecques de Rome mais aussi de l'Orient grec; cf. également I. Meimaris-Ch. Bakirtzis, *Ἑλληνικὲς ἐπιγραφὰς ὑστερορωμαϊκῶν καὶ παλαιοχριστιανικῶν χρόνων ἀπὸ τῆς δυτικῆς Θράκης* (Komotini 1994) 43; A.C. Bandy, *The Greek Christian Inscriptions of Crete* (Athènes 1970) n° 91 et 110.

Μέμφρις est un nom très rare (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.); on trouve quelques exemples à Rome (Solin, *Namenbuch*, 624) et dans les papyrus d’Égypte (Foraboschi, *Onomasticon*, s.v.). Πίστις est également un nom rare; un exemple seulement provient des îles et un autre d’Athènes; plus nombreux sont les exemples qui proviennent de la Grèce occidentale et de Rome; tous datent de l’Empire (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.; Solin, *Namenbuch*, 1249). Pour le nom Έρος, voir *infra*, n° 125.

106. FRAGMENT D’ÉPITAPHE

IIIe/IVe s. ap. J.—C.

Cippe dont on ignore complètement les dimensions et celles des lettres. Signalé par Pouqueville qui l’a vu dans le lieu dit “vignes de Calamogdarti”. Non retrouvé.

Transcription en majuscules par Pouqueville, *Voyage* IV, 362 n. 1 (A. Boeckh *CIGI*, 1555, d’où Thomopoulos, 231).

..... IPENAN	--- IPENAN
..... ΧΙΖΗCΑC.	--- χι ζήσας
ETH ΑΓ.	ἔτη λγ´.

Pouqueville

N.C. L.1: IPENAN: probablement E]ἰρέναν, exemple de confusion entre ε et η: G. Dagron et D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie* (Paris 1987) 195 n° 20 (avec bibliographie). *L.2:* probablement [Eὐτύ]χι. *L.3:* ΑΓ Pouqueville ΑΓ, Boeckh.

Il ne s’agit pas de l’acclamation connue (εὐτύχει) des épitaphes paléochrétiennes mais du *signum* Eὐτύχι, qui donne un *terminus post quem*, fin IIe/début IIIe ap. J.-C. (*infra* n° 186).

Eιρήνη/α-Eιρένα, est un nom connu dans le monde grec à partir de la période classique (Pape-Benseler, s.v.; *LGPN* I, II et IIIA, s.v.) et très largement diffusé, surtout sous l’Empire à Rome comme *cognomen*; nom également très usuel parmi les premiers chrétiens (Solin, *Namenbuch*, 422-426).

107. ÉPITAPHE D’UN HOMME DE LETTRES (?)

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de quatre fragments jointifs. Elle est brisée en haut, à droite et dans l’angle inférieur gauche (dim.: 28 x 17 x 1,8 cm). Du texte est conservé le début de chacune des six lignes dont les ll.3 et 6 sont décalées vers le centre. Écriture lunaire; lettres de 2,3 cm; int. 1,4-1,6 cm.

Découverte le 20.3.1976 à Patras, au n° 82 de la rue *Hermou* (encastrée dans le mur 1). Musée, n° d’inv. 1275. Phot. pl. XXIII.

Inédite.

	E-----
	KO-----
	ἔτῶ[v-----]
4	ἡμ[ερωv-----]
	ΠΕΠΑΙΔ- - -
	ΜΟΥΣ-----

N.C. L.1: extrémité inférieure d’une haste verticale du dernier signe visible. *L.5:* du *delta* on ne voit qu’une partie de la haste oblique gauche et de la barre horizontale.

Il est impossible de restituer les composantes du nom du défunt qui figurait aux ll. 1-2. Aux ll. 5-6, on pourra restituer e.g. πεπαιδ[ευμένον ἐν] | μού[σαις] (équivalent de μουσικὸς ἀνὴρ “un homme de Muses”) ou πεπαιδ[ευμένον ἐν] | μουσ[ικῆ καὶ γυμναστικῆ]. La formule indique que le défunt était une personne cultivée, comme dans la formule πάσης μουσικῆς μετέχουσα dans une inscription d’un sarcophage de l’époque romaine (H.-I. Marrou, *Μουσικὸς ἀνὴρ. Études sur les scènes de la vie intellectuelle figurant sur les monuments funéraires romains* [Grenoble 1938; réimpr. anast. 1964] 248; cf. *BullÉp* 1942, 194). Il y a une grande variété de termes utilisés dans les épitaphes pour vanter les qualités intellectuelles des défunts; e.g. W. Peek, *Gr. Vers-Inschriften*, 370-71 et surtout A.-M. Vérilhac, *Παῖδες ἄωροι. Poésie funéraire II* (Athènes 1978) 59-64. Sur les πεπαιδευμένοι des cités et le sens de la παιδεία grecque, voir L. Robert, *Noms indigènes*, 490-492. Le thème existe jusqu’à l’époque byzantine (D. Feissel, *BCH* 104 [1980] 474), les exemples des chrétiens adonnés aux Muses ne sont pas rares; la formule parallèle, la plus proche, à la nôtre est celle qu’on trouve dans une épitaphe chrétienne du IIIe s. (μούσαις ἀσκηθεὶς), commentée par L. Robert, *Hellenica XI-XII* (1960) 414-429.

4. ÉPITAPHES AVEC INDICATION DE LA PERSONNE QUI A ÉRIGÉ LA STÈLE (108-111)

108. ÉPITAPHE D’AMEMPTVS

IIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire gris plus large en haut qu’en bas, brisée en haut et à l’angle inférieur droit (dim.: 50 x 37 x 12 cm). Texte, en partie conservé, sur trois lignes. Ponctuation par points triangulaires seulement à la troisième ligne. Lettres plus espacées de 3,5 (l. 1); 3 (l. 2); 2,8 cm (l. 3); int. 1,5 cm. A noter la forme du P, dont la boucle ne ferme pas, et du R.

Découverte en 1972 à Patras, à l’angle des rues *Georgiou Olympiou* et *Koumaniōtou*. Musée, n° d’inv. 453. Phot. pl. XXIII. Est. 9.

Šasel-Kos, *ILGR*, 41 n° 78; cf. L. Moretti, *RivFil* 108.4 (1980) 452 n. 3 et A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 93 (remarques sur les ll. 2-3).

[-ca 3-]t vac.[i]u[s]

Amemptu[s]

[.]eia uxor fecit.

N.C. L.1: [.....]I[.]V[.....], Šasel-Kos; fin d’un gentilice en *-ius*; il ne peut manquer plus de trois lettres à gauche, parce que les lettres sont très espacées. L.2: *ame mptu*, Šasel-Kos. *Amemptu[s]*, Moretti, Rizakis. L.3: e.g. [S]eia ou [H]eia.

-- *ius Amemptus*, l’épouse [.]eia (a érigé la stèle).

Amemptos, c’est-à-dire celui qui est sans défaut, est un sobriquet dont le plus ancien exemple athénien date du Ve s. av. J.-C. (*LGPN* II, s.v.). On le rencontre surtout dans les inscriptions de l’Empire, particulièrement en Crète, à Chypre, à Athènes, dans le Péloponnèse (*LGPN* I, II s.v.; *IGV* 2, 541. 24: Tégée) et enfin à Rome, surtout parmi les affranchis et les esclaves (Solin, *Namenbuch*, 729). *Seius/a* est un gentilice connu en Occident (Schulze, *Eigennamen*, 93; Solin-Salomies, *Repertorium*, s.v.); à Délos, sous la forme *Sehius* (Hatzfeld, *IRD*, 75-6: deuxième moitié du second s. av. J.-C.), à Smyrne, à Milet et à Kos (*Trafiqants*, 110, 161 et 100 n. 5). Un *M. Seius Mar[ci f.] / mil. leg. X Ge[minae] / vac. an[norum] -- -]* est connu à Athènes, probablement sous l’Empire (*CIL*

III, 7288; cf. G. Molisani, *Epigraphica* 40 [1978] 219). Les *Heii* sont connus à Corinthe (*ArchEph* 1977, 78-79; VIII.3, 150, 151, 240; M. Amandry, *Le monnayage des duovirs corinthiens* [Paris 1988] VI, p. 133-138; *ibid.*, VIII-IX, pp. 140-142 et XII, pp. 152-156).

109. ÉPITAPHE DE P. AEMILIUS VRBANVS

Ier/Ile ap. J.-C.

Pierre, de nature et de dimensions inconnues, vue par Cyriaque à Patras, “extra civitatis”; “in Peloponneso” (Reinesius). Ponctuation par points triangulaires. Les ll. 2 et 5 sont décalées vers le centre. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VII n° 53; Lilius f. 184r (Reinesius, *Syntagma*, 652 n° IV en maj., d’après une copie de Langermannus; *CIL* III, 516 suit la disposition du texte de la copie de Cyriaque, en six lignes, d’où Thomopoulos, 232 n° 11).

**P . AEMILIVS . VRBANVS
ANNOR XXXV
MATER . ET . SOROR
FECERVNT . AEMILIA
EROTIS . ET
AEMILIA . SECVNDV**

Cyriaque

P(ublius) Aemilius Vrbanus,
annor(um) XXXV.
mater et soror
4 fecerunt Aemilia
Erotis et
Aemilia Secunda.

N.C.L.2: ANOR XXX., Reinesius; XXX codd. Mutin., Vind.; XXXV Cyriaque; XXX Lilius. L.4: FECERVN, codd. Mutin., FECERVNT, Reinesius.

Publius Aemilius Vrbanus, âgé de trente-cinq ans. Sa mère Aemilia Erotis et sa soeur Aemilia Secunda ont fait (ce monument).

Les deux enfants portent le gentilice de leur mère, ce qui marque leur naissance illégitime; ils sont, en fait, des enfants naturels de parents vivants en *contubernium*; Thylander, *Épigraphie latine*, 89 sq., 94; B. Rawson, “Family Life among the Lower Classes at Rome in the First Two Centuries of the Empire”, *CPh* 61 (1966) 74-78.

Aemilius est un nomen très répandu dans les provinces de l’Empire. Les plus anciennes attestations se trouvent parmi les *negotiatores* de Délos avec les *praenomina* *Lucius* et *Publius* (Hatzfeld, *IRD*, 10-11). Le *nomen* est largement répandu à Athènes sous l’Empire, rarement avec *praenomen* (*IG* II² 2296, 3 et 2297, 7; *IG* II² 4771, 9 et 4772, 11; *SEG* 31 [1981] 122, 3; *Agora* XV 423, 42-43 et *SEG* 34 [1984] 133; *SEG* 32 [1982] 254; *IG* II² 11262; *SEG* 19 [1964] 165, 10; *AthMitt* 67 [1942] pp. 47 sq. n° 67; *IG* II², 6642) en Béotie (*IG* VII, 1773) et dans les cités du Péloponnèse (e.g. Corinthe: *CIL* III.2 Suppl. 13693). La famille des *Aemilii* de Cléitor (*IvO* 473-474) est probablement apparentée aux *Aemilii* de Patras. *Erotis* est un nom grec répandu à partir de l’époque hellénistique (Bechtel, *HPN*, 566; *LGPNI*, II et IIIA, s. v.); il est aussi largement utilisé comme *cognomen*, sous l’Empire, parmi les esclaves et affranchis (Solin, *Namenbuch*, 335-337). Sur le *cognomen* *Vrbanus*, voir *supra* n° 94.

110. ÉPITAPHE DE DEUX FRÈRES

Ile/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, brisée à gauche (dim.: 60 x 41 x 4 cm). Un tout petit fragment, qui appartient à la même pierre, n’a pas pu être raccordé (dim.: 12,5 x 5 x 4 cm). La plaque est encadrée sur ses

trois côtés d'une double moulure et d'un bandeau étroit en relief. Le champ épigraphique est légèrement en creux. Du texte n'est conservée que la partie droite sur sept lignes; le petit fragment conserve la trace d'une seule lettre, *omicron*, et doit se raccorder au début de la septième ligne. Signes en forme de virgule pour la ponctuation. Écriture lunaire; les ll. 3 et 6 sont décalées vers le centre. Ligatures de ΠΠ et ΠΗ (l. 4). Lettres de 4 (ll. 6 et 7); 4,5 (ll. 3, 4 et 5); 5,5 cm (ll. 1 et 2). Int.: 3 cm. A noter la taille plus petite de l'*omicron* (l. 4) et la forme allongée de Φ (l. 7).

Découverte à Patras le 26.11.1973 à l'angle des rues *Kanakari* et *Hermou*, à proximité d'un monument funéraire. Musée, n° d'inv. 617. Phot. pl. XXIII.

Inédite.

[...]σία Σε-
[κο]υνδίλλα.
ἐτῶν κα´.
4 [...]σιος Εὐπρ<ε>πή
[ς, στρ]ατηγός,
ἐτῶν κγ´
ο[ἰ ἀδ]ελφοί.

N.C. L.1: e.g. [Κασ]σία. L.2: partie inférieure de la haste du premier signe visible. L.4-5: e.g. [Κάσ]σιος; *lapis* ΕΥΠΡΟΠΗ (l. 4). La lecture Εὐπρόπη-[ος] n'est pas à exclure; la *graphie* η marque très souvent le son i, à partir du Ier s. de notre ère (D. Feissel, *BCH* 104 [1980] 510).

[...]sia Secoundilla (a vécu) vingt et un ans. [...]sius Euprèpès, stratège,
(a vécu) 23 ans. Leurs frères.

[Στρ]ατηγός (l.5) est plutôt utilisé ici au lieu de *Hvir*; le parallèle le plus proche vient de la colonie voisine de Corinthe, à propos de *Cornelius Pulcher* qui est désigné comme στρατηγός τῆς πόλεως τῶν Κορινθίων.¹ Le mot [ἀδ]ελφοί (l. 7) ne doit pas être pris ici au sens spécial de "frères" de la communauté chrétienne (*RPh* 48 [1974] 188 n. 38), mais avec son sens banal (à titre d'exemple, voir D. Feissel, *Recueil*, n° 13, 117-118, 164, 195, datés entre le IIIe et VIe s. ap. J.-C.).

Peut-être [Κασ]σία, [Κάσ]σιος aux ll. 1 et 4. Le *nomen* est très répandu en Grèce; à Patras il est connu avec le *praenomen* *Quintus* (n° 142). Εὐπρεπής est un nom largement utilisé sous l'Empire parmi les affranchis et les esclaves, particulièrement en Italie et à Rome (Solon, *Namenbuch*, 908-909; *LGPN* IIIA, s.v.). Il est probable que le *Cassius* de notre texte n'est pas identique au *Cassius* du n° 142 mais leur homonymie montre qu'ils sont des parents.

1. *Corinth* VIII.1, 76, 80, 81 et VIII.3, 371 et 378; d'autres exemples in: H. J. Mason, *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis* (Toronto 1974) 161-162; pour les autres sens du mot, en Orient, voir Mason, *op. cit.*, 159-161. Le terme δυνάστος, au lieu de στρατηγός, est utilisé également dans une inscription impériale de *Thermon*, qui faisait alors partie du territoire de la colonie de Patras (*JGIX* 1², 92; cf. A. Rizakis, *DHA* 22.1 [1996] 285-287; d'autres exemples à Corinthe: voir ci-dessus p. 29 et n. 6); enfin, dans une inscription tardive (*infra* n° 37), on trouve le terme ἀρχὸς πενταέτηρος pour désigner le *Hvir quinquennalis*.

111. ÉPITAPHE DE P. AEMILIVS PRIMIGENIVS

IIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre gris, constituée de sept morceaux jointifs, écornée aux angles supérieur et inférieur droits (dim.: 22,5 x 26,5 x 2). Points triangulaires pour la ponctuation. Lettres de 4 (l. 1); 2,8 (ll. 2 et 3); 2,5 cm (ll. 4 et 5). Int.: 1,5-1,7 cm. Ligature du LI à la première ligne. A noter la taille plus grande du G (l. 3).

Trouvée à Patras en 1973, dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 1009. Phot. pl. XXIV.

Šasel-Kos, *ILGR*, 40 n° 70 (*AnnÉp* 1979 [1982] 174 n° 579); A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 92: corrections des noms.

P(ublius) Aemilius
 Primionis l(ibertus)
 Primigenius
 4 vix(it) an(nos) XXXI
 Ephebio frat(er).

N.C. L.1: <L>, au début, Kos; sur la pierre nous voyons une partie de la boucle du "P", le reste étant dans la cassure. *L.2:* *Primionis* <f>, avec la remarque "fortasse <l>ibertus", Kos; *L.3:* *Primiginus* (erreur typogr.), Kos; de la lettre pointée on ne voit qu'une partie en bas. *L.4:* du "X" on ne voit que l'extrémité des deux hastes obliques. *L.5:* cette ligne semble avoir été ajoutée après coup. *Ephebi (!) frat(er)*, sans exclure *fratr(i)*, Kos qui suppose que le mot était accompagné par l'indication de l'âge; l'examen attentif de la pierre montre que cette éventualité est complètement impossible.

Publius Aemilius Primigenius, affranchi de Primion. Il a vécu trente et un ans. Ephebio (son) frère (a érigé la stèle).

Le patron n'est indiqué ici qu'avec son *cognomen*; cet usage rare indique que le patron est une personne connue; le *cognomen* est parfois utilisé pour distinguer un affranchi des autres (Thylander, *Épigraphie latine*, 61-62; Fabre, *Libertus*, 117-118).

La *gens Aemilia* est connue à Patras (n° 109). *Ephebus*, nom grec, est diffusé sous l'Empire (Bechtel, *HPN* 613; *LGPNI*, II et IIIA, s.v.), surtout à Rome, comme nom d'esclave (beaucoup d'exemples in: Solin, *Namenbuch*, 943 et 1362). Le suffixe *-io* est également typique des noms serviles (cf. Kajanto, *Cognomina*, 37, 120-122 et 291; *id.*, *Onomastic Studies*, 64-65). Le nom *Primigenius*, d'origine grecque (Πρωτογένης, qui désignait le premier né), est souvent utilisé comme nom d'esclave et d'affranchi (Kajanto, *Cognomina*, 18, 290). A Patras, on rencontre souvent des noms tirés de *Primus* (cf. Index I s.v.).

C2. CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES (112-143) 1. SIMPLES AVEC LE NOM DU DÉFUNT AU DATIF (112-119)

112. ÉPITAPHE DE Q. MANLIVS CRESCENS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire, brisée à l'angle supérieur gauche et inférieur droit (dim.: 46 x 29 x 6 cm). Bordure supérieure moulurée. Lettres de 3,5-4 cm; int. 1,5-2 cm. Ponctuation par points. A noter la barre du T qui dépasse les autres lettres (l. 3).

La pierre provient probablement de Patras, où elle a été trouvée dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 985. Revue. Phot. pl. XXIV. Est.

Šašel-Kos, *ILGR*, 40 n° 72 (*AnnÉp* 1979 [1982] 174 n° 581).

Q(uinto) Manlio
Q(uinti) f(ilio) Quir(ina)
Crescenti.

A Quintus Manlius Crescens, fils de Quintus, de la tribu Quirina.

Le gentilice *Manlius* est très fréquent en Occident, surtout à Ostie (Alföldy, *Personennamen*, 97). En Grèce, il est connu, mais avec le *praenomen Titus*. Un *T. Manlius, negotiator* et client de Cicéron, est connu à Thespies en 46 av. J.-C. (Cic. *ad Fam.* XIII. 221, 1; cf. Hatzfeld, *Trafiquants*, 68). Deux *Manlii* sont connus à Corinthe; un *T. Manlius T. f. Juvencus*, agonothète de l'époque de Tibère (*Corinth* VIII. 2, 81) et une *Manlia* de date inconnue (*Corinth* VIII. 3, 175). Les *Manlii* de Corinthe sont, d'après A. Spawforth (in: *Roman Onomastics*, 174), des descendants du *negotiator* de Thespies. *Crescens* est un *cognomen* banal (Kajanto, *Cognomina*, 236).

Date au IIe s., d'après Šašel-Kos; on ne peut pas exclure, toutefois, le Ier s.

113. ÉPITAPHE DE SEX. APPVLEIVS FIRMVS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle dont la partie supérieure forme un fronton, au milieu duquel est représenté un bouclier (?) rond. Texte sur deux lignes immédiatement au-dessous du fronton. Les éditeurs ne donnent les dimensions ni de la pierre ni des lettres. Cyriaque donne le texte sur une ligne; les autres sur deux.

Tous les éditeurs avaient vu la pierre dans l'église du monastère de Γηροκομιό. Reinesius l'attribue par erreur à la Dalmatie. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VI n° 46; sans différences Muratori, *Thesaurus*, 1635, 10; Lilius f. 186, d'où mauvaise édition en maj. de Reinesius, *Syntagma*, 817 n° XIII, d'après une copie de Langermannus; copies indépendantes de Fourmont ms. 855 p. 264 (verso) n° 54a=ms. 571C, p. 219 et Leake, *Morea* III, Inscr. n° 56 (*CIL* III, 517, d'après toutes les copies et les éditions précédentes, d'où Thomopoulos, 234 n° 4).

SEX. APPVLO. L. F. FIRMO

EXAPPVIO
..... RVIO.



Sex(to) Appulo
L(ucii) f(ilio) Firmo.

Cyriaque

Fourmont

Leake

N.C. L.1: SEX·APPVLO, Cyr., Lil, Mur., SEXTO·APPVIO (leg. AQVIO), Rein., EX·APPVLO Leake, EX APPVLO Fourm. L.2: elle est omise par Leake; FIRMO, tous les copistes., RVIO Fourm.

A Sex(tus) Appulus Firmus, fils de Lucius.

Le gentilice *Appulus*, que donnent presque toutes les copies, semble extrêmement rare; le seul exemple connu est celui de Patras (Solin-Salomies, *Repertorium*, s.v., cité avec point d'interrogation); on se demande s'il ne s'agit pas d'une faute de transcription (*pro Appul<ei>us*) ou simplement une "Kurzform" du gentilice *Appul(ei)us*, connu d'ailleurs à Patras (voir n° 52, 86 et 129). Le *cognomen Firmus* est très répandu, surtout en Italie du Nord (Kajanto, *Cognomina*, 258; Alföldy, *Personennamen*, 204).

114. ÉPITAPHE DE *T. APPONIVS QUARTIO*

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras, "dans la porte de Παπασαγγίλη" (Fourmont). Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855, p. 262 (verso) n° 52; copie indépendante de Pococke, *Inscriptionum* 64, 2 (*CIL* III, 524, d'où Thomopoulos, 233 n° 15).

T·T·APPONIO
Q·V·APTIONI

Fourmont

I·APPONI
Q·V·ARTIONI

Pococke

T(ito) Apponio
Quartioni.

N.C. L.1: IAPPONI, Pococke; T·T·APPONIO, Fourm. L.2: QVAPTIONI, Pococke, Fourm.

A Titus Apponius Quartio.

Le *nomen Tapponius* semble relativement rare. Schulze (*Eigennamen*, 95, 277) donne deux exemples à Noricum (*CIL* III, 4773 et 4866: *T. Tapponii*) et un seul à Rome (*CIL* VI, 27104). *Aponius* est, en revanche, répandu en Italie et en Occident (Schulze, *Eigennamen*, 66; Alföldy, *Personennamen*, 60; *Nomenclator*, s.v.). Un Γάιος Ἀπώνιος Γαῖου Διονύσιος, probablement affranchi d'un *negotiator*, est connu à Delphes (Hatzfeld, *Trafiquants*, 67 n. 1) et un Τίτος Ἀπώνιος Ἐρμίας à Athènes (*IG* II², 11324); enfin sur les *Aponii* d'Égypte, voir P.J. Sijpesteijn, «*Aponii in Egypt*», *ZPE* 90 (1992) 238-240. *Quartio* est un *cognomen* banal (Kajanto, *Cognomina*, 293).

115. ÉPITAPHE DE *PARDALOS*

IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre blanc, brisée en bas et à droite (dim.: 23 x 28 x 2,5). Texte en partie conservé sur trois lignes; lettres de 3,5 cm; *phi* de plus grande taille que les autres lettres. Int.: 2,7 cm.

Trouvé à Patras dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 984. Phot. pl. XXIV. Est. 86. Inédite.

Καφατί-
α Παρδα-
λῶ//?-

N.C. L.1-2: Κα(σία) Φατί-/α n'est pas exclu; l'abréviation Κά. pour Κά(σιος/σία) n'est pas rare; voir *IG* II² 2280, 16; *Agora* XV 491, 25. L.3: trace d'un signe non identifiable à la fin.

Cafatia à Pardalos.

Cafatius est un *nomen* connu surtout en Etrurie et Ombrie, de même qu'en Dalmatie (cf. Alföldy, *Personennamen*, 70). Παοδαλός et Παοδαλίς (pour le second, voir O. Masson, *MusHelv* 47 [1990] 129-138) sont connus par quelques exemples, datant de l'Empire, à Rome (Solin, *Namenbuch*, 1066), à Athènes, dans les îles de la mer Égée et le Péloponnèse (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.); le premier semble plus rare.

116. ÉPITAPHE DE IVNIA ALCIA

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire, brisée à l'angle inférieur gauche (dim.: 41 x 44,5 x 7,5 cm). Lettres très soignées de 7 (l. 1; "I"=8). 5,4 cm (l. 2); AE=3 cm. Int.: 2,5 cm. Ponctuation par points triangulaires.

Découverte le 21.3.1978 à Patras, au n° 134 de la rue *Germanou* (section X₂). Musée, n° d'inv. 1613. Phot. pl. XXIV.

Inédite.

Iunia
D(ecimi) lib(erta) Alciae.

A Junia Alcia, affranchie de Decimus.

Les *Iunii* sont très fréquemment mentionnés à Athènes (Woloch, *Roman Citizenship*, 54-61; E. Kapetanopoulos, in: *BASP* 2 [1965] 51). Le *nomen* apparaît en Béotie (*IG* VII, 1619), à Corinthe (Stansbury, *Corinthian Honor*, 361 n. 26), en Argolide (*IG* IV 1², 428-429 et 431), en Messénie (*IG* V 1, 1393, 1431 et 1369); les *Iunii* mentionnés dans les deux derniers textes sont originaires de Sparte, à Olympie avec le même *praenomen* qu'à Patras (*IvO* 106, 287 et 119; la dernière sans *praenomen*). *Alcias/a* sont des noms grecs attestés tant à Athènes, dans les îles de la mer Égée et le Péloponnèse depuis le IVe s. av. J.-C. (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). *Alcia* est rarement utilisé comme *cognomen* sous l'Empire (*LGPNI* s. v.). En Achaïe, un Τελέσσαρχος Ἀλκία (*AGS* 91 n° 3: IIIe s. av. J.-C.) est attesté dans la ville voisine de Pharai.

117. ÉPITAPHE DE L. DVRCATIVS CISSVS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée à gauche et en bas; éclat sur la partie supérieure gauche (dim.: 28,5 x 28,2 x 4,5 cm). Lettres de 3,6 (l. 1); 3,2 (l. 2); 3,5 cm (l. 3); *omicron* de plus petite taille à la fin de la première ligne; int.: 2 (ll. 1-2); 3,5 cm (ll. 2-3). *Hedera* au début de la première et à la fin de la dernière ligne; points triangulaires pour la ponctuation. Les ll. 2 et 3 sont décalées vers le centre.

Découverte le 26.1.1979 à Patras, au n° 78 de la rue *Miaouli*, dans les remblais. Musée, n° d'inv. 1748. Phot. pl. XXV. Est. 162.

Inédit.

L(ucio) Durcatio
L(ucii) lib(erto)
Cisso

A Lucius Durcatius Cissus, affranchi de Lucius.

Durcatius n'est connu comme gentilice que par un autre texte de Patras (n° 125). *Cissus*, nom grec relativement peu répandu depuis l'époque classique (LGPNI, II et IIIA, s.v.), est largement utilisé sous l'Empire comme *cognomen*, surtout parmi les affranchis (Alföldy, *Personennamen*, 177; Solin, *Namenbuch*, 1092-1093).

118. ÉPITAPHE D'ANTAS

IIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, brisée à l'angle inférieur droit; éclat à l'angle supérieur gauche (dim.: 32 x 37 x 9 cm). Texte complet sur deux lignes; *hederae* pour la séparation des mots à la seconde ligne. Lettres de 4,5-4,7 cm; int.: 3 cm. Ligature de VA, AE et LIB à la deuxième ligne.

Découverte en 1968, à l'angle des rues *Hermou* et *Korinthou* à Patras. Musée, n° d'inv. 218. Phot. pl. XXV.

Šašel-Kos, *ILGR*, 41, n° 75 (*AnnÉp* 1979, 175 n° 584). Cf. L. Moretti, *RivFil* 108.4 (1980) 452 n. 3 (sur *Antas-ae*).

Antae,
Aequanae lib(erto).

N.C. Il n'y a pas d'autre ligne au début comme l'indiquent Šašel-Kos et Moretti. L.1: *Antas*, "piuttosto frequente", Moretti; L.2: *l(ibertae)*, Šašel-Kos; *l(iberti)*, Moretti; *l(iberta)* ou *libert(ae)*, *AnnÉp*, *l(iberto)*, Krummrey.

A Antas, affranchi d'Aequana.

Antas est attesté, comme surnom masculin, à Caesariée de Maurétanie (*CIL* VIII, 9430=*ILS* 7649: *Suburrio Antae vitiari et Paulas f. vixit* etc.); il est également connu à Athènes et à Rome (*LGNP* II, s.v.; Solin, *Namenbuch*, 208); d'autres exemples in: H. Krummrey, *Studia in honorem Borisi Gerov* (Sofia 1990) 136.

La patronne de l'affranchi n'est très souvent indiquée qu'avec son gentilice, alors que les patrons, normalement, sont désignés par leur *praenomen* (Thylander, *Épigraphie latine*, 63; Fabre, *Libertus*, 116-117). L'affranchi est désigné ici avec son *cognomen*, placé en tête de la nomenclature; cette position du surnom met plus en valeur son infériorité et est surtout utilisée quand le patron lui-même est un affranchi (Fabre, *op. cit.*, 104-105).

Le gentilice *Aequanus* est connu à Patras (*infra*, n° 5, 145, 208, 330).

119. ÉPITAPHE DE L. MARCVS

Époque impériale

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras, "dans l'église métropolitaine" (Pouqueville). Points pour la ponctuation (l. 1). Non retrouvée.

Pouqueville, *Voyage* IV, 365 (*CIL* III, 520, d'où Thomopoulos, 233 n° 13).

	L. MARCIORVH. . . .	L(ucio) Marcio RVH...
Pouqueville	SHA PAR.	SHA[- ca 4-]PAR

N.C. L.1: Ru- -, la troisième lettre du *cognomen* à la fin a été sans aucun doute mal copiée (e.g. *Rutilianus*, *Rutilius* etc.). *L.2:* l'identification des lettres n'étant pas sûre, toute tentative de restitution reste aléatoire.

Les *Marcii* sont connus tant en Occident (surtout Italie du sud) qu'en Orient (Schulze, *Eigennamen*, 188, 466; Alföldy, *Personennamen*, 97). On les rencontre dans plusieurs villes grecques depuis l'époque Républicaine (Délos: Hatzfeld, *IRD*, 50; Béotie: *IG VII*, 1863, 2658; *Athenaeum* [1981] 71-77; *ABSA* 69 [1974] 127 n° 22; Corinthe: *Corinth VIII.3*, 286; Argos: *IG IV*, 634; *SEG* 16 [1959] 222; Athènes: *IG II²*, 12664 ll. 10-13, 1764b l. 69). *L. Marcius* pourrait avoir un rapport avec *L. Marcius Censorinus*, gouverneur de l'Achaïe et de Macédoine en 42-40 (honoré à Athènes *IG II²*, 4113) et patron de la ville de Patras pendant cette période (voir *supra* n° 33).

2. CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES AVEC INDICATION DE L'AGE DU DÉFUNT (120-121)

120. ÉPITAPHE DE *PONTIVS DAPHNVS*

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre, brisée de tous côtés (dim.: 24,5 x 23,5 x 5 cm). Texte de trois lignes, mutilé à gauche. Lettres soignées de 4 (l. 1); 3,5 cm (ll. 2 et 3); int.: 2,5 (ll. 1-2); 2 cm (ll. 2-3). Signes en forme de virgule pour la ponctuation.

Découverte le 2.11.1977 à Patras, au n° 39-41 de la rue *Faviérou* (section 2). Musée, n° d'inv. 1632. Phot. pl. XXV. Est. 83.

Inédit.

[. P]ontio
[Da]phno
[an]n(or)um XXVI.

N.C. L.1: de l'*omicron* au début, on ne voit que la partie droite du cercle. La restitution du gentilice *Pontius* est très probable. *L.2:* boucle du premier signe visible (P, R ou B); restitution possible e.g. *[Da]phno*.

A [. P]ontius [Da]phnus, âgé de 27 ans.

Pontius est un *nomen* banal dans plusieurs provinces, mais relativement peu diffusé en Achaïe (Athènes: *IG II²* 1043 III, 85; *loc. cit.*, 2037, ll. 6 et 20; 2037, 2 (C), 5; Chalcis: *IG XII* 9, 916; cf. Hatzfeld, *Trafiquants*, 71 n. 9; Corinthe: *Corinth VIII.1*, 87), alors qu'il est plus répandu en Macédoine (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 115 n. 18: Stoboi et Thessalonique avec le *praenomen Aulus*). *Daphnus* est largement diffusé, sous l'Empire, comme nom de personnes libres mais aussi d'affranchis et d'esclaves (Alföldy, *Personennamen*, 185; Solin, *Namenbuch*, 1083-1084; *LGPN I*, II et IIIA, s.v.).

121. ÉPITAPHE DE *C. AVRELIVS BASSVS*

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée "apud Peloponesum in Patra, extra civitatem, in aede S. Mariae Hierocomiae" (Cyriaque). "In Peloponneso", sans autre précision (Reinesius). Cyriaque et Muratori présentent le texte sur une ligne, immédiatement après le texte *CIL III* 508; dans le cod. Parm. et chez Lilius il y a un *vacat* entre les deux inscriptions; seul Lilius donne le texte sur trois lignes, Reinesius sur deux. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VI, n° 47 (sans différences Muratori, *Thesaurus* II, 868, 1, d'après une copie de Cyriaque, envoyée par l'abbé Compagnonio); Lilius f. 186, d'où Reinesius, *Syntagma*, 17, 25, d'après une copie de Langermannus (*CIL* III, 518 d'après toutes les copies et les éditions précédentes, d'où Thomopoulos, 233 n° 12).

C . AVRELIO . C. BASSO . ANNOR . X

Cyriaque

C(aio) Aurelio
C(aii) f(ilio) Basso
annor(um) X.

N.C. L.2: F omis dans Cyr., par erreur typographique. L.3: ANN, Reinesius, ANNOR les autres copies.

A Caius Aurelius Bassus, fils de Caius, âgé de dix ans.

3. CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES AVEC LE NOM DU DÉDICANT AU NOMINATIF (122-133)

122. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE A MARCIA ANTIOCHIS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire blanc, intacte, plus large en haut qu'en bas. Dim.: 44 x 24,5 (en haut) 23,5 (en bas) x 10,5 cm. Texte complet de quatre lignes; signes en forme de virgule pour la ponctuation (ll. 1 et 2). Lettres soignées de 4 cm; int.: 1,3 cm.

La pierre était encadrée dans la citadelle de Patras, d'où elle fut enlevée et déposée au Musée de la ville (n° d'inv. 157). Revue. Phot. pl. XXV. Est.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 17 (1961/1962 [1963]) *Chron.*, 128 n° 10, pl. 151ε (Šašel-Kos, *ILGR*, 34 n° 49).

Marcia An-
tiochis. Al-
liatus Pro-
bus matri.

Marcia Antiochis. Alliatius Probus à (sa) mère.

Mastrocostas a pensé, sans raison, à une dédicace à *Stata Mater*, cette vieille divinité romaine, connue par une autre dédicace de Dymé (*CIL* III, 7256=Dessau, *ILS* 3312; cf Ul. Kahrstedt, *Historia* I [1950] 550 n. 15). Tout simplement, il s'agit d'une consécration funéraire d'*Alliatius Probus* à sa mère dont le nom figure au début.

Marcia est utilisé souvent à Patras (voir également n° 119, 128, 170), comme gentilice (cf. Thylander, *Épigraphie latine*, 79). *Antiochis* est un nom grec connu à partir de l'époque hellénistique (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.). A Rome il est largement utilisé, surtout depuis le Ier s. av. J.-C., comme nom d'affranchi et d'esclave (Solin, *Namenbuch*, 207-8). *Alliatius* (l. 2-3) est un gentilice rare (*CIL* VI, 2467; *IvO* 570). *Probus* est un cognomen banal (Kajanto, *Cognomina*, 253).

123. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR SAL. VETTIVS OPTATVS

Ier s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire beige, brisée dans son angle inférieur droit, constituée de deux fragments recollés au musée (dim.: 54 x 44 x 9 cm). Texte de 4 lignes (les deux dernières en partie conservées).

Les ll. 2 et 4 sont décalées vers le centre. Lettres de 4,5 (l. 1) et de 4 cm (les autres lignes). Int. 2 (ll. 1, 2 et 3); 3 cm (ll. 3 et 4). Ponctuation par points. On note la grande taille du S au début du texte et la forme du L.

Découverte le 27.8.1973 à Patras, dans la propriété de Mr. Chirras, à l'angle des rues *Haghiou Dimitriou* et *Gounari* (no 181-185). Musée, n° d'inv. 604. Phot. pl. XXV.

Šasel-Kos, *ILGR*, 40 n° 71 (*AnnÉp* 1979 [1982] 174 n° 580).

Cf. L. Moretti, *RivFil* 108.4 (1980) 452 n. 3; H. Solin, *Arctos* 14 (1980) 142 n° 71; A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 92 (corrections sur les noms).

Sal(vio) Vettio Sal(vii) l(iberto)

Optato

Mamília Tyr[a]nnis.

4 uxor

N.C. L.1: Salvenio, Šasel-Kos, *AnnÉp*; *S(alvio) Vettio*, Rizakis. **L.2:** *Opiatio*, Šasel-Kos, *AnnÉp* au lieu de *Optato*, erreur relevée par Moretti, Solin et Rizakis. **L.3:** *Po[th]jinis*, Kos, *AnnÉp*; *Eup[hr]junis*, Rizakis. Des lettres pointées on ne voit qu'une partie de la boucle du R et le début de la haste droite du N. **L.4:** "in fine fortasse [f. c.]", Šasel-Kos.

A Salvius Vettius Optatus, affranchi de Salvius, Mamília Tyrannis, (sa) femme.

Vettius est un *nomen* banal, surtout en Italie du Nord (Schulze, *Eigennamen*, 101, 425; Alföldy, *Personennamen*, 136). On le rencontre parmi les *negotiatores* de Syros (Hatzfeld, *Trafiquants*, 89) et également à Chalkis (*IG XII 9*, 916); trois exemples, du Ier s. ap. J.-C., sont attestés à Athènes (*IG II²*, 12348, 12901; *Hesperia* 11 [1942] 347=8 n° 5) et enfin à Sparte (*IG V 1*, 74). Le *cognomen* *Optatus* est largement répandu dans les provinces celtiques et porté souvent par des esclaves (Kajanto, *Cognomina*, 296; Alföldy, *Personennamen*, 256). Sur le rare *praenomen* (également *infra*, n° 218), porté par *Vettius*, voir O. Salomies, *Die römischen Vornamen. Studien zur römischen Namengebung*, *CommHumLitt* 82 (Helsinki 1987) 88-90.

Le *nomen* *Mamilius* est très connu en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 442; Alföldy, *Personennamen*, 97). En Grèce il semble plutôt rare; un Κόιντος (Μαμίλιος) et sa fille Πῶλλα Μαμίλια Κλεοπάτρα sont connus dans une inscription d'Athènes (*IG II²*, 12030: Ier av./Ier ap. J.-C.) et un *L. Mamilius L. f., negotiator* à Délos (Hatzfeld, *IRD*, 50). *Tyrannis*, nom grec rare (*LGPN I, II et IIIA*, s.v.: époque impériale), est connu comme *cognomen* à Rome (Solin, *Namenbuch*, 1004-1005).

124. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR M. MINVCIVS GALLVS

Ier s. ap. J.-C.

"Die Platte besteht nicht aus Marmor, sondern aus dem lokalen Kalkstein" (Schmidt). Aucun éditeur ne donne les dimensions de la pierre et des lettres. On note sur la copie de von Duhn la forme du Y et du T qui dépassent les autres lettres en hauteur; points pour la ponctuation.

Vue à Patras, "in aedibus Iohannis Alexopuli Icrabiotis in gradibus" (F. von Duhn). Non retrouvée.

Th. Mommsen, *EphEp* 4 (1881) n° 94, d'après une copie de F. von Duhn datant de 1877 (*CIL III*, 7262, d'où Thomopoulos, 233 n° 23).

Cf. A. Schmidt, *AthMitt* 6 (1881) 359 n° 67: correction de la ligne 3 après une nouvelle révision de la pierre.

M MINVCIO · C · F
 QVIR · GALLO
 HYACINTHVS · LIB

Duhn

M(arco) Minucio C(aii) f(ilio)
 Quir(ina) Gallo,
 Hyacinthus lib(ertus).

N.C. L.3: LIB, Duhn, LIBERT, Schmidt.

*A Marcus Minucius Gallus, fils de Caius, de la tribu Quirina,
 Hyacinthus (son) affranchi.*

Le *nomen Minucius* est connu surtout en Italie du Nord. Dans la province d'Achaïe un *C. Minucius* est attesté à Corinthe (*Corinth* VIII.3, 345; le texte pourrait dater, selon l'éditeur, des premières années de la colonie); la famille est également connue à Thespies, dès le premier s. ap. J.-C. (*IG VII*, 1777 l. 17). Peut-être a-t-il une relation entre les *Minucii* de Corinthe et ceux de Patras. Sur le *cognomen Gallus*, voir n° 366. L'affranchi n'est indiqué ici que par son surnom grec, dénomination qui marque l'infériorité sociale et la dépendance de son patron (Fabre, *Libertus*, 104). *Hyacinthus*, nom grec, répandu à l'époque hellénistique et surtout sous l'Empire (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.) comme nom d'affranchi et d'esclave (Solin, *Namenbuch*, 1107-1108).

125. A M. DOIVS BALBVS, DÉCURION

Fin Ier av. /début Ier ap. J.- C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "ad aedem S. Andreae in marmore" (Cyriaque). A. Schmidt (*AthMitt* 6 [1881] 359 n° 68) l'a vainement recherchée à la fin du XIXe siècle. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque p. VII, n° 57 (Muratori, *Thesaurus* II, 698 n° 2; *CIL* III, 512 d'où Thomopoulos, 232 n° 7).

M · DOIO · L · F · QVI
 BALDO · DEC · ARBITR
 L · DVRCATI · EROTIῚ

Cyriaque

M(arco) Doio L(ucii) f(ilio) Qui(rina)
 Balbo, dec(urioni), arbitr(atu)
 L(uci) Durcati Erotis.

N.C. L.2: BALDO, erreur typographique de l'édition de Cyriaque au lieu de BALBO (Muratori et Mommsen).

*A Marcus, fils de Lucius Doius Balbus, de la tribu Quirina, décurion.
 Au gré de Lucius Durcatus Eros.*

Le terme *arbitratu* est utilisé pour indiquer la personne —dont le nom suit au génitif— qui a le soin de la réalisation de la tombe; l'*arbiter* est une personne connue et de confiance, choisie parmi les parents du défunt, ses héritiers ou ses *liberti*; sa principale fonction est de contrôler l'application de la volonté testamentaire relative à la tombe et d'inspecter l'exécution des travaux; cf. *Diz. Ep.* I (1895) 613-23, s. v. *arbiter*; G. Geraci, *Studi Romagnoli* 20 (1969) 385-386. Pour le même effet on utilise des formules similaires, comme *permissu* (*CIL* VI, 20470), *sub cura* (*CIL* VI, 9255) ou *ex testamento arbitratu illius*, attesté massivement dans les inscriptions de Rome du Ier s. de notre ère

(D. Baldarotta, "Inscriptiones latinae liberae rei publicae", *Epigrafia*, 281 n° 40), *ex testamento* (CIL VI 1864; *infra* n° 243, 265, 369). Sur toutes ces formules et les obligations de l'*arbiter*, voir M. Amelotti, *Il testamento romano attraverso la prassi documentale I. Le forme classiche del testamento* (Firenze 1966) 148-161; G. Vergantini, *Ricerche sul formulario delle iscrizioni sepolcrali di Roma* (tesi di Laurea inédite, Université de Rome-La Sapienza, 1985/6) *non vidi*. Si les premières attestations de cette formule à Rome datent de la fin de la période Républicaine, la période de son usage le plus large semble être le premier siècle de n.è.; au delà de cette période il apparaît plus sporadiquement (*Diz. Ep.* I [1895] 624, s.v. *arbitratus*).

Le *nomen Doius* semble relativement rare, même en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 90; *Nomenclator*, s.v.). Il n'est attesté ni en Achaïe ni en Macédoine; une seule attestation en Crète.¹ *Balbus* est un *cognomen* banal, lié sous la République à des familles consulaires; il est rarement attribué aux affranchis et aux esclaves (Kajanto, *Cognomina*, 240; Alföldy, *Personennamen*, 161-162). Pour le *nomen Durcatius*, voir *supra* n° 117. *Eros* est un nom très largement répandu sous l'Empire (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.) surtout parmi les affranchis et les esclaves (Solin, *Namenbuch*, 328-335).

126. A L. SENTIVS ET A VATINIA FAV- - -

Ier s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de trois morceaux jointifs, brisée à droite et à l'angle inférieur gauche (dim.: 52,5 x 53,5 x 3,5 cm). Texte conservé en partie sur cinq lignes. Signes en forme de virgule pour la ponctuation. Lettres soignées de 5-5,5 cm; int.: 2,3 (ll. 1, 2 et 3); 2,5 (ll. 3-4); 2,7 cm (ll. 4-5). A noter la grande taille de la haste verticale du L (ll. 1 et 2) et celle du T, dont la barre horizontale dépasse les autres lettres (l. 1). Les ll. 4 et 5 sont décalées vers le centre.

Découverte à Patras le 24.3.1976, au n° 82 de la rue *Hermou*, dans la tombe I de la section 3. Musée, n° d'inv. 1277. Phot. pl. XXVI.

Šašel-Kos, *ILGR*, 37 n° 61 (*AnnÉp* 1979 [1982] 172 n° 573 et indépendamment I. Papapostolou, *ArchEph* 1983(1985) 33 n. 2, d'après A. Rizakis, *Études* I, n° 183.

Cf. Iph. Decoulacou, *ArchDelt* 31 (1976 [1984]) *Chron.* 99 et pl. 79 στ' (simple mention).

L(ucio) Sentio M(arci) f(ilio) Q(ui)rina) et]
 Vatiniae Fav- - -
 L(ucius) Sentius L(ucii) f(ilius) Qui(rina)]
 4 Vatinian[us -?-]
 parent[ibus].

N.C. L.1: partie ronde gauche du dernier signe visible, probablement d'un "Q". Šašel-Kos donne un "C" pointé, qu'elle considère probablement comme la première lettre du *cognomen* de L. *Sentius*. La disposition du texte sur la pierre nous donne l'impression qu'il n'y a pas l'espace disponible pour un *cognomen*, fût-il bref. **L.2:** *Faufstae?*, Šašel-Kos; *Fav[ianae]* etc. est aussi possible. **L.5:** des deux premiers signes on ne voit que la partie supérieure; restitution possible: *parent[ibus fecit]*; la présence du verbe —avec le sens de "a dédié", "a consacré" et non "a fait"— n'est pas absolument nécessaire.

1. K.J. Rigsby, "Cnossus and Capua", *TAPhA* 106 (1976) 323-324 pense que *Doius* n'est pas un *nomen* campanien bien qu'il soit attesté à *Teaenum Sidicinum* (CIL X 4796); M.W. Baldwin Bowsky, "Knossos and Campania. The Critical Connection", in: *Preacti XI Congresso Internazionale di Epigrafia Greca e Latina*, Roma 18-24 settembre 1997, 483 n. 49, croit que ce *nomen* est plus particulièrement lié avec *Gallia Narbonensis*.

*A Lucius Sentius fils de Marcus, de la tribu Quirina, et à Vatinia Fau- - ,
Lucius Sentius Vatinianus, fils de Lucius, à (ses) parents.*

Le gentilice *Sentius* est courant en Italie méridionale et centrale, dans le reste de l'Empire (Alföldy, *Personennamen*, 119) et particulièrement dans la province d'Achaïe (e.g. Athènes: *IG II²*, 2094, l. 41; *Agora XV* 405, ll. 8, 9; *SEG* 29 [1979] 127 ll. 8, 51: Γ. Σέντιος ᾿Ατταλος; cf. également Follet, *Athènes*, 406 sqq. n° 8, 57: Σεντ. θεόκτιστος). Le *nomen Vatinius* semble relativement peu répandu, même en Italie et en général en Occident (Schulze, *Eigennamen*, 249; *Nomenclator*, s.v.). L'exemple de Patras est unique en Achaïe. *Vatinianus*, *cognomen* dérivé du gentilice maternel (Thylander, *Épigraphie latine*, 120 sq.), semble également rare (Kajanto, *Cognomina*, 158).

Šašel-Kos date le texte du Ier/IIe s. ap. J.-C.; la paléographie et l'absence de *cognomen* pour le père corroboreraient la première date. Découlacou date d'ailleurs le monument funéraire à la même période.

127. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR MALLIVS APTVS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire rectangulaire, brisée sur la partie inférieure (70 x 36 x 17 cm). En haut, fronton triangulaire avec acrotères, inscrit dans un rectangle. Inscription complète, sur trois lignes, gravée sur le support de la stèle; points triangulaires pour la ponctuation. Lettres soignées de 5 (l. 1), 4 (l. 2), 3,5 cm (l. 3). Int.: 2 (ll. 1-2), 1,5 cm (ll. 2-3).

Découverte le 17.6. 1997 à Patras, au n° 78 de la rue *Kanakari* (propriété Georgiadou). Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. XXVI. Est. 152.

Inédite.

Sex(to) Mallio

Apto vix(it) an(nnos) X

Hyla vac. fec(it).

A Sextus Mallius Aptus qui a vécu dix ans. Hyla a érigé (la stèle).

Le *nomen Mallius* semble rare dans le Péloponnèse et, en général, dans la province d'Achaïe (il en est de même quant à l'Occident: *Nomenclator*, s.v.); un [M]ᾶρκος Μαλλίου apparaît dans une liste de vainqueurs à Olympie (Ier s. ap. J.C.): *ArchEph* 1905, 258-260. Le *nomen* est plus largement répandu en Macédoine: voir Rizakis-Touratsoglou, *EAM* n° 34. Les *cognomina Aptus* et *Hylas/a*, le dernier étant d'origine grecque, sont largement connus; voir Kajanto, *Cognomina*, 73, 134, 286. *Hylas/a*, est très fréquent à partir de l'ère augustéenne, surtout dans les inscriptions de Rome (Solin, *Namenbuch*, 520-521; cf. également *Nomenclator*, s.v.; *LGPNI*, II et IIIA, s.v.).

128. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR CLAVDIVS SATYRVS

II (?) s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire blanc, brisée à gauche (dim.: 54 x 48 x 14 cm); elle conserve une inscription intacte sur six lignes. Lettres de 6,5 (l. 1); 4,5 (ll. 2-3); 4 cm (l. 4). Int. 2,5; 2,7 cm (ll. 4-5). Ponctuation par points; tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 2); ligature de HE (l. 2); addition maladroite d'un T au-dessus de l'*alpha* (l. 1).

Découverte le 17.10.80 à Patras, au n° 40-42 de la rue *Kanakari* dans les remblais des fondations d'une maison. Musée, n° d'inv. 2173. Phot. pl. XXV. Est. 64.

Inédit.

Ti(berio) Claudio Satyro
 vilico XX heredit(atium)
 ornament(is) august(alibus)
 4 d(ecreto) d(ecurionum) honorato
 Marcia Secunda
 vac. uxor vac.

A Claudius Satyrus, vilicus de la vicesima hereditatium, honoré des ornements de l'augustalité par décret des décurions Son épouse Maria Secunda (a élevé cette stèle).

L'affranchi *Claudius Satyrus* est *vilicus* de la *vicesima hereditatium*, taxe de 5% qui touchait les successions et les legs des citoyens romains. En général les affranchis étaient classés dans le personnel intermédiaire des *tabularii* alors que les esclaves impériaux occupaient les postes subalternes des *arcarii*, *vilici* et *dispensatores*.¹

Sur les *Marcii*, voir *supra* n° 122. *Satyrus*, nom grec banal (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.), est largement utilisé, surtout sous l'Empire (Solin, *Namenbuch*, 404-405). En Achaïe nous connaissons un exemple à Patras (*supra* n° 57) et deux à Dymé (*SGDI* 1612, 26 et A. Rizakis, *Tyche* 5 [1990] 124: Σάτυρος Ἀριστωνος; *AJPh* 31 [1910] 399 n° 74c, 7: Σατύρα μ. δ' Αἰσχρίων); enfin deux achéens, porteurs de ce nom Σάτυρος, sont connus chez Polybe et dans une inscription de Cyrène (*LGPNI* IIIA, s. v.)

Nous ignorons la date de notre inscription, de même que sous quel procurateur *Claudius Satyrus* a fait son service, mais le fait que le document provient de Patras indiquerait, peut-être, que la ville était le siège des bureaux d'une sous-division financière dont on ignore la réelle étendue.²

129. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR BA[- ca 4 -JA POSTVMA

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de cinq fragments jointifs (dim.: 88 x 40 x 3 cm), auxquels il faudrait associer également un autre fragment non jointif (dim.: 23 x 19 x 3 cm). Le texte conservé, sur six lignes, est mutilé à droite et peut-être en bas; lettres soignées de 4 (ll. 1 et 2); 5 (ll. 3 et 4); 6 cm (l. 5). Int.: 2,7 (ll. 1, 2 et 3); 4 cm (ll. 4 et 5). Points triangulaires pour la ponctuation. On note la taille plus haute du S (l. 4, SAC), du L et I (ll. 3 et 4). Le "N" est plus petit sur le nouveau fragment (l. 3). Ligature du VA (l. 3).

1. R.-L. Cagnat, *Étude historique sur les impôts indirects chez les Romains jusqu'aux invasions des barbares d'après les documents littéraires et épigraphiques* (Paris 1982) 200-202; O. Hirschfeld, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diokletian*² (Berlin 1905) 99 sq. et particulièrement 105 n. 1.

2. Sur l'organisation des districts de la *vicesima* à l'intérieur d'une entité financière afin de faciliter la perception de cet impôt, voir Cagnat, *op. cit.*, 215-217; Hirschfeld, *op. cit.*, 102-103.

Les premiers cinq fragments (n° d'inv. 1548) ont été découverts le 23.7.1976 à Patras, au n° 42 de la rue *Orivatikou*, encastrés dans la tombe XI de la section X; le second fragment (no d'inv. 1459) a été trouvé le 27.5.1975, au n° 121 de la rue *Kanakari* (tombe VIII, X6). Phot. pl. XXVI. Est. Inédit.



Ba[- ca 4 -]e Cn(aei) f(iliae)
 Postumae, ux[ori]
 L(ucii) Senti Vatin[i]ani or[na-]
 4 mentis sacē[r]dō[tal(ibus)]
 honoratā[e- - -]
 Appuleia [- - -]

N.C. **L.1**: haste verticale du dernier signe visible; dans la cassure, il y a de la place pour 3 à 4 lettres; un gentilice du type *Batinia*, *Babbia*, *Baebia*, *Balbia*, *Barbia*, *Bassia*, *Baburia*, *Babullia* etc. serait possible.¹ **L.2**: partie inférieure des lettres pointées; début supérieur d'une haste oblique du dernier signe visible. **L.3**: extrémité supérieure du dernier signe à droite. **L.4**: départ d'une haste verticale et d'une barre horizontale inférieure avant la cassure; partie droite d'une lettre ronde (après la cassure); partie gauche d'une autre lettre ronde à la fin. **L.5**: décalée vers le centre. **L.6**: restitution possible du *cognomen*: [*Musa* - - -].

A Ba[- ca 4 -]a Postuma, fille de Gnaeus et épouse de Lucius Vatinianus, honorée des ornements sacerdotaux, Appuleia [Musa (?)].

Lucius Sentius Vatinianus, l'époux de la personne honorée, est connu dans un autre texte de Patras (*supra*, n° 126). *Appuleia [Musa (?)]* (l. 6), auteur de cette dédicace, appartient à la famille des *Appuleii*, connue dans la prosopographie de la colonie (index I, s. v.). L'inscription ne nous permet pas cependant d'établir le rapport exact entre elle et la personne honorée.

Sur les *Vatinii*, les *Sentii* et le *cognomen Vatinianus*, voir *supra* n° 126. *Postumus/a* est un *cognomen* banal (Kajanto, *Cognomina*, 295).

1. Certains gentilices sont connus dans les cités de la province d'Achaïe; les *Babbii*, par exemple, sont attestés particulièrement à Delphes, Thespies et particulièrement à Corinthe : références sur la diffusion de cette *gens*, en Orient, in: M. Kajava- H. Solin, *Epigraphica* 59 (1997) 347 et n. 27.

130. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR NUMISIA EDASENA

Ier/IIe ap. J.-C.

Plaque de calcaire intacte, à l'exception de quelques éclats sur le côté droit (dim.: 61 x 88 x 5). Lettres soignées, de 8 (l. 1); 5,2 (ll. 2 et 3); 3,8 (ll. 4, 5 et 6); 5,2 cm (l. 7); int.: 1,5 (ll. 1-4); 2 (ll. 4-6); 2,5 cm (ll. 6-7). Ponctuation par points. Ligature IR (l. 6).

Découverte le 11.10.1977 à Patras, au n° 39-41 de la rue *Faviérou*, posée à l'envers comme couvercle de la tombe 6. Musée, n° d'inv. 1634. Phot. pl. XXVI. Est. 66.

Inédit.

Numisiae L(ucii) f(iliae)
Edasena
huic post obit(um) decur(iones)
4 col(oniae) Patr(ensis) ornam(enta) sacerdot(alia),
imaginem et statuam decr(everunt).
L(ucius) Numisius, L(ucii) f(ilius) Quir(ina) Homuncio
filiae annor(um) octo.

A Numisia Edasena, fille de Lucius, à laquelle les décurions de la colonie de Patras ont décerné, après sa mort, les ornements sacerdotaux, une image et une statue. Lucius Numisius Homuncio, fils de Lucius, de la tribu Quirina à (sa) fille, âgée de huit ans.

Col(onia) Patr(ensis) ou colonia Patrensis sont les abréviations usuelles du nom de la colonie dans les inscriptions (exemple dans une inscription de Rome, publiée in: Orelli-Henzen, *ILSAC* 3881 et *infra* n° 22, 136 I). Sur le nom officiel de la colonie, connu par les légendes monétaires, voir *Achaïe* I, 166 n° 252. 2; sur l'attribution des *ornamenta* à des mineurs, voir ci-dessus p. 31.

Sur les *Numisii* de Patras, voir n° 4, 180, 310, 320. *Edasena* est un *cognomen* rare et provient, très probablement, de l'ethnique Ἐδεσσηνός/ή (St. B. 261, 1: τὸ ἔθνηκὸν κατὰ μὲν τοῖς ἐγχωρίοις Ἐδεσσηνός, παρὰ δὲ τοῖς πλείοσιν [τῶν ἀρχαίων] Ἐδεσσαῖος; sur l'étymologie, voir D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste* (Wien 1957) 164 s.v. Ἐδεσσα. *Homuncio* est un *cognomen* relativement connu en Italie, surtout à Rome (Kajanto, *Cognomina*, 222).

131. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR M. VIBVLLIVS VENERIANVS

IIe (?) ap. J.-C.

Cippe employé dans la maçonnerie de l'église de "St-Basile à Patras" (Lenormant); "Église Ἁγίου Βασιλείου τοῦ μεγάλου" (Fourmont). Les ll. 2, 4 et 5 semblent décalées vers le centre (copie Lenormant). Signes en forme de virgule pour la ponctuation, sauf pour la l. 6. Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855, p. 265 (recto) n° 37 (Osann, *Sylloge*, p. 289 XLI); meilleure copie et édition commentée par Fr. Lenormant, *RA* n.s. 9.2 (1864) 375-377 (*CIL* III, 526 d'où Thomopoulos, 233 n° 17).

M·VIBVLEIO·M· —
V·ANN·X —
M·VIBVLEIVS·VEN —
CORNELIA·GEMELLA —
POSTOBITVM,

Fourmont

M(arco) Vibullio M(arci) f(ilio) - -
v[ix(it)] ann(os) X - - -
M(arcus) Vibullius Ven[erianus? et]
4 Cornelia Gemella
post obitum.

N.C. **L.1:** M·VIBVLEIO·M· Fourmont. M·VIBVLLIO·M·F///// Lenormant. **L.2:** V ANN X, Fourm, /////VI/////ANN X///// Lenormant qui restitué [qui] vi[xit] annos X... **L.3:** VIBVLEIVS, Fourmont, VIBVLLIVS,

Lenormant. A la fin Lenormant (p. 376 n. 2) restitue *Ven[erius] (?)*, Mommsen préfère *Ven[erianus] et*. **L.4-5**: Fourmont et Lenormant donnent des lignes complètes; Mommsen restitue [*parentes filio*](l.4) et [*fecerunt*](l.5); ces restitutions rendent le texte plus compréhensible, mais elles sont inutiles.

A Marcus Vibullius, fils de Marcus... âgé de [(?) ans.] Ses parents Marcus Vibullius Ven[erianus?] et] Cornelia Gemella (ont érigé cette stèle) après sa mort.

La gens *Vibullia* est très connue en Grèce; les membres les plus célèbres sont *Vibullius Hiparchus* de Marathon, mentionné dans plusieurs inscriptions, et *Vibullia Alcia*, femme d'Hérode Atticus, le célèbre rhéteur de Marathon. Originaire de Corinthe, cette *gens* a étendu son influence à d'autres villes grecques: sur les *Vibullii* de Corinthe, voir L. Robert, *Hellenica* II (1940) 9 sqq. (stemma in: A Spawforth, *ABSA* 73 [1978] 249 sqq). Sur ceux d'Athènes, voir Follet, *Athènes*, 173-175; W. Ameling, *Herodes Atticus*, *Subsidia epigraphica* 11 (Hildesheim 1983) I, 170-171 et II, 232-233 (stemma). Les *Cornelii* sont connus à Sparte (*IG V* 1, 116; *SEG* 11 (1950) 838, à Corinth (*Corinth VIII*. 1, 110; *ibid.*, VIII. 2, 125; *ibid.*, VIII.3, 112, 152, 283, 321) et surtout en Argolide: *IG IV*, 546; *SEG* 41 (1991) 285; *IG IV* 1², 607, 612 et 652; *SEG* 13 (1956) 244; *ibid.*, 16 (1959) 253.

Le *cognomen Gemellus* est banal (Kajanto, *Cognomina*, 295). On connaît un client de Cicéron, *C. Maenius Gemellus*, qui s'établit à Patras et acquit la citoyenneté locale; voir Cic., *Ad Fam.* XIII. 19, 12; cf. *Achaïe* I, 90-91 n° 85. Le *cognomen Venerianus* est également connu (Kajanto, *Cognomina*, 214).

132. CONSÉCRATION A M. ATTIVS FAVSTVS ET A ATTIA TERTIA

IIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire beige dont la face arrière est grossièrement taillée (dim.: 107 x 48 x 10 cm). La stèle est couronnée par un fronton triangulaire en relief avec une rosace(?) en son milieu; des trois acrotères seul celui de gauche est conservé. Sous le fronton, champ rectangulaire, légèrement en creux, destiné à une représentation peinte qui n'est pas conservée. La partie inférieure est plus étroite afin d'être placée dans une base. Inscription intacte sur six lignes (dont les ll. 2, 4 et 5 sont décalées vers le centre), gravées sur la partie supérieure du support; ponctuation par points triangulaires; ligature de AE à la fin de la l. 3. Lettres soignées de 5 (l. 1; T=6 cm); 4,2 (l. 2; I=4,7 cm); 4,3 (l. 3; T= 5 cm); 3,3 (l. 4; T et I=4 cm); 2,5 (l. 5); 3,5 cm (l. 6). Int.: 2,5 (ll. 1-2); 2-2,2 (ll. 2-3); 1, 7-2 (ll. 3-4); 0,5 (ll. 4-5); 2 cm (ll. 5-6).

Découverte le 1.10.1991 à Patras, au n° 22 de la rue *Pouqueville* (propriété de Stamatelatos). Musée de Patras n° d'inv. 2952. Phot. pl. XXVII. Est. 129.

Inédite

M(arco) Attio Fausto
Forensi et
Attiae Tertiae
4 libertae et uxori
eius
Clemens frater.

A Marcus Attius Faustus, originaire du Forum (?), et à Attia Tertia son affranchie et épouse. Clément, son frère (a érigé la stèle).

Forensi (l. 2) pourrait être soit une référence à l'origine géographique de *M. Attius Faustus* (e.g. *AnnÉp* 1977, 624; 1980, 708) soit une allusion à son métier (*forensis*), c'est à dire d'artisan ou de

commerçant (*AnnÉp* 1977, 624) soit un surnom (e.g. *AnnÉp* 1965, 3, 153; 1967, 607; 1978, 273; cf. *Nomenclator*, s.v.). *Attia Tertia* est liberta et coniux de *M. Attius Faustus*; il y a plus de témoignages concernant le mariage entre un *patronus* et son affranchie que le contraire; voir A.M. Duff, *Freedmen in the Early Roman Empire* (Oxford 1928) 6 sqq. Sur les aspects juridiques et sociaux du mariage entre *ingenui* et *liberti*, voir S. Treggiari, *Roman Freedmen during the Late Republic* (Oxford 1969) 82 sqq. et 208 sqq.

Les *Attii* sont particulièrement connus, en Italie et dans les provinces celtiques (Schulze, *Eigennamen*, 68, 423; Alföldy, *Personennamen*, 63). Un *M. Attius M. l. Faustus* est connu à Salone de Dalmatie (*CIL* III, 2197: consécration funéraire à lui-même, à son épouse *Attia Secunda* et à ses fils *M. Attius M.f. Crispus* et *M. Attius M.f. Secundus*), où la majorité des *Attii* sont d'origine italienne (cf. Alföldy, *Personennamen*, 63). Les *Attii* sont connus en Macédoine (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 124) et isolément en Thessalie (Hatzfeld, *Trafiquants*, 65) et en Béotie (*JG* VII, 3456). *Faustus/a* est un *cognomen* banal, attribué fréquemment aux affranchis et esclaves (Kajanto, *Cognomina*, 272). *Clemens* est un *cognomen* banal (Kajanto, *Cognomina*, 263).

133. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE A M. FVLVIVS HEROPHILVS¹

Ier s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire beige légèrement endommagée à gauche, en haut et en bas (dim. 33 x 44 x 4,5 cm). Ponctuation par des signes en forme de virgule. Lettres très soignées de 4,5 (ll. 1, 4 et 5); 3 cm (ll. 2 et 3); int.: 1-2 cm. Écriture lunaire; à noter la forme du P et du R, dont la boucle n'est pas fermée. Les ll. 1, 3 et 5 sont décalées vers le centre.

Découverte le 26.8.1974 à Patras, à l'angle des rues *Konstantinoupoleôs* et *Karolou* (propriété d'Anninos). Musée, n° d'inv. 737. Phot. pl. XXVII. Est.

Iph. Décolouacou, *ArchDelt* (1973/4 [1979]) *Chron.*, 396-397 et pl. 254b et indépendamment Šasel-Kos, *ILGR*, 37 n° 60 (*AnnÉp* 1979, 172 n° 572).

Cf. *AR* 1979/80 (1980) 36.

M(arco) Fulvio
Herophilo medico
oclario
4 Arescusa lib(erta)
d(e) s(ua) p(ecunia).

N.C. L.3: OCLARIO au lieu de OCVLARIO est un fait de langue. *L.5*: on peut avoir également *d(e) s(uo) p(osuit)*.

A Marcus Fulvius Herophilus, médecin oculiste. Arescusa son affranchie (a érigé cette stèle) à ses propres frais.

Parmi les inscriptions —dans leur majorité funéraires— citant des oculistes (V. Nutton, "Roman Oculists", *Epigraphica* 34 [1972] 16-22), aucune ne provient de la partie orientale de l'Empire, fait qui a donné lieu à différentes interprétations et hypothèses, peu probables. *M. Fulvius Herophilus* était un spécialiste de la vue; *medicus oclarius* (*medico oclario* in: *CIL* VI, 9609; cf. *ιστρος ὀφθαλμικός* dans une inscription bilingue de Cherchel: *CIL* VIII. 21105) est la forme la plus usuelle dans les inscriptions; la formule *medicus ab oculis* (*AnnÉp* 1916, 116) est plus rare.

1. Šasel-Kos pensait qu'il s'agit d'une funéraire; l'*Année Epigraphique* l'a classée dans les dédicaces.

L'oculiste porte un *cognomen* grec comme un grand nombre de ses collègues; on en trouve dans toutes les provinces de l'empire (pour l'Orient, voir à titre d'exemple, L. Robert, *Hellenica* II (1946) 108 et notes; *BullÉp* 1970, 667 et 1978, 563; certains étaient ambulants: L. Robert, *op. cit.* 103-106. Pour l'occident, voir V. Nutton, *op. cit.*, 16-29, particulièrement p. 28 n. 25. Sur le statut social des médecins, voir F. Kudlien, *Die Stellung des Arztes in der römischen Gesellschaft. Freigeborene Römer, Eingebürgerte, Peregrine, Sklaven, Freigelassene als Ärzte*. Forschungen zur antiken Sklaverei vol. 18 (Stuttgart 1986) passim; cf. *SEG* 38 (1988) 1540.

Sur le *nomen Fulvius*, voir n° 39 et 151. Ἡρόφιλος, nom d'un célèbre médecin, est connu dans le monde grec, particulièrement dans la période hellénistique et sous l'Empire (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.; Preisigke, *Namenbuch*, s.v.), surtout comme nom d'esclave et d'affranchi (Solin, *Nabenbuch*, 69). Ἀρέσκουσα/*Arescusa*, nom de femme reproduisant un participe (cf. O. Masson, *MusHelv* 47 [1990] 129-138) est très largement répandu en Orient (exemples in: L. Robert, dans N. Firatli, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine* [Paris 1964] 142; *LGPNI*, II et IIIA, s.v.) et également en Occident, surtout parmi les affranchis et les esclaves (Alföldy, *Personennamen*, 155; Solin, *Nabenbuch*, 863-864; *LGPNI* IIIA, s.v.). Nous connaissons une autre *Arescusa* à Dymé (*CIL* III, 7259).

4. CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES FAMILIALES (134-136)

134. FRAGMENT D'UNE CONSÉCRATION FUNÉRAIRE FAMILIALE

IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre gris, constituée de deux fragments jointifs, brisée à gauche, avec un petit éclat le long du bord inférieur. Sur les trois côtés conservés, encoches de scellement (profil en V). Dim.: 25,8 x 18,5 x 3 cm. Texte, mutilé à gauche, sur quatre lignes, dont les deux premières sont en latin, les deux autres en grec. Lettres de 4,9 (ll. 1 et 2) et 2,9 cm (ll. 3 et 4); int. 4 (ll. 1-2), 1 cm (ll. 2-3 et 3-4). Ponctuation par *hederae* seulement sur le texte grec. Barre d'abréviation au-dessus du chiffre (ll. 3 et 4). Les ll. 2 et 4 sont décalées vers le centre.

Découverte à Patras le 3.4.1973, au n° 155-157 de la rue *Kanakari* (propriété de I. Kalyvas). Musée, n° d'inv. 543/649. Phot. pl. XXVII.

Šasel-Kos, *ILGR*, 38 n° 64 (*AnnÉp* 1979 [1982] 173 n° 576).

Cf. L. Moretti, *RivFil* 108.4 (1980), 452 n. 3; H. Solin, *Arctos* 14 (1980) 142 n° 65 et A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 91 (correction de la l. 3).

[-ca 8-]s Lupus

vac. [sibi] et suis vac.

[-ca 5-E]ὑοδία ἐτῶν I

4 vac. [μ]ηνῶν H vac.

N.C. Le texte grec, très probablement, a été gravé postérieurement au texte latin, comme le montrent plusieurs indices: impression d'insertion, différence de gravure et de caractère des lettres, rapport de sens inexistant. **L.1:** il manque au début le prénom et le gentilice de *Lupus*. **L.2:** [*v(ivus) f(icit) s(ibi)*] et suis, Kos. Le "S" de *suis* est de petite taille et peut-être il a été ajouté par la suite. **L.3:** [.....]ὑοδία, Kos. Très probablement E]ὑοδία, Moretti, Solin et Rizakis; à gauche il y a la place pour un gentilice de cinq lettres. **L.4:** [....καὶ μ]ηνῶν η', Šasel-Kos. A gauche il ne manque qu'une lettre, cette ligne étant décalée vers le centre.

[Praenomen+nomen] Lupus (a érigé cette stèle) pour lui-même et pour les siens. [Nomen] Evodia, âgée de dix ans et huit mois.

Le *cognomen* *Lupus* est commun en Italie et dans les provinces celtiques, voir Kajanto, *Cognomina*, 327. [E]ϋδοος/ια, est un nom relativement peu répandu en Grèce surtout sous l'Empire. Il est très largement répandu, surtout comme *cognomen* en Italie et à Rome (Solin, *Namenbuch*, 1221-1223; *LGPN* IIIA, s. v).

135*. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR LES TVRPILII

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues qui provient de Patras (Cod. Redianus). Texte latin sur sept lignes; les lettres de la première ligne sont plus hautes et plus espacées. Ponctuation par points. Non retrouvée.

Cod. Redianus f. 164, d'où M. Gude, *Antiquae inscriptiones* (Leovardiae 1731) 202, 11 (*CIL* III, 525, d'où Thomopoulos, 233 n° 16).

T · TVRPILI · AVG · SIBI ET
 MAN · LI · T · F · AENI · SECVNDVS · T · F ·
 AGELE · F · VALLIA · P · S · ET · I · V · TVR
 PILIA ENICE · F · LIB · LIBERTAB · SVIS ·
 POSTER · ET TVRPILIAE NYMPHAE
 ET LIBERTIS POSTERIS ·
 · H · · M · · H · · N · · S ·

cod. Redianus

T · TVRPILI · AVG · SIBI · ET · MAN · LI · T · F · AENI ·
 SECVNDVS · T · F · AGELE · F · VALLIA · P · S · ET · I · V ·
 TVRPILIAE · NICE · F · LIB · LIBERTAB · SVIS · POSTER
 4 ET · TVRPILIAE · NYMPHAE · ET · LIBERTIS · POSTERIS
 H · M · H · N · S ·

T(itus) Turpili(us) Aug(ur) sibi et Manli(us) T(iti) f(ilius), Aeni(us) | Secundus T(iti) f(ilius), Agele f(ilia) Vallia p(ecunia) s(ua) et iu(ssu) | Turpiliae Nice f. lib(ertis) libertab(us) suis poster(isque) | ⁴ et Turpiliae Nymphae et libertis posteris. | h(oc) m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equetur).

N.C. Mommsen (*CIL*) reproduit le texte de *cod. Redianus*, change la division des lignes mais s'abstient de tout commentaire ou correction, car il le considère comme totalement corrompu. L.2: *p(roximis) s(uis) ou P(ublil) s(erva)* sont aussi possibles.

A Titus Turpilius Augur à lui-même et Manlius fils de Titus, Aenius Secundus fils de Titus, Agele Vallia la fille, à leurs frais et sur l'ordre de Turpilia Nice la fille, pour ses affranchis et affranchies et leurs descendants et à Turpilia Nympha et aux affranchis et aux descendants. Le monument ne fera pas partie de la succession.

La formule *libertis libertabus posterisque eorum*, connue depuis la République, devient à la mode chez les familles riches, étant considérée comme une expression d'*humanitas* dans la relation entre le bon patron et ses esclaves d'autrefois. La pratique de la crémation rendait possible l'introduction d'un certain nombre d'urnes dans l'espace, relativement limité, de la tombe. Le règlement ne prévoyait la possibilité d'enterrer dans la tombe familiale du patron que ses *libertis* s'ils étaient désignés comme

ses *legatarii*; cf. H. Lemonnier, *Études sur la condition privée des affranchis* (Paris 1887) 157; J. Gagé, *Les classes sociales dans l'Empire romain* (Paris 1964) 138 sqq. L'inscription funéraire était, probablement, posée sur la tombe familiale des *Turpili*, mais la formule finale est en contradiction avec le reste.

Le *nomen Turpilius* est commun dans toutes les provinces de l'Empire. Rare dans la province d'Achaïe (Gortys d'Arcadie: *SEG* 11 [1950] 1165: IIIe s. ap. J.-C.), il est plus largement connu en Macédoine (Tataki, *Beroea*, 285). Sur les *Manlii*, voir *supra* n° 112. *Aenius* est un *nomen* relativement rare (Schulze, *Eigennamen*, 116); attesté également à Corinthe, au milieu du IIe s. ap. J.-C. (*Corinth VIII.3*, 287). *Vallius/a*, commun en Occident, est plutôt rare en Orient (Schulze, *Eigennamen*, 376 et 425; Alföldy, *Personennamen*, 133); en Achaïe il est attesté à Thespies dans un exemple qui date du 14 ap. J.-C.: P. Roesch, *Études béotiennes* (Paris 1982) 173-177. *Agele*, nom grec rare (*LGPNI* et *IIIA*, s.v.), largement diffusé à Rome surtout parmi les affranchis et les esclaves (Solin, *Namenbuch*, 1189-1190). *Nymphe*, nom plutôt rare attesté particulièrement sous l'Empire (*LGPNI*, II et *IIIA*, s.v.; Preisigke, *Namenbuch*, s.v.; *SEG* 19 (1964) 361: Béotie); en revanche il est très répandu à Rome, souvent parmi les affranchis et les esclaves (Solin, *Namenbuch*, 400-401). Sur le nom *Niké*, voir n° 85 et 301.

L'expression H.M.H.N.S. n'apparaît pas dans les inscriptions de Patras; en général, elle est en usage depuis la fin de la République jusqu'aux années 150-160 ap. J.-C.; A.G. Valdecasas, *La formula HMHNS en las fuentes epigráficas romanas. Contribución a la historia de los sepulcros familiares y hereditarios en el derecho romano* (Madrid 1929) *passim*.

136a+b. EN L'HONNEUR DE LA FAMILLE DES ANNVSIDII

Ier ou IIe s. ap. J.-C.

Fragment a. Fragment d'une stèle de calcaire beige, brisé de tous les côtés (dim: 18 x 38 x 5 cm). Du texte ne sont conservées que quatre lignes, dont la première et la quatrième sont très mutilées. Lettres soignées de 5; int.: 2 cm. Ponctuation par points triangulaires. Tilde au-dessus du chiffre (1. 2).

Trouvé à Patras dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 121. Phot. pl. XXVIII.

Šašel-Kos, *ILGR*, 39 n° 69 (seulement les trois premières lignes en maj). Cf. A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 91-92 (restitutions ll. 2-3).

Fragment b. Grande plaque de calcaire beige, brisée en haut et à gauche (dim.: 82,5 x 42 x 5,5 cm); le texte est disposé sur deux colonnes (I et II) séparées par une ligne verticale; les deux textes ne sont pas au même niveau bien que leur paléographie indique une gravure, probablement, contemporaine. La colonne de gauche est plus gravement mutilée en haut et à gauche alors que de la seconde, conservée sur six lignes, manque le début du texte. Ponctuation par points triangulaires: la l. 3 (col. I) et la l. 5 (col. II) sont décalées vers le centre. Ligatures de RI (l. 5, col. I) et IR (l. 4) et ii (l. 6, col. II); barre au-dessus du chiffre (l. 4; col. II). **Col. I**: lettres soignées de 4,5 (l. 1), 4 (ll. 2, 3 et 4; I et P [l. 4] = 5,5 cm; O=1,5 et B [l. 5]=2,5 cm). Int.: 2,5 (ll. 1-2); 1,5 (ll. 2-3 et 4-5); 2 cm (ll. 3-4). **Col. II**: 4 (ll. 1 et 2), 3,5 cm (ll. 3, 4 et 5). Int.: 1,5 (ll. 1-2, 2-3 et 3-4), 1 cm (ll. 4-5). Ligature de RI (col. I, l. 7), VIR (col. II, l. 1), IR (col. II, l. 4).

Découverte à Patras le 12. 5. 1992, au n° 16-18 (section B) de la rue *Asimaki Photila*. Musée de Patras, n° d'inv. 3038. Phot. pl. XXVIII. Est.

Inédit.¹

1. Les deux fragments (a et b) ne sont pas jointifs mais ils sont taillés dans le même matériau; ils sont de même épaisseur, les lettres et les interlignes sont de même taille; les différences infimes dans la gravure de quelques lettres auraient pu nous induire à les présenter séparément mais le sens des textes étant proche nous les commentons ensemble.

Colonne I

(Le texte du fragment est en italiques)

- [C(aio) Annusidio C(?) f(ilio)]*
Q[uir(ina) Rufo dec(urioni) col(oniae)]
[Pa]tr(ensis), aed(ili), IIv[ir(o)],
 4 *[trib(uno)] milit(um) exe // // // // // vac.*
 [trib(uno) coh(ortis) --- c]iv(ium) · Rom(anorum)
 [- - - ho]n(orato) · d(ecreto) d(ecurionum)
 - - - - - G · patri
 8 [- - - - - e]t · soror(i)b(us)

Colonne II

- [C(aio) Annusidi]o C(aii) f(ilio) Quir(ina)*
Rufo Vireiano vac.
C(aio) Annusidio C(aii) f(ilio) Quir(ina)
 4 *Rufo Marcelliano IIvir(alibus)*
et agonothet(iciis) ornam(entis)
honor(atis) d(ecreto) d(ecurionum), filis

N.C. Fragment a. **L.1:** probablement *praenomen + nomen + filiation*. **L.2:** Du Q, qui marque le début du nom de la tribu, on ne voit que la queue; après il y a les traces infimes de la partie inférieure de quelques signes non identifiables. **L.3:** IR·AED·LI·V, “verissimile [-II v]ir”, Šasel-Kos. **L.4:** MILIT EX. “*fortasse milit(avit) expe[ditione-]*” Šasel-Kos; sur la pierre, EXE est certain; signe difficilement identifiable à la fin; partie inférieure de quatre lettres sur la première ligne du fragment b. On pourrait attendre ici une fonction militaire à savoir [*trib(unus) vel praef(ectus)*] *milit(um) exerci[ti]u* mais cette formule fait problème.

Colonne I. [A Caius Annusidius Rufus, fils de Caius], de la tribu Quirina, [décurion] de la colonie de Patras, édile, duumvir, tribun militaire de l’armée de [- - -], tribun de la cohorte [- - -] des citoyens romains, honoré par décret des décurions [- - -] à son père [- - - ses frères] et soeurs.

Colonne II. A ses fils: Caius Annusidius Rufus Vireianus, fils de Caius, de la tribu Quirina. A Caius Annusidius Rufus Marcellianus, qui a reçu, d’après le vote du conseil des décurions, les honneurs de duumvir et d’agonothète.

Il s’agit probablement d’un personnage qui, après avoir été magistrat de la cité (col. I, l. 2), devient tribun militaire d’un corps armé (*exercitus*), constitué pour une campagne précise, et reçoit ensuite des honneurs par décret des décurions de la colonie. La stèle funéraire a été érigée pour son père, ses soeurs et, probablement, ses deux fils dont les noms figurent dans la colonne II. L’office d’agonothète (col. II, l. 5) était considéré comme l’honneur suprême dans la colonie voisine de Corinthe, surpassant même celui du *IIvir quinquennalis* (liste des agonothètes d’*Isthmia* in: *Corinth VIII.3*, p. 30-31). La sélection, ici également, est faite d’après un vote du conseil des décurions de la colonie (l. 6).

Les agonothètes étaient choisis parmi les citoyens les plus riches afin de contribuer financièrement aux concours d’une cité qui, malheureusement, dans le cas patréen, nous sont inconnus; nous ne pouvons dire qu’à titre d’hypothèse qu’il s’agit soit de *Laphria*, célébrés en l’honneur de *Diana Laphria*, divinité patronne de la cité (Pausanias VII. 18, 8-13), soit des *Caesarea* connus par des inscriptions (*Achaïe I*, 381-382 n° 704-706).

Le *nomen Annusidius* ne semble pas connu; on ne rencontre qu’une seule fois la forme *Annisidius* en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 429). Sur *Rufus*, voir n° 93, 303 et 360. *Vireianus*, dérivé de *Vireius*, attesté à Patras (n° 140, 366), n’est pas cité parmi les *cognomina* connus par Kajanto (*Cognomina, passim*). *Marcellianus* est un *cognomen* connu (Kajanto, *Cognomina*, 173). L’usage de deux *cognomina* n’est pas rare, l’un étant dérivé du *nomen* de la mère (Thylander, *Épigraphe latine*, 114).

La paléographie indique, sous toute réserve, que l’inscription daterait de la fin du Ier ou du IIe s. ap. J.-C.

5. CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES AVEC VIVVS/A (137-141)

137. ÉPITAPHE DES C. POMPONII

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Partie supérieure d'une plaque de marbre, constituée de deux fragments jointifs (dim.: 40 x 79 x 7 cm). La pierre conserve, au-dessous du texte vers les côtés, deux trous de fixation. Lettres très soignées, de 6,3 (l.1). 4,5 (l. 2). 4 cm (l. 3); int.: 2,5 cm. Points triangulaires pour la ponctuation.

Découverte à Patras le 3. 10. 1978, au n° 85-87 de la rue *Hermou*, remployée comme couvercle de la tombe 1. Musée, n° d'inv. 1737. Phot. pl. XXVII. Est. 62.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 34 (1979 [1987]) *Chron.* 136, transcr. en maj. d'après A. Rizakis (*AR* 1987/8, 30 en maj.).

Cf. *SEG* 37 (1987) 368: simple mention.

V(ivis)
C(aio) Pomponio Hilarioni
C(aio) Pomponio Philadelpho

A Caius Pomponius Hilarion (et) à Caius Pomponius Philadelphus, de leur vivant.

Sur les *Pomponii*, voir *supra*, n° 53 et 92. *Hilarion* est un nom grec, relativement répandu, depuis l'époque classique (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.); son emploi comme *cognomen* n'est pas très fréquent (il n'est pas attesté à Rome; cf. Solin, *Namenbuch*, s.v.); en revanche *Philadelphus*, connu depuis la période hellénistique (*LGPNI* s.v.), est particulièrement répandu, à l'époque impériale, à Athènes et dans le Péloponnèse (*LGPNI* et IIIA, s.v.). En Italie et à Rome, on le rencontre à partir de Sylla et de César, surtout comme nom d'affranchi et d'esclave (Solin, *Namenbuch*, 748-749; *LGPNI* IIIA, s.v.).

138. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE A CAETRONIA VENERIA

Ier s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, vue par Mastrocostas dans le pavage de la maison de Sklivaniôtis à Patras (place *Omonoia*, n° 7). La pierre était intacte et l'inscription complète lors de sa publication par Mastrocostas. Douze ans plus tard, le 1.8.1973, lors de travaux de construction, la pierre a été retrouvée au n° 5-9 de la place *Omonoia* (maison de Rodis), mais brisée en plusieurs fragments; des dix qui ont été rassemblés et transportés au Musée, six seulement sont jointifs; il manque la partie supérieure et l'angle inférieur gauche de la stèle (dim.: 30 x 79,5 x 5,5 cm) qui ne conserve, dans son état actuel, que quatre lignes (incomplètes), alors qu'il y en avait cinq à l'origine. Lettres de 5,4 (ll. 1, 2 et 3). 5-5,2 cm (ll. 4-5). Int.: 2 cm. Ponctuation par points triangulaires. La gravure n'est pas profonde, ce qui provoqua, avec l'usure, l'effacement de certaines lettres qui étaient encore visibles lors de la dernière publication. Les mots soulignés (ll. 1-2) manquent actuellement alors qu'ils étaient visibles dans l'édition de Mastrocostas; les lettres pointées (ll. 3 et 5) sont à peine visibles sur la pierre; la l. 4 est décalée vers le centre. Musée, n° d'inv. 616. Phot. pl. XXVIII.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 17 (1961/62 [1963]) *Chron.* B, 128 (Šašel-Kos, *ILGR*, 34 n° 48).

Caetronia
Veneria
vix(it) annos XXVIII
4 v(iva) Caetroniae Quintae
matri.

N.C. L.4: V(eneriae)? Caetroniae quintae, Mastrocostas; V(ivae) Caetroniae Quintae, Kos. L.5: Matri, Mastrocostas; matri, correctement Šasel-Kos.

Caetronia Veneria, qui a vécu vingt huit ans, (a érigé cette stèle) de son vivant (pour elle-même) et pour sa mère Caetronia Quinta.

L'emploi du datif (aux ll. 4 et 5) est un peu gênant. Mastrocostas, probablement à cause de cette difficulté, a pensé qu'il s'agit de deux textes distincts, chacun ayant deux lignes. Cette supposition est peu probable; la paléographie montre que les quatre lignes ont été gravées simultanément et par le même graveur; il s'agit, donc, d'un seul texte.

Caetronia est un gentilice d'origine italique, moins fréquent dans les provinces (Schulze, *Eigennamen*, 268, 337, 340 et 351; Alföldy, *Personennamen*, 70); c'est la seule attestation pour la province d'Achaïe. Le *cognomen Veneria* est très largement répandu surtout en Italie (Kajanto, *Cognomina*, 214; Alföldy, *Personennamen*, 323). Il faut aussi noter que la fille porte le même gentilice que sa mère, au lieu de porter celui de son père. Il s'agit, donc, d'une fille naturelle; cf. Cagnat, *Épigraphie latine*, 72-73.

139. FRAGMENT D'UNE CONSÉCRATION FUNÉRAIRE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisée à gauche, à droite et en bas (dim.: 17 x 16 x 4,3 cm). Texte de quatre lignes, mutilées à droite. Lettres de 2,9 (l. 1); 2,5 (l. 2); 1,7 cm (l. 3). Int.: 1,3 (ll. 1, 2 et 3); 1 cm (ll. 3-4). Ponctuation par des signes en forme de virgule (l. 1). Les ll. 2-4 sont décalées vers le centre.

Découvert le 10.4.78 à Patras, au n° 60-66 de la rue *Nikita* dans les remblais. Musée, n° d'inv. 1622. Phot. pl. XXIX. Est.

Inédit.

V(ivus) D(ecimus) Liv- - -
 Naia- - -
 et suj[s - - -]
 //A- - -

N.C. L.1: extrémité supérieure d'une haste oblique du dernier signe visible; e.g. Liv[ius vel Liv[anius], Liv[inius], Liv[ineius], Liv[ileius] etc. L.2: e.g. Naia[s sibi]. L.3: extrémité supérieure du iota; et suj[s fecit?] L.4: au début de la ligne, extrémités supérieures de deux hastes verticales parallèles (H ou LI, IL) et extrémité supérieure d'un signe triangulaire. Pour cette ligne, on ne peut proposer aucun développement.

De son vivant Decimus Livius (?) Naias (?) pour lui-même et les siens- - -

Le *nomen Livius*, commun en Italie (Schulze, *Eigennamen*, 178, 181; Alföldy, *Personennamen*, 94). Les *M. Livii* sont parmi les *negotiatores* de Samothrace, de Milet et de Crète (Hatzfeld, *Trafiquants*, 59 n. 2, 104 n. 2, 157: du Ier av. au Ier ap. J.-C.). En Achaïe le *nomen* n'est attesté, en dehors de Patras, qu'à Sparte avec le même *praenomen* (IG V 1, 741: début de l'Empire). Les *Livii* sont également connus, dans la Haute Macédoine, probablement après Actium quand Octave déporta en Macédoine des propriétaires italiens, amis d'Antoine, afin d'y installer ses propres colons; la

masse de ceux-ci s'installa dans les colonies, mais il faut croire qu'il y eut des installations individuelles en dehors de celles-ci (F. Papazoglou, "Notes épigraphiques de Macédoine", *ŽA* 32.1 [1982] 44-56). *Naias* est un nom rare (Kajanto, *Cognomina*, 404); on connaît deux exemples à Rome, sous l'Empire, où il est utilisé comme *cognomen* (Solin, *Namenbuch*, 404) et un autre à Chypre (*LGPNI*, s.v.). La forme Ναῖς, se trouve également sous l'Empire dans quelques textes de la Grèce continentale et des îles (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.).

140. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE A *DIDIA ET PRIMA VRBANA* IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "dans l'église τῆς Ἁγίας Τριάδος" (Fourmont). Signes en forme de virgule pour la ponctuation. Non retrouvée.

Copie de Fourmont, ms. 855, 25 l n° 13 = ms. 571C, 146-147; Pococke, *Inscriptionum* 64, 4 en maj. (*CIL* III, 527 d'après les éditions précédentes, d'où Thomopoulos, 233, n° 18).

V VIR MOSCHVS
 DIDIAE VRBANAЕ
 ET PRIMAЕ MATRI VRBAN

Fourmont

VVIR . MOSCHVS
 DIDIAEVRBANAЕ
 ETPRIMAEMATRIVABA

Pococke

V(ivus) Vir(eius) Moschus
 Didiae Urbanae
 et Primae, matri Urban[ae].

N.C. L.1: VVIR, Pococke au lieu de V>VIR, Fourmont. *L.3:* VABA, Pococke au lieu de VRBAN Fourmont; toutefois il n'est pas précisé s'il y a une cassure de la pierre après VRBAN. Fourmont et Pococke ne précisent pas si les lignes 1 et 2 sont complètes à droite; dans le cas de cassure on pourrait imaginer à la fin de ces lignes les reconstitutions suivantes: [*sibi et*] (l. 1), [*conjugi*] (l. 2), mot qui désignerait la parenté de *Didia Urbana* avec *Vireius Moschus*.

De son vivant Vireius Moschus (à lui-même et à son épouse) Didia Urbana et à Prima, mère d'Urbana.

Sur le *nomen Vireius*, voir *infra* n° 366. *Moschos*, nom commun en Grèce depuis l'époque classique (*LGPNI*, II et IIIA, sv.), est largement utilisé sous l'Empire à Rome, surtout parmi les affranchis (Solin, *Namenbuch*, 1060-1061). *Didius* est un *nomen* répandu surtout en Italie centrale et du nord (Schulze, *Eigennamen*, 438; Alföldy, *Personennamen*, 81; Solin-Salomies, *Repertorium*, s.v.). En Achaïe les *Didii* sont connus à Athènes (deux exemples in: *IG* II², 2023 l. 4 et 3008 ll. 6-7; *IG* II², 2067, ll. 13 et 83; *Agora* XV 402, l. 58); on connaît également des exemples en province de Macédoine (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 125). Pour le *cognomen Urbanus*, voir *supra* n° 94, 102 et 109.

141⁺. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE DES *SVLPICII* Début du IIIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "in domo cuisdam civis" (Redianus). Points pour la ponctuation. Tilde d'abréviation au-dessus de chiffre (l. 5). Non retrouvée.

Copie de cod. Redianus liber f. 164 a. 3 (M. Gude, *Inscriptiones antiquae* [Leopardiae 1731] p. 139, 2, qui ne suit pas la même disposition des lignes; meilleure édition par Th. Mommsen, in: *CIL* III, 514, qui suit la disposition du texte, donnée par Redianus, d'où Thomopoulos, p. 232, n° 10).

V·T· SVFITIO FLORONDO FELICIS^{suffinuf.}
 AVGVSTO LIVIAE FOEBAE VXOR·T· foeba. II
 SVFITIO · T· R· QUIR· FLORON· OR
 NAM · II· VIR· HONOR · D · D ·

cod. Redianus

V(ivis) T(ito) Su<lp>i<c>io [.] f(ilio) Quir(ina) Felici
 August[ali et]
 Liviae Foebae uxor(i) et

- 4 [T(ito)] Su[lp]icio T(iti) [f(ilio)] Quir(ina) Floron[?]
 ornamentis IIviral(ibus) honor(ato) d(ecreto) d(ecurionum).

N.C. **L.1:** SVFITIO, Red. qu'on ne reconte pas comme gentilice; cette difficulté conduisit Mommsen à la restitution *Su[lp]i[c]io?* (*V(ivo) T. Su[lp]i[c]io.....*). Il est toutefois difficile d'admettre que le copiste a fait trois erreurs, deux fois sur le même mot (ll. 1 et 4). De plus, la solution proposée par Mommsen ne saurait être unique. En effet nous pouvons imaginer un grand nombre de gentilices, comme *Fuficius*, *Fufidius* (deux erreurs) ou *Suffenus*, *Suffinius*, *Sufius*, *Sufidius*, *Suficius*, *Sofonius*, *Sulenus*. Mommsen supprime dans sa transcription en minuscule le *cognomen* *Florondo* (l. 1), sa présence étant gênante. Après le gentilice (l. 1), on attendrait la filiation du personnage suivie, probablement, de la tribu *Quir(ina)* des colons de Patras; on pourrait supposer que le copiste a dû reconnaître quelques lettres comme F=f(ilio), O qui correspondrait au Q de *Qui(rina)* et, entraîné par le *Floron* de la quatrième ligne, a pu transcrire *Florondo*; rien, toutefois, n'exclut qu'il porte le même *cognomen* que son fils (l. 4). Dans ce cas son nom complet devrait être e. g. *T(ito) Su[lp]i[c]io [?] f(ilio) Quir(ina) Florondo*. **L.2:** Mommsen restitue justement *August[ali et]*, la solution *Augusto* de cod. Redianus étant complètement exclue. **L.3:** *Foebae*, cod. Redianus; [*Ph*]oebae, Mommsen. **L.4 :** le *cognomen* du fils est *Floron* [?]; la forme simple de ce nom *Florus* (Φλωρος) est très répandue, de même que *Florio*, *Florinus* etc. (cf. Kajanto, *Cognomina*, 233-234).

De leur vivant à T. Sulpicius Felix fils de Titus, de la tribu Quirina, Augustalis et à Livia Foeba, son épouse, et à T. Sulpicius Floron (?) fils de Titus, de la tribu Quirina, honoré des ornements duumviraux.

Si les restitutions proposées ne sont pas certaines, il n'y a aucun problème en ce qui concerne le sens de notre document; il s'agit d'une consécration funéraire érigée, par décret du conseil des décurions de la ville, à plusieurs membres de la même famille alors qu'ils étaient tous encore vivants. Le père était *augustalis* tandis que son fils avait reçu les honneurs du duumvirat (*ornamentis duumviralibus*). Pour la définition des *ornamenta*, voir *supra* n° 4.

Le *nomen Sulpicius* est banal (Schulze, *Eigennamen*, 518; Alföldy, *Personennamen*, 124), fréquemment attesté en Achaïe, d'abord parmi les *negotiatores* de Délos (Hatzfeld, *IRD*, 83). Sous l'Empire, on rencontre des *Sulpicii* à Athènes (*IG* II² 2051, 53-54; 2199, 2 [C]; 3607, 22; *Agora* XVII 974; *Hesperia* 4 [1935] p. 60 no. 23; cf. Osborne-Byrne, *Foreign Residents*, s. v.), à Sparte (*IG* V 1, 91 et 697), à Tégée (*IG* V 2, 50) et à Thespies (*IG* VII, 1884). Les *Sulpicii* ne sont pas très bien attestés en Macédoine (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 113-114). Le *cognomen Felix* est banal en Italie méridionale et en Afrique (Kajanto, *Cognomina*, 273; Alföldy, *Personennamen*, 202). Sur les *Livii*, voir *supra* n° 139. Le nom *Phoebe* est attesté à Athènes et dans les îles, surtout dans les inscriptions de la période impériale (*LGPN* I et II s. v.); beaucoup d'attestations à Rome, souvent parmi les affranchis et les esclaves (Solín, *Namenbuch*, 293-294).

La transcription du *phi* grec par la lettre f et non plus par ph (l. 3) commença dans le second siècle ap. J.-C. et particulièrement dans la période des Sévères (V. Marek, *Greek and Latin Inscriptions*

on Stone in the Collections of Charles University [Prague 1977] 37); c'est de cette dernière période que date, probablement, notre inscription.

6. CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES A L'ACCUSATIF (142-143)

142. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE A Q. CASSIVS EVPREPES Début de l'Empire

Plaque de marbre blanc, constituée de deux morceaux recollés. Elle a la forme d'un fronton avec trois mortaises, une de chaque côté, la troisième au sommet (dim. 42 x 89 x 6). Texte complet sur trois lignes. *Hedera* pour la ponctuation. Lettres minces et hautes, très soignées, de 6,5-7 cm; int. 2-2,2 cm. Utilisation anormale des tildes (Q: ll. 1 et 3 et V: l. 3). La barre transversale dépasse de chaque côté les hastes du chiffre à la l. 3. A la fin de la première ligne, M de taille plus réduite, probablement à cause du manque de place.

Découverte le 23.1.1974, au n° 113 de la rue *Kanakari* à Patras. Musée, n° d'inv. 617. Revue. Phot. pl. XXVIII. Est.

Šašel-Kos, *ILGR*, 36 n° 57 (*AnnÉp* 1979 [1982] 171-172 n° 569).

Q(uitum) Cassium
Euprepetem, aediles,
q(uaestorem), IIvir(um), ann(or)um XXXIII.

N.C. L.2: "aediles pro aedilis Graeco modo", Šašel-Kos. L.3: il est certain que cette ligne n'a pas été gravée en même temps que les précédentes, car l'écriture est différente. La queue du "Q", par exemple, est plus grande, ainsi que les *hederae* qui séparent les mots, et les lettres y sont plus élégantes.

*A Quintus Cassius Euprepes, questeur, duumvir, qui a vécu 33 ans, les
édiles (ont érigé la stèle).*

La construction du texte fait problème. Particulièrement à la deuxième ligne, le mot *aediles* ne s'accorde pas avec le reste du texte. Nous pouvons envisager deux hypothèses: 1) que la *graphie aediles* est correcte; dans ce cas, il faut mettre ce mot entre deux virgules et comprendre que les édiles de Patras élevèrent cette dédicace en l'honneur de *Quintus Cassius*, lui-même questeur et duumvir de la colonie; cette rupture de construction peut s'expliquer par le fait que la troisième ligne fut ajoutée par la suite 2) que la *graphie aediles* est due à une faute du rédacteur ou du lapicide: *aediles* au lieu de *aedile<m>*.

Le développement de la l. 3 pose également problème; *q(ui) IIvir (fuit)*, n'est pas possible, car la lettre q est une abréviation courante pour *q(uaestor)*; on trouve également, mais de façon exceptionnelle, *quaes.* ou *quae.* et encore moins rarement *quaest* (J. Gascoü-N. Janon, *Inscriptions latines de Narbonnaise. Frejus* [Paris 1985] 129); la solution enfin *q(inquennalem) IIvir(um)* semble encore moins probable car l'épithète *inquennales* suit la fonction de *IIvir*; de plus l'abréviation "q." pour *inquennalis* est très rare (*Corinth* VIII.3, 151), les plus courantes étant *quin.* ou *qq.* et plus tard *qul.* (J.-P. Walzing, *Corporations professionnelles* IV [Louvain 1900; réimpr. anast. Rome 1968] 349-369). Les questeurs ne sont inconnus ni à Patras ni dans les autres colonies romaines de l'Orient (voir ci-dessus p. 30). Sur les *Cassii*, voir *supra* n° 110. Sur *Euprepes*, voir n° 110.

143. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE A NARKISSOS

Époque impériale

Plaque de marbre (dim.: 28,5 x 23 x 2 cm), trouvée parmi les tuiles qui couvraient une tombe, lors de fouilles de sauvetage (1990) au n° 76 de la rue *Kanakari*, à Patras. Le texte a été copié par L. Papakōsta, mais il a été entre temps perdu. Musée de Patras, sans n° d'inv. Non retrouvée. Inédit.

Νάρκισσον
 ΗΦΙΛΗ
 μνείας χάριν
 4 ΗΣΕΒΟΥΛΕ
 ΤΟ

N.C. Nous ignorons si le texte est complet sur toutes les lignes. **L.2:** e.g. [Δι]φίλη. **L.3:** ΜΝΕΙΑΨ, copie de Papakōsta. La formule μνείας χάριν n'est pas largement répandue à Patras; on la trouve seulement dans les épitaphes de gladiateurs (*infra* n° **163, 167, 168, 170, 195**). **L. 4-5:** ἥς ἐβούλε-/το (?). Bien que le nom Νάρκισσος soit très connu chez les héros de l'amphithéâtre,¹ on ne saurait dire, avec certitude, s'il s'agit d'un gladiateur, d'autant plus que la pierre ne porte aucun relief.

1. Robert, *Gladiateurs*, 301 et 330-331. Le nom est également utilisé comme *cognomen* pendant la période impériale (*LGPNI*, II et IIIA, s.v); à Rome, d'où viennent la majorité des exemples, le nom est porté surtout par des affranchis et esclaves (Solin, *Namenbuch*, 1100-1102).

C3. SEPULCRALIA VARIA (144-185) 1. ÉPIGRAMMES FUNÉRAIRES (144-150)

144. DISTIQUE EN L'HONNEUR DE DOMITIVS PHAEDRVS

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Autel (?) de marbre, vu à Patras "in ecclesia D. Constantini" (Fourmont); Pouqueville rapporte avoir vu la pierre dans les décombres d'un édifice antique, situé en bas du versant septentrional de la montagne appelée *Skato-Vouni*.¹ Non retrouvée.

Copie de Pococke, *Inscriptionum*, 64, 1; copie de Fourmont ms. 855, p. 245 (recto)=ms. 571C; Pouqueville, *Voyage IV*, 357 n° 2 (A. Boeckh, *CIG I*, 1553 qui suit Fourmont, en ce qui concerne la division des lignes et la forme des lettres, d'où Thomopoulos, 198; Kaibel, *Epigr. graeca*, n° 481; Peek, *Gr. Vers-Inschriften*, n° 1526).

Ι ΔΟΜΙΤΙΟΥ ΦΑΙΔΡΟΥ
 ΤΗΝ ΣΗΝ ΕΥΝΟΙΑΝ ΚΑΙ ΠΙΣΤΙΝ
 = ΦΑΙΔΡΕ ΚΑΛΟΥΝΤΕΣ =
 = ΕΝ ΒΙΟΤΗΣ ΜΕΤΡΟΙΣ ΟΥΠΟ-
 ΤΕ ΠΑΥΣΟΜΕΘΑ =

Fourmont

ΔΟΜΙΤΙΟΥ ΦΑΙΔΡΟΥ
 ΤΗΝ ΣΗΝ ΕΥΝΟΙΑΝ ΚΑΙ
 ΠΙΣΤΙΝ ΦΑΙΔΡΕ ΚΑΛΟΥ
 ΝΤΕΣ ΕΝ ΒΙΟΤΗΣ ΜΕΤ
 ΡΟΙΣ ΟΥΠΟΤΕ ΠΑΥΣΟ
 ΜΕΘΑ

Pouqueville

ΔΟΜΙΤΙΟΥ ΦΑΙΔΡΟΥ
 ΤΗΝ ΣΗΝ ΕΥΝΟΙΑΝ ΚΑΙ ΠΙΣΤΙΝ
 ΦΑΙΔΡΕ ΚΑΛΟΥΝΤΕΣ
 ΕΝ ΒΙΟΤΗΣ ΜΕΤΡΟΙΣ ΟΥΠΟ
 ΤΕ ΠΑΥΣΟΜΕΘΑ

Pococke

Δομτίου Φαίδρου.
 Τήν σήν εϋνοϊαν και
 πίστιν, Φαίδρε, καλοϋ-
 4 ντες ἐν βιοτῆς μέτ-
 ροις οϋποτε παυσόμεθα.

N.C. L.1: cette ligne est détachée des autres; les lettres sont plus grandes. L.3-4: καλοῦντες, dans toutes les copies; Jacobs corrige λαλοῦντες c'est-à-dire ὑμνοῦντες. Boeckh donne καλοῦντες, mais il est d'accord avec Jacobs en ce qui concerne le sens. L.5: ΠΑΥΣΟΜΕΘΑ, Fourm., ΠΑΥΣΟΙΜΕΘΑ, Pouqu.

Monument de Domitius Phaedrus. Nous ne cesserons jamais, ô Phaedrus, de célébrer ton dévouement et ta fidélité parmi les règles (modèles) de vie.

Thomopoulos identifie le personnage de notre inscription avec le fabuliste romain homonyme, originaire de Thrace, qui a vécu au premier siècle de notre ère; cf. L. Hervieux, *Les fabulistes latins depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du Moyen Age* (Paris 1884-1889); M. Noejgard, *La fable antique*, 2 vol. (Copenhague 1964 et 1967). *Phaedros* serait passé ou aurait séjourné à Patras après sa disgrâce et son exil à partir des années 30 ap. J.-C. Cette hypothèse n'est pas du tout probable;

1. Le voyageur précise que ce secteur, situé à droite du quartier Vlatéro, était planté alors de vignes affectées à la dotation du monastère de Saint-Michel-Achéen, héritier, selon lui, d'un territoire jadis consacré à Cybèle. Pouqueville identifiait sans aucune preuve cette construction au temple de Dindymène (Pausanias, VII. 20; cf. *Achaïe I*, n° 256).

le fabuliste était un affranchi d'Auguste et devrait, donc, porter le gentilice *Iulius*. Le personnage ne pouvait pas être non plus Φαῖδρος Λυσιλάου, épicurien athénien qui vécut au temps de Cicéron et mourut vers 70 av. J.-C. cf. A.E. Raubitschek, "Phaidros and his Roman Pupils", *Hesperia* 18 (1949) 93-103 (*BullÉp* 1950, 77). *Domitius Phaedros* était certainement un personnage considérable pour que les Patrèens fassent appel à son dévouement.

Domitius est un *nomen* banal (*infra*, n° 102 et 152) qui, en province d'Achaïe, n'est attesté qu'à Athènes (e. g. *IG II*², 1344 l. 7, 2066 l. 34, 2067 l. 97, 2243, 3592, 3707 l. 25, 3769, 4207 et 4056, 4825; *Agora XV* 446, 15; *loc. cit.*, 469-472 et *IG II*², 1078 l. 1; *loc. cit.* 448 et 458) et à Corinthe (*IG IV*, 490; *Corinth VIII.1*, 134; *ibid.*, VIII.2, 139 et VIII.3, 156). Le *nomen* est très répandu en Macédoine (A. Tataki, in: *Roman Onomastics*, 107). Le nom Φαῖδρος est attesté très souvent à Athènes depuis le Ve s.; la majorité des exemples, en Grèce occidentale, datent de la période hellénistique (*LPGN II* et *III A*, s.v.); on trouve moins d'exemples dans les îles (*LPGN I*, s.v.).

145. EPIGRAMME FUNÉRAIRE D'UN AVGVSTALIS

Ier/IIer s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée en haut, en bas et à droite, constituée de plusieurs fragments recollés au musée (dim.: 38,5 x 36,5 x 9,5 cm). Texte mutilé à droite sur dix lignes; lettres soignées, de 4 cm (l. 1 et 2). 2 cm pour les autres. Int. : 1,4 (ll. 1-2); 1,8 (ll. 2-3); 1 cm pour les autres. Ponctuation par points triangulaires. A noter la forme du E, dont les barres sont penchées, et la taille plus grande du T dont la barre horizontale dépasse les autres lettres. Les lignes paires sont en léger retrait.

Découverte à Patras au n° 80 de la rue *Hermou*, encastrée dans le mur de l'abside d'une église byzantine, qui était construite sur un mausolée de l'époque romaine (Découlacou). Musée, n° d'inv. 1364. Revisé. Phot. pl. XXIX. Est. 39.

Iph. Découlacou, in: ΣΤΗΛΗ, 567 et pl. 259β d'où H. Krummrey, in: *Studia in honorem Boris Gerov* (Sofia 1990) 134-148 (*AnnÉp* 1991, 1448).

Cf. L. Moretti, *RivFil* 108. 4 (1980) 452 et n. 1 (restitutions aux ll. 2 et 8-10).

Sex(to) Aequ[ano]
 Sex(ti) I(iberto) Astio A[ug(ustali)].
 Nemo me lachrimet, [nemo]
 4 pectora plan[gat]
 Anxius hic jaceo q[ui vixi]
 vac. annis vac.
 Set mihi de[f]uncto levi[t]er pre[cor ossa]
 8 vac. quiescant vac.
 Quatinus explevi n[atales]
 [fat]a dederunt.

N.C. L.1: du "V", à la fin, on ne voit que la haste oblique gauche. **L.2:** *A[fro?]* Découlacou, Krummrey qui n'exclut pas e.g. *A[urifici]* ou *a[nn]*; *A[ugustali]*, Moretti; la forme abrégée *A[ug(ustali)]* est préférable, car il n'y a pas d'espace disponible à droite. **L.5:** à la fin nous voyons la partie gauche d'une lettre ronde; elle n'est pas nécessairement q, d'après l' *AnnÉp*, mais la restitution q[ui vixi], proposée par Découlacou, est probable. **L.6:** *annis* [- - -], Découlacou. **L.7-8:** au début, *set (pro sed) defuncto leviter pre[cor] | [ossa] quiescant*, Découlacou; *pre[cor ossa] quiescant*, Moretti; *quiescant [ossa]*, Krummrey. Il n'y a pas de place pour *[ossa]* ni avant ni après *quiescant*; des lettres pointées on ne voit qu'une petite partie. **L.9-10:** *expievin*, Découlacou,

Krummrey; la pierre porte bien *explevi. Quatinus explevi n[ormam? quam] l[ata] dederunt*, Moretti; *Quatinus explevi n[fatales] l[fata] dederunt*, Krummrey et *AnnÉp*; de l'*alpha* on ne voit que la partie d'une barrette et l'extrémité supérieure d'une haste verticale; des lettres pointées à la suite on ne voit que la partie supérieure.

*A Sextus Aequanus Astius, Augustalis, affranchi de Sextus: que
personne ne me pleure, que personne ne s'émeuve. Je gis ici,
malheureux, moi qui ai vécu des années. Mais je prie pour que mes os
reposent en paix après ma mort prématurée. J'ai vécu ma vie
jusqu'aux limites que le destin m'a fixé.*

L'épigramme est rédigée en hexamètres et à la première personne, chaque vers exprimant une idée à part, souvent avec des formules différentes de celles qu'on trouve dans la poésie funéraire (Krummrey). Par sa langue et son style elle s'insère dans la vaste catégorie des documents similaires dans le monde romain. On retrouve, à quelques variantes près, le formulaire habituel des épitaphes métriques: *nemo me lachrimet, pectore plangere* exprimant l'inutilité du chagrin (*Carmina Latina*, n° 59, 512, 823, 1051, 1212 etc. [inutilité des larmes]; Lattimore, *Themes*, 217-220). Une telle attitude envers la mort est déjà connue chez Homère, *Iliad*. XXIV, vv. 128-130, 549-551 mais l'influence sur la poésie populaire vient plutôt de la littérature contemporaine: E. Lissberger, *Das Fortleben der römischen Elegiker in den Carmina epigraphica* (Tübingen 1934); R.P. Hoogma, *Der Einfluss Vergils auf die Carmina Latina Epigraphica* (Amsterdam 1959) 275 sqq. (références précises à Ovide et à Virgile in: Krummrey, *op. cit.*, 140 sqq.), alors que la formule *sed mihi defuncto leviter* (*Carmina Latina*, n° 1043, 1047-1048) rappelle le souhait que la terre ne soit pas trop lourde sur le corps qui se repose, *sit tibi terra levis* (Lattimore, *Themes*, 68-74; Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 39), mais trop lourde pour le violateur de tombe (A. Parrot, *Malédiction et violations des tombes* [Paris 1939] 155). *Quiescant* (l. 8) est souvent utilisé dans les *carmina epigraphica* (Lattimore, *Themes*, 7-73) et correspond au concept que *mortuus quiescit*: seule la mort peut délivrer l'homme de toutes les souffrances et lui apporter la paix; une image naturelle associée à la *quietudo* était celle du sommeil éternel auquel la mort était comparée; cf. V. Marek, *Greek and Latin Inscriptions on Stone in the Collections of Charles University* (Prag 1977) 84-85 avec bibliographie. On trouvera une analyse détaillée sur les formules funéraires de cette épigramme et leurs parallèles dans la littérature contemporaine et la poésie funéraire in: Krummrey, *op. cit.*, 138-147 qui croit, à juste titre, que l'auteur de cette belle épigramme pouvait trouver à Patras, colonie romaine de vétérans, des modèles poétiques pour composer ce poème.

La plaque avec l'épigramme élégiaque pourrait avoir un rapport direct avec une construction funéraire, un mausolée, découvert sous les ruines d'une église byzantine; il contenait plusieurs tombes avec un riche mobilier funéraire (I. Papapostolou, «Κτερίσματα ταφῆς σὲ ρωμαϊκὸ μαυσωλεῖο στὴν Πάτρα», *ArchEph* 1983, 1-34), appartenant très probablement à une riche famille de la colonie romaine. On peut supposer, avec Découlacou, que cette riche construction tombale pouvait appartenir à la famille des *Aequani* (*aliter*, Papapostolou, *ArchEph* 1983, 31-32), dont les membres les mieux connus sont *Sextus Aequanus* et sa fille *Aequana Musa*, prêtresse d'Artémis Laphria et d'Auguste (*infra* n° 5); le fragment d'une autre épitaphe, trouvée dans le mausolée (*infra* n° 208), révèle un autre membre de la même famille dont *Sex(tus) Aequanus Sex(ti)l(ibertus) Astius* est un affranchi.¹

1. Découlacou (*op. cit.*, 567) se demandait si on ne pourrait pas associer la sépulture trouvée dans le mausolée avec *Aequana Musa* elle-même; cette éventualité a été totalement exclue par Papapostolou (*op. cit.*, 31-32) à la suite de son examen anthropologique; d'autre part le fait que le squelette appartienne à un jeune homme rend peu plausible l'hypothèse de Papapostolou qui a voulu y voir la sépulture de *Sex. Aequanus*, père de la prêtresse. Elle pourrait, en

Découlacou (*op. cit.*, p. 567) date le mausolée du Ier s. av. J.-C./Ier ap. J.-C. et Papapostolou (*op. cit.*, 31-33) place le mobilier funéraire au début du premier siècle de notre ère. La datation de l'inscription s'accorderait plutôt avec la seconde date, bien que le relatif *qui* (l. 4), introduisant l'âge du défunt, soit rare dans les inscriptions du Ier siècle et devienne presque banal au IIe siècle ap. J.-C. La paléographie du document n'exclut pas, toutefois, une date au début du IIe s.

Sur les *Aequani* de Patras, voir n° 5, 118, 208 et 330. Le *cognomen Astius* semble relativement rare; on le trouve à plusieurs endroits mais le plus grand nombre d'exemples est connu de Rome; presque la moitié des personnes qui portent le *cognomen Astius* sont des affranchis ou des esclaves (références in: Krummrey, *op. cit.*, 136-137).

146. EPIGRAMME FUNÉRAIRE

Époque impériale

Plaque d'une stèle de calcaire, brisée de tous les côtés (dim.: 16,5 x 21 x 9 cm). Texte conservé en partie sur quatre lignes; lettres de 2,3 cm; int.: 1,3 (ll. 1-2). 1,5 cm (ll. 2-3). Points triangulaires pour la ponctuation.

Découverte le 15.3.1978, à l'angle des rues *Korinthou* et *Aratou*, à Patras, lors du creusement des fondations d'une maison. Musée, n° d'inv. 1635. Phot. pl. XXIX. Est. n° 5.

Inédit.

----- lumina · M//-----
 [- - - e]t · palleat · AETI ---
 3 ----- ynthia · NOC-----
 ----- //TA · SENEC-----

N.C. L.1: *Lumina* vel [*Phi*]*lumina*; pour le second nom, voir O. Masson, *MusHelv* 47 (1990) 129-138; ensuite extrémité inférieure et supérieure de deux hastes, qui appartiennent probablement à un M qui marque le début d'un autre nom (?); à la fin, haste oblique. *L.2:* pour *palleo* (l. 2), mot poétique, voir exemples *apud LSJ*, s. v. *L.3:* restitution possible *C]ynthia noc[ti]*. *L.4:* barre horizontale supérieure et départ d'une haste oblique du premier signe visible. A la fin, soit *cognomen* du type *Senecianus* soit *senect[tute]*, qu'on trouve dans les épiigrammes funéraires (e.g. *Carmina Latina*, n° 929 v. 1: *utilis es nulli, cunctis ingrata senectus*).

147. FRAGMENT D'UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE (?)

IIIe/s. ap. J.-C.

Stèle de marbre brisée partout sauf en haut (dim.: 27 x 34 x 3 cm). Inscription mutilée sur six lignes. Écriture soignée lunaire; lettres de 2,7 cm; *phi* de plus grande taille (ht.: 7 cm); int.: ca 1,3 cm.

Découverte le 3.3.1981 à Patras, au n° 142 de la rue *Kanakari* réemployée dans les fondations d'une maison moderne. Musée, n° d'inv. 2235. Phot. pl. XXIX. Est. 11

Inédit.

revanche, appartenir à *Astius* qui, étant affranchi de la famille, pourrait être enterré dans la tombe familiale de son patron s'il avait été nommé par lui comme son *legatarius* (cf. H. Lemonnier, *Étude sur la condition privée des affranchis* [Paris 1887] 157; J. Gagé, *Les classes sociales dans l'empire romain* [Paris 1964] 138sqq.). Il est également possible que la tombe de l'affranchi soit séparée et voisine du mausolée; le *locus* pour cette tombe pourrait même être accordé par le patron lui-même: R. Taubenschlag, "Miscellen aus dem römischen Grabrecht", *Opera Minora II* (Warszawa 1959) 423 sqq. Enfin on ne peut pas exclure l'hypothèse que la riche construction tombale était d'*Astius* lui-même. Une tombe importante répondait au profond désir des affranchis d'ostentation sociale.

--- ΝΗΔΕΥΦΡΗ---
 --- ς Συρίας Ἐπίτ---
 -----ΠΟΘΗΜΟΣΥ---
 4 -----θεράπων-----
 -----ει θεράπο[ν-----
 -----// ΓΜΑϸΙ-----

N.C. L.1: e.g. νέη δ' εὐφρον[να ---]. Le verbe εὐφροαίνω est déjà connu dans l'*Iliade* (XXIV, 102). L.2: e.g. [- -]ς Συρίας ἐπί τ[- -]. L.4: e.g. ποθ' ἠμοσύνη (?), cf. *LSJ* Suppl. s.v. L.6: signe non identifiable au début.

Cette épigramme funéraire en hexamètres appartient à un personnage important de nom inconnu mais d'origine certaine, car il n'y a pas de doute qu'il est patréen. Cet homme avait exercé, selon toute vraisemblance, la charge de procureur dans la province de Syrie.

La création de la province séparée de Syrie a été décidée, en 194/5 ap.J.-C., sous Septime Sévère, et cette situation demeura inchangée jusqu'à la fin du IVe ou au début du Ve s. ap. J.-C.; cf. J. Balty, "Sur la date de la création de la *Syria secunda*", *Syria* 57 (1980) 465-467; pour la situation administrative de cette province, voir J.-P. Rey-Coquais, "La Syrie de Pompée à Dioclétien: histoire politique et administrative", in: J.-M. Dentzer et Winfried Orhmann (éds.), *Archéologie et histoire de la Syrie II, Schriften zur vorderasiatischen Archäologie I* (Saarbrücken 1989) 56 et carte 4c et 4d (p. 583).

148. FRAGMENT D'UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE

IIIe (?) s. ap. J.-C.

Fragment conservant la partie centrale d'une stèle de marbre, brisée de tous côtés (dim. 13 x 13,8 x 1,8 cm). Le texte conserve six lignes incomplètes. Écriture lunaire; lettres de petite taille, gravées très soigneusement de 1-2 cm. Int.: 0,9-1,6 cm. La l. 3 est décalée vers le centre.

Découvert le 27.8.1971 à Patras, au n° 60 de la rue *Gounari* (propriété Ravani). Musée, n° d'inv. 367. Phot. pl. XXIX.

Inédit.

----- ΝΟΜ-----
 [Φ]οίβου δὲ τὴν τιμ[---]
 vac. μνημ ---
 4 [--- μ]ηδεὶς ἐκπλήξῃ---
 [οὐ]δὲν γὰρ δεινὸν μ---
 --- ΕΤΙΣΕΝ νοῦσοι[ς---

149. FRAGMENT D'UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE

IIIe (?) s. ap. J.-C.

Plaque de marbre brisée de tous côtés sauf en haut (dim.: 22,5 x 26 x 2 cm) qui conserve une inscription mutilée à droite et à gauche sur cinq lignes; lettres de 2,7 (ll. 1, 4 et 5), 2,5 (l. 2), 2,3 cm (l. 3); int.: 0,7 cm (ll. 1-2), 1 cm pour les autres.

Découverte le 19.4.1985 à Patras, au n° 65-67 de la rue *Charalambi* (propriété Kyriakou) sur le sol de la citerne. Musée, sans n° d'inv. Phot. pl. XXX.

Inédit.

 ---ιεταιτος-----
 ---ς ἐγὼ νῦν-----
 ---ου προπίδε[σιν --]
 4 ---ΠΛΑΡΑΝΙΗ-----
 ---ἐν παλάμ[ησιν-- --]
 ---[ι]ερόν π[-----]

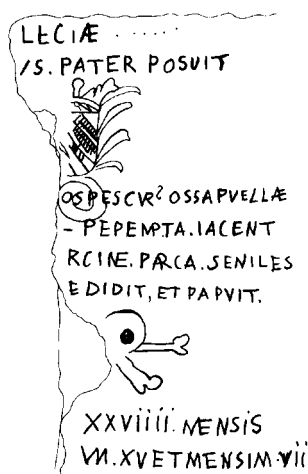
N.C. Il y a un problème métrique à la l. 1.

150. ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE POUR UNE PETITE FILLE

XIIIe-XIVe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues vue par Fourmont dans une église de Patras: "Patris in ecclesia Sancti Athanasij". Elle ne conserve que la partie droite d'un texte latin sur huit lignes. Points pour la ponctuation; ligatures AE (l. 1), VR et AE (l. 3), MP (l. 4), NE et AR (l. 5), ME (l. 7), VM (l. 8). Non retrouvée.

Copie de Fourmont, ms 855, p. 262 (recto), n° 50 (= 571C, p. 217).



--- leciae.....
 -- -us pater posuit
 (blason des Francs de Morée)
 --- [h]ospes cur(avit) ossa puellae
 4 ---- -perempta iacent
 ---- -RCINE parca seniles
 ---- -edidit et paruit
 (dessin)
 ---- -XXVIII mensis
 8 [- - - annor]um XV et mensi<s> VII

Fourmont

N.C. L.8: MENSIM, lapis; dans la marge à droite.

Les *parcae* sont à peu près identifiées avec les μοῖραι grecques et elles sont souvent représentées dans les épitaphes latines comme les forces fatales non amicales à l'humanité, arrachant les vivants de leur entourage aimé et les jetant dans l'obscurité éternelle; dans les épitaphes —parfois comme synonyme de *fata*— elles portent des attributs négatifs (*Carmina Latina*: 55, 59: *infestae*; 472: *invidae*; 1156; 1204, 1591: *crudeles*; 378: *celeris in funere Parcae*; 494: *furibundae sorores* etc.). Des formules comprenant le terme *ossa* (l. 3) —la plus banale étant *ossa* +génitif— sont fréquentes dans les inscriptions urbaines de Rome à partir du IIe siècle avant J.-C., mais elles deviennent communes depuis le Ier siècle de notre ère: G. Vergantini, "Inscriptiones latinae liberae rei publicae", *Epigrafiya*, 300; *id.*, *Ricerche sul formulario delle iscrizioni sepolcrali di Roma* (tesi di Laurea inédite, Université de Rome-La Sapienza, 1985/6) *passim* (*non vidi*).

2. ÉPITAPHES DE MILITAIRES (151-161)

151. *P. FVLVIVS*, VÉTÉRAN DE LA XII^e LÉGION Fin Ier s. av./ début Ier ap. J.-C.

Grande stèle rectangulaire de calcaire beige intacte (dim: 89 x 72 x 9,5 cm); elle porte deux encoches (3 x 1,7 cm et 3 x 2 cm) respectivement sur les parties étroites supérieures et inférieures pour sa fixation sur un mur. Inscription intacte sur deux lignes, gravée sur la partie supérieure de la stèle; ponctuation par points triangulaires. Lettres peu soignées de 5 cm (l. 1; T=5,5 cm); 5,5 cm (l. 2; S=5 cm). Int.: 2 cm.

Découverte le 20.9.1991 à Patras, au n° 22 de la rue *Pouqueville* (propriété de Stamatelatos). Musée, de Patras sans n° d'inv. 3371. Phot. pl. XXX. Est. 126.

Inédite.

P(ublius) Fulvius Q(uinti) f(ilius) Quir(ina) vet(eranus)
leg(ionis) XII M vac. edicus.

Publius Fulvius, fils de Quintus, de la tribu Quirina, vétérans de la légion XII, médecin.

Les *medici* sont très fréquemment mentionnés dans les inscriptions; ils étaient de statut et de rang différent, bien qu'ils portent souvent le même titre; habituellement, ils font partie du corps des officiers, mais il y a également dans l'armée une catégorie inférieure de *medici*, appelés *miles medicus*; c'est le cas de *P. Fulvius*. Les *medici* des légions et des troupes auxiliaires sont souvent d'origine grecque.¹

Sur les *Fulvii* à Patras, voir *supra* n° 39, 133.

152. *[P.] DOMITIVS*, VÉTÉRAN DE LA XII^e LÉGION Fin Ier s. av./ début Ier ap. J.-C.

Stèle de calcaire, constituée de deux fragments jointifs, brisée seulement en haut (dim.: 61 x 37 x 11 cm). Inscription mutilée à gauche sur trois lignes. Lettres très soignées de 5,5 cm. Int.: 1,5 (ll. 1-2), 2 cm (ll. 2-3). Points triangulaires pour la ponctuation.

Découverte le 7. 5. 1982 à Patras, au n° 90-92 de la rue *Kanakari* (tombe 2). Musée, n° d'inv. 2488. Phot. pl. XXX. Est. 12.

Inédite.

[P. Do]mitius P. f.
[-ca 2-t]ro Oriculo
leg(ionis) vac. XII.

Publius Domitius Oriculo, fils de Publius, de la tribu Tromentina, (vétérans de la légion XII.

1. A. von Domazewski, *Die Rangordnung des römischen Heeres*. Einführung, Berichtigungen und Nachträge von B. Dobson (Köln-Graz 1967²) 316, s.v. "Medicus"; H. Callies, "Zur Stellung der Medici im römischen Heer", *Medizin-historisches Jahrb.* 4 (1968) 18-27; E. Sander, "Zur Rangordnung des römischen Heeres. Der *Duplicarius*", *Historia* 8 (1959) 239-247; R.W. Davies, "The Medici of the Roman Armed Forces", *EpigrStud* 8 (1969) 8 sqq.; *id.*, "Some more Medici", *EpigrStud* 9 (1972) 1 sqq.; *id.*, *Service in the Roman Army* (New York 1979) 211-212.

Nous avons peut-être au début (l. 2) l'indication de la tribu [T]ro(mentina). *P. Domitius*, soldat de la XIIe légion, installée à Patras, n'a pas été inscrit dans la tribu des colons de cette ville, c'est à dire la *Quirina*, mais il a conservé sa tribu originelle; le changement de résidence n'a pas été accompagné du changement de tribu. En effet les colons pouvaient choisir leur tribu (*CIL* III.1, 196: *Appulum*) et s'inscrire, parfois, sur deux tribus différentes.¹ Il est possible que *Oriculo* serve ici de *cognomen* au légionnaire de Patras, car des diminutifs comme *Auricullus*, *Oricullus* (cf. *ILS* 8758: *L. Trebonius Oricula*; cf. *Gemellus*, *Omuncio*, *Proculus* etc.) sont souvent utilisés comme *cognomina* des militaires (cf. Dean, *Cognomina*, 78-79).²

Sur les *Domitii* à Patras, voir n° 102 et 144.

153. L. VEIRIVS, VÉTÉRAN DE LA XIIe LÉGION

Fin Ier av./début du Ier ap. J.-C.

Bloc de calcaire blanc, parallélépipédique, intact, sauf quelques éclats sur les côtés (dim.: 68,5 x 77 x 30,3 cm); joints d'anathyrose (larg. 10 cm) sur le lit de pose et, probablement, sur le lit d'attente. Il comporte deux textes: un plus ancien grec (acte d'affranchissement de Calydon, publié par E. Mastrocostas, *AthMitt* 80 [1965] 154-156), sur la face principale et un latin de trois lignes sur la face latérale à droite. Le début des lignes est mutilé. Face a: h. l.: 1-1,4; int.: 0,7 (ll. 1-2); 1 (ll. 2-3); 0,7 cm pour le reste. Face b: h. l.: 4,8 cm; int.: 2 cm. Ponctuation par points triangulaires. Barre d'abréviation au-dessus du chiffre XII (l. 3). Le texte est présenté sur deux lignes par Cyriaque, Lilius et Reinesius; la l. 2 est décalée vers le centre.

Le bloc avait été, probablement, transféré de Calydon à Patras, lors de la fondation de la colonie (Paus. VII. 18, 7); "Apud Peloponnesum in Patra: ad IIIK. Martias in moeniis" (Cyriaque); "In Peloponneso" (Reinesius); "In moenibus arcis inter septentrionem et orientem" (Schilbach); "On the west side of the round tower in the north-west face of the outer wall" (Richards). A. Schmidt (*AthMitt* 6 [1881] 359 n° 68) a cherché vainement la pierre, retrouvée par Mastrocostas dans la forteresse où elle était encore encadrée. Musée, n° d'inv. 190. Revue. Phot. pl. XXXI.

Copie de Cyriaque, p. VI n° 45; Lilius f. 184 d'où Reinesius, *Syntagma*, 531, XLIX d'après une copie de Langermannus (*CIL* III, 507 d'après les copies précédentes, d'où Thomopoulos, 232 n° 4); Th. Mommsen, *EphEp* 4 (1881) n° 92, d'après une nouvelle copie de Schilbach (*CIL* III, 7261).

G.C. Richards, *CR* 12 (1898) 322-323 (remarques sur la l. 3).

L(ucio) Veirio L(ucii) f(ilio) Qui(rina)
Frontoni
veter(ano) leg(ionis) XII Ful(minatae).

N.C. L.1: F est omis dans l'édition de Cyriaque par erreur typographique. QVI est faussement placé au début de la l. 2 par Rein. *L.3*: VER, Parm. VETE, Cyr., Rein. VE.TER, Schilbach. VETR, Richards avec la remarque "looks ... as if the abbreviation of *veteranus* were here VETR". Tous les éditeurs omettent les barres d'abréviation au-dessus du chiffre XII (l. 3).

1. Un cas caractéristique est celui de *M. Valerius M. fil. Gal. Aniensi Capellianus, Damanitanus*, qui avait été admis, par la faveur d'Hadrien, dans la colonie de *Caesaraugusta* en Tarraconèse: *adlecto in coloniam Caesaraugustanam ex benef. divi Hadriani* (*CIL* II, 4249=*ILS* 6933; cf. R. Wiegels, *Die Tribusinschriften des römischen Hispanien. Ein Katalog* (Berlin 1985) 101).

2. On ne saurait pas dire si *Oriculo* désigne ici soit sa fonction (*oriculo pro auriculo*, c'est à dire médecin militaire, spécialiste des oreilles), soit le lieu d'origine du légionnaire (*pro Oriculo*), car les citoyens de cette ville d'Ombrie (*Ocriculum*) étaient classés dans les tribus, *Palatina*, *Arnensis* ou *Galeria*.; cf. Kubitschek, *Imp. Rom. trib. descr.*, 74; *RE* XVII.2 (1937) col. 1779 s.v. *Ocriculum*.

A Lucius Veirius Fronto, fils de Lucius, de la tribu Quirina. vétéran de la XIIe légion Fulminata.

Veirius est un *nomen* rare; la seule autre attestation, sous cette forme (cf. également *Virius*), est dans une inscription de Rome (*CIL* VI, 3022; cf. Solin-Salomies, *Repertorium*, 200, s. v.); plusieurs exemples sont connus en Gaule (*Nomenclator*, s. v. *Virius*). *Fronto* est un *cognomen* banal (Kajanto, *Cognomina*, 236).

154. M. COELIVS, VÉTÉRAN DE LA XIIe LÉGION

Fin Ier av. /début du Ier ap.J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée à “Σαράβαλη προπε Patram in ecclesia Sancti Georgij” (Fourmont). Ponctuation par des signes en forme de virgules, sauf à la troisième ligne où il y a un *hedera* après *Felix*; tilde d’abréviation au-dessus du chiffre (l. 2). La ligne 3 est décalée vers le centre. Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855 p. 273 (recto) n° 73 = ms. 571C, p. 145, d’où Osann, *Sylloge*, 290 n° XLIV en maj. Copie indépendante de Pouqueville, *Voyage* IV, 366 (*CIL* III, 504, d’où Thomopoulos, 234).

M·COELIO·P·F·VEI
LEG·XII·FVLM
FELIX·LIB
V·COELIA·MI·SECVNDA

Fourmont

M. COELIO. P. F. VE
LEG XII FVLM.
FELIX LIB.
V. COELIA MI. SECVNDA.

Pouqueville

M(arco) Coelio P(ublii) f(ilio) vet[er]ano]
leg(ionis) XII Fulm(inatae)
Felix lib(ertus)
v(iva) Coelia M(arci) [f(ilia)] Secunda.

N.C. L.1: VE Pouq.; dans la copie de Fourmont on voit le départ de la haste verticale du T. L.4: MI Fourm. et Pouq. Restitution de Mommsen (*CIL*).

A Marcus Coelius, fils de Publius, vétéran de la XII légion Fulminata. Felix affranchi (et) Coelia fille de Marcus, de son vivant (ont érigé cette stèle).

Le gentilice *Coelius* est banal (Schulze, *Eigennamen*, 155; Alföldy, *Personennamen*, 176-177; *Nomenclator*, s. v.). Toutefois il semble peu répandu en Achaïe, d’abord parmi les *negotiatores* de Kos et de Rhodes, vers le milieu du Ier s. av. J.-C. (Hatzfeld, *Trafiquants*, 153 n. 1 et 157 n. 1); le *nomen* apparaît encore deux fois dans des listes éphébiques d’Athènes (milieu du Ier s. av. J.-C.) et de Messène (11 ap. J.-C.): *IG* II², 1961 ll. 52; P. Thémélis, *PractArchEt* 1992, 71. Sur le *cognomen Felix*, voir n° 141 et 158.

155. C. VETULLUS VÉTÉRAN DE LA Xe LÉGION

Fin du Ier av./début du Ier ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras “apud Peloponnesum in Patra, extra civitatem in aede S. Mariae Hierocomiae” (Cyriaque); “dans l’église du monastère de γηροκομίου” (Fourmont); “In Peloponneso” sans autre précision (Reinesius). Texte présenté sur deux lignes par Cyr., Mur. et Reinesius; sur trois par Fourmont, suivi par Mommsen. Tilde d’abréviation au-dessus du chiffre (l. 3). Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VI, n° 47, d’où mauvaise édition de Muratori, *Thesaurus* II, 868, 1 d’après une copie de Cyriaque envoyée par l’abbé Compagnonio; Lilius f. 186r, d’où mauvaise édition de Reinesius, *Syntagma*, 531, XLIX d’après une copie de Langermannus; copie indépendante, avec erreurs, de Fourmont, ms 855 p. 264 (verso) n° 54b (*CIL* III, 508 d’après toutes les éditions et les copies précédentes, d’où Thomopoulos, 234 n° 3).

Cf. P. Castrén, “About the Legio X Equestris”, *Arctos* 8 (1974) 5-7; J. G.A. Best, “Colonia Julia Equestris and Legio Decima Equestris”, *Talanta* 3 (1971) 1-3 et enfin R. Frei-Stolba, “Legio X Equestris”, *Talanta* 10-11 (1978/9) 44-61: commentaire sur l’abréviation EQU ou EQVI et la *legio X Equestris*.

C BEPVS YSME
Q.VISI...EEP
LEG ...V...

Fourmont

C. VETULLVS. M. F. QVI
SIGNIFER. LEG. X. EQVI

Cyriaque

C(aius) Vetullus M(arci) f(ilius)
Qui(rina) signifer
leg(ionis) X Equ(estris).

N.C.L.3: EQV cod. Parmen., EQVI, les autres codd. de Cyriaque, EQVIT, Muratori, EQV, Mommsen (*CIL*).

Caius Vetullus, fils de Marcus, de la tribu Quirina, porte-enseigne de la dixième légion equestris.

Le nom de la légion n’est pas corrompu comme le pensait E. Ritterling (*RE* XII.2 [1925] col. 1671 et 1678, s.v. “legio”: sicher falsch gelesen); il s’agit de l’épithète *Equestris* dont l’abréviation usuelle, dans le cas de *Colonia Julia Equestris* à *Noviodonum*, est EQ; il en est de même des deux autres exemples connus à Patras.¹

C. *Vetullus* est *signifer* de la Xe légion, c’est à dire porteur de l’emblème du manipule; sur les *signiferi*, sous-officiers d’une légion, voir en général J. Armand, *L’armée et le soldat à Rome de 107 à 50 avant notre ère* (Paris 1967) 346; sur les responsabilités des *signiferi*, voir A. von Domazewski, “Die Fahnen im römischen Heere”, *Abhandl. d. Arch.-Epigr. Seminars d. Univ. Wien* V (1885) *passim*; C. R. Watson, *The Roman Soldier* (New York 1969) 51-52 et les études particulières de D. J. Breeze, “The Career Structure below the Centurionate during the Principate”, in: *ANRW* II.1 (1974) 435-451; *id.*, “Pay, Grades and Ranks below the Centurionate”, *JRS* 61 (1971) 130-135.

Le gentilice *Vetullus*, si les copies de Cyriaque et de Fourmont sont correctes, n’est attesté qu’à Patras; on rencontre ailleurs le *nomen Vetul(l)ius* (Schulze, *Eigennamen*, 257, 405, 407 et 445; *Nomenclator*, s.v.). *Vetulus* est également attesté comme *cognomen* (Kajanto, *Cognomina*, 302).

1. *Infra* n° 156, 157; EQV semble beaucoup plus rare: cf. G.A. Best, *Talanta* 3 (1971) 2 n. 1 et 2 auxquels il faudrait ajouter *ILS* III. 2, p. 767 et A. Calderini, *Epigrafia* (Torino 1974) 282 sqq. cités par Frei-Stolba, *op. cit.*, 46 n. 6.

156. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE POUR DEUX CENTURIONS

Fin du Ier av. J.-C.

Plaque de marbre, brisée à l'angle inférieur gauche et constituée de huit fragments, dont les quatre premiers, réajustés, peuvent constituer la partie gauche de la stèle et les quatre autres la partie droite supérieure. Les deux ensembles ne se raccordent pas (dim.: a) 56 x 102 x 3,8 cm. b) ht.: 57 cm), parce qu'il manque un petit fragment entre eux, mais la restauration de la stèle permet de fixer la longueur des deux premières lignes et de les restituer. Deux autres petits fragments, qui se raccordent, ne se rattachent pas à l'ensemble de la stèle restaurée; ils constituent une partie du bord inférieur.

La stèle n'est pas plate mais légèrement convexe et était probablement encastrée sur la façade d'une construction circulaire. Texte en partie conservé sur quatre lignes. Le fragment b ne conserve qu'une seule lettre, peut-être d'une cinquième ligne. Signes en forme de virgule pour la ponctuation. Tilde au-dessus des chiffres (l. 2). Lettres très soignées de 10,5 (ll. 1 et 3), 8,5 (ll. 2 et 4), 2 cm (fr.b). T (ll. 2 et 4) de taille plus haute que les autres lettres (10,5 cm); il se peut que le "p" (l. 3) ait été ajouté par la suite. Int.: 3 (ll. 1-2); 3,5 (ll. 2-3); 3 cm (ll. 3-4).

Découverte en Juin 1969, lors des travaux de construction, au n° 132 de la rue *Karaïskaki* à Patras (propriété d'A. Koukos). Musée, n° d'inv. BE 588. Revisé. Phot. pl. XXXI. Est.

Ph. Petsas, *ArchAnAth* 4 (1971) fasc. 1, 112-115 pl. 1 (édition commentée par R. Frei-Stolba, "Legio X Equestris", *Talanta* 10-11 [1978/79] 45 n° 2); Šašel-Kos, *ILGR* 33 n° 45.

Cf. P. Castrén, "About the Legio X Equestris", *Arctos* 8 (1974) 5-7; J. G.A. Best, "Colonia Julia Equestris and Legio Decima Equestris", *Talanta* 3 (1971) 1-3.

L(ucio) Aemilio L(uci) f(ilio) Qui(rina)
cent(urioni) I]leg(ionis) X Eq(uestris) I]vir(o),
P(ublio) Aem[ilio L(uci) f(ilio) Qui(rina)]
4 cent(urioni) I]leg(ionis) eiusdem? - - -]

N.C. L.2: X Eq. II vir(o), Petsas; *X Eq(uestris) IIvir(o)*, Šašel-Kos. Du *t* on ne voit que la partie gauche de la barre horizontale; après *X*, barre horizontale supérieure (E ou F); partie supérieure du cercle d'une lettre ronde; ensuite on ne voit que la barre horizontale, au-dessus, qui indique la présence d'un chiffre.¹ *L.4: cent-ll[eg- - -]*, Petsas; *cent(urio vel urioni)*, Šašel-Kos; partie gauche, ronde, du premier signe visible; du E on ne voit que la barre horizontale supérieure avec le départ de la haste verticale ainsi que l'extrémité de la barre horizontale du milieu; partie de la haste verticale du "I."

A Lucius Aemilius, fils de Lucius, de la tribu Quirina, centurion de la Xe légion Equestris, IIvir (et) à Publius Aemilius, fils de Lucius, de la tribu Quirina, centurion de la même légion - - -

La gens *Aemilia* (ll. 1 et 3) est connue à Patras et il y a, probablement, une relation entre notre *P. Aemilius* et la famille des *Aemilii*, sont connus par deux autres inscriptions (*supra*, n° 109, 111; cf. Herbillon, *Cultes*, 175 sqq.; Frei-Stolba, *op. cit.* 48 n. 130).

1. La lecture *I]leg(ionis) X Eq(uestris)* de la deuxième ligne est certaine, Eq étant l'abréviation usuelle pour *equestris* (Best, *op. cit.*, 1); Frei-Stolba (*op. cit.*, 46 n. 6) signale la confusion dans *Année philologique* 43 (1972 [1974]) 643 où il y a *legio II Equi* au lieu de *legio X [Equ(estris)]*.

157. AUX MEMBRES D'UNE FAMILLE DE COLONS

Fin Ier av. /début Ier ap. J.- C.

Plaque de marbre blanc portant une inscription; les différents éditeurs ne donnent les dimensions ni de la pierre ni des lettres. Spon-Wheler et Leake n'ont pas respecté l'ordre des ll. 2-6. Mommsen suit la division des lignes, donnée par Fourmont et Pococke que nous adoptons également. Tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 6).

La pierre se trouvait "parmi le pavé de la chapelle de la Παναγία du monastère d'Hierocomium" (Spon-Wheler, *Voyage* II, 23) où l'a revue plus tard Fourmont: "in Monasterio τῆς Παναγίας Γεροκομίας prope Patras sito"; "Patris, Patras", sans autre précision (Pococke); "At Jerokomio near Patra" (Leake, *Morea* II, p. 138). A. Schmidt n'a pas pu la retrouver plus tard; il n'y avait aucune inscription dans cette église après sa rénovation (*AthMitt* 6 | 1881 | 359 n° 67). Non retrouvée.

Spon-Wheler, *Voyage* III, 3 et Wheler, *Journey*, 296 en maj.; copie de Fourmont ms. 855 p. 263 (recto) n° 54 = ms. 571C, p. 219-220 avec des erreurs (Osann, *Sylloge*, 289, XLII, copie médiocre en maj.); copies indépendantes par Pococke, *Inscriptionum*, 64, 6 et Leake, *Morea* III, *Inscr.*, n° 55 qui ne donne qu'une partie du texte (meilleure édition commentée, d'après toutes les éditions précédentes, par Th. Mommsen in: *CIL* III, 503, d'où Thomopoulos, 233, n° 1).

C. AVRELIO DEC... VETER.
 LEG.XI OMNIB. ORNAMENT.
 P R O C V R . . .
 ET DAT D.D
 ORATO
 HONORATO
 C. AVRELIO C.F. PRISCO VI.

Spon-Wheler

C. AVRELIO DEC. VETER.
 LEG. XI. OMNIB. ORNAMENT.
 PROCVR ...
 ... ET DAT. D.D. ...
 .. ORATO ..
 HONORATO
 C. AVRELIO C. F. PRISCO
 VI VIR.

Wheler

CAVDEII OPE OI BVETER LEG XI OMNIB. ORNAMENT
 D. I. . . DATIS
 CI . . IAROVIV :
 LIR . A . NE
 SSOO:IV .
 FPRIQ . . E
 CAVRELIQCFIA IRX
 GIQVRIROCV
 TÆDIII . DD
) RATO
 ONOFAIO
 PRISCOV̄ VIR

Pococke

C QVR ROCV
 AEDT DD
 RATOR
 ONCIAIO
 PRISCOV̄VIR

on the left hand end of the stone.

Leake CAVRELIQCF

C(aio) Aurelio P(ublii) f(ilio) Qvir(ina) veter(ano) leg(ionis) X Eq(uestris) aedil(iciis) ornament(is)
 D.I... DATIS vac. O C(aii) [f(ilio)] Qv[i]r(ina) [P]rocu --- ?- - -
 CI...IAROVIV vac. T aedi[l]i d(ecreto) d(ecurionum) --- ?- - -
 4 L I N : N A E vac. [hon]orato | C S O O : N E S vac. [h]onorato --- ?- - -
 F P R I Q E vac. -----
 C(aio) Aurelio C(aii) f(ilio) IA.....IRX vac. Prisco VI vir(o).

N.C. Les restitutions, sauf la première ligne, sont dues à Mommsen; les copies dont nous disposons ne nous permettent pas de proposer des lectures valables pour la partie droite des ll. 2-5. L.1: omise par Leake. C. AVRELIO, Spon-Wh., et Fourm., CAVDELI, Poc.-DEC... Spon-Wh. et Wh. DD^oVIR, Fourm., PE^oNI, Poc.-VETER toutes les copies sauf Fourm., qui donne VSTER. - LEG XI. OMNIB, Spon-Wh. et LEG XIO I,

Fourm., LEG YIOAE) II, Poc., LEG XI-O AEDII, Mommsen. La nouvelle lecture de cette ligne s'impose par la présence désormais confirmée de la Xe légion equestris à Patras (*infra* n° 155 et 156). ORNAMENT, Spon-Wh. et Wh., ORNA FNT, Fourm., OKNA. AIENT, Poc. L.2: DI DATIS, Fourm., et Poc.; omis par Spon-Wh., Wheler et Leake.-PROCVR..., Spon-Wh. et Wheler, GIQVRIROCV, Poc., ^CQVRIROCV, Fourm., C QVR ROCV, Leake; [p]rocu, Mommsen. Les premiers signes avant la filiation appartiennent, probablement, au *praenomen* et *nomen gentis* de la seconde personne (C(aio) Aurelio (?); après la mention de la tribu Qv[i]r(ina) (cf. l. 6) on attendrait le *cognomen*, e.g. [P]rocu[lo] -) et ensuite les fonctions que celui-ci a exercées. L.3: CI... IAROVIV, Fourm., Poc.; omis par Spon-Wheler et Leake.- TAEDIII. DD, Fourm., et Poc., AEDT D.D, Leake, ...ET DAT. D.D... Spon-Wh. et Wheler. L.4: L I N -NAE, LIR.A. NE, Poc.; omis par les autres.- RATOR, Leake au lieu de ORATO que donnent tous les autres. L.5: OOO-I \ IE, Fourm., SSOO, Poc.-HONORATO, Spon-Wh. et Wheler, ONORATO, Fourm., ONOPAIO, Poc., ONCI AIO, Leake. L.6: FPRIQ E, Fourm., FPRIO..E, Poc; omis par les autres. L.7: C AURELIO C FPRISCO VIVIR, Fourm., Spon-Wh. et Wh. qui n'indiquent pas toutefois la lacune. CAVRELIOCFIAIRX PRISCOV VIR, Poc., PRISCOVIVIR, Leake qui omet le début de la ligne.

Si la restitution détaillée du document est impossible, son sens général est du moins clair. Il s'agit vraisemblablement d'une consécration funéraire à plusieurs citoyens —membres probablement de la même famille— de la colonie, qui exercèrent des charges publiques réelles ou honorifiques. *C(aius) Aurelius* (l.1), qui fut parmi les vétérans installés par Auguste dans la colonie, a été décoré des honneurs de l'édilité. Son fils *C(aius) Aurelius Priscus* (l. 7) fut *sevir augustalis* (sur cette fonction, voir ci-dessus p. 39-40). Une autre personne (l. 3) — très probablement un autre fils — fut édile de la colonie et fut honoré par décret des décurions. Les autres personnes (ll. 2, 4, 5) exercèrent des fonctions ou reçurent des honneurs (ll. 4 et 5) dont le caractère exact est difficile à déterminer.

La qualité de *C. Aurelius*, vétéran de la *X legio Equestris*, indiquerait une date vers la fin du Ier s. av. J.-C. et le début de Ier ap. J.-C. A noter que la plus ancienne mention de *sevir* est celle d'une inscription d'Asisium, datée de 13 av. J.-C.: *CIL* XI, 5424; cf. R. Duthoy, "Les Augustales", in: *ANRW* II.16. 2 (1978) 1260 et n. 44.

158. ÉPITAPHE D'UN TRIBUN

IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras, "ad aedem S. Mariae Agailiae" (Cyriaque). Ponctuation par points; tilde au-dessus du chiffre (l. 3) et ligature du XV (l. 5) dans la copie en maj. de Mommsen qui suit la division des lignes de Cyriaque. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VII n° 51 et codd. Mutin, Vindon. et Parm., d'où Muratori, *Thesaurus* II, p. 855, 4 d'après une copie de Cyriaque et la sienne (Orelli-Henzen, *ILSAC*, 3402); Lilius, f. 184 (Th. Mommsen, *CIL* III, 506, d'après les copies et les éditions précédentes, d'où Thomopoulos, 233 n° 2 et H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrum quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*. Pars prima, Symbolae series A, vol. 3 [Leuven 1976] 750 n° 65).

**T. STATILIVS. T. F. PAL. FELX
EQVO. PVBLICO. TRIB. CHO
XXVI. VOLVNTARIORVM
CIVIVM. ROMANORVM
VIXIT. ANNS. XXXV
MENS. III. DIEB. XVII**

Cyriaque

T(itus) Statilius T(iti) f(ilius) Pal(atina) Felix,
equo publico, trib(unus) c(o)ho(rtis) XXVI
voluntariorum
4 civium Romanorum,
vixit annis XXXV,
mens(ibus) III, dieb(us) XVII,
parentes infelicissimi.

N.C. L.1: FELX, Cyriaque par erreur typographique au lieu de FELIX. L.2: CHO, codd. Mutin. Vindon. et Cyriaque; COH, cod. Parm. et Lilius. L.5: ANNS. Cyriaque, par erreur typographique au lieu de ANNIS; XXX, Lilius. L.6: III est omis dans le cod. Parm. L.7: existe seulement dans le cod. Parm.

Titus Statilius Felix, de la tribu Palatina, fils de Titus, décoré du cheval public, tribun de la vingt-sixième cohorte des volontaires citoyens romains, a vécu trente-cinq ans, trois mois et dix-sept jours. Les parents très malheureux.

T. Statilius Felix est un chevalier: son titre *equo publico* est mentionné tout au début de son *cursus honorum*;¹ en tant que chevalier il a rempli une *militia equestris*, celle du tribunat d'une cohorte de volontaires. Les cohortes des *voluntarii cives Romani* et des *cives Romani ingenui* étaient commandées, sauf exception, par des tribuns (J. F. Gilliam, *AncSoc* 3 [1972] 222). Dans quelques carrières le tribunat d'une *cohors voluntariorum* occupe la position de *militia prima*, l'officier passant à la suite par le tribunat d'une légion et le commandement d'une aile (P.A. Holder, *Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan* [Oxford 1980] 79). *T. Statilius* n'a qu'une année de milice équestre, il n'a donc pas fait de carrière militaire; il a, probablement, été tardivement fait chevalier.

La XXV^e cohorte de volontaires était installée en Germanie supérieure (son nom complet in: *CIL* XIII, IV-VI, p. 121); la plupart des documents qui la mentionnent viennent de cet endroit: voir Cichorius, *RE* IV. 1 (1900) col. 355, s.v. "cohors"; M. Le Glay, "Le commandement des *cohortes voluntariorum* de l'armée romaine", *AncSoc* 3 (1972) 214; E. Stein, *Die kaiserlichen Verwaltungsbeamten unter Severus Alexander* (Prag 1912) 230-231; H.-G. Pflaum, *Carrières procuratoriennes équestres sous le haut-Empire romain* (Paris 1960-61) 417 n. 1, 3. Dans les cohortes étaient enrôlés non seulement des citoyens libres mais également des *liberti*;² dans notre cas (l. 4) il est précisé que la *cohors XXVI voluntariorum* était composée de citoyens libres; il semble que le titre CR n'était pas utilisé, d'après certains, avant la période flavienne.³

L'expression de la douleur des parents (l. 7: *parentes infelicissimi*) est souvent exprimée dans les épigrammes funéraires grecques pour des enfants ou des jeunes (A.-M. Vérilhac, *Παῖδες ἄωροι* II [Athènes 1982] 141-146); pour les adjectifs affectifs pour les défunts, utilisés dans les épitaphes espagnoles, voir Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 38-39; V. Väänänen (sous la direction de —), *Le iscrizioni della necropoli dell'autoparco Vaticano* (Roma 1973) n° 57; L. A. Curchin, in: *Mélanges Étienne Careau* (1982) 179-182 et, en général, K. Hopkins, *Death and Renewal* (Cambridge 1983) 217 sqq.

1. Il semble bien qu'il n'y ait pas de différence juridique dans l'emploi des formules *equo publico* et *equus Romanus* cf. S. Demougin, "La titulature des chevaliers Italiens et ses rapports avec les structures sociales", in: *Akten des VI. Internationalen Kongress für griechische und lateinische Epigraphik*, München 1972 (1973) 445-447. Les variantes géographiques de la titulature ne prouvent rien: il semble toutefois que les personnes qui sont nommées *equo publico* sont, d'habitude, plus éminentes que les *equites Romani* et font fréquemment partie des aristocraties municipales: voir M. I. Henderson, "The Establishment of the Equestrian Ordo", *JRS* 53 (1963) 71; T.P. Wiseman, "The Definition of the *Equus Romanus*", *Historia* 19 (1970) 67-83. Cf. Nicolet, "Remarques épigraphiques sur la titulature des chevaliers Romains", *CT* 15 (1967) 79-84; *id.*, *L'ordre équestre à l'époque Républicaine, 312-43 av. J.-C.*, vol. I (Paris 1974) 177-188.

2. Sur cette question un peu controversée, voir G.-L. Cheesman, *The Auxilia of the Roman Imperial Army* (1914, éd. anast. Hildesheim-New York 1971) 65-67 et 186-87; K. Kraft, *Zur Rekrutierung des Aler und Kohorten an Rhein und Donau*, *Dissertationes Bernenses* I.3 (Berne 1951) 82-100 dont certaines conclusions ont été discutées par M. Le Glay, *op. cit.*, 214. La plus récente mise au point est celle de M.P. Speidel, "Citizen Cohorts in the Roman Imperial Army", *TAPhA* 106 (1976) 339-348 et un bref exposé in: P.A. Holder, *Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan*, *BAR International Series* 70 (Oxford 1970) 64-69.

3. Voir K. Kraft, *op. cit.*, 25; M.P. Speidel, *op. cit.*, 340; *aliter* P.A. Holder, *op. cit.*, 64.

Un *Titus Statilius Felix* avec sa femme *Iuventia Restituta* est connu dans une inscription de Rome (*CIL* VI, 20954). Peut-être s'agit-il d'un affranchi du consulaire *C. Cassius Statilius Severus Hadrianus* (*RE* XIV Suppl. col. 745 n° 31) et de sa femme *Iuventia Maxima* (E. Groag, *RE* X, 2 [1919] col. 1372 n° 33; *PIR*², J 890) qui vécurent pendant le règne de Trajan ou d'Hadrien (Fluss, *RE* III A 2 [1929] s. v. "Statilius", col. 2192 n° 19). Il est possible que la famille de *Titus Statilius Felix* ou ses ancêtres, se soient installés à Patras; il est difficile de dire exactement quand *Titus Statilius Felix* continue de porter la tribu du patron de son père; en effet, les affranchis s'inscrivent dans la tribu de leur patron et il en est de même pour leur fils, indépendamment du lieu de leur résidence (Fabre, *Libertus*, 134-138). *Palatina* est la tribu dans laquelle s'inscrivent les affranchis à l'époque républicaine: C. Koch, *RE* XVIII.2 (1949) col. 2528, s. v. "Palatina"; G. Forni, in: *L'onomastique latine*, 93-94; S. Panciera, *loc. cit.*, 201; P. Garnsey, "Descendants of Freedmen in Local Politics: some Criteria", in: B. Levick (éd.), *The Ancient Historians and his Materials. Essays in Honour of C.E. Stevens* (Farnborough 1975) 167-180, particulièrement p. 170-171. Le *cognomen Felix* pourrait être l'ancien nom du père mais il faut noter qu'il est également un *cognomen* populaire, surtout parmi les soldats d'origine africaine (cf. Dean, *Cognomina*, 25-27).

Le *nomen Statilius* est banal en Italie et dans les provinces (Schulze, *Eigennamen*, 166, 236, 444; Alföldy, *Personennamen*, 122); on trouvera des références sur la diffusion des *Statilii*, en Achaïe, in: A. Spawforth, "Families in Roman Sparta and Epidaurus. Some Prosopographical Notes", *ABSA* 80 (1985) 191-258. Sur le *cognomen Felix*, voir n° 141 et 154.

La formule *equo publicos* s'emploie à partir d'Auguste et jusqu'à la fin du II siècle ap. J.-C. (S. Demougin, "La titulature des chevaliers Italiens et ses rapports avec les structures sociales", in: *Akten des VI. Internationalen Kongress für griechische und lateinische Epigraphik*, München 1972 [1973] 446); d'autre part *c(o)ho(rs)* s'abrège ainsi à partir de 129 ap. J.-C. (M.M. Roxan, *Roman Military Diplomas 1954-1977* [London 1978] 59 n° 33). La date approximative au IIe ou à la première moitié du IIIe a été proposée par Devijver mais une datation dans le IIe s. nous semble plus probable.

159. ÉPITAPHE D'UN SOLDAT DE COHORTE

IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras "dans l'église d' Ἁγίας Παρασκευῆς" (Fourmont). La meilleure copie et la plus complète est celle de Fourmont qui connaissait la copie de Pococke; les deux copies présentent la même disposition du texte sur six lignes, alors que Pouqueville le donne sur trois lignes. Ponctuation par points; tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 5). Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855 p. 251 (verso) n° 17 = ms. 571C, p. 152; copie indépendante de Pococke, *Inscriptionum* 64, 3; Pouqueville, *Voyage* IV, 366 (*CIL* III, 505, d'où Thomopoulos, 233 n° 21 et P. D. Luigi Bruzza, *Iscrizioni antiche Vercellesi* [Roma 1874] 374 n° CLVIII en maj.).

L ROMANI
VS L FANI
IVSTVSVER
CEL MIL CO
· OR X PRAE
RISPINI

Fourmont

L. ROMANVS. L. FANNIVSTVS.
VERCEL. MIL. COHOR. IC R. X
PRAE CRISPINI.

Pouqueville

LROMANI
VS • L • F • ANI
IVSTVSVER
CELMILCO
HORXPRAE
CRISPINI

Pococke

L(ucius) Romani-
us, L(ucii) f(ilius) Ani(ensis)
Iustus, Ver-
4 cel(lis), mil(es) co-
[h]or(tis) X prae(toriae)
[c(enturiae)] Crispini.

N.C. Texte d'après les copies, presque identiques, de Pococke et de Fourmont. L.6: la restitution du début de la ligne est due à Mommsen (*CIL*).

Lucius Romanus Iustus, fils de Lucius, de la tribu Aniensis, originaire de Vercelles, soldat de la Xe cohorte prétorienne de la centurie de Crispinus.

Lucius Romanus Iustus ne faisait pas partie des colons romains qui ont été installés par Auguste à Patras. Ceux-ci étaient inscrits dans la tribu *Quirina*. Dans le texte est mentionnée sa ville d'origine, *Vercelli* ou *Vercellae*, municipium de l'Italie du Nord parmi les plus importants à côté de *Mediolanum*, *Novaria* et *Eporedia*. Les habitants de cette localité appartenaient à la tribu *Ani(ensis)*, comme le personnage de notre document (G. Radke, *RE* VIII A [1955], col. 980-981 s.v. "Vercellae"; pour la tribu cf. Kubitschek, *Imp. Rom. trib. descr.*, 22; *id.*, *RE* I [1894] col. 2208-2209) et elle a fourni, comme tant d'autres cités italiennes, un grand nombre de prétoriens.¹ Sur la mention de l'*origo* avec la tribu du militaire, voir G. Forni, "L'anagrafia del soldato e del veterano", in: *Actes VIIe congrès épigr.*, 205-228, particulièrement p. 219-220.

Lucius Romanus était soldat de la Xe cohorte prétorienne et plus précisément faisait partie de la centurie de *Crispinus* (l. 6). Le personnage n'est cité dans aucun ouvrage ou article sur les cohortes; cf. Cichorius, *RE* IV (1900), col. 249 s.v. "cohors"; M. Durry, *Cohortes prétorienne* (Paris 1938) 77-89; *id.*, *RE* XXII.2 (1954) col. 1607-1634. L'emploi du génitif montre que *Crispinus* était actuellement en service; la forme adjectivale du nom de commandant n'était utilisée que lors des périodes transitoires, c'est-à-dire mutation, fin de service ou mort: R.D. Fink, "Centuria Rufi, centuria Rufiana and the ranking of centuries", *TAPhA* 84 (1953) 210-215; E. Birley, *Roman Britain and the Roman Army* (Kendal 1953) 128-129.

D'après l'inscription, le prétorien est mort à Patras certainement en exerçant sa charge, c'est à dire en accompagnant l'empereur. L'identification de cet Empereur est d'autant plus difficile que la pierre a disparu. *L. Romanus* n'est pas connu dans la prosopographie de *Vercellae* (*CIL* V, p. 735 sqq.; 1088 sq.; Luigi Bruzza, *Iscrizioni antiche Vercellesi* (Roma 1874) *passim*; S. Roda, *Iscrizioni latine di Vercelli* (Torino 1985) *passim*, alors que le gentilice est particulièrement répandu en Italie du Nord et dans les provinces celtiques (Schulze, *Eigennamen*, 56, 368, 524; Alföldy, *Personennamen*, 115). Une seule attestation en Achaïe. *Iustus* est un *cognomen* banal surtout en Italie, très rarement utilisé par les affranchis et les esclaves (Kajanto, *Cognomina*, 133, 252; Alföldy, *op. cit.*, 225).

1. P. D. Luigi Bruzza, *op. cit.*, n° 96-100; A. Passerini, *Le coorte pretorie* (Roma 1939) 156 sq. Des provinces helléniques seule la Macédoine fournit un grand nombre de prétoriens: Passerini, *op. cit.*, p. 158; M. Durry, *Les cohortes prétorienne* (Paris 1938) 239 sqq.; *id.*, *RE* XXII.2 (1954) 1626-1627 et particulièrement Th. C. Sarikakis, "Des soldats macédoniens dans l'armée romaine", in: *Ancient Macedonia II* (1973 [1977]) 431-438; F. Papazoglou, "Quelques aspects de la province de Macédoine", in: *ANRW* II 7. 1 (Berlin-New York 1979) 338-351.

160. ÉPITAPHE(?) FRAGMENTAIRE D'UN MILITAIRE

Ier s. av./Ier ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre blanc brisé de tous côtés, sauf à droite (dim. 27 x 29,5 x 3 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes. Ponctuation par points triangulaires (ll. 1-2). On notera la largeur de la barre horizontale du T (l. 2), ainsi que la forme du R et du O. Lettres de 5 cm. (T: 6 cm). Int.: 3 cm.

Trouvé à Patras dans des conditions inconnues. Phot. pl. XXX.

Šašel-Kos, *ILGR*, 38 n° 66.

 [--- le]g · X---
 ---ARIO · ET ----

N.C. L.1: [—]ga[-], Šašel-Kos; il subsiste la partie inférieure arrondie de la première lettre; du X on ne voit que la partie inférieure des deux hastes obliques. L'interprétation de ce fragment est difficile; restitution possible de la l. 1: [*veter(ano) ou militi le]g(ionis) X---*]. Il s'agit, probablement, soit de la Xe *legio Equestris* soit de la XIIe *Fulminata*, toutes deux connues par d'autres textes de Patras. *L.3:* [*Ianu]ario, e.g., Šašel-Kos.*

161. ÉPITAPHE D'UN CENTURION

Fin du Ier av. J.-C./ début du Ier ap. J.-C.

Angle supérieur gauche d'une plaque de marbre (dim.: 18 x 14 x 3 cm). Elle porte un texte sur chaque face; celui de la face a) conserve le début de deux lignes, celui de b) quelques signes sur une ligne. Lettres de 4 cm; int.: 2 cm. Ponctuation par points triangulaires.

Découvert le 23.3.1975, au n° 121 de la rue *Kanakari* à Patras (Section X1). Musée, n° d'inv. 1289. Phot. pl. XXXI (a+b). Est.

Inédit.

a. C(aio) Vo//---
 Quir(ina) ç(enturioni) |[eg(ionis)- - -]

N.C. L.1: trace d'une haste du dernier signe visible. *L.2:* la première lettre ronde peut être un O ou un Q. Partie supérieure des lettres pointées.

A Caius Vo---, de la tribu Quirina, centurion de la légion ---

b. VXS ---

N.C. Partie inférieure des lettres pointées; partie inférieure d'une haste oblique du dernier signe visible. Développement possible *v(i)x(it) ou ux(or) S---*.

La forme de certaines lettres du premier texte (surtout O, C et R) nous inciteraient à dater cette inscription du début de l'Empire; il est très probable que le personnage mentionné ici faisait partie des colons installés à Patras par Auguste. On regrette que le nom de la légion, dont il fut centurion, n'ait pas été conservé.

3. ÉPITAPHES DES GLADIATEURS (162-172)

162. EPIGRAMME POUR UN GLADIATEUR

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée à droite et au milieu, constituée de trois fragments jointifs (dim.: 34,5 x 25 x 3 cm). Au milieu de la plaque, représentation gravée d'un gladiateur combattant, tourné vers la droite; casque cachant toute la figure et protégeant le cou avec une grille devant le visage; grand bouclier rectangulaire; poignard (?) dans la main droite; bandes couvrant le bras droit; derrière lui, une palme monte jusqu'à sa tête; dans le champ à droite, cinq couronnes. Texte métrique sur huit lignes et en deux parties (de cinq et de trois lignes) au-dessus et au-dessous de la représentation; il manque la partie droite. Écriture cursive; lettres de 5-6 mil.; int.: 3 mil. Certaines lettres portent des traces de peinture.

Découverte à Patras en 1976, probablement aux n° 221-223 de la rue *Korinthou*. Musée, n° inv. 1332. Phot. pl. XXXII.

A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) p. 536-537 n° 2 et fig. 2 (*SEG* 34 [1984] 342).

Μή με παρατροχά[σας- - - - -]
 παρέλθης ἀλλ' ἴδε- - - - -
 ΕΠΙΤΥΝ[-ca 5-]ΝΤΟ- - - - -
 4 ΜΑΦΟΝΙΟΥ ἐ[νθ]άδε κ[εῖμαι] ΑΓ- - -
 τιοις αἰεὶ τοῖ vac. ζ ΤΗ[-ca 5-]ΟΜΟ- - -
 ὅτι νέος τέθνηκα σὺ δέ- - - - -
 καὶ μάλα χαίρων ἔλθοις- - - - -
 8 τὴν ὁδὸν ἐκτέλεσας- - - - -

N.C. L. 8: τὴν ὁδὸν ἐκτέλεσα σ- - - (Rizakis, par erreur typogr.).

Pour l'essentiel du commentaire sur cette épigramme, on se contentera de renvoyer à la dernière publication, à laquelle on n'ajoutera que quelques remarques complémentaires. L'épigramme s'adresse au passant (après ἴδε l. 2): e.g. [τὸ ἐπίγραμμα] ou [τὸ μνημεῖον] en le priant de s'arrêter un instant et de le lire (A.-M. Verilhac, *Παῖδες ἄωροι* II [1982] 333-335). A la fin (ll. 7-8) elle forme, probablement, le vœu qu'il continue heureux sa route. Le nom du défunt (l.3) est connu des gladiateurs (L. Robert, *RPh* 33 [1959] 182) et il est très répandu, sous l'Empire, particulièrement parmi les affranchis et les esclaves: Solin, *Namenbuch*, 791-793; *LGPNI*, II et IIIA, s.v.); cette solution nous paraît maintenant beaucoup plus probable que nous ne l'avions laissée entendre lors de la précédente publication. Il est difficile d'imaginer, exactement, ce qui devait suivre le nom; une idée peut nous être donnée par une inscription de Prousa (Robert, *Gladiateurs*, 134 n° 84) où le gladiateur se vante καὶ πολλοὺς δαμάσας χεῖρεσι ταῖς φ[ο]νίαις, ἐνθάδε νῦν κείμαι κλπ.; pour une expression analogue, voir l'inscription d'Ephèse (*BullÉp* 1978, 428; 1979, 13): ἀποκτάμενος χειρὶ μίῃ φονίῃ. En fait le sens des ll. 4-6 n'est pas clair; il se peut que soient décrits ici les rapports du gladiateur avec ses amis ou ses adversaires.¹

1. La restitution ἀγ[αν νέος] à la fin de la l. 4 —qui serait justifiée par l'idée d'une mort prématurée et violente, παρὰ μοῖραν (*BullÉp* 1974, 331 et 1979, 13)— me semble peu probable car la même idée est répétée clairement à la l. 6: ὅτι νέος τέθνηκα (Νικοκράτης νέος ὦν κείτ' ἐνθάδε πᾶσι ποθητός; Peek, *Gr. Versinschriften*, 356 [Chalcis]; παντάσῃ ὦν νέος; L. Robert, *Hellenica* XIII [1965] 229 n. 2. Expressions similaires de regrets sur une mort prématurée, in: A.-M. Verilhac, *Ἄωροι παῖδες* II [Athènes 1982] 149 sqq.). En revanche, on pouvait avoir un adjectif ἀγαπητός, ἀγαστός, ἀγανός, ἀγαυρός etc. qui, probablement, était en relation étroite avec le mot qui figure à la fin de la l. 4 et au début de la l. 5: [- - - τοῖς ἐναν]/τίοις, dans un contexte illustrant ses rapports avec ses adversaires dans le stade. A noter, toutefois, que l'emploi des mots, ἀντίδικος ἀντίος, ἐναντίος n'est pas rare dans les épitaphes des gladiateurs, voir L. Robert, *Gladiateurs*, n° 16, 55.

Aux références données dans notre précédente publication (l. 6) il faudrait ajouter encore les parallèles réunis par J. et L. Robert dans *BullÉp* 1974, 331. Le vers (l. 7) s'adresse au passant et l'invite à venir joyeux vers la tombe (e.g. *IGBR* III.2, 1867: [Ξ]εἶνε, σύ δ' ἐντεῦθεν | χαῖρε παρερχόμενος. On avait pensé qu'il s'agissait (l. 8) d'une comparaison entre la vie et une marche à travers un chemin —ou une course— qui conduit à la mort (Th. Drew-Bear, "An Hellenistic Metrical Epitaph", *GRBS* 16, 3 [1975] 282-293 et surtout A.-M. Vérilhac, *Παῖδες ἄωροι* II [1982] 381), mais on pourrait également penser qu'il s'agit tout simplement d'un voeu adressé au passant pour continuer sa route (cf. à cet égard la l. 7).

163. ÉPITAPHE DE TRYPHEROS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre blanc avec fronton, au tympan duquel il y a un petit bouclier rond ou une phiale (dim.: 52,8 x 30,4-30,6 x 2,7 cm). Dans le champ en creux est représenté en relief un gladiateur-lourd, tourné vers la droite; il porte un casque qui couvre toute sa figure et ses épaules, percé de quinze trous devant le visage; thorax; bandes entrelacées couvrant le bras droit; dans la main droite il tient un poignard; ceinture constituée de maillons; grand bouclier rectangulaire en cuir, accroché avec un baudrier de cuir par le cou. La jambe droite est protégée par une cnémide avec une genouillère au-dessus. La jambe gauche est nue et elle porte seulement des bandes au genou et au-dessus de la cheville. A droite son fils, un Éros ailé, tend une grande palme de la main droite tandis que, de la main gauche, il tient une couronne. A gauche du gladiateur, onze couronnes de victoire disposées sur deux colonnes. L'inscription est gravée au-dessous de la représentation sur un bandeau lisse. Lettres de 1,5 (ll. 1-2), 1,8 cm (l.3). Omicron et sigma lunaire de plus petite taille (=1,3 cm). Int.: 1,2 (ll. 1-2), 0,5 cm (ll. 2-3). Tilde d'abréviation au-dessus de ΠΠ, ΠΥ, ΙΑ (l. 1). Signes en forme de virgule pour la ponctuation.

Trouvée à Patras, au n° 125 de la rue *Kanakari*. Musée, inv. 191. Phot. pl. XXXII. Est. 36.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 22 (1967) [1969] *Chron.* 213, d'où *SEG* 25 (1971) 473; *AnnÉp* (1971) 146 n° 446; nouvelles éditions commentées par L. Robert, *CRAI* (1982) 240 et fig. 2 (p. 239) et par A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 534 n° 1 et fig. 1 (p. 535).

Cf. *BullÉp* 1969, 272 et 1974, 263 (remarques sur la première édition); *SEG* 32 (1982) 419 et 34 (1984) 341 (simple mention avec la bibliographie antérieure).

Τρυφερός προ(ωτόπαλος) πυ(γμῶν) ια´
 Ἄλέξανδρος τῷ ἰδίῳ
 πατρὶ μνείας χάριν.

Tryphéros, de la première catégorie, (a remporté) onze combats (de gladiateurs). Alexandros à son père, en souvenir.

Pour la l. 1, voir le commentaire de L. Robert (*CRAI*); pour les noms, Rizakis (*BCH*); pour un relief semblable d'Érétrie, voir L. Robert, *Hellenica* III (1946) 115 n° 304.

La date n'est pas précise; tous les éditeurs proposent une date qui va du Ier au IIIe s. ap. J.-C. Le nom *Trypheros* est plutôt rare; trois autres exemples sont connus dans le Péloponnèse (*LGPNI* IIIA, s. v.), un exemple vient de Chypre (*LGPNI*, s. v.) et il est également attesté pour un gladiateur de Gortyne (L. Robert, *RA* 30 [1929] II, 24-28=*id.*, *Gladiateurs*, 119 n° 65). Quatre exemples à Rome où toutefois le féminin *Tryphera* est plus banal (Solon, *Namenbuch*, 784-785).

164. ÉPITAPHE DE *CHRYSAMPELOS* (I)

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre blanc(?), brisée de tous les côtés. Dim.: 15,5 x 10 x 3,7 cm.

Texte en partie conservé sur trois lignes. Écriture se rapprochant de la cursive; lettres de 1,5 (l. 1), 1 cm pour le reste. Int.: 0,5 cm. Points triangulaires pour la ponctuation (l. 2); tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 2).

Découverte le 27.1.1978, au n° 39-41 de la rue *Favierou* à Patras, dans les décombres d'une vieille construction(?). Musée, de Patras, n° d'inv. 1629. Phot. pl. XXXIII.

A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990) 202-203 n° I et pl. VII (*SEG* 40 [1990] 398).

[Χρυσάμπελος]
[νικῶν Δ- - - -
- - - ΤΟΜΝ- - - - -
- - - ΙΩΧΡ- - - - -

N.C. Ce nom (l. 1) est porté par un autre gladiateur de Patras (*infra* n° 165). La restitution [νικῶν, au début de la l. 2, s'impose, car nous distinguons, nettement, les extrémités de deux hastes obliques du *kappa*; le chiffre en fin de ligne indique ses victoires. **L.3:** τὸ μνημεῖον serait une restitution possible. **L.4:** e.g. [ἀνδρὶ ἰδ]ί[φ]χρ[ηστῶ], Rizakis avec des réserves concernant le datif et le dernier adjectif, non utilisé en Achaïe.

Chrysampelos a remporté quatre victoires - - -

Sur le nom *Chrysampelos*, voir le n° suivant.

165. ÉPITAPHE DE *CHRYSAMPELOS* (II)

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de cinq fragments jointifs brisée à droite et en bas; un autre fragment recollé autrefois à droite et sur l'angle inférieur de la plaque est perdu aujourd'hui (dim.: 32 x 28 x 1,5 cm). La pierre porte sur les deux faces la représentation gravée d'un gladiateur. *Face a:* gladiateur combattant tourné vers la droite; cnémide à la jambe gauche; bandes au genou et à la cheville de la jambe droite; bandes entrelacées couvrant le bras droit. Il tient dans la main droite un poignard et, à la main gauche, un bouclier rectangulaire à *umbo* (*scutum*), divisé en deux zones; cinq coeurs sont gravés sur la partie supérieure et un autre sur la partie inférieure, à l'intérieur d'une couronne; casque percé devant le visage et protégeant le cou. Dans le champ, à droite, sont conservées partiellement trois couronnes. L'inscription est gravée au-dessus de la représentation, sur une ligne; lettres de 2 cm; *omicron* de plus petite taille, 1,6 cm. *Face b:* anépigraphie; elle porte la représentation d'un gladiateur, lourdement armé; c'est un *σχευῶς*, un gaucher; voir la description de Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 382 et fig. 21-22.

Découverte à Patras, le 20.9.1976, au n° 221-223 de la rue *Korinthou*, derrière la tombe 28 de la section X1. Musée, n° d'inv. 1451. Phot. pl. XXXII (a+b). Est.

I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 380-382 et fig 21-22 (*SEG* 39 [1989] 408).

Χρυσάμπελος.

Χρυσάμπελος fait partie de cette catégorie de noms, préférés des gladiateurs (*BCH* 113 [1989] 382 n. 125; *SEG* 39 [1989] 408), dérivés de Χρυσός, mais, contrairement à certains, tels que

Χρυσόπτερος du texte précédent, Χρυσάμπελος connaît une plus large diffusion sous l'Empire; le plus grand nombre d'exemples vient de Rome (cf. Solin, *Namenbuch* I, 168). Le nom a aussi été utilisé plus tard par des chrétiens; un évêque de ce nom est cité par Pape-Benseler, s. v.

166. ÉPITAPHE DE PASINIKOS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire beige, brisée légèrement à l'angle inférieur droit (dim.: 34 x 30 x 4,5 cm). Dans le champ carré, légèrement en creux et entouré d'un bandeau plus large en haut et à droite, représentation en relief d'un gladiateur. Il s'agit d'un rétiaire tourné vers la droite; il est tête et pieds nus, vêtu seulement d'un pagne (*subligaculum*) et d'une ceinture (*balteus*). L'épaule gauche est protégée par un *galerus*, qui protège en même temps le cou. La main droite tient un poignard court (*sica*), la main gauche le trident à dents courtes. Les chevilles et la partie inférieure des jambes sont entourées de lanières. Derrière, une palme monte presque jusqu'à son épaule. L'inscription est gravée au-dessus de la représentation sur le cadre supérieur; lettres peu soignées de 1 cm; int.: 1 cm. Écriture cursive; à noter la forme des A, D, K et M, Σ et Ω.

Découverte le 2.9.1976 à Patras, au n° 221-223 de la rue *Korinthou*, encadrée au mur de la tombe 25¹. Musée, n° d'inv. 1453. Phot. pl. XXXIII. Est.

I. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 378-380 et fig. 20 (*SEG* 39 [1989] 407; *AnnÉp* 1991, 1446).

Cf. A. Rizakis, *ZPE* 82 (1990) 201 n. 2 (correction des ll. 1-2).

Χρυσός καὶ Χρυσόπτερος Πασι-
νίκω. Ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ
μνήμης χάριν. Ἔρωσο, παροδίτα

N.C. L.1-2: π(άλος) α' C' ἐ-|νίκω(v), Papapostolou; Πασι-|νίκω, Rizakis.

*Chrysos et Chrysopteros, à Pasinikos. A ses propres frais, en souvenir.
Passant, salut à toi.*

L'usage des sobriquets était cher aux gladiateurs. Le plus grand nombre de sobriquets utilisés par les gladiateurs sont des composés de Χρυσός ou des synonymes tels que Πακτωλός, Δαρικός; le dernier apparaît dans une inscription delphique: J.-F. Bommelaer, *BCH* 105 (1981) 478-480=*SEG* 31 (1981) 562; sur les composés avec Χρυσός, voir en général, Robert, *Gladiateurs*, 301; plus particulièrement pour Χρυσός et Χρυσόπτερος, on peut citer un autre gladiateur dans une inscription de Samos du IIe/IIIe s. de notre ère (*SEG* 29 [1979] 761); les autres exemples connus ne semblent pas avoir un rapport avec les gladiateurs.² Le nom du rétiaire défunt est Πασίν(ε)ικος ou Πασιν(ε)ίκης

1. Pour le lieu et les conditions de la découverte des stèles de gladiateurs de la rue *Korinthou*, voir Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 382-385; l'auteur met en rapport ces reliefs (*loc. cit.*, 384) avec deux tombes —fouillées dans la nécropole nord de la cité— voûtées en plein cintre et construites en briques cuites. Il pense qu'il s'agit d'une tombe collective, un *polyandreion*, d'une *familia* de gladiateurs. Voir également la discussion sur un relief anépigraphé, récemment découvert et représentant trois couples de gladiateurs au combat: Papapostolou, *op. cit.*, 388-393.

2. Deux exemples de Nisyros dans les Cyclades et un du Péloponnèse (*LGN* I et IIIA, s. v.; cf. également L. Robert, *Carie II*, 105); plus nombreux à Athènes (*LGN* II, s. v.) mais la majorité proviennent de Rome (Solin, *Namenbuch* II, 1144). Tous les exemples datent de l'Empire. Χρυσόπτερος semble plus rare (Solin, *Namenbuch* II, 656: Rome I/IIe s. ap. J.-C.); on ne saurait affirmer si ces noms ont un rapport réel soit avec le statut social des combattants soit avec l'emploi de l'or comme ornement de leur tenue ou de leurs armes (Robert, *Gladiateurs*, 177 et notes).

(sur le nom, voir RA [1929] II, 36; ZPE 82 [1990] 201 n. 3; Robert, *Gladiateurs*, 228 n° 294; A. C. Bandy, *The Greek Christian Inscriptions of Crete* [Athens 1970] 73 n. 1-3 n° 42; LGPNI, II et IIIA, s. v.); Χρυσός και Χρυσόπτερος sont les compagnons d'armes qui se chargent de l'érection de la plaque tombale de leur ami.

Ἐρρωσο παροδῖτα: l'usage du verbe ἐρρωσθαι est banal dans la correspondance (cf. F. Ziemann, *De epistularum graecarum formulis solemnibus* [Halle 1940] 350-356) mais ici il est associé à παροδῖτα, mot fréquent dans les stèles funéraires.

167. ÉPITAPHE DE PHYSON

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle rectangulaire de marbre, constituée de deux fragments qui ne se raccordent pas et qui conservent l'angle supérieur gauche et l'angle inférieur droit (dim.: 18 x 9 x 4,5 cm). La stèle est entourée d'un cadre en relief qui délimite un champ en creux dans lequel se trouve représenté, en léger relief, un gladiateur, dont seuls le bas des pieds et l'extrémité supérieure de la tête sont conservés. Il tenait dans sa main droite un trident (il s'agit, donc, d'un rétiaire) dont seule est visible la partie supérieure. L'inscription est gravée à gauche, à côté du trident; lettres peu soignées de 0,8-1 cm; à noter la petite taille du *sigma* (lunaire) à la fin des lignes 5, 6 et 8 et la taille plus grande du *phi* (l. 1: 2,8 cm). Int.:), 0,3-0,6 cm.

Découverte le 13.4.1973, au n° 63 de la rue *Haghiou Nicolaou* de Patras (en dehors de la tombe 7). Musée, n° d'inv. 613. Phot. pl. XXXIII.

A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 540 n° 7 et fig. 7 (*SEG* 34 [1984] 347).

	Φύ-
	σω-
	ν-
4	τι
	Κρήσ-
	κης
	μνε[ί-]
8	ας [χά-]
	[ϑιν].

A Physon, Crescens, en souvenir.

Κρήσκης est probablement un camarade du gladiateur défunt, bien que ce ne soit pas indiqué expressément; un champion de Pompéi, le rétiaire *Crescens*, portait le même nom (*CIL* IV, 8916 et 4353). Les amis des gladiateurs apparaissent dans les épitaphes, mais moins souvent que leurs épouses (G. Ville, *La Gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien* [Rome 1981] 331; Robert, *Gladiateurs*, 45, où sont réunis les exemples en grec).

168. ÉPITAPHE DE KALLINIKOS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre dont l'angle supérieur droit est brisé (dim.: 41 x 29,5 x 5 cm). En bas, au-dessus du texte, sont figurés les attributs du gladiateur: poignard, casque et arme de *provocator*. Texte en partie conservé sur cinq lignes; *hedera* à la fin de la dernière ligne. Gravure profonde mais peu soignée; lettres de 3-3,5 cm; int.: 1 cm. On note la forme carrée du *sigma* final (l. 4).

Découverte le 31.12.1972 à Patras, à l'angle des rues *Gerokostopoulou* et *Kanakari*, n° 141. Musée, n° d'inv. 946. Phot. pl. XXXIII.

A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) p. 537-538 n° 5 et fig. 5 (*SEG* 34 [1984] 345).

Καλ[λίν-]
ικος [Ἴππ-]
άϙ[χου]
4 μνείας
χάριν.

Callinicos, fils d'Hipparchos, en souvenir.

Καλλίνικος est un nom très répandu, surtout sous l'Empire (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). Ἴππαρχος est un nom banal; un autre exemple est connu à Pellène, en Achaïe (*Achaïe* I, 685 X, 49: IIIe s. av. J.-C.).

169. ÉPITAPHE D'UN GLADIATEUR ANONYME

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Partie inférieure d'une stèle de marbre, constituée de deux fragments jointifs (dim.: 16 x 30 x 2,5 cm). De la représentation gravée d'un gladiateur ne sont conservés que les jambes et les pieds. Bandes au-dessus de la cheville. L'inscription est gravée à droite et à gauche de la représentation; il ne subsiste que quelques lettres des deux dernières lignes; lettres peu soignées, avec apices, de 1-1,3 cm; int.: 0,5 cm.

Découverte à Patras le 14.9.1976, au n° 221-223 de la rue *Korinthou* devant la tombe 25. Musée, n° d'inv. 1380. Phot. pl. XXXIV.

A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) p. 537 n° 4 et fig. 4 (*SEG* 34 [1984] 344).

-----	-----
MI // παϙ-	-----
οδίτα	ΩΝ ἐκ τῶν
	ἰδίων.

170. ÉPITAPHE DE CALLIMORPHOS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée de tous côtés (dim: 33 x 28,2 x 4 cm). Écriture lunaire qui se rapproche de la cursive; lettres de 1,5 (ll. 1, 2, 5 et 6); 1,3 cm (ll. 3 et 4); int.: 1,1 (ll. 1-2); 1,5 (ll. 2-3 et 3-4); 0,5 (ll. 4-5); 1 cm (ll. 5-6).

Découverte 16.11.1978 à Patras, au n° 57 de la rue *Papadiamandopoulou*, réutilisée comme couverture d'un égoût antique. Musée, n° d'inv. 1787. Phot. pl. XXXIV.

A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 540 n° 8 et fig. 8 (*SEG* 34 [1984] 348) et indépendamment I. Papapostolou, *ArchDelt* 33 (1978 [1985]) *Chron.* 79 et pl. 24a (*SEG* 35 [1985] 395 et *AR* 1985/6, p. 34: simple mention).

Μαρκία Καλ-
λιμόρφω,
μνείας χά-

4 ριν
 ἐκ τῶν αὐ-
 τοῦ.

Marcia à Kallimorphos, en souvenir, à ses frais.

N.C. L.5-6: αὐ-Ιτοῦ, dans les éditions précédentes.

Marcia est probablement la compagne ou la femme de *Kallimorphos*, le texte n'indique ni sa qualité (γυνή, σύμβιος, γαμετή) ni son patronyme; on attendrait normalement après *Marcia* un *cognomen*, mais on peut supposer que la mère est désignée ici par le seul prénom féminin (exemples en Afrique: H.-G. Pflaum, in: *L'onomastique latine*, 158-159). *Kallimorphos* avait été considéré comme gladiateur à cause de son nom qui apparaît dans une autre inscription concernant des gladiateurs¹ (*infra* n° 173) et de la formule finale de l'épithaphe, fréquent chez les hommes de l'arène; tout en gardant le même classement — pour des raisons de commodité — on doit noter son caractère extrêmement hypothétique.

171. ÉPITAPHE DE P. FOLIUS POTITVS

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de calcaire, brisée en bas (dim.: 46 x 38 x 6 cm). Lettres mal gravées, de 3,2 (l. 1) et 3 (l. 2); int.: 1,4 cm. T de plus haute taille que les autres lettres (l. 1). Ponctuation par points.

Découverte le 8.6.1978, aux n° 124-126 de la rue *Kanakari* (section 6, mur B). Musée, n° d'inv. 1695. Phot. pl. XXXIV.

A. Rizakis. *BCH* 108 (1984) 539-540 n° 6 et fig. 6 (*SEG* 34 [1984] 346; *AnnÉp* 1985, 210 n° 777).

P(ublius) Folius Potitus
 Thraex.

Publius Folius Potitus, gladiateur lourd.

Aucune représentation figurée n'accompagne l'épithaphe; cela n'est pas exceptionnel dans les stèles de gladiateurs; à Patras même, nous avons d'autres exemples (*infra* n° 119, 159; cf. Robert, *Gladiateurs*, 45). Thraex n'a pas ici un sens géographique mais désigne la catégorie à laquelle appartient le gladiateur; *Publius Folius Potitus* est un gladiateur "lourd", un thrace (Robert, *op. cit.*, 67-68). *Potitus* est un citoyen romain libre et cela explique l'emploi des *tria nomina* et du latin; sur l'engagement de certains hommes libres comme gladiateurs, voir Robert, *op. cit.*, 12, 275 et 293, mais surtout G. Ville, *La gladiature en Occident des origines à la mort de Domitien* [Rome 1981] 246-262 et particulièrement 252 sqq.: la possession de *duo* ou *tria nomina* ou du patronyme suffit à attester la liberté.

1. Le nom est connu (*LGPN* IIIA, s.v.) chez les gladiateurs (*BCH* 13 [1989] 395 n. 169-170). Il se peut que Καλλιμορφος de notre inscription soit identique à celui qui est représenté sur une mosaïque patréenne (*infra* n° 173).

Le *nomen Folius* est plutôt rare (Solin-Salomies, *Repertorium*, 81 s.v.); la seule attestation en Achaïe est celle de Patras. La famille de *P. Folius* de Thessalonique pourrait avoir un rapport avec la famille patréenne (O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 124 n. 80 et 125: diffusion du *nomen* en Asie Mineure), d'où elle émigra, peut-être, vers la capitale macédonienne. *Potitus* est un *cognomen* commun en Italie; ce genre de noms, dérivés des participes, sont utilisés par des classes inférieures (Kajanto, *Cognomina*, 95 et 354).

172. ÉPITAPHE D'UN GLADIATEUR ANONYME

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Angle inférieur droit d'une stèle de marbre blanc (dim.: 14,58 x 35 x ca. 4 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur une ligne. Sous l'inscription le sommet d'une figure incisée: une tête casquée. Lettres de 1,7-1,9; tilde d'abréviation au-dessus du chiffre de πυγμῶν.

Découverte le 5.2.1974, au n° 29-35 de la rue *Kolokotroni* à Patras, près de la tombe 8. Musée, inv. 802. Phot. pl. XXXIV.

A. Rizakis, *BCH* 108 (1984) 537 n° 3 et fig. 3 (*SEG* 34 [1984] 343).

 πυγμῶν ΚΒ

[Un tel] (a remporté) vingt-deux combats (de gladiateurs).

Le gladiateur, dont le nom devait figurer sur la première ligne, a participé à vingt-deux combats (sur le mot πυγμή, voir texte précédent).

173. MOSAÏQUE DE GLADIATEURS

Ca 250-300 ap. J.-C.

Mosaïque représentant un combat de gladiateurs découvert dans une maison de la période impériale, fouillée en partie, au n° 42 de la rue *Néophytou* de Patras (*ArchDelt* 36 [1981] *Chron.* B1, 157). "Le panneau central (1,40 x 0,96) est encadré par une bande de rinceau peuplé (largeur 0,43 m), bordé par deux fines bandes noires. Le fond blanc est en *opus tessellatum*. Les inscriptions sont rendues par des tessères noires. La scène occupe la totalité du champ. A gauche l'ἐπιστάτης, dont le nom Τειμοκράτης, est inscrit au-dessus... Le gladiateur de gauche —dont le nom, Καλλίμορφος, est inscrit entre les jambes— porte le *subligaculum*, dont les plis sont rendus plastiquement, par des tons gris-noir et bleu-vert...

L'adversaire essaie visiblement de le repousser de la main gauche, tout en le frappant à la poitrine de la droite, couverte de la *manica* et armée d'une arme identique... Il y a peut-être des restes d'une lettre, sous le pied droit. Les lettres ΓΑ..., en haut à droite (on peut peut-être restituer Γά[ϊος]) semble accompagner le personnage qui sort, à droite. Il en reste la tête avec la main qu'il porte à son front, une partie du dos avec la chlamyde et le pied gauche avec une chaussure grenat et un rai de lumière mauve. Devant lui, un rameau incomplet dont on ne peut voir s'il le tient. Il s'agit visiblement d'un deuxième arbitre" (voir la description détaillée in: Papapostolou). Phot. pl. XXXIV.

I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) 393-401, fig. 36-37 (*SEG* 39 [1989] 409).

4. SARCOPHAGES ET URNES FUNÉRAIRES (174-175)

174. SARCOPHAGE AVEC CONSÉCRATION FUNÉRAIRE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Sarcophage de marbre dont les longues faces sont ornées de guirlandes de feuilles et de fruits, soutenues au milieu par un génie funèbre ailé et aux angles par des têtes de taureaux; décoration similaire sur les faces étroites avec des guirlandes de feuilles soutenues aux angles par des têtes de lion. Dim.: 215 x 90 x 96 cm. (ht. plinthe: 13 cm). L'inscription est gravée sur la plinthe de la face longue. Lettres de 3-3,2 cm.

Le sarcophage provient de Patras, où il a été trouvé dans des circonstances inconnues. Il se trouvait sur la place *Georgiou*, quand Le Bas et Chenavard sont passés. A la fin du XIXe siècle il fut transporté à l'Odéon de la ville (Thomopoulos), n° d'inv. 2954. Revisé. Phot. pl. XXXV (a: dessin Le Bas+b). Est. 41α+β+γ.

Ph. Le Bas, *RA* 1 (1844) 279; *id.*, *Inscriptions* II, n° 366 et pl. 93.1; K. S. Pittakis, *ArchEph* 3 (1854) 1270 n° 2580 (C. Bursian, *ArchAnz* 1854, 479); copie indépendante par Thomopoulos, 225. Cf. Ph. Petsas, *ArchDelt* 26 (1971) *Chron.*, 163 pl. 149

Cf. Signalée par A.M. Chenavard, *Voyage en Grèce et dans le Levant, fait en 1843-44* (Lyon 1849) 232.

Σεοβίλιος Φιλέρωσ κατεσκεύασα<ν> αὐτῶ καὶ τῆ συνβίῳ μου
Βουλομνία Συμφ[ερ]ούση.

N.C. Les lettres soulignées sont signalées dans l'édition de Le Bas. **L.1:** KATEΣKEYΑΣΑΝΑΥΤΩ correctement Le Bas; KATAΣKEYΑΣΑΑΥΤΩ, Pittakis; KATAΣKEYΑΣΕΝΑΥΤΩ, Thomopoulos. **L.2:** ΣΥΝΒΙΩΜΟΥ-ΒΟΥΛΟΥΜΝΙΑΣΥΝ...ΥΣΗ, Le Bas (*RA*) et ΣΥΝΙ...ΙΣΗ (*Inscriptions*); ΣΥΝΒΙΩΜΟΥΜΝΙΑΣΥ συνβίῳ μου μν[ε]ίῳς ὑμ[τν].....), Pittakis; ΣΥΝΒΙΩΜΟΥΛΟΥΜΝΙΑΣΥΝ...ΥΣΗ, Blouet, Thomopoulos.

*Moi, Servilius Philerôs, j'ai construit pour moi-même et ma femme,
Volumnia Sympherousa.*

Le premier éditeur, ayant constaté que la syntaxe de cette inscription était fort irrégulière, l'attribuait à l'artiste chargé de graver l'épithaphe; il pensait que le manuscrit qui lui avait été remis devait porter: KATEΣKEYΑΣΑΕΜΑΥΤΩ; mais cette confusion entre ΕΜΑΥΤΩ et ΑΥΤΩ est due tout simplement à une confusion linguistique, banale au Bas-Empire (sur ce mélange des formes de la première personne et de la troisième, voir L. Robert, *Et. anat.*, 262).

Servilius est un *nomen* banal (Schulze, *Eigennamen*, 231 et 454; Alföldy, *Personennamen*, 120). En Grèce il apparaît, pour la première fois, parmi les *negotiatores* de Délos et de Chalkis (Hatzfeld, *IRD*, 77; *IG* XII 9, 916 l. 36). Les *Servilii* sont très nombreux à Corinthe (*IG* IV, 4442; *Corinth* VIII.1, 14; *ibid.*, VIII.2, 163; *ibid.*, VIII.3, 273; M. Amandry, *Le monnayage des duovirs corinthiens* [Paris 1988] XI, pp. 144-148); sur la diffusion du *nomen* en Achaïe, voir S. Zoumbaki, in: *Roman Onomastics*, 203. *Phileros* est largement répandu, comme nom d'esclaves, surtout à Rome (Alföldy, *Personennamen*, 262; Solin, *Namenbuch*, 157-159; il est également diffusé à Athènes, le Péloponnèse et la Grèce occidentale dans les inscriptions de l'Empire (*LGPN* II et IIIA, s. v.). *Volumnius* est un *nomen* banal en Occident, mais peu répandu en Grèce (*Nomenclator*, s. v.); pas d'autres attestations que celle de Patras. Sur *Synpherousa*, voir *supra* n° 89.

175. URNE FUNÉRAIRE

Bas-Empire

Fragment en marbre du couvercle hexagonal d'une urne (dim.: 21 x 16 x 14,5 cm). Sur le fronton, décor floral en relief. L'inscription, qui est gravée au-dessous de l'architrave, conserve la fin d'une ligne; lettres peu soignées de 1,5.

Découvert le 31.7.1976 à Patras, au n° 80 de la rue *Hermou*, encastré dans le mur d'abside d'une église byzantine. Musée, n° d'inv. 1243. Phot. pl. XXXVII.

Iph. Découlacou, *ArchDelt* 31 (1976 [1984]) *Chron.*, 102 et pl. 167 transcr. en maj. (*SEG* 34 [1984] 340a).

--- ζ Ἀπολλωνίου.

N.C.: barre supérieure du premier signe visible.

[*Un tel*], fils d'Apollônios.

Ἀπολλώνιος est un nom banal; un Διόνυσος Ἀπολλωνίου, originaire d'Aigeira, est attesté dans une inscription delphique *FD* III.1, 223 = *Achaïe* I, 359 n° 650.

5. ÉPITAPHE AVEC INTERDICTION OU AMENDE FUNÉRAIRE (176-179)

176. INSCRIPTION SUR SARCOPHAGE AVEC AMENDE FUNÉRAIRE

IIIe s. ap. J.-C.

Fragment en marbre du fronton droit du couvercle d'un sarcophage (dim.: 70 x 32 x 95 cm). Sur la face principale des pans du toit, sont sculptées des tuiles disposées en forme d'écailles. Le sommet du toit est brisé ainsi que les acrotères. Il porte deux textes: le premier, complet sur une ligne, est gravé sur le tympan du fronton, le second, en partie conservé sur deux lignes, se trouve au-dessous du *geison* du côté de la face antérieure. Lettres de 4, 5 pour le premier texte, de 3,4-3,8 cm pour le second. Int.: 1-1,2 cm (texte b). Ligature de TH (l.1) du texte b. A noter la forme du *pi*. A. Schmidt (*AthMitt* 6 [1881] 359 n° 66) signale que la forme du *pi* est correcte dans la copie de Fourmont non dans celle de Virlet. Vu dans la citadelle de Patras, encastré "dans la muraille occidentale" (Fourmont); "sur un marbre placé dans les murs du petit fort intérieur" (Blouet). La pierre est conservée actuellement à l'Odéon romain de la ville. Révisé. Phot. pl. XXXV (a +b). Est. 40 a+b.

Copie de Fourmont ms. 855, p. 278 (*recto*) n° 89 (A. Boeckh, *CIG* I, 1557 = Thomopoulos, 230 n° 2 et n° 3); *Exp. Morée* III, 64 n° 3 en maj. (seulement le premier texte), d'après une copie de M. Virlet; copie indépendante et édition complète des deux textes par E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.*, 60, n° 2, pl. 6B (*SEG* 24 [1969] 330).

Cf. *BullÉp* 1968, 274 (remarques intéressantes sur les deux textes).

a. Σπόνδη ἐπώλησα
Moi, Spondé, j'ai vendu.

b. [- - - - -]σινδει τῆς Παμφυλίας[ς]
[- - - δώσει τῷ ταμείῳ (δηνάριον)] βφ' καὶ ΤΘ..Λ- - -

N.C. a. ἐπώλησα, Fourm; ἐπώλησα Mastrocostas.

La formule est un titre de propriété du tombeau, sous forme d'acte de vente au nouveau possesseur; ce phénomène n'est pas rare en Asie Mineure (cf. *BullÉp*). Σπόνδη, est un nom très rare (un exemple in: Pape-Benseler, *s.v.* et in: *Tituli Calymnii* 156, 2 du Ier s. de n.è.; cf. *LGNP I*, *s.v.*). Un [Σπ]όνδος Διοπείθους, est attesté à Épidaure (*LGNP IIIA*, *s.v.*).

b. **L.1**: ΣΙΝΔΕΙ τῆς Παμφύλη[ς], Mastrocostas; [Ι]σινδεῖ τῆς Παμφυλία[ς], *BullÉp* dont les auteurs ont reconnu après ΠΑΜΦΥΛΑ, le haut d'une haste verticale et ensuite le sommet d'une lettre triangulaire. **L.2**: à la fin, το[ὺ]ς λ-- Mastrocostas. Sur la pierre on voit une partie de la boucle d'une lettre ronde (*omicron?*) et la partie supérieure d'une lettre triangulaire (*alpha, lamda* ou *delta*).

La précision géographique (province de Pamphylie) après un ethnique du type Λαοδικεὺς τῆς Συρίας, τῆς Ἀσίας etc. (L. Robert, *Hellenica XI-XII* [1960] 157; *id.*, *Villes d'Asie Mineure*, 415 n. 1 où sont réunies d'autres références) est très fréquente dans les inscriptions; les deux syllabes conservées au début de la ligne appartiennent à un ethnique en -εὺς, qui est au datif; sur une autre Isinda, dans le Sud de la Lycie, voir L. Robert, *Hellenica X* (1956) 7-28, 212-214; *id.*, *Villes d'Asie Mineure*, *s.v.* Pour l'expression δώσει τῷ ταμείῳ (δηνάρια) βφ', il versera au fisc 2.500 deniers, voir *infra* n° 177.

177. ÉPITAPHE DE Q. AELIVS ZOSIMVS

IIIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre blanc, constituée de deux morceaux qui se raccordent, brisée à l'angle inférieur droit. Dim.: 46 x 47 x 4,3 cm. Lettres peu soignées de 2-3 cm; int.: 1,5 cm. Tilde d'abréviation après AIA (l. 1).

Découverte le 8.8.1973, au n° 139 de la rue *Kanakari* (propriété de Gatopoulos) à Patras. Musée, n° d'inv. 555. Phot. pl. XXXVI. Est.

Inédite.

Κ(όιντος) Αἴλ(ιος) Ζώσιμος Κίλιξ (ἐνθά-
δε κεῖται Κίλιξ) Ραβεννή-
σιος ἐνθάθε κε(ῖ)ται,
4 εἰσερχομένων (sic) δε-
ξιᾶς χειρός. Εἰ δέ τις
τολμήσιεν ἔτε<τε>-
ρόν τινα θεῖναι, δώ-
8 σει τῷ ταμείῳ
(δηνάρια) ἀφ'.

N.C. **L.1-2**: ἐνθά-/δε κεῖται Κίλιξ: dittographie; il est évident qu'il s'agit ici d'une erreur du graveur qui met deux fois Κίλιξ ἐνθάδε κεῖται mais, s'apercevant de sa faute après le premier κεῖται, a voulu corriger en reprenant toute la phrase depuis Κίλιξ. **L.3**: κέται au lieu de κεῖται. **L.4-5**: εἰσερχομένων δεξιᾶς χειρός: précision de l'endroit exact où se trouve le défunt dans le tombeau.

Ci git, en entrant à droite, Quintus Aelius Zōsimos de Cilicie, marin de la flotte de Ravenne. Au cas où quelqu'un oserait déposer un autre corps, il donnera au fisc mille cinq cents deniers.

Quintus Aelius Zosimus, originaire de Cilicie,¹ il est citoyen de Ravenne; la forme italique de l'ethnique est "Ραβεννήσιος" (Étienne de Byzance, s.v.) ou "Ραβεννήτης" (e.g. Šašel-Kos, *ILGR*, 66 n° 154); il est malheureusement inconnu dans la prosopographie de cette cité. On trouvera quelques autres *Aelii* à Ravenne mais aucun avec le *praenomen* *Quintus* (*CIL* IX.1, 141 sqq); *Zōsimos* est un nom banal, attesté souvent, sous l'Empire, comme *cognomen*. Les *cognomina* grecs n'y sont pas rares, car l'élément hellénophone, présent à Ravenne, bien avant la conquête romaine de l'Orient, fut, naturellement, renforcé sous l'Empire; cf. G. Susini, "Greci a Ravenna", *FR* 109-110 (1975) 33-39.

Nous ignorons complètement les causes de la présence de *Q. Aelius Zosimus* à Patras; il est peu probable que c'était un militaire, plus précisément un marin des flottes de Ravenne ou de Misène, pour lesquelles certaines cités grecques, comme Athènes,² avaient servi de bases dès le début de l'Empire, rôle qui semble avoir été conservé même au IIe s. de notre ère. Sur la formule ἐνθάδε κείται qui, en tête de phrase, est propre à l'épigraphie chrétienne alors que, placée ailleurs, elle n'est qu'une formule païenne, voir *infra* n° 189.

Εἰ δέ τις τολμήσειεν ἔτε(τε)ρόν τινα θεῖναι (ll. 5-6) est une formule qui exprime l'inviolabilité de la tombe (cf. W. Günther, *IstMitt* 30 [1980] 167 n. 8), car la croyance que celle-ci devait rester intacte était très répandue. La plupart des textes qui nous montrent semblable attitude envers la mort proviennent d'Asie Mineure, surtout de Phrygie, mais aussi de Macédoine et de Thrace; elles sont plus rares en Grèce;³ à Patras nous connaissons un autre exemple (*infra*, n° 189).

Δώσει τῶ ταμείῳ (δηνάγια) ἀφ' (ll. 8-9): le violateur du tombeau verse une amende au fisc. J. et L. Robert (*BullÉp* 1948, 134; cf. aussi Christophilopoulos, *Νομικά ἐπιγραφικά*, 10, sur le montant de l'amende infligée aux violateurs de tombes) ont montré que le ταμείον dans ces cas-là doit être le fisc impérial et que c'est une erreur de le considérer comme un trésor municipal, comme cela avait été fait par Danoff, in: *RE* XIX. 2 (1938), col. 2254 s.v. "Philippopolis".

178. ÉPITAPHE LATINE AVEC AMENDE FUNÉRAIRE

IIe-IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire beige, brisé de tous les côtés (dim.: 23 x 34,5 x 24,5 cm). Texte en partie conservé sur quatre lignes. Points pour la ponctuation (l. 3). Lettres minces et hautes, mal gravées de 3,7-4,1 cm. Int.: 2 cm. A noter la forme du "A" dont la barre est penchée à gauche, le "E" à barres inclinées, le "R" et "P" avec des petites boucles qui ne touchent pas la haste.

La pierre était encastrée dans la citadelle de Patras, d'où elle fut enlevée et déposée au Musée, n° d'inv. 167. Revue. Phot. pl. XXXVII. Est. 18.

1. Κίλιξ est également utilisé, plutôt rarement, comme nom depuis l'époque hellénistique et, sous l'Empire, comme nom d'affranchi et d'esclave (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.; Solin, *Namenbuch*, 607).

2. On trouve à Athènes un certain nombre de marins dont l'un est originaire de Ravenne: *AnnÉp* 1968, 471; cf. M. Reddé, *Mare nostrum: les infrastructures, le dispositif et l'histoire de la marine militaire sous l'Empire romain*, BEFAR 260 (Rome 1986) 228-29; G. Susini, *Epigraphica* 29 (1967) 174 (sur la date).

3. L. Robert, *Hellenica* XIII (1965) 192-206 exemples tirés de *MAMA* VIII (Aphrodisias et Lycaonie); *id.*, *RPh* 48 (1974) 231 à propos des inscriptions de Thessalonique; *id.*, "Malédiction funéraires grecques", *CRAI* 1978, 241 sqq.; pour l'aspect juridique du problème voir F. de Visscher, *Le droit des tombeaux romains* (rééd. Milano 1963) 103-112; A.P. Christophilopoulos, *Νομικά ἐπιγραφικά*, 9-15 et particulièrement p. 15 n. 15; *id.*, «Η νομική λειτουργία εις τὰς ἑλληνικὰς πόλεις», *Ἀθηνᾶ* 69 (1967) 17-53; d'autres références ci-dessus p. 76.

Ph. Le Bas, *RA* 1844, 280; *id.*, *Inscriptions* II, n° 367 en majuscules (*CIL* III, 529, d'où Thomopoulos, 233); copie indépendante d'E. Mastrocostas, *ArchDelt* 17 (1961/62[1963]) *Chron. B.*, 128 et pl. 15 18, qui ne signale pas les éditions précédentes, d'où sans différences Šašel-Kos, *ILGR*, 35 n° 52.

Cf. H. Solin, *Arctos* 14 (1980) 141 (restitution de la l. 4); A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 90-91: nouvelles restitutions des ll. 3-4, d'après une révision de la pierre. Moretti, *RivFil* 108 (1980) 452 n. 3, qui signale les éditions précédentes omises par Mastrocostas et Šašel-Kos.

----- OL -----
 [- - - po]steriores et in -----
 [aedi]fic(iis) III, pro parte dim[idia- - -]
 4 [et poenam m]ulta L IS.

N.C. L.1: tous les éditeurs donnent OL. Nous avons déjà proposé une restitution du type --- c]ol[umbaria n. (?)-- ou ---]ol[las n. (?)--- ou une combinaison des deux (exemples analogues in: *ILS* 7886 sqq.). **L.2:** ITRIORISIII, Le Bas, Mommsen (*CIL*) pense à *sini]sterioris*. STERIORES PIL, Mastrocostas qui restitue *po]steriores*. Ensuite on voit sur la pierre trois ou quatre signes pour lesquels la restitution *in]teriores n.]* ou *in]feriores n.]* que nous avons déjà proposée serait possible. **L.3:** RIIPROPABIEOIN, Le Bas; IIC·III·PROPARIEDIM, Mastrocostas; restitution par Rizakis; sur l'emploi du mot dans ce contexte, voir *ThLL* I, 920 vv. 42-75; la restitution *pro parte dim[idia- - -]* de Mommsen est certaine; sur le sens, voir *ThLL* V.1, 1203. **L.4:** ITIAIIS, Le Bas, IITALIS, Mastrocostas; *Vitalis*, Solin; restitution par Rizakis.

Il s'agit d'un monument funéraire collectif, *columbarium* (voir ci-dessus p. 71 n.3); sur les deux premières lignes, on devait avoir l'indication des urnes ou l'emplacement des tombes et sur les deux dernières une interdiction funéraire avec une peine pécuniaire pour le violateur des droits du tombeau. La somme exacte de l'amende nous échappe; elle pouvait être symbolique d'un sesterce (Ida Calabi Limentani, *Epigrafia latina*³ [Milano 1985] 227), mais elle pouvait, également, atteindre plusieurs milliers de sesterces; cf. W. Hellebrand, *RE* VI Suppl. (1935) s.v. "multa", col. 553 n° 7; G. Geraci, "Note di diritto sepolcrale romano: dalla collezione di epigrafi urbane già nella rocca di Cusercoli", *Studi Romagnoli* 20 (1969) 40 sqq.

La *graphie* traditionnelle pour indiquer les sesterces est HS; celle-ci est souvent remplacée soit par IS, à partir du règne d'Antonin, vers 140 ap. J.-C., soit par SS à partir de Commode en Afrique et de Septime Sévère en Italie.¹ Ces critères étudiés pour des distributions faites en sesterces s'appliquent également aux autres inscriptions, notamment aux *multae* tumulaires.

1. C'est l'avis de S. Mrozek, *Epigraphica* 30 (1968) 170-171 et de F. Jacques, *Les curateurs des cités dans l'Occident romain de Trajan à Gallien* (Paris 1983) 12-13, qui critiquent sur certains points l'opinion émise par Duncan-Jones, *Economy*, 363. Plus particulièrement, concernant le deuxième sigle, R. Duncan-Jones, "An Epigraphic Survey of Costs in Roman Italy", *PBSR* 31 (1963) 306, propose l'année 180 comme *terminus post quem*.

179. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE AVEC MENACE FUNÉRAIRE

IIIe (?) s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée en haut et à gauche (dim.: 22,5 x 32,5 x 3 cm). L'inscription est gravée entre deux lignes verticales, parallèles, qui délimitent le champ; elle est conservée en partie sur cinq lignes gravées entre des lignes de réglage horizontales. Lettres très soignées de 2 cm; int.: 1 cm. Signes en forme de virgule au début et à la fin des ll.2, 3 et 5, qui sont décalées vers le centre. Deux *hederae* au-dessous du texte.

La pierre provient de Patras, où elle a été trouvée dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. BE 943. Phot. pl. XXXVI.

Inédit.

---- ΑΝΤΟ ---
 [.]μνημείω κακῶς
 [.]ος ποιήσει, ἔσται
 ὑπεύθυνος τυν-
 βωρυχίου.
 (*hedera*) (*hedera*)

N.C.: L.1: moitié inférieure des lettres pointées. L.2: au début haste droite du *mu*.

Quiconque endommagera ce monument sera passible de l'accusation de violation de sépulture.

Il est évident que le mot μνημείω (l. 2) désigne la tombe; l'emploi du terme pour désigner le monument funéraire est banal dans les épitaphes. La formule ὑπεύθυνος ἔσται τυνβωρυχίου (ll. 3-5) est un sévère avertissement à celui qui essaierait de violer le tombeau; cette formule, rare en Grèce, se rencontre avec plusieurs variantes dans les épitaphes, surtout en Asie Mineure, en Macédoine,¹ en Thrace et dans les cités du Pont Euxin, où on rencontre diverses formules: ὑπεύθυνος, (ἔνοχος) τυνβωρυχίας ou ἔνοχος (ὑπεύθυνος) ἔσται (ou ἔστω) τῆ τυνβωρυχία, accompagnées du montant de l'amende: L. Robert, *Op. Min.* III, 1519 (Iasos); *id.*, *Hellenica* XIII (1965) 205-206 (Aphrodisias et Lycaonie) et *RPh* 48 (1974) 231 sq. (Thessalonique); enfin *id.*, *Carie* II, 196, 284, 326-327; cf. aussi *BullÉp* 1954, 24 (p. 103) à propos de la signification de la formule γενόμενος ὑπεύθυνος ἔξωθεν τῶι τῆς τυνβωρυχίας νόμωι. Pour le délit de τυνβωρυχία, voir E. Gemer, "Tymborychia", *Zeitschrift der Savigny-Stiftung für Rechtsgeschichte, Röm. Abt.* 61 (1941) 230-275; A. P. Christophilopoulos, *Ἀθηνᾶ* 69 (1966-67) 53; *id.*, *Νομικὰ ἐπιγραφικά*, 12 et n. 7 (bibliographie).

1. L. Robert, *RPh* (1974) 231, qui déplore l'absence d'index dans les *MAMA* VIII et *IGX* 2. 1 et signale à cet effet l'utilité de l'excellent index des inscriptions de Termessos par R. Heberdey, *TAM* III (1944), avec les pp. 351-356 relatives aux "res sepulcrales".

6. ÉPITAPHES AVEC *D(IIS) M(ANIBVS)* [180-182]**180.** ÉPITAPHE DE *L. NVMISIVS*

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé à droite avec un petit éclat à l'angle gauche (dim.: 16 x 15 x 7 cm). Du texte subsiste le début de trois lignes. Lettres de 5 (l. 1), 4 (l. 2), 2 cm (l. 3); int.: 1,2 (ll. 1-2); 5 cm (ll. 2-3). Ponctuation par points triangulaires.

La pierre provient de Patras, où elle a été trouvée dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 1061. Revue. Phot. pl. XXXVI. Est. 22.

Šašel-Kos, *ILGR*, 41 n° 76 (*AnnÉp* 1979 [1982] 175 n° 585); A. Rizakis *RPh* 59 (1985) 62 (corrections après un nouvel examen de la pierre).

[D(iis) M(anibus)]
L(ucii) Num[isii -ca 2-]
terni m[il(itis) leg(ionis)- - -]
(centuria) Grani an[n(orum)- - -]

N.C. L.1: Rizakis. **L.2:** "nomen verissimile Nun[ni---]", Šašel-Kos. **L.3:** à la fin Šašel-Kos voit un A; sur la pierre on voit la haste verticale gauche d'un signe probablement M. **L.4:** Šašel-Kos lit au début *D(ecimi)*; sur la pierre on voit le signe, abréviation connue de (*centuria*); haste verticale gauche et partie d'une haste oblique du dernier signe visible; in *lapidem* GRANI·AN; la barre médiane de l'*alpha* n'est pas gravée. Sur la signification de la formule (*centuria*) *Grani* (l. 4), voir n° 159.

*Aux Dieux Manes. A Lucius Numisius - - -ternus, soldat de la légion
[- - -], centurie de Granius, âgé de [- - -].*

Probablement il manque (l. 1) l'invocation *D(iis) M(anibus)*, suivie aux ll. 2 et 3 du nom du personnage au génitif.¹ Cette invocation (Lattimore, *Themes*, 90-95) apparaît dans les épitaphes à partir des années 40-50 ap. J.-C., mais elle ne devient fréquente qu'à partir du IIe s. ap. J.-C.; le génitif indiquerait une date précoce entre 50-130 ap. J.-C. (J. Andreau, *La vie financière dans le monde romain* [Rome 1987] 264-270). Sur la pierre (l. 2), on n'a que le début du gentilice *Num[isius]* (?) et sur la ligne suivante la fin du *cognomen* du type *Pa]ternus* ou *Ma]ternus*, usuel chez les militaires (Dean, *Cognomina*, s.v.) La fonction militaire de *Numisius* est indiquée aux ll. 3-4 et elle est accompagnée par son âge (l. 4).

Le gentilice *Numisius* est connu à Patras (*infra* n° 4, 130, 310, 320).

181. ÉPITAPHES AVEC *D(II)S M(ANIBVS)*

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Plaque carrée de marbre, dont il ne manque que l'angle inférieur gauche (30 x 30 x 3 cm). Elle porte une inscription complète, sur quatre lignes. Lettres de 2,5 (l. 1), 2, 2 cm (ll. 2, 3 et 4). Int.: 3,5 (ll. 1-2); 3,7 cm (ll. 2-3). Signes en forme de virgules renversés pour la ponctuation (ll. 1-2).

Trouvé à Patras, le 8.12. 88, au n° 13 de la rue *Psilôn-Alôniôn*, située sur la place homonyme. Musée, n° d'inv. 3650. Phot. pl. XXXVII. Est. 153.

1. La majorité des épitaphes qui portent cette invocation sont rédigées au datif; Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 11-12; cette invocation, fréquente en Occident à partir des années 40-50 ap. J.-C., est une allusion à l'âme du défunt: Lattimore, *Themes*, 95-96; Kajanto, *op. cit.*, 10-11; G. Geraci, *La collezione di Bagno; le iscrizioni greche e latine, Epigrafia e Antichità*, studi a cura dell'istituto di storia antica dell'Università di Bologna (Faenza 1975) 89 n° 39.

Inédite.

D(iis) M(anibus)
Aelio Iucundo
filio
4 parentes

Aux Dieux Manes. A Aelius Iucundus, (leur) fils. Les parents.

182. ÉPITAPHE D'UN MAURÉTANIEN

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, pratiquement intacte, sauf un éclat le long de l'arête droite (dim.: 54 x 22,5 x 4 cm). Écriture lunaire, soignée; lettres minces et hautes de 2,5-3,5 cm; int.: 0,5-1,1 cm. EI et IN de taille plus petite aux ll. 3 et 9; *omicron* gravé entre les hastes du *pi* (l. 4). Points triangulaires pour la ponctuation. Ligatures PH, OC (l. 2). Tilde d'abréviation au-dessus du chiffre (l. 10).

Découverte en 1972, à l'angle des rues *Koumaniôtou* et *Ipsilandou* à Patras. Musée, n° d'inv. 652. Phot. pl. XXXVI. Est.

A. Rizakis, "Les Maurétaniens et la couleur du bronze de Corinthe", *Carthago* 22 (1990) 55-62 et pl. I (SEG 40 [1990] 397; *AnnÉp* 1991, 1447).

Θ(εοῖς) Κ(αταχθονίοις)
Μ(ἄρκος) Αὐρήλιος
Σέσσωρ, γένει
Καισαρεὺς ἀπὸ
4 Μαυρητανίας,
χρώματι Κορίν-
θιος, κείται ἐν Πά-
τραις, ζήσας ἔτεσιν
8 ἡ'. Καὶ εὐψύχει
Σέσσωρ. Οὐδείς ἀθά-
νατος.

Aux Dieux Manes. Marc Aurèle Sessôr, né à Césarée de Maurétanie, de teint pareil au bronze de Corinthe, est enterré à Patras, après avoir vécu dix-huit ans. Courage, donc, Sessôr. Personne n'est immortel.

La formule Θ(εοῖς) Κ(αταχθονίοις) (l. 1) correspond à la traduction de la forme latine *D(iis) M(anibus)*, fréquente en Occident. Les Θεοὶ Καταχθόνιοι semble être les *di Manes* des grecs romanisés (Lattimore, *Themes*, 95-96). Dans l'Orient grec, elle n'est utilisée que par des Romains ou des personnes faisant partie de l'administration romaine, esclaves et affranchis impériaux: L. Robert, *RPh* 13 (1939) 207 = *Op. Min.* II, 1360 n. 3 (exemples en Italie et Rome); *id.*, *RPh* 48 (1974) 226 et *CRAI* 1978, 241 et n. 4 à propos d'une épitaphe bilingue de Thessalonique (*IG X* 2.1, 666). Les épitaphes qui portent en tête cette formule sont toujours païennes: L. Robert, *RPh* 33 (1939) 207; *id.*, *BCH* 101 (1977) 48 n. 20; *id.*, *CRAI* 1978, 241; *BullÉp* 1952, 197; *id.*, 48 (1974) 226. La formule γένει

+ ethnique est utilisée ici pour indiquer la patrie: L. Robert, *Hellenica* XI-XII, 393 n° 6; *id.*, *RPh* 1959, 183 n° 10; *id.*, *Noms indigènes*, 39 n. 3 et enfin *BullÉp* 1960, 256 et 1961, 204.

La formule *χρώματι Κορίνθιος* (l. 5-6) fait allusion à la teinte de la patine du bronze de Corinthe (*Carthago* 22 [1990] 55-62). Les objets en bronze provenant de cette ville étaient très appréciés (*BullÉp* 1977, 236). Il semble que l'utilisation de la formule finale *καὶ εὐψύχει Σέσσωρ. Οὐδείς ἀθά-λνατος* (ll. 8-10) est normalement précédée du verbe *θάροσει, εὐψύχει*: M Simon, *RHR* 2 (1936) 188-206; L. Robert, *Ét. anat.*, 308-309, particulièrement 309 n. 5 (Phrygie); *id.*, *Hellenica* XI-XII (1960) 426; *id.*, *Op. Min.* III, 1592, 1608-1609; Lattimore, *Themes*, 253 n. 299; *SEG* 26 (1978) 1342-43, 1353, 1356, 1428; L. Robert, *BCH* 102 (1978) 415 n. 33; Sacco, *Iscr. greche*, 106 n° 86.

Cette consolation par excellence fait allusion à l'expérience séculaire humaine; aucun ne peut échapper à la mort. La formule —qui connaît quelques autres variations— est fréquente dans les épitaphes païennes particulièrement en Orient; il y a peu d'exemples en Grèce propre et dans les îles (Lattimore, *Themes*, 250-57). Les verbes *θάροσει, εὐψύχει* et *εὐθύμει* sont également utilisés dans le contexte d'épitaphes chrétiennes, surtout d'Égypte: M. G. Lefèvre, *Inscriptions grecques chrétiennes d'Égypte* (Le Caire 1907) n° 202, 276, 490; *IChrUR*, 4004; *BullÉp* 1950, 183 et 204 (p. 206-207); en dernier lieu, voir *SEG* 26 (1978) 1460-1466, 1468, 1491-1535 *passim*. Sur la signification de la formule *εὐψύχει* (ou *θάροσει*). *Οὐδείς ἀθάνατος*, particulièrement dans les épitaphes juives, voir P.W.Q. van der Horst, *Ancient Jewish Epitaphs* (Kampen 1991) 118-122.

Sur le *cognomen* rare *Sessor*, voir Rizakis, in: *éd. priore*.

7. ÉPITAPHE AVEC ΕΠΙΓΡΑΦΕΙΝ (183)

Bas-Empire

183. Plaque de marbre blanc, brisée en haut à gauche et, en partie, en bas (dim.: 29 x 52 x 3,5). Il s'agit d'un remploi, car elle porte, le long du côté inférieur de la face postérieure, un bandeau sculpté. Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes; lettres de 4,2-4,5. Int.: 3-5 mil. Feuille de lierre au début et à la fin de la seconde ligne.

La pierre était encastrée dans la citadelle de Patras, d'où elle fut enlevée et déposée au Musée de la ville (no d'inv. 166). Revue. Phot. pl. XXXVII. Est.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 17 (1961/62 [1963]) *Chron.* 128, pl. 151γ.

//////ΤΟΙΣΩ- - -

N ἐπέγραψα. *vac.*

N.C. L.1: les lettres de la première ligne sont plus espacées que celles de la deuxième. Des trois premiers signes on ne voit que l'extrémité inférieure d'une haste verticale; partie inférieure du cercle de l'*omicron*; bas de la haste verticale, probablement d'un *iota*; barre horizontale inférieure et haste oblique du *sigma*; la dernière lettre est mal gravée; elle conserve la partie inférieure ronde d'un *omega*? La restitution de Mastrocostas [ἐν] τοῖς ω est très probable.

Le verbe *ἐπιγράφειν* a le sens de faire inscrire, faire graver l'épitaphe, e.g. *ἐπέγραψα τῇ ἐμῇ χειρὶ* (*MAMA* VIII 349); il peut être accompagné des termes désignant la tombe (e.g. *σορὸν, ληνόν, κλπ.*) ou être intransitif, souvent précédé du nom du défunt. Sur l'importance et le sens de la formule juridique *ἐπιγράφειν* dans les épitaphes, développés à l'époque impériale dans les différentes provinces, voir L. Robert, in: N. Firatli, *Stèles funéraires de Byzance gréco-romaine* (Paris 1964) 143-44; *id.*, *Hellenica* X (1955) 85; XIII (1965) 95 n. 1; *id.*, *RPh* 48 (1974) 232 n. 313; *BullÉp* 1976, 407. La formule est très fréquente en Macédoine (*IG* X 2.1, 390, 588, 560; cf. L. Robert, *Hellenica*

XIII (1965) 106; *id.*, *RPh* 48 (1974) 230 n. 312-13, 231 n. 314 et 237 n. 367), moins en Thrace (*IGBR*, 1863) et en Asie Mineure (*RPh* 48 [1974] 230 n. 313); il semble qu'elle se perpétue au Bas-Empire (Feissel, *Recueil*, 244-45 n° 295 [Macédoine]); quelques exemples de cette période sont connus aussi dans la ville voisine de Corinthe: *REG* (1966) 763 n. 542 et *Corinth* VIII.3, 761-770: ἔγραψε, ἐπέγραψε). Pour l'expression similaire στήλην ἐξεχάραξα (ἐχάραξα) et ses parallèles, voir L. Moretti, *Epigraphica* 20 (1958) 43 sq.; Sacco, *Iscr. greche*, 51.

8. ÉPITAPHES AVEC *MEMORIA* (184-185)

184. ÉPITAPHE DE *I(VLIVS) PHILO*

IIIe/IVe s. ap. J.-C.

Plaque de grès, brisée de tous les côtés (dim.: 26,5 x 35 x 7,5 cm). Texte complet sur deux lignes; lettres, mal gravées, de 3 cm; int.: 1,2-1,5 cm.

Cyriaque a vu la pierre à Patras, "ad aedem Andreae Apostoli". La pierre, disparue entre temps, a été retrouvée récemment (le 20.3.1976) lors d'une fouille de sauvetage, au n° 82 de la rue *Hermou*, encadrée dans le plancher de la section 6. Musée, n° d'inv. 1276. Revue. Phot. pl. XXXVII. Est.

Copie de Cyriaque p. VI n° 48; omis dans le cod. Mutin. (*CIL* III, 522, d'où Thomopoulos, 232 n° 8).

I(ulii) Philonis
memoria.

Monument de Iulius Philon.

L'emploi de la formule *memoria* ou *memoriae* au début d'une inscription funéraire — peu usitée avant la fin du IIe siècle — est fréquente dans certaines provinces occidentales comme la Gaule Narbonnaise et Lyon et rare dans d'autres régions comme l'Afrique (J.-M. Lassère, *ArchAnz* 7 [1973] 103). Il y a un modèle grec de la formule, *memoria*+génitif du nom, répandu, particulièrement, en Asie Mineure et en Egypte mais aussi dans les provinces helléniques,¹ alors que l'emploi du génitif absolu ou de celui qui est déterminé par une dédicace aux Dieux Manes doit suivre plutôt le modèle des épitaphes latines (Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 22-23). Le sens banal de ce terme est tombeau ou monument (*memoria* au sens de *sepulcrum*: J. Pirson, *La langue des inscriptions latines de la Gaule* [Bruxelles 1901] 259-260); on le trouve aussi dans le sens de *martyrion* (Feissel, *Recueil*, 23-24 à propos d'une inscription d'Edessa) mais il peut recouvrir d'autres sens: G. Sanders, "La pérennité du message épigraphique: de la communauté chrétienne élitaire du Bas-Empire au corps professoral de l'université médiévale de Bologne", in: *Terza età dell'epigr.*, 349-414, particulièrement, p. 375 sqq.

Philôn est un nom banal (*LGPN* I, II et IIIA, s.v.), largement utilisé comme *cognomen*, sous l'Empire, surtout à Rome (Solin, *Namenbuch*, 740-742); plusieurs exemples sont connus en Achaïe, à savoir trois à Dymé ([1] Αἰσχυρίων Φίλωνος in: *SEG* 13 [1956] 278, 21; [2] Ταυρίας Φίλωνος, *ibid.*, l. 24: IIIe s. av. J.-C.; [3] Φίλων Θράσωνος in: *SGDI* 1612, 12 = *Tyche* 5 [1990] 124: 219 av. J.-C.) et

1. A Corinthe, on trouve μεμόριον: *Corinth* VIII. 1, 161; *ibid.*, VIII. 3, 650 et [*mem*]oriae: *Corinth* VIII. 2, 157. En Macédoine la forme utilisée est μημόριον: Feissel, *Recueil, passim*; par contre dans la Thrace voisine les formules *bonae memoriae* ou *in memoriam* semblent plus usitées; cf. V. Beševliev, *Spätgriechische und spätlateinische Inschriften aus Bulgarien* (Berlin 1964) n° 27, 2 et 48, 1. L'emploi du génitif devient banal dans les épitaphes du Bas-Empire, voir Sironen, *Athens and Attica*, 121 et n. 15-17.

un à Aigion ([1] *SEG* 41 [1994] 401 B: ép. hellénistique); cinq autres Achéens portent ce nom mais leur origine exacte n'est pas connue (*LGPN* IIIA, s. v.).

185. ÉPITAPHE DE DIGNA

IIIe/IVe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée de tous les côtés (dim.: 41 x 30,5 x 4 cm). Texte complet sur trois lignes. Gravure soignée, peu profonde; lettres minces et hautes de 4,5 (l. 1); 3,5 cm (ll. 2 et 3). Int.: 3,1 (ll. 1-2); 3,6 cm (ll. 2-3); signes en forme de virgule inversée pour la ponctuation. Les ll. 2 et 3 sont décalées vers le centre.

Découverte le 12.8.1978 à Patras, au n° 124-126 de la rue *Kanakari*, *in situ* sur le côté nord de la tombe 9. Musée, n° d'inv. 1733. Phot. pl. XXXVIII. Est.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 33 (1978[1985]) *Chron.*, 95 et pl. 32B (transcr. en maj.).

Signalée in: *SEG* 35 (1985) 398.

Memoria
Dignae
vix(it) a(nnis) III.

Monument de Digna, qui a vécu trois ans.

Digna est assez répandu comme *cognomen* et également, plus tard, comme nom unique chrétien (Kajanto, *Cognomina*, 280).

D. *SEPVLCRALIA CHRISTIANA* (186-189)**186. ÉPITAPHES CHRÉTIENNES**

IVe s. ap. J.-C.

“Inscriptions gravées sur une stèle funéraire en forme d'édicule, trouvées dans l'église du château (à Patras). Au milieu du fronton on voit un médaillon dans lequel est une urne. A droite et à gauche les inscriptions A et B. Au-dessous de chacune d'elles une palme. Sous la palme de gauche l'inscription C” (Blouet). Non retrouvées.

Éxp. Morée III, 64 n° 4, transcription en majuscules d'après la copie de M. Virlet (Thomopoulos, 230 n° 3, qui confond les deux premières inscriptions; mieux E. Curtius-A. Kirchhoff, *CIG* IV, 9299).

ΕΥΤΥΧΙ
ΘΥΗΠΟ

ΖΗΣΑΙΣ
ΕΥΑΓΡΙ

ΙΕΓΑΚΚΩΤΗΡ

Virlet

a. Εὐτύχι
θυηπό[λε]

b. Ζήσαις
Εὐάγρι

c. Μέγας Σωτήρ

N.C. La transcription en minuscules est de Curtius-Kirchhoff sauf le début de la ligne 3, où ils restituent Ἰ[ησοῦ]ς <Μ>έγας; la copie de Virlet donne ΙΕΓΑΚ.

Texte a: Εὐτύχι est l'acclamation connue (εὐτύχει) des épitaphes paléochrétiennes (A. Wilhelm, *Wiener Studien* 24 [1902] 596-600; cf. *BullÉp* 1946/7, 255), mais dans notre cas il s'agit plutôt du *signum* Εὐτύχι¹ qui donne un *terminus post quem* certain qui est la fin du second et le début du IIIe s. ap. J.-C. (Kajanto, *Onomastic Studies*, 34 sq.; *id.*, *Gr. Epitaphs*, 41-42). Cette datation est en contradiction avec la forme du *theta* et du *pi*, due à une malheureuse interprétation dans la copie de Virlet, alors que la forme normale du *pi* sur la pierre est, d'après une révision par A. Schmidt (*AthMitt* 6 [1881] 359 n° 67), naturellement Π.

Le terme θηηπόλος, qui est déjà utilisé à l'époque hellénistique avec le sens "performing sacrifices, sacrificial" (exemples *apud LSJ* s. v.), est très répandu dans les textes des Pères de l'Église (cf. G. W. H. Lampe, *Greek Patristic Lexicon* [Oxford 1961] s. v.) et dans les inscriptions chrétiennes contemporaines avec le sens de prêtre (H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure* [Paris 1922] 215^{bis} (VIIe à IXe s.)); pour les équivalents poétiques d'évêque, utilisés dans les inscriptions métriques, voir A. A. Laurent, *Le corpus des sceaux de l'Empire byzantin* V, p. XXXI).

Texte b. La formule ζήσαις (ou ζήσης εἰς θεόν ou ἐν κυρίῳ), bien qu'elle se rencontre particulièrement dans des inscriptions votives et honorifiques, n'est pas totalement absente des épitaphes (*IChrUR* 167, 695, 2569, 2583, 2669, 3987, 3992, 4000, 4015 etc.; Sacco, *Ischr. greche*, 88 n° 69). Il s'agit de l'imitation des inscriptions latines dans lesquelles un *signum* est suivi de la formule (acclamation) *vivas, vivatis* (exemples in: *ILS* III.2, p. 877) qui est caractéristique de l'épigraphie chrétienne (voir C. M. Kaufmann, *Handbuch der altchristlichen Epigraphik* [Freiburg 1917] 142; cf. aussi Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 41-42). La présence du *signum* Εὐάγγι donne un *terminus post quem* certain (début du IIIe s. ap. J.-C.); la paléographie corrobore une telle datation.

Texte c. *Megas* est un adjectif associé au dieu dans les divers psaumes; voir D. Feissel, *BCH* 104 (1980) 474.

187. ÉPITAPHE AVEC ΕΠΕΤΡΕΨ[ΕΝ]

IIIe/IVe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre rectangulaire, constituée de deux fragments; seuls les deux angles de la partie inférieure sont mutilés (dim.: 39 x 42 x 5 cm). Inscription intacte sur six lignes. Écriture lunaire très soignée avec *apices*; lettres de 3,5 cm (Ψ=5 cm) qui conservent les traces de couleur rouge; int.: ca 1,8 cm. Signes en forme de virgule pour la ponctuation (l. 1).

Découverte le 13.10.1979 à Patras, à l'angle des rues *Asimaki Photila* et *Messologhiou* (n° 15). Musée, n° d'inv. 1917. Phot. pl. XXXVIII.

Inédite.

1. *BullÉp* 1950, p. 206; E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit* 12 [Berlin 1970] 130 sq.; L. Threatte, *Grammar of Attic Inscriptions* I [1980] 400-404; *id.*, "Studies to E. Vanderpool", *Hesperia* Suppl. XIX [Princeton 1982] 149, 152; D. J. Georgakas, "On the Nominal Endings - τς, -tv, in Later Greek", *CPh* 43 [1948] 243-260). Εὐτύχιος est un nom, relativement peu répandu, surtout sous l'Empire; Εὐτύχις est encore plus rare; il en est de même du nom Εὐάγγιος et Εὐάγγις (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.). En Achaïe un autre est attesté sur un sceau de la période byzantine (*ArchEph* 1872, 404 n° 4).

Λαμπρίας ζῶν
 Ίουλίαι Ἀκμήι τῆι
 συμβίωι καὶ vac.
 4 ἐαυτῶι κα- vac.
 θῶς ὁ Κύριο[ς]
 ἐπέτρεψε[ν]

Lamprias, de son vivant, à Julia Akmé son épouse et à lui-même, selon l'ordre du Seigneur.

La formule des ll. 4-6 semble rare dans les textes épigraphiques; il n'y a pas de doute qu'il s'agit d'une formule chrétienne; comme parallèle on pourrait évoquer l'expression ἐάνπερ ἐπιτρέπει ὁ Θεός, "si toutefois le dieu le permet" (*Hébreux* 6, 3) et quelques autres formules voisines trouvées dans les textes (cf. également l'expression: ζήσας ἔτ[η - - -] τὰ ὁ θεὸς ἤθελε, dans une inscription de Messène: *PractArchEt* 1993, 66). Un emploi différent est celui du verbe ἐπιτρέπω, à la première personne du pluriel ἐπιτρέπομεν, dans les inscriptions de Lycie (*TAM* II, 210, 747, 853, 985 etc.; ailleurs les exemples sont rares; cf. G. Sacco, "Iscrizioni greche inedite di Porto", *Tituli* 2 [1980] 199-200) à la place de συγχωρέω avec le sens de concéder, permettre l'utilisation de la tombe.

Λαμπρίας est un nom connu depuis la période classique (*LGPNI* et II, s. v.), très répandu dans le Péloponnèse, particulièrement à Argos et à Sparte; les exemples péloponnésiens datent de l'Empire (*LGPNI* IIIA, s. v.); à Rome le nom est utilisé comme *cognomen*, surtout par des affranchis et des esclaves (Solin, *Namenbuch*, 1193-1194).

188. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIIe-IVe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé en haut, en bas et à droite (dim.: 23 x 11 x 3,3 cm). Texte en partie conservé sur cinq lignes. Lettres peu soignées de 2,9 cm; int.: 2,8 (ll. 1, 2 et 3); 1,8 cm (ll. 3, 4 et 5). Tilde d'abréviation au-dessus du K (l. 3); signe en forme de virgule pour la ponctuation (l. 5); la l. 3 est décalée vers le centre.

La pierre était encastrée dans la citadelle de Patras d'où elle fut enlevée et déposée au Musée de la ville (no d'inv. 183). Revue. Phot. pl. XXXVIII.

E. Mastrocostas, *ArchEph.* (1964 [1967]) *Chron.*, 60 n° 3 pl. 5γ (*SEG* 24 [1969] 331).

 ΧΙΚΟ ----
 ΔΟΥΔ ----
 ·Κ ---
 4 ΤΑΠΟΝ ----
 Ν·ΗΔ ----

N.C. L.1: partie inférieure des lettres pointées. **L.2:** partie d'une haste oblique du quatrième signe; développement possible, δοῦλ[ος, ου η]. **L.3:** Κ(ύριος) ou κ(αλάνδα). **L.4:** haste verticale et départ de la haste oblique du *nu*. Τὰ πον[ηρὰ] *SEG*, restitution inutile. **L.5:** extrémité inférieure d'une haste oblique du dernier signe visible; ἤλ[θε], Mastrocostas, ἤλ[τρία], *SEG*.

189. ÉPITAPHE CHRÉTIENNE AVEC INTERDICTION FUNÉRAIRE

Ve/VIe s. ap. J.-C.

“Inscription gravée sur une pierre tumulaire” (Blouet). Le premier éditeur ne donne pas les dimensions de la pierre et des lettres. Tilde d’abréviation au-dessus des lettres ΘΝ (l. 1), ΘΥ (l. 4); *omega* et *omicron* de plus petite taille; la première lettre est placée au-dessus du *chi* (l. 6).

“Trouvée dans la maison de Pierre Phoka” (Blouet). “ἀνευρέθη τὸ ἔτος 1832 εἰς τὸ ἤδη 16ον τετράγωνον τῆς ὁδοῦ Κανακάρη ὅπου ἡ οἰκία Πέτρου Φωκᾶ” (Thomopoulos). Non retrouvée.

Exp. Morée III, 64 n° 5 en maj. d’après la copie de Virlet; Le Bas, *Inscriptions* II, 78 n° 369 (E. Curtius-A. Kirchhoff, *CIG* IV, 9298, d’où Thomopoulos, 226).

Cf. D. Feissel et A. Philippidis, *T&MByz* 9 (1988) 374 n° 157*; D. Feissel, “Notes d’épigraphie chrétienne”, *BCH* 106 (1981) 487 n. 24; F.R. Trombley, “Hellenic Religion and Christianization”, in: *Religions in the Greek-Roman World*, vol. 115/1 (Leiden-New York-Köln 1993) 329-330 (datation).

ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙ ΟΝΓΕΣ ΚΑΙ ΤΟΝ Θ̄Ν
 ΒΟΥΜΕΝΟΙ ΜΗ ΤΙΣ ΤΟΛΜΗΣΙ ΑΝΥΞΑΙ
 ΟΙΚΗΤΗΡΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΤΗΝ ΚΡΙ
 ΛΙΤΗΝ ΦΟΒΕΡΑΝ ΠΟΥ ΘῩ
 ΔΟΚΩΝ ΤΕ ΤΟ ΜΕΛ
 ΔΕ ΚΕΙΤΑΙ Ο ΚΙ
 ΑΤΗΣ Χ
 ΤΤΑ

Virlet

ΧΡΙΣΤΙΑΝΟΙ ΟΝ ΤΕΣ ΚΑΙ ΤΟΝ Θ̄Ν
 ΒΟΥΜΕΝΟΙ ΜΗ ΤΙΣ ΤΟΛΜΗΣΙ ΑΝΥΞΑΙ
 ΟΙΚΗΤΗΡΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΤΗΝ ΚΡΙ
 ΛΙΤΗΝ ΦΟΒΕΡΑΝ ΤΟΥ ΘῩ
 ΔΟΚΩΝ ΤΕ ΤΟ ΜΕΛ
 ΔΕ ΚΕΙΤΑΙ Ο ΚΙ
 Α Τ Η Σ Χ
 Τ Τ Α

Le Bas

Χριστιανοί ὄντες καὶ τὸν θε(ε)ν [φο]-
 βούμενοι, μή τις τολμήσι ἀνῦξαι [τὸ]
 οἰκητήριον τοῦτο τὴν κρι[σιν ἔξ]-
 4 ει τὴν φοβεράν τοῦ θε(ε)ῡ! [- - - πρ]-
 [οσ]δοκῶντες τὸ μέλ[λον- ca 4- Ἐνθά]-
 δε κεῖται ὁ ΚΙ-----
 ατης χω-----
 8 ΤΤΑ-----

N.C. Les deux copies diffèrent peu aux lignes 1, 4 et 6, la copie de Le Bas étant plus attentive; les restitutions signalées ont été proposées par Curtius-Kirchhoff. **L.1:** ΟΝΓΕC Virlet, ΟΝΤΕC Le Bas; ΟΝ, Virlet, ΘΝ, Le Bas. **L.2:** [τὸ] en fin de ligne n’est pas absolument nécessaire. **L.3:** ΟΙΚΗΤΗΡΙΟΝ ΤΟΥΤΟ ΤΗΝ ΚΡΙ, sur les copies; [τὸ κ]-λοι[μ]ητήριον τοῦτο, restitution de Curtius-Kirch. L’usage du mot κοιμητήριον devient dominant, suivi de loin d’οἰκητήριον et τόπος, dans les épitaphes paléochrétiennes (D. Feissel, *BCH* 101 (1977) 224-225 [Argos]; voir surtout Sironen, *Athens and Attica*, 387, l’étude détaillée sur ce mot de E. Rebillard, *MEFRA* 105 [1993] 975-1001 et les remarques in: *AnnÉp* 1993, 77). **L.3-4:** τή[ν] κρι[σιν ἐν τῷ τέ]-λι, Curtius-Kirchhoff. **L.4-5:** ΦΟΒΕΡΑΝ ΠΟΥ, Virlet. ΦΟΒΕΡΑΝ ΤΟΥ, Le Bas. φοβε[ρά]ν [τ]οῦ, Curtius-Kirchhoff. ΔΟΚΩΝ ΤΕ ΤΟ ΜΕΛ, sur les copies; [δεδιότες πρ-λοσδ]δοκῶντες, Curtius-Kirch. **L.5-6:** restitution de Curtius-Kirch.; entre les mots μέλλον- et Ἐνθάδε manquent certainement 4-5 lettres. **L.6:** κ[αλοκοίμητος]-, Curtius-Kirch. **L.7:** ΑΤΗΣ Χ, Virlet, ΑΤΗΣ Χ, Le Bas; [Γα]λάτης χω(ρίου) - - -, Curtius-Kirch.

A ceux qui sont chrétiens et craignent dieu: si quelqu'un ose ouvrir cette tombe il aura affaire au jugement terrible du dieu.....en attendant la parousie..... Ci gît.....

Pour l'intéressante adjuration aux Chrétiens et à "ceux qui craignent le dieu" (Il.1-2: Χριστιανοὶ ὄντες καὶ τὸν Θεὸν) [φο]/βούμενοι) il y a de nombreuses références dans l'Ancien Testament et le Nouveau; voir M. Simon, *Reallex. Ant. Chr.* (1981) s.v. "Gotttesfüchtiger". La formule τὸν Θεὸν) [φο]/βούμενοι, identique, dans certains cas, aux θεοσεβεῖς, n'est pas à rapporter systématiquement aux membres de la communauté juive; cf. H. Bellen, *Jahrbuch für Antike und Christentum* 6-9 (1965-1966) 171-176; L. H. Feldmann, *TAPhA* 81 (1950) 200-208; L. Robert, *Nouvelles inscriptions de Sardes* (Paris 1964) 44-45 (*BullÉp* 1969, 52).

Si l'idée de protection de la tombe μή τις τολμήσει ἀνῶξει [τὸ] | οἰκητήριον τοῦτο (Il. 2-3) est banale dans les monuments de tout temps (sur l'emploi du verbe τολμήσειν dans les interdictions funéraires, voir *supra*, n° 177), l'idée de jugement ne caractérise que les épitaphes juives et chrétiennes du IIIe s. ap. J.-C. La formule τῆ[ν] κρι[σιν] ἔξι[-]ει τὴν φοβερὰν τοῦ Θεοῦ [—πρ[-]οσ]δοκῶντες τὸ μέλλον (Il. 3-5) n'est qu'une variante de l'expression plus banale et simple ἔχειν πρὸς τὸν Θεὸν (ou πρὸς τὴν κρίσιν); cette phrase — faisant allusion à la punition divine à venir à tout profanateur de tombe — n'est qu'un complément de la précédente (Lattimore, *Themes*, 307-8). Sur les menaces funéraires, voir, en général, St. P. Dantis, *Ἀπειλητικαὶ ἐκφράσεις εἰς τὰς ἐλληνικὰς ἐπιτυμβίους παλαιοχριστιανικὰς ἐπιγραφάς* (Athènes 1983) *passim* et le compte rendu de ce livre in: *BullÉp* 1987, 400 et Th. Drew-Bear, *JÖB* 38 (1988) 431-433; voir enfin D. Feissel, in: *BCH* 101 (1977) 224-228; 104 (1980) 463-464; *BCH* 107 (1983) 615-618.

De telles formules, particulièrement répandues à partir du IVe siècle dans les épitaphes d'Asie Mineure et de Palestine, ne sont pas inconnues en Grèce propre: L. Robert, "Épitaphes juives d'Ephèse et de Nicomédie", *Hellenica* XI-XII (1960) 381-413 et particulièrement 403-406 où sont citées quelques expressions qui se rapprochent de la formule de notre texte; cf. également L. Robert, *REG* 1966, 769 (Corinthe); D. Feissel, *BCH* 104 (1980) 463 n. 36; A. Avraméa, *Le Péloponnèse du IVe au VIIIe siècles* (Paris 1997) 149 n. 29-32 et M. Waelkens, in: *Actes VIIe congrès épigr.*, 126-128 (formules similaires).

L'allusion à l'avenir [- - πρ[-]οσ]δοκῶντες τὸ μέλλον - - (Il. 4-5) est banale dans les textes chrétiens: *II Pierre* 3, 12: προσδοκῶντας καὶ σπεύδοντας τὴν παρουσίαν τῆς τοῦ Θεοῦ ἡμέρας: "tandis que nous attendons et hâtons la venue du jour du Dieu"; *II Pierre* 3, 13: "mais, selon sa promesse, nous attendons de nouveaux cieux et une terre nouvelle, où doit habiter la justice"; cf. aussi *I Timothée* 6, 19) ne peut être comprise qu'en tant que complément de la précédente. Dans les épitaphes chrétiennes, le mot μέλλον ou le participe μέλλουσα sont associés avec les mots qui expriment cette idée de la κρίσις (cf. Kittel, *Theol. Wörterbuch* III, 920-955 s.v. κρίνω κλπ.), à savoir au "jour de la Parousie" à venir à laquelle pense naturellement tout chrétien: L. Robert, *Hellenica* III (1946) 98 et n. 6 et *Hellenica* XI-XII (1960) 406 no 6, où sont réunies les expressions parallèles, e.g.: τὸν μέλλοντα αἰῶνα μὴ κληρονομήση (*IG* XIV, 1563: Rome); λόγον ἀποδοσί εἰς τὸ μέλλον (*IG* XIV, 625: Rhégion), τὸ μέλλον κριτήριον (*IG* III, 3543: Athènes); καὶ τοῦ μέλλοντος εἶναι, κατὰ τῆς αἰωνίου κρίσεως καὶ τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ ?

La formule introductive ἐνθάδε κεῖται est banale dans les épitaphes chrétiennes; cf. *BullÉp* 1940, 189; H. J. Leon, *HThR* 45 (1952) 168 ns 17—18; Kajanto, *Gr. Epitaphs*, 21-22; L. Robert, *RPh* 48 (1974) 231-232 et la mise au point dans *BullÉp* 1952, 197 à propos de A. Ferrua, "Epigrafia Sicula pagana et cristiana", *Rivista di archeologia cristiana* 18 (1941) 219; enfin Sironen, *Athens and Attica*, 387-388.

L'inscription est placée par Trombley (*op. cit.*, 329-330) dans la première moitié du VIe s. ap. J.-C.

E. FRAGMENTA FUNERARIA (190-266)

En principe sont classés dans les fragments des pierres qui ne contiennent que quelques lettres et, éventuellement, des mots mais qui ne permettent pas leur intégration dans une catégorie d'épithaphe précise. Leur qualification d'épithaphe —si des éléments propres au texte font défaut— n'est pas arbitraire; ces documents proviennent soit d'un contexte relatif (nécropole) soit ont une typologie architecturale qui évoque celle des pierres tombales.

190. FRAGMENT D'ÉPITHAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, vue à Patras, "in scalis quae ducunt ad eccl. S. Mariae" (Fourmont). Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855, p. 262 (verso) n° 53 (*CIL* III, 523, d'où Thomopoulos, 234, n° 5).

<p>..... ITAN·XX· IASECVNDA ΑΤΕΡ <small>Fourmont</small></p>	<p>----- [vix]it an(nos) XX [-ca 3-]ia Secunda [m]ater.</p>
---	--

N.C. L.2: au début, fin du gentilice de *Secunda*, la mère du défunt(e), qui probablement érigea la stèle funéraire. Le nom du défunt devait figurer à la première ligne qui manque.

[A un tel] qui a vécu vingt ans. Sa mère (nomen) *Secunda*.

191. FRAGMENT D'UNE CONSÉCRATION FUNÉRAIRE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre blanc, brisée à gauche et en bas (dim.: 26 x 37 x 5,5 cm). Sur le côté supérieur, cuvette de scellement. Texte sur trois lignes dont manquent les débuts. Points triangulaires pour la ponctuation (l. 2). Lettres très soignées, avec *apices*, de 5,5 (l. 1), 5 (l. 2), 4,5 cm (l. 3); certaines conservent des restes de couleur rouge. Int.: 3,8-4 cm. A noter la taille plus petite de l'*omicron* et de l'*omega* à la deuxième ligne.

Découverte à Patras le 19.9.1974, à l'angle des rues *Londou* et *Papadiamantopoulou*. Musée, n° d'inv. 738. Phot. pl. XXXVIII.

Inédit.

<p>----- μενος [- ----- ά]νδρου έαυτῶ [και -nomen-τῆ] συμβίῳ. -----</p>
--

N.C. L.2: extrémité supérieure de la haste verticale du premier signe visible. L.3: du *sigma* on ne voit que l'extrémité de la barre horizontale supérieure; la branche droite et l'extrémité de la branche gauche de l'*upsilon*.

Un tel, fils de - - - andros, (a érigé cette stèle) pour lui-même et pour [nomen] son épouse.

La restitution du nom du défunt (ll. 1-2) est aléatoire; pour la l. 4 [αὐτοῦ μνήμης νεμνείας χάριν].

192. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Angle inférieur droit d'une plaque de marbre (dim.: 23 x 27 x 2 cm). Du texte ne subsistent que les derniers signes des deux lignes finales. Point triangulaire pour la ponctuation (l. 2). Tilde au-dessous du chiffre X (l. 2). Lettres soignées, avec *apices*, de 3,3 cm.

Découvert le 23. 2. 1977 à Patras, à la rue *Ilias* (place *Woud*), près des tombes. Musée, n° d'inv. 1513. Phot. pl. XXXVIII.

Inédit.

 [vix(it) an]n(os) XII
 [m]en(sibus) X vac.

N.C. Au début manquent une ou deux lignes sur lesquelles devaient figurer le nom du défunt(e). **L.1:** en bas, traces infimes du premier signe visible; partie inférieure des signes pointés. **L.2:** extrémité de la barre horizontale médiane du E; on peut également avoir *[m]en(sis)* ou *[m]en(ses)*.

[Un tel] a vécu douze ans et dix mois

193. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisée en haut. Du texte ne sont conservées que les lignes finales; ponctuation par virgules (l. 2).

Découvert à l'Odéon de Patras par Petsas. Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. XXXVIII. Cf. Ph. Petsas, *ArchDelt* 26 (1971[1974]) *Chron.*, 161, pl. 143a, qui ne reproduit pas le texte.

 [- - - ἐτῶν]
 ι' μην(ῶν) ζ',
 χαίρει.

[Un tel a vécu] dix [ans] et sept mois. Salut!

Le nom du défunt devait figurer sur la ligne qui manque au début; il s'agit d'un enfant de dix ans et de sept mois.

194. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Angle supérieur droit d'une stèle de marbre (dim.: 17 x 16 x 5,5 cm) qui conserve quatre lettres sur deux lignes. Écriture soignée avec *apices* (ht.l.: 4 cm; int.: 2 cm). Point triangulaire pour la ponctuation (l. 1). La l. 2 est décalée vers le centre.

Découvert le 27.2.1978 à Patras, au n° 39-41 de la rue *Favierou*, encastré dans le mur. Musée, n° d'inv. 1631. Phot. pl. XXXIX.

Inédit.

M · Po ---
 Daϑ ---

N.C. L.1: début du gentilice *Po[mponius?]*.

195. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s.ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de toutes parts sauf en haut (dim.: 10,8 x 9 x 1,5 cm) qui porte une inscription mutilée sur trois lignes. Écriture lunaire, peu profonde; lettres soignées de 1,6 (l. 1), 1,5 cm (l. 2); int.: 0,8 cm.

Découvert à Patras le 16.12.1976, aux n° 17-19 de la rue *Sissini* (section X₈). Musée, n° d'inv. 2518. Phot. pl. XXXIX.

Inédit.

----- ΜΟΥΤΩ- ? --
 [--- μ]νείας vac.
 [χά]ϑιγ vac.

N.C. L.1: partie inférieure de la haste verticale de la première lettre visible (peut-être un M); de l' *omega* on ne voit que la partie gauche; restitution possible : ---μοϑ τῶ ---. **L.3:** des lettres pointées n'est conservée que la partie supérieure.

La formule funéraire finale est rarement utilisée à Patras, sauf dans les documents concernant les gladiateurs (*supra* n° 163, 167, 168, 170).

196. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé à gauche, à droite et en bas (dim.: 30 x 29 x 2 cm). En haut, il se termine par un fronton triangulaire avec acrotères, en relief, le tout inscrit dans une rectangle; rosace en relief au milieu du fronton. Du texte ne sont conservées que quelques lettres sur trois lignes; *hedera* au début de la première ligne et signe de ponctuation en forme de virgule; tilde d'abréviation au-dessus de H (l. 3). Lettres de 3,5 (l. 1); 2,5 cm (ll. 2 et 3). Int.: 2 cm (ll. 1-2), 0,5 cm (ll. 2-3 et 3-4).

Trouvé au croisement des rues *Amerikis* et de la nouvelle route nationale Patras-Corinthe (propriété de B. Basilopoulos). Musée, n° d'inv. 3212. Phot. pl. XXXIX. Est. 157.

Inédit.

 --- OYTI// ---
 ---- NIAYT ---
 ----- H ---
 ----- // -----

N.C. L.1: traces d'un signe à la fin. **L.2:** peut-être [---]ἐ]νταυτ[ο---]. **L.4:** signe non identifiable.

197. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ile (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre (?), brisé à gauche et en bas (dim.: 54 x 29 x 10 cm); elle est couronnée par un fronton triangulaire en relief, avec acrotères, brisé à gauche; au milieu du fronton une couronne funéraire est en relief. Au-dessous du fronton un panneau rectangulaire est délimité par un bandeau en relief de forme absidoïdale. Le texte ne conserve que quatre lignes mutilées. Écriture soignée; points triangulaires pour la ponctuation; lettres de 4,4 (l. 1), 3,5 (l. 2), 3 cm (l. 3). Int.: 1,5 (ll. 1-2; 1,2 (ll. 2-3); 1 cm (ll. 3-4).

Trouvé le 4.10.1994, au n° 5 de la rue *Boukaouri* (propriété de Komninos), à l'ouest de l'entrée actuelle de la forteresse franque de Patras; la pierre était remployée sur la couverture d'une tombe de la période chrétienne (?). Musée, n° d'inv. 3147. Phot. pl. XXXIX. Est. 145.

Inédit.

--- Fo]rtunat(us vel a)
 --- Spediae
 [Help]idis vern(ae)
 4 vix]it ann(os) ---

Fortunatus est un *cognomen* banal, particulièrement répandu en Afrique (Kajanto, *Cognomina*, 273), porté surtout par des affranchis et esclaves (Alföldy, *Personennamen*, 206). *Spedius*, *nomen* commun en Italie méridionale, est également répandu dans les provinces danubiennes, en Macédoine et en Asie Mineure (Schulze, *Eigennamen*, 236; Alföldy, *Personennamen*, 121; O. Salomies, in: *Roman Onomastics*, 125). En Achaïe le *nomen* apparaît d'abord parmi les *negotiatores* de Délos (Hatzfeld, *IRD*, 80) et ensuite à Athènes dans des inscriptions du Ier et du IIe s. ap. J.-C. (*IG II²*, 2337 l. 13; 5656, 5684; *SEG* 14 (1957) 101; *Agora XVII* 72). Sur la nomenclature des *vernae*, voir M. Gordon, *JRS* 14 (1924) 104; Thylander, *Épigraphie latine*, 149-151.

198. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé partout sauf en haut (dim.: 40 x 25,9 x 3,2 cm) qui conserve le début des deux premières lignes. Signe en forme de virgule pour la ponctuation. Écriture monumentale avec *apices*; lettres très soignées de 15 cm.

Découvert à Patras le 11.5.1982, aux n° 121-125 de la rue B. *Roufou* (à côté de la tombe n° 3). Musée, n° d'inv. 2485. Phot. pl. XXXIX.

Inédit.

M. Po ---
 vac. //- ----

N.C. L.1: début d'un gentilice, e.g. *Po[mponius?]*. *L.2*: extrémité supérieure de la haste verticale d'une lettre (H, I, K, L). Le caractère monumental des lettres laisserait entendre qu'il s'agit d'une dédicace à un personnage important.

199. FRAGMENT D'UNE ÉPIGRAMME FUNÉRAIRE

IIIe (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de calcaire, brisé en haut et à gauche (dim.: 27 x 16,5 x 5 cm). Texte en partie conservé sur trois lignes; lettres peu soignées de 2-3 cm. A noter la taille plus grande du *iota* et de l'*upsilon*, plus petite de l'*omicron*. Int.: 1,9 (ll. 1-2), 1,5 cm (ll. 2-3).

Pierre qui provient probablement de Patras ou de la région. Musée, n° d'inv. 1421. Phot. pl. XXXIX. Est. 48.

Inédit.

---//AMAY
 ---AEICTONOI
 ---///YTOY *vac.*

N.C. L.1: départ d'une haste oblique au début; partie inférieure de la haste verticale du dernier signe visible. *L.2:* développement possible: ---α εις τὸν ΟΙ--- ou ἀεὶ στονόε[ις? ou εντᾶ]. *L.3:* partie d'une boucle et départ d'une haste oblique pour les deux premières lettres.

200. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment de marbre blanc d'une plaque dont subsiste une petite partie du côté gauche (dim.: 23 x 13 x 3 cm). Texte conservé en partie sur deux lignes dont la seconde est décalée vers le centre. Lettres avec *apices* de 3,5-4 cm; int.: 3,2 cm.

La pierre provient de Patras, où elle a été trouvée dans des circonstances inconnues. Musée, n° d'inv. 1062. Phot. pl. XL.

Inédit.

 SIB-----
 HE-----

N.C. L.1: e.g. *sib[i et suis fecit]*. *L.2:* peut-être début d'un nom, e.g. *He[l]pis*, ou *He[l]vius*, *He[l]vidius* etc.

201. CONSÉCRATION FUNÉRAIRE (?) A UN ÉDILE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé sur tous les côtés sauf à droite (dim. 12 x 15 x 2,5 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes. Lettres soignées, avec des *apices* longs, de 5 cm. Int.: 3,5 cm.

La pierre a été trouvée à Patras, lors de fouilles de sauvetage dans la rue Petmeza (?). Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. XL.

Inédit.

 [- ---- -a]edili
 --- A-----

N.C. L.1: traces infimes des hastes horizontales, probablement, d'un *epsilon*. *L.2:* du A, on ne voit que l'extrémité supérieure du triangle.

202. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire blanc brisé à droite, à gauche et en bas (dim.: 33 x 31 x 10 cm). En haut, elle est taillée en fronton; il manque toute la partie gauche et le bord droit; l'angle du sommet est coiffé par un crampon en plomb, attestant probablement une réparation antique. Du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes. Tilde d'abréviation au-dessus de la première lettre (l. 1). Point triangulaire pour la ponctuation à la première ligne après le *mu*. Gravure peu profonde; lettres très soignées, avec *apices* longs, de 7 cm; int.: 5 cm.

Découvert le 6.4.1974, à l'angle des rues *Hermou* et *Kanakari* à Patras, dans le remblais à la limite des propriétés de la Banque Commerciale et de Simitis. Musée, n° d'inv. 631. Phot. pl. XL. Est.

Inédit.

--- M(άρκου) υἰό[ς.]

--- Ζω ---

N.C. L.1: A gauche le prénom et le gentilice. A la fin υἰό[ς] ou υἰό[v]. *L.2:* sur la pierre, on ne voit que la moitié supérieure du *zêta*; très probablement, début d'un nom e.g. Ζω[ῖλος], Ζώ[σιμος] etc. ou ζῶ[v- -], de sont vivant.

203. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

III (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés. Il porte les restes de quelques lettres (ht. 2,3 cm), gravées sur les deux faces.

Découvert le 5.7.1975, au n° 121 de la rue *Kanakari* à Patras, sur la tombe n° 2. Musée, n° d'inv. 1290. Phot. pl. XL (a).

Inédit.

face a. --- OC

face b. --- Ω ---

204. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé de tous les côtés (dim.: 11 x 4,5 x 2,5 cm). Du texte n'est conservée qu'une seule lettre (ht: 4,5 cm).

Découvert le 28.3.1975, au n° 121 de la rue *Kanakari* à Patras. Musée, n° d'inv. 1134.

Inédit

--- Α ---

--- //- ---

N.C. Amorce d'une haste verticale à la seconde ligne.

205. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de marbre gris, brisé de tous les côtés (dim.: 7 x 9 x 2,3 cm). Du texte ne sont conservés que deux signes sur une ligne; lettres de 3,3 cm.

Découvert le 4.1.1975, à l'angle des rues *Karaiskaki* et *Miaouli* à Patras. Musée, n° d'inv. 1131. Phot. pl. XL.

Inédit.

--- ΩΝ---

N.C. Haste verticale et oblique d'un *nu* ou d'un *mu*.

206. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire, brisée de tous les côtés (dim.: 21 x 24 x 6 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur une ligne; lettres très soignées de 5 cm; le dernier *iota* est inscrit dans la boucle du D. Points triangulaires pour la ponctuation.

Découvert le 7.10.1978, au n° 85-87 de la rue *Hermou* à Patras, au dessous de la couche de destruction. Musée, n° d'inv. 1739. Phot. pl. XLI.

Inédit.

[- - - i]ae Erotid[i]

N.C. Partie inférieure de la haste oblique droite du premier signe visible; des lettres pointées, on ne voit qu'une haste verticale.

Fin d'un gentilice féminin au début; le *cognomen Erotis* est souvent attesté dans les inscriptions patréennes (*supra* n° 109).

207. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé à droite et en bas (dim.: 16 x 10 x 2,5 cm). Du texte ne subsiste que le début des trois lignes. Ponctuation par points triangulaires à la deuxième ligne. Lettres de 3-3,5 cm; int.: 3 cm (ll. 1-2).

Découvert le 11.8.1976, à l'angle des rues *Orivatikou* et *Hag. Paraskévis* à Patras (section X₃, mur B). Musée, n° d'inv. 1500. Phot. pl. XLI.

Inédit.

SYM---

V · A---

N.C. L.1: du dernier signe on ne voit que la haste verticale gauche et une partie de la haste oblique; début d'un nom grec (?). L.2: on peut proposer deux développements possibles, soit *v(ixit) a[n(nis)---*], soit *v(ivus)* ou *v(iva)*; dans ce cas, l'*alpha* à droite doit marquer le début d'un *praenomen* ou d'un gentilice.

208. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 18 x 9 x 2,5 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes, dont la première est décalée vers le centre. Ponctuation par points triangulaires (1. 2). Gravure profonde avec *apices*; lettres soignées de 5 cm. Int.: 2 cm.

Découvert le 31.7.1976 au n° 80 de la rue *Hermou* à Patras. Musée, n° d'inv. 1251. Phot. pl. XL. Est.

I. Papapostolou, *ArchEph* 1983 (1985) 32, d'après Rizakis, *Études* I, n° 195; *id.*, *Dodone* 15.1 (1986) 265.

vac. Va ---
 v(ivus vel iva) · Aequ---

N.C. L.2: des lettres pointées on ne voit que la partie supérieure, sauf pour le dernier V, dont on voit l'extrémité supérieure gauche de la haste oblique.

Nous serions tenté de voir à la première ligne un gentilice du type *Vaftinius*, a] et à la seconde la restitution *v(ivus/a) Aequ[anus/a]*. Cette pierre tombale provient de la fouille du mausolée de la famille des *Aequani*, d'où provient également l'épigramme funéraire de l'affranchi de cette famille, *Sex. Aequanus Sex L. Astius, augustalis (supra n° 145)*.

209. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre, brisé de tous les côtés (dim.: 14 x 16,5 x 3,5 cm). Petite cavité circulaire (mortaise) sur la face de revers dressée grossièrement. Du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes dont la seconde est décalée vers le centre; lettres soignées, avec des *apices* longs, de 3,7 cm; int.: 2,3 cm.

Découvert le 10.5.1979 au n° 83-85 de la rue *Patreos* à Patras, dans la deuxième couche de la section X₄. Musée, n° d'inv. 1882. Phot. pl. XLI.

Inédit.

////////// - - -
 vac. Ἰοϋ - - -

N.C. L.1: elle conserve la partie inférieure de 4-5 lettres. Au début, deux hastes verticales parallèles, lettre triangulaire (A), barre horizontale et amorce d'une haste oblique (Z, Ξ ou plutôt Σ); enfin deux hastes verticales parallèles à la fin. L'interprétation de ces signes est aléatoire. *L.2:* branche gauche de l'*upsilon*. Ici nous avons probablement le gentilice Ἰούλιος-Ἰουλία dont on ne saurait préjuger ni du cas ni du genre.

210. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous les côtés, sauf en haut (dim.: 17 x 10 x 3 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur trois lignes. Ponctuation par point triangulaire (1. 2). Lettres de 3-3,8 cm; int.: 3 cm. On note la taille plus grande du L (1. 2).

Découvert le 5.1.1976 à Patras, au n° 32 de la rue *Trikoupi*. Musée, n° d'inv. 1287. Phot. pl. XLI.

Inédit.

--- ILIV-----
 --- NN · LX---
 3 ----- M-----

N.C. L.1: haste verticale du premier signe visible; peut-être fin du gentilice ou du *cognomen* du défunt en --*-ilius(?)*. *L.2:* du N on ne voit qu'une partie des hastes oblique et verticale; restitution très probable: *vixit a]nn(os) LX---*. *L.3:* partie supérieure d'un signe qui est probablement M. Il est difficile de tirer de cette ligne quoi que ce soit.

211. FRAGMENTS D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Deux fragments de marbre qui ne se raccordent pas (dim.: a) 11 x 6 x 1 cm). Du texte n'est conservée que la trace d'une lettre sur chacun des fragments. Gravure soignée et profonde avec *apices*.

Découverts le 14.5.1976, au n° 80 de la rue *Hermou* de Patras, encastrés dans le mur de l'abside. Musée, n° d'inv. 1255B. Phot. pl. XL.

Inédit.

a. Extrémité inférieure d'une haste oblique.

b. Partie d'une lettre ronde qui peut être un C, G ou O.

212. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés sauf en haut (dim.: 9,5 x 7,5 x 2 cm). Du texte ne subsistent que deux signes sur une ligne. Signe en forme de virgule pour la ponctuation; lettres de 4-5,5 cm.

Découvert le 31.7.1976 à Patras, au n° 82 de la rue *Hermou*. Musée, n° d'inv. 1252. Phot. pl. XLII.

Inédit.

--- Q · D ---

N.C. du Q, on ne voit qu'une partie arrondie et la queue; on note la plus grande taille de cette lettre par rapport à la suivante.

L'interprétation de ces signes est difficile. Toutefois on peut supposer que, si le Q correspond au *praenomen Q(uintus)*, la lettre suivante doit être la première du gentilice du personnage dont la restitution est aléatoire.

213. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 24 x 11 x 2,5 cm); du texte ne sont conservés que quelques signes à la fin des trois lignes; lettres peu soignées de 3 cm; int.: 3 cm. On note la petite taille du *sigma* à la première ligne. Les ll. 2 et 3 sont décalées vers le centre.

Découvert le 8.12.1975, au n° 217 de la rue *Kanakari* à Patras. Musée, n° d'inv. 970. Phot. pl. XLI.

Inédit.

--- IC

--- // vac.

— -- N vac.

N.C. L.2: haste oblique droite d'une lettre triangulaire. Il nous semble difficile de tirer quoi que ce soit de ce fragment.

214. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une stèle de marbre, brisé de tous les côtés (dim.: 13,5 x 14,5 x 3,5 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes; lettres très soignées de 3 cm; int.: 2,5 cm.

Découvert le 29.12.1977, au n° 39-41 de la rue *Favierou* à Patras (section 4). Musée, n° d'inv. 1729. Phot. pl. XLII.

Inédit.

ΟΑΝΗ ---

ΘΩΤΑ ---

N.C.: **L.1**: du *éta* ne sont conservées que la haste verticale gauche et la barre du milieu. **L.2**: barre horizontale et amorce de la haste verticale d'un *tau*; lettre triangulaire à la fin.

215. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Angle inférieur droit d'une plaque de marbre blanc, constitué de deux fragments jointifs (dim.: 26,5 x 25 x 5 x 2 cm). Du texte ne subsistent que les derniers signes de deux lignes finales. A droite et en bas, marge. Lettres soignées avec *apices*, de 4-5 cm; "T" de plus grande taille (l. 2); int.: 3 cm.

Découvert le 21.3.1974, à l'angle des rues *Kanakari* et *Hermou* à Patras. Musée, n° d'inv. 629/630. Phot. pl. XLI.

Inédit.

--- ΝΙΟ

--- ΤΥΟ

N.C. **L.1**: barre verticale droite d'un *nu*. **L.2**: amorce de la barre horizontale du *tau*.

216. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre blanc, piqueté et brisé de tous les côtés (dim.: 25 x 14,5 x 7 cm); lettres de 6,7 cm. Du texte ne subsistent que quelques signes sur une ligne.

Découvert le 22.3.1974, au n° 139 de la rue *Kanakari* à Patras (Mur 1). Musée, n° d'inv. 632. Phot. pl. XLII.

Inédit.

--- VIΤ ---

N.C. Du T on ne voit que la haste verticale et l'extrémité gauche de la barre horizontale. Tout développement est aléatoire.

217. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE (?)

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre, brisé en bas et à droite (dim.: 15,3 x 8,2 x 5,8), découvert au bout de la rue d'*Hag. Saranta* (Diakoniaris), dans les remblais. Phot. pl. XLII.

Inédit.

Γα ---
 Ίου ---

N.C. L.1: e.g. Γά[τος *vel* ἴω]. *L.2:* partie supérieure des lettres pointées; peut-être début du gentilice. Ίού[λιος *vel* λίω].

218. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Angle supérieur gauche d'une stèle rectangulaire de calcaire, en forme de *tabula ansata*. Revers dressé grossièrement (dim.: 50 x 67 x 26 cm); lettres, peu profondes mais soignées, de 7 (l. 1) 6,5 cm (l. 2). Int.: 3,5 cm. Points triangulaires pour la ponctuation.

Découvert à Patras, 12 rue *Erenströle*, le 27.2.1985 dans les fondations d'une maison moderne. Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. XLII.

Inédit.

Sal(vio vel vius) A ---
 vac. M -----
 Sal(vio vel vius) A ---

Pour le rare *praenomen Salv(ius)*, voir *supra*, n° 123.

219. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment de marbre blanc, brisé de tous côtés (dim.: 17 x 13,5 x 2,8 cm) qui conserve le début des deux premières lignes. Signe en forme de virgule (?) pour la ponctuation (l. 1). Lettres, profondes et soignées avec *apices*, de 4,8 cm. Int.: 1,7 cm. Revers dressé grossièrement.

Découvert à Patras le 8.11.1979, au n° 45-47 de la rue *Gerokostopoulou* (maison de Nikolopoulos). Musée, n° d'inv. 2551. Phot. pl. XLII.

Inédit.

C(aius ou io) Em -----
 ---//C//-----

N.C. L.1: haste oblique probablement d'un *mu* à la fin; début d'un gentilice par Em- - - (e.g. Schulze, *Eigennamen*, 117, *Eminius pro Aeminius*). *L.2:* au début, traces d'un signe de ponctuation (?); à la fin, extrémité infime de l'empatement d'un signe.

220. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 15,5 x 11,5 x 1,5), dont la face de revers est en panneaux dressés; début d'une inscription sur une ligne; écriture lunaire profonde (ht.l.: 3,8 cm).

Découvert le 3.10.1979 à Patras, au n° 45-47 de la rue *Gerokostopoulou* (section X3; propriété de Nikolopoulos). Musée, n° d'inv. 1914. Phot. pl. XLII.

Inédit.

ET-----

221. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 21 x 23 x 3,5 cm) qui conserve quelques lettres sur deux lignes. Écriture profonde, très soignée avec *apices* (h.l.: 7 cm; int.: 2 cm). Points triangulaires pour la ponctuation.

Découvert à Patras le 9.9.1980, au n° 52 de la rue *Aretha*. Musée, n° d'inv. 2244. Phot. pl. XLIII.
Inédit.

--- ///O·M -----
--- et·-----

N.C. L.1: haste horizontale et amorce d'une haste verticale au début; --- ejo M ---.

222. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 8,5 x 13 x 1,7 cm); il conserve quelques signes sur deux lignes (ht. l.: 4 cm. Int.: 2,2 cm). Écriture soignée. Points triangulaires pour la ponctuation.

Découvert le 24.6.1978 à Patras, au n° 136 de la rue *Karaiskaki*. Musée, n° d'inv. 1728. Phot. pl. XLIII.
Inédit.

--- R· IV ---
--- VM -----

N.C. L.1: e.g. [*praenomen+nomen+filiation, Qui*]r(ina) Iu- --

223. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire beige, brisé de toutes parts (dim.: 27 x 17 x 6 cm); il conserve en haut une partie du fronton en relief avec une couronne en relief à l'intérieur du tympan; au dessous, règle et bandeau sur lequel sont conservées deux lettres (h. l.: 3,5 cm).

Découvert à Patras le 10.3.1983, au n° 156 de la rue *Korinthou*, dans les remblais. Musée, n° d'inv. 2549. Phot. pl. XLIII.

Inédit.

--- AR// --

224. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de toutes parts, sauf à droite (dim.: 12 x 7,7 x 2 cm); il conserve quelques lettres sur deux lignes (h. l.: 6 (?) cm. Int.: 4 cm). Écriture soignée avec *apices*.

Découvert à Patras le 16.5.1980, aux n° 84-86 de la rue *Kanakari*, encastré dans un mur moderne. Musée, n° d'inv. 2279. Phot. pl. XLIII.

Inédit.

--- //
--- AE

N.C. L.1: départ d'une haste verticale à la fin.

225. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ile (?) s. ap. J.-C.

Partie droite d'une plaque de marbre (Dim.: 14 x 10 x 4,5 cm), qui ne conserve qu'une lettre (ht.: 7 cm).
 Trouvée à Patras le 17.5.1978, au n° 80 de la rue *Hermou* (sous le trottoir). Musée, n° d'inv. 1621.
 Phot. pl. XLIII.

Inédit.

D ---

226. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés et constitué de deux morceaux jointifs, plus petits (dim.: 11 x 10 x 2,5 cm); de l'inscription ne sont conservées que les traces de deux signes avec un point triangulaire pour la ponctuation (h. l.: ca 6,5 cm). Écriture profonde assez soignée.

Découvert à Patras le 1.3.1980, à l'angle des rues *Nikita* (n° 50-52) et *Ch. Patreôs* (propriété Papadatou). Musée, n° d'inv. 2036. Phot. pl. XLIII.

Inédit.

C(aius vel aio) //

N.C. Partie gauche d'une lettre ronde à la fin (C, O, Q).

227. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé à droite, à gauche et en bas (dim.: 20 x 21 x 7 cm), qui conserve trois lettres sur une ligne (ht. l.: 5. Int.: 3 cm). Points triangulaires pour la ponctuation.

Découvert le 12.10.1978 à Patras, au n° 199 de la rue *Korinthou* (remblais de la section 6). Musée, n° d'inv. 1764. Phot. pl. XLIII.

Inédit.

--- /// vac. (?)

--- /// TVI /// ---

N.C. Traces infimes de signes non identifiables au début et à la fin de la ligne.

228. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé des tous côtés (dim.: 7,7 x 9,6 x 1,6 cm) qui conserve trois lettres sur une ligne; signe en forme de virgule pour la ponctuation (l. l.). Int.: 3 cm; ligature (?) de AE. Tilde d'abréviation au-dessus de la dernière lettre.

Découvert le 6.7.1976, au n° 80 de la rue *Hermou*. Musée, n° d'inv. 1596. Phot. pl. XLIII.

Inédit.

--- ---

--- AE · // ---

N.C. L.1: à la fin C, Q ou O.

229. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque rectangulaire de marbre gris (dim.: 43 x 27 x 3,5), qui conserve quelques signes sur une ligne. Non retrouvé.

Découvert le 9.8.1978 à Patras, au n° 124-126 de la rue *Kanakari* 19, sur le côté sud de la tombe 7, section 7. Musée, n° d'inv. 1760.

Inédit.



230. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés, sauf en haut (dim.: 16,7 x 14,1), qui porte les traces de quelques lettres sur deux lignes (ht.l.: 7. Int.: 4 cm).

Découvert à Patras le 29.8.1975, au n° 217 de la rue *Kanakari*, dans les remblais. Musée, n° d'inv. 2513. Phot. pl. XLIV.

Inédit.

--- //VB// ---
 --- ///// ---

N.C. L.1: au début, traces infimes d'un point triangulaire pour la ponctuation. A la fin début inférieur d'une haste oblique (A ou M). *L.2:* partie supérieure d'un signe et amorce de deux hastes verticales.

231. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés sauf en haut (dim.: 11 x 14,3 x 5 cm) qui porte quelques lettres sur deux lignes (ht.l. 4 cm); *iota* de taille plus petite (ht. 3,2). Écriture très soignée avec *apices*. Ligature de NT (l. 1); point triangulaire pour la ponctuation.

Découvert le 13.9.1976, à l'angle des rues *Korinthou* et *Pouqueville*, dans les remblais de la section X4. Musée, n° d'inv. 2509. Phot. pl. XLIV. Est. 167.

Inédit.

-- entiu[s-----]
 ----- TI M -----

N.C. L.1: fin du gentilice. *L.2:* partie d'une lettre angulaire (A ou M) à la fin qui doit appartenir au début d'un mot vu la distance des lettres précédentes.

232. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une stèle de marbre, brisé en haut et à gauche (dim.: 20,5 x 25 x 4 cm), qui conserve quelques lettres sur deux lignes. Lettres de 5,3 cm; int.: 3 cm.

Découvert à Patras le 2.4.1981, au n° 90-92 de la rue *Kanakari*, dans les débris. Musée, n° d'inv. 2234. Phot. pl. XLIV.

Inédit.

--- BEL//---
--- QR vac.

N.C. L.1: la dernière lettre pourrait être un L. *L.2*: partie droite d'une lettre ronde (*omicron*).

233. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé de tous les côtés (dim.: 22 x 12,5 x 2,5 cm). Lettres profondes, soignées avec *apices*, de 8,3 cm. Int.: 3,5 cm.

Découvert le 10.12.1979 à Patras, au n° 84 de la rue *Kanakari* (maison Apostolopoulos), dans la couche de destruction. Musée, n° d'inv. 2552. Phot. pl. XLIV.

Inédit.

--- VIA ---
--- //// ---

N.C. L.2: partie supérieure de deux signes dont le premier peut être un "C" ou un "G", le second un "I" ou "L".

234. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de calcaire intact, seulement à droite (dim.: 14 x 10 x 3,5 cm). Face arrière en bossage; lettres très soignées de ca. 6 cm; int.: 1,3 cm. Point triangulaire pour la ponctuation (l. 2).

Découvert le 1.12.1979 à Patras, au n° 84-86 de la rue *Kanakari*, dans la couche de destruction. Musée, n° d'inv. 2555. Phot. pl. XLIV. Est. 166.

Inédit.

--- ANS
--- S: D

N.C. L.2: partie supérieure des lettres pointées.

235. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ile/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 15 x 18,1 x 1,6 cm). Quelques lettres d'une inscription latine sur trois lignes. Feuille de lierre pour la ponctuation (l. 3). Lettres de 5 cm (l. 2). Int.: 1,5 cm. Écriture profonde mais peu soignée avec *apices*.

Découvert le 10.12.1979 à Patras, au n° 84 de la rue *Kanakari* (propriété de Nicolopoulos), dans la couche de destruction. Musée, n° d'inv. 2554. Phot. pl. XLIV.

Inédit.

--- S // ---
 --- LIOM ---
 --- I /// ---

N.C. Restes infimes des lettres pointées. L.3: haste verticale et haste oblique à la fin.

236. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de grès beige, brisé de tous côtés (dim.: 15 x 12 x 6,1 cm), qui conserve quelques lettres sur deux lignes de 5 cm. Int.: 2 cm. Écriture soignée et profonde avec *apices*.

Découvert le 31.11.1978 à Patras, au n° 85-87 de la rue *Hermou* (section X8). Musée, n° d'inv. 1785. Phot. pl. XLIV.

Inédit.

--- // ---
 --- ON // ---

N.C. L.1: partie inférieure des trois signes, difficilement identifiables. L.2: haste verticale à la fin.

237. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une stèle de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 16 x 12,5 x 4,5 cm), qui porte les traces de quelques lettres sur deux lignes. Gravure profonde et soignée avec *apices*. Points triangulaires pour la ponctuation (l. 2); "T" de taille plus grande. Tilde d'abréviation au-dessus de la dernière lettre (l. 2).

Découvert à Patras le 18.11.1981, au n° 52 de la rue *Aretha*. Musée, n° d'inv. 2471. Phot. pl. XLIV.

Inédit.

----- // vac.(?)
 --- TI · V ---

N.C. L.1: restes infimes d'un signe non identifiable à la fin de la ligne (*hedera* [?]).

238. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Sarcophage de marbre, vu en 1816 à Patras, «παρά τὸν ναὸν τοῦ Ἁγίου Γεωργίου» (Thomopoulos); il porte les traces de quelques lettres sur une ligne. Non retrouvé.

Thomopoulos, 226 n. 2 en maj.

AE . . . PR ---

N.C. Thomopoulos nous rapporte que les érudits locaux pensaient que le sarcophage contenait les ossements du proconsul d'Achaïe Αἰγιάτης d'après les ordres duquel fut crucifié l'apôtre André à Patras (Thomopoulos, 176-184); l'auteur croit à cette légende et voit ainsi les initiales du nom du proconsul. Nous ne discutons pas cette hypothèse parce qu'elle n'a aucun fondement.

239. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de marbre gris-vert, brisé de tous côtés (dim.: 17,5 x 10 x 3 cm), qui porte une inscription, mutilée sur trois lignes, gravée entre des lignes de réglage horizontales. Lettres de 2,9 (l. 2); 2,3 cm (l. 3); int.: 2,5 (ll. 1-2); 0,2 cm (ll. 2-3).

Découvert le 27.6.1979 à Patras, au n° 199 de la rue *Korinthou*. Musée, n° d'inv. 1880. Phot. pl. XLV. Inédit.

--- - - - -
 --- ω και T ---
 vac. KI vac. (?)

N.C.: L.1: traces de deux signes dont la seconde pourrait être identifié avec un *omega* ou *omicron*.

240. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Angle supérieur gauche d'une stèle de marbre qui porte sur la partie supérieure un petit goujon; dans la marge moulure alternativement concave et convexe (dim.: 22 x 15,8 x 5 cm). De l'inscription ne sont conservées que quelques lettres sur deux lignes (h. l.: 6,3 cm).

Découvert à Patras le 17. 4. 1981, au n° 142 de la rue *Kanakari* (section X1, dans les remblais). Musée, n° d'inv. 2140. Phot. pl. XLV.

Inédit.

--- Ψ S
 -- §

241. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Partie du couvercle d'un sarcophage en pierre qui porte une décoration en écailles. Inscriptions de quelques lettres sur la face antérieure.

Découvert à Patras, au n° 121 de la rue *Kanakari* (propriété de Simitis) pendant la fouille de sauvetage (en 1974) d'un enclos funéraire; la pierre était, probablement, réemployée sur une tombe du IIIe s. de n. è. *Non vidi*. Phot. pl. XLV.

Iph. Découlacou, *Arch Delt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.*, 385, d'où *SEG* 29 (1979) 427.

--- ΜΩΚΕΙΑ ---

L'inscription date probablement du IIIe s. ap. J.-C. A la même période est placée, par le fouilleur, la tombe à tuiles auprès de laquelle ont été trouvés plusieurs fragments du même sarcophage: *Arch Delt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.*, pl. 249δ (*SEG* 29 [1979] 427).

242. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, mutilé de tous côtés sauf en haut (dim.: 14 x 14,5 x 2 cm). Deux bandeaux d'inégale largeur, formant l'encadrement, subsistent au-dessus de l'inscription, qui conserve trois lettres de 2,5 cm.

Découvert le 21.6.1976, au n° 82 de la rue *Hermou* à Patras. Musée, n° d'inv. 1253. Phot. pl. XLV.
Inédit

--- SNO ---

243. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment de l'angle inférieur droit d'une plaque de marbre gris (dim.: 29 x 28 x 7 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes des deux lignes finales. Lettres très soignées, avec *apices*, de 4 cm; int.: 3 cm. Ligature NT (l. 2).

Découvert le 7.12.1974 à Patras, dans la rue *Kanakari* (à la hauteur de la place *Georgiou*). Musée, n° d'inv. 838. Phot. pl. XLV.

Inédit.

--- RA//// vac.

--- AMENTO

N.C. L.1: la troisième lettre conserve la barre horizontale et la partie inférieure de la haste d'une lettre qui peut être E ou L. Du quatrième signe subsiste la partie inférieure de la haste. *L.2*: [*ex test]amento?*

244. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Angle droit d'une stèle paléochrétienne (dim.: 18,5 x 8 x 2,5 cm). Il conserve une partie de son cadre mouluré. Du texte ne subsiste qu'une seule lettre (ht.: 3,1 cm).

Découvert en 1976, au n° 82 de la rue *Hermou* à Patras, dans le plancher de l'abside de sud du mausolée de la période romaine trouvé à cet endroit (*supra* n° **145**). Musée, n° d'inv. 1257. Phot. pl. XLV.

Inédit.

--- Y

N.C. Fin d'un patronyme (?)

245. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment du couvercle d'un sarcophage de calcaire (dim.: 78 x 32 x 38 cm) qui conserve la partie d'un acrotère. Sur la face supérieure feuille en forme de lance, en relief. La face postérieure porte les traces d'une anathyrose. L'inscription, qui ne conserve que la fin d'une ligne, est gravée sur la frise de la face principale.

Découvert en 1975 à Patras, au n° 121 de la rue *Kanakari* (section 9). Musée, n° d'inv. 1138. Phot. pl. XLV.

Inédit.

--- EAAΩMEIA

246. Fragment d'une stèle, de forme triangulaire, brisé en haut et à droite (dim.: 10 x 20 x 10 cm). Sur une des faces obliques sont conservées les traces de quelques signes à la fin d'une ligne.

Découvert à Patras le 19.4.1979, au n° 85-87 de la rue *Hermou* (section X9, près de la tombe I). Musée, n° d'inv. 1792.



247. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque hellénistique

Fragment d'une stèle de calcaire dont seule une partie du côté droit est intacte (dim.: 41,5 x 18 x 11 cm); couronnée par un fronton triangulaire elle conserve une cavité rectangulaire à l'angle droit de la face antérieure; trois lettres finales d'une inscription (ht. l.: 2 cm).

Découvert le 30.9.1978, à Patras, au n° 89 de la rue *Konstantinoupoleos* (dans des remblais). Musée, n° d'inv. 1738.

Inédit.

--- ζΟΥ

N.C. Probablement fin d'un patronyme.

248. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Angle supérieur gauche d'une plaque de marbre (dim.: 19 x 13 x ±13 cm). Un texte sur chaque face. Celui de la face a) ne conserve que le début de quatre lignes; celui de la face b) que quelques signes sur une ligne mais pas dans le même sens. Lettres irrégulières —penchées légèrement à gauche sur la face (a) Ht. l.: 2 (l. 1); 3 (l. 2); 3,5 cm (l. 3). Int.: 1 cm, seulement entre les ll. 2-3— mais plus soignées sur la face b (ht. l.: 1,7-2 cm). A noter la forme du Z (l. 2) et du c (l. 4).

Découvert le 10.9.1973 à Patras, au croisement des rues *Stratokleous*, *Konstantinoupoleos* et *Karolou*. Musée, n° d'inv. 619. Phot. pl. XLVI (a+b). Est. 91.

Inédit.

a. Ἰουλ---
 ΟΞ---
 ΔΙ---
 4 CA---

b. --- ΟCΩC

N.C. a. L.1: *lambda* penché à la fin (cf. l' *alpha* de la l. 4). L'interprétation de ces signes est difficile, sauf à la l. 1, où nous avons probablement le gentilice Ἰούλιος - Ἰουλία (cas et genre indéterminés).

b. Partie inférieure ronde du premier signe visible. On ne peut proposer aucun développement de ce fragment.

249. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Angle supérieur gauche d'une stèle de marbre (dim.: 24 x 20 x 6,5 cm). Sur le côté supérieur, trou de scellement avec un crampon en forme de Π scellé au plomb. Du texte ne subsistent que quelques signes au début des deux premières lignes. Point triangulaire pour la ponctuation à la première ligne. Gravure peu profonde mais soignée avec *apices*; lettres de 6,4 (l.1); 5,8 cm (l. 2); int.: 2 cm.

Trouvée à Patras, dans la banlieu *Bozaïtika*. Musée, n° d'inv. 186. Phot. pl. XLV. Est.

E. Mastrokostas, *ArchEph.* 1964 (1967) *Chron.*, 61 n° 11, pl. Η γ (Šašel-Kos, *ILGR*, 35 n° 53).

M · A - - -

Pri - - -

N.C. L.1: MA, Mastrocostas. Nous avons ici le prénom *M(arcus)* et le début du gentilice du personnage.
L.2: PRI - - - Mastrocostas, [?] PRI[- - -], Šašel-Kos.

Nous pouvons imaginer soit le début d'un *cognomen* comme *Priscus*, *Primus*, *Primigenius*, connu à Patras, soit un adjectif comme *primus* (cf. index I, s.v.).

250. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment de marbre qui conserve une petite partie de son côté gauche (dim.: 13 x 25,5 x 5 cm). Texte conservé en partie sur deux lignes. Gravure profonde avec *apices*; lettres de 4, 5-5 cm. Int. 7-7,5 cm. Ligature (?) de VA ou VM (l. 1).

Découvert le 20. 9. 1974 à Patras, au n° 9 de la rue *Notara*. Musée, n° d'inv. 739. Phot. pl. XLVI.

I. Papapostolou, *Dodone* 15.1 (1986) 265.

///- - -

Secu - - -

N.C. L.1: amorce de deux hastes obliques (V) et traces infimes de l'empâtement du deuxième signe; Va...., Papapostolou. *L.2:* Sec..., Papapostolou; *Secu[ndus]* ou *Secu[nda]* (cf. Index. I, s.v.).

251. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 16 x 16 x 4 cm). Du texte ne subsistent que deux signes sur une ligne. Ponctuation par point triangulaire. Gravure profonde et soignée avec *apices*; lettres de 8 cm.

Découvert le 22.6.1977 à Patras, au n° 42-44 de la rue *Charalambi*, dans le remblai. Musée, n° d'inv. 1490. Phot. pl. XLVI.

Inédit.

--- S · D ---

N.C. L.1: traces infimes d'une lettre.

252. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une stèle de marbre, brisé de tous les côtés (dim.: 22 x 13 x 15 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur trois lignes. Lettres de 3,7 cm. Int.: 1-1,2 cm.

Découvert le 30.10.1974 à Patras, à l'angle des rues *Londou* et *Papadiamantopoulou*. Musée, n° d'inv. 1286. Phot. pl. XLVI.

Inédit.

--- ΑΠΟΥ ---
--- // // // ---

N.C. **L.1:** la troisième lettre est probablement la forme byzantine abrégée de ου. Fin d'un génitif (?) **L.2:** traces de la partie supérieure de quelques signes non identifiables. On ne peut proposer aucun développement.

253. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé sur tout le pourtour (dim.: 10 x 13 x 3 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes. Gravure profonde avec *apices*; lettres de 3,5 cm. Int.: 2 cm.

Découvert le 5.4.1975, lors d'une fouille de sauvetage, à l'angle des rues *Souniou* et *Maximou* (dans le remblai de la section X₃). Sans n° d'inv. Phot. pl. XLVI. Est. 37.

Iph. Découlacou, *ArchDelt* 30 (1975 [1983]) *Chron.*, 113, transcr. en maj.

--- VSICQ ---
--- MIT ---

N.C. **L.1:**]SIC[, Découlacou; amorce des deux hastes obliques de la première lettre, probablement d'un V. Partie arrondie inférieure visible pour le dernier signe. Nous ne saurions proposer aucun développement de ce texte. **L.2:**]MIT[, Découlacou.

254. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une stèle de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 3,5 x 3,9 x 7,7 cm), qui conserve trois lettres d'une inscription sur une ligne (ht. l.: 2 cm).

Découvert le 20.7.1970 à Patras, dans la cour de l'Odéon de la ville, à l'endroit où a été placée la mosaïque trouvée lors de fouilles de sauvetage de la rue *Korinthou*. Musée, n° d'inv. 299.

Inédit.

--- NAT ---

N.C. Lettres en partie conservées, mais leur identification est certaine.

255. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 9,5 x 8,5 x 1,7 cm). Traces de quelques signes sur deux lignes. Écriture profonde et soignée avec *apices*; lettres de 6 cm; int.: 4 cm. Ligature de NH (l. 1).

Découvert le 15.3.1983 à Patras au n° 53 de la rue *Héphaistou*. Musée, n° d'inv. 2556. Phot. pl. XLVI. Inédit.

---//NH---
 ---//-----

N.C. L.1: départ d'une haste oblique du premier signe visible (A). *L.2:* partie supérieure d'une haste verticale.

256. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de pierre dont le revers est concave, intact seulement à droite (dim.: 17 x 11 x 0,7 cm). Lettres de 6,3 cm; ht.: 1,5 cm.

Découvert le 31.7.1976 à Patras, aux n° 221-223 de la rue *Korinthou*. Musée, n° d'inv. 1549. Phot. pl. XLVI.

FP----
 //- - -

N.C. L.2: partie supérieure d'une haste verticale au début de la ligne.

257. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (dim.: 7,5 x 9 x 1,6 cm). Inscription mutilée sur deux lignes; lettres de 3,6 (l. 1); 2,9 cm (l. 2). Int.: 5 cm.

Découvert le 23.7.1976 à Patras, au n° 55-57 de la rue *Miaouli*. Musée, n° d'inv. 1569. Phot. pl. XLVII.
 Inédit.

--- ANΔ ---
 -- XAP ---

N.C. L.2: à la fin P ou B.

258. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés sauf en haut (dim.: 14 x 15,3 x 3,5 cm) qui conserve une inscription de trois lettres sur une ligne (ht. l.: 4,5 cm). Écriture soignée avec des *apices* longs.

Découvert le 27.1.1978 à Patras, au n° 39-41 de la rue *Faviérou* (section X4; profondeur 1 m). Musée, n° d'inv. 1630. Phot. pl. XLVII.

Inédit.

--- ΜΙΑ ---

259. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'une stèle de marbre, brisé des tous côtés (dim.: 14,5 x 20 x 6 cm), qui conserve quelques signes sur deux lignes. Lettres de 6,6 cm. Int.: 3 cm. Gravure soignée et profonde avec *apices*.

Découvert le 6.3.1978 à Patras, au n° 60 de la rue *Votsi*, encastré dans le mur K de la section 8. Musée, n° d'inv. 1633. Phot. pl. XLVII.

Inédit.

--- QV // ---
 --- NT//// ---

N.C. L.1: la fin probablement *upsilon*. L.2: partie supérieure de deux hastes verticales à la fin.

260. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Fragment d'un *geison* mutilé sur ses deux côtés; la surface oblique porte des feuilles d'acanthé et un astragale (dim.: 27,4 x 10,5 x 13 cm). Sur la face antérieure il porte une lettre K.

Découvert à Patras, le 4.7.1980, à l'angle des rues *Nikita* (no 9) et *Karatza* (après le nettoyage de la tombe de la section X4). Musée, n° d'inv. 2054. Phot. pl. XLVII.

Inédit.

261. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ile (?) s. ap. J.-C.

Angle supérieur droit d'une stèle, de calcaire beige (dim.: 21 x 15,5 x 14 cm), qui conserve la partie droite d'un fronton triangulaire, en relief, inscrit dans un rectangle. De l'épithaphe, gravée sur l'épistyle, ne sont conservées que les trois lettres finales d'une inscription latine sur une ligne; signe en forme de virgule pour la ponctuation à la fin. Lettres très soignées de 6,1 cm.

Trouvé à Patras, le 1.12.79, au n° 84-6 de la rue *Kanakari*, dans la couche de destruction. Musée, sans n° d'inv. Phot. pl. XLVII. Est. 150.

Inédit.

--- cla

N.C. Fin probablement d'un *cognomen* (e.g. [*Pro*]cla).

262. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de toutes parts (36 x 15 x 1,7 cm). Il conserve une inscription extrêmement mutilée sur cinq lignes. Lettres soignées de 4 (l. 3), 3,5 cm (l. 4). Plus haute taille (9 cm) du *phi* (l. 2) et du T (5 cm) à la l. 3. Phot. pl. XLVII.

-----//Θ-----
 -- ἀδε]λφο[-----
 ---ΚΕΤΟΘΗ---
 ---- ΠΕΝ-----
 -----//-----

N.C. Partie des lettres pointées.

263. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Époque impériale

Angle supérieur gauche d'une plaque de marbre (22,5 x 15 x 5 cm), qui ne conserve que quelques signes au début des deux premières lignes. Lettres de 7 cm.

Découverte à Patras, au n° 43 de la rue *Aghiou Dimitriou* (propriété de B. Panagopoulos). Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. XLVIII. Est. 151.

Inédit.

CH- - -
// - - -

N.C. Départ de la boucle d'une lettre ronde, probablement C ou G (l. 2).

264. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire, brisé en haut, à gauche et en bas (dim.: 17 x 25 x 12 cm); il conserve la partie supérieure de la demi-colonne ionique droite avec son chapiteau; de l'inscription latine, gravée sur l'épistyle ne sont conservées que quelques lettres de la fin de la ligne (ht. l.: 4,5 cm). Point triangulaire à la fin pour la ponctuation.

Découvert en 1986 dans le lit du *Xylokéra*, à proximité du village de *Platani* (anc. *kômé Argyra*). Musée de Patras, n° d'inv. 2644. Phot. pl. XLVIII. Est.

Inédit.

- - -çuleia

N.C. Amorce de la boucle du "C", au début; fin d'un *cognomen* du type *Proçuleia*.

265. FRAGMENT D'UNE ÉPITAPHE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre (dim.: 34 x 15,5 x 7,2 cm) qui porte une inscription mutilée sur six lignes. Points triangulaires pour la ponctuation (ll. 2, 4 et 5). Lettres soignées de 5 cm (l. 2), 4,5 (l. 3), 3,3 (l. 4) et 3,3 (l. 5; *iota allongé*: 3,8 cm); int.: 2 cm (ll. 1-2, 2-3), 1,5 (ll. 3-4), 1,4 (ll. 4-5 et 5-6).

Découvert à Patras le 18.11.1981 à l'angle des rues *Aretha* (no 52) et *Papadiamandi*. Musée, n° d'inv. 2476. Phot. pl. XLVIII. Est. 10.

Inédit.

4 --- R · SUCC ---
 --- ANVS · -----
 --- ENNA -----
 --- VIR · PON ---
 --- ICII · EX ---
 --- sib[i] ---
 --- ? ---

N.C. L.1: partie inférieure des lettres pointées; restitution possible: [*praenomen + nomen filiation Qui*](*ina Succ*[- - -]). L.3: e.g. *Perp]enna*, [*aed(ilis)*]; cf. Šašel-Kos, *ILGR* 89 (Argos). L.4: *II]vir pon[tif(ex)]*. L.5: e.g. [*memor benef]icii ex [testamento]*. L.6: e.g. *sib[i] et suis fieri iussit*].

Si l'interprétation proposée est bonne nous avons ici (l. 4) la mention unique d'un pontificat dans les inscriptions de Patras; les membres de ce collège étaient nommés à vie, ce qui explique la rareté des attestations épigraphiques, plus nombreuses toutefois à Corinthe (*Corinth* VIII.2, 68, 81, 122, 132, 201(?)) et à Philippes (Collart, *Phiippes*, 265). Le pontificat est normalement supérieur à l'augurat dans les municipalités, comme d'ailleurs à Rome; cf. F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'Empire, 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C. I. Les structures de l'Empire romain* (Paris 1990) 118. Sur sa place dans le *cursus honorum* municipal, voir ci-dessus p. 39.

266. FRAGMENT D'UNE CONSÉCRATION FUNÉRAIRE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé de toutes parts, constitué de deux morceaux jointifs (dim. frg. a: 18,5 x 21 x 3,5 cm; frg. b: 20 x 18 x 3,5 cm). Texte latin, mutilé à droite et en bas, sur six lignes. Lettres soignées de 5,5 (l. 1); 5 (l. 2); 3,5 cm (ll. 3-5); int.: 2 cm. Points triangulaires pour la ponctuation.

Trouvé à Patras, au croisement de la rue *Thermopylôn* (n° 35) avec la nouvelle route nationale (propriété de Bandarakis; derrière la grande surface B. Basilopoulos). Musée, sans n° d'inv. Phot. pl. XLVIII.

Inédit.

Clau- - -
T(it)i f(ilii vel ilio) Qu[ir(ina) - ?-
sanct-----
4 [a]gono[th-----
[.]AG F-----

Il s'agit, probablement, d'une consécration funéraire (d'autres épitaphes proviennent de cette zone suburbaine où plusieurs villas de la période impériale ont été fouillées) pour un notable de la cité dont les libéralités ou les fonctions sont énumérées à partir de la l. 3. Le mot au début de cette ligne pourrait marquer soit une fonction religieuse soit une libéralité liée avec un lieu sacré, mais on ne peut pas exclure la possibilité d'une épithète (*sanctus*, lié au personnage) ou d'un surnom (*Sanctus*). Plus certaine apparaît la restitution proposée à la l. 4 (sur la fonction de l'agonothète, voir *supra* n° 136 II).

V. INSCRIPTIONES VARIAE (267-332)

A. VARIA GRECA ET ROMANA (267-284) I. INSCRIPTIONS AGONISTIQUES (267-268)

267. DÉDICACE AGONISTIQUE

Colonne votive de nature et de dimensions inconnues, vue parmi les vieilles constructions de Patras, probablement au IX^e s. ap. J.-C. par l'humaniste Aréthas, originaire de cette ville;¹ inscription en trois lignes sur l'abaque. Non retrouvée. Pl.

Copie, en lettres rouges, dans la marge du *Codex Parisinus* 1410 folio 142^R (Paus. V. 16, 2), d'où F. Spiro, "Ein Leser des Pausanias", in: *Festschrift Johannes Vahlen zum 70. Geburtstag* (Berlin 1900) 135 et 137-138; *id.*, préface à l'édition de Pausanias: *Pausanias Graeciae Descriptio* III (Lipsiae 1903) 221, d'où Thomopoulos, 210; L. Valla-A. Mandadori (éds.), *Pausania. Guida della Grecia. Libro V. L'Elide e Olympia*, texte et traduction de G. Maddoli, commentaire de G. Maddoli et V. Saladino (Milan 1995) 184-185 (avec bibliographie).

Cf. Moretti, *Iscr. agon. gr.*, p. 168; M. A. Harris, *Greek Athletes and Athletics* (London 1964) 181; H. Langefeld, "Griechische Athletinnen in der römischen Kaiserzeit", in: R. Renson, P.P. De Nayer, M. Ostin (eds.), *The History, the Evolution and Diffusion of Sports and Games in Different Cultures, Proceedings of the 4th International HISPA Seminar, Leuven 1975* (Brussel 1976) 120-121; G. Arrigoni, "Donne e sport nel mondo greco. Religione e società", in: G. Arrigoni (ed.), *Le donne in Grecia* (Laterza 1985) 109-110 n° 8: commentaires sur le concours et le lieu de sa célébration.

Εἶδον ἐγὼ ἐν Πάτραις τῆς Πελοποννήσου ἐπὶ τοῖς ἐριπέτοις τῶν
παλαιῶν οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·
οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν·

1. Dans la marge du codex Parisinus il est écrit: «εἶδον ἐγὼ ἐν Πάτραις τῆς Πελοποννήσου ἐπὶ τοῖς ἐριπέτοις τῶν παλαιῶν οἰκοδομημάτων ἐπὶ κίονος κεφαλίδος ταύτην γραφήν» et donne ensuite le texte. Sp. Lampros (*Νέος Ἑλληνομνήμων* B, 1905, 29-31) pense que le texte n'a pas été copié par Aréthas comme on a pu le dire, mais par le copiste patréen M. Souliardos, qui visita la ville en 1491; sur ce sujet, voir Arrigoni, *ibid. supra*.

Νικηγόραν Νικόφιλος
 νικήσασαν δρόμω, {τόν τῶν παρθένων δρόμον}
 τῆδ' ἀνέθηκα λίθου Παρίου, τὴν γλυκυτάτην ἀδελφὴν.

Moi, Nikophilos, j'ai dédié ici (la colonne ou la statue) en marbre de Paros de ma soeur bien aimée Nikégora, victorieuse à la course (la course des vierges).

Le texte est semi-métrique et sa construction présente des phénomènes d'interposition, de répétition, des manques et des fautes. En particulier, à la deuxième ligne, la répétition δρόμω, δρόμον est gênante; il est très probable que l'expression {τόν τῶν παρθένων δρόμον} (l. 2) a été ajoutée par Aréthas en guise d'explication du premier δρόμω; le mot δρόμος peut avoir aussi d'autres sens que celui de "course" (J. Delorme, *Gymnasium. Étude sur les monuments consacrés à l'éducation en Grèce* [Paris 1960] 286-292). Τῆδε ne peut être qu'un adverbe.

Alors que les concours d'hommes comprenaient trois catégories distinctes (παῖδες, ἀγένειοι et ἄνδρες), ceux des femmes étaient divisés en deux: la catégorie des filles qui n'avaient pas atteint l'âge de la puberté (παρθέναι) et celle des filles pubères, c'est à dire à partir de treize ans.¹ Cette course, pratiquée dans plusieurs cités grecques, avait un caractère initiatique: voir A. Brelich, *Paidés e Parthenoi I* (Roma 1969) 241-290; H. Jeanmaire, *Couroi et Couretes* (Lille 1939) 413-418.

Étant donné que la copie de ce texte se trouvait dans la marge du manuscrit du Périégète, dans le passage relatif aux *Heraia* d'Olympie (V.16, 1 sqq.; cf. N. D. Papachatzis, *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις* III [Athènes 1979] 279 sqq.), beaucoup d'éditeurs (Harris, Moretti et Arrigoni et en dernier lieu K. Mantas, "Women and Athletics in the Roman East", *Nikephoros* 8 [1995] 125-144, particulièrement p. 132) se demandèrent, et à juste titre, si la victoire de Nikégora avait eu lieu lors d'un concours de Patras ou dans une autre cité, par exemple Olympie, où on célébrait les fameux *Heraia*.² L'absence de toute indication dans le texte joue en faveur d'un concours local, mais cet *argumentum e silentio* n'a pas une grande valeur, car aucune source —contrairement aux *Heraia* d'Olympie— ne fait allusion à l'existence d'un concours féminin dans la cité achéenne.³

Τὴν γλυκυτάτην ἀδελφὴν (l. 3): γλυκυτάτος est parmi les épithètes les plus communes, accolées au nom du mort dans les épitaphes: L. Robert, *Noms indigènes*, 231 sqq. et *id.*, *Hellenica* XIII (1965) 34-42 (documentation surtout d'Asie Mineure); M.N. Tod, "Laudatory Epithets in Greek Epitaphs", *ABSA* 46 (1951) 182-190 (la documentation d'Asie Mineure est négligée); tableau alphabétique par Kajanto, in: *Gr. Epitaphs.*, 31-39 (c.r. sévère de J. et L. Robert et H.-G. Pflaum, in: *BullÉp* 1965, 481); J. Pircher, *Das Lob der Frau im vorchristlichen Grabepigramm der Griechen*, *Comm. Aenipontanae* 26 (Innsbruck 1979) *passim* (*BullÉp* 1981, 74).

1. Sur les *krateriskoi* de Brauron, représentatnt deux groupes de filles faisant la course, voir L. G. Kahil, "L'Artémis et Brauron. Rites et mystères", *AntK* 20 (1977) 86-98; J.-P. Vernant, *Mortals and Immortals*, collected Essays by Fr. I. Zeitlin (Princeton 1991) 217 sq.

2. Sur ce concours, voir Stengel, *RE* VIII (1912), col. 416-418 s.v. «Ἡραϊα»; Louis de Couvil, *DSV*, 75-78 s.v. "Heraia", et surtout, maintenant, T. F. Scanlon, "The Footraces of the Heraia at Olympia", *Ancient World* 9 (1984) 77-90.

3. A noter, en passant, que plusieurs divinités féminines étaient adorées à Patras (Herbillon, *Cultes, passim*) et aux dires de Pausanias (VII. 21, 14 = *Achaïe* I, 185 n° 274) la population féminine de la cité était deux fois supérieure à celle des hommes.

Νικηγόρα et Νικόφιλος sont des noms connus, le premier surtout sous la forme Νικαγόρας/α, à partir de la période classique, mais ils ne semblent pas très largement répandus (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.; Preisigke, *Namenbuch*, s. v.); il en est ainsi quant à Nicophilos, dont l'exemple patréen est le seul connu dans le Péloponnèse (*LGPNI*, II et IIIA, s. v.).

Il est impossible de préciser la date de ce texte; Arrigoni pensait, à cause des formules, au IV^e s. de n.è. mais on ne saurait exclure une date plus ancienne (II^e-III^e s.). En effet, il est connu que, depuis Néron et Domitien, les concours de femmes ont pris une grande extension dans plusieurs cités de l'Empire. Dans le voisinage de Patras ils sont attestés, en dehors d'Olympie, à Delphes, à Corinthe, à Sparte et en Attique (K. Mantas, *op. cit.*, 126-128).

268. LISTE AGONISTIQUE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Stèle de marbre, brisée en haut et à droite (dim.: 58 x 30 x 12,5 cm); elle est entourée, sur les trois côtés conservés, par un bandeau plat et une autre moulure. Texte, conservé en partie, sur quatorze lignes; lettres de 1,3 cm; int.: 0,5 cm. Le *iota*, aux ll. 2, 4, 6, 8, 10, 12 est de taille plus grande. A noter la forme commune du "V" et du Y (l. 12). Points pour la ponctuation. Les ll. 1, 2, 4, 6, 8, 10 et 12 sont décalées vers le centre.

Découverte le 29.1.1971 à Patras sur l'ancienne route nationale vers Pyrgos, plus précisément sur l'Ἀκτή Δυμαίων, devant l'usine d'électricité (Musée, n° d'inv. 308). Pl. XLIX. Est. 78.

Inédite.

 [Ex pueris isthmic(is) stadio]
 [- ca 4-]çorus Soçonis f(ilius)- - -].
 Ex viris stadio
 4 Diogenes Diogenis f(ilius) Sam[ius?].
 Ex pueris isthmic(is) di[aulo]
 Alexandros Alexan[dri f(ilius)- - -].
 Ex viris diaul[o]
 8 Diogenes Diogenis f(ilius) Sa[mius?].
 Ex pueris olymp(icis) luc[tibus]
 Sosibius Ptolemai f(ilius) A[lexandrinus?].
 Ex comparatis luct[ibus]
 12 Antipatros Sami f(ilius) A[lexandrinus?].
 Ex pueris isthmic(is) [luctibus?]
 Heraclides Tryphon[i f(ilius)- - -].

N.C. Des lettres pointées (l. 2) on ne voit qu'une partie, mais leur identification ne pose aucun problème.
L.1: e.g. [Dios?]corus.

Les *pueri Isthmici* et *Olympici* de notre texte correspondent à deux classes d'âge; la mention des παῖδες ἰσθμικοί dans les catalogues agonistiques est moins fréquente que celle des παῖδες πυθτικοί.¹

1. L. Robert, *RPh* 56 (1930) 46 n. 1 = *id.*, *Études épigraphiques et philologiques* (Paris 1938) 24, 59 et 60; *id.*, in: W. M. Calder et J. Keil (éds.) *Anatolian Studies presented to W. H. Buckler* [Manchester 1939] 241; *id.*, *Ét. anat.*, 423; *id.*, *Op. Min.* I, 626 sq.; II, 1146 n. 1. Au sujet des παῖδες *Olympici*, voir *Syll.*³ 1066, ll. 5-6; cf. également L. Moretti, *Iscr. agon. gr.*, 158-160 n° 61.

Les concurrents, qui ne sont pas encore dans la classe des ἄνδρες ou des ἀγέμετοι, mais dans celle des παῖδες, peuvent avoir des âges très différents.¹

Ex comparatis luct[ibus] (l. 11): le terme est très rarement attesté, voir *ILAlg* I, 1588, ll. 10-12: *Furius Caecilianus spatius rudibus comparatis* / H. S. L. P. Les *comparati* de notre texte appartiennent certainement à une classe distincte de concurrents, peut-être analogue à ceux qui participent à une catégorie (χοῖσις) des lutteurs qui ont concouru ensemble, sans tenir compte des différentes catégories d'âge.²

La pierre, brisée à droite, n'a pas conservé les ethniques des concurrents. Nous avons peut-être deux Samiens (ll. 4 et 8) et deux Alexandrins (ll. 10 et 12); ceux-ci apparaissent fréquemment dans les catalogues agonistiques surtout comme athlètes "lourds" (L. Robert, *Ét. anat.*, 139 et 141; *id.*, *Études épigraphiques et philologiques* (Paris 1938) 57; *id.*, *Hellenica* II [1946] 5-14). Il est bien probable aussi que certains des vainqueurs étaient originaires de la ville qui organisa les concours, c'est à dire Patras.

Le nom du concours n'est pas non plus mentionné sur la liste conservée; l'emploi du latin induit à l'idée qu'il s'agit d'un concours instauré par les autorités de la colonie et célébré sous ses auspices; des inscriptions (*Achaïe* I, 381-382 n° 704-706) nous apprennent, en effet, qu'on célébrait des *Caesarea*, mais il est étonnant qu'aucun citoyen romain ou Patréen ne figure parmi les concurrents.

Σώτων (l. 2) est un nom relativement peu répandu à l'époque hellénistique et sous l'Empire; quelques exemples proviennent des îles, d'autres, plus nombreux, sont connus en Grèce occidentale et en Italie (*LGPNI* et *IIIA*, s. v.); en revanche Σωσίβιος (l. 10) semble largement répandu à partir de la période classique mais sa grande diffusion date également de la période hellénistique et romaine (*LGPNI*, *II* et *IIIA*, s. v.). Un autre exemple achéen vient, probablement de Léontion (*AGS*, 96 n° 27: Ier s. av./Ier s. ap. J.-C.) et une Σωσίβια est connue dans une inscription de Pellène (*SEG* 11 [1954] 1278: IIe/Ier s. av. J.-C.). Enfin deux Achéens, dont l'origine exacte est inconnue, portent ce nom (*LGPNI*, *II* et *IIIA*, s. v.). Τούρων (l. 14) est un nom très répandu surtout sous l'Empire (*LGPNI*, *II* et *IIIA*, s. v.); à Rome il est essentiellement utilisé comme nom d'affranchis et d'esclaves (Solin, *Namenbuch*, 786-787).

Pour la datation, nous ne disposons d'aucun indice sûr; la paléographie indiquerait une date approximative entre le Ier et le IIe s. de n.è.

2. LIMITES DE PROPRIÉTÉS (269-272)

269. INSCRIPTION CONCERNANT LES LIMITES D'UN SANCTUAIRE

Pierre de marbre remployée dans les marches de l'église du château de Patras; elle porte une inscription, mutilée à droite, copiée par M. Virlet. Écriture régulière; à noter la forme des Π, Σ et Ω (copie de Virlet). Non retrouvée.

Exp. Morée III, p. 63 n° 1, d'après une copie de M. Virlet.

1. Cette situation a conduit souvent à édicter des règles sur l'âge des παῖδες et, à l'occasion, de faire plusieurs catégories; ces règles varient naturellement suivant les concours; elles ne sont pas les mêmes aux "Olympia" et aux "Isthmia": Th. Klee, *Zur Geschichte der gymnischen Agone an griechischen Festen* (Leipzig-Berlin 1918) 48 fixe, par exemple, à 12-14 ans l'âge des παῖδες ἰσθμικοί et à 14-17 ans celui des παῖδες πυθικοί, mais la distinction des classes d'âge entre les deux différentes catégories n'a pas été définitivement établie: L. Robert, *Op. Min.* I, 622-628; Moretti, *op. cit.*, 159.

2. Voir W.R. Biers and D.J. Geagan, "A New List of Victors in the *Caesarea* at Isthmia", *Hesperia* (1970) 79-93, ll. 86, 88, 90 et 92; cf. P. Frisch, *ZPE* 75 (1988) 179-185 qui pense que le classement dans la catégorie (χοῖσις) des παῖδες ne dépendait pas de l'âge mais du développement corporel de l'enfant et principalement de sa taille.

ΠΟΡΟΣ	<H>όρος
ΤΕΜΕΝ	τεμέν[ους]
ΑΥ	ΑΥ-----
Ο	Ο-----
ΔΩ	ΔΩ-----

Virlet

N.C. Πόρος, *Exp. Morée*.

Borne du téménos - - -

Il s'agit d'une simple borne de *téménos*, domaine sacré d'une divinité dont le nom devait, probablement, suivre sur la troisième ligne. Pour ce genre de formules comportant les termes ou suivi du nom au génitif, voir, Guarducci, *Epigrafia greca* IV (1978) 47, 58-66. Sur les *Horoi*, voir en général J. V. A. Fine, *Horoi, Studies in Mortgage. Real Security and Land in Ancient Athens, Hesperia*, Suppl. IX (Baltimore 1951); M. Finley, *Studies in Land and Credit in Ancient Athens, 500-200 B.C. The Horos-Inscriptions*² (New Brunswick, N.J., 1951).

270. PROPRIÉTÉ DE L. ANNIVS

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Colonne de marbre, de dimensions inconnues, qui porte deux inscriptions (a et b), vues à Patras, "extra civitatem" (Cyriaque, Muratori); "in προνάφ ecclesia sancti Constantini" (Fourmont). Points triangulaires pour la ponctuation. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VII n° 52 d'où Muratori, *Thesaurus* III, 1632, 12 qui donne seulement le texte grec: "e schedis Barberinis Cyriaci Anconitani" et p. 1759, 1 "e schedis meis" (les deux textes). Copie indépendante par Fourmont, ms. 855, p. 246 n° 4 (verso) = ms. 571c, p. 124; Pouqueville, *Voyage* IV, 366: texte grec (*CIGI*, 1546 et *CIL* III, 515, d'après toutes les copies et éditions précédentes).

Cf. Thomopoulos, 187 n.1.

<p>L. V. F. A. ANNIOY ΑΛΤΗ. ΑΛΤΗΙΑΝΟΥ ΤΣΤΙ Ψ. Β</p> <p style="text-align: center;"><i>Cyriaque</i></p>	<p>Λ. ΑΝΝΙΟΥ ΑΛΥΠΙΑΝΟΥ Ψ. Β.</p> <p>LVI VAL·LVI.</p> <p style="text-align: center;">) <i>Fourmont</i></p> <p>ΤΣΙΥ</p>	<p>A. AN. MIOY ΑΛΥΠΙΑΝΟΥ Ψ. Β.</p> <p style="text-align: center;"><i>Pouqueville</i></p>
--	---	--

- | | |
|--|---------------------------------------|
| <p>a) Λ. Ἀννίου
Ἀλυπιανού
Ψ(ηφίσματι) β(ουλήσ)</p> | <p>b) L.V.F.
VAL·LVP
ΤΣΙΥ</p> |
|--|---------------------------------------|

N.C. a) L.1: AN·N·IOY, Fourm.; AN·MIOY, Pouqu.; ANNIOY correctement les autres copies. b) L.1: L·V·F, Cyr. suivi par Boeckh (*IG*) et Mommsen (*CIL*). LVI, Fourm. L.2: ΑΛΥΠ, Cyr. VAL·LVP, Cyr. codd. Par. et Mut., Muratori suivis par Mommsen; VAL·LVI, Fourm. L.3: ΤΣΙΥ, Fourm., et Cyr. (cod. Parm.), ΤΣΥΙ, les autres codd. de Cyriaque.

(Propriété) de Lucius Annius Alypianos, d'après le vote du conseil.

Souvent les colonnes des édifices publics étaient offertes par des citoyens, particuliers ou magistrats,¹ mais ici il s'agit probablement d'une limite de propriété.

Le *nomen Annius* est très répandu (Schulze, *Eigennamen*, 122, 423, 519; Alföldy, *Personennamen*, 58). En Grèce les *Annii* apparaissent parmi les *negotiatores* de Délos (Hatzfeld, *IRD*, 14); sous l'Empire le *nomen* se rencontre en Béotie (*IG VII*, 3247), mais surtout en Attique, où il est largement usité à partir de la fin du IIe/début du Ier s. av. J.-C. (Woloch, *Roman Citizenship*, 5-8; Osborne-Byrne, *Foreign Residents*, s.v.). Ἀλυπιανός dérive de Ἀλυπος (*LGPNI*, II et IIIA, s.v.) sur les variantes de ce nom et sa signification éventuelle, voir M.N. Tod, "Laudatory Epithets in Greek Epitaphs", *ABSA* 46 (1951) 182-190 particulièrement p. 187 n. 23. *Alypus* est très largement utilisé à Rome, par rapport à *Alypianus*, comme *cognomen* de personnes d'origine libre mais également d'esclaves (Solin, *Namenbuch*, 849-851 et 1356).

271. PROPRIÉTÉ DE M. IVLIVS BASSVS

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Colonne, sans cannelures, de marbre gris dur, brisée dans sa partie supérieure (ht.: 176 cm; diam.: 52,5 cm). En bas, elle se termine par une bandeau en relief. Elle porte deux inscriptions, diamétralement opposées, sur la partie supérieure. La première conserve un texte de deux lignes; l'autre seulement deux signes sur une ligne. Lettres de 6,5 (l. 1); 4,9 cm (l. 2). Int.: 5 cm. Points triangulaires pour la ponctuation.

Découverte en août 1974 à Patras, à l'angle des rues *Gerokostopoulou* et *Kanakari* (n° 441), remployée dans les fondations du mur 2. Musée, n° d'inv. 724. Phot. pl. XLIX (a+b: fragm. a). Est.

Šašel-Kos, *ILGR*, 37 n° 59, copie en maj. (*AnnÉp* 1979 [1982] 172 n° 571).

Cf. A. Rizakis *RPh* 59 (1985) 91 (correction du nom).

a. D D
M(arci) Iul(i) Bassi

b. D D

N.C. L.1: "D(e)d(icatio) vel d(ecurionum) d(ecreto) e.g. Šašel-Kos; d(extra) d(ecumanum vel decumani), *AnnÉp* (voir parallèles in: *AnnÉp* 1978, 885). *L.2*: MIVI, Šašel-Kos, qui pense qu'il s'agit du gentilice *Mevius*; la lecture *M. Iul(i)* est certaine.

D'après le vote du Conseil des décurions. (Propriété) de Marcus Julius Bassus.

Il s'agit très probablement d'une borne de délimitation et non d'une dédicace comme l'avait laissé comprendre la restitution proposée par Šašel-Kos (voir n° précédent).

1. Les exemples de colonnes honorifiques sont rassemblés par L. Robert, *Ét. anat.*, 526-527; *id.*, in: W.M. Calder et J. Keil (éds.), *Anatolian Studies presented to W. H. Buckler* (Manchester 1939) 240 n. 5; *id.*, *Hellenica IX* (1950) 35 et 37 (cf. *BullÉp* 1942, 57; 1948, 211 et 243; 1951, 144) et enfin *id.*, *Carie II*, 281 et n. 2; A. A. Rupprecht Jr, "Roman Honorary Columns", in: *Papers of the American School of Classical Studies* (1956-1957).

Les *Iulii* sont rares à Patras contrairement à d'autres cités péloponnésiennes, où les *C. Iulii* sont très nombreux. *Bassus* est un *cognomen* banal, très répandu en Occident et en Orient, où peut-être le nom n'a pas une origine romaine; cf. Alföldy, *Personennamen*, 163; F. Papazoglou, "Structures ethniques et sociales des Balkans", in: *VIIIe congr. épigr.*, 162 n. 37. Un *C. Iulius Bassus* est connu dans une inscription d'Argos (*SEG* 14 [1957] 315) mais il est difficile d'établir un lien entre les deux familles.

272. COLONNE LIMITANT DES PROPRIÉTÉS

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Colonne de marbre, sans cannelures, qui porte un bandeau autour de la base et un goujon circulaire sur le lit d'attente. Dim.: ht. 151 cm; diam.: 50 cm. Sur le fût est gravée une lettre A (h.l.: 4 cm).

Découverte le 30.10.1978 à Patras, au n° 65 de la rue *Erenstrôle* (près de la place de *Psila-alōnia*). Musée, n° d'inv. 1780. Phot. pl. XLIX.

Inédite.

Une colonne avec le signe A marque la présence d'un domaine sur une petite colline, avec deux sources et un cours d'eau (cf. *Expositio litterarum finalium* [éd. Lachmann] fig. 254 p. 325).

3. SIGNATURES D'ARTISTES (273-275)

273. SIGNATURE DE DIONYSIOS

Date inconnue

Acrotère de nature et de dimensions inconnues, qui a été trouvé à l'odéon de Patras.

Thomopoulos, 202 et n. 1.

Διονύσιος ἐποίηι.

Oeuvre de Dionysios.

Thomopoulos ne nous donne aucune indication sur la forme des lettres, fait qui ne nous permet pas d'avancer une datation. Il semble bien probable que cet acrotère provient de l'Odéon romain de Patras ou d'une construction voisine de la même période. Dionysios, l'artiste, nous est également inconnu. Sur les signatures d'artistes et les termes parallèles, voir M. Guarducci, *Epigrafia Greca*, 418-48 et bibliographie aux pp. 441-442.

274. SIGNATURE D'ARTISTE

IVe/IIIe s. av. J.-C.

Bloc de *poros* (dim.: 88 x 58 x 45 cm) portant sur son long côté un bandeau en creux et sur le lit d'attente une cavité pour un goujon en forme de I. Du texte ne sont conservées que les trois premières lettres (ht.: 14,5-18 cm).

Découvert pendant la construction d'un fossé devant l'église de Pantanassa à Patras et déposé ensuite dans la cour de l'Odéon romain de la ville. Sans n° d'inv. Non retrouvé.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964, 60 n° 6 (*SEG* 24 [1969] 328).

Λου - - -

N.C. Le premier éditeur pensait, sans aucune preuve, qu'il s'agit peut-être du début du nom d'un entrepreneur (concessionnaire).

275. FRAGMENT

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'un longue et étroite plaque de marbre, brisé à droite et à gauche (dim.: 37 x 11 x 2,5 cm); elle devait être collée au mur d'un monument de la ville; la face postérieure est lisse, tandis que la face antérieure, où est gravée l'inscription, est travaillée à la pointe. Du texte ne subsistent que quelques signes sur une ligne. Écriture lunaire avec *apices*; lettres soignées de 6 cm.

Trouvé à Patras dans des conditions inconnues. Sans n° d'inv. Phot. pl. XLIX.

Inédit.

[- - - κα] τε σ κ ε ύ α [σ ε ν - - -]

N.C. Bas de la haste du premier signe visible; traces de la haste oblique gauche de l' *alpha* à la fin.

4. INSCRIPTIONS DIVERSES (276)

276. LISTE DE FONDATIONS AUGUSTÉENNES

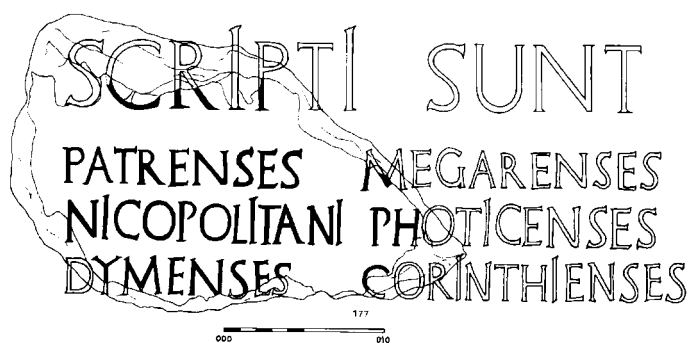
Vers la fin du Ier s. av. J.-C.

Fragment d'un bloc (base?) de calcaire gris, brisé de tous les côtés (dim.: 19 x 29 x 14 cm). Texte en partie conservé sur quatre lignes, dont la première est décalée vers le centre. Lettres soignées de 4-4,5 (l. 1); 2,2-2,4 cm pour les autres. A noter la plus grande taille du *iota* qui dépasse les autres lettres (l. 3). Int.: 0,027 (ll. 1-2); 1,2cm (ll. 2-3 et 3-4).

La pierre était encadrée dans le mur de la citadelle de Patras, d'où elle fut enlevée et déposée au Musée de la ville (n° d'inv. 177). Phot. pl. L (+profil). Est. 27.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.*, 60-61 n° 7 et pl. Z' a; Šašel-Kos, *ILGR*, 33 n° 76; nouvelle édition commentée par A. Rizakis, *RPh* 59 (1985) 87-89.

Cf. Moretti, *RivFil* 108. 4 (1980) 452 n. 3 (l. 4); D. Samsaris, *Ἡπειρωτικά Χρονικά* 28 (1986-87) 29-31: sur la l. 3 (*AnnÉp* 1989, 207 n° 662).



Scrip(ti) [sunt]

Patrenses vac. M[egarenses(?)]

Nicopolitani vac. Pho[ticenses(?)]

[D]ymenses vac. C[orinthienses(?)]

----- ? -----

N.C. **L.1:** SCRII tous les éditeurs sauf Rizakis qui propose *Scrip(ti) [sunt]; [sub]scrip(ti)*, suggéré par Gl. Bowersock. **L.2:** partie inférieure gauche du *mu* en fin de ligne; *M(essenii)* ou *M(egarenses)*, Mastrocostas, *M(egalopolitani)*, Šasel-Kos, *M(egarenses)*, Rizakis, avec justification du choix. **L.3:** *Pho[censes]*, Mastrocostas; “fortasse agitur de incolis oppidi Pharai, prope Patras siti”, Šasel-Kos. *Pho[tcenses]*, Samsaris. **L.4:** *C(orinthii)* ou *C(hii)*, Mastrocostas; “cogitandum est etiam de Cephalinia vel Kynaitha vel Calydone”, Kos; *C[orinthienses]*, Rizakis. Il est possible que cette liste soit accompagnée d’une formule de dédicace commune à l’Empereur.

Le document nous révèle que Photiké, au N.-O. de Nikopolis en Épire, et peut-être Mégare, dans le golfe Saronique, faisaient partie de cet ensemble de cités ayant des rapports étroits avec les *Iulii*. La fondation de Photiké, connue jusqu’alors seulement par des inscriptions, datant à partir du IIe s. ap. J.-C., remonterait à la période triumvirale sinon augustéenne (A. Rizakis, *DHA* 22.1 [1996] 270-272). Plus complexe est la situation de Mégare; Pline (*NH* IV, 23) la classe parmi les colonies mais nous n’avons, jusqu’à maintenant, aucune confirmation épigraphique, archéologique ou numismatique de cette information; on y trouve quelques inscriptions latines, pendant cette période, et plusieurs dédicaces en l’honneur d’Auguste et de la famille julienne; la cité fut parmi les premières à introduire le culte impérial en Grèce (A. Rizakis, *op. cit.*, 266 n. 37, avec de nombreux renvois).

La datation du document à la période augustéenne s’impose par la présence de *[D]ymenses* (l. 4), qui est un *terminus ante quem* car, à la fin du règne d’Auguste ou au début du règne de Tibère, Dymé fut absorbée administrativement par la colonie de Patras (*Achaïe* I, 156-157 n° 241); la chronologie plus précise que nous avons suggérée plus haut n’est certes qu’une supposition mais à nos yeux assez vraisemblable.

5. INSCRIPTIONS FRAGMENTAIRES SUR MEMBRES ARCHITECTURAUX DIVERS (277-284)

277. FRAGMENT

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d’un linteau de marbre, constitué de deux morceaux jointifs (dim.: 53 x 21,5 x 3 cm). Il est composé de quatre bandeaux parallèles; ceux du milieu sont plus larges. L’inscription est gravée sur le deuxième à partir du haut; il manque le début et la fin. Il y a un espace vide entre le premier mot et le début du second; *hedera* avant le dernier; lettres de 2,5 cm.

Découvert à Patras dans des conditions inconnues. Musée, n° d’inv. 986. Phot. pl. L.

Inédit.

--- ἸΑραχθίου vac. E EY---

Une ville ἸΑραχθος est citée par Ptolémée (III, 15, 14) en Étolie mais l’ethnique ἸΑραχθιος n’est jamais mentionné dans les textes épigraphiques.

278. BLOC DE PIERRE

Époque impériale

Bloc de pierre de dimensions inconnues. D’après Thomopoulos il provient de la colline dite “Saketos”, où se trouvait la crèche communale; il est tombé de cette colline après une pluie torrentielle en 1885. Non retrouvé.

Thomopoulos, p. 182, n. 1.

FUNDAM · P ·

Thomopoulos voit ici l'abréviation de *Fundam(entum) p(ublicum)*; [A] *fundam(entis) p(osuit)* est également possible; reste à savoir si l'inscription est complète.

279. ÉPISTYLE IONIQUE

Époque impériale

Partie droite d'un épistyle ionique de marbre à quatre bandeaux, avec une moulure au-dessus du bandeau supérieur (dim.: 7 x 73 x 2,9 cm). Texte sur une ligne incomplète, gravé sur le deuxième bandeau supérieur de l'épistyle. Lettres très soignées, de 6 cm. On note la forme du L et du S, qui imitent des formes archaïques.

La pierre était réutilisée comme couvercle d'une tombe à ciste, trouvée le 10.3.1973, lors des fouilles de sauvetage, sur la place de "Psila-Alônia" de Patras. Musée, n° d'inv. 675. Phot. pl. L. I. Papapostolou, *ArchDelt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.*, 358.

--- TIBOLES

280. CHAPITEAU IONIQUE

Date inconnue

Chapiteau ionique (diam.: 40 cm) qui conserve deux volutes et le balustre entre elles. Sur le lit de pose sont gravées deux lettres MA.

Découvert le 15.12.1975 à l'angle des rues *Kanakari* (n° 217) à Patras. Musée, n° d'inv. 1192. Phot. pl. L.

Inédit.

Chiffre de numérotation ou marque d'entrepreneur; dans le cas d'un nombre il s'agirait d'une galerie d'au moins 40 colonnes.

281. RELIEF DE NATURE INCONNUE

Date inconnue

"Angle supérieur gauche d'un relief de nature inconnue (dim.: Ht. 18 cm). Il conserve un chapiteau (?) corinthien et quatre lettres" (Inventaire des objets en pierre du Musée de Patras).

Découvert à Patras, à l'angle des rues *Karolou* et *Maizônos*. *Non vidi*. Disparue.

Inédit.

ΑΓΙΑ

Il s'agit très probablement du nom Ἀγίας, connu par d'autres inscriptions de Patras (cf. Index. s. v.).

282. FRAGMENT

Période byzantine

Fragment d'un bandeau de marbre coupé en biais, brisé de tous les côtés (dim.: 11 x 19,5 x 11,8 cm); moulure sur la face antérieure sur laquelle sont conservées quatre lettres (ht.: 5,3 cm).

La pierre a été enlevée de la citadelle de Patras où elle était encadrée. Musée, n° d'inv. 182. Phot. pl. L. E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.*, 60 n° 4 et pl. H'a.

--- ΨΗΛΟ ---

Le premier éditeur date le texte, d'après la paléographie, de la période byzantine.

283. FRAGMENT DE MAÇONNERIE

Fragment de maçonnerie, de nature et de dimensions inconnues, portant quelques signes sur deux lignes.

Découvert à Patras à la place de *Psila Alônia*, lors de la fouille d'une importante installation de thermes de l'époque romaine. Non retrouvé. Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. LI.

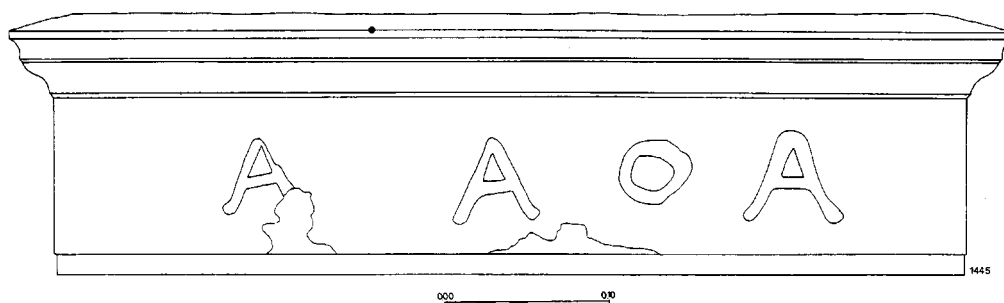
--- THIKO ---
--- MAIA ---

284. COURONNEMENT D'UN PILIER OU STÈLE

Époque impériale

Couronnement mouluré d'un pilier ou stèle, en *pôros*, brisé à plusieurs endroits (dim.: 55 x 22,5 x 16 cm). Les trois côtés supérieurs sont entourés de deux moulures; sur la face arrière deux entailles sont pratiquées afin de le sceller au mur. Quatre lettres peintes en rouge sont visibles sur la face antérieure (ht. l.: 5 cm); des traces de couleur rouge sont également visibles sur le côté étroit gauche.

La pierre a été découverte le 30.9.1976, lors d'une fouille de sauvetage aux n° 221-223 de la rue *Korinthou* à Patras (propriété Kaliaphas). Musée, n° d'inv. 1448.



B. VARIA CHRISTIANA, BYZANTINA ET FRANCA (285-293)

285. OFFRANDE D'UNE MOSAÏQUE

Ve ou VIe s. ap. J.-C.

Inscription sur mosaïque¹ en cinq lignes. Lettres de 8-10 cm. Feuille de lierre à la fin de la l. 4. h.l. 8-10 cm; Φ = 11,5 cm.

Découverte à Patras en 1970, lors d'une fouille de sauvetage dans la propriété de Chronopoulos dans la rue *Korinthou*, d'où elle a été décollée et déposée au N.-O. de l'Odéon, à l'endroit où se trouvait l'église Saint Georges. Phot. pl. LI.

1. Description in: P. Asimakopoulou-Atzaka, *Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν διαπέδων τῆς Ελλάδος* 2, Βυζαντινὰ μνημεῖα 7 (Thessalonique 1987) 87. Un sol en mosaïque a été découvert, lors des fouilles de sauvetage, au n° 13 de la rue *Iphaistou* et *Iliā Miniati*. (cf. N. Kokkotaki, *ArchDelt* 47 [1992] *Chron.*, 130 et pl. 39 γ-δ). Décorée avec croix inscrits dans des cercles elle porte, en son milieu, une inscription (dim.: 150 x 92 cm), mutilée au début (ca 15 cm).

Ph. Petsas, *ArchDelt* 26 (1971[1974]) *Chron.*, 161-163 et pl. 148β-δ (*BCH* 98 [1974] 625-626 et fig. 116; *SEG* 29 [1979] 425 et 37 [1989] 367); D. Pallas, *Monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973* (Vatican 1977) 185 n° 90. E. Mastrocostas, in: *Πρακτικά του Α' Διεθνούς Συνεδρίου πελοποννησιακών Σπουδών*, Sparte 7-14 septembre 1975 (Athènes 1976-1978) 370-371; D. Feissel et A. Philippides, "Inscriptions du Péloponnèse", *T&MByz* 9 (1985) 374 n° 15; P. Asimakopoulou-Atzaka, *Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν δαπέδων τῆς Ελλάδος* 2, Βυζαντινά μνημεῖα 7 (Thessalonique 1987) II, 86-88 pl. 120a-122, avec toute la bibliographie antérieure.

Signalée dans *BCH* 94 (1970) *Chron.*, p. 708, d'après le quotidien athénien *Βῆμα* du 16.3.1969 (*BullÉp* 1976, 288); P. Velissariou, *Peloponnesiaca, Parartima* 11 (1986) 123-126 (sur la date), d'où *SEG* 37 (1987) 367.

Ἡ θεοφιλεστάτη
 διάκονος Ἀγριππια-
 νῆ ὑπὲρ εὐχῆς αὐ-
 4 τῆς ἐποίησεν
 τὴν μούσωσιν

La très aimée de dieu diaconesse Agrippiané a fait cette mosaïque en vertu d'un vœu.

L'institution de la diaconie qui remonte en Égypte au I^{er}-Ve s., a été répandue au VI^e s. en Palestine et dans les autres provinces de l'Empire byzantin: I. Marrou, "L'origine orientale des diaconies romaines", *MEFRA* 57 (1940) 95-142, qui étudie aussi le sens du mot à l'époque chrétienne et les fonctions des diaconesses; cf. *BullÉp* 1941, 165a; A. Christophilopoulos, *Θέματα βυζαντινοῦ ἐκκλησιαστικοῦ δικαίου, ἐνδιαφέροντα τὴν σύγχρονον πρακτικὴν* (Athènes 1957) 18-22 (histoire de la disparition de la diaconie, accompagnée d'une liste mentionnant une quarantaine de diaconesses; sur les attestations épigraphiques des diaconesses dans les provinces d'Achaïe et de Macédoine, voir Sironen, *Athens and Attica*, Appendix 3, p. 221). L'adjectif θεοφιλέστατος, θεοφιλεστάτη, quand il se réfère à des personnes laïques est rarement attesté dans un contexte païen.¹

Sur la formule ποιεῖν τὴν μούσωσιν, voir P. Atzakas, "Observations on the Craftsmen's and Artists' Signature Types in the Early Christian Period, compared to those of Greek and Roman Antiquity", *AMHTOS, Τιμητικός τόμος για τον καθηγητή Μ. Ανδρόνικο* I (Thessalonique 1987) 89-99, en grec avec résumé en anglais (*BullÉp* 1988, 203); M. Donderer, *Die Mosaizisten der Antike und ihre wirtschaftliche und soziale Stellung* (Erlangen 1989) 19 n. 30. Pour les termes μουσοῦν, μούσωσις, μουσωτής, voir H. Stern, "Origine et débuts de la mosaïque rurale", *EAC* 2 (1959) 108 et 109 n. 5 (*BullÉp* 1960, 96); pour les termes parallèles κέντησις, ψήφωσις, voir *RPh* 1958, 49 n. 9; *BullÉp* 1959, 459; *ibid.*, 1966, 229 et 1968, 478; σκούτλωσις: *BullÉp* 1959, 459 p. 115; χαμοκέντησις: *BullÉp* 1958, 212). La formule ὑπὲρ εὐχῆς (l.3) est banale dans des documents similaires et contemporains, voir Rizakis-Touratsoglou, *EAM* n° 106-107 (avec des renvois bibliographiques).

1. *IChrUR* 600; *IG* XIV, 480: θεοφιλής; il est attesté dans la titulature d'Hadrien (*IGRR* IV, 1398) mais il est plus fréquemment utilisé dans la titulature impériale du III^e s. ap. J.-C. ainsi que du clergé chrétien (Sacco, *Iscr. greche*, 36 n° 16; cf. également *JGBR* III.1, 1384, III.2, 1705; IV, 2002, 2013); c'est le titre standard pour les évêques du VI^e et VII^e siècle: O. Hornickel, *Ehren und Rangprädikate in den Papyrusurkunden* (1930) 29-30.

Agrippiané, nom dérivé du *cognomen Agrippa* (Kajanto, *Cognomina*, 108 et Solin-Salomies, *Repertorium*, s.v.), est souvent utilisé par les affranchis et les esclaves (*CIL VI*, Index s.v.); rare et obsolète est l'utilisation d'*Agrippa* et d'*Agripianus/a* comme *praenomen* (Kajanto, *Cognomina*, 175).

La mosaïque date du Ve-VIe siècle; il est extrêmement difficile d'apporter plus de précision, comme le fait Velissariou, qui la place dans les premières décennies du VIe s. car, selon lui, l'adjectif θεοφιλέστατος était peu utilisé pendant la période justinienne.

286. PSAUME SUR UNE PLAQUE DE CHANCEL

VIe s. ap. J.-C.

Angle supérieur droit d'une plaque, en marbre, de chancel paléochrétienne (dim.: 76 x 48 x 5 cm), qui conserve en son milieu une partie d'une grande croix en relief, entourée d'un bandeau mouluré. L'inscription qui conserve la fin d'une ligne est gravée sur le bandeau extérieur qui entoure la représentation. Écriture soignée mais peu profonde; lettres minces et hautes (h.l: 5,2cm); à la fin du texte, une croix gravée. Tilde d'abréviation au-dessus des lettres KY.

Trouvée à Patras en 1969 dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 1038. Phot. pl. LI.

Inédite.

[~Ονο]μα Κυ(ρ)ίου ἐπικαλέσομε +

La formule originale est connue dans l'*Ancien Testament* (LXX. I. Jöel 3, 5: ἐπικαλήσεται τὸ ὄνομα Κυρίου, "quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé") et elle est reprise dans le *Nouveau Testament* (*Actes* 2, 21; *Romains* 10, 13; I. *Corinthiens* 1, 2).

287. INSCRIPTION SUR UNE ARCHITRAVE

Xe s. ap. J.-C.

Entablement de marbre (dim.: 25,5 x 57 x 13 cm. Lettres de 1,5-1,7 cm) qui porte une décoration sculptée, constituée d'une croix et d'anthèmes; juste au-dessus, inscription incomplète d'une ligne sur un bandeau étroit.

La pierre provient de Patras, où elle a été trouvée en 1969 dans des conditions inconnues (Musée, n° d'inv. 247). Phot. pl. LI.

Inédit.

--- ΘΙΜΕΡΑΝΚΑΙΚ-κα 2-CATA-κα 3-ΩΝΑC---

288. CROIX AVEC ACCLAMATION AU CHRIST

Époque byzantine

Croix en bronze, sur laquelle l'inscription est gravée, en lettres d'or, avec du travail au repoussé.

Découverte à Patras en 1974, au n° 121 de la rue *Kanakari*, dans les fondations d'un mur récent sous lesquelles ont été découvertes trois tombes à tuile, dont l'une date du IIIe s. ap. J.-C. Phot. pl. LI.

Iph. Découlacou, *ArchDelt* 29 (1973/74[1979]) *Chron.*, 386 (*SEG* 29 [1979] 430). Non vidi.

Χ(ριστ)ὲ ὁ Θ(εὸ)ς ἡμῶν δόξα σοι.

Christ, notre dieu, gloire à toi.

Formule de doxologie; pour d'autres formules similaires de la petite doxologie cf. *DACL* IV.2 (1921), col. 1526-1536; F.E. Brightmann, *Liturgies Eastern and Western* (Oxford 1846) 361 (liturgie de Saint Jean Chrysostome). Sur la croix, voir K. Weitzmann and I. Sevcenko, "The Moses Cross in Sinai", in: K. Weitzmann (ed.), *Studies in the Arts of Sinai* (Princeton, N.J. 1982) 13 fig. 15 et 16, et en général, sur ce thème, M. Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium* (Baltimore 1986); B. Pitaraki, *Croix-reliquaires pectorales en bronze. Recherches sur la production métallique à Byzance* (thèse inédite, Paris 1996).

289. CROIX AVEC DEUX LETTRES

Époque byzantine

Plaque de marbre, pratiquement intacte (dim.: 32 x 26 x 6). Elle porte la représentation d'une croix (hauteur de la branche verticale 20 cm), gravée au milieu. Deux lettres (*alpha*) sont gravées de part et d'autre de la branche verticale (h.l.: 6 cm).

Trouvé dans des circonstances inconnues, probablement à Patras. Musée, n° d'inv. 1006. Phot. pl. LI. Inédit.

A A

290. BALUSTRADE PALÉOCHRÉTIENNE

Antiquité tardive

Balustrade de marbre (dim.: 53 x 41 x 7,7 cm) portant deux figures; sur la face a, dans un caisson, quatre fleurs de lys inscrites dans des arcs. Sur le bandeau quatre lettres sur une ligne accompagnées du signe de croix et une feuille de lierre; lettres de 3,7 cm (o et c: 3 cm).

Découverte à Patras le 26.1.1980 (rue *Chilônos Patreôs*), dans des remblais. Musée de Patras n° d'inv. 2315. Phot. pl. LII.

Inédit.

--- κ]ύριος +

E.g. Ἰησοῦς ὁ κύριος; Ἰησοῦς est très souvent appelé ὁ κύριος dans l'Évangile (*Philippiens* 3, 8 et *Colossiens* 2, 6), mais le plus souvent sous la forme ὁ κύριος Ἰησοῦς; cf. E. Diehl (éd.), *Inscriptiones latinae christianae veteres* I (1925) 2328.

291. INSCRIPTION SUR UN PARAPET D'UNE ÉGLISE

Xe s. ap. J.-C.

Fragment d'un parapet paléochrétien en calcaire, de forme rectangulaire (dim.: 30 x 25,5 x 12 cm) portant une croix en relief entourée d'un double bandeau rectangulaire. On y observe trois textes différents: le premier (a), du document original, fut gravé, selon la coutume, sur les quatre branches de la croix. Le second (b) s'étale sur toute la surface supérieure de la plaque (parties creuses ou en relief) et a une gravure similaire au texte précédent (a); enfin la troisième inscription (c), gravée sur la partie inférieure du parapet, est probablement d'une main différente. La gravure peu profonde et peu soignée de ce dernier texte pose des problèmes de lecture, d'autant plus que la majorité des lettres sont presque effacées actuellement. Tildes d'abréviation au-dessus des signes du premier texte, de même que sur ceux de la l. 4 du second.

La pierre fut découverte pendant une fouille de sauvetage (en décembre 1984) dans une crypte de l'abside centrale d'une basilique byzantine à trois nefs, située à *Riganokambos*, au SE de Patras (lieu-dit *Tzoléika*, propriété de Thermos); dans la même crypte a été trouvée une croix métallique (stavropégion?). Phot. pl. LI.

A. Moutzali, *ArchDelt* 39 (1984) B2 *Chron.* 110-111; *ead.*, «Τοπογραφικά μεσαιωνικής Πάτρας», in: *ANTIΦΩΝΟΝ, Ἀφιέρωμα στὸν καθηγητὴ Ν. Β. Δρανδάκη* (Thessalonique 1994) 147-149 (A. Pariente, *BCH* 115 [1991] 871).

- | | | |
|----|--|---|
| a. | Ι(ησοῦ)ς
νι κᾱ
Χ(ριστὸ)ς | <i>Jesus -Christ vainqueur.</i> |
| b. | ὦ Ναὼς
τῆς Ἀγίας
Ἡρῆνης | <i>L'église de Ste-Irène.</i> |
| c. | +Κ(ύρι)ε ·Ι(ησοῦ) Χ(ριστ)ὲ ὁ Θ(εὸ)ς ἡ(μῶν) | <i>Seigneur Jésus-Christ, notre dieu.</i> |
| d. | ὁ παν / - - -
(lettres illisibles) | |

Sur l'acclamation chrétienne Χριστὸς νικᾷ ou Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ, "Jésus Christ vainqueur", associée à la croix, voir A. Frolov, «IC XC NIKA», *Byzantinoslavica* 17 (1956) 98-113; H. Heinen, "Romanitas-Christianitas. Untersuchungen z. Gesch. u. Literatur der Röm. Kaiserzeit", *Festschrift Johannes Straub* (1982) 682-684. Pour les acclamations faisant intervenir la croix, signe de victoire, voir G. Dagron et D. Feissel, *Inscriptions de Cilicie* (Paris 1987) 105 n. 61. L'exemple le plus ancien de l'apparition de cette acclamation est, d'après Frolov, celui de l'inscription qui commémorait la restauration des remparts de Constantinople en 740-741 (cf. aussi *BullÉp* 1958, 47). Feissel (communication orale, en Décembre 1996) pense que certains exemples du Proche-Orient nous autorisent à penser que cette formule date déjà de la période paléochrétienne; sur les acclamations dans les inscriptions paléochrétiennes des cités de la province d'Achaïe, voir Sironen, *Athens and Attica*, 334-342.

La formule (c) se trouve dans la liturgie de St Chrysostome; cf. F.E. Brightmann, *Liturgies Eastern and Western* (Oxford 1846) 392. Au début du dernier texte (d), nous avons, probablement, une formule du type: e.g. ὁ πανιερότ(ατος) μ(η)τρο(πολίτης): *T&MByz* 10 (1987) n° 23, 6; ὁ πάνσεπτος καὶ θεὸς ναὸς τῆς - - -: *T&MByz* 10 (1987) n° 16, 6; cf. également *T&MByz* 10 (1987) 21, 1 et 22, 1.

La datation, au Xe s. ap. J.-C., proposée par A. Moutzali s'appuie sur celle de la basilique; A. Moutzali, *ΕΕΒΣ* 10 (1933) 416-417; A. Moutzali, in: *VIIIe Συμπόσιο Βυζαντινῆς καὶ Μεταβυζαντινῆς Αρχαιολογίας καὶ Τέχνης* (Athènes 1988) 63-64 (résumé).

292a+b. RESTAURATION D'UNE ÉGLISE PAR MALATESTA

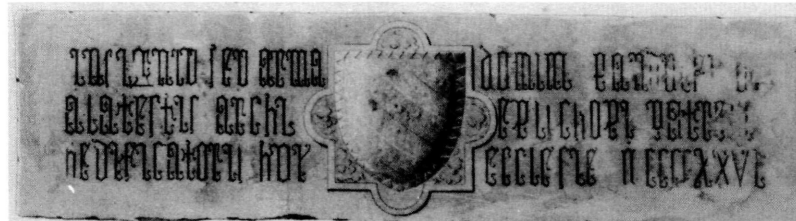
1426 ap. J.-C.

Deux plaques de calcaire (290 et 291) dont la première, retaillée à gauche (ht. 30 x larg. 120 cm, d'après Bon), porte dans un cadre une inscription latine sur trois lignes, séparées au milieu par un blason entouré d'une bordure dentelée. La seconde plaque (ht. 28,5 x larg. 144 d'après Bon) porte un texte grec sur trois lignes, séparées également au milieu par un blason.

L'origine des deux plaques est inconnue. Elles étaient maçonnées jusqu'à la deuxième guerre mondiale sur l'un des piliers d'une porte du château médiéval de Patras,¹ d'où elles furent enlevées par l'armée d'occupation italienne (1943) et envoyées en Italie; on ignore exactement l'endroit. *Non vidi*. Phot. pl. LII.

Copie de Fourmont, ms. 855, p. 276 n° 81; Pouqueville, *Voyage* IV, face à la p. 356: fac-similé de l'inscription grecque mais avec des fautes; *Exp. Morée* III, 64 n° 7-8 et pl. 85 fig. I-II: fac-similés des deux inscriptions d'après la copie de M. Trézel (l'inscription grecque est reprise in: *CIG* IV 8776 et S. Thomopoulos, «Χριστιανικαὶ ἐν Πάτραις ἐπιγραφαὶ I», *ΔΙΕΕΕ* 1 [1883-84] 523-525, fig. 26 = Thomopoulos, p. 354 fig. 26 qui, en plus, donne in: p. 353 n. 2 la transcription en maj. des deux textes; Sp. Lambros, *Νέος Ἑλληνομνήμων* 6 [1909] 104-105: inscription grecque et partiellement le texte latin; *id.*, *Νέος Ἑλληνομνήμων* 7 [1910] 95-96, correction d'une erreur d'après St. Aristarchis). L. Duchesne et Ch. Bayet, *Archives des missions scientifiques et littéraires*, 3e série, III (1876) 332, publication des deux inscriptions avec fac-similés; A. Bon, in: *Mélanges G. Sotiriou, ΔΧΑΕ*, 4e série, 4 (1964-5) 99-100, phot. pl. 28b, édition fautive des deux textes, corrigée en partie par lui-même in: *Morée franque*, 590 n. 3 et phot. pl. 112b; nouvelle édition améliorée — que nous suivons dans notre transcription et traduction — par D. Feissel et A. Philippidis-Braat, *T&MByz* 9 (1985) 347-349 n° 86 et pl. XXVII. 4-5 d'après l'édition de l'*Exp. Morée* et un tirage de J. Laurent (1906?) conservé à l'*École Pratique des Hautes Études* (Ve section, fonds Millet, n° C 2512).

Cf. C. Cavedoni, *Annotazioni al fascicolo II del volume IV del Corpus Inscriptionum Graecarum* (Modena 1860) 6-7; C. Hopf, *Geschichte Griechenlands vom Beginn des Mittelalters bis auf unsere Zeit* II (Leipzig 1868) 82 n. 55; E. Gerland, *Neue Quellen zur Geschichte des Erzbistums Patras* (Leipzig 1903) 65 n. 1; Sp. Lambros, *Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος* VI (Athènes 1908) 798; D.I. Zakythinos, *Le Despotat grec de Morée. Vie et institutions* I (London 1975) 209 n. 5 (simple mention); Triantaphyllou, *Lexicon*, 19; H. Saranti-Mendelović, *REB* 38 (1980) 229 et n. 51.



- | | |
|--|--|
| <p>a. Insigniu(m) seu arma
[M]alatestis Archie
aedificatoris hui(us)</p> | <p>domini Pandulph[i] de
piscopi Patrace[n(sis)]
ecclesie MCCCXXVI</p> |
|--|--|

N.C. L.1: ...*sigillum*, Duchesne; *Insignum*, Thomopoulos; *Monument(um)*, Bon; *ceu*, Duchesne; *et*, Bon; *domum* Thomopoulos; *Pandulii*, Duchesne, *Pantulphi*, Thomopoulos; *Pandolp[hi]*, Bon qui omit le *de* à la fin et marque à sa place le [M] du mot suivant **L.2:** [M]alatest[ae], Bon; *archiepiscopi*, Duchesne, Thomopoulos, Bon; *Patrarum*, Duchesne; *Patracensium*, Thomopoulos; *Patra[...]*, Bon. **L.3:** [re]aedificatoris, Duchesne; *hoc*, Thomopoulos

Insigne, à savoir armes, du seigneur Pandolpho de Malatesta, archevêque de Patras, bâtisseur de cette église: 1426.

1. Une inscription, datée de 1533 ap. J.-C., a été copiée par M. Virlet, probablement au château de Patras; le texte a été présenté in: *Exp. Morée* III, 63 n° 9.



- b.** Σημεῖον αὐθέντου τοῦ Πανδούλφου
 Παλαιῶν Πατρῶν, τοῦ ἀνακαί
 νῆσαντος τῶ χιλιοστῷ τετρακοσιο
 ντῆ Μαλατέστοις μ(η)τροπολίτου
 νίσαντος τὸν τῆδε θεῖον
 στῶ εἰκοστῷ ἔκτῳ ἔτει +

N.C. **L.1:** Πανδουλίου, Duchesne; après le blason [κόμη]τ[ο]ς; ἀπό, Cavedoni; ἐ[κ]τ[ο]ς), Bon; Μαλατέστ[α κ(αί)], *GIG*; ΗΡΟΛΙΤΟΥ, Pouqueville. **L.2:** ΑΝΚΑΙΝΙΣΑΝΤΟΣ Pouqu. **L.3:** ΝΑΟΝΤΟΣ, Pouqu. ΕΙΚΟΣΤΩΚΤΩ, Pouqu.

Insignes du seigneur Pandolpho de Malatesta, métropolitaine de Palaiai Patrai, qui a remis à neuf cette divine église en l'année 1426.

*Pandolpho de Malatesta fut nommé archevêque latin de Patras, contre la volonté de Venise, et administra la ville entre 1424-1429. Privé de son poste à cette dernière date, à cause de son conflit avec les Paléologues, il se réfugia à Naupacte et de là en Italie où il mourut, à Pesaro, en 1441; cf. E. Gerland, *Neue Quellen zur Geschichte des Erzbistums Patras* (Leipzig 1903) 64-69; D.I. Zakythinos, *Le Despotat grec de Morée. Vie et institutions I* (London 1975) 208-209.*

Nous ignorons le caractère exact des travaux effectués par Malatesta dans cette église; comme il a été signalé par D. Feissel et A. Philippidis-Braat, le terme *aedificator* utilisé dans le texte latin (l. 3) et le participe ἀνακαινίσαντος dans le texte grec (l. 2) marquent des travaux de restauration, partielle ou entière. Le nom de l'église restaurée, en 1426, nous échappe également. Thomopoulos (351-352; *id.*, *ΔΧΑΕ* 1 [1883] 524) pense, s'appuyant sur les récits des voyageurs qui ne sont toutefois pas clairs sur cette question, à une église dédiée à Saint-André, située dans la forteresse et détruite par Geoffroi de Villehardouin.¹ Pouqueville pense que l'église était dédiée à sainte Sophie, alors que H. Saranti-Mendelovići, voit plutôt l'église des Saints-Théodores, siège des archevêques et située à l'intérieur de la forteresse médiévale; voir également A. Bon, *ΔΧΑΕ* 4 (1964-65) 99; *id.*, *Morée franque*, 452-453.

293. INSCRIPTION DE LA SYNAGOGUE JUIVE

Époque post-byzantine (?)

Pierre vue par Pouqueville à Patras, "à l'escalier de la Synagogue"; l'auteur ne donne aucune autre indication sur la forme et les dimensions de la pierre et des lettres. Non retrouvée.

1. Ch. Lenormant, *Beaux arts et voyages* II (Paris 1861) 223, qui visita Patras en 1829, a observé des mosaïques couvrant la tombe du Saint et, sur le sol de l'église, des stèles funéraires portant des écussons des Francs de Morée et des inscriptions. Dans la même église il y avait une plaque en marbre portant la représentation d'une gorgone, en relief, entourée d'une inscription grecque de date récente; cf. *Exp. Morée* III, 63 fig. 85 d'après une copie de Virlet; Thomopoulos, 352 et fig. 25.

Pouqueville, *Voyage IV*, p. 65 n° 3 transcr. en maj. (CIG 9896; J. Oehler, "Epigraphische Beiträge zur Geschichte des Judentums", in: *Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums* 53 (1909) p. 444 n. 113; *P. Jean-Baptiste Frey C.S.Sp., *Corpus of Jewish Inscriptions* (New York 1975) 517 n° 716.¹

Signalée in: *SEG* 11 (1950) 1264.

ΑΨΚΕ...ΔΕΚ ΙΔΑΝΙΗΛΟΥ...ΤΙΜΟ...ΤΑΕΦΑΗ
ΠΙΕΙΩΤΕΝ...ΟΝΣΡΙΑΣ.

Pouqueville

ΑΨΚΕ...ΔΕΚ ΙΔΑΝΙΗΛΟΥ...ΤΙΜΟ...ΤΑΕΦΑΗ
ΠΙΕΙΩΤΕΝ...ΟΝΣΡΙΑΣ

N.C. L.1: Δανή<λ>(?). *L.2:* Σ<v>ρίας (?).

On ne sait quoi dire de ce texte énigmatique. ΑΨΚΕ, par exemple au début (l. 1), correspond-il à un chiffre, c'est à dire 1725? Après Δανή<λ>, on serait tenté de restituer ὁ ὑ[πέρ]τιμο[ς], titre donné au début à des laïcs (e.g. Psellos, au XIe s.), ensuite à des clercs; au XIIIe et au XIVe s. il sera étendu à tous les métropolitains et en deviendra synonyme; cf. J. Darrouzès, *Recherches sur les Ὁφφίλια de l'église byzantine* (Paris 1970) 80, 82 et 109 p. 3.

Sur le nom Δανήλ, voir Preisigke, *Namenbuch*, s. v. et Foraboschi, *Onomasticon*, s. v.

C. FRAGMENTA VARIA ET DUBIA (294-332)

294. FRAGMENT D'UNE LETTRE IMPÉRIALE (?)

IIe/IIIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de pierre de couleur pourpre, brisé en haut, en bas et à droite. Texte, en partie conservé, sur quatre lignes (dim.: 24 x 22,5 x 8,7 cm). Écriture peu soignée, lunaire, qui se rapproche de la cursive; lettres hautes et minces (ht. l.: 1,8-3,2 cm. Int.: 3,2-3,7 cm. A noter la plus grande taille du I et du T (ll. 3 et 4). Ligature de TI (l.4).

Découvert en 1969 derrière l'église de *Saint Dimitrios* à Patras. Musée, n° d'inv. 253. Phot. pl. LII. Inédit.

-----A////-----
----- NINO [..]escusa R-----
--- ntorum utilis auctor-----
4 --- io rectiusque ////////////////-----

N.C. L.1: partie inférieure de trois lettres non identifiables sauf, peut-être, la première. *L.3:* peut-être *auctor(ibus)* à la fin. *Auctor* est celui qui prend l'initiative, l'auteur; le terme pourrait être lié aux enchères. *L.4:* signes difficilement identifiables à la fin: peut-être IOFITO.

1. L'inscription suivante n° 717, "d'origine exacte inconnue", classée par J. B. Frey sous la même rubrique "Achaïe" provient de l'Achaïe Phiotide (*JGIX* 2, 232); pour cette confusion, voir L. Robert, *Hellenica* III (1960) 102-103.

295. FRAGMENT D'UN ACTE D'AFFRANCHISSEMENT (?)

IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de deux fragments jointifs, brisée en haut, à droite et à gauche (dim.: 21 x 11 x 3 cm); un éclat de pierre a effacé une partie des ll. 4-5. Écriture peu soignée avec des *sigma* carrés; lettres de 2,4 sauf pour la l. 5 (2,6 cm). Points triangulaires pour la ponctuation. (l. 3).

Trouvée le 10.5.1996, lors de fouilles de sauvetage, au n° 91 de la rue *Londou* de Patras (propriété de Vgenopoulou Paraskevi). Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. LII. Est. 145.

Inédit.

4 ---- /// ----
 --- //ΓΕΚ ---
 --- ΟΥC Ο ---
 4 --- //ΠΙΡΡΟ ---
 --- ΥΘΕΡΟΝ ---
 --- ΟΜΑΣΘ ---

N.C. **L.1:** partie inférieure de deux hastes verticales. **L.2:** haste verticale d'un signe non identifiable. **L.4:** amorce d'une haste verticale, au début; peut-être Πύρρο[v - - *pro* Πύρρο[v (iotacisme). **L.5:** ἐλε]ύθερον - - **L.6:** ὄν]ομασθέν - - -.

296. FRAGMENT D'UNE DÉDICACE

IIe-IIIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre, constituée de deux fragments jointifs, brisée en haut à gauche et à droite (23 x 22,5 x 2,5 cm). Texte mutilé sur quatre lignes, gravées entre des lignes de réglage horizontales; la dernière est décalée vers le centre et porte un *hedera* à la fin. Écriture peu profonde, mais très soignée avec *apices*; certaines lettres portent encore des traces de couleur rouge. Ht. l.: 3 cm (φ=4,5). Int.: 1 cm.

Trouvée le 10.5.1996, lors des fouilles de sauvetage, aux n° 80-82 de la rue *Kanakari* à Patras (propriété de Terzis). Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. LII. Est. 144.

Inédit.

4 --- // /// ---
 // /// ΔΓΙΚΟ /// ---
 κείνου ΑΠΟΦΟ ---
 4 *vac.* Βάκχος ἀνέ[θηκεν]

N.C. **L.1:** traces infimes de trois signes non identifiables. **L.2:** partie inférieure de quatre signes au début et de deux à la fin de la ligne. **L.3:** partie gauche du cercle de la dernière lettre visible.

Βάκχος est un nom assez rare attesté par quelques exemples qui datent de l'époque hellénistique et de l'Empire (*LGPN* I, II et IIIA, s. v.; Solin, *Namenbuch*, 311).

297. FRAGMENT DES LIBÉRALITÉS *OB HONOREM* (?)

IIe-IIIe s. ap. J.-C.

Petit fragment de marbre brisé, de tous les côtés (dim. 14,7 x 8 x 2,5 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur trois lignes. Signe en forme de virgule pour la ponctuation (l. 2). Lettres soignées, avec *apices*, de 2-2,5 cm; int.: 2 cm.

Découvert le 18.4.1977, au n° 39-41 de la rue *Koraï* à Patras, dans les débris de la section X₁.
Musée, n° d'inv. 1502. Phot. pl. LII.

Inédit.

---- ONO---
// GLA---
--- VT---

N.C. Aucun développement certain ne peut être proposé pour ce texte sinon à titre d'exemple: **L.1:** [- - -ob h]ono[rem aedil(itatis) vel pontific(atus) vel augur(atus) vel Hvir(atus)]. **L.2:** au début départ d'une haste oblique (A, R ou M); e.g. [- - pari]a gla[diat(orum)---].

298. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Plaque de calcaire, brisé de tous côtés (dim.: 10,5 x 9,5 x 1,8 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes. Signe en forme de virgule pour la ponctuation; lettres de 5 cm; int.: 2,5cm.

Découvert le 2.3.1976 à Patras, au n° 102 de la rue *Londou*, dans le remblais de la section X₂.
Musée, n° d'inv. 1501. Phot. pl. LIII.

Inédit.

--- G · F ---
--- // ---

N.C. **L.1:** e.g. [Au]g(usti) f(ilio) ---, c'est à dire partie d'une nomenclature impériale. **L.2:** traces de deux signes.

299. FRAGMENT

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée à Patras "in villa proxeni Wood" (Purgold).
Hederae à la fin de chaque ligne. Non retrouvée.

Th. Mommsen, *EphEp* 5 (1884) n° 190, d'après une copie de Purgold (*CIL* III, 7264 d'où Thomopoulos, 233, n° 25).

Purgold

SSIVS ♂	--- ssius
QVIR ♂	--- Qvir(ina)

N.C. **L.1:** fin du gentilice. **L.2:** au début, on devait avoir la filiation, avant la mention de la tribu des colons de Patras, *Quir(ina)*. **L.3:** *cognomen* du défunt avec indication de son âge ou de sa fonction.

300. FRAGMENT D'UNE STÈLE

Époque Impériale

Fragment d'une stèle de marbre qui conserve une petite partie du côté droit (dim. 15 x 14 x 7 cm). Texte dont ne subsistent que les derniers signes de deux lignes, séparés par un large *vacat*. Gravure peu

profonde, mais soignée; lettres avec *apices* de 2,7 (l. 1) et 1,5 cm (l. 2); *omicron* de plus petite taille que les autres lettres. Int.: 7,3 cm.

Découvert le 14.3.1974 à Patras, lors de fouilles de sauvetage dans le remblai, à l'angle des rues *Kanakari* et *Hermou*. Musée, n° d'inv. 620. Phot. pl. LIII.

Inédit.

--- NΑ
vac.
--- NAP

N.C. L.1: partie inférieure des deux lettres pointées.

301. FRAGMENT D'UNE STÈLE

IIIe (?) s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de marbre blanc, qui conserve une partie de son bord supérieur (dim.: 13 x 16 x 17 cm). Du texte, ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes, qui sont gravées entre deux traits de réglage horizontaux. Écriture lunaire; lettres hautes et minces de 4 cm; int.: 2,5 cm.

Découvert le 16.3.1973 à Patras (rue *Pantokratoros*). Musée, n° d'inv. 626. Phot. pl. LIII.

Inédit.

[- - - κ]αὶ Νείκης // - - -
- - - ΛΕΠΙΟΥ - - -

N.C. L.1: extrémité supérieure de la haste d'un signe non identifiable à la fin; κ]αὶ νείκης - - -, également possible. L.2: partie des lettres pointées; fin d'un gentilice, e.g. Οὐα]λεπίου.

Sur le nom N(ε)ίκη, voir *supra* n° 85 et 135.

302. STÈLE DE POROS

Époque hellénistique (?)

Angle inférieur droit d'une stèle de *pôros* (dim.: 25 x 26 x 13 cm); elle porte une inscription mutilée à gauche sur trois lignes. Écriture peu soignée; lettres de 3,5 (l. 1); 3 cm (l. 2 et 3). Int.: 2,2 (ll. 1-2); 1 cm (ll. 2-3).

La pierre provient du quartier actuel d'Aroé (à côté du radar des télécommunications), d'où elle a été transportée et déposée au Musée de Patras par A. Michalopoulos, le 7. 8. 1991. Musée, n° d'inv. 2943. Phot. pl. LIII. Est. 163.

Inédit.

--- ΥΙΠΠΙΟΥ
--- //ΥΟC
--- //ΑΝΑ

N.C. L.2: haste horizontale du premier signe visible. L.3: au début haste oblique d'une lettre triangulaire.

303. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier/IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous côtés (26 x 24 x 4,5 cm). Du texte ne sont conservées que quelques lettres sur trois lignes. Gravure très soignée et profonde. Lettres de 5,7 cm. Int.: 2,6 cm. Signes en forme de virgule pour la ponctuation.

Trouvé en 1992 à Patras, au croisement des rues *Gounari* 146 et *Londou* 81. Musée, n° d'inv. 2992. Phot. pl. LIII.

Inédit

--- TO · VI · ---
 --- f(ilius) Rufu[s] ---
 --- sae l (ibertae) ---

N.C. L.1: VI[*vir?*]. *L.2:* probablement *praenomen* et *nomen* au début de la ligne, accompagnés par la filiation.

304. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Fragment d'une plaque de marbre brisée de toutes parts (dim.: 13 x 7 x 2,5) qui porte une seule lettre V.

Découvert à Patras le 18.3.1982, aux n° 28-32 de la rue *Erenstrôle*. Musée, n° d'inv. 2530. Non retrouvé. Inédit.

305. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Bas-Empire

Plaque de marbre, constituée de trois fragments jointifs et brisée de tous les côtés; face de revers dressée (dim.: 17 x 22 x 2 cm). Inscription mutilée sur quatre lignes; signe en forme de virgule pour la ponctuation (l. 4). Lettres minces et hautes avec des longues *apices* horizontales, de 4 cm (l. 2) et 3,5 cm (l. 3); int.: 2,5 cm. Ligature de THP (l. 2).

Découverte à Patras le 9.6.1979, au n° 7-9 de la rue *Soldmou* (Section X3). Musée, n° d'inv. 1869. Phot. pl. LIII.

Inédit.

---- NAZ ---
 --- THPIKH ---
 -- ENTA ---
 4 --- και// ---

N.C. L.1: partie inférieure des lettres pointées. *L.2:* e.g. πενταετηρικῆ. *L.3:* fin d'un participe en -εντα. *L.4:* extrémité de la haste horizontale d'un signe (Z ou T) à la fin.

L'adjectif πενταετηρικός, ἢ, ὄν qui signifie ce qui revient tous les quatre ans, est associé soit avec des magistratures quinquennales, par exemple celle des *duumviri* (voir *supra* n° 37), soit avec des fêtes ou concours, πενταετηρικὴ ἑορτὴ et πενταετηρικὸς ἀγών (voir *LSJ*, s.v.).

306. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de tous les côtés (dim.: 12,5 x 8 x 3 cm), qui conserve quelques signes sur deux lignes (ht.l.: 4 cm; int.: 2,2 cm). Écriture peu soignée avec des *apices* courts.

Découvert le 13. 11. 1978 à Patras, au n° 12 de la rue *Neophytou*. Musée, n° d'inv. 1746. Phot. pl. LIV.

Inédit.

--- MA //---
--- VM ---

N.C. L.1: à la fin, partie supérieure d'une haste verticale.

307. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Bas-Empire

Dix fragments d'une plaque de marbre blanc, dont huit portent des lettres; seuls deux fragments (a et b) se recollent et conservent une partie du côté droit de la pierre. Dim. (frg. a+b ensemble): 10 x 9,5 x 2,2 cm. Texte grec mutilé sur trois lignes avec des traits de réglage horizontaux. Écriture peu soignée qui se rapproche de la cursive; lettres de 2,6 cm.

Découverts lors d'une fouille de sauvetage le 4.11.1983, au n° 43 de la rue *Faviérou* à Patras (maison de Tsimas) à l'exception du fragment (b) qui a été trouvé au n° 39-41 de la même rue le 27.2.1978 (maison Matzouranis). Musée de Patras, sans n° d'inv. Phot. pl. LIV (a+b).

Inédit.

OΣ //-----
ΑΛΙΨΑΣ ---
3 ΟΝΑΠΑ ---

N.C. L.1: partie inférieure du *sigma*; départ d'une haste oblique à la fin. *L.2*: e.g. ἀλίψας [ἐλαίω ---, expression utilisée dans le contexte des inscriptions agonistiques.

308. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé en bas et à gauche (dim.: 16 x 11 x 1,9 cm), qui conserve quelques lettres sur deux lignes. Écriture soignée avec *apices*; lettres de 5 cm; haste droite du N (l. 1): 6,5 cm; int.: 2 cm. Peut-être ligature AN (l.2).

Découvert à Patras le 4.3.1983, aux n° 164-166 de la rue *Gounari* (dans les débris de section X1). Musée, n° d'inv. 2548. Phot. pl. LIV.

Inédit.

--- QAN
--- NI vac.

N.C. L.1: du "Q" on ne voit qu'une partie de la queue.

309. FRAGMENT

Époque hellénistique

Pierre vue à Patras par Ph. Le Bas, qui ne donne aucune indication ni sur sa forme ni sur ses dimensions. On note sur le fac-similé la petite taille de l'*omicron*. Non retrouvé.

Ph. Le Bas, *Inscriptions* II, 78 n° 368 en maj.

ΗΡΟΤΑΤΟΝ Ph. Le Bas

HPOTATON

310. FRAGMENT

Époque impériale

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée “dans l’église Ἁγίου Βασιλείου τοῦ Μεγάλου” (Fourmont). Point pour la ponctuation. Non retrouvée.

Copie de Fourmont, ms. 855, p. 265 (recto) n° 38 (*CIL* III, 521, d’où Thomopoulos, 233 n°14).

NVMISIVS · MA - ?-

Numisius est un gentilice connu par d’autres textes de Patras (n° **4**, **130**, **180** et **320**). Pour les lettres qui suivent, nous pourrions penser à une abréviation comme *m(ilitavit) a(nnos)* ou *m(onumentum) a(edificavit)*, ou *M(arci) <f(ilius)> A---*, mais comme aucune précision ne nous est donnée sur l’état de la pierre ou de l’inscription, toute interprétation risque d’être hasardeuse.

311. FRAGMENT

Époque byzantine

Fragment de pierre (marbre?) blanche, brisé de toutes parts, qui porte une inscription mutilée de quelques lettres sur une ligne. La pierre qui est conservée actuellement au Musée National d’Athènes (n° d’inv. 539) provient de Patras. Il n’y a aucune indication dans l’inventaire du Musée ni sur l’origine exacte ni sur les dimensions de la pierre et des lettres. *Non vidi*.

Inédit.

ΛΘΕΙΙ  ΟΥΔΕΚΑ

312. FRAGMENT D’UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d’une plaque de marbre, brisé de toutes parts, sauf du côté droit (dim.: 18,5 x 12,5 x 2,6 cm), qui porte quelques lettres d’une inscription sur trois lignes. Écriture très soignée avec *apices*; lettres de 4 cm, sauf le c (l. 3) qui est de plus petite taille; int.: 2,7 cm.

Découvert à Patras le 5.5.1982, à l’angle des rues *Hag. Dimitriou* et *Néophytou* (n°40; propriété de Melas). Musée, n° d’inv. 2543. Phot. pl. LIV.

Inédit.

-----RA
 -----VMO
 3 ---pr]ovinc(iae?)

N.C. L.1: partie inférieure de la lettre pointée. *L.2*: extrémité supérieure de la haste oblique probablement d’un V.

313. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, brisé de toutes parts, sauf à droite (dim.: 17 x 10 x 2 cm); inscription mutilée qui ne conserve que la fin de trois lignes. Gravure profonde et soignée; lettres avec *apices* de 4 cm (l. 1); 3 (ll. 2 et 3); int.: 1,4 (ll. 1-2); 1,2 cm (ll. 2-3). Points triangulaires pour la ponctuation.

Découvert à Patras le 25.11.1981, au n° 10 de la rue *Hag. Dimitriou* (remployé dans le mur 5 de la section X4). Musée, n° d'inv. 2472. Phot. pl. LIV.

Inédit.

----- TRI

----- ROC

--- MI-?- -


N.C. L.2: e.g. p]roc(onsul) vel p]roc(urator); aucun autre développement ne peut être proposé.

314. FRAGMENT

Époque impériale

Nature et dimensions de la pierre et des lettres inconnues. Du texte ne subsistent que quelques signes sur une ligne. Les lettres sont grandes dans la copie de Fourmont mais ne donne pas leur hauteur exacte. La pierre a été vue par Fourmont, "in ecclesia monasterii S. Mariae". Non retrouvée.

Copie de Fourmont ms. 855 p. 264 (verso) n° 54 (*CIL* III, 530, d'où Thomopoulos, 234 n° 6).

Fourmont  N..AVPLO- - -

N.C. Il s'agit, sans aucun doute, d'une erreur de la copie de Fourmont. Il se pourrait que ce soit le datif d'un gentilice qui commence par Av- - - (e.g. *Avitius*). Il n'y a aucune indication sur l'état du texte avant la première lettre visible: cassure ou lettres effacées?

315. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre blanc, qui conserve une petite partie de son bord supérieur, décoré d'une moulure et d'un bandeau mouluré (dim.: 22 x ±22 x 5 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes. Lettres de 5 cm. Int.: 3 cm.

La pierre provient de Patras où elle a été trouvée dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 963. Phot. pl. LV.

Inédit

--- OAYΔ ---

--- ICIO ---

N.C. L.1: partie supérieure des lettres pointées. On ne peut proposer aucun développement.

316. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, brisé à droite, à gauche et en bas (dim.: 41 x 5 x 11 cm). Il conserve en haut une petite partie de son bord supérieur qui est décoré d'un bandeau en creux,

portant une branche avec deux fleurs et des feuilles; au-dessous du bandeau, une seule lettre (ht.: 4 cm); point triangulaire à la fin. Le fragment anépigraphé (n° d'inv. 969) appartient, probablement, à la même plaque.

La pierre a été trouvée en 1968 à l'Odéon de Patras. Musée, n° d'inv. 982. Phot. pl. LV.
Inédit.

vac. Ω vac.

317. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé de tous les côtés (dim.: 13 x 9 x 2,1 cm). Du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes. Écriture cursive; lettres minces et hautes (ht. 4 cm) entre des lignes de réglage horizontales. Int.: 2 cm.

Trouvé à Patras le 16.3.1973, lors des travaux de construction de l'immeuble des Bureaux des Télécommunications sur la rue *Pantokratoros*. Musée, n° d'inv. 625. Phot. pl. LV.

Inédit.

--- ΟΓΝΩΝ ---
--- //ΙΑΝΟΥ ---

N.C. L.1: de l'omicron, on ne voit que la partie droite du cercle; haste verticale et extrémité de la barre horizontale du *gamma*. *L.2:* partie inférieure de la haste du premier signe visible. Fin d'un patronyme (?) ou *cognomen*.

318. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre dont une partie du bord supérieur est intacte (dim. 22,5 x 21 x 3,7 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes des deux premières lignes. Ponctuation par points triangulaires et signe d'abréviation après le premier M (l. 1). Gravure profonde et soignée; lettres avec *apices* de 7,5 cm; int. 1,5 (pour le T) et 2, 5 cm pour les autres lettres. A noter la forme du T (l. 2) dont la barre dépasse les autres signes.

Découvert le 21.7.1976, aux n° 8-10 de la rue *Londou* à Patras, réemployé dans un mur plus récent; il s'agit peut-être d'une plaque funéraire transférée ici de la nécropole orientale de Patras. Musée, n° d'inv. 1285. Phot. pl. LV.

Inédit.

M · Mj- - -
ET // - - - - -

N.C. L.1: du I on ne voit que l'extrémité supérieure de la haste. Restitution *M(anis)* ou *M(arcus) Mi[nucius]*, avec quelques réserves pour le gentilice qui est connu dans la prosopographie patréenne (*Index I, s.v.*). *L.2:* barre horizontale supérieure et départ de la haste verticale du E; départ d'une haste verticale du dernier signe visible.

319. FRAGMENT D'UNE DÉDICACE IMPÉRIALE (?)

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre constituée de quatre fragments jointifs, brisée de tous les côtés (dim.: 18,1 x 32,1 x 3,5 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes du début des trois lignes, à gauche, et

quelques traces à droite. Au milieu, espace martelé. Les signes qui apparaissent après le martelage sont plus petits et placés à un autre niveau; ils font probablement partie d'une autre inscription (b). Ponctuation par des signes en forme de virgule aux ll. 2 et 3 (à gauche); lettres de 8,5 cm (5 pour les signes à droite). Int.: 2,8 cm.

Trouvée à Patras dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 987/989. Phot. pl. LV (a).
Inédite.

	//////// [-ca 5-] O	b.	vac.	D vac.
	C · V - - - vac. [A] VG		- - -	VG
3	C · // - - -			

N.C. (a). **L.1:** partie inférieure de quatre signes; après le martelage, partie droite d'une lettre ronde. **L.3:** partie inférieure d'une haste du deuxième signe visible. Au début des ll. 2 et 3, nous avons les noms de deux personnes avec le *praenomen* *C(aius)*, suivis du début de leurs gentilices.

(b). **L.2:** départ de la haste oblique du V; à la fin de cette ligne peut-être la fonction *A Jug(ustalis)* du personnage.

L'état très fragmentaire de ce document ne nous permet pas de saisir son caractère exact.

320. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de calcaire dont il manque la partie droite (dim.: 45 x 30 x 4,5 cm). Au milieu la pierre a été taillée au ciseau et probablement utilisée comme matériau de construction. Texte sur trois lignes, incomplet à droite. Les lignes 2 et 3 sont décalées vers le centre. Lettres de 6 (l. 1); 4 cm (ll. 2 et 3); int.: 3 cm. Ponctuation par points, seulement à la première ligne. Les ll. 2 et 3 sont décalées vers le centre.

Découvert à Patras (date et emplacement précis inconnus) encastré dans un mur plus récent. Musée, n° d'inv. 1456. Phot. pl. LV.

Šašel-Kos, *ILGR*, 41 n° 77 (*AnnÉp* 1979 [1982] 175 n° 586).

	A · Clod[i- - -]
	N// - - - - - - - -
3	Num[isi- - - - -]

N.C. **L.1:** haste avec deux empâtements pour la dernière lettre. Nous avons très probablement le *praenomen* *A(ulus)* suivi du gentilice *Clod[ius]* ou *Clod[io]*, connu par un autre texte de Patras (*supra* n° 94). **L.2:** haste avec deux empâtements pour la deuxième lettre. **L.3:** extrémité supérieure d'une haste pour la troisième lettre (M).

La restitution du gentilice *Num[isius]*, connu d'ailleurs à Patras (*supra* n° 4, 130, 180, 310), n'est pas improbable.

321. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Bas-Empire

Fragment de la partie droite d'une plaque de marbre, avec *tabula ansata* (dim.: 37 x 58,5 x 4 cm). A droite, au milieu d'un cadre mouluré en relief, un *gorgoneion*. L'inscription est gravée dans le

champ. Du texte n'est conservée que la fin des quatre lignes; écriture lunaire; lettres de 5-6 cm. Certaines gardent encore des traces de couleur. Int.: 3 cm. On note la petite taille de l'*omicron* et de l'*epsilon*, à la troisième ligne.

Découvert lors d'une campagne de fouilles, en Décembre 1937, dans la *parodos* ouest de l'Odéon de Patras. Musée, n° d'inv. 25. Phot. pl. LVI.

Inédit.

-- ΛΕΥ
 --- Ν
 --- ολει
 4 --- ος

N.C. L.1: du *lambda* on ne voit que la haste oblique droite. *L.3:* sur la pierre on voit le départ d'une haste verticale; on hésite à restituer τῆ π]όλει. *L.4:* partie droite du *omicron*.

Pour l'ensemble nous ne pouvons proposer aucun développement.

322. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de calcaire dont la surface est bombée (dim.: 23 x 18 x 5,5 cm). Du texte ne subsistent que trois signes sur une ligne; lettres de 4,5 cm.

Découvert à Patras, le 5.4.1977, au n° 38-41(?) de la rue *Sissini*, dans un puits à une profondeur de 2-3 mètres. Musée, n° d'inv. 1514. Phot. pl. LVI.

Inédit.

--- ΦΛΓ

Il se peut que les deux premières lettres soient l'abréviation du *nomen* Φλ(άβιος); l'identification de la dernière lettre n'est pas certaine.

323. FRAGMENT D'UNE STÈLE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une stèle de calcaire beige, brisé à droite, à gauche et en bas. Il conserve une petite partie du bord supérieur (dim.: 23,5 x 25 x 7,5 cm). Du texte ne subsistent que quelques signes sur deux lignes. Écriture soignée; lettres avec *apices* de 7,2 cm; int.: 2,7 cm. *Iota* de plus grande taille (l.1).

Découvert à Patras dans la *cavea* de l'Odéon, avec lequel il doit avoir un rapport (Mastrocostas). Musée, n° d'inv. 156. Phot. pl. LVI.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960 [1962]) *Chron.* 144 et pl. 236 (Šašel-Kos, *ILGR*, 36 n° 54).

--- INAE ---
 --- M ---

N.C. L.1: la première lettre visible conserve l'extrémité supérieure d'une haste qui dépasse légèrement les autres lettres et ne peut appartenir qu'à un I.

L'interprétation de ce fragment est malaisée. On hésite à reconnaître la désinence d'un nom féminin à la première ligne.

324. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre ne conservant que deux signes sur deux lignes (dim.: 13,5 x 5 x 4,2 cm); lettres de 3,2 cm; int.: 3 cm.

Découvert à Patras, dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 612. Phot. pl. LVI.

Inédit.

--- // ---
vac. C---

N.C. Traces de deux signes, non identifiables, sur la première ligne.

325. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

IVe-Ve s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre blanc, brisé à gauche et en bas (dim.: 18 x 12 x 8 cm) qui conserve le début de la première ligne du texte avec une croix incisée au-dessus de la première lettre (ht. inconnue).

La pierre provient de Patras, où elle a été trouvée dans des conditions inconnues. Musée, n° d'inv. 1214. Phot. pl. LVI.

Inédit.

Γυ---

326. FRAGMENT D'UNE STÈLE

Fragment d'une stèle de marbre (dim.: 16 x 11,5 x 4,5 cm) qui porte quelques lettres sur une ligne (ht.l.: inconnue).

Découvert à Patras le 29.9.1981, au n° 3-5 de la rue *Kollyrôn*, dans le remblai de la section X3. Musée, n° d'inv. 2443.

Inédit

YXIA

327. FRAGMENT

Époque impériale

Partie inférieure d'un vase de marbre (dim.: base 15,5; ht. 20 cm) qui porte sur sa base un signe: E (ht.l.: inconnue).

Découvert le 9.7.1981 à Patras, dans la rue *Vyrônos* (place de "Psila-alonia"). Musée, n° d'inv. 2024.

Inédit.

328. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Bas-Empire

Fragment d'une plaque de calcaire, brisé de tous côtés sauf en bas (dim.: 12 x 9 x 2,5 cm). Lettres de 5,5 cm.

Découvert en 1975 à Patras, au n° 1 de la rue *Vyrônos* (au nord des ruines des hypocaustes des thermes de la période romaine). Musée, n° d'inv. 1087. Phot. pl. LV1.

Inédit

IΘ- - -

329. FRAGMENT D'UNE STÈLE

Époque impériale

Fragment d'une stèle de marbre blanc, brisée à droite et en bas (dim.: 13,5 x 8,2 cm). Du texte ne sont conservés que deux signes; lettres de 6,5 cm.

Découvert à Patras le 22.9.1977, au n° 36-40 de la rue *Germanou*. Musée, n° d'inv. 1503. Phot. pl. LVII.

Inédit.

- - - A// - - -

N.C. Partie gauche du cercle d'une lettre lunaire ou ronde (e.g. C, O, Q).

330. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Plaque de marbre blanc, constituée de trois fragments jointifs, brisée de toutes parts sauf à droite (dim.: 24 x 37 x 3,7 cm); du texte ne sont conservés que quelques signes sur deux lignes. Lettres soignées, avec *apices*, de 6,2 cm; int.: 4 cm. Point triangulaire pour la ponctuation (l. 1).

Découverte à Patras le 10.3.1981, à la bifurcation des rues *Ilias* et *Papadiamadopoulou*, à 70 m environ du mur sud de la forteresse médiévale. Musée, n° d'inv. 2544. Phot. pl. LVII.

I. Papapostolou, *Dodone* 15.1 (1986) 268.

- - - - - ἀναξ S//
- - - - - eriae

N.C. L.1: partie inférieure des signes pointés; signe difficilement identifiable à la fin. [*Aequ]anae Se[xti f.]*, Papapostolou; cette restitution est gratuite, de même que le rapprochement avec *Aequana Musa* (*supra* n° 5; cf. également n° 118); on ne peut pas exclure [*Aequ]anae Se[cundae]*.

331. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Époque impériale

Fragment d'une plaque de marbre, mutilé de tous côtés (dim.: inconnues) qui conserve deux lettres sur deux lignes. Découvert à Patras le 16.12.1976, aux n° 17-19 de la rue *Sissini*. Musée, n° d'inv. 2510. Phot. pl. LVII.

Inédit.

- - - // - - - - -
- - - - - C - - - - -

N.C. L.1: amorce d'une haste verticale d'un signe.

332. FRAGMENT D'UNE PLAQUE

Ier-IIe s. ap. J.-C.

Fragment d'une plaque de marbre, intacte à gauche (dim.: 24 x 20 x 2 cm). Inscription mutilée à droite sur quatre lignes (ht.l.: 4,5. Int.: 2 cm).

Découvert à Patras en 1980 à la place de "Psila-Alonia". Musée, n° d'inv. 2416. Phot. pl. LVII. Inédit.

KA-----
 YIOC ---
 KA-----
 4 CT-----

N.C. L.2: partie d'une lettre arrondie à la fin. *L.4:* partie supérieure des lettres pointées.

VI. APPENDICES (333-376)

A. INSCRIPTIONS SUR MÉTAL, VERRE OU TERRE CUITE (333-362)

333. POIDS DE BRONZE

IVe s. av. J.-C.

Poids de bronze rectangulaire, provenant probablement d'Olympie; il porte un clou au milieu dont la tête cache une partie du texte, fait qui explique la répétition du *iota* juste au-dessous (dim.: 6,5 x 5,9 x 1,4 cm). Lettres de 1,4- 2,1 cm; conservé au Musée de Patras, n° d'inv. X 105. Phot. pl. LVII.

E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 *Chron.* 64 n° 21 et fig. pl. IA, β (*SEG* 24 [1969] 340).

Διός.

Date d'après la paléographie (Mastrocostas). Parallèles in: *IvO* 810; K. Hitzl, *Die Gewichte griechischer Zeit aus Olympia* (Berlin-New-York 1996), Katalog n° 153 et p. 99 (datation).

334. POIDS DE BRONZE

Époque hellénistique

Poids de bronze carré portant deux lettres; il a été trouvé dans la couche hellénistique d'une construction fouillée, au n° 14 de la rue *Karatza* et *Roufou* de Patras; le poids n'est pas indiqué. Musée, sans n° d'inv. *Non vidi*.

M. Petropoulos, *ArchDelt* 43 (1988) *Chron.* 152 et dessin 8 (*SEG* 43 [1993] 174).

TE

N.C. Τέ(σσερα), Petropoulos; Τε(ταρτημόριον) ou τέ(ταρτον), Stroud in: *SEG*.

335. CASQUE ILLYRIEN

Époque impériale.

Casque de type illyrien, trouvé lors de fouilles de sauvetage, au n° 54 de la rue *Kanari* et *Korinthou* à Patras. Phot. pl. LVII.

I.A. Papapostolou, *ArchDelt* 29 (1973/74 [1979]) *Chron.* 351 et pl. 218γ, d'où *SEG* 29 (1979) 424.

Σπωσιανοῦ.

Ce nom est souvent rencontré sur les lampes trouvées à Patras (cf. *SEG* 41 [1991] 406; M. Petropoulos, *Ἐργαστήρια*, *Index nominum*).

336. DODÉCAEDRE EN CRISTAL

Ier s. ap. J.-C.

Dodécaèdre en cristal portant sur chaque face une ou deux lettres de l'alphabet grec ayant valeur de chiffre (A, B, Γ, ζ ou Ω, Z, I, IA, IE, IH, K, Λ, M ou Σ). Ht. l.: 3 cm.

Trouvé dans un mausolée pour un jeune homme dans la rue *Hermou* de Patras. Musée de Patras, n° d'inv. 1280.

I: Papapostolou, *ArchEph* (1983 [1985]) 29-31 (*SEG* 35 [1985] 397) qui donne des parallèles utiles.

Les dodécaèdres en cristal sont largement utilisés, à l'époque hellénistique et sous l'Empire, pour des jeux de hasard, particulièrement en Égypte; le dodécaèdre étant également l'image symbolique du *cosmos* était utilisé dans des contextes culturels (voir Papapostolou, *op. cit.*, 29-31).

337. TESSON

Tesson de la panse d'un vase, d'argile dure rougeâtre, qui contient du "mica". Lettres de 0,9-0,15 cm. Le texte a été écrit avec un stylet. Il conserve quelques signes sur une ligne (*fig. 9*).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 144 dessin p. 139₃₀.

--- μονου ΒQ---

338. ANSE D'UN VASE

Anse d'un vase, trouvé à Patras. Il porte un nom incomplet gravé. On note que le *zeta* initial est à l'envers. *Non vidi*.

Inédit.

Ζωῖλ[ου].

339. TESSON

Époque impériale

Tesson trouvé lors des fouilles de sauvetage de constructions romaines, aux n° 30-32 de la rue *Koumaniotou* à Patras; il porte la représentation d'une balance avec un vase; au-dessous l'inscription KIPKH. Phot. pl. LVIII.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 29 (1973/74) *Chron.*, 355 pl. 219e.

340. FRAGMENT D'UNE TERRE CUITE

Époque impériale

Fragment d'une terre cuite, trouvée lors de la fouille d'une maison romaine, au croisement des rues *Karaïskaki* et *Miaouli* de Patras. Phot. pl. LVIII.

Iph. Découlacou, *ArchDelt* 39 (1975 [1983]) *Chron.* 102 pl. 56δ, d'où *SEG* 32 (1982) 421.

Ῥμίλου.

Ῥμίλος/Ῥμιλία est un nom rare (*LGPNI* et II s.v. *IG* IV, 732 IV, 6).

341. RELIEF D'ÉROS

Époque impériale

Disque en terre cuite portant un Éros en relief, jouant avec un oiseau. A côté, une lyre et un arc. L'inscription est gravée sur la partie gauche. Trouvé à Patras, au n° 58 de la rue *Votsi* et *Kanakari*, lors de la fouille d'une construction romaine.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 28 1973 [1977]) *Chron.* 213 (*SEG* 26 [1976] 486).

Σπωσιανοῦ.

Ὁ παῖς Ἀ[ί]νου, Papapostolou; Σπωσιανοῦ, correction de M. Petropoulos, *Ἔργαστήρια*, (sous presse). Les tessons trouvés lors de cette fouille datent, d'après Papapostolou, du IIe-IIIe s. ap. J.-C.

342. TIMBRE AMPHORIQUE

Époque impériale

Sceau sur une double anse d'amphore (dim.: 0,133 m). Original trouvé à Patras lors de la démolition d'une maison, à l'angle des rues *Sôtériadou* et *Pantokratoros*. (Non retrouvé).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 144.

Figl(i)n(a)
Caesaris.

N.C. L.1: FIGEN, Mastrocostas.

343 a+b. TUILE TIMBRÉE

Époque impériale

a. Fragment d'une tuile timbrée, trouvé dans une des citernes d'une grande construction romaine, fouillée en 1970, au centre de la place *Psila alônia*, à Patras (dim.: 30 x 22 x 2,2 cm). Lettres en relief de 2 cm; int.: 0,3 cm. Musée de Patras. Phot. pl. LVIII.

Ph. Petsas, *ArchDelt* 26 (1971) *Chron.* 150 pl. 140s'.

Τ(ίτου) Φλ(αβίου) Καικίλ[ου]
Κρισπέινου.

N.C. L.1: du *tau* on ne voit qu'une partie de la haste verticale. Καικίλ[ου], Petsas.

b. Fragment d'une tuile timbrée, trouvée à Patras (dim.: 20 x 19 x 2,5 cm). Lettres en relief de 2 cm; int.: 0,3 cm. Ligature de OY (l. 1). Musée de Patras. Phot. pl. LVIII.

Inédit.

Τ(ίτου) Φλ(αβίου) Καικίλου
Κρισπέινου.

Fait par l'atelier de Titus Flavius Caecilius Crispinus.

344. FRAGMENT D'UNE TUILE TIMBRÉE

IVe s. ap. J.-C.

Fragment d'une tuile timbrée, trouvé à Patras (dim.: 55 x 57 x 2,4 cm). Lettres en relief de 1,1-1,3 cm. Musée de Patras. Phot. pl. LVIII.

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.*, 144.

[Φ]ίλων[ος].

345. BRIQUE TIMBRÉE

Époque impériale

Brique timbrée, trouvée lors de la fouille d'une construction romaine, aux n° 81-83 de la rue *Gounari*, à Patras (dim.: 29 x 23 x 2,5 cm).

I. Papapostolou, *ArchDelt* 27 1972 [1976] *Chron.* 287 (SEG 26 [1976] 485).

Κροσπείνου.

TIMBRES SUR DES VASES SIGILLÉS

La fouille à l'Odéon de Patras, entreprise vers la fin des années 1950 et à l'occasion de la restauration du monument, a donné, entre autres, un grand nombre de fragments de sigillées, provenant de divers ateliers. On trouvera dans la publication de E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 138-145, la description archéologique des fragments de *terrae sigillatae*; ici nous nous contenterons de signaler simplement les ateliers, c'est à dire les noms des fabriquant.

346. ATELIER ARÉTIN DE C. AMVRIVS

20-60 ap. J.-C.

Deux fragments de bases de petits *skyphoi* portant respectivement l'inscription AMVR et AMVRI, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° d'inv. 624-625 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 1-2, dessin p. 139₁₋₂.

Des timbres du même potier ont été trouvés dans plusieurs sites en Méditerranée orientale (e.g. Athènes, Corinthe, Crète, Olbia, Paphos, Alexandrie, Jérusalem, Pétra, Naucratis), voir L. H. Sackett (ed.), *Knossos: from Greek City to Roman Colony. Excavations at the Unexplored Mansion II*, BSA Suppl. 21(1992) 143, 146, Y50 (période claudienne); J. W. Hayes, "Roman Pottery from the South Stoa at Corinth", *Hesperia* 42 (1973) n° 1, 2, 45, 52 pl. 92; A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum*, *Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 397; J.H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1939) 38-39.

Un timbre de cet atelier a été trouvé à Paphos dans un ensemble du IIe s. ap. J.-C.: J. W. Hayes, *Paphos III: the Hellenistic and Roman Pottery* (Nicosia 1991) 55 n° 3, mais sa datation correspond à celle de la *phialé* de type Halterm 8 (pour la datation de ce type de *phialé*, voir *infra*, n° 360).

347. ATELIER DE DERASTICANIS

80-100 ap. J.-C.

Bases de deux *skyphoi* portant l'inscription DERASTICANIS, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° d'inv. 626-627 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 3-4, dessin p. 139_{3,4}.

Timbre du même potier à Corinthe; voir K. Warner Slane, *The Sanctuary of Demeter and Kore: the Roman Pottery and Lamps*, in: *Corinth XVIII*.ii, 46-7 n° 87 pl. 8; J.H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 46.

348. ATELIER DE DIODOROS

Époque impériale

Fragment d'une base de *skyphos* portant l'inscription ΔΙΟΔ/ΩΡΟΥ, *in planta pedis*. Musée de Patras n° 628 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 5, dessin p. 139₅.

Le même nom, mais avec des caractères de l'alphabet latin, in: A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 596, 2040-2041; il est difficile de dire s'il s'agit, dans les deux cas, du même personnage.

349. ATELIER ARÉTIN(?) DE C·C·FF

Époque impériale

Fragment d'une base de *skyphos* portant l'inscription C.C.FF, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° 629 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 6, dessin p. 139₆.

Timbre du même potier à Corinthe; voir A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 343; J.H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 49.

350. ATELIER DE M(ARCVS) ET DES C(AII) METI(LLII)

Époque impériale

Fragment d'une base de *skyphos* portant, d'après l'éditeur, l'inscription [.] C.C.MTEI, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° 630 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 7, dessin p. 139₇.

La lecture correcte est [M]CCMETI; on trouve des timbres du même atelier avec l'abréviation MCCMET: A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 349; cf. également n° 440. Nous avons affaire soit à deux potiers différents, aux noms de M. C(- -) et de C. Meti(Ilius), d'après Dressel (*CIL* XV), soit à trois frères, dont le premier porte le *praenomen* M(arcus) et les deux autres le *praenomen* C(aius). Cette solution, proposée par A. Oxé et H. Comfort, nous semble la meilleure.

351. ATELIER DE CM- - -

Période Auguste-Claude

Base de petit *skyphos* portant l'inscription mutilée CM, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° 631 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 8, dessin p. 139₁₉.

On pourrait imaginer soit une abréviation analogue du timbre précédent soit plutôt: CME, CMERI, CMER, CMP, CMPAI, CMSTTI(?), CMA, CMAN, CMAR, CMARCIVS, CMVRRIVS, CMF, CMV (C. Murrius Felix), CMP (Caius Murrius Primigenius): A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 911-3, 926, 944, 959, 963, 979, 981-982, 1042-48, 1050; J. H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 54-55; J.W. Hayes, "Roman Pottery from the South Stoa at Corinth", *Hesperia* 42 (1973) n° 435, 437 n° 3, 47 pl. 92.

Date: les CMR, CMERI datent de la période d'Auguste-Claude.

352. ATELIER DE LÉONIDAS

Époque impériale

Base de petit *skyphos* portant l'inscription ΛΕΟΝ/ΕΙΔΟΥ, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° 632 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 9, dessin p. 139₈.

353. ATELIER ITALIQUE DE L. OCTAVIVS PROCLVS Première moitié du IIe s. ap. J.-C.

Bases et fragments de bases de petits *skyphoi* portant l'inscription OCTPRO, *in planta pedis*. Musée de Patras n° 633-37 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 10-15, dessin p. 139₉₋₁₄.

n° 10 (Musée de Patras, inv. 633): [OCTP]RO (dessin 9).

n° 11 (Musée de Patras, inv. 634): [OC]TPRO (dessin 10).

n° 12 (Musée de Patras, inv. 635): OCTPRO (dessin 14).

n° 13 (Musée de Patras, inv. 636): OCTPRO (dessin 11).

n° 14 (Musée de Patras, inv. 637): OCTPRO (dessin 12).

n° 15 (Musée de Patras, inv. 638): OCTP[RO] (dessin 13).

Un autre timbre portant la signature du même potier a été trouvé par M. Petropoulos (*ArchDelt* 43 [1988] *Chron.* 152), au n° 14 de la rue *Karatza* et B. *Roufou* de Patras. Nous avons beaucoup d'exemples de ce potier à Corinthe, voir J.H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 57; K. Warner Slane, *The Sanctuary of Demeter and Kore: the Roman Pottery and Lamps*, in: *Corinth XVIII.ii*, 44 n° 76 fig. 4, pl. 8.

Date: première moitié du IIe s. ap. J.-C. (peut-être second quart).

354. ATELIER ITALIQUE DE L. OCTAVIVS SALVTARIS Première moitié du IIe s. ap. J.-C.

Fragments de bases de *skyphoi* portant l'inscription L. OCTAVIVS SALVTARIS, *in planta pedis*. Musée de Patras n° 639-641 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142-143 n° 16-18, dessin p. 139₁₅₋₁₇.

n° 16 (Musée de Patras, inv. 639): OCTSALV (dessin 15).

n° 17 (Musée de Patras, inv. 640): OCTSAL (dessin 16).

n° 18 (Musée de Patras, inv. 641): OCTSALV (dessin 17).

Exemples de ce potier à Corinthe et à Athènes (*agora*), voir J.H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 58; A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 1164-1165; K. Warner Slane, *The Sanctuary of Demeter and Kore: the Roman Pottery and Lamps*, in: *Corinth XVIII.ii*, 44, 46 n° 76, 84 pl. 8.

Date: première moitié du IIe s. ap. J.-C. (peut-être second quart); *Olympia Bericht* IV, p. 53, fig. 34c; p. 86 fig. 62c.

355. ATELIER DE L · P · PVD

Époque impériale

Fragment de base de *skyphos* portant l'inscription L · P · PVD, *in planta pedis*. Musée de Patras n° 642 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 19, dessin p. 139₁₈.

356. ATELIER DE M · V · A

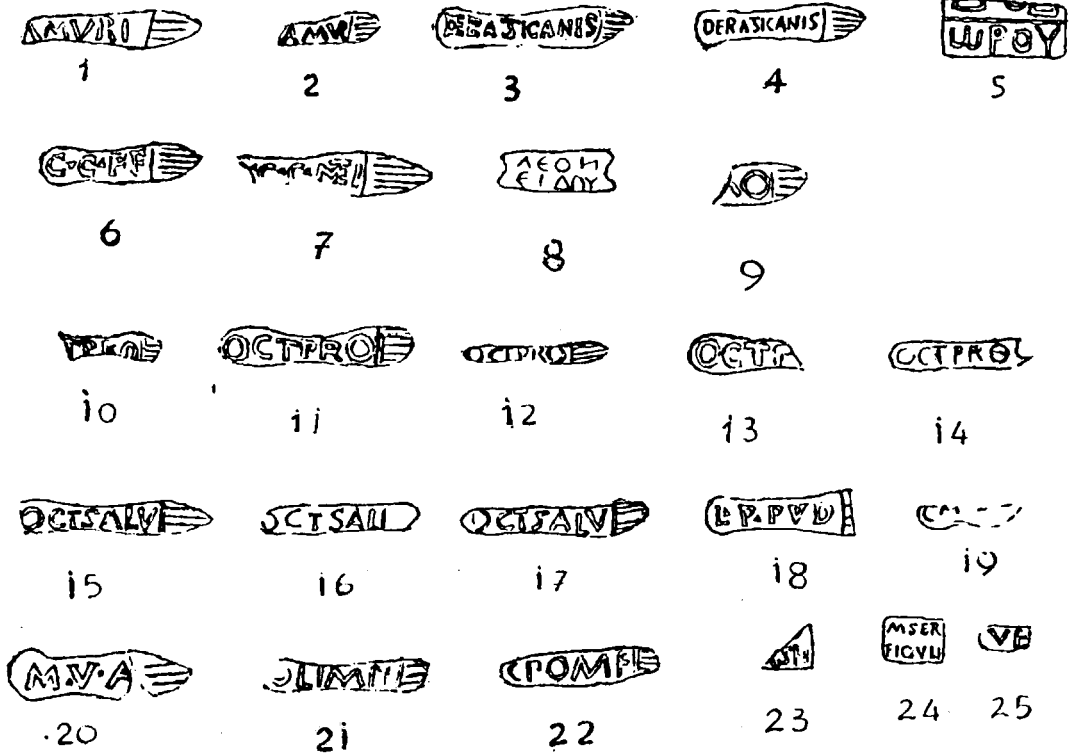
Époque impériale

Base de *skyphos* portant l'inscription M · V · A, *in planta pedis*. Musée de Patras, n° 643 (fig. 9).

E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 20, dessin p. 139₂₀.

- 357. ATELIER DE OLYMPVS** Époque impériale
 Fragment de base de *skyphos* portant l'inscription OLIMPI, *in planta pedis*. Musée de Patras n° 644 (fig. 9).
 E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 21, dessin p. 139₂₁.
 A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 1168.
- 358. ATELIER DE CPOMF** Époque impériale
 Fragment de base de *skyphos*, portant l'inscription CPOMF, *in planta pedis*. Musée de Patras n° 645 (fig. 9).
 E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 22, dessin p. 139₂₂.
 Exemple similaire à Corinthe, H. Comfort *AJA* 33 (1929) 495, 24.
- 359. ATELIER DE RASINIVS** Époque augustéenne tardive-règne de Tibère
 Fragment de base de *skyphos* portant l'inscription R[ASINI]. Musée de Patras n° 646 (fig. 9).
 E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 23, dessin p. 139₂₃.
 Exemples similaires du même potier à Athènes, Alexandrie, Antioche et Corinthe, voir J. H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 62-63; A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 1485-6; L.H. Sackett (ed.), *Knossos: from Greek City to Roman Colony. Excavations at the Unexplored Mansion II, BSA Suppl.* 21(1992) 143, 145-6, Y46; F. Waage, *Antioch on the Orontes* (Princeton 1948) 66 n° 18; J.W. Hayes, "Roman Pottery from the South Stoa at Corinth", *Hesperia* 42 (1973) n° 435, 445-446 n° 5-6.
- 360. ATELIER ITALIQUE DE M. SERVILIVS [RVFVS]** Époque impériale
 Fragment de base de *skyphos* portant l'inscription M. SER/FIGVLI. Musée de Patras n° 647 (fig. 9).
 E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 24, dessin p. 139₂₄.
 Exemples similaires du même potier à Athènes (Céramique), in: *AthMitt* 52 (1927) 8 fig. 3 et 5.
 A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 1791. Le parallèle le plus proche est la *phialé* de type Haltern 8= *Conspectus Formarum* 22 qui date des années 20 av. J.-C.–règne de Tibère; voir *Conspectus formarum terrae sigillatae italico modo confectae*, in: *Materialien zur römisch-germanischen Keramik*, Heft 10 (Bonn 1990) 90-91. Les exemples grecs datent des années 1-25/30 ap. J.-C.; voir J. W. Hayes, "Roman Pottery from the South Stoa at Corinth", *Hesperia* 42 (1973) Form 16B, 430, 443 n° 55.
- 361. ATELIER DE VEIAN - -** Époque impériale
 Fragment de base de *skyphos* portant l'inscription VE[IAN]. Musée de Patras, n° 648 (fig. 9).
 E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 25, dessin p. 139₂₅.
 Exemples similaires du même potier à Athènes (Céramique), in: *AthMitt* 52 (1927) 8 fig. 3 et 5.
 J. H. Ilife, "Sigillata Wares in the Near East II", *The Quarterly of the Department of Antiquities in Palestine* 9 (1942) 69-70 (règne de Néron-période flavienne); *Olympia Bericht* IV, 87 fig. 63c (première moitié du IIe s. ap. J.-C.); A. Oxé-H. Comfort, *Corpus Vasorum Aretinorum, Antiquitas* 3, ser. 4 (Bonn 1968) n° 2250.

INSCRIPTIONS SUR MÉTAL, VERRE OU TERRE CUITE



10 NOYBP

30

Fig. 9

362. ATELIER DE ΔΙΟΓΑΣ

Époque impériale

Fragment de base de *skyphos* portant l'inscription ΔΙΟΓΑ. Musée de Patras, sans n° d'inv.

I. Papapostolou, *ArchDelt* 28 (1973) *Chron.* 213.

B. ALIA 1. INSCRIPTIONS DE PATRAS PROVENANT D'AUTRES CITÉS (363-369)

363*. DÉDICACE EN L'HONNEUR DE LA CITÉ D'ATHENES

Peut après 16/14 av. J.-C.

Base mutilée, en marbre pentélique, constituée de quatre fragments jointifs (dim.: 143 x ca 66 x 10 cm). Elle comporte une inscription bilingue, sur deux lignes; écriture élégante et monumentale pour le texte grec alors que le style du texte latin équivalent semble "provincial" (Woodhead). Lettres de 2,9 (l. 1), 3,2 cm (l. 2). Ponctuation par points.

Les deux fragments (gauche et milieu: I 5370 a+b, trouvés le 30 Mars 1938) proviennent du remplissage de la fortification du Bas-Empire; le troisième (I 5220), trouvé le 12 février de la même année, était utilisé sur la margelle d'un puits moderne, situé au sud de l'église d'*Hypapanti*; un quatrième fragment, appartenant à la même inscription, fut ajouté par la suite. Musée de l'*Agora* à Athènes, n° d'inv. I 5210+5370 a+b. Phot. pl. LIX.

A. M. Woodhead, *Hesperia* 28 (1959) 279-282 n° 8 et pl. 56; *id.*, *Hesperia* 29 (1960) 83 n° 158 et pl. 26 (*AnnÉp* 1960, 184; *SEG* 18 [1962] 557; Šašel-Kos, *ILGR*, 59-60 n° 136).

[Col]onia Patr[e]nsis civi[ta]ti Ath[en]iensiu[m].

[Ἰ]Ἀποικία Πατρῶων πόλιν Ἀθη[ναίων].

La colonie de Patras à la cité d'Athènes

Les lettres soulignées n'apparaissent pas dans la première édition du texte; elles ont été ajoutées grâce au quatrième fragment. Woodhead (*op. cit.*, 280-81) appuyait la date haute du texte (*paulo post a.* 16-14 av. J.-C.) essentiellement sur des critères paléographiques. Il trouvait en effet que, malgré l'apparence monumentale du style de l'écriture du texte grec, c'est le latin qui apporte la confirmation de cette date; le style de l'écriture de la première ligne — et particulièrement les lettres P et S — est, selon lui, très proche de *CIL* VI, 23532 (14 av. J.-C.) et de l'écriture des *Fasti Capitolini*, qui datent de la même période. En dehors de la paléographie, l'absence de l'adjectif *Augustane* saurait pas justifier une haute date, entre 31 et 16 av. J.-C. (N. Purcell, in: *Nicopolis*, 81 n. 50); *colonia Patrensis* est la dénomination courante dans les documents épigraphiques de la colonie (ci-dessus p. 21).

L'accusatif de la dédicace indique que le piédestal était surmonté d'une statue de la cité d'Athènes personnifiée, personnification banale dans le monde grec (P. Veyne, *Latomus* 1962, 70 n. 2 et 3, où sont donnés de nombreux parallèles). La dédicace — Woodhead l'avait signalé — est un "geste de bonne volonté" de la part de la nouvelle colonie romaine à l'égard de la plus éminente des cités grecques, mais nous connaissons trop mal les relations de ces villes, pendant cette période, pour expliquer les causes et les fins profondes de ce geste.

L'utilisation, dans ce premier document de relations internationales, du grec et du latin montre, comme disait Woodhead, que si la population de la colonie était mixte (Paus. VII. 18, 7), le gouvernement fut de type colonial et unique. Dans le texte il est question d'une ἀποικία, et non d'une *civitas libera* grecque autonome, aux côtés de la colonie (voir le numéro suivant: commentaire).

364*. HONNEURS A L'HISTORIEN, A. *CLAVDIVS CHARAX* Vers le milieu du IIe s. ap. J.-C.

Base de marbre blanc sans profil, presque intacte (dim.: 87,5 x 51 x 51,5 cm), portant sur sa partie supérieure deux cavités pour la fixation d'une statue (5 x 5 x 8 cm). Texte complet sur 16 lignes; les lettres des deux premières lignes sont plus hautes; écriture soignée sans ligatures. Tildes d'abréviation au-dessus des lettres A et ΚΑ (l. 2), Β (l. 7).

La pierre fut découverte lors du creusement des fondations d'une maison dans la ville actuelle de Pergame, avec une autre base honorifique pour la même personne. Phot. pl. LIX.

E. Boehringer, *Neue deutsche Ausgrabungen in Mittelmeergebiet und im vorderen Orient* (1959) 138-39 avec phot. 140 fig. 12; Chr. Habicht, *IstMitt* 9/10 (1959-1960) 109-125 n° 1 et pl. 87 (*SEG* 18 [1962] 557; *AnnÉp* 1961, 320).

Cf. *BullÉp* 1961, 511.

	Πατρέων ἡ πόλις
	Α. Κλ. Χάρακα
	ὑπατον Ῥωμαίων,
4	ἡγεμόνα Κιλικίας,
	Λυκαονίας, Ἰσαυρίας,
	ἡγεμόνα λεγιῶνος Β' Αὐγ.
	ἐπιμελητὴν ὁδοῦ
8	Λατίνης,
	[στ]ρατηγὸν Ῥωμαίων,
	[κατ]αλεχθέντα ὑπὸ τῆς
	[συ]γκλήτου
12	εἰς τοὺς ἀγορανομικούς,
	ταμίαν Σικελίας,
	τὸν συγγραφέα.
	εἰσηγησαμένου
16	᾽Οκταβίου Χρυσάνθου.

N.C. L.10: [δια]λεχθέντα, Boeringer, [κατ]αλεχθέντα, Habicht; sur la photo on voit le départ de la haste horizontale et verticale d'un *gamma*; [συ]γκλήτου, Habicht.

la ville de Patras honore A. Claudius Charax, consul des Romains, gouverneur des provinces de Cilicie, Lycaonie, Isaurie, commandant de la IIe légion augusta, curateur de la via Latina, préteur de Rome, adlecté parmi les édiles, questeur de Sicile, l'écrivain. Proposition d'Octavios Chrysanthos.

L'inscription a permis à Chr. Habicht de reconstituer le *cursus honorum* de *A(ulus) Claudius Charax* avec un commentaire substantiel sur le rôle de l'historien, à la lumière des autres documents qui le font connaître; le document patréen date du milieu du second siècle de n.è., c'est à dire des années qui suivirent son ascension au consulat en 147 ap. J.-C. (Habicht, *op. cit.*, 112-113 et 125; O. Andrei, *A. Claudius Charax di Pergamo. Interessi antiquari e antichità cittadine nell'età degli Antonini* [Bologna 1984] 11 n. 13). On trouvera la bibliographie plus récente sur cette question et la carrière, en général, du personnage chez O. Andrei, *op. cit.*, 9-22; sur le personnage, voir Chr. Habicht, *Altertümer von Pergamon* VIII.3 (1969) 30-31 n° 8 et p. 142 n° 146; *PIR*², C 831 s.v. *Claudius Charax*; A. Chaniotis, *Historie und Historiker in den griechischen Inschriften* (Stuttgart 1988) 318-320.

La cause réelle de ce décret honorifique nous échappe, car aucune des fonctions publiques, exercées par l'historien ne peut être liée d'une façon directe ou indirecte avec la colonie; le texte met en valeur (l. 14) sa qualité d'historien, en quoi Habicht voit les motifs de cette dédicace. Charax avait, peut-être, exposé dans son oeuvre — dont il ne reste que quelques pauvres fragments (*FGrH* 103, F 1-62; O. Andrei, *op. cit.*, 22-35) — les faits historiques d'un point de vue local (c'est l'avis de F. Jacoby, *FGrH* 103 F 1-10) et il n'est pas impossible qu'il ait consacré un livre indépendant à l'histoire de l'Achaïe ou de Patras. L'historien s'est peut-être intéressé à la confédération pour son système fédéral mais aussi pour les relations étroites qu'elle avait nouées au deuxième siècle av. J.-C., avec certains royaumes hellénistiques et plus particulièrement avec celui de Pergame (A. Aymard, *Les premiers rapports de Rome et de la confédération achéenne* [1938] 372 sq.; D. Magie, *Roman Rule in Asia Minor* [New York 1950] 985). Dans ce cas le motif du décret serait, comme dans celui de Sparte (A. M. Woodward, *ABSA* 43 [1948] 257-59), l'oeuvre historique de Charax pour Patras ou l'Achaïe.

Habicht (111 et n. 2) observait, à très juste titre, que l'emploi de cette formule confirmait l'opinion de E. Meyer (*RE* XVIII 4 [1949] s.v. "Patrai", col. 2211 sq.) sur l'existence d'une administration coloniale uniforme. De toute façon, une telle formule ne pouvait pas émaner d'une *polis* grecque de Patras, c'est à dire d'une *civitas libera* autonome fonctionnant à côté de la colonie romaine, car une telle *civitas* n'a jamais existé: Meyer, "Patrai", col. 2211-2212; A. Rizakis, "La colonie romaine de Patras en Achaïe: le témoignage épigraphique", in: *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Xth British Museum Classical Colloquium* (London 1989) 183; *id.*, *DHA* 22.1 (1996) 309-310.

Le texte ne précise ni en quelle qualité ni pour quelle raison Ὀκτάβιος Χρύσανθος — par ailleurs inconnu dans la prosopographie patréenne — a fait cette proposition, il se peut qu'il ait été soit magistrat de la colonie soit membre de la curie locale. Des *Octavii* sont connus dans plusieurs cités grecques; tous les exemples athéniens (moins que 10) datent du IIe s. ap. J.-C. (*LGPNI*, s.v.); moins nombreux sont les *Octavii* de Corinthe (M. Amandry, *Le monnayage des duovirs corinthiens* [Paris 1988] XVIII, p. 192-195; *SEG* 40 [1990] 303). Le nom Χρύσανθος, relativement bien connu, est largement répandu sous l'Empire, particulièrement parmi les affranchis et les esclaves (*LGPNI* et *IIIA*, s.v; Solin, *Namenbuch*, 168-169).

365*. DÉDICACE A UN CURATEUR DE LA COLONIE DE PATRAS

IVe s. ap. J.-C.

IGV 1, 524; cf. E. Groag, *Die Reichsbeamten von Achaia in spätrömischer Zeit* (Budapest 1946) 44-45 (Laconie/Sparte). *Non vidi*.

Ἡ πόλις ἢ Πα[τρέων],
 λογιστεύοντος [τ]ῆς κολ(ωνίας) τοῦ κρα[τίστου]
 [κόμη]τος Βιτελλίου Βαλερείνου Πατρ[έως?].

*La cité de Patras, étant curateur de la colonie le clarissime comes
 Vitellius Valerinus, patréen.*

Vitellius Valerinus est curator coloniae Patrensium, c'est à dire *logiste* de la cité de Patras.¹ *Vitellius* porte le titre de κόμης, pour lequel il y avait plusieurs catégories; la troisième était accordée à toute personne qui avait accompli son *cursus* municipal et acquis la première place dans le conseil

1. Sur *Vitellius*, voir *PIR*², D 28. *Vitellius* est un gentilice assez répandu (e.g. Corinthe: D. I. Pallas and S. P. Dantes, *ArchEph* 1977, 75-76; *IG* X 2.1, s.v.; en général, Schulze, *Eigennamen*, 153, 257, 445, 464.

municipal (*Cod. Th.* 12.1, 127); le titre est porté par des personnes qui exercent la fonction de *curator civitatis* et finira par le remplacer comme titre de fonction (O. Seeck, *RE* IV [1990] 642). L'épithète *κατάριστος* qui le précède indique que *Vitellius* est un *eques*; ce titre, réservé dans les provinces d'Achaïe et de Macédoine —du moins jusqu'à la période sévérienne— aux sénateurs, est porté, à partir du IIIe siècle par quelques *equites* soit parce qu'ils occupaient un poste important dans le gouvernement de Rome soit parce qu'ils avaient reçus les *ornamenta consularia*;¹ son emploi pour des personnes de ce rang s'amplifie au IVe siècle.

Le premier éditeur plaçait le document au IIe siècle, datation certainement erronée; plus proche de la réalité est la datation proposée par E. Groag, vers le milieu IVe s., mais on ne comprend pas son affirmation, "nicht später als etwa Mitte des vierten Jahrhunderts", excluant l'éventualité d'une datation légèrement postérieure; en effet, l'introduction de la fonction de *defensor civitatis* —qui ne figure pas sur notre document— ne date que du règne de Valentinien I, en 387 (voir *supra* n° 26) et il semble que sa diffusion ne fut ni automatique ni grande dans les provinces helléniques; le seul exemple que nous connaissions et auquel fait allusion E. Groag (*op. cit.*, 56) est celui d'un *curator et defensor* de la cité d'Amphissa (*CIL* III, 568=*ILS* 5794; cf. Groag, *Reichsbeamten*, 56) qui doit dater par conséquent bien plus tard que la date indiquée par cet auteur: "nach 365 n. Chr.?" L'élément qui jouerait en faveur d'une date plus haute est l'onomastique; nous savons que les anciens gentilices furent progressivement abandonnés au IVe siècle; I. Kajanto, "The Emergence of the Late Single Name System", in: *L'onomastique latine*, 421-435; *id.*, *Cognomina*, 163, compte 17 personnes portant le *cognomen Valerinus* dont deux sont chrétiens.

Sur les curateurs des cités et l'emploi simultané des termes *πόλις* et *colonia*, voir ci-dessus p. 31 n. 7 et 34.

366*. ÉPITAPHE DE C. VIREIVS GALLVS

Ier s. ap. J.-C.

Pierre vue par Fourmont. "dans l'église du monastère de *Haghias Lavras*, près de Kalavryta". Th. Mommsen (*CIL* III, 528) l'attribua à Patras. F. von Duhn, qui a revu la pierre au même endroit, signala l'erreur de Mommsen (*EphEp* 4 [1881] n° 93), qui par la suite la classa parmi les inscriptions de Kynaiitha (Arcadie) dans *CIL* III, 7252. Toutefois, le nom romain et la tribu trahissent son origine patréenne.²

Copie de Fourmont ms. 855, p. 289 (recto) n° 91 (*CIL* III, 528); meilleure édition dans *CIL* III, 7252, d'après une nouvelle copie de F. von Duhn (Th. Mommsen, *EphEp* 4 [1879] n° 93), portant des corrections sur la l. 2 et des remarques sur l'origine.

	QVIREIVS	C(aius) Vireius
	CEQGAIUS	C(aii) f(ilius) Q(uirina) Gallu[s]
Fourmont	VANNXXIII	v(ixit) ann(os) XXIII.

N.C. L.1: Q VIREIVS, Fourm., C VIREIVS, F. v. Duhn. L.2: CE QGAIUS, Fourmont; C · f. QGAIUS, *CIL* III, 528; C · F · Q · GALLU[S], F. von Duhn, *EphEp* et *CIL* III, 7252.

1. J.H. Oliver, *The Civic Tradition and Roman Athens* (Baltimore 1981) 115-136; voir liste aux pp. 126-136; en Égypte, en revanche —où les postes administratifs importants sont tenus par des *equites*— ce titre est utilisé couramment à partir du Ier siècle de n.è. pour des personnes de ce rang; A. Stein, "Griechische Rangstitel", *Wiener Studien* 34 (1912) 160-170.

2. C. *Vireius Gallus* pourrait bien être installé quelque part au nord de l'Arcadie, mais il est également possible que la pierre ait été transportée au monastère d'une localité voisine appartenant au territoire de la colonie de Patras.

Caius Vireius Gallus de la tribu Quirina, fils de Caius, a vécu vingt-trois ans.

Le *nomen Vireius* est particulièrement répandu dans les provinces gauloises et moins dans les autres provinces de l'*Imperium* (Schulze, *Eigennamen*, 380; Alföldy, *Personennamen*, 138). Nous ne connaissons pas d'autre mention en Grèce que celle de Patras. Le *cognomen Gallus* est répandu, surtout dans les provinces celtiques et l'Italie. Sur l'éventuelle relation du *cognomen Gallus*, porté souvent par des militaires, voir H. Isaac, "Colonia Munatia Triumphalis and Legio Nona Trimphalis", *Talanta* 3 (1971) 28; R. Frei-Stolba, *Talanta* 10-11 (1978/79) 52-53 et n. 26; E. Koutroumbas, «Ὀνόματα Gallus, Gallia», in: Ἐπιστημονικὴ Ἐπετηρὶς τῆς Φιλοσοφικῆς Σχολῆς Πανεπιστημίου Ἀθηνῶν 14 (1973/74 [1975]) 799-807.

367*. ÉPITAPHE DE PACONIA GEMINA

Ier s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues, trouvée au lieu-dit Palaeopolis du village Mazi (ancien Cléitor, en Arcadie). Elle porte une inscription latine sur une ligne. Points pour la ponctuation.

Ph. Le Bas, *Inscriptions* II, 359 (*CIL* I, 1473; *CIL* III, 497).

PACONIAE · Q · F · VXSOREI · GEMIN

Paconiae Q(uinti) f(iliae), uxsorei Gemin[i]

A Paconia, fille de Quintus, épouse de Geminus.

Geminus est un *cognomen* (Kajanto, *Cognomina*, 294), qui est attesté en Arcadie, à Cléitor (*IG* V 2, 435) et à Mégalopolis où, toutefois, le personnage (Γεμένοϛ) est un procureur impérial de la province d'Achaïe (*SEG* 11 [1950] 1148: Ier/IIe s. ap. J.-C.). Enfin un [Γ]εμί[voϛ], attesté dans une inscription d'Olympie (*IvO*, 349) et également à Corinthe (*Corinth* VIII.1, 15), a été identifié par Th. Sarikakis (Ἀρχοντες II, 68-69) avec un gouverneur de Macédoine. *Paconia* est probablement apparentée aux *Paconii* de la colonie patréenne (*supra* n° 4). La question de savoir si Cléitor était une cité attribuée à Patras ou simplement faisait partie de sa zone d'influence économique est difficile à résoudre; voir sur ce sujet, U. Kahrstedt, *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit* (Bern 1954) 155, qui cite, également à cette occasion, une liste de la même cité (*IG* V 2, 369; republiée, après la découverte d'un nouveau fragment, par I. Pikoulas, *Archaeognōsia* 2 [1981] 107-113= *SEG* 31 [1981] 347 et 35 [1985] 350; elle date du premier moitié du IIIe s. ap. J.-C.), dans laquelle sont mentionnés huit *Aurelii*, cinq *Iulii* et trois *Claudii* et pense que les familles qui reçurent, au début de l'Empire, la *civitas romana*, sont probablement des notables de la colonie de Patras, installés à Cléitor pour faire des affaires.

368*. L. VIBIVS, VÉTÉRAN DE LA XIIe LÉGION

Fin du Ier av./début du Ier s. ap. J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues. "Ad VI Id. Febr. in Aetolia vidi urbem ingentem Calydonā, quam hodie vulgus Arton vocat ..." (Cyriaque); dans le *cod. Vindobonensis* est écrit en sus: "ubi sit non notatum"; dans le *cod. Mutinensis* est écrit en tête: "apud Calydonam in Aetolia".

Muratori donne le texte sur deux lignes, les autres correctement sur trois. Th. Mommsen l'attribua correctement à Patras, car Calydon faisait partie de son territoire (Str. X. 2 21). Ligature de TE (l. 2). Points triangulaires pour la ponctuation. Non retrouvée.

Copie de Cyriaque, p. VI n° 44 (omis dans le *cod. Parmensis*), d'où Muratori, *Thesaurus* II, 869, 1 d'après sa copie et celle de Cyriaque; Le Bas, *Inscriptions* II, n° 1033 en maj. (Th. Mommsen, *CIL* III, 509, d'où Thomopoulos, 232 n° 5).

▲ L ▲ V I B I V S ▲ C ▲ F ▲
 Q V I R ▲ V E T E ▲ L E G ▲
 ▲ X I I ▲ F V L M I ▲ Le Bas

L(ucius) Vibius C(aii) f(ilius)
 Quir(in)a vete(ranus) leg(ionis)
 XII Fulmi(natae).

N.C. L.2: VEE, Cyriaque, Le Bas; VETE, Muratori; *Vet[eranus]*, Thomopoulos. L.3: FVLME cod. Mutin et Vindob. FVLMI, les autres copies et éd.

Lucius Vibius, fils de Caius, de la tribu Quirina, vétérans de la douzième légion Fulminata.

Ce texte et un autre similaire de Naupacte (*infra* n° 369) confirment, non seulement l'attribution de ces régions à la colonie, mais également l'installation des vétérans, dans ses *praefecturae* du territoire colonial, dès la *deductio*; cf. A. Rizakis, "Roman Colonies in the Province of Achaïa: Territories, Land and Populations", in: S. E. Alcock (éd.), *The Early Roman Empire in the East* (Oxford 1997) 20.

Le *nomen Vibius* est banal tant en Occident qu'en Orient (Alföldy, *Personennamen*, 136; Schulze, *Eigennamen*, 102 et 425). Les *Vibii* sont attestés parmi les *negotiatores* à Délos (Hatzfeld, *IRD*, 91), à Chalkis (Hatzfeld, *Trafiqants*, 67 n. 1) et enfin à Delphes (Hatzfeld, *Trafiqants*, 71 n. 6). Sous l'Empire on rencontre des *Vibii* à Sparte (*IGV* 1, 51-52; *SEG* 11 [1950] 506), à Mégalopolis (*IGV* 2, 496), à Athènes (*IG* II², 4191; *SEG* 29 [1979] 165, 1: Ier s. ap. J.-C. *IG* II², 4011, 5 sqq.: empire; *Agora* XV 285, 7 et 299, 15: ca 40-30 av. J.-C.), à Thespies (avec le *praenomen Lucius*; cf. L. Robert, *Hellenica* II [1946] 5-14) et enfin à Corinthe (*Corinth* VIII.1, 14; VIII.3, 212, 314, 367, 397, 398).

369*. P. MAEDIVS, VÉTÉRAN DE LA XII^e LÉGION Fin du Ier s. av./début du Ier s. ap. J.-C.

Plaque de marbre (seule dimension donnée par le fouilleur est la largeur: 56 cm) remployée au sol d'une église paléochrétienne, fouillée en août 1972, sur la rue *Pharmaki* de Naupacte (propriété de M. Galani-M. Goumbiou). Elle porte un texte latin, mutilé à droite, sur trois lignes. *Non vidi*.

P. L. Vocotopoulos, *ArchDelt* 28 (1973) *Chron.*, 395: lecture et commentaire du texte par J. Molisani (Šašel-Kos, *ILGR* 109 n° 255 = *Achaïe* I, 389 n° 748).

P(ublio) Maedio P(ubli) [f(ilio) Qui(rina) vet(erano)]
 leg(ionis) XII F[ulm(inatae)]
 ex testamento [fieri iussit —vel alia]

A P. Maedius, fils de Publius, de la tribu Quirina, vétérans de la XII^e légion fulminata. Il a ordonné par testament (que la stèle soit érigée).

Maedius est un gentilice assez rare (cf. Dessau, *ILS* 4072: *Medius*; *CIL* IX 6253). Naupacte fut attribuée à Patras, au moment de la *deductio* de la colonie (15/5 av.J.-C.); voir *Achaïe* I, 389 n° 748 et surtout A. Rizakis, *DHA* 22. 1 (1996) 281-282.

2. FAUSSES ATTRIBUTIONS A PATRAS (370-375)

370.** ÉPITAPHE D'UN TRIBUN DE LA XII^e LÉGION

Fin du I^{er} s. av.J.-C.

Pierre de nature et de dimensions inconnues trouvée à Nauplie. “Due iscrizioni (l’autre est *CIL* III, 531, que Mommsen attribua à Argos) trovate nel muro di una casa del pubblico Bazar in Napoli di Romania” (*Giornale des letterati Florentiae*). Mommsen —vu les indications internes du texte— la classa parmi les inscriptions de Patras. Non retrouvée.

Giornale de letterati Florentiae, tom. V (April-Juin 1746) partie 3, p. 195 (Th. Mommsen, *CIL* III, 6097, d’où Thomopoulos, 233 n° 21).

Cf. J. Suolahti, *The Junior officers of the Roman Army in the Republican period. A Study on Social Structure* (Helsinki 1955) 134 n° 38; H. Devijver, *Prosopographia militiarum equestrum quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*. Pars prima, Symbolae series A, vol. 3 (Leuven 1976) 736 n° 39.

C(aius) Serenus Pa- - -
 civ(is) Romanus
 trib(unus) militum
 4 leg(ionis) XII
 in Acaia
 sibi et suis
 p(onendum) c(uravit).

N.C. Les ll. 2, 4, 5 et 7 sont décalées vers le centre. *L.1:* Pa- - - début d’un *cognomen* du type *Paternus*, déjà connu à Patras, ou début du nom de la tribu Palatina; vu la date du document la deuxième solution semble plus probable: e.g. *Pa[ll(atina) C.f.]*.

Caius Serenus Pa- - -, citoyen romain, tribun militaire de la XII^e légion, en Achaïe, a pris soin d’élever (cette stèle) pour lui-même et pour les siens.

Th. Mommsen et par la suite E. Ritterling (*RE* XII [1925] s.v. “legio”, col. 1709 ll. 2-6 et 35-36) pensèrent qu’il y avait des lignes interpolées dans ce texte (d’après Ritterling les ll. 3-5 sont “fausses ou interpolées”) et qu’il fallait, par conséquent, s’abstenir de toute tentative de restitution; cette opinion semble être approuvée par les éditeurs plus récents. Devijver date le texte de “ante a. 15”.

C. Serenus Pa. est classé parmi les tribuns militaires d’origine équestre et semble avoir un nombre de relations, particulièrement en Italie centrale (Suolahti, *op. cit.*, 134). Sous l’Empire le titre *tribunus militum* était également en usage pour des officiers d’autres corps militaires, par exemple les *auxilia*; durant le III^e s. de notre ère c’était l’appellation commune d’un cadre officier (J. Lenglé, *RE* VI A [1936], col. 2439-2444, particulièrement col. 2447 s.v. “tribunus militum”).

Le *nomen Serenus* est particulièrement répandu en Égypte (Schulze, *Eigennamen*, 229 et surtout Solin, in: *Roman Onomastics*, 9); ailleurs il est rare; on ne le rencontre que dans une inscription de Thessalonique (*IG* X 2. 1, 38 B 8), où il s’agit d’une personne originaire d’Alexandrie.

371.** DÉDICACE A AURELIA EPAPHRÔ, PRÊTRESSE DE DÉMÉTER ET KORÉ (Laconie)

Fausse attribution à Patras par Thomopoulos (209 n. 3) du texte de Sparte, attribué correctement à cette dernière ville dans *CIG I*, 1449 et *IG V* 1, 594. Pour le duel, cf. A. Wackernagel-A. Debrunner, *Philologus* 95 (1943) 188-190 (*BullÉp* 1954, 61 à propos de *IG V* 1, 594).

372.** DÉDICACE GRECQUE A HADRIEN (Tégée)

Fausse attribution à Patras par Thomopoulos (p. 186) du texte de Tégée, attribué correctement à cette dernière ville dans *CIG I*, 1521 et *IG V* 2, 127.

373.** DÉDICACE LATINE A HADRIEN (Corinthe)

Fausse attribution à Patras par Th. Mommsen (*CIL* III, 501, d'où Thomopoulos 232 n° 1). La pierre fut rétablie à Corinthe dans *CIL* III, 7269.

374.** DÉDICACE A EILITHYIE (Hermioné/Argolide)

La pierre était copiée, d'après Mustoxidis, εἰς τὸ κάστροι τῆς Μωρέας εἰς ὀσπίτιον, ὑπὸ Παναγιώτου Δημητριοπούλου ὑπὸ Δρεστενῶν; A. Boeckh (*CIG I*, 1554) classa cette inscription en Achaïe, car il identifiait le κάστροι τῆς Μωρέας de Mustoxidis avec le κάστρο τῆς Μωρέας, c'est à dire Rhium: "videtur castellum Moreae in promontorio Rhio intelligendum". M. Fraenkel (*IG IV*, 699) rétablit correctement le texte à Hermioné, appelée au XIXe s. κάστροι τῆς Μωρέας.

375.** DÉDICACE A AUGUSTE

Base de statue copiée par J. Gruterus (*Inscriptiones antiquae totius orbis Romani* (Heidelberg 1602-1603), n° 7, à "Grisalco Formiano. Ex Apiano et Aenea vico". Thomopoulos (p. 173) l'attribua, par erreur, à la colonie de Patras mais il s'agit d'un faux, fabriqué au XVIIe s. et attribué à Firmum (*CIL IX*, p. 28 n° *540).

	<i>Texte de Gruterus</i>		<i>Texte de CIL IX p. *28 n° *540</i>
7	IMP CAESAR		IMP CAESAR AUGUSTUS
	AVGVSTVS		PONTIFEX MAXIMUS
	PONT. MAX		PARENS COLONIAE
	PATRENS		DEDIC
	COLONIAE. DED	4	
	<i>Gruterus</i>		
	COLONIAE DED		

Imp(erator) Caesar Augustus (ll. 1-2): désignation complète et officielle d'Octave à partir de Janvier de l'année 27 av. J.-C., date à laquelle le dernier adjectif fut ajouté aux deux précédents: R. Syme, "Imperator Caesar: A Study in Nomenclature", *Historia* 7 (1958) 172-188; W. Schmitthenner (sous la direction de —), "Imperator Caesar. Eine Studie zur Namengebung", dans le recueil *Augustus, Wege der Forschung* 128 (Darmstadt 1969) 264-290; L. Lesuisse, *LEC*29 (1961) 271-287; R. Combès, *Recherches sur l'emploi et la signification du titre d'Imperator dans la Rome républicaine* (Paris 1966) *passim*. Pour le titre de *pontifex maximus*, voir G. Howe, *Fasti sacerdotum P.R. publicorum aetatis imperatoriae* (Lipsiae 1904) *passim*; J. E. Sandys, *Latin Epigraphy*, 233). Enfin, pour l'emploi du nominatif dans les dédicaces latines, voir J. E. Sandys, *op. cit.*, 279-280 pl. 56 (ci-dessus p. 57).

376.** ÉPITAPHE DE *TI. CLAVDIVS ANTIPATER*

IIe s. ap. J.-C.

Šasel-Kos, *ILGR*, 40 n° 73 (*AnnÉp* 1979, 582); nouvelle édition améliorée in: *AGS*, 107 n° 69. Partie supérieure d'une stèle hellénistique, en forme de *naïskos* (type VIb) réemployée sous l'empire; elle contient un texte latin (*Ti. Claudius Antipater*) et les traces des lettres d'une inscription de la période hellénistique (IIe av. J.-C.). Phot. pl. LVIII (b).

Šasel-Kos attribua par erreur ce texte à Patras (Musée n° d'inv. 243) qui, en fait, provient de la région de la cité voisine arcadienne de Kynaitha; du même endroit provient la partie inférieure d'une autre stèle (*AGS*, 101-102 n° 48), également en forme de *naïskos* (type VIb), qui porte une inscription grecque du IIe s. de n.è., Τι(βέριος) Κλαύδιος Ἀντί-Πατρος χαῖρε, de même qu'un texte plus ancien de la période hellénistique (IIe s. av. J.-C.). Phot. pl. LVIII (a).

Le rapprochement de *Ti. Claudius Antipater* par Šasel-Kos avec la famille des *Claudii Attici* est inutile (cf. W. Ameling, *Herodes Atticus*, *Subsidia epigraphica* 11 [Hildesheim 1983] I, 28 n. 44).

VII. BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

La bibliographie présentée ici n'est pas exhaustive. Les études citées, sous forme complète ou abrégée, sont celles qui apparaissent à plusieurs reprises dans ce volume.

Abbott (F.F.)- Johnson (A.C.), *Municipal Administration in the Roman Empire* (Princeton 1926).

Accame (S.), *Il dominio romano in Grecia dalla guerra acaica ad Augusto* (Roma 1946; réimpr. anast. Roma 1972).

Achaia und Elis: Rizakis A.D. (éd.), *Achaia und Elis in der Antike. Akten des 1. internationalen Symposiums über Achaia und Elis in der Antike*, MEΛETHMATA 13 (Athen 1990).

Achaïe I: Rizakis (A. D.), *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale*, MEΛETHMATA 20 (Athènes 1995).

Actes VIIe congrès épigr.: Actes du VIIe congrès international de l'épigraphie grecque et latine, Costanza, 9-15 Septembre 1977 (Bucarest-Paris 1979).

Actes IXe congrès épigr.: Actes du IXe congrès international d'épigraphie grecque et latine, 31. VIII-7. IX. 1987, vol. I (Sofia 1987).

Actes Xe congrès épigr.: Actes du Xe congrès International d'épigraphie grecque et latine, Nîmes 4-9 octobre 1992 (Paris 1997).

Agallopoulou (P.), "Two Unpublished Coins from Patras and the Name of the Roman Colony", *Hesperia* 18.4 (1989) 445-447.

— «Colonia Augusta Achaica Patrensis. Ψευδοαυτόνομα νομίσματα της Πάτρας από τις ανασκαφές», in: *Achaia und Elis*, 211-216.

AGS: Papapostolou (I.A.), *Achaean Grave Stelai with Epigraphical Notes* by A. D. Rizakis (Athens 1993).

Alföldy (G.), *Personennamen : Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Beiträge zur Namenforschung, N.F. Beiheft 4 (Heidelberg 1969).

Amandry (M.), "Le monnayage de Dymé (*Colonia Dumaeorum*) en Achaïe. Corpus (Pl. XIII-XVI)", *RN* 23 (1981) 45-67.

— "Une nouvelle émission dyméenne", *RN* 25 (1983) 53-56.

Avraméa (A.), *Le Péloponnèse du IVe au VIIIe siècles. Changements et persistances* (Paris 1997).

Baladié (R.), *Péloponnèse : Le Péloponnèse de Strabon. Étude de géographie historique* (Paris 1980).

Beaujeu (J.), *Religion romaine : La religion romaine à l'apogée de l' Empire. I. La politique religieuse des Antonins, 96-192* (Paris 1955).

Bechtel (F.), *HPN : Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit* (Halle 1917; réimpr. anast. Hildesheim 1964).

- Bingen (J.), "Inscriptions du Péloponnèse (Achaïe-Aigion)", *BCH* 77 (1953) 616-636.
 — "Inscriptions d' Achaïe", *BCH* 78 (1954) 74-88, 395-409.
- Bodnar (E.), *Cyriacus : Cyriacus of Ancona and Athens*, Collection Latomus n° 43 (Bruxelles 1960).
- Bodson (L.), *Ἱερὰ Ζώϊα : IEPA ΖΩΙΑ. Contribution à l'étude de la place de l'animal dans la religion grecque ancienne* (Bruxelles 1978).
- Bon (A.), *Morée franque : La Morée franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la Principauté d'Achaïe [1205-1430]* (Paris 1969).
- Bouboulidès (F.K.), «Αί κατά τήν ἑλληνικὴν ἀρχαιότητα πόλεις μὲ τὸ ὄνομα Πάτραι», *Ἀθηνᾶ* 72 (1971) 258-265.
- Buchon, (J.-H.) *La Grèce continentale et la Morée. Voyage, séjour et études historiques en 1840 et 1841* (Paris 1843).
- Bursian (C.), *Geogr. v. Griech. : Geographie von Griechenland. Peloponnesos und Inseln II* (Leipzig 1848).
- Carmina Latina: Carmina Latina Epigraphica*, collegit F. Bücheler I-II (Leipzig 1895-1897); III Supplementum curavit E. Lommatzsch, *Anthologiae Latinae, pars posterior* (Leipzig 1926)
- Cagnat (R.), *Épigraphie latine : Cours d'épigraphie latine* (Paris 1976).
- Chandler (R.), *Travels in Asia Minor and Greece. A New Edition with Corrections and Remarks by N. Revett II* (Oxford 1825).
- Christophilopoulos (A.P.), *Νομικά ἐπιγραφικά : Νομικά ἐπιγραφικά* (Athènes 1977).
- Collart (P.), *Philippes : Philippes, ville de Macedoine, depuis ses origines jusqu' à la fin de l'époque romaine* (Paris 1937).
- Coll. Froehner*: Robert (L.), *Collection Froehner. Inscriptions grecques* (Paris 1936).
- Constructions publiques: Constructions publiques et programmes édilitaires en Grèce du IIe s. av. J.-C. au Ier ap. J.-C.*, Actes du colloque organisé par l'École française d'Athènes, 14-17 mai 1995 (sous presse).
- Curtius (E.), *Peloponnesos: Peloponnesos. Eine historisch-geographische Beschreibung der Halbinsel I* (Gotha 1851-52).
- Cyriaque in: C. Moroni, *Epigrammata reperta per Illyricum a Ciriaco Anconitani apud Liburniam* (Rome ca 1660); reimprimé avec le titre: *Inscriptiones seu epigrammata graeca et latina reperta per Illyricum a Cyriaco Anconitano* (Rome 1747).
 — *Codices de Cyriaque*; voir *CIL* III.1: index auctorum, s.v. [1] *codex Angelicanae bibliothecae in Rome*; [2] *codex Marcanovae Veneti*; *codex Mutinensis*; [3] *liber Mutinensis*, in *bibliotheca Palatina VI. F 28*; [4] *codex Parmensis*, in *bibliotheca publica*; [5] *codex Vindobonensis*.
- Dean (L.R.), *Cognomina: A Study of the Cognomina of Soldiers in the Roman Legions* (Princeton 1916).
- Découlacou (Iph.), «Κτερίσματα ταφῆς σὲ ρωμαϊκὸ μανσωλεῖο στὴν Πάτρα», in: *ΣΤΗΛΗ. Τόμος εἰς μνήμην Ν. Κοντολέοντος* (Athènes 1980) 556-576.
- Depping (G. B.), *La Grèce, ou la description topographique de la Livadia, de la Morée et de l'Archipel II* (Paris 1830).

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- Devijver (H.), *Prosopographia militiarum equestrium quae fuerunt ab Augusto ad Gallienum*. Pars prima, Symbolae series A, vol. 3 (Leuven 1976).
- DGE: Schwyzer (E.), *Dialectorum Graecorum exempla epigraphica potiora* (Leipzig 1923; 3ème éd. de P. Cauer, *Delectus Inscriptionum Graecarum propter dialectum memorabilium*).
- Di Vita (A.) "Patrasso", in: *Enc. Arte Antiqua V* (1963) 989 sqq.
- Dodwell (E.), *A Classical and Topographical Tour through Greece, during the Year 1801-1806* (London 1819).
- Domaszewski (A. von), *Die Rangordnung des römischen Heeres*. Einführung, Berichtigungen und Nachträge von B. Dobson (Köln-Graz 1967²).
- Duhn (F. von), "Reisebericht aus Achaia", *AthMitt* 3 (1878) 60-81.
- Dunand (F.), *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée*, en 3 vol. (Leiden 1973).
- Duncan Jones (R.), *Economy: The Economy of the Roman Empire* (Cambridge 1974; 1982²).
— *Structure: Structure and Scale in the Roman Economy* (Cambridge 1990; réimpr. 1992).
- EAM: Rizakis (A.) et Touratsoglou (I.), *Ἐπιγραφές τῆς Ἄνω Μακεδονίας (Ἐλίμεια, Ἑορδαία, Νότια Λυγκηστίς, Ὀρεστίς)*, vol. I (Athènes 1985).
- Epigrafia: Epigrafia. Actes du Colloque international d'épigraphie latine en mémoire d'Attilio Degrassi pour le centenaire de sa naissance*, Rome, 27-28 mai 1988 (Rome 1991).
- Exp. Morée*: Blouet (A.), Ravoisié (A.), Poirot (A.), Trézel (F.), Gournay (F. de), *Expédition scientifique de Morée III. Architecture, Sculpture, Inscriptions et vues du Péloponnèse, des Cyclades et de l'Attique*, en 3 vol. (Paris 1833).
- Fabre (G.), *Libertus: Libertus. Recherches sur les rapports patron-affranchi à la fin de la République romaine* (Rome 1981).
- Feissel (D.) et Philippidis- Braat (A.), "Inscriptions du Peloponnèse", *T&M* 9 (1985) 299-382.
- Feissel (D.), *Recueil: Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du IIIe au VIe siècle* (Paris 1983).
- Fick (A.), *Die griechischen Personennamen*, zweite Auflage bearbeitet von Fritz Bechtel und August Fick (Göttingen 1894).
- Firatli (N.), *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romain par Nezih Firatli avec l'édition et l'index commenté des épitaphes par L. Robert* (Paris 1964).
- Follet (S.), *Athènes: Athènes au IIe et au IIIe siècle; études chronologiques et prosopographiques* (Paris 1976).
- Foraboschi (D.), *Onomasticon: Onomasticon alterum papyrologicum. Supplemento al Namenbuch di F. Preisigke* (Milano-Varese 1967).
- Fourmont: *Deux volumes de dessins et copies d'inscriptions grecques recueillies lors de son voyage en Grèce*, in: Bibliothèque Nationale (Paris: Graecus 301).
- Frazer (I.G.), *Pausanias's Description of Greece*, vol. IV (London 1898).
- Frey (J.-B.), *Corpus inscriptionum judicarum I. Europe* (Rome 1936).
- Gaudemet (J.), *Les institutions de l'Antiquité²* (Paris 1982).
- Gell (W.), *Itinerary of the Morea, being a Description of the Routes of that Peninsula* (London 1817).

- Geraci (G.), *La collezione Di Bagno: Le iscrizioni greche e latine*. Epigrafia e Antichità, studi a cura dell'istituto di storia antiqua dell'Università di Bologna (Faenza 1975).
- Gordon (J. S.)-Gordon (A. E.), *Contributions: Contributions to Paleography of Latin Inscriptions* (Berkeley 1957).
- Graindor (P.), *Athènes sous Auguste* (Le Caire 1927).
- *Athènes sous Hadrien* (Le Caire 1934).
 - *Album d'inscriptions attiques d'époque impériale* (Gand 1924).
 - *Marbres et textes antiques d'époque impériale* (Gand 1922).
 - *Un milliardaire antique: Hérode Atticus et sa famille* (Le Caire 1930).
- Grant (M.) *From Imperium to Auctoritas. A Historical Study of Aes Coinage in the Roman Empire, 49 B.C.-A.D. 14* (London 1978; réimpr. de l'édition originale de 1946).
- Groag (E.), *Reichsbeamten : Die römischen Reichsbeamten von Achaia bis auf Diokletian* (Wien-Leipzig 1939).
- *Die Reichsbeamten von Achaia in spätrömischer Zeit* (Budapest 1946).
- Gruterus (I.), *Inscriptiones antiquae totius orbis romani in corpus absolutissimum redactae*, 1603 (2ème édition par Greavius: 1907).
- Guarducci (M.), *Inscr. cret.: Inscriptiones creticae : opera et consilio Friderici Halbherr collectae*, vol I-V (Roma, 1950).
- *Epigrafia : L'epigrafia greca dalle origini al tardo Impero*, vol. I, II, IV (Roma 1957, 1978).
- Gudius (M.), *Antiquae inscriptiones* (1731).
- Habicht (Chr.), *Gottmenschentum und griechische Städte* (München 1970²).
- Halfmann (H.), *Itinera Principum : Itinera Principum. Geschichte und Typologie der Kaiserreisen im römischen Reich* (Stuttgart 1986).
- Harmand (L.), *Un aspect social et politique du monde romain: le patronat sur les collectivités publiques dès origines au Bas Empire* (Paris 1957).
- Hatzfeld (J.), *Trafiquants : Les trafiquants italiens dans l' Orient hellénique* (Paris 1919).
- *IRD*, "Les Italiens résidant à Délos, mentionnés dans les inscriptions de l'île", *BCH* 36 (1912) 5-218.
- Head (B.V.) *HN²* : Head (B.V.) assisted by G.F. Hill, G. MacDonald et W. Wroth, *Historia Numorum. A Manual of Greek Numismatic²* (London 1913; réimpr. anast. Amsterdam 199
- Herbillon (J.), *Cultes: Les cultes de Patras avec une prosopographie patréenne* (Baltimore-Londres 1929).
- Holder (P.A.), *Studies in the Auxilia of the Roman Army from Augustus to Trajan*, BAR International Series 70 (Oxford 1970).
- Holleaux (M.), "L'alliance de Rome et de l'Achaïe", *REG* 34 (1921) 400-422.
- *Études: Études d'épigraphie et d'histoire grecques*, vol. I-VI (Paris 1938-1957 et 1968; reimpr. vol. I-III, 1968).

- Jacques (F.), *Privilège de liberté: Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)* (Rome 1984).
- Jeffery (L.H.), *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1961; édition révisée par A. W. Johnston, 1990²).
- Kahrstedt (Ul.), "Die Territorien von Patrai und Nicopolis in der Kaiserzeit", *Historia* I (1950) 549-561.
— *Das wirtschaftliche Gesicht Griechenlands in der Kaiserzeit : Kleinstadt, Villa und Domäne* (Bern 1954).
- Kaibel (G.), *Epigr. graeca: Epigrammata graeca ex lapidibus collecta* (Berlin 1878; réimpr. anast. Hildesheim 1964).
- Kajanto (J.), *Gr. Epitaphs: A Study of the Greek Epitaphs of Rome*, Acta Instituti Romani Finlandiae II.3 (Helsinki 1963).
— *Onomastic Studies: Onomastic Studies in the Early Christian Inscriptions of Rome and Carthage*, Acta Instituti Romani Finlandiae II.3 (Helsinki 1963).
— *Cognomina: The Latin Cognomina. CommHumLitt XXXVI.2* (Helsinki 1965; réimpr. anast. Rome 1982).
— *Supernomina: Supernomina. A Study in Latin Epigraphy. CommHumLitt XL. 1* (Helsinki 1966).
- Keppie (L.), *Veteran Settlement: Colonisation and Veteran Settlement in Italy, 47-14 B.C.* (Rome 1983).
— *Roman Army: The making of the Roman Army from Republic to Empire* (London 1984).
- Kienast (D.), *Augustus, Prinzeps und Monarch* (Darmstadt 1982).
— *Kaisertabelle: Römische Kaisertabelle. Gründungszüge einer römischen Kaiserchronologie* (Darmstadt 1990).
- Kleijwegt (M.) "A presumptuous Quaestor from Patras?", *Epigraphica* 57 (1995) 39-43.
- Kneissl (P.), *Siegestitulatur: Die Siegestitulatur der römischen Kaiser; Untersuchungen zu den Siegerbeinamen des ersten und zweiten Jahrhunderts* (Göttingen 1969).
- Koutsileris (A.G.), "Πάτραι-Πάτρα", *Πλάτων* 25 (1973) 196-203.
- Krumrey (H.) "Zu dem lateinischen Grabgedicht für Sex. Aequanus Sex. l. Astius aus Patrai", in: *Studia in honorem Borisi Gerov* (Sofia 1990) 134-148.
- Kubitschek (L. W.), *Imp. Rom. trib. descr. : Imperium Romanum tributim descriptum* (Leipzig 1892; reimpr. anast 1972).
- L'onomastique latine*: H.-G. Pflaum et N. Duval (éds.), *L'onomastique latine. Actes du colloque international organisé à Paris du 13 au 15 octobre 1975*. Colloques internationaux du Centre Nationale de la Recherche Scientifique n° 564 (Paris 1977).
- Lafond (Y.), *L'Achaïe de Pausanias. Étude critique du livre VII* (thèse inédite; Paris 1990).
— "Artémis en Achaïe", *REG* 104 (1991) 411-433.
- Langhammer (W.), *Magistratus municipales: Die rechtliche und soziale Stellung der Magistratus municipales und der Decuriones* (Wiesbaden 1973).
- Larfeld (W.), *Griech. Epigr.: Handbuch der griechischen Epigraphik.....* vol. 1, 2.1 et 2.2 (Leipzig 1907; réimpr. anast. Hildesheim 1971).

- Larsen (J.A.O.), "Roman Greece": dans T. Frank, *An Economic Survey of Ancient Rome*, vol. IV (New York 1975; réimpr. anast. de l'édition de 1938).
- Latte (K.), *Röm. Rel.: Römische Religionsgeschichte* (München 1960).
- Lattimore (R.), *Themes: Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Illinois Studies in Language and Literature, XXVIII, 1-2 (Urbana 1962).
- Leake (W.M.), *Morea: Travels in the Morea*, en 3 vols (London 1830; réimpr. anast. Amsterdam 1968).
 — *Peloponnesiaca: Peloponnesiaca. A Supplement to Travels in the Morea* (London 1846; réimpr. anast. Amsterdam 1967).
- Le Bas (Ph.), "Voyages en Grèce et en Asie Mineure", *RA* (1844) 278-286.
 — *Inscriptions I: Voyage archéologique en Grèce et en Asie Mineure. Inscriptions grecques et latines recueillies en Grèce et en Asie Mineure. II. Mégaride et Péloponnèse* (Paris 1847-49).
- Lenormant (F.), "Inscription latine de Patras", *RA* nouv. ser. 9.1 (1864) 375-377; *ibid.*; 10 (1864) 386-389.
- Lepelley (Cl.), *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire* (Paris 1979).
- Leumann (M.)-Hofmann (J.-B.)-Szantyr (A.), *Lateinische Grammatik*³ (München 1965-1979).
- Liebenam (W.), *Städtverwaltung: Städteverwaltung im römischen Kaiserreiche* (Leipzig 1900).
- Lilius (Giglio) Iacobus, Bononiensis (1448-ca 1513), ca 1510, Syllogon inscriptionum composuit, cuius adhuc tria exemplaria innotuerunt (voir *CIL* III.1: index auctorum, s. v.).
- Marquardt (J.), *Organisation: Organisation de l'Empire romain I* (trad. de la seconde éd. allemande par A. Weiss et P.-C. Lucas, Paris 1889).
- Mason (H.J.), *Greek Terms for Roman Institutions. A Lexicon and Analysis* (Toronto 1974).
- Mastrocostas (E.), *ArchDelt* 17, 1961/62 (1963) *Chron.*, 126-29.
 — «Ελληνικά και Λατινικά ἐπιγραφαὶ Ἀχαΐας καὶ Ἀρκαδίας», *ArchEph* 1964 (1967) 60-64.
- Mél. Triantaphyllou: Τόμος τιμητικὸς Κ.Ν. Τριανταφύλλου Α' et Β'* (Patras 1990 et 1994).
- Meyer (E.), "Patrai": *RE* XVII. 4 (1949) col. 2191-2222, s. v. Patrai.
- Mommsen (Th.), *Römisches Staatsrecht I*³ (Graz 1952).
- Moretti (L.), *Iscr. agon. gr. :Iscrizioni agonistiche greche* (Roma 1953).
 — *Iscr. stor. : Iscrizioni storiche ellenistiche I* (Florence 1967) et II (Florence 1975).
 — "Epigraphica 5. Per la storia della lega achea", *RivFil* 93 (1965) 278-287.
 — "Due patroni per Patrasso", *RivPhil* 108 (1980) 442-454.
- Moroni (C.): *Inscriptiones seu epigrammata graeca et latina reperta per Illyricum a Cyriaco Anconitano* (Rome 1747).
- Muratori (L.A.), *Thesaurus: Novus thesaurus veterum inscriptionum* (Mediolani fol. I, 1739; II et III, 1740; IV, 1742).
- Münsterberg (R.), *Beamtennamen: Die Beamtennamen auf den griechischen Münzen. Subsidia Epigraphica 3* (Hildesheim - New York 1973).
- Mure (W.), *Journal of a Tour in Greece and the Islands* (Edinburgh and London 1842) 300-305.
- Νικόπολις: Νικόπολις Α' . Πρακτικά τοῦ πρώτου διεθνoῦς Συμποσίου γιὰ τὴ Νικόπολη*, édité par E. Chrysos (Preveza 1987).

- Nock (A.D.), *Essays on Religion: Essays on Religion and the Ancient World, selected and edited, with the Introduction, Bibliography of Nock's writings and Indices*, by Z. Stewart I-II (Oxford 1972).
- Nomenclator*: Mócsy (A.), Feldmann (R.), Marton (E.), Szilágyi (M.), *Nomenclator provinciarum Europae Latinarum et Galliae Cisalpinæ*. Dissertationes Pannonicae, series III.1 (Budapest 1983).
- Omout (H.), *Missions: Missions archéologiques françaises en Orient aux XVIIe et XVIIIe siècles I-II* (Paris 1902).
- Orelli (J. G.)-Henzen (W.), *ILSAC: Inscriptionum latinarum selectarum amplissima collectio*, I-II (1828), III (1856).
- Osann (F.), *Sylloge: Sylloge Inscriptionum Antiquarum Graecarum et Latinarum* (Lipsiae et Darmstad 1834).
- Osanna (M.), *Santuari e culti: Santuari e culti del Acaia antica*, Pubblicazioni dell'università degli studi di Perugia (Napoli 1996).
- Osborne (M.J.) - Byrne (S.G.), *Foreign Residents: The Foreign Residents of Athens* (Louvain 1996).
- Papachatzis (N.D.), *Πανσανίου Ἑλλάδος Περιήγησις*, vol. I-IV (Athènes 1974-1981).
- Papapostolou (I.A.), «Κτερίσματα ταφῆς σέ ρωμαϊκὸ μανσωλεῖο στην Πάτρα» *ArchEph* 1983 (1985) 1-34.
- «Aedes Augustalium στην Πάτρα», *Dodone* 15 (1986) 261-272.
 - “Monuments des combats de gladiateurs à Patras”, *BCH* 113 (1989) 351-401.
 - «Θέματα τοπογραφίας καὶ πολεοδομίας τῶν Πατρῶν κατὰ τὴ Ρωμαϊοκρατία», in: *Achaia und Elis*, 305-316.
 - «Ἀρχαιολογικὲς ἐρευνες στὴν Ἀχαΐα», in: *Mél. Triantaphyllou* I, 495-537.
 - voir *supra*, AGS.
- Pape (W.)-Benseler (G.), *Eigennamen: Wörterbuch der griechischen Eigennamen* (Graz 1950 repr. anast. de l' édition de 1911, première édition 1862).
- Payne (M.-J.), *Ἀρετᾶς ἔνεκεν. Ἀρετᾶς ἔνεκεν. Honors to Romans and Italians in Greece from 260 to 27 B.C.* (Ann Arbor 1987).
- Peachin (M.), *Imp. Tit.: Roman Imperial Titulature and Chronology, A.D. 235-284* (Amsterdam 1990).
- Peek (W.), *Gr. Vers-Inschriften: Griechische Vers-Inschriften I. Grab-Epigramme* (Berlin 1955 et réimpr. 1980); réimpression avec le titre, *Greek-Verse Inscriptions: Epigrams on Funerary Stelai and Monuments* (Chicago 1988).
- Petropoulos (M.)-Rizakis (A.D.), “Settlement Patterns and Landscape in the Coastal Area of Patras”, *JRA* 7 (1994) 183-207.
- Petropoulos (M.), *Ἔργαστήρια: Τὰ ἐργαστήρια τῶν ρωμαϊκῶν λυχνარიῶν τῆς Πάτρας καὶ τὸ Λυχνομαντεῖο* (sous presse).
- Petsas (Ph.), *ArchAnAth* 4 (1971) fasc. I, p. 112-115.
- Pflaum (H.G.), *Les carrières procuratoriennes équestres sous le Haut Empire romaine I-II* (Paris 1960; III : 1961), Supplément (Paris 1982).
- Pococke, *Inscriptionum*: Pococke (R.) et Milles (Jerem.), *Inscriptionum antiquarum Graecarum et Latinarum liber*, in fol. (Londres 1752).

- Pouqueville (F.C.H.L.), *Voyage: Voyage de la Grèce* IV² (Paris 1826).
- Preisigke (F.), *Namenbuch: Namenbuch* (Heidelberg 1922; réimpr. Amsterdam 1967).
- Pritchett (W.K.), *Studies in Ancient Greek Topography* III. Part VI (Amsterdam 1991).
- Puillon Boblay (E.), *Recherches géographiques sur les ruines de la Morée dans l'Expédition scientifique de Morée*, III. 2 (Paris 1832).
- Redianus: Redianus liber, in bibliotheca Laurentiana de Florence (Redianos n° 77); voir *CIL* III.1: index auctorum, s.v.
- Reinesius (Th.), *Syntagma: Syntagma inscriptionum antiquarum* (Lipsiae et Francifurti 1682 fol.).
- Rizakis (A. D.), *Études: Études sur l'Achaïe romaine*, vol. I-II (thèse inéd. univ. Lyon II, 1979)
- “Corrigenda ad Inscriptiones Latinae in Graecia repertae, additamenta ad *CIL* III (M. Šašel-Kos, Faenza 1979)”, *RPh* 59 (1985) 79-93.
 - “Inscriptions grecques et latines d’Achaïe”, *Actes du IXe Congrès International d’Épigraphie Grecque et Latine* (Sofia 1987) 206-209.
 - «Η ρωμαϊκή πολιτική στην Πελοπόννησο στην περίοδο της Δημοκρατίας και η νέα ισορροπία δυνάμεων στο έσωτερικό της ἀρχαϊκῆς συμπολιτείας», in: *Actes du IIIe congrès des études péloponnésiennes* 1985 (1987/88) 17-35.
 - “La colonie romaine de Patras en Achaïe: le témoignage épigraphique”, in: *The Greek Renaissance in the Roman Empire. Papers from the Xth British Museum Classical Colloquium* (London 1989) 180-186.
 - “Le port de Patras et les communications avec l’Italie sous la République” *CH* 33. 3-4 (1988) 453-472.
 - “T. Prifernius Paetus gouverneur d’Achaïe”, *Epigraphica* 51 (1989) 21-27.
 - “La *politeia* dans les cités de la confédération achéenne”, *Tyche* 5 (1990) 129-134.
 - «Συμβολή στη μελέτη του ρωμαϊκού αποικισμού της ΒΔ Πελοποννήσου», in: *Ποικίλα, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ* 10 (Athènes 1990) 321-337 (résumé en anglais).
 - “Cadastres et espace rural dans le nord-ouest du Péloponnèse”, *DHA* 16.1 (1990) 259-280.
 - “Munera gladiatoria à Patras II”, *ZPE* 82 (1990) 201-208, pl. 6-7.
 - “Epigraphical Notes” in: I.A. Papapostolou, *Achaean Grave Stelai* (Athens 1993) 110-121.
 - M. Petropoulos-A.D. Rizakis, “Settlements Patterns and Lanscape in the Coastal Area of Patras. Preliminary Report”, *JRA* 7 (1984) 183-207.
 - “Paysage linguistique”: “Le grec face au latin. Le paysage linguistique dans la péninsule balkanique sous l’Empire”, in: H. Solin, O. Salomies et Uta-Maria Liertz (eds.), *Acta colloquii epigraphici latini*, Helsinki 3-6 sept. 1991, *CommHumLitt* 104 (1995) 373-391.
 - “Anthroponymie et société. Les noms romains dans les provinces hellénophones de l’Empire”, in: *Roman Onomastics*, 22-54.
 - “Les colonies romaines des côtes occidentales grecques. Populations et territoires”, *DHA* 22.1 (1996) 255-324.
 - “Notes de conclusion”: “Notes de conclusion”, in: *Constructions publiques et programmes éditaires en Grèce du IIe s. av. J.-C. au Ier ap. J.C.*, Actes du colloque international organisé par l’École française d’Athènes, 14-17 mai 1995 (sous presse).

BIBLIOGRAPHIE ET ABRÉVIATIONS

- «Επιφανειακή αρχαιολογική έρευνα στην πατραϊκή: η πόλη και η χώρα της Πάτρας κατά την αυτοκρατορική περίοδο», in: *Ἀρχαιολογική Σύνοδος νότιας και δυτικής Ελλάδος*, Patras 9-12, juin 1996 (sous presse).
- “Roman Colonies in the province of Achaia: Territories, Land and Population”, in: S. E. Alcock (ed.), *The Early Roman Empire in the East* (Oxford 1997) 15-36.
- Rizakis (A. D.) Touratsoglou (I.) “Mors Macedonica”: “Mors Macedonica. Death in the Upper Macedonia Funeral Monuments” (à paraître).
- Robert (J. et L.), *Carie II: Carie II. Le plateau de Tabai et ses environs* (Paris 1954).
- Robert (L.), *Villes d’Asie Mineure. Études de géographie ancienne*² (Paris 1962).
- *Noms indigènes: Noms indigènes dans l’Asie Mineure gréco-romaine: Première partie*, Institut Français d’Instabul (Paris 1963).
- *Gladiateurs: Les gladiateurs dans l’Orient grec*. Bibliothèque de l’École des Hautes Études. Sciences historiques et philologiques, Fasc. 278 (Paris 1940; editio onomastica, Amsterdam 1970).
- *Ét. anat.: Études anatoliennes. Recherches sur les inscriptions grecques de l’Asie Mineure*. Études orientales publiées par l’Institut Français de Stamboul V (Paris 1937; editio onomastica, Amsterdam 1979).
- Roddaz (J.-M.), *Agrippa: Marcus Agrippa* (Rome 1984).
- Roman Onomastics*: Rizakis A. D. (ed.), *Roman Onomastics in the Greek East. Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics*, Athens 7-9 September 1993, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 21 (Athens 1996).
- RPC I*: Burnett (A.), Amandry (M.), Père P. Ripollès, *Roman Provincial Coinage I, From the Death of Caesar to the Death of Vitellius (44 BC-AD 69)* (London-Paris 1992).
- ΣΤΗΛΗ: Τόμος εις μνήμην Ν. Κοντολέοντος* (Athènes 1980).
- Sabbatini Tumulesi (P.), *Gladiatorum paria: Gladiatorum paria. Annunci di spettacoli gladiatorii a Pompei* (Roma 1980).
- Sacco (G.), *Iscr. greche: Iscrizioni greche d’Italia. Porto* (Roma 1984).
- Sarandi-Mendelovici (A.), “A propos de la ville de Patras aux XIIIe-XVe s.”, *REB* 38 (1980) 219-232.
- Sarikakis (Th. Ch.), *Ἀρχοντες: Ρωμαῖοι ἄρχοντες τῆς Ἐπαρχίας Μακεδονίας*, 2 vols (Thessalonique 1971 et 1977).
- Šašel-Kos (M.), *ILGR: Inscriptiones Latinae in Grecia repertae. Addidamenta ad CIL III* (Faenza 1979).
- Schulze (W.), *Eigennamen: Zur Geschichte lateinischer Eigennamen* (Berlin 1904; réimpr. anast. 1966).
- Sironen (E.), *Athens and Attica: The Late Roman and Byzantine Inscriptions of Athens and Attica* (thèse inédite, Helsinki 1997, sous presse in: *IG*).
- Solin (H.), *Namenbuch: Die griechischen Personennamen in Rom. Ein Namenbuch I-II* (Berlin-New-York 1982).
- Solin (H.)-Salomies (O.), *Repertorium: Repertorium nominum gentilium et cognominum Latinorum* (Hildesheim-Zürich-New York 1988).

- Spon (J.)-Wheler (G.), *Voyage: Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*, vol. I-II (Lyon 1678).
- Stansbury (Harry Adams III), *Corinthian Honor: Corinthian Honor, Corinthian Conflict. A Social History of Early Roman Corinth and its Pauline Community* (Ann Arbor 1990).
- Stevenson (G.H.), *Roman Provincial Administration until the Age of the Antonines* (Oxford 1939).
- Stoneman (R.), *Κλασική Ελλάδα: Αναζητώντας την κλασική Ελλάδα*, traduction de l'édition originale, *Land of lost Gods. The Search of Classical Greece* (London 1987), par E. Angelomati-Tsougaraki (Athènes 1996).
- Tataki (A.), *Beroea: Ancient Beroea. Prosopography and Society*, ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ 8 (Athens 1988).
- Terza età dell'epigr.*: A. Donati (éd.), *La terza età dell'epigrafia, Colloquio AIEGL*, Bologna, Ottobre 1986 (Faenza 1988).
- Thomasson (B.E.): *Laterculi Praesidum I* (Göteborg 1984).
- *Fasti Africani: Senatorische und ritterliche Amtsträger in den römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diokletian* (Stockholm 1996).
- Thomopoulos (St. N.): *Ίστορία τῆς πόλεως Πατρῶν ἀπὸ ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τοῦ 1821^ρ* (Patras, 1950; nouvelle édition améliorée par les soins de K. Triantaphyllou, d'après l'édition originale d'Athènes 1888).
- Thylander (H.), *Épigraphie latine: Étude sur l'épigraphie latine. Date des inscriptions. Noms et dénomination latine. Nom et origine des personnes* (Lund 1952).
- Touratsoglou (I.), Rizakis (A. D.), "Mors Macedonica": "Mors Macedonica. Death in the Upper Macedonia Funeral Monuments" (à paraître).
- Triantaphyllou (K.), «Αἱ κατὰ τὴν ἑλληνικὴν ἀρχαιότητα πόλεις μὲ τὸ ὄνομα Πάτραι», *Ἀθηνᾶ* 72 (1971) 259-265.
- *Lexicon: Ἱστορικὸν λεξικὸν τῶν Πατρῶν. Ἱστορία τῆς πόλεως καὶ Ἐπαρχίας Πατρῶν ἀπὸ τῆς ἀρχαιότητος ἕως σήμερον, κατὰ ἀλφαβητικὴν, εἰδολογικὴν κατάταξιν* (Patras 1980² et 1995³).
- Trummer (R.), *Die Denkmäler des Kaiserkults in der römischen Provinz Achaia* (Diss. Universität Graz 1980).
- Verilhac (A.-M.), *Ἔωροι παῖδες I-II* (Athènes 1978, 1982).
- Veyne (P.), "Les honneurs posthumes de Flavia Domitilla et les dédicaces grecques et latines", *Latomus* 21 (1962) 49-98.
- *Le pain et le cirque: sociologie historique d'un pluralisme politique* (Paris 1976).
- Walpole (Rob.), *Travels in various countries of the East* (London 1820).
- Weber (W.), *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrian* (Leipzig 1907).
- West (A.B.), "Works on Achaean Prosopography. Chronology", *CPh* 23 (1928) 258-269.
- Wheler (G.), *Journey: A Journey into Greece* (London 1682).
- Woloch (M.), *Roman Citizenship: Roman Citizenship and the Athenian Elite, A.D. 96-161* (Amsterdam 1983).

TROISIÈME PARTIE
INDICES-TABLES, PLANCHES ET CARTES

A. INDICES

I. INDEX GÉNÉRAL DES NOMS GRECS ET ROMAINS

INDEX II. NOMS GRECS

INDEX III. NOMS ROMAINS. 1. *Nomina gentilia* 2. *Cognomina* 3. *Signa*

INDEX IV. RELIGION 1. Divinités 2. Sacerdotes, dignités sacerdotales et choses religieuses 3. *Christiana*

INDEX V. NOMS GÉOGRAPHIQUES 1. Noms géographiques et ethniques 2. Tribus romaines

INDEX VI. ROIS, EMPEREURS, FAMILLE IMPÉRIALE ET TITRES IMPÉRIAUX 1. Rois 2. Empereurs et famille impériale 3. Titres impériaux

INDEX VII. POUVOIRS ET DIGNITÉS PUBLICS

INDEX VIII. ARMÉE 1. Légions, ailes et cohortes 2. Grades et particularités

INDEX IX. ADMINISTRATION PROVINCIALE

INDEX X. ADMINISTRATION ET DIGNITÉS MUNICIPALES 1. Fonctions municipales 2. Dignités municipales

INDEX XI. VOCABULAIRE GREC

INDEX XII. VOCABULAIRE LATIN

INDEX XIII. ABRÉVIATIONS 1. grecques 2. latines

Les *indices* renvoient aux numéros d'inscription quand les chiffres sont en gras et aux pages quand les chiffres sont normaux. Nous avons conservé les crochets de restitution mais omis les lettres pointées surtout si leur lecture est certaine. Les toponymes modernes sont indiqués en italique. Les noms et les mots grecs sont insérés dans les indices I, IV et VII, selon l'ordre alphabétique du latin.

I. INDEX GÉNÉRAL DES NOMS GRECS ET ROMAINS

Abbreviations: ép.: époux; f.: fils; fe.: femme; fi.: fille; fr.: frère; gr.-p.: grand-père; m.: mère; p.: père; s.: soeur.

- A- - -: Sal(vius) A- - -, **218**; M(arcus) A- - -, **249**; voir Numisius
- Αἴλιος: Κ(όντος) Αἴλ(ιος) Ζώσιμος Κίλιξ Ραβεννήσιος, **177**; Π[οπλεί]ου Αἰλίου, *IG IX 1² 92b ll. 3-4*
- Aelius: Jucundus, **181**
- Aemilia: Erotis, **109**; Secunda, **109**
- Aemilius: L(ucius) Aemilius L(uci) f(ilius) Qui(rina), **156**; P(ublius) Aemilius Vrbanus, **109**; P. Aemilius Primionis l(ibertus) Primigenius, **111**; P(ublius) Aem[ilius] L(uci) f(ilius) Qui(rina)], **156**
- Aenius: [.] Aen(ius) Secundus T.f., **135**
- Aepicia: Nice, **85**
- Aequ- - -: **208**
- Aequana: Aequana Sex(ti) f(ilia) Musa, **5**; Aequanae l(iberto), **118**; [Aequ]ana Se[cundae], **330**
- Aequanus : Sex(tus) Aequanus, p. d' Aequana Musa, **5**; Sex(tus) Aequ[anus] Sex(ti) l(ibertus) Astius, **145**
- Aeti[us]: **146**
- Aetrius: Q(uintus) Aetrius Tertius, **98**
- Agele: Agele f(ilia), **135**
- Ἀγεσίλαος: p. de Ξενοκλής, **64**
- Ἀγοιπιανή: **285**
- Αἰσχίνας: p. de Σάτυρος, **57**
- Αἰσχρίων: p. de Εὐφάνης, **56**; p. de Ξένις, **16**
- Ἀκμή: voir Ἰουλία
- Ἀλέξανδρος: **163**
- Alexandros : Alexan[dri] f(ilius)- - -, **268**
- Alliatius: Probus, f. de Marcia Antiochis, **122**
- Ἀλυπιανός: voir Annius
- Amemptus: [- ca 3 -]t vac. [i]u[s] Amemptu[s], **108**
- Amurius: C(aius) Amuri(us), **346**
- Ἄνδρων: Εὐρέα, **76**
- Ἄννιος: Α. Ἄννίου Ἀλυπιανοῦ, **270**
- Annusidius: [C(aius) Annusidius f(ilius) Quir(ina) Rufus], p. des deux suivants, **136 I**; C(aius) Annusidius C(aii) f(ilius) Quir(ina) Rufus Vireianus, **136 II**; C(aius) Annusidius C(aii) f(ilius) Quir(ina) Rufus Marcellianus, **136 II**
- Antas: Antae, Aequanae l(iberto), **118**
- Antiochis: voir Marcia
- Ἀντίοχος: p. de Νικόπολις, **82**
- **Antipater: voir Claudius
- **Antipatros: Sami f(ilius) A[lexandrinus?], **268**; voir *Claudius
- Ἀντώνιος: Π[οπλεί]ου Ἀντωνίου, *IG IX 1² 92b ll. 1-2*
- Ἀπολλώνιος: p. de - - -, **175**
- Arponius: T(ito) Arponio Quartioni, **114**
- Appuleia: Musa, **86**; [Musa (?)], **129**
- Appuleius: M(arcus) Appuleius Pri[mus], **52**
- Appulus: Sex(to) Appulo L(ucii) f(ilio) Firmo, **113**
- Aptus: voir Mallius
- Ἀρχιτέλης: p. de Στρατοκλής, **16**
- Aruscita: l(iberta) de M. Fulvius Herophilus, **133**
- Ἀριστέας: Ἀριστοδάμου, **66**
- Ἀριστόδαμος: p. de Ἀριστέας, **66**; p. de Νόστια, **81**
- Ἀριστότμος: p. de Σατυρίων, **63**

- Ἄριστῶν: **73**
 Ἄριστων: **73**
 Ἄριστόνυμος: p. de Παμφίλα, **75**
 Astius: voir Aequanus
 Atianus: voir Pomponius
 Attia: Tertia, **132**
 Attice: voir Heredia
 Attius: M(arco) Attio Fausto Forensi, **132**
 Αὐρήλιος: Μ(ἄρκος) Αὐρήλιος Σέσσωρ, γένει
 Καισαρεὺς ἀπὸ Μαυρητανίας, **182**
 Aurelius: C(aio) Aurelio C(aii) f(ilio) Basso, **121**;
 C(aio) Aurelio P(ublili) f(ilio) : Quir(ina), **157**;
 C(aio) Aurelio C(aii) f(ilio) Prisco, **157**
 Axia: Axia L(ucii) l(iberta) Megiste, **90**
- Βάκχος: **296**
 Balbus: voir Doius
 Βασίλειος: **37**
 Bassus: voir Aurelius, Julius
 Ba[....]a: Ba[....]e Cn(aei) f(iliae) Postumae, **129**
 Betutia: T(iti) l(iberta) Philette, **88**
 Billien- - -: L. Billien- - -, **100**; Billien- - -, **100**
 Bq- - -: voir - - - monos, **337**
- Caecilius: L. Caecilijus, **84**
 Καικίλος: voir Φλάβιος
 Caetronia: Veneria, **138**; Caetroniae Quintae, **138**
 [Κα]λλικράτης: [- - - Κα]λλικράτης, **10**
 Καλλίλοχος: Νικαγόρα, Λοκρός, **60**
 Καλλίμορφος: **170**; **173**
 Καλλίνικος: Καλ[λίν-]ικος [Ἴπ-]άρ[χου], **168**
 Καφατία: **115**
 Cassius: Q(uintum) Cassium Euprepetem, **142**
 Χάραξ: voir Κλαύδιος
 Χάρις: [ὁ δεῖνα] Χάριτος, **77**
 Χρυσάμπελος: **165**; [Χρυσ]άμπελ[ος], **164**
 Χρυσάνθος: voir Ὀκτάβιος
 Χρυσόπτερος: **166**
- Χρυσός: **166**
 Κίλιξ: voir Αἴλιος
 Κίρκη: **339**
 Cissus: voir Durcatius
 Κλαύδιος: Α. Κλ. Χάραξ, **364**; **Τι. Κλαύδιος
 Ἄντίπατρος, **376**
 Claudius: Clau- - - T(iti) f(ilius) Qu[ir(ina)], **266**; Ti.
 Claudio Satyro, **128**; **Τι. : Claudius Antipater,
376
 Clemens: **132**
 Κλεόπολις: Τρύφωνος, **71**
 Clodius: C(aius) Clodius Urbanus, **94**; A · Clod[i-
 -], **320**
 Coelia: Coelia M(arci) [f(ilia)] Secunda, **154**
 Coelius: M(arco) Coelio P(ublili) f(ilio), **154**
 Cornelia: Gemella, **131**
 Cornificia: Cornific[ia] Gn(aei) f(ilia) Modesta, **6**
 Crescens: voir Manlius
 Κρήσηκς: **167**
 Κρισπένης: **345**; voir Φλάβιος
 Κριτόλαος: p. de Θεόδωρος, **104**
 Curtius: L(ucius) Curtius Onesiphorus, **85**
- Δανιήλ: **293**
 Daphnus: voir Pontius
 Derasticanus: **347**
 Didia: Urbana, **140**; Prima, **140**
 Digna: **185**
 Διόδωρος: **348**
 Διογᾶς: **363**
 Diogenes : Diogenis f(ilius) Sam[ius?], **268**
 Διονύσιος: **273**
 Διοφάντος: Διοφάντου, **65**
 Doius: M(arco) Doio L(ucii) f(ilio) Qui(rina) Balbo
 Δομίτιος: Δομίτιου Φαίδρου, **144**; [.] Δομίτιος
 [Ο]ύρβανός, **102**
 Domitius: [P.Do]mitius P. f. [-ca 2-]o Oriculo, **152**
 Δόξα: **101**

- Durcatius: L(ucio) Durcatio L(ucii) lib(erto) Cisso, **117**; L(uci) Durcati Erotis, **125**
- Ἐχεσθένης: [- - -α Ἐχεσθ[ένεος], **72**
- Edasena: voir Numisia
- Em - - : C(aius) Em - - -, **219**
- Ephebio: **111**
- Erpinicus: voir Lollius
- Ἐπιτυγάνων: **162**
- Ἐρως: p. de Μέμφις, **105**
- Eros: voir Durcatius
- Erotis: **206**; voir Aemilia
- Εὔαγρος: **186**
- Εὐδοσία: [-ca 5-E]ὑδοσία; **134**
- Εὐφάνης: Αἰσχρίωνος, **56**
- Εὐπρ<ε>πής : voir [...]σιος, **110**
- Euprepes: voir Cassius
- Εὐθυκράτης: p. de Σοφία, **70**
- Εὐτύχις: **186**
- Fau- - - : voir Vatinia
- Faustus: voir Attius
- Felícula: [- ca 4-] Feli[c]ula, **96**
- Felix: l(ibertus) **154**; voir Sulpicius, Statilius
- Festus: **83**
- Firmus: voir Appulus
- Φλάβιος: Τ(ίτου) Φλ(αβίου) Καικίλου Κρισπείνου, **343a+b**
- Floron?: voir Sulpicius
- Folius: P(ublius) Folius Potitus, **171**
- Fortunat- - - : [Fo]rtunat(us vel -a), **197**
- Fronto: voir Veirius
- Fulvius: M(arco) Ful[vio M. f. Quir(ina)- - -], **39**;
M(arco) Fulvio Herophilo, **133**; P(ublius)
Fulvius Q(uinti) f(ilius) Quir(ina), **151**
- Γα- - - : **217**; Γά[τος], **173**
- Gallus: voir Vireius, Minucius
- Gemella: voir Cornelia
- *Gemin- - - : voir Paconia
- Geminus: M(arco) Geminio M(arci) f(ilio) Primo, **17**
- Granius: **180**
- Γυ- - - : **325**
- Helene: voir Fulvinia
- Helpis: **200** (?); [Help(?)]idis, **197**; voir Procula
- Heraclides : Tryphon[i f(ilius)- - -], **268**
- Ἡράκλειτος: [ὁ δεινα Ἡρ]ακλείτου, **68**
- Heredia: Attice, **95**
- Ἐρμιόνη: **79**
- Herophilus: voir Fulvius
- Hilarion: voir Pomponius
- Ἰππαρχος: p. de Καλλίνικος, **168**
- Ἰππόλυτος: Ἰππ[όλ]υτος, **103**
- Ἵμιλος: Ὅμιλου, **339**
- Homuncio: voir Numisius
- Hyacinthus: **124**
- Hyla: **127**
- Εἰρένα: [E]ιρένα, **106**
- Ἰου- - - : **209, 217**
- Iucundus: voir Aelius
- Ἰουλ- - - : **248**
- Ἰουλία: Ἀκμή, **187**
- Iulius: I(ulii) Philonis, **184**; M(arci) Iul(i) Bassi, **271**
- Iustus: voir Romanus
- Λαμπρίας: **187**
- Λεωνείδας: **352**
- Λικνία: Λικνία Μύστις
- Liy- - - : D(ecimus) Liy- - -, **139**
- Livia: Liviae Foebae, **141**
- Lollius : T(itus) Lollius Spintharus, **9**
- Λου- - - : **274**

- Lupus: voir Pomponius
 Λύκων : Λύκωνος, **75**
 Λύκων: p. de Λύκων, **75**
- M- - -: voir Appuleia
 Maec- - -: **42**
 Maedius: P(ublius) Maedius P(ublī) [f(ilius) Qui(rina)], **369**
 Mallius: Sex(tus) Mallius Aptus, **127**
 Mamilia: Τυτ[α]ήνης, **123**; Trophime, **99**
 Manlius: Q(uinto) Manlio Q(uinti) f(ilio) Quir(ina) Cresenti, **112**; [.] Manli(us) T(iti) f(ilius), **135**
 Marcellianus: voir Annusidius
 Marcia: **170**; Antiochis, **122**; Secunda, **128**
 Marcius: L(ucio) Marcio RVH...SHA[- ca4-]PAR, **119**
 Megiste: voir Axia
 Μέμφις: Πιστίδος καὶ Ἐρωτος θυγά<τ>ηρ, **105**
 Metilius: [M] (et) C(aii) Meti(lii), **350**
 Minucius: M(arco) Minucio C(ai) f(ilio) Quir(ina) Gallo, **124**
 Modesta: voir Cornuficia
 Μοδεστεῖνα: voir Valeria
 [Μοσ]χ[ίων]: p. de - - -να, **67**
 Moschus: voir Vireius
 Musa: voir Aequana, Appuleia
 Μούτιος: p. de Στράτιος, **78**
 Myrine: voir Tadia
- Ναῖα- - -: voir Liv- - -
 Νάρκισσος: **143**
 Νεολλῖς: **62b**
 Νικαγόρας: p. de Καλλίλοχος, **267**
 Νείκη: **301**
 Nice: voir Aepicia; voir Turpilia
 Νικηγόρα: s. de Νικόφιλος, **267**
 Νικόφιλος: fr. de Νικηγόρα, **267**
 Νικόπολις : Ἀντιόχου, **82**
- Νοστία: Ἀριστοδάμου, **81**
 Numisia: Numisiae L(ucii) f(iliae) Edasenaе, **130**
 Numisiu: Numisius [Sec]undus, **4**; L(ucius) Numisius L(ucii) f(ilius) Quir(ina) Homuncio, **130**; L(ucii) Num[isii Pa(?)]terni, **180**; M. <f.> A- - -, **310**; Num[isi- - -], **320**
 Nympha: voir Turpilia
- Ὀκτάβιος: Χρυσάνθου, **364**
 Octavius: [L.] Oct(avius) Pro(clus), **353**; [L.] Octa(vius) Salu(taris), **354**
 Olympus: [O]limpi, **357**
 Onesiphorus: voir Curtius
 Ορπία: L(ucii) I(iberta) Synphersa, **89**
 Optata: voir Pomponius
 Optatus: voir Vettius
 Oriculo: voir Domitius
- **Pa- - -: voir Serenus
 Paconia: *Gemin- - -, **367**; Paconiae [Hel]pidis, **4**
 Παμφίλα: Ἀριστωνύμου, **75**
 Pamphilus: voir Pomponius
 Pandulphus: de Malatesta, **292a+b**
 Πανκράτης: voir Σάλβιος, **80**
 Παρδαλός: **115**
 Πασίνικος: **166**
 Φαίδρος: voir Δομίτιος
 Philadelphus: voir Pomponius
 Φίλαγρος: p. de - - -ω]ν, **74**
 Φίλεως: voir Σερβίλιος
 Philetē: voir Betutia
 Φίλων: [Φ]ίλωνος, **344**
 Philon: voir Iulius
 Foeba: voir Livia
 Φύσων: **167**
 Pinarius : T(itus) Pinarius T(iti) f(ilius) Quir(ina) Rufus, **93**
 Πίστις: m. de Μέμφις, **105**

- Po- - -: **61**
- Po- - -: **198**; M. Po- - -, **194**
- Πομπήιος: voir Σάλβιος, **80**
- Pomponius: P(ublius) Pomponius P(ublī) f(ilius) Qu(irina) Atianus MAS- -, **53**; Q(uintus) Pomponius Lupus, **92**; Q(uintus) Pomponius Q(uinti) f(ilius) Thallio f(ilius) qui et Pamphilus, **92**; C(aio) Pomponio Hilarioni, **137**; C(aio) Pomponio Philadelpho, **137**
- Pontius: [. P]ontio [Da]phno, **120**
- Postuma: voir Ba[...].Ja
- Postumus: Postumae
- Potitus: voir Folius
- Prima: voir Didia
- Primigemius: voir Aemilius
- Primio: **111**
- Primus: voir Appuleius; A- - -
- Probus: voir Alliatius
- Proclus: voir Octavius
- Procula: [Pr]ocula, Paconiae [Hel]pidis e[t] Numisi [Sec]undi alumna, **4**
- Ψαμώνιος: Θρασυμάχου, Βούριος, **59**
- Ptolemaeus: p. de Sosibius, **268**
- Publicia: Publiciae Optatae, m. de P. Pomponius P(ublī) f(ilius) Qu(irina) Atianus, **53**
- Pud- - -: L. P. Pud- - -, **355**
- Quartio: voir Apponius
- Quinta: voir Caetronia
- Rasinius: **359**
- Romanus: L(ucius) Romanus, L(ucii) f(ilius) Ani(ensis) Iustus, **159**
- Rufus: - - -f(ilius) Rufu[s], **303**; voir Annusidius, Pinarius, Servilius
- RVH- - -: voir Marcius
- Salutaris: voir Octavius
- Σάλβιος: Πανκράτους ὁ καὶ Πομπήιος, **80**
- Sami: p. d'Antipatros, **268**
- Σαραπίων: p. de [- - -]
- Σατυρίων: Ἀριστοτίμου, **63**
- Σάτυρος: Αἰσχίνα, **57**
- Satyros: voir Claudius
- Secu- - -: **250**
- Secunda: voir [-ca3-]ia; Aequana, Aemilia, Coelia, Marcia
- Σε[κο]υνδίλλα: voir [...]σία
- Secundus: voir Aenius; Clau- - -, Numisius; Varius; Manlius
- Sentius: L(ucio) Sentio M(arci) f(ilio) Q[ui](rina), **126**; L(ucius) Sentius L(ucii) [f(ilius) Qui(rina)] Vatinian[us?], **126**; L(ucius) Sentius Vatin[i]anus, **129**
- **Serenus: C(aius) Serenus Pa- - -, **370**
- Σεοβίλιος: Φίλεως, **174**
- Servilius: M. Ser(vilius) [Rufus], **360**
- Σέσσωρ: voir Αὐρήλιος
- Σοφία: Εὐθυκράτεος, **70**
- Σόρυνβα: **2**
- Sosibius: Sosibius Ptolemai f(ilius): A[lexandrinus?], **268**
- Soton: p. de [- ca 4-]corus
- Spedia: Spediae I [Help]idis vern(ae), **197**
- Spintharus: voir Lollius
- Σπόνδη: **176**
- Σπωσιανός: **335, 341**
- Statilius: T(itus) Statilius T(iti) f(ilius) Pal(atina) Felix, **158**
- Στρατίος: Μουτίου, **78**
- Στρατοκλής: Ἀρχιτέλεος, **16**
- Sym- - -: **207**
- Συμφέρουσα: voir Βουλομνία
- Syneros: voir Varronius
- Synerotis: voir Varronius
- Synpherusa: voir Oppia, Βουλομνία
- Synthia: [S]ynthia, **146**

- Succ- --: [*Praenomen+nomen* Qui]r Succ[esianus(?)], **265**
- Sulpicius: T(ito)Su<lp>i<c>io[.]f(ilio)Quir(ina)Felici, **141**; [T(ito)] Su[lp]icio T(iti) [f(ilio)] Quir(ina) Floron[?], **141**
- Tadia : Tadia Q(uinti) li[b(erta)]Myrine, **91**
- Tadian- --: **91**
- Τειμοκράτης: **173**:
- Tertia: voir Attia
- Tertius: voir Aetrius; - -ius
- Thallio: voir Pomponius
- Θεύδωρος: Κριτολάου, **104**
- Θέων: Τιμάνδρου, **62a**
- Θρασύμαχος: p. de Ψαμώνιος de Boura, **59**
- Θρέπτος: **101**
- Τίμαιος: Τιμαιον, **16**
- Τιμάνδρος: p. de Θέων, **62a**
- Τιμαρχίς: Τιμοδάμου, **58**
- Τιμαρχος: p. de Τιμαρχίς, **58**
- Trophime: voir Mamilia
- Τρύφερος: **163**
- Τρύφων: p. de Κλεόπολις, **71**
- Tryphon: p. de Heraclides, **268**
- Turpilia: Turpiliae Nice f.; Turpiliae Nymphae, **135**
- Turpilius: T(itus) Turpili(us), **135**
- Tyr[a]nnis: voir Mamilia
- Urbana: voir Didia
- Ούρβανός: voir Δομίτιος
- Urbanus: voir Aemilius, Clodius
- V- --: C(aius) V- --, **319**
- Va- --: **208**
- Βαλερία: Μοδεστείνα, **40**
- Βαλερείνος: voir Βιτέλλιος
- Vallia: P(ublii) s(erva), **135**
- Varius: T(itus) Varius Secundus, **50**
- Varronia: Vera, **49**
- Varronius: [C.] Varronius C(aii) Varroni Syn[e]rotis Aug(ustalis) f(ilius) Quir(ina) V[e]rus, **49**
- Vatinia: Fau- --, **126**
- Vatinianus: voir Sentius
- Vei- --: Vei[an- --], **361**
- Veirius: L(ucio) V[e]irio L(ucii) f(ilio) Qui(rina) Frontoni, **153**
- Ven- --: voir Vibullius
- Veneria: voir Caetronia
- Venerianus: voir Vibullius
- Vera: voir Varronia
- Verus: voir Varronius
- Vettius: Sal(vio) Vettio Sal(vii) l(iberto) Optato, **123**
- Vetullus: C(aius) Vetullus M(arci) f(ilius) Qui(rina), **155**
- Vibius: L(ucius) Vibius C(ai) f(ilius) Quir(ina), **368**
- Vibullius: M(arco) Vibullio M(arci) f(ilio) [Ven- --], **131**; M(arcus) Vibullius : Ven[erianus?], **131**
- Vireianus: voir Annusidius; Rufus
- Vireius: C(aius) Vireius C(aii) f(ilius) Q(uirina) Gallu[s], **366**; Vir(eius) Moschus, **140**
- Βιτέλλιος: Βιτελλίου Βαλερείνου, **365**
- Vo//- --: C(aius vel aio) Vo//- --, **161**
- Βουλομνία: Συμφ[έ]ρουσα, **174**
- Ξένις: Αισχρίωνος, **16**
- Ξενοκλῆς: Ἀγεσιλάου, **64**
- Ζωῖλος: Ζωῖλ[ου], **338**
- Ζώσιμος: voir Αἴλιος
- i]a --i]ae Erotidi, **206**
- ia Secunda, **190**
- lecia --leciae, **150**
- [.]eia **108**

---culeia	264	---ιπιος	15
---eria	330	---υπιος	302
[...]σία	Σε[χο]υνδύλλα, 110	---α]νδρος	191
---cla	261	---χος	---χου, 247
---να	[Μοσ]χ[ίων]ος, 67	[- ca 8-] VS+	12
---ina	323	[- ca 8-]esarcus	12
---lumina	[Phi]lumina, 146	---ius	P(ublil) f(ilii) Q(uir)ina), 51
---enna	265	---ius	[- - - - -]ius Tertius, 97
---sa	---sae l(ibertae)---, 303	---ssius	[- - -] Quir(ina), 299
[- - -ω]ν	Φιλάγρου, 74	[- ca 3 -]t vac. [i]u[s]	Amemptu[s], 108
---ς	Ἐπολλωνίου, 175	---entiu[s]	231
---s	Lupus, 134	---phnus	voir Pontius
---θεος	54	---ternus	voir Numisius
---έριος	301	[- ca 4-]corus	Sotonis f(ilii)- - -], 268
[...]σιος	[Εὐπρ<ε>πή]ς, 110		
---μονος	BQ- - -, 337		

II. NOMS GRECS

Les noms grecs qui sont utilisés comme *cognomina* sont en italique.

<i>Agele</i>	Διογᾶς	Θέων
Ἄγεσίλαος	Diogenes	Θρασύμαχος
Ἀγήσιππος	Διόδωρος	Θρέπτος
Αἰσχίνας	Διονύσιος	
Αἰσχρίων	Διόφαντος	<i>Hilarion</i>
Ἄκμη	Δόξα	Ἴππαρχος
Ἀλέξανδρος		Ἴππόλυτος
Alexandros	[E]ἰρένα	
Ἄλυπιανός	<i>Helpis</i>	[Κα]λλικράτης
<i>Amemptu[s]</i>	Ἐπιτυγχάνων	Καλλίλοχος
Ἄνδρων	Ἐρμιόνη	Καλλίμορφος
<i>Antiochis</i>	Ἔρωσ	Καλλίνικος
Ἀντίοχος	<i>Eros</i>	Κίλιξ
* <i>Antipater</i>	<i>Erotis</i>	<i>Κίρκη</i>
*Ἀντίπατρος	Εὔαγρος	<i>Cissus</i>
Antipatros	Εὐθυκράτης	Κλεόπολις
Ἀπολλώνιος	<i>Eυδοία</i>	Κριτόλαος
<i>Agescusa</i>	<i>Εὐπο<ε>πής</i>	
Ἀριστέας:	<i>Eurperes</i>	Λαμπρίας
Ἀριστόδαμος	Εὐτύχις	Λεωνείδας
Ἀριστότιμος	Εὐφάνης	Λύκων
Ἀριστῶ	<i>Erhebio</i>	
Ἀρίστων	Ἐχεσθένης	<i>Megiste</i>
Ἀριστώνυμος		Μέμφις
Ἀρχιτέλης	Ζωῖλος	[Μοσ]χ[ίων]
<i>Attice</i>	<i>Ζώσιμος</i>	<i>Moschus</i>
		<i>Musa</i>
Βάχχος	Ἡράκλειτος	<i>Myrine</i>
Βασίλιος	Heraclides	
Βρ- - -	<i>Herophilus</i>	<i>Naiä- - -</i>
		Νάρκισσος
Γυ- - -	<i>Thallio</i>	Νείκη
	Θεύδωρος	Νεολλῖς

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

Νικαγόρας	Soton	<i>Philete</i>
<i>Nice</i>	Σοφία	<i>Φίλων</i>
Νικηγόρα	<i>Spintharus</i>	Philon
Νικόπολις	Σπόνδη	<i>Foeba</i>
Νικόφιλος	Στράτιος	Φύσων
Νοστία	Στραποκλής	
<i>Nympha</i>	<i>Συμφέρουσα</i>	<i>Χάραξ</i>
	<i>Syneros</i>	Χάρις
Ξένις	<i>[S]ynthia</i>	Χρυσάμπελος
Ξενοκλής	<i>Synpherusa</i>	Χρυσάνθος
		Χρυσόπτερος
Olympus	Τειμοκράτης	Χρυσός
Όμιλος	Τίμαιος	
<i>Onesiphorus</i>	Τιμανδρος	Ψαμώνιος
	Τιμαρχίς	
Παμφίλα	Τιμαρχος	
<i>Pamphilus</i>	<i>Trophime</i>	-- -να
<i>Πανκράτης</i>	Τρύφερος	[...]lumina
<i>Παρδαλός</i>	Τρύφων	[- --ω]ν
Πασινίκης	Tryphon	---ς
Πίστις	<i>Tyrfa]nnis</i>	-- -θεος
Ptolemaeus		-- -μονος
	Hyacinthus	-- -ιππος
Σαραπίων	Hyla	-- -υππος
Σατυρίων		-- -α]νδρος
Σάτυρος	<i>Φαῖδος</i>	---χος
Satyros	Φίλαρχος	-- -ternus
Σόρμβα	Philadelphus	-- -phnus
Sosibius	<i>Φίλεως</i>	

INDEX III: NOMS ROMAINS

III. NOMS ROMAINS 1. *nomina gentilia*

A---	Cassius	Maedius
Αἴλιος	Κλαύδιος	Mallius
Aelius	Claudius	Mamilia
Aemilia:	Clodius	Manlius
Aemilius	Coelia	Marcia
Aenius	Coelius	Marcus
Aequ---	Cornelia:	Meti(lius)
Aequana	Cornuficia:	Minucius
Aequanus	Curtius	Μούτιος
Aeti[us]		
Aetrius	Derasticanus	Numisia
Aepicia:	Didia	Numisius
Alliatius:	Doius	
Amurius	Δομίτιος	Ὀκτάβιος
Ἄννιος	Domitius	Octavius
Annusidius	Durcatius	Oppia
Ἄντωνιος		
Arponius	Em --	Pa---
Appuleia		Paconia
Appuleius	Φλάβιος	Pinarius
Appulus	Folius	Πο---
Attia	Fulvius	Ρο---
Attius:		Pomponius
Αὐρήλιος	Geminus	Pontius
Aurelius	Granius	Publicia
Axia		
	Ἴου---	Rasinius
Ba[...]a	Ἴουλ---	Romanus
Betutia	Ἴουλία:	
Billien---	Iulius	Sentius:
		Σερβίλιος
Caetronia:	Λικνία	Servilius
Καφατία	Liy---	Spedia
Κασσία	Livia	Statilius
Κάσσιος	Lollius	Sulpicius

Tadia	Vatinia	--i]a
Turpilia	Υειριος	--ia
Turpilius	Vettius	[.]eia
	Vetullus:	--eria
V---	Vibius	---s
Va---	Vibullius	---ius
Βαλερία	Vireius	---ius
Vallia	Βιτέλλιος	---ius
Varius	Vo//---	---ssius
Varronia	Βουλομνία	---entiu[s]
Varronius		

III. 2. *Cognomina*

Agele	Daphnus	Helpis
Άκμή	Digna	Heredia
Ἄλυπιανός		Herophilus
Amemptu[s]	Edasena	Hilarion
Antas	Ephelio	Homuncio
Antiochis	Erpinicus	
Aptus	Eros	Iucundus
Arescusa	Erotis:	Iustus
Astio	Εὐπρ<ε>πής	
Atianus	Euprepes	Lupus
Attice		
	Faustus	
Balbus	Felicula	M---
Bassus:	Felix	Maec---
	Festus	Marcellianus
Καικίλος	Firmus	Megiste
Κίλιξ	Floron?	Modesta
Cissus	Fortunat(us ve/a)	Μοδεστείνα
Clemens	Fronto	[Μοσ]χ[ίων]
Crescens		Moschus
Κρήσκης	Gallus	Musa
Κρισπείνος	Gemella	Myrine

INDEX III: NOMS ROMAINS

Naïa- - -	Quartio	Urbana
Nice	Rufus	Οὐρβανός
Nympha		Urbanus
	Salutaris	
Onesiphorus	Secu- - -	Βαλερεῖνος
Optata	Secunda	Vatinianus
Optatus	Σε[κο]υνδίλλα	Veian- - -
Oriculo	Secundus	Ven- - -
	Seia	Veneria
Pamphilus	Serenus	Venerianus
Φαῖδος	Σερβίλιος	Vera
Philadelphus	Servilius	Verus
Philete	Spintharus	Vireianus
Philo	Συμφέρουσα	
Postuma	Syneros	- -culeia
Postumus	Synpherusa	- - -cla
Potitus	Succ- - -	- - -ina
Prima		[...]lumina
Primigemius	Tadian- - -	- - -enna
Primio	Tertia	- - -sa
Primus	Tertius	- - -phnus
Probus	Thallio	- - -ternus
Proclus	Trophime	
Procula	Tyr[a]nnis	

III. 3. *Signa*

Πομπήιος: Σάλβιος Πανκράτους ὁ καὶ Πομπήιος, 80

IV. RELIGION

1. *Divinités*

Aesculapius: Aesculapio v(otum) s(olvit), **8**, 4-5
 (Ἀφροδίτη): **2**
 (Ἀσκληπιός): **7**
 Ἄθηνᾶ: Ἄθηνᾶι Παναχαΐδι, **3**
 Augusta: voir Diana
 Ceres: Cerer(is), **6**, 3; Cereri matri, **9**, 2
 Diana: Dianai Laphriai, **4**, 4; Dianae Aug(ustae)
 Laphriae, **5**, 3
 (Ἐρμῆς): **14**
 Invictus: voir Sol

Κοῦραι: voir Νύμφαι
 Laphria: voir Diana
 Mater: voir Ceres
 Ναιάδες: voir Νύμφαι
 (Νέμεσις): **11**
 Νύμφαι: Νύμφαις Ναιάσιν καλαῖς κούραις, **13**, 1-2
 Παναχαΐς: voir Ἄθηνᾶ
 Sol: [Soli invic]to milites, **12**, 1
 Ζεὺς: Διός, **333**

2. *Sacerdotes, dignités sacerdotales et choses religieuses*

ἄθάνατος: οὐδεις ἄθάνατος, **182**, 9-10
 aug(ur): **135**, 1
 Θεός/οί: Θεοῖς, **16**, 3; Θεοῖ[ς], **17**, 2; Θε[οῖς], **33**,
 6
 miles: [Soli invic]to milites, **12**, 1
 polos: Cerer(is), **6**, 3
 pontifex: ponti[f(ici) maximo], **23**, 5; [Pon]tif(ex)
 max(imus), **27a**, 5; pon[tif(ex)], **265**, 4

sacerdos: sacerdoti) Dianae Aug(ustae) Laphriae
 et sac(erdoti) Aug(usti), **5**, 3 et 5; sacerdoti,
18, 3
 sacerdotial(is): ornam(entis) [sace]rdotial(ibus), **4**, 3;
 or[na-] | mentis sace[r]do[ta]l(ibus), **129**, 3-4
 τεμένος: <H>όρος τεμέν[ους], **269**

3. *Christiana*

ἁγία: ὡ Ναὼς τῆς Ἁγίας Ηρώνης, **291b**
 archiepiscopus: Archiepiscopi, **292a**, 2
 διάκονος: ἡ θεοφιλεστάτη διάκονος **285**, 2
 ecclesia: ecclesie, **292a**, 3
 Εἰρήνη: ὡ Ναὼς τῆς Ἁγίας Ηρώνης, **291b**
 Θεός: θε(ὸ)ν, **189**, 1; θε(ο)ῦ, **189**, 4
 θνηπόλος: θνηπό[λε], **186a**
 Ἰ(ησοῦ)ς: Χ(ριστὸ)ς νικᾷ, **291a**
 Κύριος: κ[ύριος], **290**; [Ἵ]ονο]μα Κυ[ρίου]ν
 ἐπικαλέσωμε, **286**; καθὼς ὁ Κύριος[ς] |
 ἐπέτρεψε[ν], **187**, 6

Μέγας: Σωτήρ, **186c**
 μητροπολίτης: μη(η)ροπολίτου, **292b**, 1
 ναός: ὡ ναὼς, **291b**; τὸν τῆδε θεῖον ναόν, **292b**, 3
 Σωτήρ: voir Μέγας
 χριστιανοί: ὄντες καὶ τὸν θε(ὸ)ν [φο]-|βούμενοι,
189, 1
 Χριστός: Χ(ριστ)ὲ ὁ θε(ὸ)ς ἡμῶν δόξα σοι, **288**

V. 1. NOMS GÉOGRAPHIQUES, ETHNIQUES ET TRIBUS

1. *Noms géographiques et ethniques*

- Acaia: **370**, 5
 Achaïa: proco(n)s(ul) | prov(inciae) Ach(aiae), **8**, 4; optinenti prov(incias) [Achaiam et] | [Maced]-oniam, **34**, 4
 Alexandrinus: A[lexandrinus?], **268**, 10 et 12
 Ἀργυρά: ancienne *kómè* à l'est de Patras: Ἀργυρῆς ζαθῆς ἄπο, **37**, 16
 Ἀθῆναι: πόλιν Ἀθη[ναίων], **363**
 Athenienses: civi[ta]ti Ath[en]iensiu[m], **363**
 Βούριος: **59**, 3
 [Γα]λάτης: **189**, 6-7
 Forensis: **132**, 2
 Germania : [leg(ionis) I Min]erviae Germ(aniae) [inf(erioris)], **35**, 5
 Ἰσαυρία: Ἰσαυρίας, **364**, 5
 Ἰσινδεύς: [Ἰ]σινδεῖ τῆς Παμφυλία[ς], **176b**
 Καισαρεύς: γένει | Καισαρεύς ἀπό | Μαυρητανίας, **182**, 3
 Κιλικία: Κιλικίας, **364**, 4
 Κίλιξ: **177**, 1
 Κορίνθιος: χρώματι Κορίνθιος, **182**, 5-6
 Λοκρός: **60**, 4-5
 Λυκαονία: Λυκαονίας, **364**, 5
 Macedonia: voir Achaia
 Μαυρητανία: voir Καισαρεύς
 Παμφυλία: voir Ἰσινδεύς
 Πάριος: λίθου Παρίου, **267**, 3
 Patracen(sis): Patrace[n(sis)], **292a**, 2
 Πάτραι: κείται ἐν Πάτραις, **182**, 6-7; Παλαιῶν Πατρῶν, **292b**, 2
 Patrensis: c[ol(onia) Patr(ensis)], **22**, 4; decur(iones) | col(oniae) Patr(ensis), **130**, 4; [dec(urio) col(oniae)] | [Pa]tr(ensis), **136 I**, 2; [Col]onia Patr[e]nsis, **363**
 Πατρεύς: [Ἀπ]ιοκία Πατρέων, **363**; Πατρέων ἡ πόλις, **364**, 1; ἡ πόλις ἢ Πα[τρέων], **365**, 1
 Πείσα: cité d'Élide: σπυροῦ Ἐλευσινίου τὸν εὐρυχώρω ἐν Πείσῃ, **37**, 13
 Πελοπηίς: Οὗτος ὁ κυδαλίμης γενεῆς Πελοπηίδος ὄρηξ, **37**, 1
 Ραβεννήσιος: **177**, 2-3
 Romanus: civ(is) Romanus, **370**, 2
 Samius: Sam[ius?], **268**, 4, Sa[mius?], **268**, 8
 Σικελία: ταμίαν Σικελίας, **364**, 13
 Συρία: Σ<υ>ρίας, **293**, 2
 Συρία: Συρίας, **147**, 2
 Vercellae: Vercel(lis), **159**, 3-4

2. *Tribus romaines*

- Ani(ensis): **159**, 2
 Quir(ina): **35**, 2; **39**, 1 et 3; **49**, 3; **51**, 1; **93**, 3; **112**, 2; **124**, 2; **126**, 1 et 3; **141**, 1 et 4; **151**, 1; **157**, 2; **161a**, 2; **265**, 1; **266**, 2; **299**; **368**, 2; Qui(rina), **125**, 1; **153**, 1; **155**, 2; **156**, 1 et 4; [Qui(rina)] **369**, 1; Q(uirina), **366**; Qu(irina), **53**, 1
 Pal(atina): **158**, 1
 Tro(mentina): Tro(mentina), **152**, 2

VI. ROIS, EMPEREURS, FAMILLE IMPÉRIALE ET TITRES IMPÉRIAUX

1. *Rois*

ΦΙΛΙΠΠΟΣ: **19**

2. *Empereurs et famille impériale*

AGRIPPA POSTVMVS (4-6 p. C.)

Agrippae Iulio Aug(usti) f(ilio) divi nepo(ti) |
Caesari patrono, **20**

GERMANICVS (4-12 et 14-18 p. C.)

[Ger]m[anic]o Iul[i]o Ti(berii) Caes(aris)f(ilio) |
[Aug(usti) n]ep(oti) divi pronep(oti) [Caesari] |
patrono, **21**; Germ[anico] | Caisa[ri] Ti(berii) |
Aug(usti) f(ilio) | divi Aug(usti) [nep(oti) divi |
Iulii] | pron(epoti) c[ol(onia) Patr(ensis)], **22**

TRAIANVS (114/15 p. C.)

[Imp(eratori) Caesar(i)] | [divi Nervae f.] |
Nerv[ae Traiano] Aug(usto) Ge[rm(anico) - ? -] |
| ponti[f(ici) maximo-----, **23**; [Imp(erator) |
C]aes(ar) | [divi N]erva[e f(ilius)] | [Nerva] |
Traia[n]Jus^h [Opti]mus Aug(ustus) G[erm(anicus)] |
Dac(icus) | [Pon]tif(ex) max(imus) trib(unicia) |
[potes(tate) XVIII] | Imp(erator) VIII |
c[o(n)s(ul)] VI [p(ater) p(atriciae) **27a**, 1-6; |
[candidato] Caes[ar]is Nerv[ae Traiani], **35**, 6

HADRIANVS (128/9-132 p. C.)

Σωτήρι | καὶ κτίστη | Αὐτοκράτορι |
Ἄδριανῶ | Ὀλυμπίω, **24**

M. AVRELIVS: ET L. VERVS (164-166 p. C.)

Imp(erator) Caesa[r] | M(arcus) Aureli[us] |
Antonin[us] |^h Aug(ustus) Armeni<a>^h cus, et
imp(erator) Caes(ar) | L(ucius) Aurelius Verus |
Aug(ustus) Armeni<a>cus, **28**, 1-7

VALERIANVS: ET GALLIENVS (253-260 p. C.)

Imp(eratoribus) d[[d(ominis) nn(ostris)]] |
Valeriano | et G<a>alli[[eno Augg(ustis)]]], **29a**

GALLIENVS (253-260 p.C.)

Imp(eratoribus) dd(ominis) nn(ostris) |
Gallieno [[- - —]], **29b**; voir Valerianus

PROBVS (276/82 p.C.)

[[M(arcus) Aurelius]] | [[Probus P(ius) F(elix)]] |
^h [[In]]vi(ctus) Aug(ustus), **30a**

CARVS (282/83 p. C.)

Imp(eratori) Caes(ari) M(arco) | Aur(elio) Caro |
P(io) F(elici) A[ug(usto)], | et M(arco) Aur(elio) |
Carino, | nobil(issimo) Caes(ari), |^h et M(arco) |
Aurelio | Numeriano, nobil(issimo) | Caes(ari), |
30b, 1-7

CARINVS

voir Carus

NVMERIANVS

voir Carus

DIOCLETIANVS

[PREMIERE TÉTRARCHIE] (293-305 p. C.)

Imp(eratori) Caes(ari) C(aio) Va[l](erio) |
Diocl[e]t[ian]o] P(io) F(elici) Aug(usto), | et
imp(eratori) Caes(ari) M(arco) | Val(erio) |
[Maxim]iano] P(io) F(elici) Aug(usto), | et Fl(avio) |
Val(erio) Constantio | et [Gal(erio)] Val(erio) |
Maximiano, |^h nobiliss(imis) Caes(aribus), **25**

MAXIMIANVS

voir Diocletianus

CONSTANTIVS

voir Diocletianus

GALERIVS

voir Diocletianus

VALENTINIANVS ET VALENS (364-367 p. C.)

Τῶν Δεσποτῶν ἠ<ρ>(μ)ῶν | Φλ(αβίων) |
Βαλεντινιανοῦ καὶ | Βάλεντος |^h τῶν |
Αὐγούστων, **26**

ARCADIUS ET HONORIVS (397 p. C.)

[Dd(omini)] nn(ostri) A[rcadius] | et
 H[o]no[r]ius | Aug[us]t[us] |⁴ sub [v(iro)
 c(larissimo)] e[t] | [spectab]il(i) pro[c(onsule)]
 Eu[sebio], **27b**; Dd(omini) nn(ostri) | Arcadi[us]
 | et Honor[us] |⁴ Aug[us]t[us], **31**, 1-4.

3. Titres impériaux

Armeni<a>cus: voir M. AVRELIVS et L. AVRELIVS
 VERVS

Dac(icus): voir TRAIANVS

Δεσπότης: Τῶν Δεσποτῶν ἡ<ρ>(μ)ῶν | Φλ(αβίων),
26, 1 *viam corruptam*, **28**, 8-9

Divus: Aug(usti) f(ilio) divi nepo(ti), **20**, 1; divi
 pronep(oti), **21**, 2; divi Aug(usti) [nep(oti)
 divi Iulii] | pron(epoti), **22**, 3-4; [divi Nervae
 f.], **23**, 2

Germanicus: G[erm]anicus, voir TRAIANVS
 κτίστης: Σωτήρι | καὶ κτίστη, Αὐτοκράτορι |
 Ἄδριανῶ | Ὀλυμπίῳ, **24**

maximus: voir pontifex

nepos: divi nepo(ti), **20**, 1; [Aug(usti) n]ep(oti) divi
 pronep(oti), **21**, 2; divi nobilissimus
 nobiliss(imis) Caes(aribus), **25**, 5; nobil(issimo)
 Caes(ari), **30b**, 4 et 7

ὀλύμπιος: voir Κτίστης

optimus: voir TRAIANVS

pontifex: ponti[f(ici) maximo], **23**, 5; [Pon]tif(ex)
 max(imus), **27a**, 5;

pronepos: voir divus

σωτήρ: voir Κτίστης

VII. POUVOIRS ET DIGNITÉS PUBLICS

clarissimus: sub [v(iro) c(larissimo)] e[t] l [spectab]il(i),
pro[c(onsule)] Eu[seb]io], **27b**, 4; sub v(iro)
c(larissimo) l et spectabil(i) l proc(onsule)
Eusebio, **31**, 4

ἐπιμελητής: ἐπιμελητὴν ὁδοῦ Λατεινῆς, **364**, 7

equus: equo publico, **158**, 2

ἡγεμών: ἡγεμόνα λεγιῶνος Β' Αὐγ., **364**, 6;
ἡγεμόνα Κιλικίας, **364**

ὑπατος: ὑπατον Ῥωμαίων, **364**, 3

κόμης: τοῦ κρα[τίστου] [κόμη]τος, **365**, 3

legatus : legatus l [pr]o pr(aetore), **8**, 2; [legato] l
[div]i Aug(usti) pro [pr(aetore) prov(inciae)
Moesiae] l [et] legato Ti(berii) Caes(aris)
[Aug(usti) pro pr(aetore)], **34**, 1

proconsul: proco(n)s(ul) l prov(inciae) Ach(aiae), **8**, 3;
voir clarissimus

quaestor: q(uaestori) urb(ano), **35**, 5; voir ταμίας

spectabilis: voir clarissimus

στρατηγός: [στ]ρατηγὸν Ῥωμαίων, **364**, 9

ταμίας: ταμίαν Σικελίας, **364**, 13; voir

tribunus: trib(uno) mil(itum)] [leg(ionis) l
Min]erviae, **35**, 4; [tri]buni, **42**, 2

Xvir: Xvir(o) stlitib(us) i[jud(icandis)], **35**, 4

VIII. ARMÉE

1. *Légions, ailes et cohortes*

exercitus: [trib(uno)] milit(um) exercitu, **136 I**, 3

legio: *legio II Augusta*: λεγιῶνος Β' Αὐγ., **364**, 6;

legio I Minervia: trib(uno) mil(itum)] [leg(ionis)
I Min]erviae Germ(aniae) [inf(erioris)], **35**, 5;

legio XII: leg(ionis) XII, **151**, 2; **152**, 3

legio XII Ful(minata): leg(ionis) XII
Ful(minatae), **153**, 3; XII Fulm(inatae), **154**,
2; leg(ionis) XII Fulmi(natae), **368**, 2 leg(ionis)
XII F[ulm(inatae)], **369**, 3

legio X Equestris: leg(ionis) X Equ(estris),
155, 3; [l]eg(ionis) X : Eq(uestris), **156**, 2 et
4; leg(ionis) X Eq(uestris), **157**, 1

legio (?): le]g(ionis) X---, **160**, 1; l[eg(ionis)-
-], **161a**, 2; m[il(itis) : leg(ionis)- -], **180**, 3;

cohors: c(o)ho(rtis), **158**, 2; co-l [h]or(tis) X
prae(toriae), **159**, 4-5

centuria: [c(enturiae)] Crispini, **159**, 6; (centuriae)
Grani, **180**, 4

2. *Grades et particularités*

centurio: cent(urioni) [l]eg(ionis) X Eq(uestris), **156**,
2 et 4; c(enturioni) l[eg(ionis)- -], **161a**, 2

ἡγεμών: ἡγεμόνα λεγιῶνος Β' Αὐγ., **364**, 6;

miles: mil(es) co-l [h]or(tis) X prae(toriae) l
[c(enturiae)] Crispini, **159**, 4; m[il(itis)
leg(ionis)- -], **180**, 3

tribunus: [trib(uno)] milit(um) exercitu, **136 I**, 3;
[trib(uno) coh(orti)--- c]iv(ium) Rom(anorum),
136 I, 4; trib(unus) c(o)ho(rtis) XXVI l

voluntariorum l civium Romanorum, **158**, 2;
trib(unus) militum leg(ionis) XII, **370**, 3

veteranus: vet(eranus), **151**, 1; vete(ranus), **368**, 2;
[vet(erano)] **369**, 1; veter(ano), **153**, 3; leg(ionis)
X eq(uestris), **157**, 1

IX. ADMINISTRATION PROVINCIALE

leg. Aug. pro pr.: *Moesia, Macedonia et Achaïa* :
[Caio P]opp[aeo Sabino legato] | [div]i Aug(usti)
pro [pr(aetore) prov(inciae) Moesia]e | [et]
legato Ti(berii) Caes(aris) [Aug(usti) pro
pr(aetore)], | [extrasortem] optinenti prov(incias)
[Achaiam et] | [Maced]oniam, **34**

proconsul: *Achaïa* : [Μαρκίαν Κην]σωρεῖναν
[Μαρκίου] | Κηνσωρεῖνου θυγατέ[ρα Σεμπρω-
νίου] | [δ]έ Ἀτρατε[ίνου γυναικα], **33, 2**
—T(ito) Prif[ernio Sex(ti filio)] | [Q]uir(ina)
Paeto [Rosiano] | [Gemi]no Laecan[io Basso?]

¹⁴ [- ca 4 -]Xvir(o) stlitib(us) i[ud(icandis)
trib(un)o mil(itum)] | [leg(ionis) I Min]erviae
Germ(aniae) [inf(erioris) q(uaestori) urb(ano)
—//us | [-ca 4-]s legatus | [pr]o pr(aetore) |
proco(n)s(ul) | prov(inciae) Ach(aiae), **8**
—sub [v(iro) c(larissimo)] e[t] | [spectab]il(i)
pro[c(onsule)] Eu[sebio], **27b**, 4-5; sub v(iro)
c(larissimo) | et spectabil(i) | proc(onsule)
Eusebio, **31**, 4-7

X. ADMINISTRATION ET DIGNITÉS MUNICIPALES

1. *Fonctions municipales*

aedilis: aed(ili), **39, 2**; **136 I, 3**; aed(ilis) **49, 5**; aediles,
142, 2; aedi[l]i, **157, 3**; **201**

ἀρχός: ἀρχὸν πενταέτηρον, **37, 4**

βουλή: ἀριστονόου βουλῆς, **37, 5**; θεμιστοπόλῳ
δέ τε βουλῆ | καὶ δήμῳ, **37, 11**; Ψ(ηφίσματι)
β(ουλῆς) **40, 4**; **270, 3**; [κατὰ τ]ὸ ψήφῳ | [σμα
τῆς] βουλῆς, **41, 3**

decurio: dec(urioni), **125, 2**; decur(iones) | col(oniae)
Patr(ensis), **130, 3**; [dec(urio) col(oniae)] |
[Pa]tr(ensis), **136 I, 2**

δῆμος: voir βουλή

duumvir: II[vir(o)- -], **39, 2**; **51, 2**; IIv[ir(o)], **136**
I, 2; IIvir(um), **142, 3**; IIvir(o), **156, 2**; II]vir,
265, 4

λογιστεύων: λογιστεύοντος [τ]ῆς κολ(ωνίας),
365, 2

ordo: [amplissimu]m ordinem, **1**

quaestor: qu(aestor), **53, 2**; q(uaestorem), **142, 3**

sexvir: VI vir(o), **157, 5**

στρατηγός: [στρ]ατηγός, **110, 5**

2. *Dignités municipales*

aedilicia: aedil(iciis) ornament(is), **157, 1**

aedilitas: ob honor(em) aed[il(itatis)- -], **51, 5**

agonothetes: agonothet(iciis) ornam(entis), **136 II,**
5; [a]gono[th- -], **266, 4**; IIvir(alibus) et
agonothet(iciis) ornam(entis), **136 II, 5**

augustalis: **49, 3**; **50, 1**; august[ali], **141, 2**; a[ug(ustali)], **145,**
2; ornam(entis) august(alibus), **128, 3**

αὐθέντης: αὐθέντου, **292b, 1**

civis: civ(is) Romanus, **370, 2**

d(ecreto)

d(ecurionum): voir honoratus

duumviralis: voir honoratus, ornamenta

duumvir(atus): IIvir(atus), **51, 7**; pro IIvir(atu), **53, 3**

honoratus: d(ecreto) d(ecurionum) honorato, **128**,
4; honorata[e- -], **129**, 5; ho]n(orato) ·
d(ecurionum) d(ecreto), **136 I**, 5; honor(atis)
d(ecurionum) d(ecreto), **136 II**, 6; IIviral(ibus)
honor(ato) d(ecreto) d(ecurionum), **141**, 5;
[hon]orato et [h]onorato, **157**, 4

honos: voir ob honorem

κράτιστος: voir κόμης

munerarius: munerar(ius) bis **53**, 2

ob: ob honorem - - -, **52**, 1; ob honorem | s(ua)
p(ecunia), **50**, 1; ob honor(em) aed[il(itatis)-
-], **51**, 5; ob [honor(em)] | [.....]s IIvir(atus),
51, 6

ornamenta: IIvir(alibus) et agonothe(t)iciis
ornam(entis), **136 II**, 5; aedil(iciis) ornament(is),
157, 1

patronus: patrono, **20**, 2; **21**, 3

sacerdotalis: ornam(entis) sacerdot(alibus), **130**, 4

XI. VOCABULAIRE GREC

ἀδελφή: τὴν γλυκυτάτην ἀδελφὴν, **267**, 3

ἀδελφός: ἀδελφο[-], **262**, 1; οἱ ἀδελφοί, **110**, 7

ἀθάνατος: οὐδεις ἀθάνατος, **182**, 9-10

ἀλ(ε)ίφω: ἀλίφας, **307**, 2

ἀνακαινίζω: ἀνακαινίσαντος, **292b**, 2

ἀνατίθημι: ἀνέθηκε, **2**; ἀνέθηκεν [σ]ύδια τρισσά
θεαίς, **13**, 1-2

τῆδ' ἀνέθηκα, **267**, 3

ἀνοίγω: νοίγ τολμῶ

ἀπελευθέρα: **82a**, 3

ἀπελευθερός: οἱ ἀπελευθεροί, **40**, 3

ἀποικία: [ἀπ]οικία Πατρέων, **363**

ἀρετά: ἀρετ[[ᾶς]] ἔνεκεν, **17**, 1

ἀριστόνοος: ἀριστονόου βουλῆς, **37**, 5

αὐθέντης: αὐθέντου, **292b**, 1

βιοτή: ἐν βιοτῆς μέτρ-|οις οὐποτε παυσόμεθα, **144**,
4

βιῶ: καλῶς βιώσας, **104**, 3-4

γενεή: οὗτος ὁ κυδαλίμης γενεῆς Πελοπηίδος
ὄρηξ, **37**, 1

γένος: γένει Καισαρεῖς ἀπὸ Μαυρητανίας, **182**, 2

γέρας: ἡδ' ἄρα γεράεσσιν ἀμειβόμενοι μάλα
πάντες, **37**, 19

γλυκυτάτη: voir ἀδελφή

γυνή: Σεμπρωνίου | [δ]έ Ἀτρατ[εῖνου, γυναικα],
33, 4

δεινόν: - - - ἐν γὰρ δεινόν μ- - - **148**, 5

δήμος: θεμιστοπόλῳ δέ τε βουλῆ | καὶ δήμῳ, **37**,
12

δίδομαι: ἔδ|ωκε τῆ πόλει, **38**, 2; δώσει τῷ ταμείῳ,
177, 7-8; [- - - δώσει τῷ ταμείῳ], : **176b**

δόξα: δόξα σοι, **288**

δρόμος: νικήσασαν δρόμῳ, {τὸν τῶν παρθένων
δρόμον}, **267**, 2

ἐγώ: νῦν, **149**, 2

εἰκόν: εἰκόνι λαΐνῆ πανομοίον ἐστήσαντο, **37**,
20

εἵνεκεν: εὐχαρίης

εἰσέρχομαι: εἰσερχομένων δε-|ξιᾶς χειρός, **177**, 4

εἰσηγοῦμαι: εἰσηγησάμενου, **364**, 15

ἐκ: ἐκ τῶν αὐτοῦ, **170**, 5-6; voir ἴδιος

ἐκπλήσσω: μηδεὶς ἐκπλήξη, **148**, 4

ἐκτελῶ: voir ὁδός

ἐλαιον: γλαυκεῖο πόρ' ἐνναέτησιν ἐλαίου, **37**, 17

ἐλευθερός: ἐλε|ύθερον, **295**, 5

ἐνεκεν: voir ἀρετά

- ἐνθάθε: νοίγ κείμαι
 ἐπιγράφο: ἐπέγραφα, **183**
 ἐπικαλοῦμαι: [ᾄνο]μα Κυ(ρίο)υ ἐπικαλέσωμε, **286**
 ἐπιτρέπω: καθὼς ὁ Κύριος[ς] | ἐπέτρεψε[ν], **187, 6**
 ἔτος: ἐτῶν, **101, 2; 102, 3; 107, 3; 110, 3 et 6; 134, 3; ἐτ(ῶν), 101, 3; ἔζησε : ἔτη, 105, 4; ζήσας ἔτη, 106, 2-3; [ἐτῶν], 193, 1; τῷ χιλιοστῷ τετρακοσιοστῷ εἰκοστῷ ἕκτῳ ἔτει, 292b, 3**
 εὐεργέτης: ἑαυτᾶς πά- | [τ]ρωνος [καὶ εὐεργέτου], **33, 5**
 εὐνοια : τὴν σὴν εὐνοίαν καὶ πίστιν, **144, 2**
 εὐχαρίη: νοίγ εἶνεκεν
 εὐχή: ὑπὲρ εὐχῆς αὐτῆς ἐποίησεν, **285, 3**
 εὐψύχει: καὶ εὐψύχει, **182, 8**
 ζαθέη: Ἄργυρης ζαθέης ἄπο, **37, 16**
 ζῶ: ἔζησε ἔτη, **105, 4; ζήσας ἔτη, 106, 2-3; ζήσας ἔτεσιν, 182, 7; Ζήσαις, : 186b; ζῶν, 187, 1;**
 ἡμέρα: ἡμ[ερῶν- -], **107, 4**
 θεμιστοπόλος: θεμιστοπόλω δέ τε βουλῆ, **37, 11**
 θεοπειθής: νοίγ ἰθυδίκης
 θεός: θε(ὸ)ν, **189, 1; θε(ο)ῦ, 189, 4**
 θεοφιλεστάτη: ἡ θεοφιλεστάτη διάκονος **285, 2**
 θεράπων: **147, 4-5**
 θέτω: Εἰ δέ τις | τολμήσειεν ἔτε<τε>- | ρόν τινα θεῖναι, **177, 7**
 χαίρετε, **73; 74, 2; 75, 2**
 θνήσκω: νοίγ νέος
 θυγάτηρ: Πιστίδος καὶ Ἔρωτος θυγ<άτ>ηρ, **105, 3; [Μαρκίου] [Κηνωρεῖν]ου θυγατέ[ρα], 33, 2**
 θυηπόλος: θυηπό[λε], **186a**
 ἴδιος: ἐκ τῶν ἰδίων αὐτοῦ, **166, 2; ἐκ τῶν ἰδίων, 169, 2-3**
 ἱερός: ἱερόν, **149, 6**
 ἰθυδίκης: εἰθυδίκω πινυτῷ θεοπειθεί, **37, 3**
 κακῶς: **179, 2**
 καλῶ: τὴν σὴν εὐνοίαν καὶ πίστιν, Φαῖδρε, καλοῦντες, **144, 3-4**
 καλῶς: **104, 3**
 καταλέγομαι: [κατ]αλεχθέντα ὑπὸ τῆς [συ]γκλή- του εἰς τοὺς ἀγορανομικούς, **364, 10**
 κατασκευάζω: κατεσκεύασα<ν> αὐτῷ καὶ τῇ συνβίῳ μου, **174; [- - - κα]τεσκεύα[σεν, 275**
 κείμαι: ἐ[νθ]άδε κ[εῖμαι], **162, 4; ἐνθάθε κε(τ)ται, 177, 3, , 189, 6; κείται ἐν Πάτραις, 182, 6**
 κολωνία: κολ(ωνίας), **365, 2**
 κρίσις: τὴν κρί[σιν ἔξ]- | ει τὴν φοβερὰν τοῦ θε(ο)ῦ!
 κτίστης: Σωτήρι | καὶ κτίστη, **24**
 κυδαλίμη: νοίγ γενεή
 λίθος: λίθου Παρίου, **267, 3**
 λοετρά: λοετροῖσιν ἀρέσσατο, **37, 9**
 μέγας: σωτήρ, **186c**
 μελιηδής: νοίγ οἶνος
 μέτρον: μύρια μέτρα | σφυροῦ Ἐλευσινίου, **37, 12; νοίγ βιοτή**
 μή: Μὴ με παρατροχά[σας- - - | παρελθῆς ἀλλ' ἴδε- - -], **162, 1**
 μῆν: μ(ῆνας), **105, 5; [μ]ηνῶν, 134, 4; μη(νῶν), 193, 2**
 μνείας: χάριν, **143, 3; χάριν, 163, 3; 168, 4; 170, 3; μ]νείας [χά]ριν, 167, 7-8, 195, 2-3**
 μνημεῖον: μνημείω, **179, 2**
 μνήμη: μνήμης χάριν, **166, 3**
 μούσων: ἐποίησεν τὴν μούσων, **285, 5**
 μύρια: νοίγ μέτρον
 νέος: ὅτι νέος τέθηκα, **162, 6**
 νικῶ: [νι]κῶν, **164, 2; νικήσασαν δρόμω, 267, 2; Ι(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς νικᾷ, 291a**
 νοῦσος: νοῦσοι[ς- - -], **148, 6**
 ὁδός: τὴν ὁδὸν ἐκτελέσας, **162, 8**
 οἰκητήριον : **189, 3**
 οἶνος: ἐπτάκι δ' αὐτῆς χειλιάδας μελιηδέος οἴνου, **37, 15**
 ὀλύμπιος: νοίγ κτίστης
 ὄνομα: [ᾄνο]μα Κυ(ρίο)υ, **286**
 ὄρος: <H>όρος τεμέν[ους], **269**
 ὄρηξ: νοίγ γενεή
 ὄρῳ: ἀλλ' ἴδε- - - , **162, 2**
 οὐδεις: νοίγ ἀθάνατος

- παιδεύομαι: πεπαιδ[ευμένον ἐν] | μου[σαις, **107**, 5
 παλάμη: - - -σεν παλάμ[αισιν- - -], **149**, 5
 παρατροχάζω: παρατροχά[σας-, **162**, 1
 παρέρχομαι: νοίγ παρατροχάζω
 παρθένος: νοίγ Δρόμος
 παροδίτης: παροδίτα, **166**, 3; **169**, 1-3
 πατήρ: τῷ ἰδίῳ | πατρὶ, **163**, 3
 πάτρων: νοίγ εὐεργέτης
 παύομαι: νοίγ βιοτή
 πενταέτηρος: ἀρχός πενταέτηρος, **37**, 4
 πιτυός: νοίγ ἰθυδικής
 πίστις: νοίγ εὐνοία
 ποιῶ: ἐποίει, **273**; νοίγ εὐχή
 πόλις: πόλιν Ἀθη[ναίων]. 363; Πατρέων ἡ πόλις, **364**, 1; ἡ πόλις ἡ Πα[τρέων], **365**, 1; νοίγ διδόναι
 πραπίδες: πραπίδε[σιν - -], **149**, 3
 προσδοκῶ: [- - - πρ]- | [οσ]δοκῶντες τὸ μέλ[λον
 πρωτόπαλος: πρ(ωτόπαλος), **163**, 1
 πυγμή: πυ(γμῶν), **163**, 1; πυγμῶν **172**;
 πωλῶ: ἐπώλησα, **176a**
 ῥώννυμι: ἔρρωσο, παροδίτα, **166**, 3
 σημείον : **292b**, 1
 συγγραφεύς: τὸν συγγραφέα, **364**, 14
 σύδια: νοίγ ἀναθέτειν
 σύμβιος: συμβίωι καὶ | ἑαυτῶι, **187**, 3; ἑαυτῷ [καὶ —*πομεν*—τῆ] συμβίωι, **191**, 3; νοίγ κατα-σσευάζω
 σωτήρ: νοίγ κτίστης
 ταμείον: νοίγ δίδω
 τεμένος: νοίγ ὄρος
 τιμή: [Φ]οίβου δὲ τὴν τιμ[ῆν- - -], **148**, 2
 τολμῶ: εἰ δὲ τις | τολμήσιεν ἔτε<τε>- | ρόν τινα θεῖναι, **177**, 6; μὴ τις τολμήσι : ἀνῦξαι [τὸ] οἰκητήριον τοῦτο, **189**, 2; νοίγ θέτω
 τρισά: νοίγ ἀναθέτειν
 τυμβωρύχιον: νοίγ ὑπεύθυνος
 υἱός: Μ(άρχου) υἱός[ς], **202**
 ὑπερ: εὐχῆς, **285**, 3
 ὑπεύθυνος: ἔσται | ὑπεύθυνος τυν- | βωρυχίου, **179**, 4
 ὕπνος: Φιλίππου, **19**
 φοβερά: νοίγ Κρίσις
 φοβοῦμαι: τὸν θε(ὸ)ν [φο]- | βούμενοι, **189**, 1-2
 χαίρω: καὶ μάλα χαίρων ἔλθοις, **162**, 7; χαῖρε **61**, **62a**, **62b**, **63**, **64**, **65**, **66**, : **67**, **68**, **69**, **70**, **71**, **72**, **76**, **77**, **78**, **79**, **80**, 4; **81**, 3; χαῖρε καὶ σύ, **82b**
 χάριν: νοίγ μνείας, μνήμης
 χεῖλια: **38**, 2
 χειλιάς: νοίγ οἶνος, ἔλαιον
 χριστιανοὶ : ὄντες καὶ τὸν θε(ὸ)ν [φο]- | βούμενοι, **189**, 1
 χωρίον: [Γα]λάτης χω(ρίου): **189**, 6-7
 χρῶμα: χρώματι Κορίν- | θιος, **182**, 5
 ψήφισμα: ψ(ηφίσματι)β(ουλής) **40**, 4; **270**, 3; [κατὰ τ]ὸ ψήφι [σμα τῆς] βουλῆς, **41**, 3

XII. VOCABULAIRE LATIN

- actus: voir mensura
 adfectus: adfectum, **1**
 aedificator: aedificatoris hui(us) ecclesie, **292a**, 3
 aedificium: [aedi]fic(iis), **178**, 3
 alumna: **4**, 3
 annona: et in annonam col(oniae) su(a)e levandam, **53**, 4
 annus: annos, **95**, 3; **138**, 3; ann(os), **95**, 3; **98**, 3; **100**, 2, 4; **111**, 4; **131**, 2; **138**, 3; an]n(os), **192**, 1; **197**, 4; a]nn(os), **210**; **366**; a(nnis), **185**, 3; an(nnos), **97**, 2; **99**, 3; **127**, 2; **190**, 1
 a(nnorum), **94**, 3; *annor(um)* **109**, 2; **121**, 3; **130**, 7; **142**, 3; [an]n(orum), **120**, 3; *an[n(orum)]*, **180**, 4; [annor]um, **150**, 8;
annis: q[ui] vixi] annis, **145**, 6; annis, **158**, 5
 anxius: anxius hic jaceo, **145**, 5
 arbitr(atu): L(uci) Durcati Erotis, **125**, 2
 auctor: **294**
 beneficium: voir testamentum
 censeo: censuerunt, **1**
 civis: civium Romanorum, **158**, 4
 civitas: civi[ta]ti, **363**
 colonia: c[ol(onia) Patr(ensis)], **22**, 4; col(oniae) su(a)e, **53**, 4; col(oniae) Patr(ensis), **130**, 4; **136 I**, 2; [col]onia Patr[e]nsis, **363**
 columna: columnas | [m]arm(oreas) XXXIV cum ornament(is), **49**, 5; voir porticum
 comparatus: ex comparatis luct[ibus], **268**, 11
 compleo: compl[evit], **34**, 6
 consecro: s(ua) p(ecunia) consecra-l vit, 6, 4-5
 consummo: eq(ue) omni[- -] | consum[mavit], **51**, 9
 corruptus/-a: voir via
 curo: cur(avit) ossa puellae, **150**, 3; cu[ravit], **51**, 4
 decresco: decr(everunt), **130**, 5
 defunctus: set mihi de[f]uncto, **145**, 7
 diaulus: ex viris diaul[o], **268**, 7; ex pueris isthmic(is) di[aulo], **268**, 5
 dies: d(ierum), **94**, 3
 dimidia: pro parte dim[idia- -], **178**, 3
 do: [ded]it, **51**, 8; n[atales] | [fat]a dederunt, **145**, 10
 dominus: domini, **292a**, 1
 duodeviginti: duode[viginti annos- -], **34**, 5
 ecclesia: ecclesie, **292a**, 3
 edo: edidit et paruit **150**, 6
 expleo: quatinus explevi, **145**, 9
 facio: fecit, **108**, 3; fec(it), **127**, 3; mater et soror fecerunt, **109**, 4; d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit), **53**, 3
 fata: voir dare
 figlina: figl(i)n(a) Caesaris, **342**
 filia: filiae, **130**, 7
 filius: filiis, **136 II**, 6
 frater: [f]rater **49**; **132**, 6; frat(er), **111**, 5
 frumentum: vendidit f<r>umentum, **53**, 5
 gladiator: glad(iatorum) | [par(ia) —?-, **51**, 8; gla[diat(orum)], **297**
 hospes: [h]ospes, **150**, 2
 iaceo: voir anxius
 idoneus: ido[neum coloniae], **1**
 imago: imagine et statuis II (duabus) [h]on(orata), **5**, 5; imaginem et statuam : decr(everunt), **130**, 5
 infelicissimi: voir parentes
 insigniu(m): **292a**, 1
 iubeo: voir mensura; viam corruptam refici iusserunt, **28**, 8-10
 lachrimo: nemo me lachrimet, **145**, 3
 levo: levandam, voir annona
 liberta: l(iberta), **88**, 2; lib(erta) **89**, 3; **90**, 1; **91**, 1; **116**, 2; **133**, 4; libertae, **132**, 4; l(ibertae), **303**, 3
 libertus: lib(erto), **117**, 2; l(ibertus), **111**, 2; **118**, 2; libertis, **135**, 4; libert(us), **124**, 3; lib(ertis) libert(abus), **135**, 3; libertis posteris, **135**, 4; lib(ertus), **154**, 3

- lucta: luc[tibus], **268**, 9, luct[ibus]11; [luctibus?], **268**, 13
- marmorea: voir columna, porticum
- mater: **109**, 3; matri, **122**, 4; **138**, 5; **140**, 3; [m]ater, **190**, 3; Cereri matri, **9**, 3
- medicus: **152**, 2; medico | oclario **133**, 2
- memoria: **184**, **185**
- mensis: **150**, 7-8
- mensura: [mensu]ris via[rum actis poni iussit m(illia) -?-], **27a**, 7
- millia: (millia) -?-, **27**, 7; (millia) I, **30a**, 5; **30b**, 8
- modius: sing(ulum) | mod(ium), **53**, 6
- multa: [et poenam m]ulta, **178**, 4
- munus: munus quinque, **53**, 3
- natales: voir do
- obitus: post obitum, **131**, 5
- oclarus: voir medicus
- optineo : [extrasortem]optinenti prov(incias)[Achaiam et] | [Maced]oniam, **34**, 4
- ornamentum: columnas | [m]arm(oreas) XXXIV cum ornament(is), **49**, 6
- ossa: voir curo, quiesco
- palleo: palleat, **146**, 2
- parca: parca seniles, **150**, 5
- parentes: **181**, 4; parent[ibus], **126**, 5; infelicissimi, **158**, 7
- paria: voir Gladiator
- pater: pa[t(er)] **5**, 9; [p(ater)p(atriciae), **27a**, 6; pater posuit, **150**, 1
- patronus: patrono, **20**, 2; **21**, 3
- pectus: voir plango
- peremptus: voir iaceo
- plango: [nemo] pectora plan[gat], **145**, 4
- ponere: voir mensura
- pono: pater posuit, **150**, 1
- porticus: por[ticum cum - -] | [colum]nis marmo[reis], **51**, 2
- posteriores: [po]steriores, **178**, 2
- precor: voir quiesco
- provincia: proco(n)s(ul) | prov(inciae) Ach(aiae), **8**, 4 ; [pr]ovinc(iae?), **312**
- puella: voir curo
- puer: ex pueris, **268**, 5, 9 et 13
- quatinus: voir expleo
- qui: qui et Pamphilus, **92**, 5
- quiesco : lev[i]ter pre[cor ossa] | quiescant, **145**, 8
- reficio: viam corruptam refici iusserunt, **28**, 8-10
- senilis: voir parca
- sibi: [sibi] et suis, **134**, 2; **139**, 2; **200**; **265**, 6; libertab(us) suis poster(isque), **135**, 2; et suis p(onendum) c(uravit), **370**, 6
- signifer : leg(ionis) X Equ(estris), **155**, 2; [vixit], **210**
- soror: **109**, 3; soror(i)b(us), **136** I, 7
- stadium: ex viris stadio, **268**, 3
- statua: voir imago
- testamentum: [ex test]amento, **243**, 2; [benef]icii ex [testamento], **265**, 4; ex testamento [fier]i iussit —vel alia], **369**, 3
- thraex: **171**, 2
- uxor : fecit, **108**, 3; **123**, 4; **128**, 6; uxori, **129**, 2; uxor(i), **141**, 3; uxsorei, **367**
- vendo: voir frumentum
- verna: vern(ae) **197**, 4
- via: voir mensura
- vilicus: vilico XX heredit(atium), **128**, 2
- vir: Ex viris, **268**, 3, 7
- vivus/a: V(ivus), **92**, 1 et 3; **93**, 1; v(ivus/a), **207**; **208** v(ivis), **137**, 1; **141**, 1; v(iva), **138**, 4; **139**, 1; **140**, 1; **154**, 4
- vixit: **95**, 2-3; **158**, 5; **190**, 1; **197**, 4; vix<i>t, **96**, 2; vix(it), **97**, 2; **99**, 3; **111**, 4; **127**, 2; **131**, 2; **185**, 3; v(ixit), **98**, 3; **366**; vi(xit), **100**, 2
- voluntarius: voluntariorum | civium Romanorum, **158**, 3

XIII. INDEX DES ABRÉVIATIONS

1. *Grecques*

- ET: ἐτ(ῶν), **101**, 3
 H: ἡ(μῶν), **291c**
 ΘN: θ(εὸ)ν, **189**, 1; θ(εο)ῦ, **189**, 4
 ΘΣ: Θ(εό)ς, **288**; **291c**
 ΙΣ: Ι(ησοῦ)ς, **291a**
 ΙΥ: Ι(ησο)ῦ, **291c**
 ΚΕ: +Κ(ύρι)ε, **291c**
 ΚΟΑ: κολ(ωνίας), **365**, 2
 ΚΥΥ: Κυ(ρίο)υ, **286**
 Μ: μ(ῆνας), **105**, 5
 ΜΗ: μη(νῶν), **193**, 2
 ΠΡ: πρ(ωτόπαλος), **163**, 1
 ΠΥ: πυ(γμῶν), **163**, 1
 ΤΕ: τέ(σσερα), **334**
 Χ: Χ(ριστ)έ, **288**
 ΧΕ: Χ(ριστ)έ, **291c**
 ΧΣ: Χ(ριστὸ)ς, **291a**
 ΨΒ: ψ(ηφίσματι) β(ουλή)ς, **40**, 4; **270**, 3
 *: (δηνάρι)α, **176b**, **177**, 9

2. *Abréviations latines*

- A: a(nnorum), **94**, 3; a(nnis), **185**, 3
 ACH: Ach(aiae), **8**, 4
 AED: aed(ili) II[vir(o)- - -], **39**, 2; aed(ili), **136 I**, 2
 AEDIFIC: [aed]fic(iis), **178**, 3
 AEDIL: aed[il(itatis)], **51**, 5; aedil(iciis), **157**, 1
 AGONOTH: [a]gono[th— -], **266**, 4
 AGONOTHET: agonothet(iciis), **136 II**, 5
 AN: an(nnos), **97**, 2; **99**, 3; **127**, 2; **190**, 1;
 a(nnorum), **94**, 3
 ANI: Ani(ensis), **159**, 2
 ANN: ann(nos), **95**, 3; **98**, 3; **100**, 2 et 4; **111**, 4; **131**, 2;
138, 3; **192**, 1; **197**, 4; **210**; **366**
 annor(um) **109**, 2; **121**, 3; **130**, 7; **142**, 3;
 [an]n(orum), **120**, 3; **180**, 4
 ARBITR: L(uci) Durcati Erotis arbitr(atu), **125**, 2
 AVG: aug(ur), **135**, 1
 Aug(ustae) et Aug(usti), **5**, 3 et 5; Aug(usto),
25, 1; **20**; **21**; Aug(ustus) **28**, 4; **28a**, 4 et 7; **34**
 aug(ustalis), **49**, 3; **50**, 1; a[ug(ustali)], **145**, 2
 AVGG: Augg(ustis), **29a**, 3
 AVGVST: august(alibus), **128**, 3
 AVR: Aur(elio), **30b**, 1
 C: c(enturia), **159**, 6; **180**, 4
 CAES: Caes(ari) **25 passim**; **30b**, 4. 7; **34**;
 CAESS: Caes(aribus) **25**, 5
 CENT: cent(urioni) [[Jeg(ionis) X Eq(uestris), **156**,
 2 et 4; c(enturioni) l[eg(ionis)- - -], **161a**, 2
 CHO: c(o)ho(rtis), **158**, 2
 CIV: c[iv(ium)], **136 I**, 4
 COHOR: co-l[h]or(tis), **159**, 4-5
 COL: c[ol(onia)], **22**, 4; **53**, 4; **130**, 3; [col(oniae)];
136 I, 2; **130**, 4
 lib(erta) **89**, 3; **91**, 1; **133**, 4; lib(erto), **117**, 2;
118, 2; libert(us), **124**, 3
 COS: c[o(n)s(ul)], **27a**, 5
 CVR: cur(avit), **150**, 3
 D: d(ierum), **94**, 3
 DAC: Dac(icus), **27a**, 4
 DD: d(ecreto) d(ecurionum), **5**, 7; **128**, 4; **136 I**, 5 et
 II, 6; **141**, 5; **157**, 3; **271 a** et b
 DDNN: [Dd(omini)] nn(ostri), **27b**, 1; **31**, 1;
 d[[d(ominis) nn(ostris)]], **29a**, 1; dd(ominis)
 nn(ostris), **29b**, 1
 DEC: dec(urio), **125**, 2; **130**, 3; **136 I**, 2
 DECR: decr(everunt), **130**, 5
 DES: **36**, 3

- DIEB: dieb(us), **158**, 6
- DM: D(iis) M(anibus), **181**, 1; [D(iis) M(anibus)], **180**, 1
- DSP: d(e) s(uo) p(osuit), **9**, 6
 d(e) s(ua) p(ecunia), **39**, 4; d(e) s(uo) p(osuit), **49**, 7; d(e) s(ua) p(ecunia) f(ecit), **53**, 3; **133**, 5
- EQ: eq(uestris), **156**, 2 et 4; **157**, 1;
- EQV: equ(estris), **155**, 3
- FACIEND: faciend(um ou-a), **51**, 4
- FEC: fec(it), **127**, 3
- FIGLN: figl(i)n(a), **342**
- FL: Fl(avio), **25**
- FVL, FVLM, FVLM I: leg(ionis) XII, ful(minatae), **153**, 3; leg(ionis) XII, fulm(inatae), **154**, 2; f[ulm(inatae)], **369**, 2; fulmi(natae), **368**, 3
- FVNDAM: fundam(entum) ou fundam(entis), **278**
- GERM: G[erm(anicus)], **27a**, 4
- GERM: Germ(aniae), **35**, 5
- GLAD: glad(iatorum), **51**, 8
- GLADIAT: gla[diat(orum)], **297**
- HEREDIT: heredit(atium), **128**, 2
- HMHNS: h(oc) m(onumentum) h(eredem) n(on) s(equetur), **135**, 5
- HON: [h]on(orata), **5**, 6; [ho]n(orato), **136 I**, 5
- HONOR: honor(em), **51**, 5-6
 honor(atis), **136 II**, 6; honor(ato), **141**, 5
- IHDD: i(n) h(onorem) d(omus) d(ivinae), **9**, 1
- IIVIR: Iivir(atus), **51**, 6; pro Iivir(atu), **53**, 3
 Iivir(alibus), **136 II**, 4; **141**, 5
- IMP: Imp(eratori), **25 passim**; Imp(erator), **28**, 1 et 5
- IMPP: Imp(eratoribus), **29a**, b, 1
- INF: [inf(erioris)], **35**, 5
- INVI: [[in]vi]ctus), **30a**, 3
- ISTHMIC: isthmic(is), **268**, 5 et 13
- IV: iu(ssu), **135**, 2
- L: l(iberta), **88**, 2; **90**, 1; **116**, 2; l(ibertus), **111**, 2; l(ibertae), **303**, 3
- LEG: leg(ionis) XII, **151**, 2; **152**, 3; leg(ionis) XII ful(minatae), **153**, 3; leg(ionis) X equ(estris), **155**, 2; leg(ionis) X eq(uestris); **156**, 2 et 4; **157**, 1; le]g(ionis) X-- -, **160**, 1; l[eg(ionis)---], **161a**, 2; m[il(itis) leg(ionis)---], **180**, 3; leg(ionis) XII fulmi(natae), **368**, 2; leg(ionis) XII f[ulm(inatae)], **369**, 2; leg(ionis) XII, **370**, 3
- LIB: lib(ertus), **154**, 3; lib(ertis), **135**, 3
- LIBERTAB: libertab(us), **135**, 3
- MAX: max(imus), **27a**, 5
- MEN: mens(ibus), **158**, 6; [m]en(sibus), **192**, 2
- MIL: mil(es), **159**, 4; m[il(itis) leg(ionis)---], **180**, 3
- MILIT: milit(um), **136 I**, 3
- MOD: mod(ium), **53**, 6
- MVNERAR: munerar(ius) **53**, 2
- NEPO: nepo(ti), **20**, 1; n]ep(oti), **21**, 2; **22**, 3
- NOBIL: nobil(issimo), **30b**, 4 et 6
- NOBILISS: nobiliss(imis), **25**, 5
- OLYMP: olymp(icus), **268**, 9
- ORNAM: ornam(entis), **4**, 3; **130**, 4; **136 II**, 5
- ORNAMENT: ornament(is), **49**, 6; **128**, 3; **157**, 1
- P: p(ublicum) ou p(osuit), **278**
- PAL: Pal(atina), **158**, 1
- PAT: pa[t(er)] **5**, 9
- PATR: [Patr(ensis)], **22**, 4; Patr(ensis), **130**, 3; [Pa]tr(ensis), **136 I**, 2;
- PATRACEN: Patrace[n(sis)], **292a**, 2
- PC: p(onendum) c(uravit), **370**, 7
- PF: P(io) F(elici), **25 passim**; **30a+b**
- PONTIF: [Pon]tif(ex), **23**, 5; **27a**, 5; pon[tif(ex)], **265**, 4
- POSTER: poster(isque), **135**, 3
- PP: [p(ater) p(atriciae)], **27a**, 6
- PRAET: prae(toriae), **159**, 5
- PROC: [pro]c(onsule)] **27b**, 5; proc(onsule), **31**, 6
- PROCOS: Proco(n)s(ul), **8**, 3
- PRONEP: pronep(oti), **21**, 2; pron(epoti), **22**, 3-4
- PROV: prov(incia), **8**, 4; **34**, 4

INDEX XIII: ABRÉVIATIONS

- PROVINC: pr]ovinc(iae?), **312**
 PRPR : **36, 2**
 PS: p(ecunia) s(ua), **135, 2**
 Q: q(uaestori), **35, 5**; q(uaestorem), **142, 3**
 Q: Q(uirina), **366**
 QV: qu(aestor), **53, 2**; Qu(irina), **53, 1**
 QVI: Qui(rina), **125, 1**; **153, 1**; **155, 2**; **156, 1 et 4**
 QVIR: **35, 2**; **39, 1. 3**; **49, 3**; **51, 1**; **53, 1**; **93, 3**; **112, 2**; **124, 2**; **125, 1**; **126, 1. 3**; **136 I, 1**; **136 II, 1. 3**; **141, 1. 4**; **151, 1**; **157, : 2**; **161a, 2**; **265, 1**; **266, 2**; **299**; **368, 2**; [Qui(rina)] **369, 1**
 ROM: Rom(anorum), **136 I, 4**
 SAC: sac(erdoti), **5, 5**
 SACERD: acerd(oti), **5, 3**
 SACERDOT: [sace]rdotial(ibus), **4, 4**; sace[r]do [tal(ibus)], **129, 4**
 SCRIP: scrip(ti) [sunt], **276, 1**
 SING: sing(ulum), **53, 5**
 SORORB: soror(ib(us)), **136 I, 7**
 SP: s(ua) p(ecunia), **6, 4**; **50, 2**
 SPECTABIL: spectabil(i); **27b, 5**; **31, 5**
 TRIB: trib(uno), **35, 4**; [trib(uno)], **136 I, 3**; trib(unus), **158, 2**
 TRIB C DES: **36, 3**
 TRIB POTES: trib(unicia) [potes(tate)], **27a, 5**
 TRO: Tro(mentina), **152, 2**
 V: v(iva), **154, 4**; **138, 4**; **139, 1**; **140, 1**; v(ivus), **92, 1 et 3**; **93, 1**; **207, 208**; v(ivis), **137, 1**; **141, 1**
 V: v(ixit), **98, 3**, **366**
 VAL: Val(erio), **25 passim**
 VC: [v(iro)c(larissimo)], **26b, 4**; v(iro)c(larissimo), **31, 4**
 VERN: vern(ae) **197, 4**
 VET: vet(eranus), **151, 1**; vete(ranus), **368, 2**; [vet(erano)] **369, 1**
 VETER: veter(ano), **153, 3**; leg(ionis) X Eq(uestris), **157, 1**
 VI: vi(xit), **100, 2**
 VIR: Vir(eius), **140, 1**
 VIX: vix<i>t, **96, 2**; vix(it), **97, 2**; **99, 3**; **111, 4**; **127, 2**; **131, 2**; **185, 3**
 VS: v(otum) s(olvit), **8, 5**
 *: (denaria), **53**

B. TABLES

La principale utilité des tables, placées à la fin du volume, consiste à faciliter la recherche d'informations plus précises sur la bibliographie, la documentation et l'illustration. Les tables analytiques (III-IV) contiennent l'ensemble des éléments qui ont servi à l'élaboration des statistiques et des histogrammes présentés dans la première partie du volume.

I. TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

II. TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

III. TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

IV. TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

V. TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES

VI. TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTÈRE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION

I. TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

Cette concordance énumère les inscriptions parues dans des publications antérieures et elle facilite le travail de leur confrontation avec celles du présent recueil. Les noms des éditeurs, omis ici, figurent de toute façon dans la bibliographie. Les numéros du présent recueil sont indiqués dans la colonne de droite et en gras.

Achaean Grave Stelai

94 n° 16	61	1961	320	364
98 n° 35	68	1971	147 n° 446	163
90 n° 1	54	1979	171 n° 567	22
90 n° 2	59		171 n° 568	8
91 n° 5	62		171-172 n° 569	142
92 n° 7	79		172 n° 570	38
93 n° 14	55		172 n° 571	271
93-94 n° 15	58		172 n° 572	133
94-95 n° 19	70		172 n° 573	126
94 n° 17-18	56		173 n° 574	93
95 n° 20	81		173 n° 575	86
97-98 n° 34	75		173 n° 576	134
97 n° 31	78		173 n° 577	34
98 n° 37	74		174 n° 579	111
99 n° 41	67		174 n° 580	123
104 n° 57	72		174 n° 581	112
105-106 n° 64	71		174 n° 582	376
105 n° 62	63		175 n° 583	83
106 n° 65	64		175 n° 584	118
107 n° 69	376		175 n° 585	180
107-108 n° 73	69		175 n° 586	320
		1981	755	21
<i>Achaia und Elis</i>		1984	239 n° 819	31
314 fig. 11-12	24	1985	210 n° 777	171
		1989	206 n° 660	35
<i>Achaïe</i>			207 n° 661	50
I, 389-390 n° 748	369		207 n° 662	276
		1990	887	51
<i>AJA</i>			888	53
16 (1912) 444	12	1991	445	24
			1446	166
<i>AnnEp</i>			1447	182
1912, 282, recte 281	12		1448	145
1960, 184	363			

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

AR		128 n° 13	138
1979/80, 36	133	22 (1967) <i>Chron.</i> 213	163
1984/85, 28	94	26 (1971 [1974]) <i>Chron.</i> , 161	193
34	170	161-163 et pl. 148β-δ	285
1987/8, 30	137	150 pl. 140s'	343
1988, 29	50	27 (1972 [1976]) <i>Chron.</i> 287	345
31-32	92	28 (1973 [1977]) <i>Chron.</i> 213	341, 362
<i>ArchAnAth</i>		395	369
8 fasc. 2 (1975) 299-300	67	29 (1973/74 [1979]) <i>Chron.</i> , 351	335
4 (1971) fasc. 1, 112-115	156	355	78
		355 pl. 219e	339
<i>ArchAnz</i>		358	279
1854 479	174	406	80
		385	86
<i>ArchDelt</i>		385	97
16 (1960) <i>Chron.</i>		389	36
142 n° 1-2, des. p. 139, 1-2	346	385	241
142 n° 3-4, dessin p. 139, 3-4	347	386	288
142 n° 5, dessin p. 139, 5	348	396-397	133
142 n° 6, dessin p. 139, 6	349	30 (1975 [1983]) <i>Chron.</i> , 102, pl. 56δ	74
142 n° 7, dessin p. 139, 7	350	113	253
142 n° 8, dessin p. 139, 19	351	31 (1976) <i>Chron.</i> 95	58
142 n° 9, dessin p. 139, 8	352	95	56
142 n° 10-15, dessin p. 139, 9-14	353	97	94
142-43 n° 16-18, dessin p. 139, 15-17	354	97	59
143 n° 19, dessin p. 139, 18	355	99	126
143 n° 20, dessin p. 139, 20	356	102	175
143 n° 21, dessin p. 139, 21	357	32 (1977 [1984]) <i>Chron.</i> , 93	42
142 n° 22, dessin p. 139, 22	358	144, fig. 139, 30	337
143 n° 23, dessin p. 139, 23	359	33 (1978) <i>Chron.</i> 79	170
143 n° 24, dessin p. 139, 24	360	95 et pl. 32B	185
143 n° 25, dessin p. 139, 25	361	97	81
144 dessin p. 139, 30	337	97	70
144 et pl. 236	323	34 (1979) <i>Chron.</i> 136a	137
144	342, 344	139	92
17 (1961/62) <i>Chron.</i> , 127 n° 6	41	36 (1981) <i>Chron.</i> , 162 et 164	50
127-128 n° 7	33	39 (1984) B2 <i>Chron.</i> 110-111	291
128 n° 8	183	43 (1988) <i>Chron.</i> , 152 et fig. 8	334
128 n° 9	178	152	353 comm.
128 n° 10-	122	45 (1990 [1995]) <i>Chron.</i> B1, 136-137	29

<i>ArchEph</i>			<i>Baladié, Péloponnèse</i>	
3 (1854) 1270	n° 2580	174	274 et 276 n. 67	28
1964 (1967) <i>Chron.</i>	60 n° 1	46		
	60, n° 2, pl. 6B	176	<i>BCH</i>	
	60 n° 3 pl. 5γ	188	78 (1954) 74-82	37
	60 n° 4 et pl. H' a	282	400 n° 17	54
	60 n° 5 et pl. H'a	44	86 (1962) 240 n. 2	26
	60 n° 6	274	94 (1970) <i>Chron.</i> , 708	285
	60-61 n° 7 et pl. Z' a	276	98 (1974) 625-626	285
	61 n° 8, pl. Zβ	21	106 (1981) 487 n. 24	189
	61, n° 9 et pl. Z-γ	43	108 (1984) 539-540 n° 6 et fig. 6	171
	61 n° 10 et pl. Zδ'	96	534 n° 1 et fig. 1 (p. 535)	163
	61 n° 11, pl. H' γ	249	536-537 n° 2 et fig. 2	162
	63-64 n° 20 et fig. pl. IA', β	333	537-538 n° 5 et fig. 5	168
	1983 (1985) 29-31	336	537 n° 3 et fig. 3	172
	32	208	537 n° 4 et fig. 4	169
	33 n° 1	126	540 n° 7 et fig. 7	167
	33 n. 3	49	540 n° 8 et fig. 8	170
<i>Arctos</i>			113 (1989) 366 n. 37	24
	8 (1974) 5-7	155	371-378 et fig. 16 (p. 369)	11
	14 (1980) 141	178	378-380 et fig. 20	166
	142 n° 65	134	380-382 et fig 21-22	165
	141 n° 51	96	393-401, fig. 36-37	173
	142 n° 71	123	620 et fig 72	50
	140-141	21	115 (1991) 871	291
Arrigoni G., <i>Le donne in Grecia</i> (1985)			<i>Berytus</i> 11 (1954) 46 n° 79	12
109-110	n° 8	267		
Asimakopoulou-Atzaka, <i>Σύνταγμα τῶν παλαιοχριστιανικῶν ψηφιδωτῶν δαπέδων τῆς Ελλάδος</i> (1987)			Boehringer E., <i>Neue Ausgrabungen</i>	
86-88 pl. 120a-122		285	138-39 avec phot. 140 fig. 12	364
<i>Ἀθηναίων</i>			Bon A.	
7 (1878) 210-211		13	<i>Morée franque</i> , 590 n. 3	292 a+b
<i>AthMitt</i>			Bruzza L.	
6 (1881) 359 n° 67		124	<i>Iscrizioni Vercellesi</i> , 374 n° CLVIII	159
359 n° 65		40		
23 (1898) 359		28	<i>BullÉp</i>	
			1954, 61	371
			1955, 114	37

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

1955, 114	54	<i>CIL</i>	
1961, 511	364	III	497 367
1968, 274	176		498 6
1969, 272	163		499 4
1974, 263	163		502 25
1976, 288	285		503 157
1981, 279	21, 33		504 154
			505 159
<i>Carthago</i>			506 158
22 (1990) 55-62 et pl. I	182		507 153
			508 155
			509 368
Cavedoni C.,			510 5
<i>Annotazioni, 6-7</i>	292 a+b		511 52
			512 125
Chandler R., <i>Marmora Oxoniensia</i>			513 18
II (1763) 65	65		514 141
			515 270
Chenavard A.M., <i>Voyage en Grèce</i>			516 109
<i>et dans le Levant</i>			517 113
232	174		518 121
			519 85
<i>CIG</i>			520 119
I 1449	371		521 310
1521	372		522 184
1554	374		523 190
1545	16		524 114
1546	270		525 135
1553	144		526 131
1555	106		527 140
1557	176		528 366
1548	57		529 178
1552	77		530 314
1556	19		573 31
1558	26		6096 9
IV 8776	292 a+b		7252 366
9298	189		7260 6
9299	186		7261 153
9896	293		7262 124
			7263 91

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

7264	299	Découlacou Iph., <i>ΣΤΗΛΗ. Τόμος</i>	
7269	373	<i>εἰς μνήμην Ν. Κοντολέοντος</i> (1980)	
7307	30a	567	145
III, Suppl. 14203 ²⁶	28		
IX, p. 28 n° *540	375	De Ridder A., <i>Bronzes antiques</i>	
		<i>du Louvre</i> (1913)	
<i>Corpus of Jewish Inscriptions</i> (1975)		I, 32 n° 167, pl. 18 (Cat., p. 49)	2
517 n° 716	293		
<i>CR</i>		Devijver, <i>Pros. mil. equ.</i>	
4 (1898) 322	40	736 n° 39	370
12 (1898) 322-323	153	750 n° 65	158
<i>CRAI</i>		De Villefosse-Michon, <i>Musée du</i>	
(1982) 240 et fig. 2 (p. 239)	163	<i>Louvre</i> III, p. 7 n° 52	2
		<i>ΔΙΕΕΕ</i>	
Cumont F., <i>Les mystères de Mithra</i>		1 (1883-84) 523-525, fig. 26	292 a+b
32 n. 1	12		
Cyriaque d'Ancône		<i>Diz. Ep.</i> II (1900)	
p. VI n° 48	184	208 et 211	6
n° 44	368		
n° 45	153	<i>Dodone</i>	
n° 46	113	15.1 (1986) 261-272	50
n° 47	121	265	208
n° 47	155	265	250
p. VII n° 49	5	268	330
n° 50	57		
n° 51	158	Duchesne-Bayet, <i>Arch. des missions</i>	
n° 52	270	III (1876) 332	292 a+b
n° 53	109		
n° 54	31	<i>EphEp</i>	
n° 55	26	4 (1881) n° 90	6
n° 56	25	n° 92	153
n° 57	125	n° 93	366
n° 58	16	n° 94	124
		n° 95	91
<i>ΔΧΑΕ</i>		n° 108	30a
4 (1964-5) 99-100, phot. pl. 28b	292 a+b	5 (1884) n° 190	299

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

<i>Epigraphica</i>		p. 276	n° 81	292 b
51 (1989) 21-27	35	p. 278 (recto)	n° 89	176
57 (1995) 39-43	53	p. 289 (recto)	n° 91	366
<i>Ηπειρωτικά Χρονικά</i>		Groag E., <i>Die Reichsbeamten von Achaia in spätrömischer Zeit</i> (1946)		
28 (1986-87) 29-31	276	44-45		365
<i>Expédition de Morée</i>		70-71		31
III (63) n° 1	269	Gude M., <i>Antiquae inscriptiones</i>		
(63) n° 2	6	202, 11		135
(64) n° 7-8 et pl. 85 fig. I-II	292 a+b	139, 2		141
(64) n° 3	176	Harris M.A., <i>Greek Athletes and Athletics</i> (1964)		
(64) n° 4	186	p. 181		267
(64) n° 5	189	Herbillon, <i>Cultes</i>		
Gerland E.,		35 et n. 2		6
<i>Neue Quellen</i> , 65 n. 1	292 a + b	35 n. 1		9
<i>Gnomon</i>		61 n. 1		5
54 (1982) 131	21	62 n. 4		4
131	93	81-82		12
Fourmont ms. 855		147 n. 2		2
p. 245 (recto)	144	<i>Hesperia</i>		
p. 246 (verso) n° 4	270	28 (1959) 279-282 n° 8 et pl. 56		363
p. 251 (recto) n° 13	140	29 (1960) 83 n° 158 et pl. 26		363
p. 251 (recto) n° 14	52	Jacobs, <i>Paralip. Anthol.</i>		
p. 251 (verso) n° 17	159	II, 809 n° 58		144
p. 262 (recto) n° 50	150	<i>id.</i> , <i>Anthol. Palat. Append.</i>		
p. 262 (verso) n° 52	114	n° 340		144
p. 262 (verso) n° 53	190	Hopf C., <i>Geschichte Griechenlands</i>		
p. 263 (recto) n° 54	157	82 n. 55		292 a+b
p. 264 (verso) n° 54a	113	<i>IG</i> IV, 699		374
p. 264 (verso) n° 54b	155	V.1, 524		365
p. 264 (verso) n° 54 c	314	594		371
p. 265 (recto) n° 37	131	V 2, 127		372
p. 265 (verso) n° 39	18			
p. 265 (recto) n° 38	310			
p. 273 (recto) n° 73	154			
p. 274 (verso) n° 79	4			

<i>IstMitt</i> 9/10 (1959-1960) 109-125 n° 1 et pl. 87	364	Meyer, "Patrai" col. 2197	3
Jeffery L.H., <i>The Local Scripts of Archaic Greece</i> (1969) 223-224 et 409 n° 3, pl. 44	54	Michaëlis Adolf, <i>Ancient Marbles in Great Britain</i> (1882) 579 n° 153	65
Kaibel, <i>Epigr. graeca</i> , n° 481	144	Moretti L., <i>Inscr. agon. gr.</i> p. 168	293
Kajava M., <i>in Roman Eastern Policy and Other Studies</i> (1990) 85-87	33	Moutzali A., in: ANTIΦΩΝΟΝ 147-149	291
Krummrey H., <i>in Studia in honorem Borisi Gerov</i> (1990) 134-148	145	Muratori, <i>Thesaurus</i> I 112 n° 6 264, 3 266, 1 257, 5	16 26 31 25
Lambros Sp., <i>Ἱστορία τῆς Ἑλλάδος</i> VI, 798	292 a+b	II 698 n° 2 868, 1 868, 1 869, 1 855, 4	125 121 155 368 158
Langefeld H., <i>in Proceedings of the 4th International HISPA Seminar</i> 120-121	267	III 1513 n° 5 1741, 6 1632, 12 1759, 1 1635, 10	16 57 270 270 113
Leake, <i>Morea</i> III, Inscr. n° 56 n° 57 n° 55	113 52 157	<i>Νέος Ἑλληνομνήμων</i> 6 (1909) 104-105 7 (1910) 95-96	292 a+b 292 a+b
Le Bas Ph., <i>Inscriptions</i> II 75 n° 359 78 n° 368 77 n° 364 78 n° 367 78 n° 365 78 n° 369 78 n° 366 245 n° 1033	367 309 6 178 176 189 174 368	Oehler J., <i>Monatsschrift für Geschichte und Wissenschaft des Judentums</i> 53 (1909) p. 444 n. 113	293
		<i>OpAth</i> 10 (1971) 85-90 avec phot. fig. 1 (p. 86)	65
		Orelli, <i>ILSAC</i> 3402	158

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

Osann, <i>Sylloge</i> (1834)			Pococke, <i>Inscriptions</i>	
290 n° XLIII	4		64, 1	144
282 n° XXXII	18		64, 2	114
289 n° XLII	157		64, 3	159
290 n° XLIV	154		64, 4	140
289 n° XLI	131		64, 5	52
			64, 6	157
Osanna, Santuari e culti			Pouqueville, <i>Voyage</i>	
81	3		IV 356	292 b
88	50		357 n. 2	144
97	8		362 et n. 1	77
117 n. 244	2		362 et n. 1	85
120	6		362 n. 1	106
120	9		363 et n. 2	19
124-125	12		365 n. 2	52
129	13		365 n. 3	119
			365 n. 3	140
Pallas D., <i>Monuments paléochrétiens de Grèce découverts de 1959 à 1973</i>			365 n. 3	293
185 n° 90	285		366	4
			366	154
Papachatzis			366	159
87-89	37		366	270
106-107 n. 59-60	12		<i>Πρακτικά του Α' Διεθνούς Συνεδρίου πελοποννησιακών Σπουδών</i> (1976-1978)	
Payne, <i>Ἀρετᾶς ἔνεκεν</i>			370-371	285
326-27, List I n° 324	33		RA	
			(1844) 280	6
Peek, <i>Gr. Vers-Inschriften</i>			280	178
n° 1526	144		279	174
<i>Peloponnesiaca. Parartima</i>			NS 9.2 (1864) 375-377	131
11 (1986) 123-126	285		n.s. 10 (1864) 368-369	9
<i>Philologus</i>			REB	
95 (1943) 188-190	371		38 (1980) 229 et n. 51	292 a+b
PLRE			REG	
II, 429, s.v. "Eusebius" 7	31		13 (1900) 128	40

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

Reinesius, <i>Syntagma</i>		89-90	21
354 n° II	5	90-91	178
531 n° XLIX	153	91-92	136
531 n° XLIX	155		
652 n° IV	109	Šašel-Kos, <i>ILGR</i>	
817 n° XIII	113	33 n° 45	156
821 n° XXV	121	34 n° 47	12
<i>RhM</i>		33 n° 79	276
21 (1866) 398 n° 265	104	34 n° 48	138
<i>RHR</i>		34 n° 49	122
2 (1911) 178-184	12	35 n° 50	21
<i>RivFil</i>		35 n° 51	96
108 (1980) 448-452	33	35 n° 52	178
452 n. 3	93	35 n° 53	249
452 n. 3	96	36 n° 55	22
453	22	36 n° 56	8
452 n. 3	108	36 n° 57	142
452 n. 3	118	36 n° 54	323
452 n. 3	123	36 n° 54	323
453	21	37 n° 58	38
452 et n. 1	145	37 n° 59	271
452 n. 3	178	37 n° 60	133
452 n. 3	134	37 n° 61	126
452 n. 3	276	38 n° 62	93
		38 n° 63	86
		38 n° 64	134
		38 n° 65	97
		38 n° 66	160
Rizakis A.D., <i>Études</i>		39 n° 67	34
I n° 59	49	39 n° 69	136
n° 183	126	40 n° 70	111
n° 195	208	40 n° 71	123
<i>RPh</i>		40 n° 72	112
59 (1985) 62	180	40 n° 73	376
91	134	40 n° 74	83
91	271	41 n° 75	118
91	22	41 n° 76	180
92	111	41 n° 78	108
92	123	41 n° 77	320
93	108	41 n° 79	47
87-89	276		

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

59-60	n° 136	363	397	336
109	n° 255	369	37 (1987) 368	137
	<i>SEG</i>		367	285
11 (1950)	1264	293	406	24
13 (1956)	277	37	38 (1988) 373	50
14 (1957)	374	54	39 (1989) 407	166
18 (1962)	557	364	408	165
24 (1969)	328	274	409	173
24 (1969)	339	46	409 bis	35
24 (1969)	330	176	409 bis	50
24 (1969)	331	188	40 (1990) 397	182
24 (1969)	340	333	396	33
25 (1971)	473	163	398	164
26 (1976)	485	345	399	103
26 (1976)	486	341	41 (1991) 405	24
29 (1979)	427	241	41 (1991) 406	335
29 (1979)	424	335	43 (1993) 174	334
29 (1979)	425	285		
29 (1979)	430	288	<i>SGDI</i>	
29 (1979)	426	80	1627	57
30 [1980]	433	33	1628	16
32 (1982)	419	163		
32 (1982)	420	74		
32 (1982)	421	340		
34 (1984)	339	59		
34 (1984)	340 c	56		
34 (1984)	340a	175		
34 (1984)	340b	58		
34 (1984)	342	162	Spiro F., <i>in Festschrift Johannes</i>	
34 (1984)	343	172	<i>Vahlen zum 70. Geburtstag (1900)</i>	
34 (1984)	344	169	135 et 137-138	267
34 (1984)	345	168		
	346	171		
	347	167	Spiro F., <i>Paus. Graeciae Descriptio</i>	
	348	170	III (1903) 221	267
35 (1985)	398	185		
	395	170		
	393	70	Spon-Wheler, <i>Voyage</i>	
	392	81	III, 3	157

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

<i>Studi classici e orientali</i>		230 n° 3	186
26 (1977) 307-312	31	231	16
		231	57, 77
Suolahti J., <i>Junior officers</i>	370	231	106
134 n° 38		232 n° 1	373
		232 n° 2	25
<i>Talanta</i>		232 n° 3	159
3 (1971) 1- 3	156	232 n° 4	153
3 (1971) 1- 3	155	232 n° 5	368
10-11 (1978/9) 44-61	155	232 n° 6	52
10-11 (1978/79) 45 n° 2	156	232 n° 7	125
		232 n° 8	184
<i>Thesaurus I</i>	16	232 n° 9	18
112 n° 6		232 n° 10	141
		232 n° 11	109
Thomasson		233 n° 1	157
24 : 10 (190-91)	34	233 n° 2	158
24 : 84 (200)	8	233 n° 12	121
		233 n° 13	119
Thomopoulos		233 n° 14	310
66	13	233 n° 15	114
170 n. 4	32	233 n° 16	135
173	375	233 n° 17	131
182, n. 1	278	233 n° 18	140
186	372	233 n° 19	178
187 n.1	270	233 n° 20	31
187	40	233 n° 21	159
188 et n. 3	28	233 n° 22 et note 2	95
198	144	233 n° 23	124
202 et n. 1	273	233 n° 24	91
205 et n.1	85	233 n° 25	299
209 n° 3	6, 371	233 n° 26	30 a
210	267	234	154
213	14	234 n° 3	155
223 et fig. 18	12	234 n° 4	113
224 n. 2	87	234 n° 5	190
225	174	234 n° 6	314
226 n. 2	238	257	26
226-227	189	353-354 et fig. 26	292 a+b
230 n° 1	269	610 n. 5	3
230 n° 2	176a		

TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES

Tölle-Kastenbein R., <i>Frühgriechische Peplosfigure</i> 154-155 n° 24a et pl. 102b-c	2	Vermaseren M.J., <i>CIMRM</i> II, 2351 : relief et 2352 : inscription	12
<i>Travaux et Mémoires</i> 9 (1985) 374 n° 15	285	Vermeule C.C., <i>Roman Imperial Art</i> , 434 n° 5	25
347-349 n° 86	292 a+b	Wheler, <i>Journey</i> 296	157
274 n° 8	26		
374 n° 158*	37	Zakynthinos D.I. <i>Despotat de Morée</i> , 209 n. 5	292 a+b
9 (1988?) 374 n° 157*	189		
10 (1987) 360 n° 2	26	<i>ZPE</i> 41 (1981) 207-208	21
Triantaphyllou, <i>Lexicon</i> p. 88	37	82 (1990) 201 n. 2	166
19	292 a+b	203-204	103
Trombley F.R., <i>In the Greek-Roman</i> <i>World</i> (1993)		202-203 n° I	164
329-330	189	204-205 n° III	51
		205-208 n° IV, pl. VIII n° 4	53
Valla L.-Mandadori A. (éds.) <i>Pausania. Guida della Grecia. Libro V.</i> 184-185	267		

Inédits

1, 7, 10, 15, 17, 20, 23, 27 a+b, 30b, 38, 45, 48, 60, 66, 73, 76, 82, 84, 88, 89 90, 98, 99, 100, 101, 102, 105, 107, 110, 115, 116, 117, 120, 127, 128, 129, 130, 132, 139, 143, 146, 147, 148, 149, 151, 152, 161, 177, 179, 181, 187, 191, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 239, 240, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 248, 251, 252, 254, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 272, 275, 277, 280, 281, 283, 284, 286, 287, 289, 290, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 311, 312, 313, 315, 316, 317, 318, 319, 321, 322, 324, 325, 326, 327, 328, 329, 331, 332, 338.

II. TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

N°	Type du monum.	Matériau	N° d'inv.	Type d'inscr.	Date
1	plaque	marbre	2553	dédicace	Haut-Empire: IIe/IIIe
2	stauvette de br.	bronze	Musée Louvre	dédicace	Ép. classique: Ve a.C.
3	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Hellénistique
4	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: début
5	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: début
6	stèle	calcaire	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: début
7	plaque avec relief	marbre	4	dédicace	Ép. classique: début Ve a.C.
8	autel	marbre	445	dédicace	Haut-Empire: IIe
9	autel	marbre	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: IIe/IIIe
10	plinthe	calcaire	1045	dédicace	Hellénistique
11	plaque	marbre	687	dédicace	Haut-Empire: début IIe s.
12	plaque avec relief	marbre	19	dédicace	Haut-Empire: IIe/IIIe
13	stèle	marbre	Musée épigr. (Ath.)	dédicace	Bas-Empire: IIIe
14	plaque avec relief	marbre (?)	non retrouvé	dédicace	Hellénistique (?)
15	plaque avec relief	marbre	1306	dédicace	Hellénistique
16	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Hellénistique
17	fragment	calcaire	1636	dédicace	Hellénistique
18	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Ép. hellénist.: IIIe/IIe
19	base d'une statue	inconnu	non retrouvé	dédicace	Empire
20	membre architect.	calcaire	3176	dédicace	Ép. classique: 346-336 a.C.
21	plinthe	calcaire	Odéon	dédicace	Haut-Empire: 4-6
22	fragment	marbre	730	dédicace	Haut-Empire: 4-14
23	fragm. de plaque	marbre	1376	dédicace	Haut-Empire: 14-18
24	stèle	marbre	1601	dédicace	Haut-Empire: p. a. 97
25	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: 128/9-132
26	colonne	calcaire	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: 293-305
27	colonne	calcaire	non retrouvé	dédicace	Bas-Empire: 364-367
28	colonne	calcaire	sans n° d'inv	milliaire	Haut-Empire: 114/5
29	colonne	calcaire	sans n° d'inv	milliaire	Haut-Empire: 164-166
30	colonne	calcaire	2888	milliaire	Haut-Empire: 253-260
	colonne	marbre	1053	milliaire	Haut-Empire: 282-283

TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

31	colonne	calcaire (?)	non retrouvé	milliaire	Bas-Empire: 397
32	colonne	calcaire (?)	non retrouvé	milliaire (?)	Empire: IIe/IVe
33	base d'une statue	calcaire	165	dédicace	Ép. hellénist.: 40-32/1
34	plaque	marbre	118	dédicace	Haut-Empire: 26/27 ou 32/33
35	fragm. de plaque	calcaire	sans n° d'inv.	dédicace	Haut-Empire: 122/3
36	plaque en bronze	bronze	1058	poids	Bas-Empire
37	plaque	marbre	141	dédicace	Bas-Empire: IIIe/IVe
38	fragment	marbre	864	dédicace	Bas-Empire
39	stèle	calcaire	1040	dédicace	Haut-Empire: Ier
40	base d'une statue	marbre (?)	non retrouvé	dédicace	Haut-Empire: IIe/IIIe
41	fragm. de piedestal	marbre	158	dédicace (?)	Haut-Empire: IIe
42	fragment	marbre	1425	dédicace	Haut-Empire: Ier/IIe
43	fragment	marbre	181	dédicace	Haut-Empire: Ier/IIe
44	plinthe	marbre	176	dédicace	Empire
45	base	<i>póros</i>	1069	dédicace	Hellénistique
46	fragm. de base	marbre	184	dédicace	Empire
47	fragm. de base	marbre	211	dédicace (?)	Haut-Empire: Ier/IIe
48	stèle	calcaire	BE 939	dédicace (?)	Haut-Empire: IIe(?)
49	stèle	marbre	sans n° d'inv.	donation	Haut-Empire: Ier/IIe
50	base d'une statue	marbre	in situ	donation	Haut-Empire: Ier/IIe
51	plaque	marbre	1930	donation	Haut-Empire: IIe
52	inconnu	inconnu	non retrouvé	donation	Empire
53	stèle	calcaire	sans n° d'inv.	donation	Haut-Empire: IIe/IIIe
54	borne	calcaire	147	funéraire	Ép. classique: milieu du Ve a. C.
55	stèle	calcaire	1939	funéraire	Ép. classique: IVe s. a. C.
56	stèle	calcaire	1446	funéraire	Ép. hellénist.: IVe/déb. IIIe
57	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Ép. hellénist.: IVe/IIIe
58	stèle	calcaire	1447	funéraire	Ép. hellénist.: IVe/IIIe
59	stèle	calcaire	1385	funéraire	Ép. hellénist.: IIIe/IIe
60	bloc.	calcaire	2885	funéraire	Ép. hellénist.: IIIe
61	stèle	calcaire	845	funéraire	Ép. hellénist.: IIIe
62	plaque	grès	1309	funéraire	Ép. hellénist.: IIIe(a)/IIe(b)
63	stèle	calcaire	1052	funéraire	Ép. hellénist.: IIIe/IIe
64	stèle	calcaire	825	funéraire	Ép. hellénist.: IIIe/IIe

N°	Type du monum.	Matériau	N° d'inv.	Type d'inscr.	Date
65	stèle	calcaire	Ashmolean Mus.	funéraire	Ép. hellénist.: déb. IIe
66	stèle	calcaire	2654	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
67	stèle	calcaire	1055	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
68	stèle	calcaire	2540	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
69	fragm. de stèle	calcaire	1379	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
70	stèle	calcaire	1735	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
71	stèle	calcaire	148	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
72	fragm. de stèle	calcaire	509	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
73	stèle	grès	2654	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
74	stèle	calcaire	740	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
75	stèle	calcaire	826	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
76	stèle	calcaire	3018	funéraire	Ép. hellénist.: IIe
77	cippe	inconnu	non retrouvé	funéraire	Ép. hellénist.: IIe (?)
78	stèle	calcaire	844	funéraire	Ép. hellénist.: IIe/Ier
79	stèle	grès	2547	funéraire	Ép. hellénist.: IIe/Ier
80	stèle	pôros	650	funéraire	Haut-Empire: Ier a./Ier p. C.
81	stèle	calcaire	2541	funéraire	Haut-Empire: Ier a./Ier p. C.
82	stèle	calcaire	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: Ier/Ile
83	stèle	marbre	558	funéraire	Haut-Empire: Ier/Ile
84	stèle	marbre	3325	funéraire	Bas-Empire: IIIe(?)
85	autel	marbre	BM1880	funéraire	Haut-Empire: Ier/Ile
86	plaque	marbre	954	funéraire	Haut-Empire: ép. aug. Empire
87	plaque	marbre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
88	stèle	calcaire	1375	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
89	plaque	marbre	3341	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
90	plaque	calcaire	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
91	inconnu	pierre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier/Ile
92	plaque	marbre	1801	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
93	plaque	calcaire	991	funéraire	Haut-Empire: fin Ier/déb. IIe
94	plaque	calcaire	1455	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
95	plaque	calcaire	2639	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
96	stèle	marbre	185	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
97	plaque	marbre	841	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe

TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

98	plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
99	plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
100	plaque	calcaire	3651	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
101	plaque	marbre	2546	funéraire	Bas-Empire: IIe
102	stèle	marbre	511	funéraire	Bas-Empire: IIIe
103	fragm. de plaque	marbre	2545a et b	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
104	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Bas-Empire: IIIe/IVe
105	stèle	marbre	536	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
106	cippe	inconnu	non retrouvé	funéraire	Bas-Empire: IIIe/IVe
107	plaque	marbre	1275	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
108	stèle	calcaire	453	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
109	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe
110	plaque	marbre	617	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
111	plaque	marbre	1009	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
112	plaque	calcaire	985	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
113	stèle	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
114	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
115	stèle	marbre	984	funéraire	Bas-Empire: IIIe
116	plaque	calcaire	1613	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
117	stèle	marbre	1748	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
118	plaque	marbre	218	funéraire	Haut-Empire: IIe
119	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Empire
120	fragm. de stèle	marbre	1632	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
121	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
122	plaque	calcaire	157	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
123	plaque	calcaire	604	funéraire	Haut-Empire: Ier
124	plaque	marbre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier
125	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.
126	plaque	marbre	1277	funéraire	Haut-Empire: Ier
127	stèle	calcaire	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
128	stèle	calcaire	2173	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
129	plaque	marbre	1548(a), 1459(b)	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
130	plaque	calcaire	1634	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
131	cippe	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe

N°	Type du monum.	Matériau	N° d'inv.	Type d'inscr.	Date
132	stèle	calcaire	2952	funéraire	Haut-Empire: IIe
133	plaque	calcaire	737	funéraire	Haut-Empire: Ier
134	plaque	marbre	543/649	funéraire	Haut-Empire: IIIe
135a-b	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
136	stèle	calcaire	121	funéraire	Haut-Empire: Ier ou IIe
137	plaque	marbre	1737	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
138	stèle	marbre	616	funéraire	Haut-Empire: Ier
139	fragm. de plaque	marbre	1622	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
140	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
141	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: début du IIe
142	plaque	marbre	617	funéraire	Haut-Empire: début Empire
143	plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
144	autel (?)	marbre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
145	stèle	calcaire	1364	funéraire	Empire
146	plaque	calcaire	1635	funéraire	Bas-Empire: IIIe/IVe
147	stèle	marbre	2235	funéraire	Bas-Empire: IIIe(?)
148	fragm. de stèle	marbre	367	funéraire	Bas-Empire: IIIe(?)
149	plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Byzantine: XIIIe/XIVe
150	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
151	stèle	calcaire	3371	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
152	stèle	calcaire	2488	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
153	bloc rectang.	calcaire	190	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
154	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
155	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
156	plaque	marbre	588	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a. C.
157	plaque	marbre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
158	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe
159	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe
160	plaque	marbre	sans n° d'inv	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
161	plaque	marbre	1289	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p.C.
162	stèle	marbre	1332	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
163	stèle	marbre	191	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
164	plaque	marbre	1629	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe

TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

165	plaque	marbre	1451	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
166	stèle	calcaire	1453	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
167	stèle	marbre	613	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
168	stèle	marbre	946	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
169	stèle	marbre	1380	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
170	stèle	marbre	1787	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
171	stèle	calcaire	1695	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
172	stèle	marbre	802	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
173	mosaïque	mosaïque	sans n° d'inv.	funéraire	Bas-Empire: ca 250-300
174	sarcophage	marbre	2954	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
175	fragment	marbre	1243	funéraire	Bas-Empire: IIIe/IVe
176	fragm. de sarcoph.	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Bas-Empire: IIIe
177	stèle	marbre	555	funéraire	Bas-Empire: IIIe
178	fragm. de stèle	calcaire	167	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
179	stèle	marbre	943	funéraire	Bas-Empire: IIIe (?)
180	fragm. de plaque	marbre	1061	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
181	plaque	marbre	3650	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
182	plaque	marbre	652	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
183	plaque	marbre	166	funéraire	Bas-Empire
184	plaque	grès	1276	funéraire	Bas-Empire: IIIe/IVe
185	stèle	marbre	1733	funéraire	Bas-Empire: IIIe/IVe
186	stèle	inconnu	non retrouvé	funéraire	Bas-Empire: IVe (?)
187	plaque	marbre	1917	funéraire	Bas-Empire: IIIe
188	fragm. de plaque	marbre	183	funéraire	Bas-Empire: IVe/Ve
189	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Bas-Empire: Ve/VIe
190	inconnu	inconnu	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
191	plaque	marbre	738	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
192	plaque	marbre	1513	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
193	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
194	stèle	marbre	1631	funéraire	Empire
195	fragm. de plaque	marbre	2518	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
196	fragm. de plaque	marbre	3212	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
197	fragm. de stèle	marbre (?)	3147	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
198	fragm. de plaque	marbre	2485	funéraire	Bas-Empire: IVe/Ve

N°	Type du monum.	Matériau	N° d'inv.	Type d'inscr.	Date
199	fragm. de plaque	calcaire	1421	funéraire	Bas-Empire: IIIe (?)
200	fragm. de plaque	marbre	1062	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
201	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
202	fragm. de stèle	calcaire	631	funéraire	Haut-Empire: Ier p. C.
203	fragm. de plaque	marbre	1290	funéraire	Bas-Empire: IIIe (?)
204	fragm. de plaque	marbre	1134	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
205	fragm. de plaque	marbre	1131	funéraire	Bas-Empire: IVe/Ve (?)
206	fragm. de stèle	calcaire	1739	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
207	fragm. de plaque	marbre	1500	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
208	fragm. de plaque	marbre	1251	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
209	fragm. de stèle	marbre	1882	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
210	fragm. de plaque	marbre	1287	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
211	fragment	marbre	1255B	funéraire	Empire
212	fragm. de plaque	marbre	1252	funéraire	Empire
213	fragm. de plaque	marbre	970	funéraire	Bas-Empire
214	fragm. de stèle	marbre	1729	funéraire	Bas-Empire
215	plaque	marbre	629/630	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
216	fragm. de plaque	marbre	632	funéraire	Empire
217	fragm. de stèle	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
218	stèle	calcaire	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
219	fragment	marbre	2551	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
220	fragm. de plaque	marbre	1914	funéraire	Bas-Empire
221	fragm. de plaque	marbre	2244	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
222	fragm. de stèle	marbre	1728	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
223	fragm. de stèle	calcaire	2549	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
224	fragm. de plaque	marbre	2279	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
225	fragm. de plaque	marbre	1621	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
226	fragm. de plaque	marbre	2036	funéraire	Haut-Empire: IIe (?)
227	fragm. de plaque	marbre	1764	funéraire	Empire
228	fragm. de plaque	marbre	1596	funéraire	Empire
229	fragm. de plaque	marbre	1760	funéraire	Empire
230	fragm. de plaque	marbre	2513	funéraire	Empire
231	fragm. de plaque	marbre	2509	funéraire	Empire

TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

232	fragm. de stèle	marbre	2234	funéraire	Empire
233	fragm. de plaque	marbre	2552	funéraire	Empire
234	fragm. de plaque	calcaire	2555	funéraire	Empire
235	fragment	marbre	2554	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
236	fragm. de plaque	grès	1785	funéraire	Haut-Empire: IIe/IIIe
237	fragm. de stèle	marbre	2471	funéraire	Empire
238	sarcophage (?)	marbre	non retrouvé	funéraire	Empire
239	fragm. de plaque	marbre	1880	funéraire	Bas-Empire
240	fragm. de stèle	marbre	2140	funéraire	Bas-Empire
241	fragm. de sarcoph.	pierre	sans n° d'inv.	funéraire	Bas-Empire
242	fragm. de plaque	marbre	1253	funéraire	Empire
243	fragm. de plaque	marbre	808	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
244	fragm. de stèle	marbre	1257	funéraire	Empire
245	fragm. de sarcoph.	calcaire	1138	funéraire	Empire
246	fragm. de stèle	marbre	1792	funéraire	(?)
247	fragm. de stèle	calcaire	1738	funéraire	Hellénistique/Empire
248	fragm. de plaque	marbre	619	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
249	fragm. de stèle	marbre	186	funéraire	Empire
250	fragment	marbre	739	funéraire	Empire
251	fragm. de plaque	marbre	1490	funéraire	Empire
252	fragm. de stèle	marbre	1286	funéraire	Empire
253	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Bas-Empire
254	fragm. de stèle	marbre	299	funéraire	Empire
255	fragm. de plaque	marbre	2556	funéraire	Empire
256	fragm. de plaque	calcaire	1549	funéraire	Empire
257	fragm. de plaque	marbre	1569	funéraire	Empire
258	fragm. de plaque	marbre	1630	funéraire	Empire
259	fragm. de stèle	marbre	1633	funéraire	Empire
260	fragm. de cornide	calcaire	2054	funéraire	Empire
261	fragm. de stèle	calcaire	sans n° d'inv.	funéraire	Empire
262	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Bas-Empire
263	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Empire
264	fragm. de stèle	calcaire	2644	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
265	fragm. de stèle	marbre	2476	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe

N°	Type du monum.	Matériau	N° d'inv.	Type d'inscr.	Date
266	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	funéraire	Haut-Empire: Ier/IIe
267	colonne	marbre (?)	non retrouvé	agonistique	(?)
268	stèle	marbre	308	agonistique	Haut-Empire: Ier/IIe
269	colonne	marbre	non retrouvé	borne	Classique (?)
270	colonne	marbre	non retrouvé	borne	Haut-Empire: Ier/IIe
271	colonne	marbre	724	borne	Haut-Empire: Ier/IIe
272	colonne	marbre	1780	borne	Haut-Empire: Ier/IIe
273	acrotère	inconnu	sans n° d'inv.	signature	Haut-Empire: Ier/IIe
274	bloc réctang.	<i>pòros</i>	sans n° d'inv.	signature	Haut-Empire: Ier/IIe
275	fragment	marbre	sans n° d'inv.	signature	Haut-Empire: Ier/IIe
276	fragment	calcaire	177	liste	Haut-Empire: période aug.
277	fragm. de linteau	marbre	986	inconnu	Haut-Empire: IIe/IIIe
278	fragment	inconnu	non retrouvé	inconnu	Empire
279	fragm. d'épistyle	marbre	675	inconnu	Empire
280	chapit. ionique	marbre	1192	inconnu	Empire
281	inconnu	inconnu	non retrouvé	inconnu	(?)
282	fragment de bandeau	marbre	182	inconnu	Byzantine
283	fragment	inconnu	sans n° d'inv.	inconnu	(?)
284	couron. d'une stèle	<i>pòros</i>	1448	inconnu	Ép. hellénistique (?)
285	mosaïque	mosaïque	sans n° d'inv.	chrét.	Antiquité tard.: Ve/VIIe p. C.
286	fragm. de plaque	marbre (?)	1038	chrét.	Antiquité tard.: VIe p. C.
287	architra.e	marbre (?)	247	chrét.	Byzantine: Xe p. C.
288	croix	bronze	sans n° d'inv.	chrét.	Byzantine
289	plaque	marbre	1006	chrét.	Byzantine
290	balustrade	marbre	2315	chrét.	Antiquité tard.: VIe p. C.
291	fragm. de parapet	calcaire	sans n° d'inv.	chrét.	Byzantine: Xe p. C.
292	plaque	calcaire	non retrouvé	commémor.	Byzantine: 1426 p. C.
293	inconnu	inconnu	non retrouvé	inconnu	Byzantine
294	fragm. de stèle	marbre porph.	253	lettr. impér.	Haut-Empire: IIe/IIIe
295	plaque	marbre	sans n° d'inv.	affranchis.	Bas-Empire: IIIe
296	plaque	marbre	sans n° d'inv.	dédicace	Haut-Empire: II/IIIe
297	fragment	marbre	1502	inconnu	Haut-Empire: IIe/IIIe
298	fragment	calcaire	1501	inconnu	Haut-Empire: Ier/IIe

TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

299	fragment	inconnu	non retrouvé	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
300	fragm. de stèle	marbre	620	inconnu	Empire
301	fragm. de stèle	marbre	626	inconnu	Bas-Empire: IVe
302	fragm. de stèle	<i>póros</i>	2943	inconnu	Ép. hellénist.: (?)
303	fragm. de plaque	marbre	2992	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
304	fragm. de plaque	marbre	2530	inconnu	Empire
305	plaque	marbre	1869	inconnu	Bas-Empire
306	fragm. de plaque	marbre	1746	inconnu	Empire
307	fragm. de plaque	marbre	sans n° d'inv.	inconnu	Bas-Empire
308	fragm. de plaque	marbre	2548	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
309	fragment	inconnu	non retrouvé	inconnu	Ép. hellénist. (?)
310	fragment	inconnu	non retrouvé	inconnu	Empire
311	fragment	marbre (?)	539, Mus. Nat. Ath.	inconnu	Byzantine
312	fragm. de plaque	marbre	2543	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
313	fragm. de plaque	marbre	2742	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
314	fragment	inconnu	non retrouvé	inconnu	Empire
315	fragm. de plaque	marbre	963	inconnu	Empire
316	fragm. de plaque	marbre	982	inconnu	Bas-Empire
317	fragm. de plaque	marbre	625	inconnu	Bas-Empire
318	fragm. de plaque	marbre	1285	inconnu	Empire
319	plaque	marbre	987/989	dédicace (?)	Haut-Empire: Ier/Ile
320	fragm. de plaque	calcaire	1456	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
321	fragm. de plaque	marbre	25	inconnu	Bas-Empire
322	fragm. de plaque	calcaire	1514	inconnu	Empire
323	fragm. de stèle	calcaire	156	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
324	fragm. de plaque	marbre	612	inconnu	Bas-Empire
325	fragm. de plaque	marbre	1214	inconnu	Bas-Empire: IVe/Ve
326	fragm. de stèle	marbre	2443	inconnu	(?)
327	fragm. de vase	marbre	2044	inconnu	Empire
328	fragm. de plaque	calcaire	1087	inconnu	Bas-Empire
329	fragm. de stèle	marbre	1503	inconnu	Empire
330	plaque	marbre	2544	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile
331	fragm. de plaque	marbre	2510	inconnu	Empire
332	fragm. de plaque	marbre	2416	inconnu	Haut-Empire: Ier/Ile

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

N°	Type du monum.	Matériau	N° d'inv.	Type d'inscr.	Date
333	poids	bronze	X 105	instrum.	Ép. classique: IVe
334	poids	bronze	sans n° d'inv.	instrum.	?
335	casque	bronze	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
336	dodecaèdre	crystal	1280	instrum.	?
337	fragment de vase	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
338	fragment de vase	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
339	fragment de vase	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
340	fragment de vase	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
341	fragment de vase	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
342	timbre amphor.	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
343	tuile timbrée	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
344	tuile timbrée	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
345	brique timbrée	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
346	terra sigillata	terre cuite	sans n° d'inv.	instrum.	Empire
347	terra sigillata	terre cuite	624-625	instrum.	Haut-Empire: 20-60 p. C.
348	terra sigillata	terre cuite	626-627	instrum.	Haut-Empire
349	terra sigillata	terre cuite	628	instrum.	Haut-Empire
350	terra sigillata	terre cuite	629	instrum.	Haut-Empire
351	terra sigillata	terre cuite	630	instrum.	Haut-Empire
352	terra sigillata	terre cuite	631	instrum.	Haut-Empire
353	terra sigillata	terre cuite	632	instrum.	Haut-Empire: Auguste-Claude
354	terra sigillata	terre cuite	633-637	instrum.	Haut-Empire
355	terra sigillata	terre cuite	639-641	instrum.	Haut-Empire: Ile s. p.C.
356	terra sigillata	terre cuite	642	instrum.	Haut-Empire: Ile s. p.C.
357	terra sigillata	terre cuite	643	instrum.	Haut-Empire
359	terra sigillata	terre cuite	644	instrum.	Haut-Empire
360	terra sigillata	terre cuite	645	instrum.	Haut-Empire: ép. augustéenne
361	terra sigillata	terre cuite	646	instrum.	Haut-Empire: début
362	terra sigillata	terre cuite	647	instrum.	Haut-Empire: Ile s. p. C.
363	base d'une statue	terre cuite	648	instrum.	Haut-Empire
364	base d'une statue	marbre	Musée de l' Agora	dédicace	Haut-Empire: 16/15 a. C.
365	corniche	marbre	Mus. Pergamon	dédicace	Haut-Empire: milieu Ile p. C.
366	inconnu	inconnu	non retrouvé	dédicace	Bas-Empire: IVe s. p. C.
		pierre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: Ier p. C.

TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

367	inconnu	pierre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: 1er p. C.	
368	inconnu	pierre	non retrouvé	funéraire	Haut-Empire: 1er a./1er p. C.	
369	plaque	marbre	Naupacte	funéraire	Haut-Empire: fin 1er a. C.	

III. TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

Tableau récapitulatif des inscriptions du corpus rappelant les conditions de découverte et de conservation. Les lettres N(=nord) S(=sud), E(=est), N.-E(=nord-est), E(=est) indiquent les diverses nécropoles de la ville; quand un document est trouvé en dehors de celles-ci mais à leur proximité, ces signes sont précédés d'un astérisque. Les remplois des pierres dans une nécropole ou à proximité de celle-ci sont signalés avec le signe "r" (=remploi). Les mots *intra c.* (=intra civitatem) et *extra c.* (=extra civitatem) indiquent une provenance à l'intérieur ou à l'extérieur de la zone urbaine; *Ghi* (=monastère de *Ghirocomio*); *disp.* (=que la pierre vue autrefois a par la suite disparu); *in s.* enfin (=que la pierre fut découverte sur place). L'ensemble des numéros d'inventaire sont, sauf contre-indication, ceux du Musée de Patras. Cette table doit être consultée en combinaison avec les cartes 1, 2 et 3.

No	Type du monum.	N° d'inv.	Type d'inscr.	Provenance	Intra c./extra c.	Remplois
1	plaque	2553	dédicace	rue Korinthou 201	N	r
2	statuette de bronze	Musée Louvre	dédicace	Patras, sans précision	-	
3	inconnu	non retrouvé	dédicace	église de Ste-Sophie		r
4	inconnu	non retrouvé	dédicace	église de St-Basile		r
5	inconnu	non retrouvé	dédicace	Patras, sans précision		r
6	stèle	non retrouvé	dédicace	Patras, "in hortis prox. Brit Brown"		r
7	plaque avec relief	4	dédicace	place de Psila-Alonia	in s.	
8	autel	445	dédicace	rues Philopoimenos/25 Martiou	in s.	
9	autel	non retrouvé	dédicace	Patras, sans précision		r
10	plinthe	1045	dédicace	Patras, sans précision		
11	plaque	687	dédicace	Karaiskaki et Gerokóstopoulou	-	r
12	plaque avec relief	19	dédicace	Patras, sans précision		r
13	stèle	Musée épigr. (Ath.)	dédicace	sources de Glaukos	extra c.	
14	plaque avec relief	non retrouvé	dédicace	église de St-George		r
15	plaque avec relief	1306	dédicace	Hag. Paraskevis et Tritou Orivatikou	-	r
16	inconnu	non retrouvé	dédicace	Patras, sans précision		
17	fragment	1636	dédicace	région de Périvola	extra c.	
18	inconnu	non retrouvé	dédicace	Patras, "chez le nommé Joh. Jacob"		r
19	base d'une statue	non retrouvé	dédicace	jardin du consulat de France		r
20	membre architect.	3176	dédicace	rue Londou 6	in s.	
21	plinthe	Odéon	dédicace	citadelle médiévale		r

TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

22	fragment	730	dédicace	rue Kanakari 139	N*	r
23	fragm. de plaque	1376	dédicace	rue Orivatikou 42	N*	r
24	stèle	1601	dédicace	rue Germanou 36-40		r
25	inconnu	non retrouvé	dédicace	Patras, sans précision	-	
26	colonne	non retrouvé	dédicace	Patras, sans précision		
27	colonne	sans n° d'inv	milliaire	rue Korydaleôs	extra c.	
28	colonne	sans n° d'inv	milliaire	Psila Alônia		r
29	colonne	2888	milliaire	église de St-Pantéléimon (Vrachnéika)	extra c.	
30	colonne	1053	milliaire	“in hortis Zinos, via qua Aigium itur”	extra c.	
31	colonne	non retrouvé	milliaire	église de St-Nikolaos		r
32	colonne	non retrouvé	milliaire (?)	quartier de Bozaitica	extra c.	
33	base d'une statue	165	dédicace	citadelle médiévale		r
34	plaque	118	dédicace	Patras, sans précision		r
35	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	dédicace	rue Orivatikou 42	E	r
36	plaque en bronze	1058	pois	rues Korinthou/Miaouli/Tsamadou	S	r
37	plaque	141	dédicace	rue Kanakari	N*	r
38	fragment	864	dédicace	rue Kanakari 139	N*	r
39	stèle	1040	dédicace	Patras, sans précision		
40	base d'une statue	non retrouvé	dédicace	citadelle médiévale	-	r
41	fragm. de pedestal	158	dédicace?	citadelle médiévale		r
42	fragment	1425	dédicace	rue Korinthou 34	N*	r
43	fragment	181	dédicace	citadelle médiévale		r
44	plinthe	176	dédicace	Patras, sans précision		
45	base	1069	dédicace	Patras, sans précision	-	
46	fragm. de base	184	dédicace	citadelle médiévale		r
47	fragm. de base	211	dédicace (?)	Patras, sans précision	-	
48	stèle	BE 939	dédicace (?)	rues Charalambi/Erenstrôle		r
49	stèle	sans n° d'inv.	donation	rue Kanakari 205	N*	r
50	base d'une statue	sans n° d'inv.	donation	1, rue Ilias/Papadiamantopoulou	in s.	
51	plaque	1930	donation	fleuve Leuka (région de Klauss)	extra c.	
52	inconnu	non retrouvé	donation	Patras, “in puteo S. Cosmae et Dam.”		r
53	stèle	sans n° d'inv.	donation	rues Maizónos/Trion Navarchôn	in s.	
54	borne	147	funéraire	rues Riga Pheraiou/Aratou	N	
55	stèle	1939	funéraire	rues I. Vlachou/Kanakari	N*	r

No	Type du monum.	N° d'inv.	Type d'inscr.	Provenance	Intra c./extra c.	Remplois
56	stèle	1446	funéraire	rue Korinthou 221-223	N	
57	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, "in aedem S. Maria Agialiae"	Ghi (?)*	r
58	stèle	1447	funéraire	rue Korinthou 221-223	N	
59	stèle	1385	funéraire	rues Korinthou 18/Pouqueville	N*	r
60	bloc	2885	funéraire	rue Korinthou 158	N	
61	stèle	845	funéraire	rue Koumaniotou 30-32	N*	r
62	plaque	1309	funéraire	Patras, sans précision	-	
63	stèle	1052	funéraire	Patras (?), sans précision	-	
64	stèle	825	funéraire	rues Karaiskaki/Gerokôstopoulou	N*	r
65	stèle	Ashmolean Mus.	funéraire	Patras (?), sans précision	-	
66	stèle	2654	funéraire	rue Pouqueville 25	N	
67	stèle	1055	funéraire	Patras, sans précision	-	
68	stèle	2540	funéraire	rue Kanakari 90-92	N*	r
69	fragm. de stèle	1379	funéraire	rue Miaouli 55-57	N*	r
70	stèle	1735	funéraire	rues Konstantinoupoleôs 89/Stratokleous	N	
71	stèle	148	funéraire	Lycée Arsakeion	N	
72	fragm. de stèle	509	funéraire	rue Kanakari 113-117	N	
73	stèle	2654	funéraire	rue Hag.Saranta	S	
74	stèle	740	funéraire	rues Miaouli/Karaiskaki	S*	r
75	stèle	826	funéraire	rues Alex. Ipsilandou/Kanari	S*	r
76	stèle	3018	funéraire	Patras, sans précision		
77	cippe	non retrouvé	funéraire	Kalamogdarti	N (?)*	r
78	stèle	844	funéraire	rue Koumaniôtou 30-32	S*	r
79	stèle	2547	funéraire	Kanakari 113-117	N (?)	
80	stèle	650	funéraire	Kanakari 123 et Hermou 83	N	
81	stèle	2541	funéraire	Konstantinoupoleôs 89/Stratokleous	N	
82	stèle	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 80-82	N	
83	stèle	558	funéraire	Konstantinoupoleôs 81/Paxôn	N*	r
84	stèle	3325	funéraire	rue Pouqueville 32	N	
85	autel	BM 1880	funéraire	place de Psila Alônia	S	
86	plaque	954	funéraire	rue Kanakari 121	N	
87	plaque	non retrouvé	funéraire	rue Kolokotrôni 29 (?)	N	
88	stèle	1375	funéraire	rue Miaouli 55-57	S*	r

TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

89	plaque	3341	funéraire	Patras, sans précision	-	r
90	plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 76	N*	r
91	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, remployé dans une maison	N*	r
92	plaque	1801	funéraire	rue Konstantinoupoleôs 85	N*	r
93	plaque	991	funéraire	rues Kanakari 123/Hermou	N*	r
94	plaque	1455	funéraire	rues Korinthou/Pouqueville(17-19)	N*	r
95	plaque	2639	funéraire	rue Dionysou	Ghi, in s.	r
96	stèle	185	funéraire	église de St-André	N*	r
97	plaque	841	funéraire	rue Kanakari 121	N	r
98	plaque	sans n° d'inv.	funéraire	impasse Atolou	E*	r
99	plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 78	N	r
100	plaque	3651	funéraire	rue Vénéziou Roufou 71	S	r
101	plaque	2546	funéraire	rue Petmeza 5	S	r
102	stèle	511	funéraire	rue Charalambi 65-67	S*	r
103	fragm. de plaque	2545a et b	funéraire	rue Petmeza 5	S	r
104	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, sans précision	S	r
105	stèle	536	funéraire	rues Panachaïkou/Olympiou	N (?)	r
106	cippe	non retrouvé	funéraire	“vignes de Kalamogdarti”	N*	r
107	plaque	1275	funéraire	rue Hermou 82	S	r
108	stèle	453	funéraire	Georgiou Olympiou/Koumaniôtou	extra c.	r
109	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, sans précision	N	r
110	plaque	617	funéraire	rues Kanakari/Hermou	-	r
111	plaque	1009	funéraire	Patras, sans précision	-	r
112	plaque	985	funéraire	Patras, sans précision	-	r
113	stèle	non retrouvé	funéraire	Patras, sans précision	Ghi*	r
114	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, encastré dans une porte	-	r
115	stèle	984	funéraire	Patras, sans précision	-	r
116	plaque	1613	funéraire	rue Germanou 134	E*	r
117	stèle	1748	funéraire	rue Miaouli 78	S	r
118	plaque	218	funéraire	rues Hermou/Korinthou	N	r
119	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, “dans l’église métropolitaine”	N	r
120	fragm. de stèle	1632	funéraire	rue Favierou 39-41	Ghi*	r
121	inconnu	non retrouvé	funéraire	citadelle médiévale	-	r
122	plaque	157	funéraire		-	r

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

No	Type du monum.	N° d'inv.	Type d'inscr.	Provenance	Intra c./extra c.	Remplois
123	plaque	604	funéraire	rues Haghliou Dimitriou/Gounari 181-185		r
124	plaque	non retrouvé	funéraire	Patras, encastree dans une maison		r
125	inconnu	non retrouvé	funéraire	église de St-André		r
126	plaque	1277	funéraire	rue Hermou 82	N	
127	stèle	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 78	N	
128	stèle	2173	funéraire	rue Kanakari 40-42	N*	r
129	plaque	1548(a), 1459(b)	funéraire	rue Orivatikou 42	E*	r
130	plaque	1634	funéraire	rue Favierou 39-41	N*	r
131	cippe	non retrouvé	funéraire	église de St-Basile		r
132	stèle	2952	funéraire	rue Pouqueville 22	N	
133	plaque	737	funéraire	rues Konstantinoupoleos/Karolou	N	
134	plaque	543/649	funéraire	rue Kanakari 155-157	N	
135	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, sans précision	-	
136	stèle	121	funéraire	Patras, sans précision	S*	r
137	plaque	1737	funéraire	rue Hermou 85-87	N*	r
138	stèle	616	funéraire	place Omonoia 5-9		r
139	fragm. de plaque	1622	funéraire	rue Nikita 60-66	S*	r
140	inconnu	non retrouvé	funéraire	église de Ste-Trinité	E*	r
141	inconnu	non retrouvé	funéraire	Patras, encastree dans une maison		r
142	plaque	617	funéraire	rue Kanakari 113	N	
143	plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 76	N	
144	autel (?)	non retrouvé	funéraire	église de St-Constantin		r
145	stèle	1364	funéraire	rue Hermou 80	N*	r
146	plaque	1635	funéraire	rues Korinthou/Aratou	N	
147	stèle	2235	funéraire	rue Kanakari 142	N	
148	fragm. de stèle	367	funéraire	rue Gounari 60		r
149	plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Charalambi 65-67	S*	r
150	inconnu	non retrouvé	funéraire	église de St-Athanase		r
151	stèle	3371	funéraire	rue Pouqueville 22	N	
152	stèle	2488	funéraire	rue Kanakari 90-92	N	
153	bloc rectang.	190	funéraire	Calydon	extra c.	
154	inconnu	non retrouvé	funéraire	église de St-George (Saravali)	extra c.	
155	inconnu	non retrouvé	funéraire		Ghi*	r

TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

156	plaque	BE588	funéraire	rue Karaiskaki 132	N	r
157	plaque	non retrouvé	funéraire		Ghi*	r
158	inconnu	non retrouvé	funéraire		Ghi*	r
159	inconnu	non retrouvé	funéraire	église de Haghia Paraskevi	E*	r
160	plaque	sans n° d'inv	funéraire	Patras, sans précision	-	
161	plaque	1289	funéraire	rue Kanakari 121	N	
162	stèle	1332	funéraire	rue Korinthou 221-223	N	
163	stèle	191	funéraire	rue Korinthou 225-227	N	
164	plaque	1629	funéraire	rue Favierou 39-41	N*	r
165	plaque	1451	funéraire	rue Korinthou 221-223	N	
166	stèle	1453	funéraire	rue Korinthou 221-223	N*	r
167	stèle	613	funéraire	rue Haghioi Nikolaou 63	N	
168	stèle	946	funéraire	rues Gerokóstopoulos/Kanakari 141	N	
169	stèle	1380	funéraire	rue Korinthou 221-223	N	
170	stèle	1787	funéraire	rue Papadiamantopoulou 57	E*	r
171	stèle	1695	funéraire	rue Kanakari 124-126	N	
172	stèle	802	funéraire	rue Kolokotroni 29-35	N	
173	mosaïque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Neophytou 42	E*	r
174	sarcophage	2954	funéraire	place Georgiou	-	
175	fragment	1243	funéraire	rue Hermou 80	N*	r
176	fragm. de sarcoph.	sans n° d'inv.	funéraire	citadelle médiévale		r
177	stèle	555	funéraire	rue Kanakari 139	N	
178	fragm. de stèle	167	funéraire	citadelle médiévale		r
179	stèle	BE943	funéraire	Patras, sans précision	-	
180	fragm. de plaque	1061	funéraire	Patras, sans précision	-	
181	plaque	3650	funéraire	rue Psilón Alóniôn 13	S*	r
182	plaque	652	funéraire	rues Koumanitôtu/Ipsilandou	S	
183	plaque	166	funéraire	citadelle médiévale		r
184	plaque	1276	funéraire	rue Hermou 82		r
185	stèle	1733	funéraire	rue Kanakari 124-126	N	
186	stèle	non retrouvé	funéraire	église dans la citadelle médiévale		r
187	plaque	1917	funéraire	rues Asimaki Phôtilia/Messologhiou	S	
188	fragm. de plaque	183	funéraire	citadelle médiévale		r
189	inconnu	non retrouvé	funéraire	rue Kanakari (?)	N	

No	Type du monum.	N° d'inv.	Type d'inscr.	Provenance	Intra c./extra c.	Remplois
190	inconnu	non retrouvé	funéraire		Ghi*	r
191	plaque	738	funéraire	rues Londou/Papadiamantopoulou	E*	r
192	plaque	1513	funéraire	rue Ilias	E (?)*	r
193	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	funéraire	Odéon	N*	r
194	stèle	1631	funéraire	rue Favierou 39-41	N	
195	fragm. de plaque	2518	funéraire	rue Sissini 17-19		r
196	fragm. de plaque	3212	funéraire	rues Amerikis/nouvelle route nationale	N	
197	fragm. de stèle	3147	funéraire	rue Boukaouri 5	E*	r
198	fragm. de plaque	2485	funéraire	rue V. Roufou 121-125	S	
199	fragm. de plaque	1421	funéraire	Patras, sans précision	-	
200	fragm. de plaque	1062	funéraire	Patras, sans précision	-	
201	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Petmeza (?)	S	
202	fragm. de stèle	631	funéraire	rues Hermou/Kanakari	N*	r
203	fragm. de plaque	1290	funéraire	rue Kanakari 21	N*	r
204	fragm. de plaque	1134	funéraire	rue Kanakari 121	N*	r
205	fragm. de plaque	1131	funéraire	rues Karaiskaki/Miaouli	S*	r
206	fragm. de stèle	1739	funéraire	rue Hermou 85-87	N*	r
207	fragm. de plaque	1500	funéraire	rues Orivatikou/Hag. Paraskevis	E	
208	fragm. de plaque	1251	funéraire	rue Hermou 80	N	
209	fragm. de stèle	1882	funéraire	rue Patreós 83-85	S	
210	fragm. de plaque	1287	funéraire	rue Trikoupi 32	N	
211	fragment	1255B	funéraire	rue Hermou 80	N*	r
212	fragm. de plaque	1252	funéraire	rue Hermou 82	N	
213	fragm. de plaque	970	funéraire	rue Kanakari 217	S*	r
214	fragm. de stèle	1729	funéraire	rue Favierou 39-41	N	
215	plaque	629/630	funéraire	rues Kanakari/Hermou	N	
216	fragm. de plaque	632	funéraire	rue Kanakari 139	N	
217	fragm. de stèle	sans n° d'inv.	funéraire	rue Hag. Saranta	S	
218	stèle	sans n° d'inv.	funéraire	rue Erenstrôle 12	S*	r
219	fragment	2551	funéraire	rue Gerokóstopoulou 45-47	N	
220	fragm. de plaque	1914	funéraire	rue Gerokóstopoulou 45-47	N	
221	fragm. de plaque	2244	funéraire	rue Aretha 52	N	
222	fragm. de stèle	1728	funéraire	rue Karaiskaki 136	N	

TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

223	fragm. de stèle	2549	funéraire	rue Korinthou 156	N*	r
224	fragm. de plaque	2279	funéraire	rue Kanakari 84-86	N*	r
225	fragm. de plaque	1621	funéraire	rue Hermou 80	N*	r
226	fragm. de plaque	2036	funéraire	rues Nikita et Ch. Patreôs	S*	
227	fragm. de plaque	1764	funéraire	rue Korinthou 199	N	
228	fragm. de plaque	1596	funéraire	rue Hermou 80	N	
229	fragm. de plaque	1760	funéraire	rue Kanakari 124-126	N	
230	fragm. de plaque	2513	funéraire	rue Kanakari 217	N*	r
231	fragm. de plaque	2509	funéraire	rues Korinthou/Pouqueville 19	N*	r
232	fragm. de stèle	2234	funéraire	rue Kanakari 90-92	N	
233	fragm. de plaque	2552	funéraire	rue Kanakari 84	N*	r
234	fragm. de plaque	2555	funéraire	rue Kanakari 84-86	N*	r
235	fragment	2554	funéraire	rue Kanakari 84	N*	r
236	fragm. de plaque	1785	funéraire	rue Hermou 85-87	N	
237	fragm. de stèle	2471	funéraire	rue Aretha 52	N	
238	sarcophage (?)	non retrouvé	funéraire	église de St-George		r
239	fragm. de plaque	1880	funéraire	rue Korinthou 199	N	
240	fragm. de stèle	2140	funéraire	rue Kanakari 142	N*	r
241	fragm. de sarcoph.	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 121	N*	r
242	fragm. de plaque	1253	funéraire	rue Hermou 82	N	
243	fragm. de plaque	808	funéraire	rue Kanakari	N	
244	fragm. de stèle	1257	funéraire	rue Hermou 82	N*	r
245	fragm. de sarcoph.	1138	funéraire	rue Kanakari 121	N	
246	fragm. de stèle	1792	funéraire	rue Hermou 85-87	N	
247	fragm. de stèle	1738	funéraire	rue Konstantinoupoleôs 89	N	r
248	fragm. de plaque	619	funéraire	Stratokleous-K onst/poleôs-Karolou	N	
249	fragm. de stèle	186	funéraire	banlieue Bozaitika	N(?)	
250	fragment	739	funéraire	rue Notara 9 (MISKO)	N(?)	
251	fragm. de plaque	1490	funéraire	rue Charalambi 42-44	S*	r
252	fragm. de stèle	1286	funéraire	rues Londou/Papadiamantopoulou	E	
253	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rues Souniou/Maximou	S*	r
254	fragm. de stèle	299	funéraire	Odéon	N*	r
255	fragm. de plaque	2556	funéraire	rue Hephastou 53	N	
256	fragm. de plaque	1549	funéraire	rue Korinthou 221-223	N	

No	Type du monum.	N° d'inv.	Type d'inscr.	Provenance	Intrac./extrac.	Remplois
257	fragm. de plaque	1569	funéraire	rue Miaouli 55-57	S*	r
258	fragm. de plaque	1630	funéraire	rue Favierou 39-41	N	
259	fragm. de stèle	1633	funéraire	rue Votsi 60	N*	r
260	fragm. de corniche	2054	funéraire	rues Nikita 9/Karaza	S*	r
261	fragm. de stèle	sans n° d'inv.	funéraire	rue Kanakari 84-86	N*	r
262	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Boukaouri 82	E*	r
263	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Aghiou Dimitriou 43	E*	r
264	fragm. de stèle	2644	funéraire	dans le lit de Xylokera (Platani)	extra c.	
265	fragm. de stèle	2476	funéraire	rues Aretha 52/Papadiamandi	N	
266	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	funéraire	rue Thermopylon 35	N	
267	colonne	non retrouvé	agonistique	Patras, sans précision		r
268	stèle	308	agonistique	Ἀρχὴ Διυαίου	in s. (?)	
269	colonne	non retrouvé	borne	citadelle médiévale		r
270	colonne	non retrouvé	borne	église de St-Constantin	extra c.	
271	colonne	724	borne	rues Gerokōstopoulou/Kanakari	N*	r
272	colonne	1780	borne	rue Erenstrôle 65	in s. (?)	
273	acrotère	sans n° d'inv.	signature	Odéon	in s.	r
274	bloc rectang.	sans n° d'inv.	signature	église de Pantanassa		r
275	fragment	sans n° d'inv.	signature	Patras, sans précision	-	
276	fragment	177	liste	citadelle médiévale	-	r
277	fragm. de linteau	986	inconnu	Patras, sans précision	-	
278	fragment	non retrouvé	inconnu	colline de Saketos	in s.	
279	fragm. d'épistyle	675	inconnu	place de Psila Alónia	S*	r
280	chapit. ionique	1192	inconnu	rues Kanakari 217/Isamadou	S*	r
281	inconnu	non retrouvé	inconnu	rues Karolou/Maizōnos	in s. (?)	
282	fragment de bandeau	182	inconnu	citadelle médiévale		r
283	fragment	sans n° d'inv.	inconnu	place de Psila Alónia	in s.	
284	couron. d'une stèle	1448	inconnu	rue Korinthou 221-223	N*	r
285	mosaïque	sans n° d'inv.	chrét.	rue Korinthou	in s.	
286	fragm. de plaque	1038	chrét.	Patras, sans précision	-	
287	architrave	247	chrét.	Patras, sans précision	-	
288	croix	sans n° d'inv.	chrét.	rue Kanakari 121	N*	r
289	croix/plaque	1006	chrét.	Patras, sans précision	-	

TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

290	balustrade	2315	chrét.	chrét.	rue Chilonos Patreós	r
291	fragm. de parapet	sans n° d'inv.	chrét.	chrét.	Riganokambos	extra c.
292	plaque	non retrouvé	commémor.	commémor.	citadelle médiévale	r
293	inconnu	non retrouvé	inconnu	inconnu	escalier de la synagogue	r
294	fragm. de stèle	253	lettr. impér.	lettr. impér.	église de St-Dimitrios	r
295	plaque	sans n° d'inv.	affranchis.	affranchis.	rue Londou 91	E*
296	plaque	sans n° d'inv.	dédicace	dédicace	rue Kanakari 80-82	N
297	fragment	1502	inconnu	inconnu	rue Korai' 39-41	S
298	fragment	1501	inconnu	inconnu	rue Londou 102	r
299	fragment	non retrouvé	inconnu	inconnu	Patras, "in villa proxeni Wood"	S*
300	fragm. de stèle	620	inconnu	inconnu	rues Kanakari/Hermou	N
301	fragm. de stèle	626	inconnu	inconnu	rue Pantokratoros	E*
302	fragm. de stèle	2943	inconnu	inconnu	quartier de Aroé	Aroé
303	fragm. de plaque	2992	inconnu	inconnu	rues Gounari 146/Londou 81	r
304	fragm. de plaque	2530	inconnu	inconnu	rue Erenstrôle 28-32	r
305	plaque	1869	inconnu	inconnu	rue Solô mou 7-9	S
306	fragm. de plaque	1746	inconnu	inconnu	rue Neophytou 12	r
307	fragm. de plaque	sans n° d'inv.	inconnu	inconnu	rue Favierou 43(a) et 39-41(b)	r
308	fragm. de plaque	2548	inconnu	inconnu	rue Gounari 164-166	r
309	fragment	non retrouvé	inconnu	inconnu	Patras, sans précision	r
310	fragment	non retrouvé	inconnu	inconnu	église de St-Basile	r
311	fragment	MNA.539	inconnu	inconnu	Patras, sans précision	r
312	fragm. de plaque	2543	inconnu	inconnu	rues Hag. Dimitriou/Neophytou	r
313	fragm. de plaque	2742	inconnu	inconnu	rue Hag. Dimitriou 10	r
314	fragment	non retrouvé	inconnu	inconnu	Ghi*	r
315	fragm. de plaque	963	inconnu	inconnu	Patras, sans précision	r
316	fragm. de plaque	982	inconnu	inconnu	Odéon	r
317	fragm. de plaque	625	inconnu	inconnu	rue Pantokratoros	E*
318	fragm. de plaque	1285	inconnu	inconnu	rue Londou 8-10	r
319	plaque	987/989	dédicace (?)	dédicace (?)	Patras, sans précision	r
320	fragm. de plaque	1456	inconnu	inconnu	Patras, sans précision	r
321	fragm. de plaque	25	inconnu	inconnu	Odéon	r
322	fragm. de plaque	1514	inconnu	inconnu	rue Sissini 38-41	r
323	fragm. de stèle	156	inconnu	inconnu	Odéon (cavea)	r

No	Type du monum.	N° d'inv.	Type d'inscr.	Provenance	Intra c./extra c.	Remplois
324	fragm. de plaque	612	inconnu	Patras, sans précision	—	
325	fragm. de plaque	1214	inconnu	Patras, sans précision	—	
326	fragm. de stèle	2443	inconnu	rue Kollyrôn 3-5		r
327	fragm. de vase	2044	inconnu	rue Vyrônos (place de Psila Alônia)	S*	r
328	fragm. de plaque	1087	inconnu	rue Vyrônos 1	S*	r
329	fragm. de stèle	1503	inconnu	rue Germanou 36-40	N*	r
330	plaque	2544	inconnu	rues Ilias/Papadiamantopoulou	E	r
331	fragm. de plaque	2510	inconnu	rue Sissini 17-19	N*	r
332	fragm. de plaque	2416	inconnu	place de Psila Alônia	S	
333	poids	X 105	instrum.	Olympie		
334	poids	sans n° d'inv.	instrum.	rues Karatza/Roufou	S*	r
335	casque	sans n° d'inv.	instrum.	rues Kanari 54/Korinthou	S*	r
336	dodécaèdre	1280	instrum.	rue Hermou		
337	fragm. de vase	sans n° d'inv.	instrum.	Patras, sans précision		
338	fragm. de vase	sans n° d'inv.	instrum.	Patras, sans précision		
339	fragm. de vase	sans n° d'inv.	instrum.	Patras, sans précision		
340	fragm. de vase	sans n° d'inv.	instrum.	rue Koumaniôrou		
341	fragm. de vase	sans n° d'inv.	instrum.	rues Karatskaki/Miaouli		
342	timbre amphor.	sans n° d'inv.	instrum.	rues Votsi 58/Kanakari		
343	tuile timbrée	sans n° d'inv.	instrum.	rues Sotiriadou/Pantocratotos		
344	tuile timbrée	sans n° d'inv.	instrum.	place de Psila-Alônia		
345	brique timbrée	sans n° d'inv.	instrum.	Patras, sans précision		
346	terra sigillata	624-625	instrum.	rue Gounari		
347	terra sigillata	626-627	instrum.	Odéon		
348	terra sigillata	628	instrum.	Odéon		
349	terra sigillata	629	instrum.	Odéon		
350	terra sigillata	630	instrum.	Odéon		
351	terra sigillata	631	instrum.	Odéon		
352	terra sigillata	632	instrum.	Odéon		
353	terra sigillata	633-637	instrum.	Odéon		
354	terra sigillata	639-641	instrum.	Odéon		
355	terra sigillata	642	instrum.	Odéon		
356	terra sigillata	643	instrum.	Odéon		

TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS

357	terra sigillata	644	instrum.	Odéon	
359	terra sigillata	645	instrum.	Odéon	
360	terra sigillata	646	instrum.	Odéon	
361	terra sigillata	647	instrum.	Odéon	
362	terra sigillata	648	instrum.	Odéon	
363	base d'une statue	Musée de l' Agora	dédicace	Athènes	extra c.
364	base d'une statue	Mus. Pergamon	dédicace	Pergamon	extra c.
365	corniche	non retrouvé	dédicace	Sparte	extra c.
366	inconnu	non retrouvé	funéraire	Kalavryta	extra c.
367	inconnu	non retrouvé	funéraire	Cléitôr	extra c.
368	inconnu	non retrouvé	funéraire	Calydon	extra c.
369	plaque	Musée de Naupacte	funéraire	Naupacte	extra c.
376a+b		242 et 243	funéraire	Kalavryta	extra c.

IV. TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

Cette table contient les divers éléments sur lesquels a été basé, faute d'autres indice, la datation des documents épigraphiques; sa consultation — en combinaison avec la table des planches et les textes épigraphiques eux-mêmes — révélera la relativité de ces critères, certes utiles, mais non décisifs. G=texte en grec, L=texte en latin, B=inscription bilingue. Les deux astérisques dans la colonne des traits de réglage indiquent les pierres qui en portent.

N°	T. d'inscr.	Langue	Ponctuation	Longues lettr.	Pet. lettr.	Tildes	Ligatures	Traits régl.	Date
1	dédicace	L	virg.						Haut-Empire: II/III
2	dédicace	G							Ép. classique: Ve a. C.
3	dédicace	G							Hellénistique
4	dédicace	L					⸗ (l. 4)		Haut-Empire: début
5	dédicace	L	points						Haut-Empire: début
6	dédicace	L	points				DE, A (l. 2)		Haut-Empire: début
7	dédicace	G							Ép. classique: début Ve a. C.
8	dédicace	L	p. triang.		V, C et S				Haut-Empire: Ile
9	dédicace	L							Haut-Empire: II/IIIe
10	dédicace	G							Hellénistique
11	dédicace	G							Haut-Empire: début Ile s.
12	dédicace	L			V				Haut-Empire: II/IIIe
13	dédicace	G			I		NK, HK (l. 1)		Bas-Empire: IIIe
14	dédicace	G							Hellénistique (?)
15	dédicace	G							Hellénistique
16	dédicace	G							Hellénistique
17	dédicace	G							Ép. hellénist.: III/Ile
18	dédicace	G	points						Empire
19	dédicace	G							Ép. classique: 346-336 a. C.
20	dédicace	L							Haut-Empire: 4-6
21	dédicace	L	points						Haut-Empire: 4-14
22	dédicace	L	p. triang.						Haut-Empire: 14-18
23	dédicace	L	points/virg.						Haut-Empire: post a. 97
24	dédicace	G		I			⸗ (l. 2), ⸗ (l. 3)		Haut-Empire: 128/9-132

TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

25	dédicace	L						Haut-Empire: 293-305
26	dédicace	G						Bas-Empire: 364-367
27	milliaire	L					chiffres	Haut-Empire: 114/5
28	milliaire	L		F, I et T	points			Haut-Empire: 164-166
29	milliaire	L			points			Haut-Empire: 253-260
30	milliaire	L			points			Haut-Empire: 282-283
31	milliaire	L			points			Bas-Empire: 397
32	milliaire (?)	L(?)					NOBIL (1.4)	Empire: IIe/IVe
33	dédicace	G						Ép. hellénist.: 40-32/1
34	dédicace	L			p. triang. (?)			Haut-Empire: 26/27 ou 32/33
35	dédicace	L			p. triang.			Haut-Empire: 122/3
36	poinds	L			points			Bas-Empire
37	dédicace	G						Bas-Empire: IIIe/IVe
38	dédicace	G			p. triang.	Ψ		Bas-Empire
39	dédicace	L			p. triang.			Haut-Empire: Ier p. C.
40	dédicace	G						Haut-Empire: IIe/IIIe
41	dédicace (?)	G						Haut-Empire: IIe
42	dédicace	L				C		Haut-Empire: Ier/IIe
43	dédicace	L			p. triang.			Haut-Empire: Ier/IIe
44	dédicace	G						Empire
45	dédicace	G						Hellénistique
46	dédicace	G						Empire
47	dédicace (?)	L			p. triang.			Haut-Empire: Ier/IIe
48	dédicace (?)	L			points			Haut-Empire: IIe(?)
49	donation	L			p. triang.	T		Haut-Empire: Ier/IIe
50	donation	L			hederae	AE		Haut-Empire: Ier/IIe
51	donation	L			points/virg.	I		Haut-Empire: Ier/IIe
52	donation	L			points			Haut-Empire: IIe
53	donation	L						Empire
54	funéraire	G						Haut-Empire: IIe/IIIe
55	funéraire	G						Ép. classique: milieu du Ve a. C.
56	funéraire	G						Ép. classique: IVe s. a. C.
57	funéraire	G						Ép. hellénist.: IVe/déb. IIIe
58	funéraire	G						Ép. hellénist.: IVe/IIIe
								Ép. hellénist.: IVe/IIIe

N°	T. d'inscr.	Langue	Ponctuation	Longues lettr.	Pet. lettr.	Tildes	Ligatures	Traits régl.	Date
59	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe/IIe
60	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIIe
61	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIIe
62	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIIe(a)/IIe(b)
63	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIIe/IIe
64	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIIe/IIe
65	funéraire	G							Ép. hellénist.: déb. IIe
66	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
67	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
68	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
69	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
70	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
71	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
72	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
73	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
74	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
75	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
76	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe
77	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe?
78	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe/IIe
79	funéraire	G							Ép. hellénist.: IIe/IIe
80	funéraire	G							Haut-Empire: Ier a./Ier p. C.
81	funéraire	G							Haut-Empire: Ier a./Ier p. C.
82	funéraire	G							Haut-Empire: Ier/IIe
83	funéraire	L							Haut-Empire: Ier/IIe
84	funéraire	L	p. triang.(?)				T (I.1)		Haut-Empire: Ier/IIe
85	funéraire	L	p. triang. I				⋈ (I.2)		Haut-Empire: Ier/IIe
86	funéraire	L	virg./hederae						Haut-Empire: ép. aug.- Empire
87	funéraire	L							Haut-Empire: IIe/IIIe
88	funéraire	L	points tr./virg. T						Haut-Empire: IIe/IIIe
89	funéraire	L	points						Haut-Empire: IIe/IIIe
90	funéraire	L	p. triang./hed/Y						Haut-Empire: IIe/IIIe
91	funéraire	L							Haut-Empire: Ier/IIe

TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

92	funéraire	L	virg./ <i>hederae</i>			Haut-Empire: IIe/IIIe
93	funéraire	L				Haut-Empire: fin Ier/déb. IIe
94	funéraire	L	p. triang.			Haut-Empire: IIe/IIIe
95	funéraire	L	p. triang.			Haut-Empire: IIe/IIIe
96	funéraire	L	p. triang.		chiffre	Haut-Empire: IIe/IIIe
97	funéraire	L	p. triang.			Haut-Empire: IIe/IIIe
98	funéraire	L	p. triang.	T		Haut-Empire: IIe/IIIe
99	funéraire	L	virg.		ME (I,2)	Haut-Empire: IIe/IIIe
100	funéraire	L	points			Bas-Empire: IIIe
101	funéraire	G	signes		chiffre	Bas-Empire: IIIe
102	funéraire	G	points/virg.		chiffre	Haut-Empire: IIe/IIIe
103	funéraire	G			chiffre	Bas-Empire: IIIe/IVe
104	funéraire	G				Haut-Empire: IIe/IIIe
105	funéraire	G	virg./ <i>hed.</i>			Haut-Empire: IIe
106	funéraire	G				Haut-Empire: Ier/IIe
107	funéraire	G				Haut-Empire: Ier/IIe
108	funéraire	L	p. triang.			Haut-Empire: Ier/IIe
109	funéraire	L	p. triang.			Haut-Empire: Ier/IIe
110	funéraire	G	virg./p. triang.	O		Haut-Empire: Ier/IIe
111	funéraire	L	p. triang.	G	L (I, 1)	Haut-Empire: Ier/IIe
112	funéraire	L	points			Haut-Empire: Ier/IIe
113	funéraire	L				Haut-Empire: Ier/IIe
114	funéraire	L				Haut-Empire: Ier/IIe
115	funéraire	G		Φ		Bas-Empire: IIIe
116	funéraire	L	p. triang.			Haut-Empire: Ier/IIe
117	funéraire	L	p. triang./ <i>hederae</i>			Haut-Empire: Ier/IIe
118	funéraire	L	<i>hederae</i>	O	VA, A, B (I, 2)	Haut-Empire: Ier/IIe
119	funéraire	L	points			Empire
120	funéraire	L	signes			Haut-Empire: Ier/IIe
121	funéraire	L				Haut-Empire: Ier/IIe
122	funéraire	L	virg.			Haut-Empire: Ier/IIe
123	funéraire	L	points (?)	S		Haut-Empire: Ier
124	funéraire	L				Haut-Empire: Ier
125	funéraire	L				Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.

N°	T. d'inscr.	Langue	Ponctuation	Longues letr.	Pet. letr.	Tildes	Ligatures	Traits régl.	Date
126	funéraire	L	virg.	L et T					Haut-Empire: Ier
127	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: IIe/IIIe
128	funéraire	L	points			chiffre	HE (l. 2)		Haut-Empire: IIe(?)
129	funéraire	L	p. triang.	S	N				Haut-Empire: Ier/IIe
130	funéraire	L	points				R (l. 6)		Haut-Empire: Ier/IIe
131	funéraire	L	virg. sauf l. 6						Haut-Empire: IIe
132	funéraire	L	points				A (l. 3)		Haut-Empire: IIe
133	funéraire	L	virg.						Haut-Empire: Ier
134	funéraire	B	hederae		S	chiffre			Haut-Empire: IIIe
135	funéraire	L	points						Haut-Empire: Ier/IIe
1361	funéraire	L	p. triang.			chiffre	R (l. 4 et 7), II (l. 6)		Haut-Empire: Ier ou IIe
137	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: Ier/IIe
138	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: Ier
139	funéraire	L	virg.						Haut-Empire: IIe/IIIe
140	funéraire	L	virg.						Haut-Empire: IIe/IIIe
141	funéraire	L	points			chiffre			Haut-Empire: début du IIIe
142	funéraire	L	hederae		M	Q			Haut-Empire: début
143	funéraire	G							Empire
144	funéraire	G							Haut-Empire: Ier/IIe
145	funéraire	L	p. triang.	T					Haut-Empire: Ier/IIe
146	funéraire	L	p. triang.						Empire
147	funéraire	G		Φ					Bas-Empire: IIIe/IVe
148	funéraire	G							Bas-Empire: IIIe(?)
149	funéraire	G							Bas-Empire: IIIe(?)
150	funéraire	L	points				A (l. 1), R (l. 3), MP (l. 4), R et NE (l. 5), ME (l. 6)		Byzantine: XIIIe/XIVe
151	funéraire	L							Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.
152	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.
153	funéraire	L	p. triang.			chiffre			Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.
154	funéraire	L	virg./hedera			chiffre			Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.
155	funéraire	L	virg.			chiffre (?)			Haut-Empire: fin Ier a./déb. Ier p. C.
156	funéraire	L	virg.	T	P	chiffre			Haut-Empire: fin Ier a. C.

TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

157	funéraire	L							Haut-Empire: fin 1er a./déb. 1er p. C.
158	funéraire	L						chiffre	Haut-Empire: IIe
159	funéraire	L							Haut-Empire: IIe
160	funéraire	L					p. triang.		Haut-Empire: fin 1er a./déb. 1er p. C.
161	funéraire	L					p. triang.		Haut-Empire: fin 1er a./déb. 1er p. C.
162	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
163	funéraire	G					virg.	O et S	Haut-Empire: IIe/IIIe
164	funéraire	G					p. triang.		Haut-Empire: IIe/IIIe
165	funéraire	G						O	Haut-Empire: IIe/IIIe
166	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
167	funéraire	G						S	Haut-Empire: IIe/IIIe
168	funéraire	G					<i>hedera</i>	Φ	Haut-Empire: IIe/IIIe
169	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
170	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
171	funéraire	L					points	T	Haut-Empire: IIe/IIIe
172	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
173	mosaïque								Bas-Empire: ca 250-300
174	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
175	funéraire	G							Bas-Empire: IIIe/IVe
176	funéraire	G							Bas-Empire: IIIe
177	funéraire	G							Bas-Empire: IIIe
178	funéraire	L					points		Haut-Empire: IIe/IIIe
179	funéraire	G					<i>hederae/virg.</i>		Bas-Empire: IIIe (?)
180	funéraire	L					p. triang.		Haut-Empire: 1er/IIe
181	funéraire	L					virg.		Haut-Empire: 1er/IIe
182	funéraire	G					p. triang.		Haut-Empire: 1er/IIe
183	funéraire	G						EI et IN	Bas-Empire
184	funéraire	L							Bas-Empire: IIIe/IVe
185	funéraire	L					virg.		Bas-Empire: IIIe/IVe
186	funéraire	G							Bas-Empire: IVe (?)
187	funéraire	G					virg.		Bas-Empire: IIIe
188	funéraire	G					virg.		Bas-Empire: IVe/Ve
189	funéraire	G						O et Ω	Bas-Empire: Ve/VIe
									ΘN (I.1), ΘY (I.4)

N°	T. d'inscr.	Langue	Ponctuation	Longues letrr.	Pet. letrr.	Tildes	Ligatures	Traits régl.	Date
190	funéraire	L							Haut-Empire: IIe/IIIe
191	funéraire	G	p. triang.+ <i>apic.</i>		O et Ω				Haut-Empire: IIe/IIIe
192	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: IIe/IIIe
193	funéraire	G	virg.				chiffre		Haut-Empire: IIe/IIIe
194	funéraire	L	p. triang.						Empire
195	funéraire	G	<i>hederae</i> /virg.						Haut-Empire: IIe/IIIe
196	funéraire	G	p. triang.				H		Haut-Empire: IIe (?)
197	funéraire	L	virg.						Haut-Empire: IIe (?)
198	funéraire	L							Bas-Empire: IVe/Ve
199	funéraire	G		I et Y	O				Bas-Empire: IIIe (?)
200	funéraire	L							Haut-Empire: IIe/IIIe
201	funéraire	L							Haut-Empire: Ier/IIe
202	funéraire	G	p. triang.				M		Haut-Empire: Ier p. C.
203	funéraire	G							Bas-Empire: IIIe (?)
204	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
205	funéraire	G							Bas-Empire: IVe/Ve (?)
206	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: IIe/IIIe
207	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: IIe/IIIe
208	funéraire	L	p. triang.+ <i>apic.</i>						Haut-Empire: Ier/IIe
209	funéraire	G	<i>apices</i>						Haut-Empire: IIe/IIIe
210	funéraire	L	p. triang.	L					Haut-Empire: IIe/IIIe
211	funéraire	L	<i>apices</i>						Empire
212	funéraire	L	virg.	Q					Empire
213	funéraire	L (?)							Bas-Empire
214	funéraire	G							Bas-Empire
215	funéraire	L	<i>apices</i>	T					Haut-Empire: Ier/IIe
216	funéraire	L							Empire
217	funéraire	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
218	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: Ier/IIe
219	funéraire	L	virg.						Haut-Empire: Ier/IIe
220	funéraire	L							Bas-Empire
221	funéraire	L	p. triang.+ <i>apic.</i>						Haut-Empire: Ier/IIe
222	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: IIe (?)

TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

223	funéraire	L					Haut-Empire: Ile (?)
224	funéraire	L	<i>apices</i>				Haut-Empire: Ile (?)
225	funéraire	L					Haut-Empire: Ile (?)
226	funéraire	L	p. triang.				Empire
227	funéraire	L	p. triang.				Empire
228	funéraire	L	virg.	C			Empire
229	funéraire	L					Empire
230	funéraire	L	p. triang.(?)				Empire
231	funéraire	L	p. triang.(?)+ <i>apic.</i>	I	N (l. 1)		Empire
232	funéraire	L					Empire
233	funéraire	L	<i>apices</i>				Empire
234	funéraire	L	p. triang.				Empire
235	funéraire	L	<i>hederae+apic.</i>				Haut-Empire: Ile/IIIe
236	funéraire	L	<i>apices</i>				Haut-Empire: Ile/IIIe
237	funéraire	L	<i>apices</i>	V			Empire
238	funéraire	L					Empire
239	funéraire	G				**	Bas-Empire
240	funéraire	G					Bas-Empire
241	funéraire	G					Bas-Empire
242	funéraire	L					Empire
243	funéraire	L			N (l. 2)		Haut-Empire: Ier/Ile
244	funéraire	G	<i>apices</i>				Empire
245	funéraire	G					Empire
246	funéraire	G					(?)
247	funéraire	G					Hellénistique/Empire
248	funéraire	G					Haut-Empire: Ier/Ile
249	funéraire	L	p. triang./virg.+ <i>apic.</i>				Empire
250	funéraire	L	<i>apices</i>				Empire
251	funéraire	L	p. triang./virg.+ <i>apic.</i>				Empire
252	funéraire	G					Bas-Empire
253	funéraire	L	<i>apices</i>				Empire
254	funéraire	L					Empire
255	funéraire	L			NH (l. 1)		Empire
256	funéraire	L	<i>apices</i>				Empire

N°	T. d'inscr.	Langue	Ponctuation	Longues lettr.	Pet. lettr.	Tildes	Ligatures	Traits régl.	Date
257	funéraire	G							Empire
258	funéraire		<i>apices</i>						Empire
259	funéraire	L	<i>apices</i>						Empire
260	funéraire	G							Empire
261	funéraire	L	virg.						Empire
262	funéraire	G		Φ et T					Bas-Empire
263	funéraire	L							Empire
264	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: 1er/IIe
265	funéraire	L	p. triang.	I					Haut-Empire: 1er/IIe
266	funéraire	L	p. triang.						Haut-Empire: 1er/IIe
267	agonistique	G							(?)
268	agonistique	L	points						Haut-Empire: 1er/IIe
269	borne	G							Classique (?)
270	borne	B	p. triang.						Haut-Empire: 1er/IIe
271	borne	L	p. triang.						Haut-Empire: 1er/IIe
272	borne	L							Haut-Empire: 1er/IIe
273	signature	G							Haut-Empire: 1er/IIe
274	signature	G							Haut-Empire: 1er/IIe
275	signature	G							Haut-Empire: 1er/IIe
276	liste	L		I					Haut-Empire: 1er/IIe
277	inconnu	G	<i>hedera</i>						Haut-Empire: période aug.
278	inconnu	G							Haut-Empire: IIe/IIIe
279	inconnu	G							Empire
280	inconnu	G							Empire
281	inconnu	G							Empire
282	inconnu	G							(?)
283	inconnu	G							Byzantine
284	inconnu	G							(?)
285	chrét.	G							Ép. hellénistique (?)
286	chrét.	G							Antiquité tard.: Ve/VIe p. C.
287	chrét.	G						KY	Antiquité tard.: VIe p. C.
288	chrét.	G							Byzantine: Xe p. C.
289	chrét.	G							Byzantine

TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

290	chrét.	G	<i>hedera</i>				Antiquité tard. : VIe p. C.
291	chrét.	G			a, b (1.4)		Byzantine: Xe p. C.
292	commémor.	B					Byzantine: 1426 p. C.
293	inconnu	G					Byzantine
294	lettr. impér.	L		I et T		T (1.4)	Haut-Empire: IIe/IIIe
295	affranchis.	G	p. triang.				Bas-Empire: IIe
296	dédicace	G	<i>hedera+apic.</i>				Haut-Empire: IIe/IIIe
297	inconnu	L	virg.+ <i>apic.</i>				Haut-Empire: IIe/IIIe
298	inconnu	L	virg.				Haut-Empire: Ier/IIe
299	inconnu	L	<i>hederae</i>				Haut-Empire: Ier/IIe
300	inconnu	G (?)	<i>apices</i>			O	Empire
301	inconnu	G					Bas-Empire: IVe
302	inconnu	G					Ép. hellénist. (?)
303	inconnu	L	virg.				Haut-Empire: Ier/IIe
304	inconnu	L					Empire
305	inconnu	G	virg.			TP (1.2)	Bas-Empire
306	inconnu	L					Empire
307	inconnu	G					Bas-Empire
308	inconnu	L	<i>apices</i>				Ép. hellénist. (?)
309	inconnu	G				N (1.2)?	Haut-Empire: Ier/IIe
310	inconnu	L	points				Ép. hellénist. (?)
311	inconnu	G					Empire
312	inconnu	L					Byzantine
313	inconnu	L	p. triang.+ <i>apic.</i>				Haut-Empire: Ier/IIe
314	inconnu	L					Haut-Empire: Ier/IIe
315	inconnu	G					Empire
316	inconnu	G	p. triang.				Empire
317	inconnu	G					Bas-Empire
318	inconnu	L	p. triang.+ <i>apic.</i>				Bas-Empire
319	dédicace (?)	L	virg.				Empire
320	inconnu	L	points				Haut-Empire: Ier/IIe
321	inconnu	G				O et E	Haut-Empire: Ier/IIe
322	inconnu	G					Bas-Empire
323	inconnu	L	<i>apices</i>	I			Empire
							Haut-Empire: Ier/IIe

N°	T. d'inscr.	Langue	Ponctuation	Longues lettr.	Pet. lettr.	Tildes	Ligatures	Traits régl.	Date
324	inconnu	L							Bas-Empire
325	inconnu	G					croix		Bas-Empire: IVe/Ve
326	inconnu	G							(?)
327	inconnu	G							Empire
328	inconnu	G							Bas-Empire
329	inconnu	G							Empire
330	inconnu	L					p. triang.+apic.		Haut-Empire: Ier/IIe
331	inconnu								Empire
332	inconnu	G							Haut-Empire: Ier/IIe
333	instrum.								Ép. classique: IVe
334	instrum.								(?)
335	instrum.								Empire
336	instrum.								(?)
337	instrum.								Empire
338	instrum.								Empire
339	instrum.								Empire
340	instrum.								Empire
341	instrum.								Empire
342	instrum.								Empire
343	instrum.								Empire
344	instrum.								Empire
345	instrum.								Empire
346	instrum.								Haut-Empire: 20-60 p. C.
347	instrum.								Haut-Empire
348	instrum.								Haut-Empire
349	instrum.								Haut-Empire
350	instrum.								Haut-Empire
351	instrum.								Haut-Empire: Auguste-Claude
352	instrum.								Haut-Empire
353	instrum.								Haut-Empire: Ile s. p. C.
354	instrum.								Haut-Empire: Ile s. p. C.
355	instrum.								Haut-Empire
356	instrum.								Haut-Empire

TABLE DES DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION

357	instrum.	Haut-Empire
358	instrum.	Haut-Empire: ép. augustéenne
359	instrum.	Haut-Empire: début
360	instrum.	Haut-Empire: IIe s. p. C.
361	instrum.	Haut-Empire
362	dédicace	Haut-Empire: 16/15 a. C.
363	dédicace	Haut-Empire: milieu IIe p. C.
364	dédicace	Bas-Empire : IVe s. p.C.
365	funéraire	Haut-Empire: Ier p. C.
366	funéraire	Haut-Empire: Ier p. C.
367	funéraire	Haut-Empire: Ier a./Ier p. C.
368	funéraire	Haut-Empire: fin Ier a. C.

V. TABLE DES PLANCHES, DESSINS ET FIGURES

Les fac-similés figurent dans le texte; en revanche, les planches des photos et certains dessins apparaissent à la fin du volume. Les planches, les dessins et les fac-similés sont classés ici selon leur source d'origine; dans la table récapitulative qui suit on trouvera l'ensemble de la documentation, selon l'ordre arithmétique du corpus. Sauf indication contraire, les photos et les dessins appartiennent aux fonds du KERA.

A. PLANCHES HORS TEXTE

I. *Photos inédites sur l'original*

Les prises de vue sur original ou la reprise d'après des publications plus anciennes ont été réalisées soit par moi-même (A. R.) soit par E. Iliadis (E. I.)

1 (E. I.)	47 (E. I.)
7 (A. R.)	48 (E. I.)
8 (A. R.)	49 (A. R.)
10 (A. R.)	51 (E. I.)
12 (A. R.)	53 (A. R.)
15 (A. R.)	54 (E. I.)
17 (A. R.)	55 (A. R.)
20 (A. R.)	56 (E. I.)
21 a+b (A. R.)	58 (E. I.)
22 (A. R.)	59 (A. R.)
23 (A. R.)	60 (A. R.)
24 (E. I.)	61 (A. R.)
28 (A. R.)	62 (E. I.)
29a+b (A. R.)	63 (E. I.)
30 a+b (A. R.)	64 (E. I.)
33 (A. R.)	67 (A. R.)
34 (A. R.)	68 (A. R.)
35 (A. R.)	69 (E. I.)
36 (A. R.)	70 (A. R.)
37 (A. R.)	71 (E. I.)
38 (A. R.)	72 (E. I.)
39 (A. R.)	73 (A. R.)
41 (A. R.)	74 (A. R.)
42 (A. R.)	75 (E. I.)
43 (E. I.)	76 (A. R.)
45 (E. I.)	78 (E. I.)
46 a (E. I.)	79 (E. I.)

TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES

80 (E. I.)	133 (A. R.)
81 (A. R.)	134 (A. R.)
82 (A. R.)	136 a+b (A. R.)
83 (E. I.)	137 (A. R.)
84 (A. R.)	138 (A. R.)
86 (A. R.)	139 (A. R.)
88 (E. I.)	142 (E. I.)
89 (A. R.)	145 (E. I.)
90 (A. R.)	146 (A. R.)
92 (A. R.)	147 (E. I.)
93 (A. R.)	148 (E. I.)
94 (A. R.)	149 (A. R.)
95 (A. R.)	151 (A. R.)
96 (E. I.)	152 (A. R.)
97 (E. I.)	153 (A. R.)
98 (A. R.)	156 (E. I.)
99 (A. R.)	160 (A. R.)
100 (A. R.)	161a+b (A. R.)
101 (A. R.)	162 (E. I.)
102 (A. R.)	163 (E. I.)
103 a+b (E. I.)	164 (E. I.)
105 (A. R.)	165 a+b (E. I.)
107 (E. I.)	166 (E. I.)
108 (E. I.)	167 (E. I.)
110 (E. I.)	168 (E. I.)
111 (A. R.)	169 (E. I.)
112 (A. R.)	170 (E. I.)
115 (A. R.)	171 (E. I.)
116 (A. R.)	172 (E. I.)
117 (A. R.)	174 a+b (A. R.)
118 (A. R.)	175 (A. R.)
120 (A. R.)	176 a+b (A. R.)
122 (A. R.)	177 (E. I.)
123 (A. R.)	178 (E. I.)
126 (E. I.)	179 (E. I.)
127 (A. R.)	180 (E. I.)
128 (A. R.)	181 (A. R.)
129 a+b (A. R.)	182 (A. R.)
130 (A. R.)	183 (E. I.)
132 (A. R.)	184 (A. R.)

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

185 (A. R.)	230 (E. I.)
187 (E. I.)	231 (E. I.)
188 (E. I.)	232 (E. I.)
191 (A. R.)	233 (E. I.)
192 (A. R.)	234 (E. I.)
193 (A. R.)	235 (E. I.)
194 (A. R.)	236 (A. R.)
195 (A. R.)	237 (E. I.)
196 (A. R.)	239 (E. I.)
197 (A. R.)	240 (E. I.)
198 (E. I.)	242 (A. R.)
199 (E. I.)	243 (A. R.)
200 (A. R.)	244 (A. R.)
201 (E. I.)	245 (A. R.)
202 (E. I.)	248 a+b (A. R.)
203 (E. I.)	249 (A. R.)
205 (A. R.)	250 (E. I.)
206 (E. I.)	251 (A. R.)
207 (E. I.)	252 (E. I.)
208 (A. R.)	253 (A. R.)
209 (A. R.)	255 (E. I.)
210 (A. R.)	256 (E. I.)
211 (A. R.)	257 (E. I.)
212 (A. R.)	258 (A. R.)
213 (E. I.)	259 (A. R.)
214 (A. R.)	260 (A. R.)
215 (A. R.)	261 (A. R.)
216 (A. R.)	262 (A. R.)
217 (A. R.)	263 (A. R.)
218 (A. R.)	264 (A. R.)
219 (E. I.)	265 (E. I.)
220 (E. I.)	266 (E. I.)
221 (E. I.)	268 (E. I.)
222 (E. I.)	271a+b (A. R.)
223 (A. R.)	272 (A. R.)
224 (E. I.)	275 (E. I.)
225 (A. R.)	276 (E. I.)
226 (E. I.)	277 (E. I.)
227 (E. I.)	279 (E. I.)
228 (A. R.)	280 (A. R.)

TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES

282 (A. R.)	312 (E. I.)
283 (A. R.)	313 (E. I.)
285 (A. R.)	315 (E. I.)
286 (A. R.)	316 (E. I.)
287 (A. R.)	317 (E. I.)
288 (A. R.)	318 (E. I.)
289 (A. R.)	319 (A. R.)
290 (A. R.)	320 (A. R.)
291 (A. Moutzali)	321 (E. I.)
294 (A. R.)	322 (E. I.)
295 (A. R.)	323 (A. R.)
296 (A. R.)	324 (A. R.)
297 (A. R.)	325 (A. R.)
298 (A. R.)	328 (E. I.)
300 (E. I.)	329 (A. R.)
301 (A. R.)	330 (E. I.)
302 (A. R.)	331 (E. I.)
303 (A. R.)	332 (E. I.)
305 (A. R.)	340 (A. R.)
306 (A. R.)	343 b (A. R.)
307 a+b (A. R.)	344 (A. R.)
308 (E. I.)	

II. Photos communiquées par

Corpus n° 2 : Musée de Louvre (inv. Br 167)

Corpus n° 13 : Musée épigraphique d'Athènes (n° d'inv. 12509)

Corpus n° 85 : British Museum, n° d'inv. 1880

Corpus n° 363 : Musée de l' Agora à Athènes, n° d'inv. I 5210+5370 a+b.

III. Photos reproduites d'après des clichés déjà publiés

Corpus n° 11 : d'après I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) fig. 16 (p. 369)

Corpus n° 44 : d'après E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 (1967) *Chron.*, pl. H'a

Corpus n° 50 a+b (dessin) : d'après I. Papapostolou, *Dodone* 15.1 (1986) 146 fig. 6

Corpus n° 65 : d'après Tullia Rönne-Linders, *OpAth* 10 (1971) fig. 1 (p. 86)

Corpus n° 173 : d'après I. A. Papapostolou, *BCH* 113 (1989) fig. 36-37 (p. 395)

Corpus n° 241 : d'après Iph. Découlaçou, *Arch Delt* 29 (1973/74) *Chron.*, pl. 249δ

Corpus n° 292 a+b : d'après Bon, *Morée franque* II, pl. 112b

Corpus n° 333 : d'après E. Mastrocostas, *ArchEph* 1964 *Chron.* 64 n° 21 et fig. pl. IA', β

Corpus n° 335 : d'après I.A. Papapostolou, *ArchDelt* 29 (1973/74) *Chron.*, pl. 218γ

Corpus n° 339 : d'après I. Papapostolou, *ArchDelt* 29 (1973/74) *Chron.*, pl. 219ε

Corpus n° 343 a : d'après Ph. Petsas, *ArchDelt* 26 (1971) *Chron.* 150 pl.140s'

Corpus n° 364 : d'après Chr. Habicht, *IstMitt* 9/10 (1959-1960) pl. 87

Corpus n° 376 : d'après AGS, pl. 48 et 69

B. ILLUSTRATIONS GRAPHIQUES

I. Dessins (profils) hors texte

Corpus n° 10 : profil (M. P.)

Corpus n° 21 : profil (M. P.)

Corpus n° 33 : profil (M. P.)

Corpus n° 276 : profil (M. P.)

II. Fac-similés et dessins dans le texte

1. Fac-similés et copies typographiques déjà publiés

Les fac-similés, déjà publiés, ont été redessinés par Y. Rizakis (Y.R.) à l'exception de ceux qui étaient reproduits dans des publications antérieures en "caractères épigraphiques". Les fac-similés inédits ont été relevés et dessinés par M. Petropoulou (M. P.); les restitutions ont été exécutées par Y. Rizakis (Y. R.).

Corpus n° 4 : d'après Fourmont, ms. 855, p. 274 n° 79; Pouqueville, *Voyage* IV, 366

Corpus n° 5 : d'après Cyriaque, p. VII n° 49

Corpus n° 6 : d'après Virlet in: *Exp. Morée* III, 63 n° 2; Ph. Le Bas, *RA* (1844) 280; F. von Duhn in: *EphEp* 4 (1881) n° 90.

Corpus n° 9 : d'après Lenormant, *RA* 10 (1864) 368-369 n° 7

Corpus n° 16 : d'après Cyriaque p. VII, n° 58

Corpus n° 18 : d'après Fourmont ms. 855, p. 265 (verso) n° 39

Corpus n° 25 : d'après Cyriaque, p. VII n° 56; cod. Redianus f. 164

Corpus n° 30 : d'après Cyriaque, p. VII n° 55

Corpus n° 31 : d'après Cyriaque, p. VII n° 54

Corpus n° 52 : d'après [1] Fourmont ms. 855 p. 251 (recto) n° 14; [2] Pococke, *Inscriptionum* 64, 5; [3] Pouqueville, *Voyage* IV, 365 et [4] Leake, *Morea* III, Inscr. n° 57

Corpus n° 77 : d'après Pouqueville, *Voyage*, IV, 362 et n. 1

Corpus n° 91 : d'après F. von Duhn in: *EphEp* 4 (1879) n° 95

Corpus n° 106 : d'après Pouqueville, *Voyage* IV, 362 n. 1

Corpus n° 109 : d'après Cyriaque, p. VII n° 53

Corpus n° 113 : d'après [1] Cyriaque, p. VI n° 46; [2] Fourmont ms. 855 p. 264 (verso) n° 54a; [3] Leake, *Morea* III, Inscr. n° 56

Corpus n° 114 : d'après [1] Fourmont ms. 855, p. 262 (verso) n° 52; [2] Pococke, *Inscriptionum* 64, 2

Corpus n° 119 : d'après Pouqueville, *Voyage* IV, 365

Corpus n° 121 : d'après Cyriaque, p. VI, n° 47

Corpus n° 124 : d'après F. von Duhn, in: *EphEp* 4 (1881) n° 94

Corpus n° 125 : d'après Cyriaque p. VII, n° 57

TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES

- Corpus n° 131 : d'après Fourmont ms. 855, p. 265 (recto) n° 37
 Corpus n° 135 : d'après le cod. Redianus, f. 164
 Corpus n° 140 : d'après [1] Fourmont, ms. 855, 251 n° 13; [2] Pococke, *Inscriptionum* 64, 4
 Corpus n° 141 : d'après le cod. Redianus, liber f. 164 a. 3
 Corpus n° 144 : d'après [1] Fourmont ms. 855, p. 245 (recto); [2] Pococke, *Inscriptionum*, 64, 1; [3] Pouqueville, *Voyage* IV, 357 n° 2
 Corpus n° 150 : d'après Fourmont, ms 855, p. 262 (recto), n° 50
 Corpus n° 154 : d'après Fourmont ms. 855 p. 273 (recto) n° 73; Pouqueville, *Voyage* IV, 366
 Corpus n° 155 : d'après Cyriaque, p. VI, n° 47
 Corpus n° 157 : d'après [1] Spon-Wheler, *Voyage* III, 3; [2] Wheler, *Journey*, 296; [3] Fourmont ms. 855 p. 263 (recto) n° 54; [4] Pococke, *Inscriptionum*, 64, 6; [5] Leake, *Morea* III, *Inscr.*, n° 55
 Corpus n° 158 : d'après Cyriaque, p. VII n° 51
 Corpus n° 159 : d'après [1] Fourmont ms. 855 p. 251 (verso) n° 17; [2] Pococke, *Inscriptionum* 64, 3; [3] Pouqueville, *Voyage* IV, 366
 Corpus n° 186 : d'après M. Virlet in: *Exp. Morée* III, 64 n° 4
 Corpus n° 189 : d'après [1] M. Virlet in: *Exp. Morée* III, 64 n° 5; [2] Le Bas, *Inscriptions* II, 78 n° 369
 Corpus n° 190 : d'après Fourmont ms. 855, p. 262 (verso) n° 53
 Corpus n° 267 : d'après le *codex Parisinus* 1410 folio 142^R (Paus. V. 16, 2)
 Corpus n° 269 : d'après M. Virlet in: *Exp. Morée* III, p. 63 n° 1
 Corpus n° 270 : d'après [1] Cyriaque, p. VII n° 52; [2] Fourmont, ms. 855, p. 246 n° 4 (verso); [3] Pouqueville, *Voyage* IV, 366
 Corpus n° 292 : d'après [1] M. Trézel in: *Exp. Morée* III, 64 n° 7-8 et pl. 85 fig. I-I; [2] A. Bon, *Morée franque*, phot. pl. 112b
 Corpus n° 293 : d'après Pouqueville, *Voyage* IV, 65 n° 3
 Corpus n° 299 : d'après Purgold in: *EphEp* 5 (1884) n° 190
 Corpus n° 309 : d'après Ph. Le Bas, *Inscriptions* II, 78 n° 368 en maj
 Corpus n° 314 : d'après Fourmont ms. 855 p. 264 (verso) n° 54
 Corpus n° 337 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 144 dessin p. 139, 30.
 Corpus n° 346 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 1-2, dessin p. 139, 1-2
 Corpus n° 347 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 3-4, dessin p. 139, 3-4.
 Corpus n° 348 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 5, dessin p. 139, 5.
 Corpus n° 349 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 6, dessin p. 139, 6
 Corpus n° 350 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 7, dessin p. 139, 7.
 Corpus n° 351 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 8, dessin p. 139, 19.
 Corpus n° 352 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 9, dessin p. 139, 8.
 Corpus n° 353 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142 n° 10-15, dessin p. 139, 9-14.
 Corpus n° 354 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 142-3 n° 16-18, dessin p. 139, 15-17
 Corpus n° 355 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 19, dessin p. 139, 18
 Corpus n° 356 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 20, dessin p. 139, 20.

- Corpus n° 357 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 21, dessin p. 139, 21.
 Corpus n° 358 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 22, dessin p. 139, 22.
 Corpus n° 359 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 23, dessin p. 139, 23
 Corpus n° 360 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 24, dessin p. 139, 24.
 Corpus n° 361 : d'après E. Mastrocostas, *ArchDelt* 16 (1960) *Chron.* 143 n° 24, dessin p. 139, 25.
 Corpus n° 366 : d'après [1] Fourmont ms. 855, p. 289 (recto) n° 91; [2] F von Duhn in: *CIL* III, 7252
 Corpus n° 367 : d'après Ph. Le Bas, *Inscriptions* II, 359
 Corpus n° 368 : d'après [1] Cyriaque, p. VI n° 44; [2] Ph. Le Bas, *Inscriptions* II, n° 1033
 Corpus n° 375 : d'après J. Gruterus, n° 7

2. Fac-similés inédits

- Corpus n° 10 : fac-similé (M. P.)
 Corpus n° 20 : dessin (M. P.)
 Corpus n° 21 : fac-similé (M. P.-Y. R.)
 Corpus n° 22 : fac-similé (Y. R.)
 Corpus n° 27 a+b : fac-similé (M. P.-Y. R.)
 Corpus n° 33 : fac-similé (M. P.)
 Corpus n° 34. fac-similé (M. P.-Y. R.)
 Corpus n° 35 : fac-similé (Y. R.)
 Corpus n° 41 : fac-similé (M. P.)
 Corpus n° 45 : fac-similé (M. P.)
 Corpus 129 : fac-similé (M. P.)
 Corpus n° 229 : (Y. R.)
 Corpus n° 246 : (Y. R.)
 Corpus n° 276 : fac-similé (M. P.)
 Corpus n° 284 : fac-similé (M. P.)
 Corpus n° 311 : (Y. R.)

3. Dessins et histogrammes

1. Histogramme indiquant les inscriptions trouvées dans les diverses nécropoles
2. Histogramme indiquant les matériaux utilisés pour les monuments épigraphiques dans leur séquence chronologique.
3. Adaptation du plan vénitien sur le plan actuel de Patras (d'après Osanna, *Santuari e culti*, fig. 6b).
4. Histogramme indiquant les stèles trouvées in situ et les remplois divers.
5. Histogramme indiquant la diffusion du grec et du latin, sous l'Empire.
6. Évolution des formes des stèles simples sans décoration (Y.R.)
7. Évolution des formes des stèles à fronton triangulaire (Y.R.)
8. Autres formes (Y.R.)
9. Timbres sur des vases sigillés

VI. TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTERE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION

Cette table récapitulative réunit l'ensemble de l'illustration selon son caractère et son origine. O=photo prise sur l'original, O+=photo communiquée par un Musée ou organisme, O*=photo reproduite d'après le cliché d'une édition antérieure, C=reproduction d'une copie manuscrite ou typographique d'un texte dont l'original n'a pas été retrouvé, D= dessin actuel, fac-similé ou profil de la pierre. Sauf indication contraire tous les n° d'inventaire renvoient au Musée de Patras.

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publ. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits
1	2553	O	315		
2	Br. 167	O+		Musée du Louvre	
3	non retrouvé				
4	non retrouvé	C		1. Fourmont, 2. Pouqueville Cyriaque, p. VII n° 49	
5	non retrouvé	C			
6	non retrouvé	C	343, 370, 424	1. Exp. Morée; 2. Le Bas; 3. F. von Duhn	
7	4	O	553		
8	445	O	134		
9	non retrouvé	C	362	Lenormant, RA 10 (1864) 368-369 n° 7	
10	1045	O	2		1. Profil; 2. fac-similé
11	687	O*		BCH 113 (1989) 371-378 fig. 16 (p. 369).	
12	19	O	77, 235		
13	12509	O+		Musée épigr. d'Athènes	
14	non retrouvé				
15	1306	O	10		
16	non retrouvé	C		Cyriaque, p. VII n° 58	
17	1636	O	237		
18	non retrouvé	C		Fourmont ms. 855, p. 265 (verso) n° 39	
19	non retrouvé				
20	3176	O	549		dessin
21	Odéon	O	256		1. Profil 2. fac-similé
22	730	O	215		fac-similé
23	1376	O	84		
24	1601	O	1		
25	non retrouvé	C	333	1. Cyriaque, p. VII. n° 56; 2. cod. Redianus, f. 164	
26	non retrouvé	C		Cyriaque, p. VII n° 55	

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publ. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits fac-similé
27	sans n° d'inv	D			
28	sans n° d'inv	O	261		
29	2888	O	557		
30	1053	O	329		
31	non retrouvé	C		Cyriaque, p. VII, n° 54	
32	non retrouvé				
33	165	O	23		1. Profil 2. fac-similé
34	118	O	3		fac-similé
35	sans n° d'inv.	O	81		fac-similé
36	1058	O	531		fac-similé
37	141	O	44		
38	864	O	82		
39	1040	O	244		
40	non retrouvé				
41	158	O	6		fac-similé
42	1425	O	220		
43	181	O	292		
44	176	O*		ArchEph 1964 (1967) Chron. pl. H'a.	
45	1069	O	46		fac-similé
46	184	O	242		
47	211	O	226/227		
48	BE 939	O	4		
49	sans n° d'inv.	O	247		
50	in situ	D		Dodone 15.1 (1986) 146 fig. 6	
51	1930	O	251		
52	non retrouvé	C		1. Fourmont; 2. Poccocke; 3. Pouqueville; 4. Leake	
53	sans n° d'inv.	O	326		
54	147	O	104		
55	1939	O			
56	1446	O	147		
57	non retrouvé				
58	1447	O	146		
59	1385	O	214		

TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTERE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION

60	2885	O			
61	845	O		132	
62	1309	O		225	
63	1052	O		141	
64	825	O		124	
65	Ashmolean Mus.	O*			<i>OpAth</i> 10 (1971) fig. 1 (p. 86)
66	2654		sans illustr.		
67	1055	O		205	
68	2540	O		130	
69	1379	O		293	
70	1735	O		131	
71	148	O		145	
72	509	O		158	
73	2654	O		323	
74	740	O		108	
75	826	O		243	
76	3018	O		548	
77	non retrouvé	O		358	Pouqueville, <i>Voyage</i> , IV, 362 et n. 1
78	844	O		148	
79	2547	O		281	
80	650	O		122/200	
81	2541	O		129	
82	sans n° d'inv.	O			
83	558	O		142	
84	3325	O		552	
85	BM 1880	O+			British Museum
86	954	O		112	
87	non retrouvé	O			
88	1375	O		38	
89	3341	O		547	
90	sans n° d'inv.	O		683	
91	non retrouvé	C		373	F v. Duhn in: <i>EphEp</i> 4 (1881) n° 95
92	1801	O		252	
93	991	O		111	

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publi. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits
94	1455	O	137		
95	2639	O	544		
96	185	O	238		
97	841	O	62		
98	sans n° d'inv.	O	555		
99	sans n° d'inv.	O			
100	3651	O			
101	2546	O	270		
102	511	O	511		
103	2545a et b	O	280		
104	non retrouvé	C		P. Lenormant, <i>RhM</i> 21 (1866) 398 n° 265	
105	536	O	79		
106	non retrouvé	C	360	Pouqueville, <i>Voyage</i> IV, 362 n. 1	
107	1275	O	115		
108	453	O	203		
109	non retrouvé	C		Cyriaque, p. VII n° 53	
110	617	O	37		
111	1009	O	113		
112	985	O	75		
113	Dis.	C		1. Cyriaque; 2. Fourmont; 3. Leake	
114	non retrouvé	C		1. Fourmont; 2. Pococke	
115	984	O	71		
116	1613	O	254		
117	1748	O	314		
118	218	O	231		
119	non retrouvé	C	354	Pouqueville, <i>Voyage</i> IV, 365	
120	1632	O	241		
121	non retrouvé	C		Cyriaque, p. VI, n° 47	
122	157	O	229		
123	604	O	19		
124	non retrouvé	C		F. v. Duhn in: <i>EphEp</i> 4 (1881) n° 94	
125	non retrouvé	C		Cyriaque, p. VII n° 57	
126	1277	O	116		

TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTERE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION

						fac-similé
127	sans n° d'inv.	O				
128	2173	O	64			
129	1548(a), 1459(b)	O	140/152			
130	1634	O	210			
131	non retrouvé	C				Fourmont, ms. 855, p. 265 (recto) n° 37
132	2952	O	638			
133	737	O	25			
134	543/649	O	106			
135	non retrouvé	C				Cod. Radianus, f. 164
136	121	O	74(a), 682(b)			
137	1737	O	248			
138	616	O	5, 219			
139	1622	O	194			
140	non retrouvé	C				1. Fourmont; 2. Pococke
141	non retrouvé	C				cod. <i>Radianus liber</i> f. 164 a. 3
142	617	O	20			
143	sans n° d'inv.	sans illustr.				
144	non retrouvé	C	350			1. Fourmont; 2. Pococke; 3. Pouqueville
145	1364	O	26			
146	1635	O	193			
147	2235	O	65			
148	367	O	297			
149	sans n° d'inv.	O	510			
150	non retrouvé	C				Fourmont, ms 855, p. 262 (recto), n° 50
151	3371	O	636			
152	2488	O	250			
153	190	O	246			
154	non retrouvé	C	333 (P)			1. Fourmont 2. Pouqueville
155	non retrouvé	C				Cyriaque, p. VI, n° 47
156	BE 588	O	9			
157	non retrouvé	C	430, 335, 375			1. Sp.-Wheler; 2. Spon.; 3. Fourm.; 4. Poc.; 5. Leake
158	non retrouvé	C				Cyriaque, p. VII n° 51
159	non retrouvé	C	357			1. Fourmont; 2. Pococke; 3. Pouqueville
160	sans n° d'inv	O	83			

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publi. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits
161	1289	O	184		
162	1332	O	96		
163	191	O	94		
164	1629	O	93		
165	1451	O	165		
166	1453	O	154		
167	613	O	92		
168	946	O	150		
169	1380	O	87		
170	1787	O	85		
171	1695	O	90		
172	802	O	86		
173	sans n° d'inv.	O*		BCH 113 (1989) 393-401, fig. 36-37 (p. 395)	
174	2954	O	264		
175	1243	O	167		
176	sans n° d'inv.	O	259 (a) 265 (b)		
177	555	O	120		
178	167	O	40		
179	BE 943	O	303		
180	1061	O	284		
181	3650	O			
182	652	O	123		
183	166	O	230		
184	1276	O	133		
185	1733	O	192		
186	non retrouvé	C	426	M. Virlet in: <i>Exp. Morée III</i> , 64 n° 4	
187	1917	O	18		
188	183	O	287		
189	non retrouvé	C	347 423	I. M. Virlet in: <i>Exp. Morée</i> ; 2. Le Bas Fourmont, ms. 855, p. 262 (verso) n° 53	
190	non retrouvé	C			
191	738	O	107		
192	1513	O	157		
193	sans n° d'inv.	O	328		

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publ. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits
228	1596	O	171		
229	1760	D			dessin
230	2513	O	308		
231	2509	O	309		
232	2234	O	272		
233	2552	O	316		
234	2555	O	317		
235	2554	O	318		
236	1785	O	57		
237	2471	O	438		
238	non retrouvé				
239	1880	O	59		
240	2140	O	313		
241	sans n° d'inv.	O*		ArchDelt 29 (1973/74 [1979]) Chron., pl. 249b	
242	1253	O	170		
243	808	O	107		
244	1257	O	179		
245	1138	sans illustr.			
246	1792	D			dessin
247	1738	sans illustr.			
248	619	O	201/202		
249	186	O	73		
250	739	O	286		
251	1490	O	178		
252	1286	O	289		
253	sans n° d'inv.	O	88		
254	299				
255	2556	O	311		
256	1549	O	290		
257	1569	O	298		
258	1630	O	195		
259	1633	O	223		
260	2054	sans illustr.			

TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTÈRE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION

261	sans n° d'inv.	O		
262	sans n° d'inv.	O		
263	sans n° d'inv.	O		
264	2644	O		
265	2476	O	50	
266	sans n° d'inv.	O		
267	non retrouvé	C		
268	308	O	8	
269	non retrouvé	C	425 (Virlet)	
270	non retrouvé	C	356 (P)	
271	724	O	212a+b	
272	1780	O	266	
273	sans n° d'inv.	sans illustr.		
274	sans n° d'inv.	sans illustr.		
275	sans n° d'inv.	O		
276	177	O	283	
277	986	O	232	
278	non retrouvé		disp.	
279	675	O	253	
280	1192	O	330	
281	non retrouvé		disp.	
282	182	O	66	
283	sans n° d'inv.	O		
284	1448	D		
285	sans n° d'inv.	O	260	
286	1038	O	11	
287	247	O	306	
288	sans n° d'inv.	O	186	
289	1006	O	434	
290	2315	O	53	
291	sans n° d'inv.	O	34a	
292	non retrouvé	C	339, 341	
293	non retrouvé	C	355	
294	253	O	32	

Cod. Parisinus 1410 folio 142^r (Paus. V. 16, 2)

M. Virlet in: *Exp. Morée III*, p. 63 n° 1
1. Cyriaque, 2. Fourmont, 3. Pouqueville

1. Profil; 2. fac-similé

fac-similé

1. Trézel in: *Exp. Morée III* pl. 85 fig.; Bon, *Morée franque II*, pl. 112b
Pouqueville, *Voyage IV*, 65 n° 3

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publ. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits
295	sans n° d'inv.	O	554		
296	sans n° d'inv.	O	551		
297	1502	O	175		
298	1501	O	177		
299	non retrouvé	C	377	Purgold in: <i>EphEp5</i> (1884) n°190	
300	620	O	285		
301	626	O	181		
302	2943	O	545		
303	2992	O	546		
304	2530	sans illustr.			
305	1869	O	69		
306	1746	O	56		
307	sans n° d'inv.	O	320-21		
308	2548	O	52		
309	non retrouvé	C		Ph. Le Bas, <i>Inscriptions II</i> , 78 n° 368	
310	non retrouvé	C		Fourmont, ms. 855, p. 265 (recto) n° 38	
311	539 non vidi			Mus. Nat. d'Athènes	dessin
312	2543	O	51		
313	2742	O	277		
314	non retrouvé	C		Fourmont, ms. 855, p. 264 (verso) n° 54	
315	963	O	239		
316	982	O	234		
317	625	O	180		
318	1285	O	216		
319	987/989	O	207		
320	1456	O	61		
321	25	O	76		
322	1514	O	301		
323	156	O	236		
324	612	O	305		
325	1214	O	299		
326	2443	sans illustr.			
327	2044	sans illustr.			

TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTERE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION

328	1087	O	278	
329	1503		173	
330	2544	O	271	
331	2510	O	312	
332	2416	O	63	
333	X 105	O*		ArchEph 1964 Chron. 64 n° 21 et fig. pl. IA', β
334	sans n° d'inv.	D		ArchDelt 43 (1988) Chron. 152
335	sans n° d'inv.	O*		ArchDelt 29 (1973/74 [1979]) Chron. pl. 218γ
336	1280	sans illustr.		ArchDelt 16 (1960) Chron. 144 dessin p. 139, 30.
337	sans n° d'inv.	D		
338	sans n° d'inv.	sans illustr.		
339	sans n° d'inv.	O*		ArchDelt 29 (1973/74) Chron., 355 pl. 219e.
340	sans n° d'inv.	O		
341	sans n° d'inv.	sans illustr.		
342	sans n° d'inv.	sans illustr.		
343	sans n° d'inv.	O*		ArchDelt 26 (1971) Chron. 150 pl. 140s*
344	sans n° d'inv.	sans illustr.		
345	sans n° d'inv.	sans illustr.		
346	624-625	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 1-2
347	626-627	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 3-4
348	628	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 5
349	629	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 6
350	630	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 7
351	631	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 19
352	632	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 8
353	633-637	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 9-14
354	639-641	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 15-17
355	642	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 18
356	643	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 20
357	644	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 21
358	645	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 22
359	646	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 23
360	647	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 24
361	648	D		ArchDelt 16 (1960) Chron., dessin p. 139, 25

No	N° d'inv.	Type d'illustr.	Arch. KERA	Phot. et dessins déjà publ. ou comm. par	Dessins+fac-similé inédits
362	sans n° d'inv.	sans illustr.			
363	I 15210=	O+	Musée de l'Agora (Athènes)		
	5370a+b				
364	sans n° d'inv.	O*	Mus. Pergamon	<i>Ist Mitt</i> 9/10 (1959-1960) 109-125 n° 1, pl. 87	
365	non retrouvé	C		<i>IGV.1</i> , 524	
366	non retrouvé	C		Fourmont, ms. 855, p. 289 (recto) n° 91	
367	non retrouvé	C		Le Bas Inscriptions II, 359	
368	sans n° d'inv.	C	Kalavryta	1. Cyriaque; 2. Le Bas	
369	sans n° d'inv.	sans illustr.	Naupacte		
370		sans illustr.			
371		sans illustr.			
372		sans illustr.			
373		sans illustr.			
374		sans illustr.			
375		C		J. Grueterus, n° 7	
376		O*		AGS, pl. 48 et 69	

C. PLANCHES

Planche I: 1, 2a, 2b, 8

Planche II: 7, 11, 12

Planche III: 10, 13

Planche IV: 15, 23, 24

Planche V: 17, 20, 21, 22

Planche VI: 26, 28, 29a, 29b, 30a, 30b, 38

Planche VII: 33, 34, 35

Planche VIII: 36, 37, 39

Planche IX: 41, 42, 43, 45, 46a, 48

Planche X: 44, 47a, 47b, 49, 51

Planche XI: 50

Planche XII: 53, 54, 55

Planche XIII: 56, 58, 59, 60

Planche XIV: 61, 62, 63, 64

Planche XV: 65, 67, 68, 69

Planche XVI: 70, 71, 72, 73

Planche XVII: 74, 75, 76, 78

Planche XVIII: 79, 80, 81, 82

Planche XIX: 83, 84, 85, 86

Planche XX: 88, 89, 90, 93, 94

Planche XXI: 92, 95, 96, 97

Planche XXII: 98, 99, 100, 101, 102, 105

Planche XXIII: 103a, 103b, 107, 108, 110

Planche XXIV: 111, 112, 115, 116

Planche XXV: 117, 118, 120, 122, 123, 128

Planche XXVI: 126, 127, 129a, 129b, 130

Planche XXVII: 132, 133, 134, 137

Planche XXVIII: 136a, 136b, 138, 142

Planche XXIX: 139, 145, 146, 147, 148

Planche XXX: 149, 151, 152, 160

Planche XXXI: 153, 156, 161a, 161b

Planche XXXII: 162, 163, 165a, 165b

Planche XXXIII: 164, 166, 167, 168

Planche XXXIV: 169, 170, 171, 172, 173

Planche XXXV: 174a, 174b, 176a, 176b

Planche XXXVI: 177, 179, 180, 182

Planche XXXVII: 175, 178, 181, 183, 184

Planche XXXVIII: 185, 187, 188, 191, 192, 193

Planche XXXIX: 194, 195, 196, 197, 198, 199

Planche XL: 200, 201, 202, 203, 205, 208, 211

Planche XLI: 206, 207, 209, 210, 213, 215

Planche XLII: 212, 214, 216, 217, 218, 219, 220

Planche XLIII: 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228

Planche XLIV: 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237

Planche XLV: 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 249

Planche XLVI: 248a, 248b, 250, 251, 252, 253, 255,

256

Planche XLVII: 257, 258, 259, 260, 261, 262

LA CITÉ DE PATRAS: ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

Planche XLVIII: 263, 264, 265, 266

Planche XLIX: 268, 271a, 271b, 272, 275

Planche L: 276, 277, 279, 280, 282

Planche LI: 283, 285, 286, 287, 288, 289, 291

Planche LII: 290, 292, 294, 295, 296, 297

Planche LIII: 298, 300, 301, 302, 303, 305

Planche LIV: 306, 307a, 307b, 308, 312, 313

Planche LV: 315, 316, 317, 318, 319, 320

Planche LVI: 321, 322, 323, 324, 325, 328

Planche LVII: 329, 330, 331, 332, 333, 335

Planche LVIII: 339, 340, 343a, 343b, 344, 376a, 376b

Planche LIX: 363, 364



1



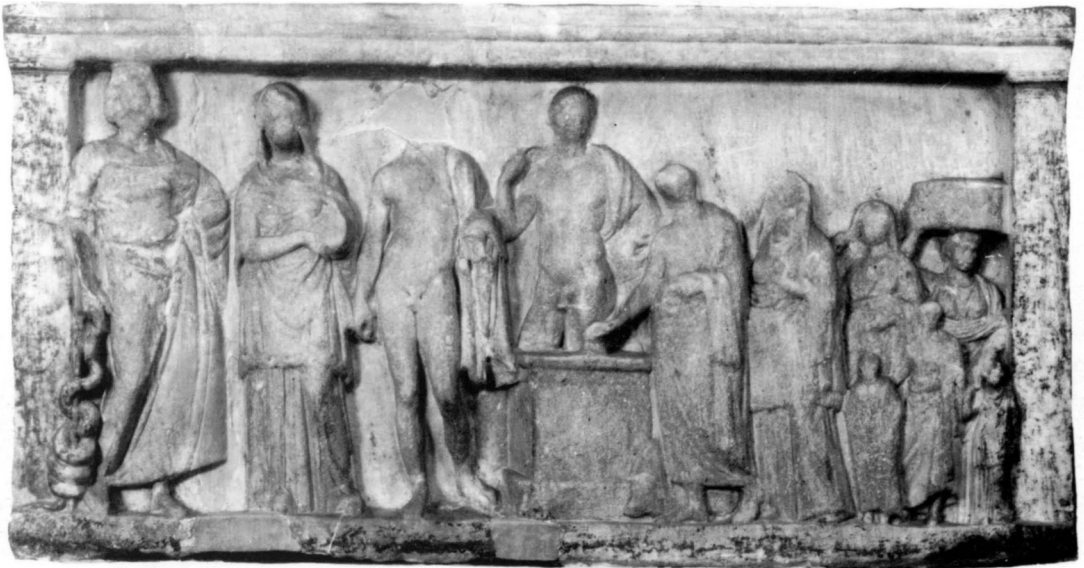
2a



8



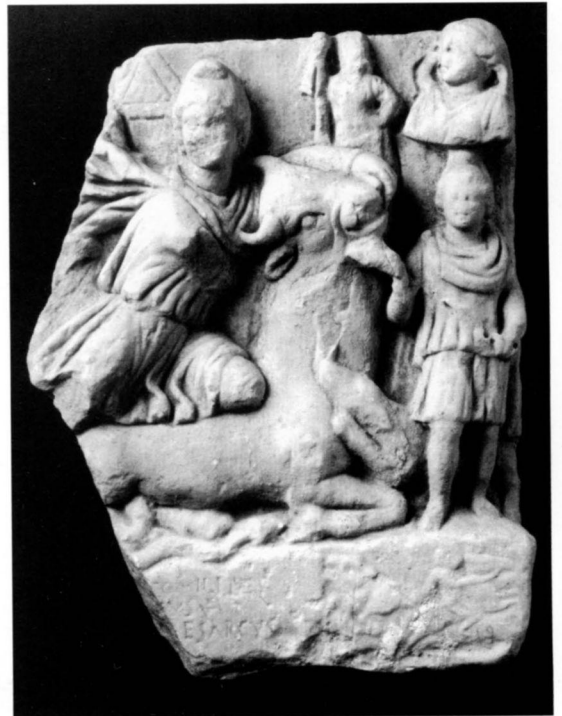
2b



7



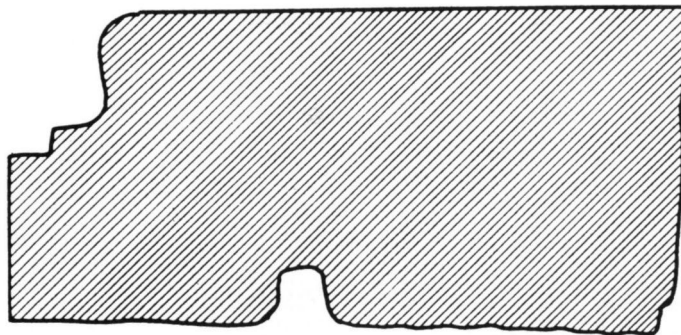
11



12

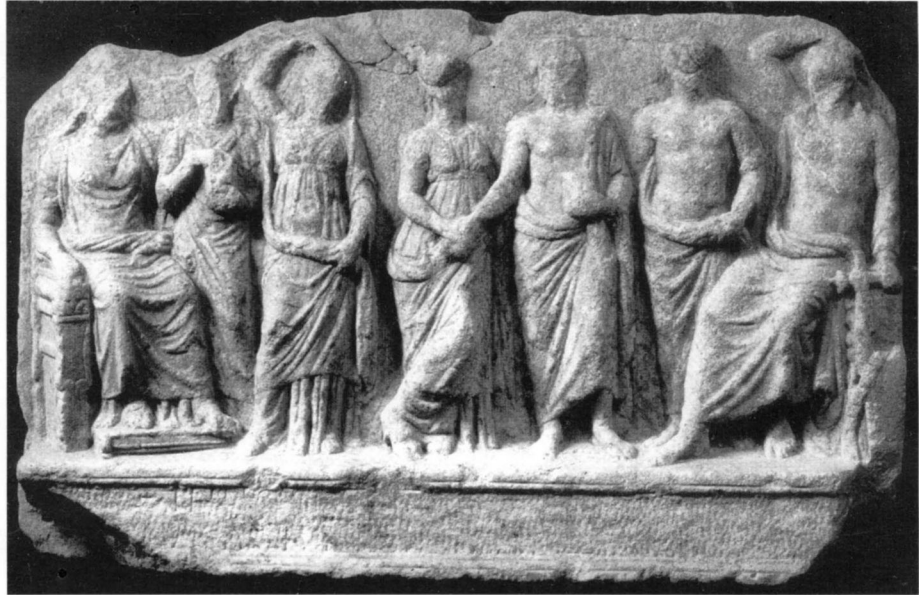


10



13





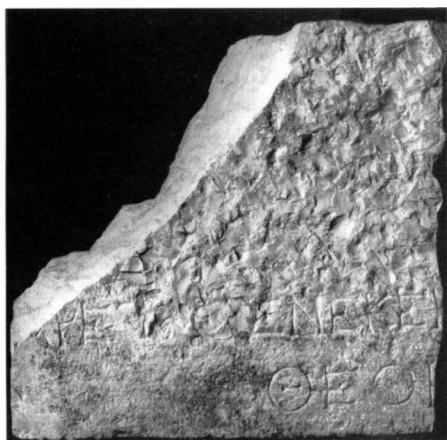
15



24



23



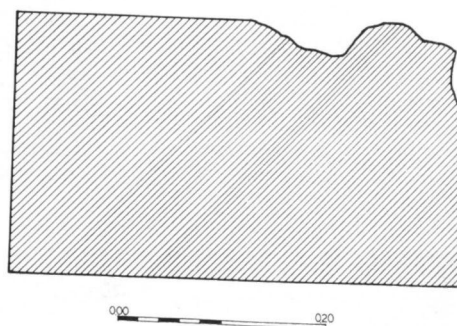
17



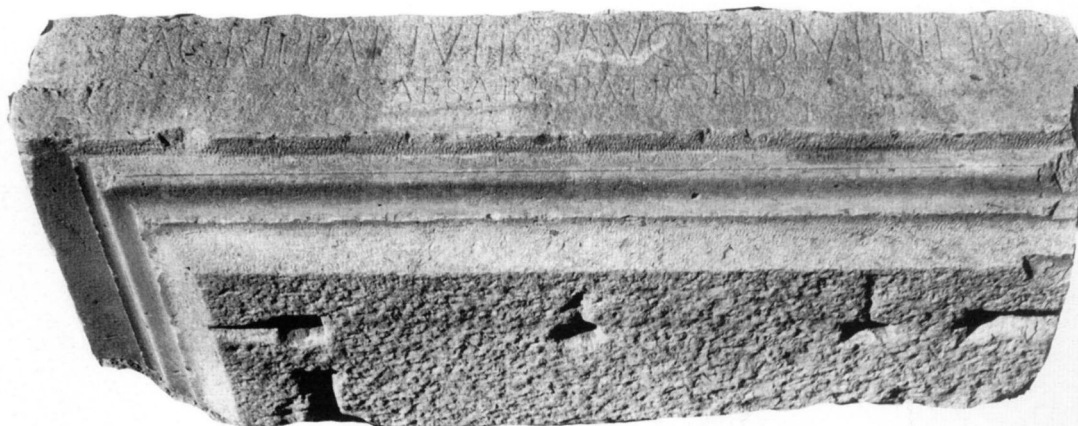
21^R



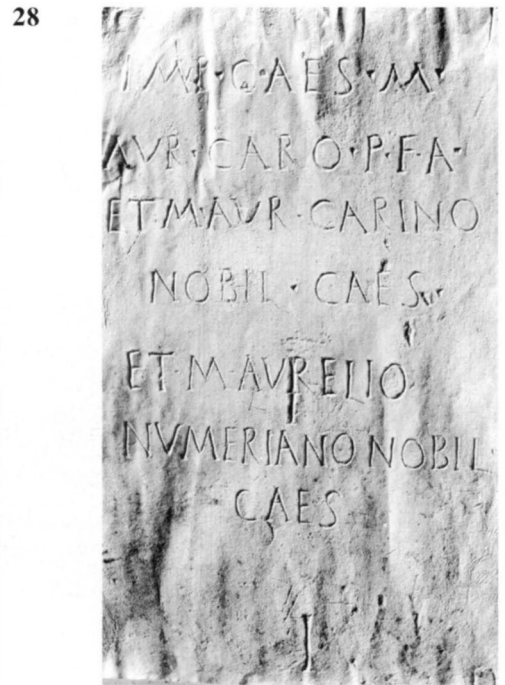
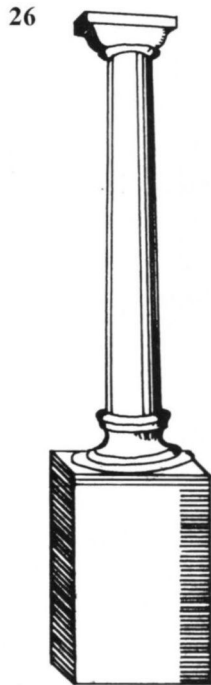
22



20



421



30a



29a

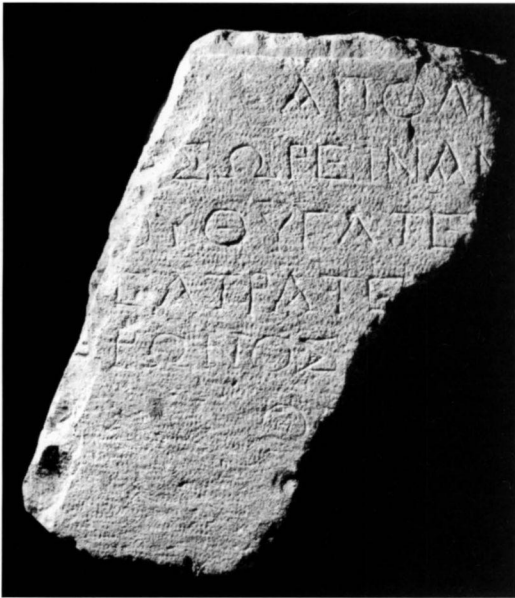


30b

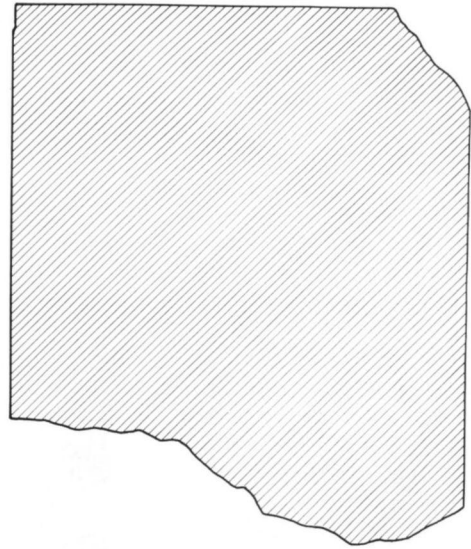


29b





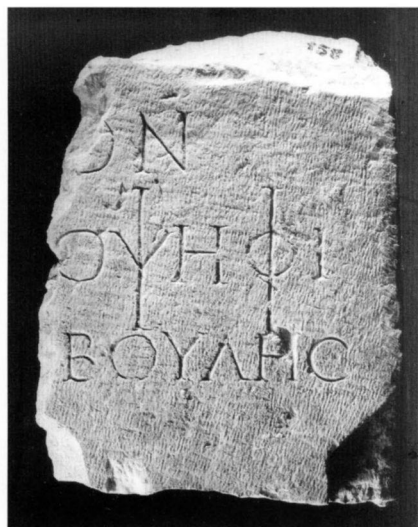
33



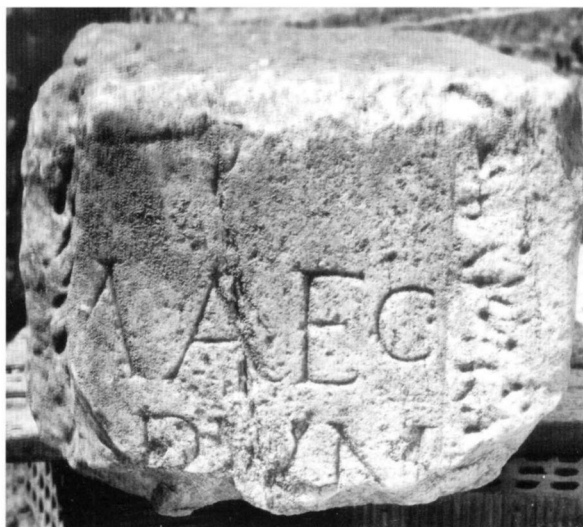
34



35



41



42



43



48



45



46a

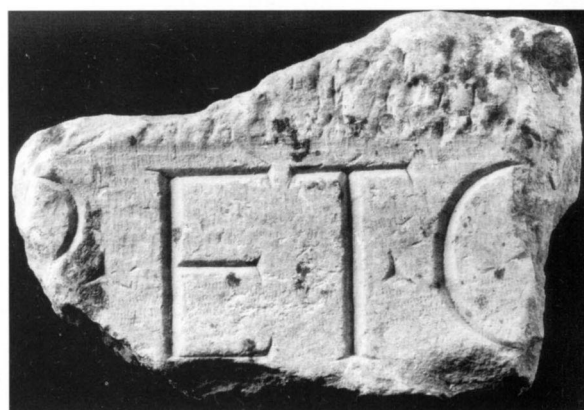


49



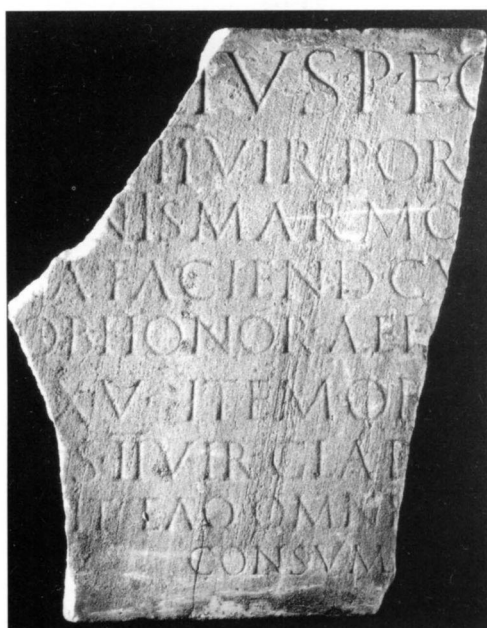
44

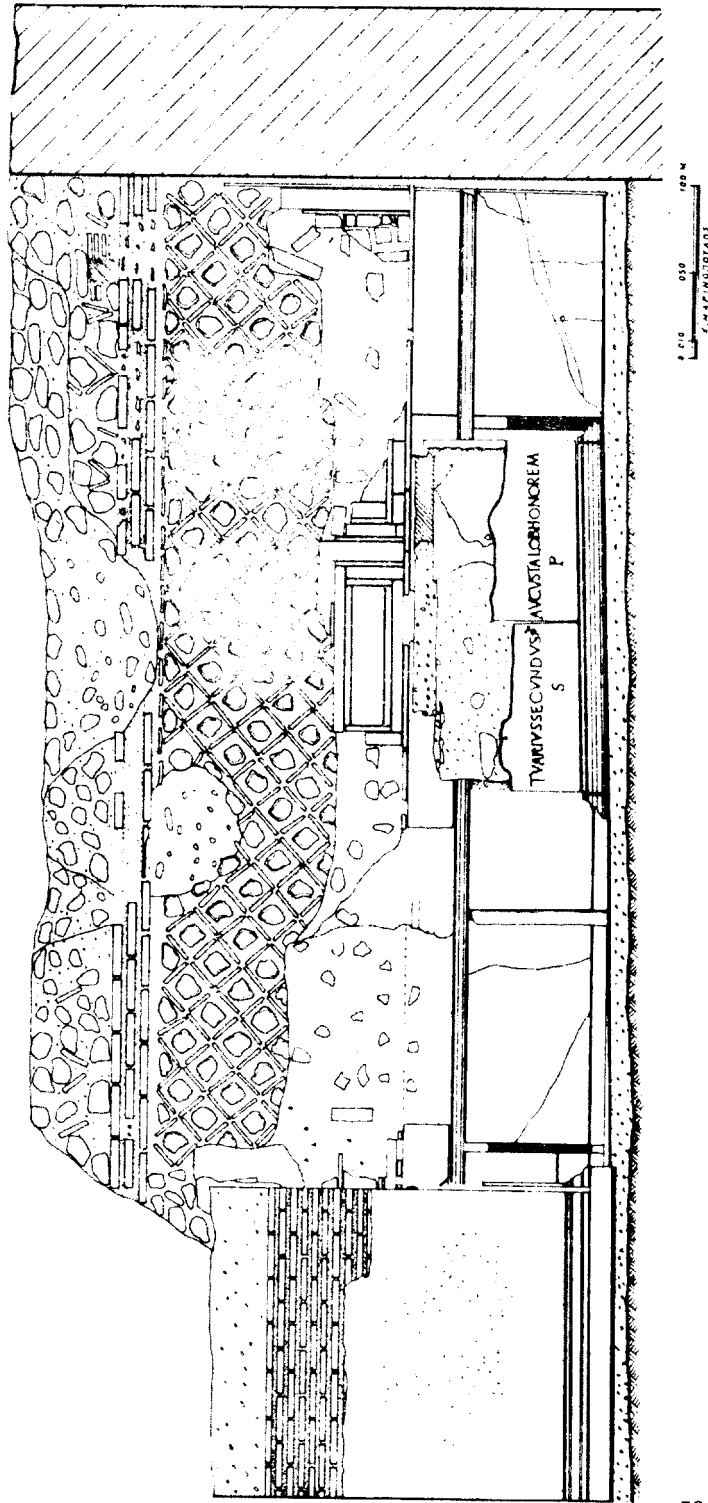
47a

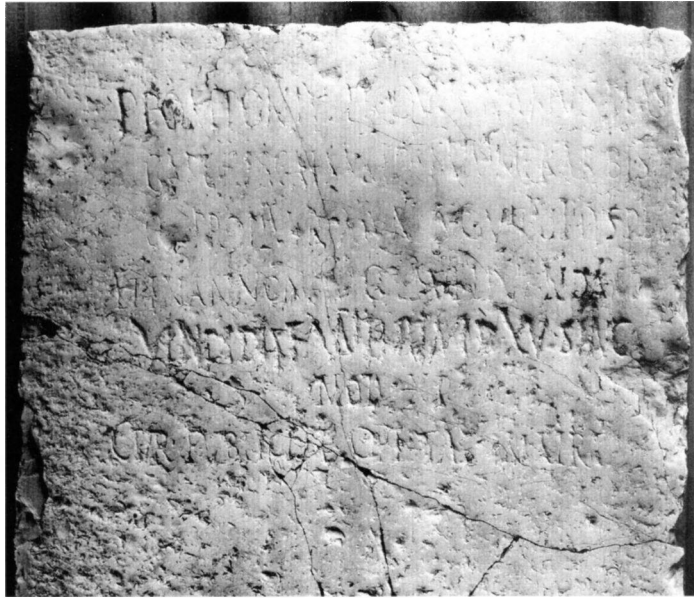


47b

51







53



54



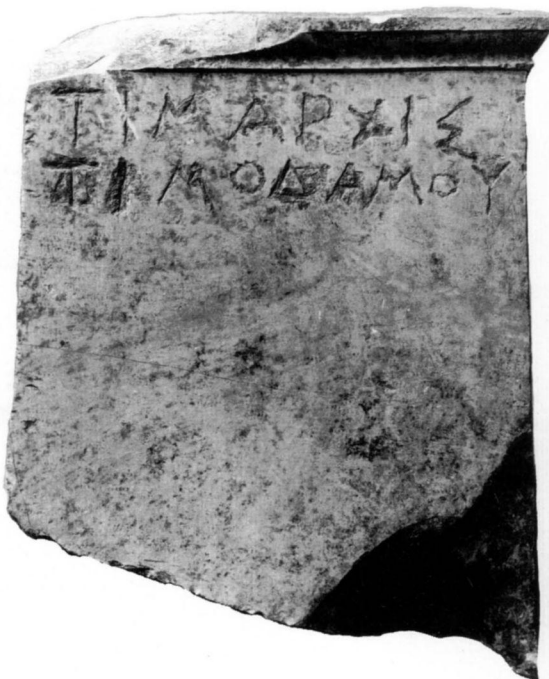
55



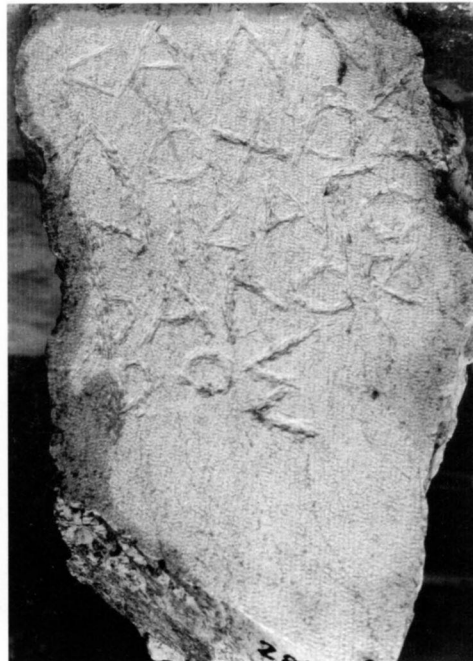
56



59



58



60



61



62

63

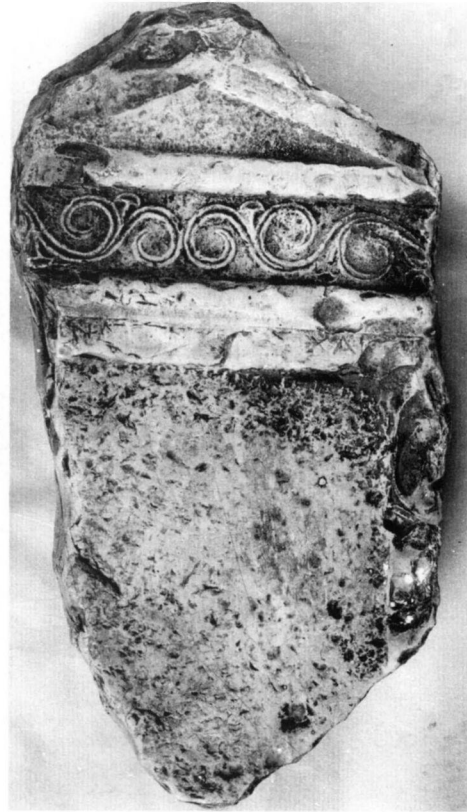


64



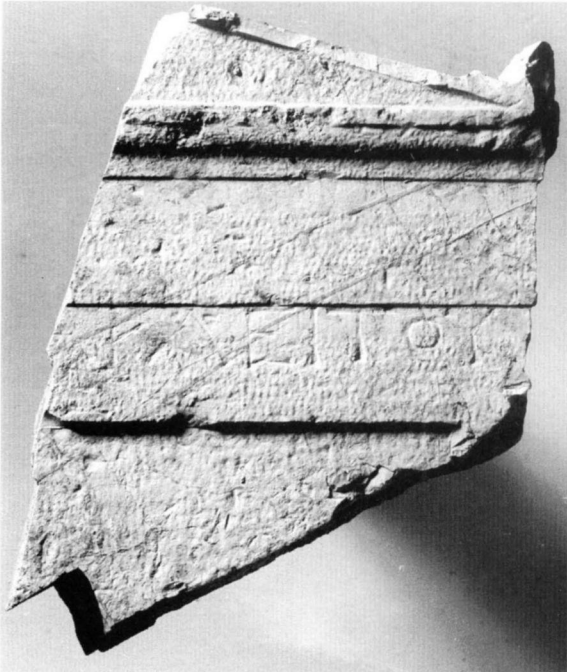


65



67

68



69



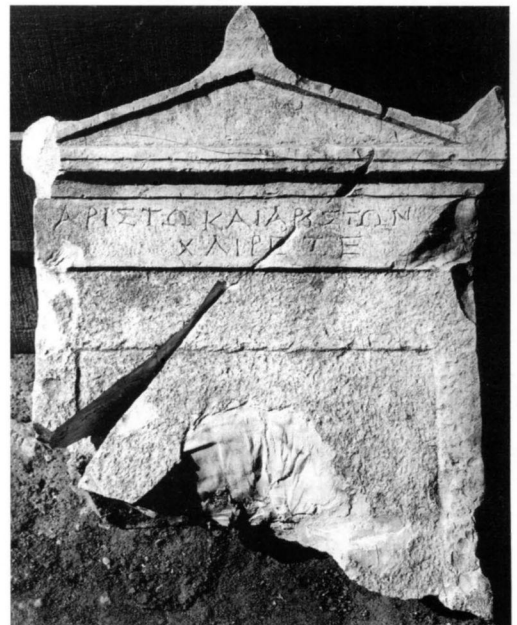


70



71

72



73

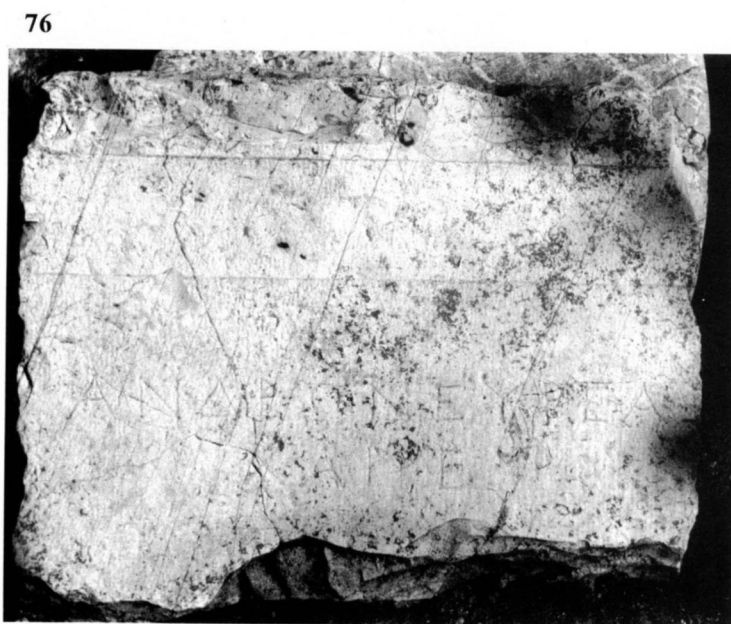


74



75

78



76





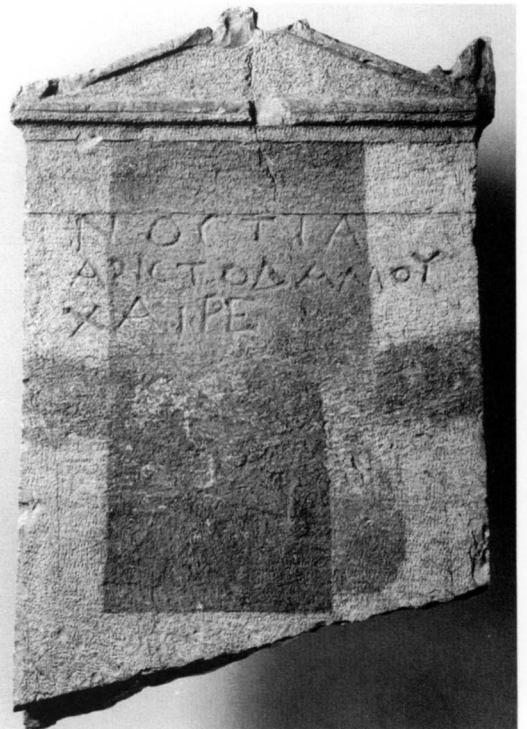
79



80



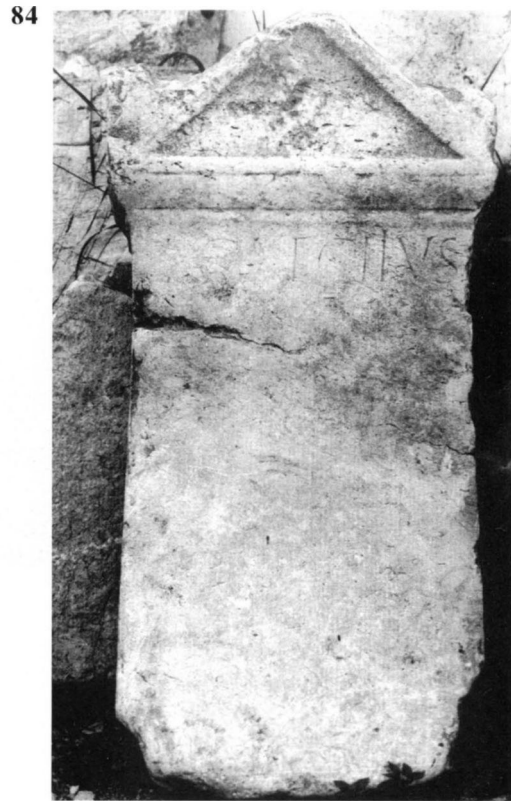
82



81



83



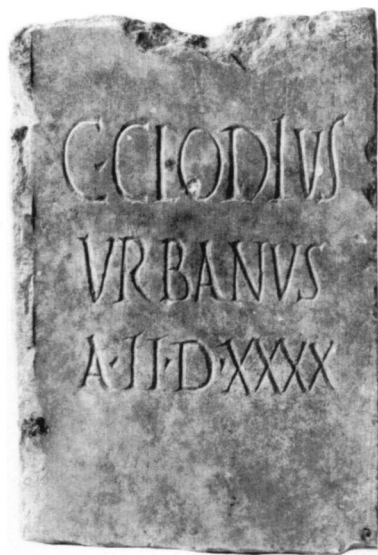
84



85



86



94

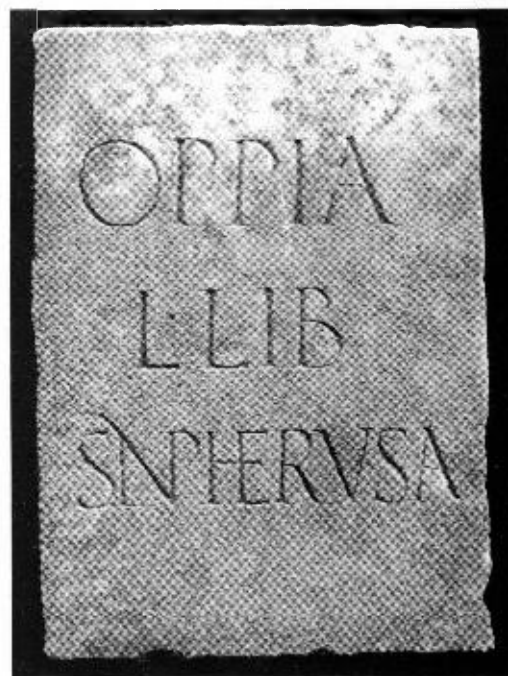
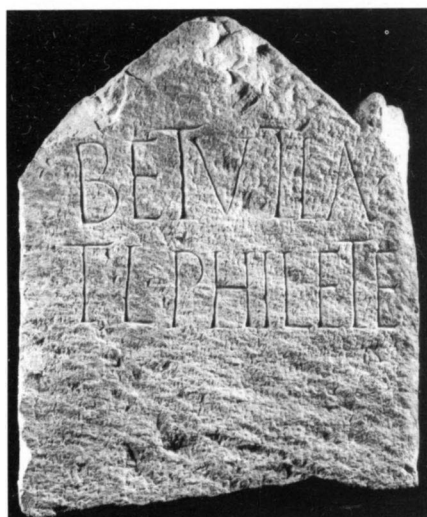


90



93

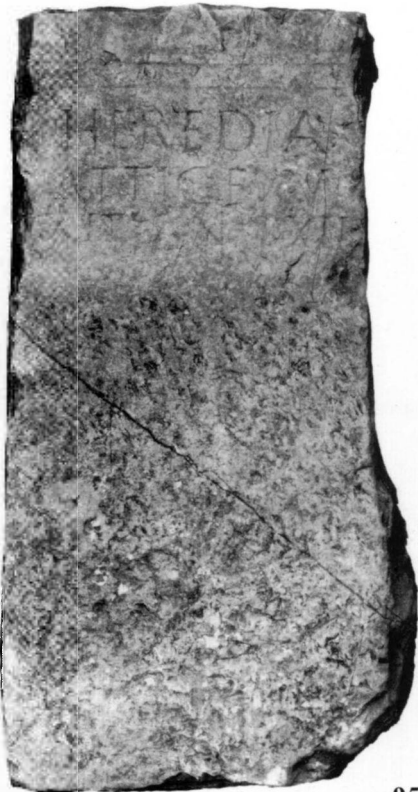
88



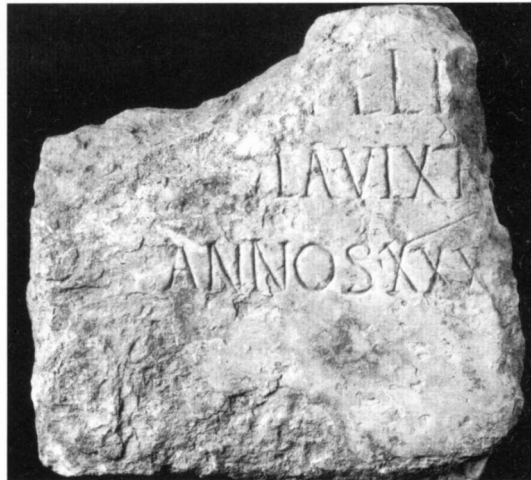
89



92



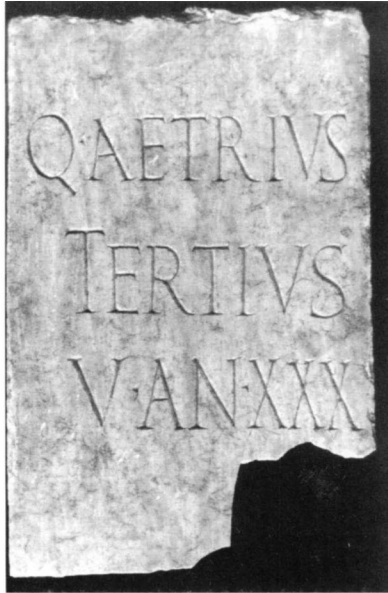
95



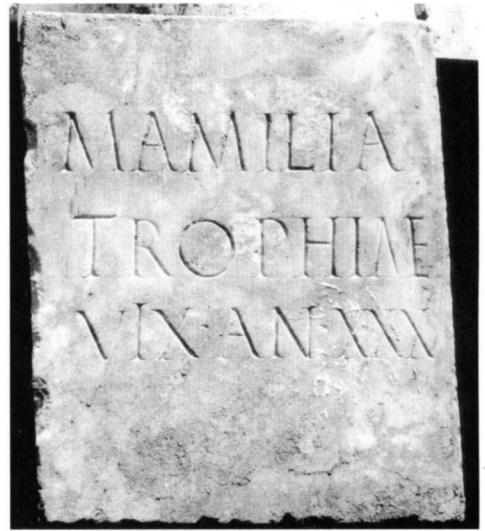
96



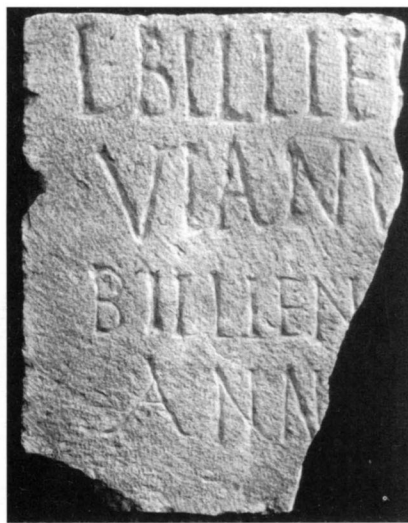
97



98



99



100

101



102



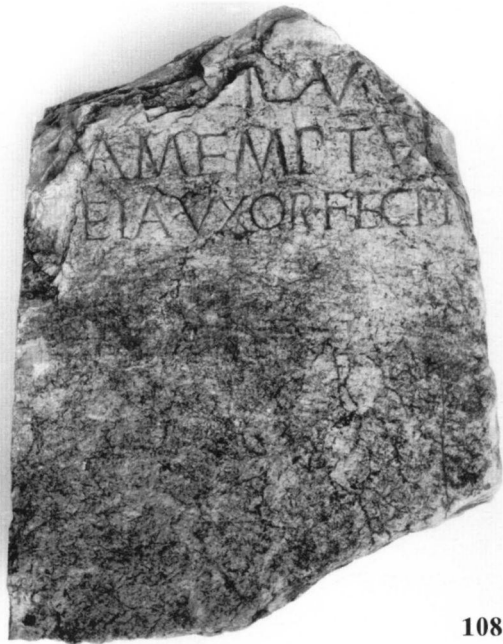
105



103a

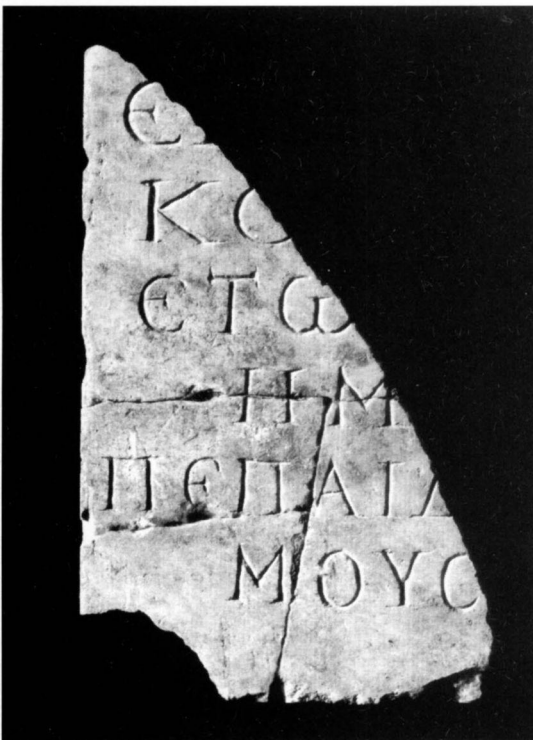


103b

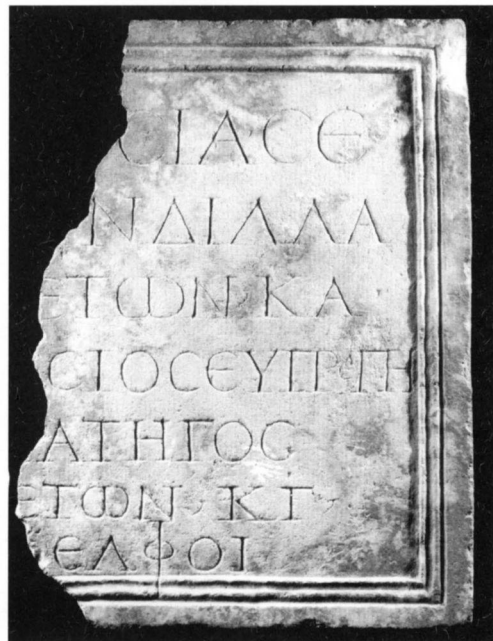


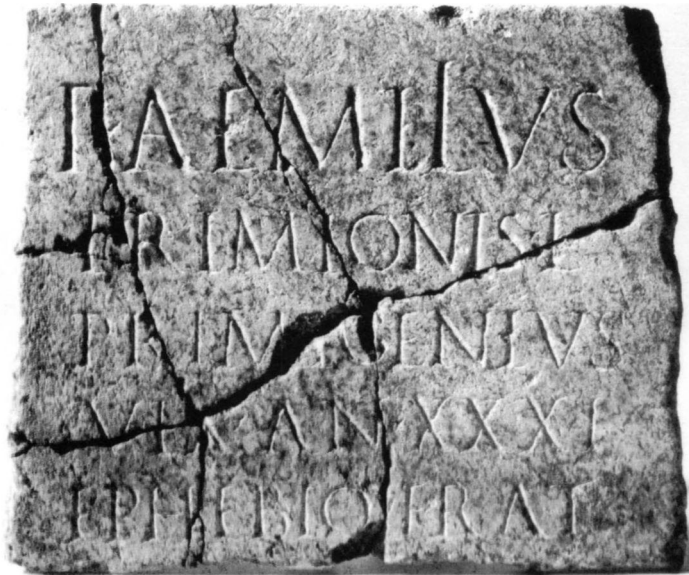
108

107

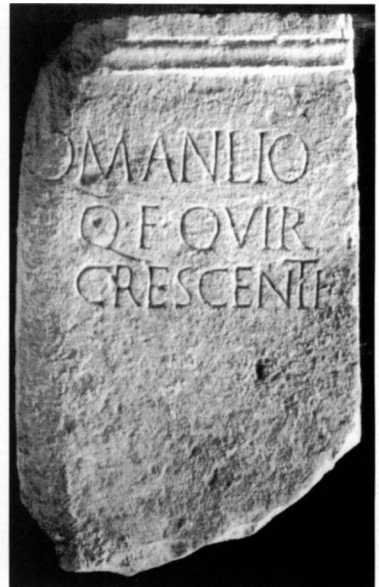


110





111



112

115

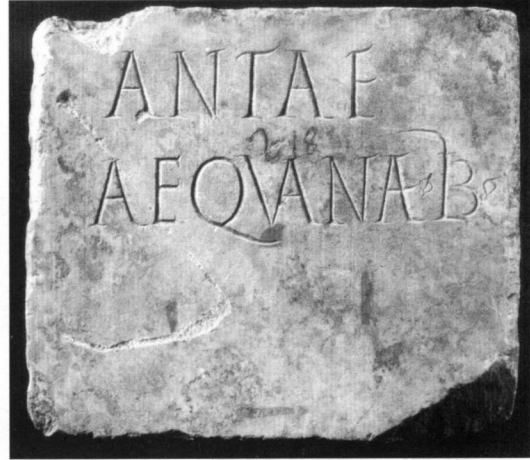


116





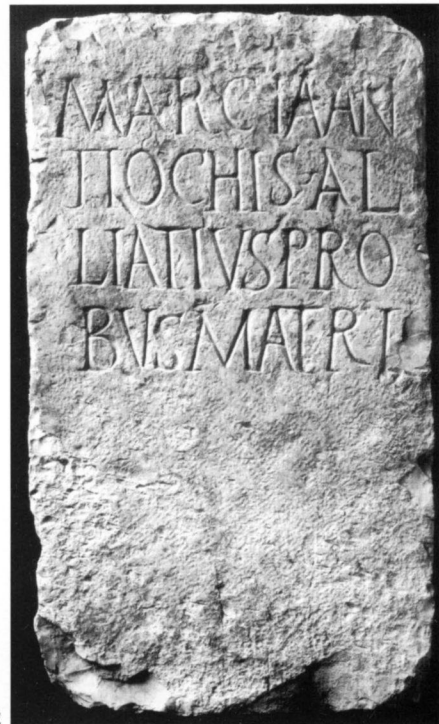
117



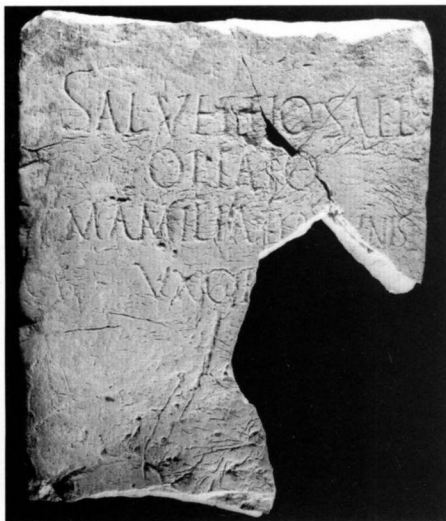
118



120



122



123



128



126



130



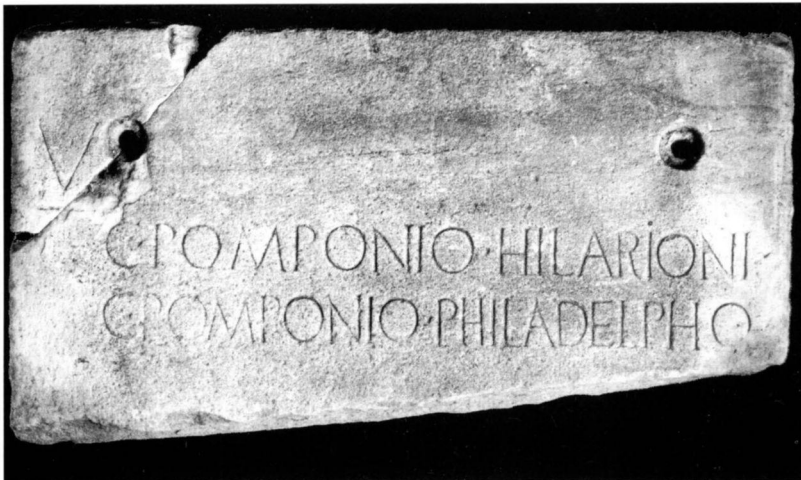
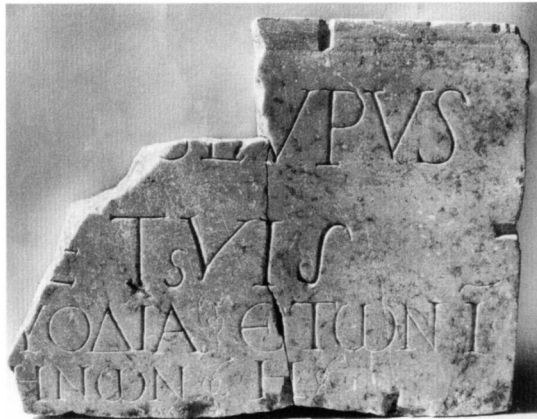


132

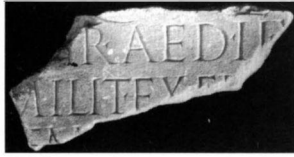
133



134



137



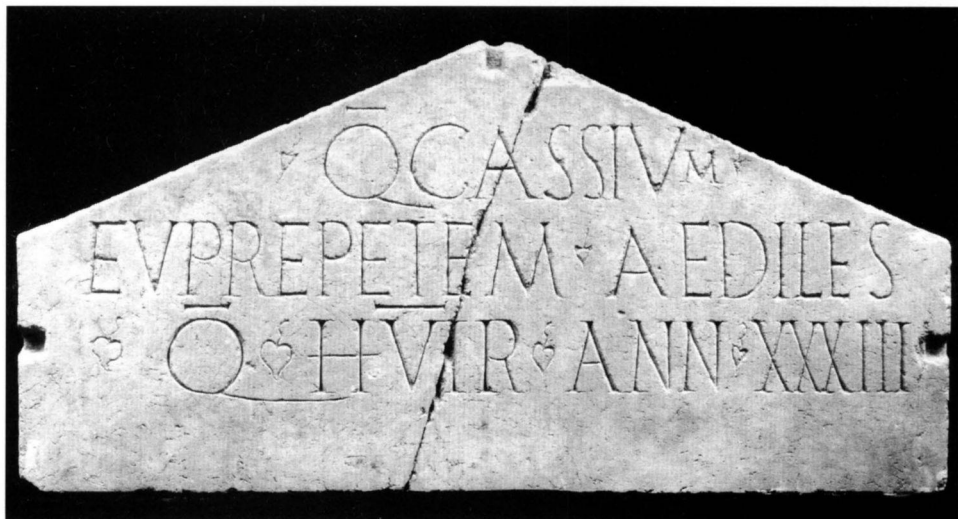
136a



136b



138



142



148



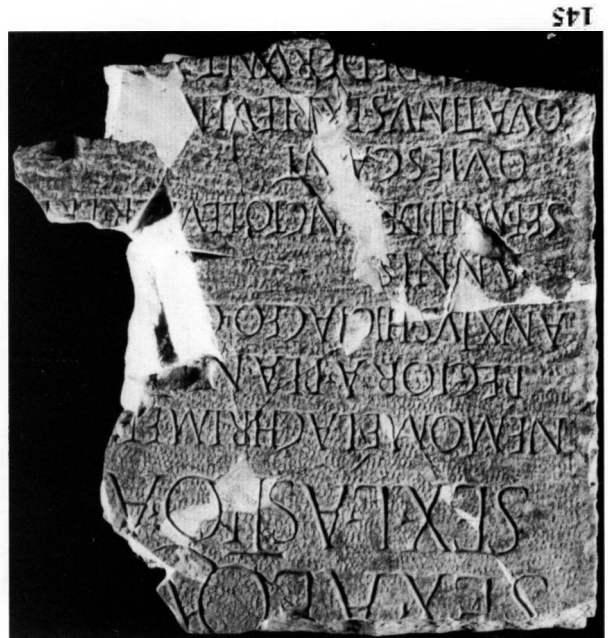
147



139



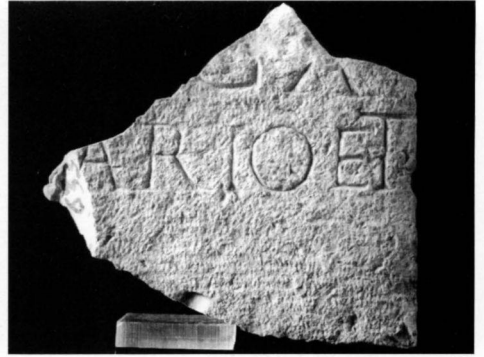
146



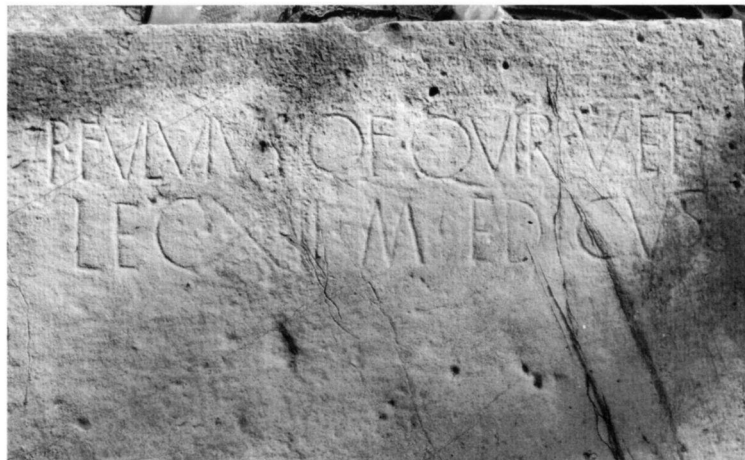
145



149



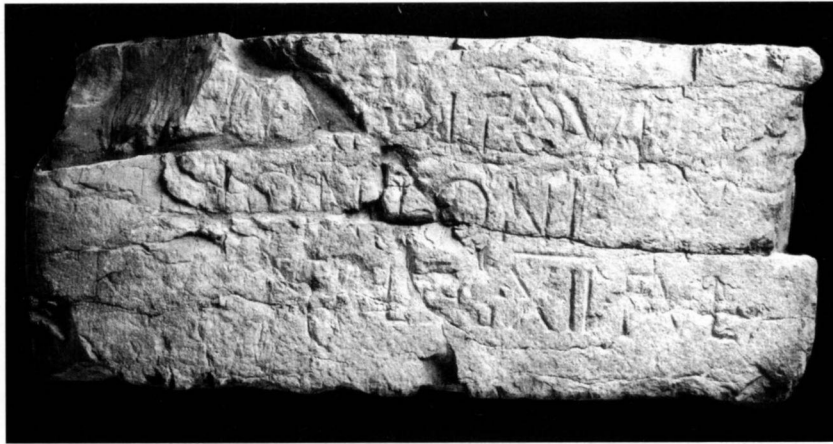
160



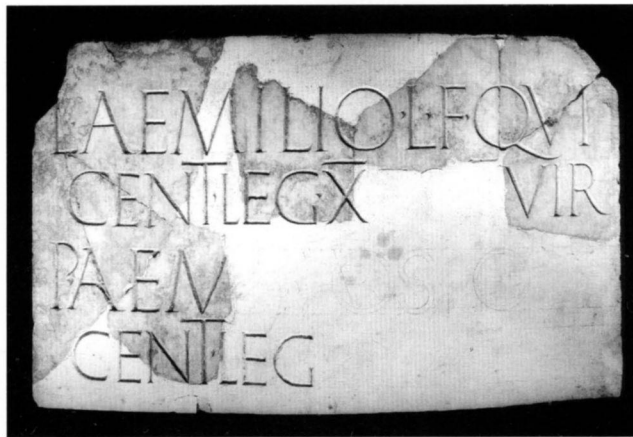
151



152



153



156

161a



161b





162



163

165a



165b





164



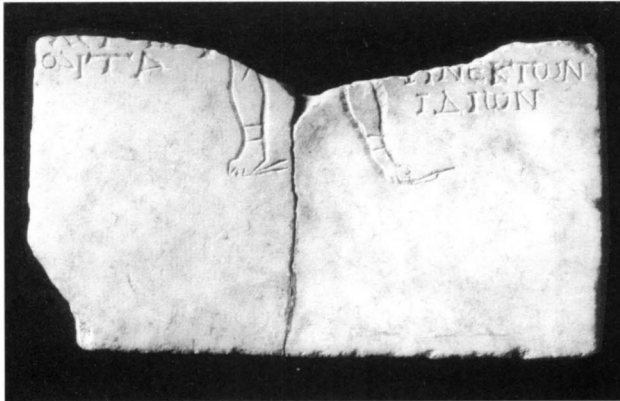
166

167

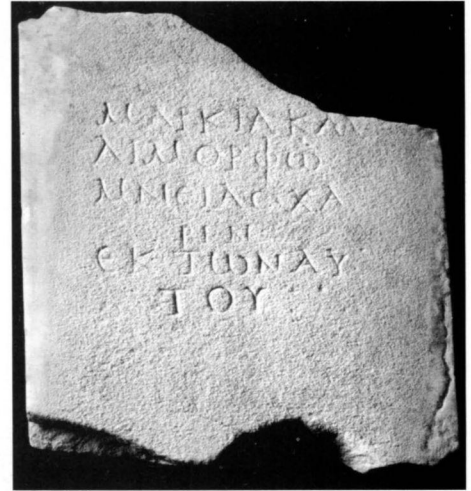


168

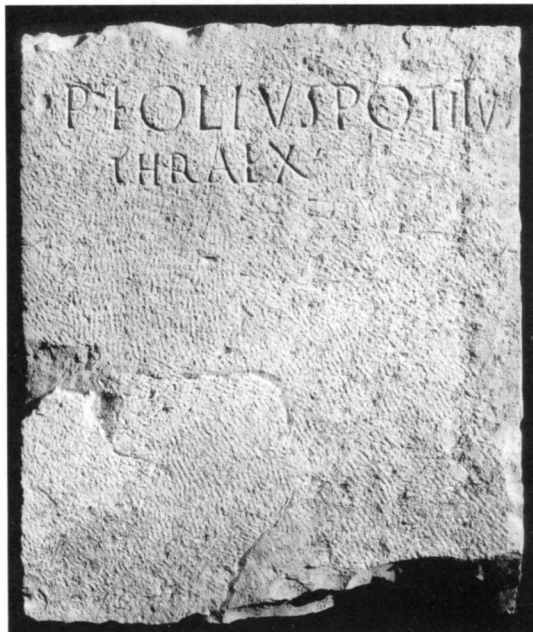




169



170



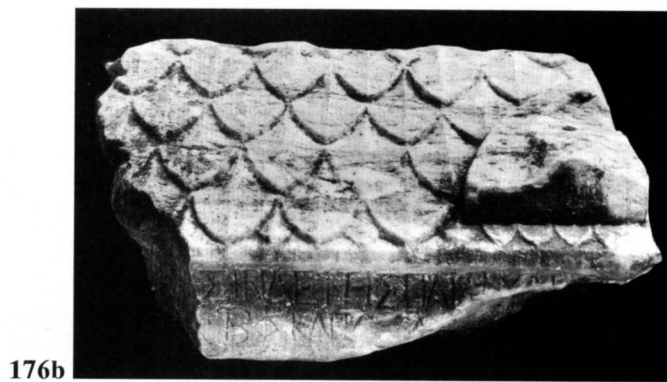
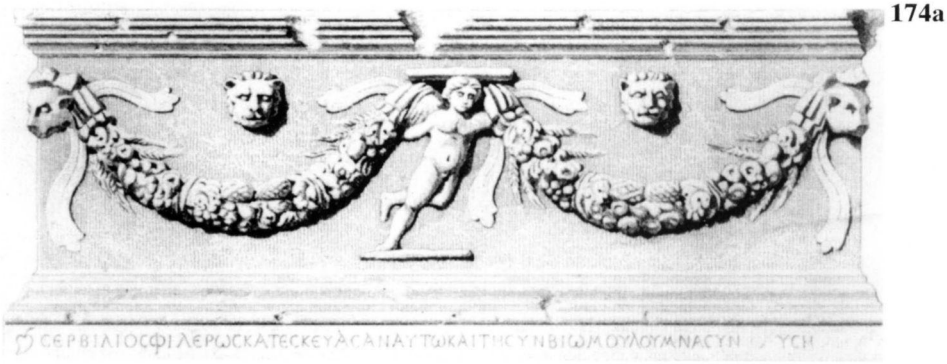
171



172



173

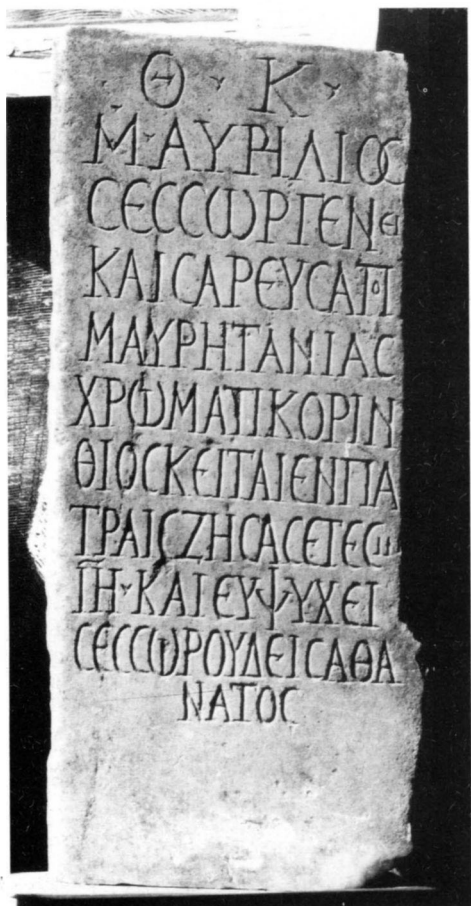




177



180



182



179



181



175



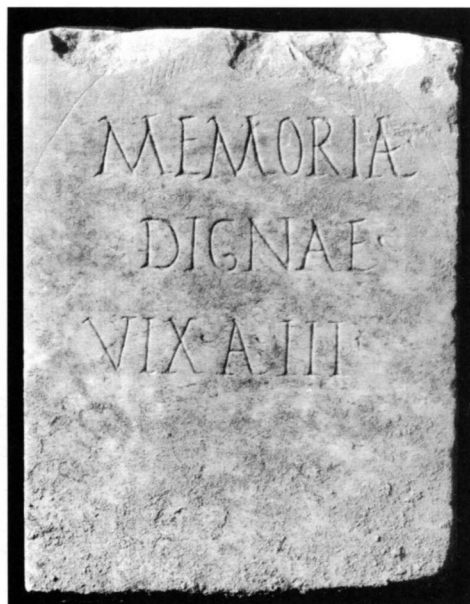
178

184



183

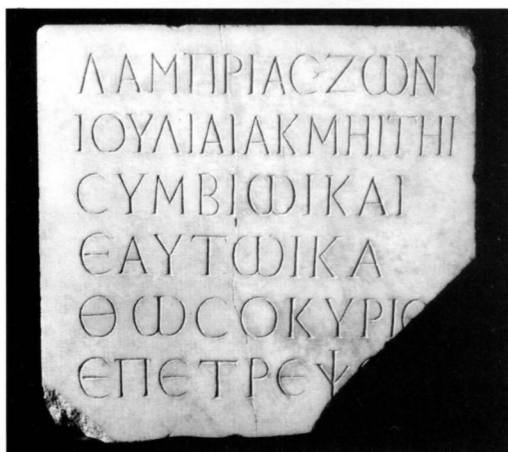




185



188



187



192



191



193



194

195

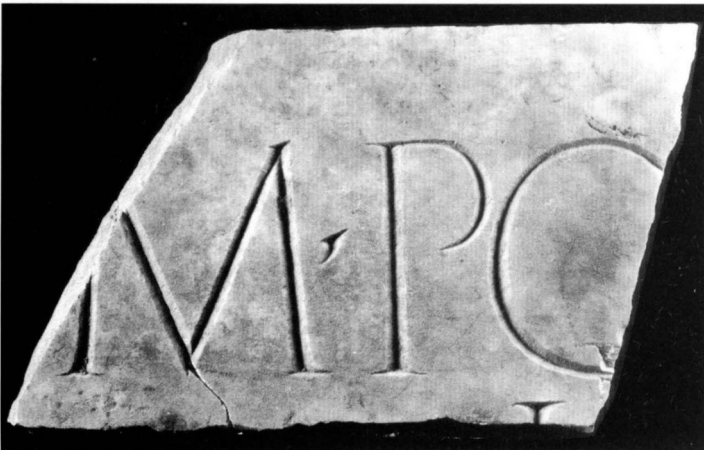


197

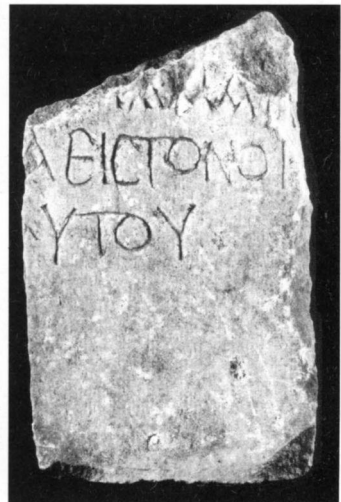


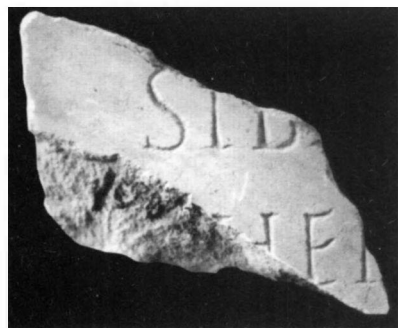
196

198

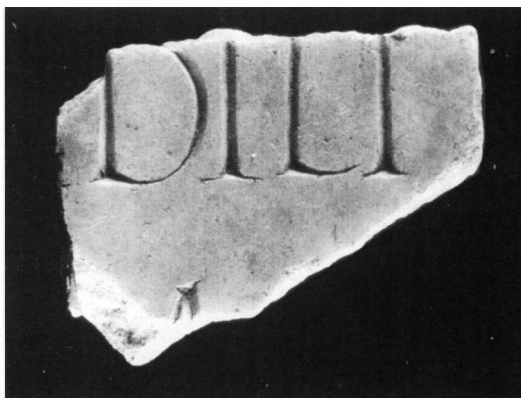


199

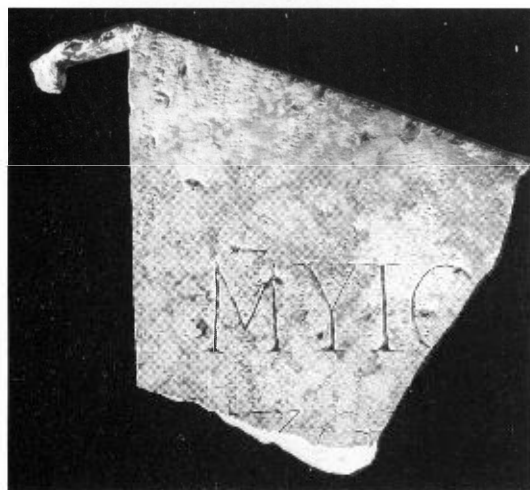




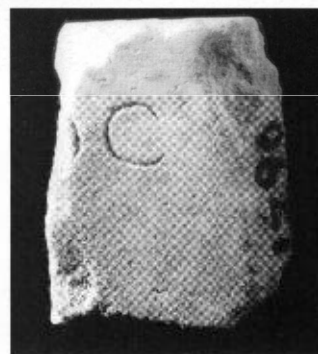
200



201



202



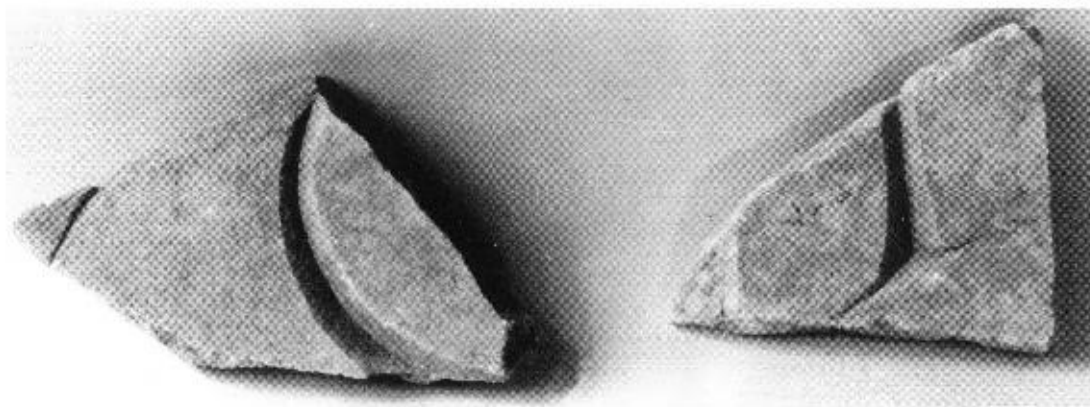
203



205



208



211



206

207

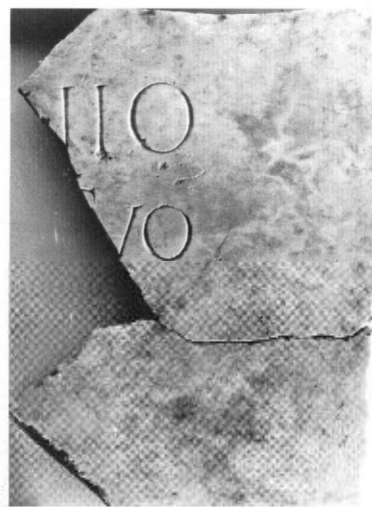


209

213



210



215



216



212



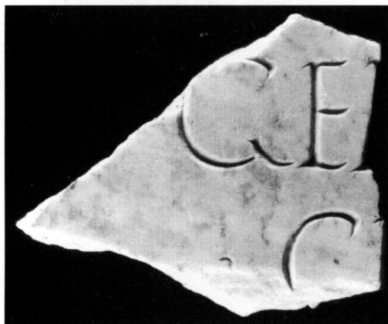
214



217



218



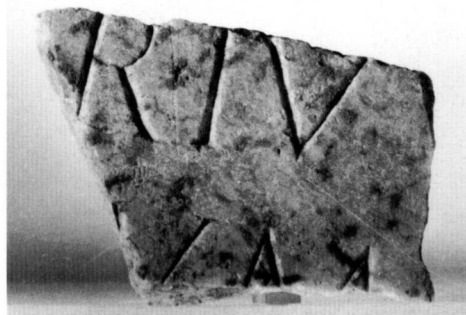
219



220



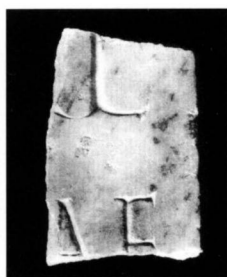
221



222



223



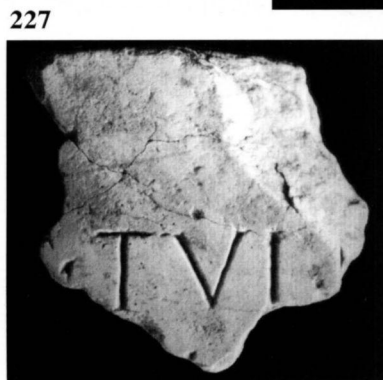
224



225



226



227



228

PLANCHE XLIV



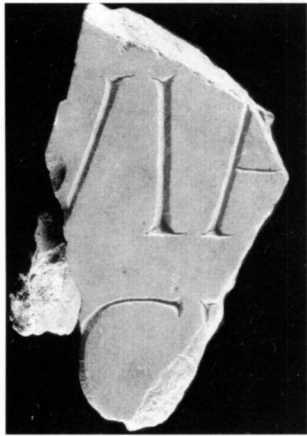
230



231



232



233



234

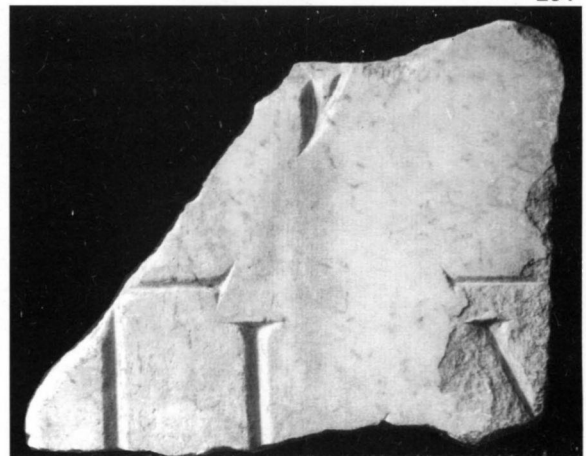


235

236

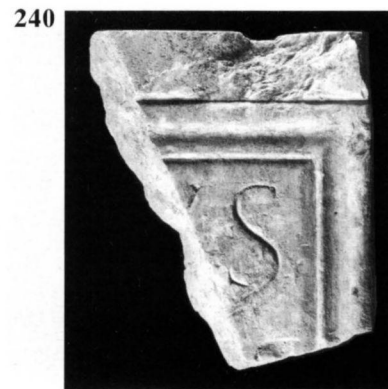


237





239



240



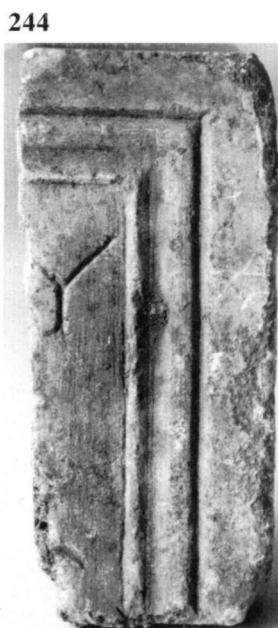
241



242



243



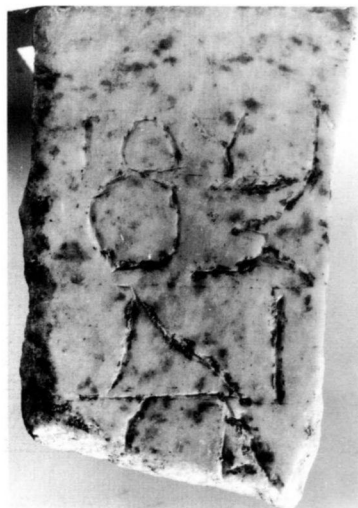
244



245



249



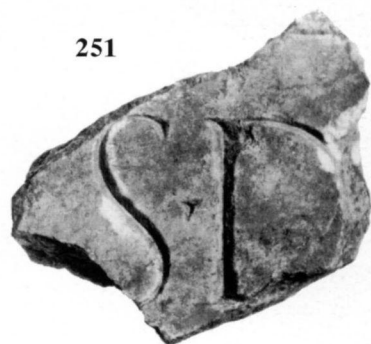
248a



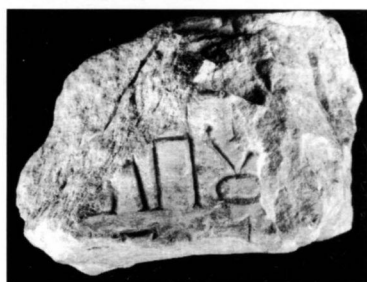
248b



250



251



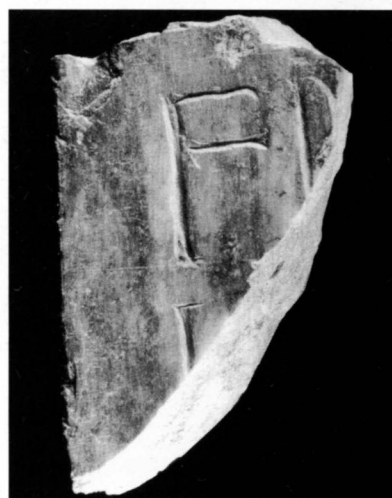
252



253



255



256



257



258



259



260



262



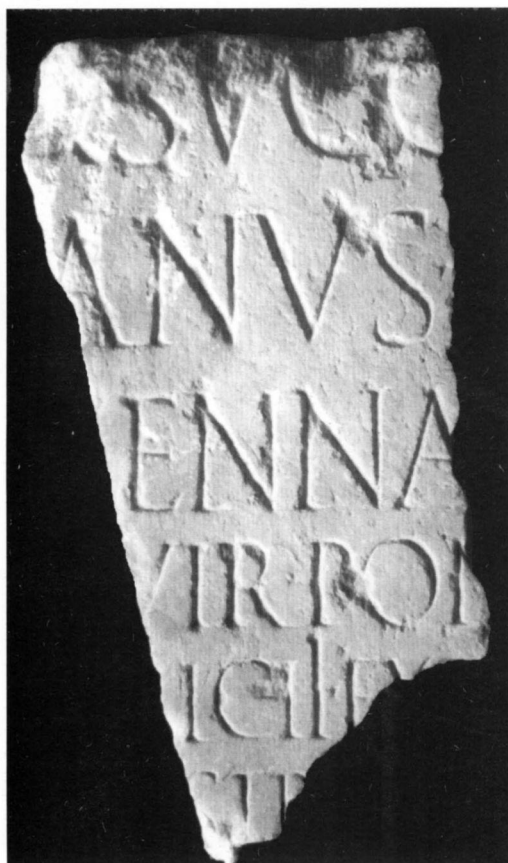
261



263



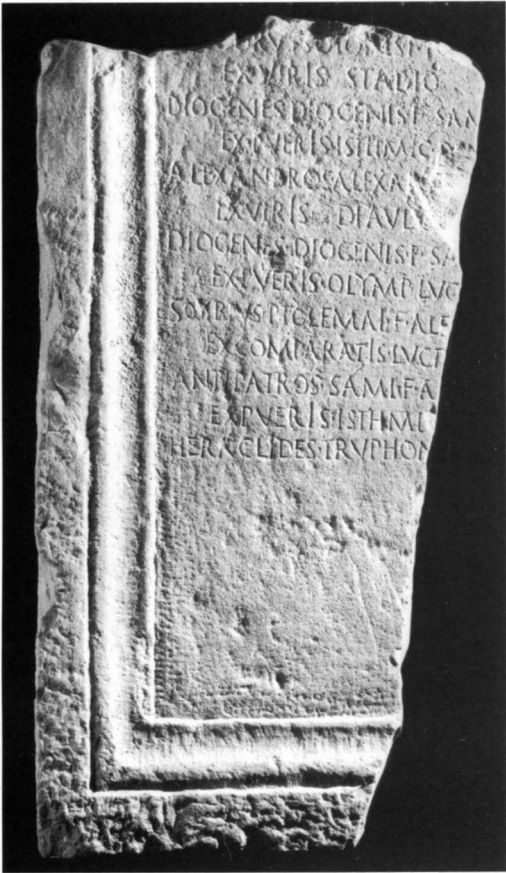
264



265



266

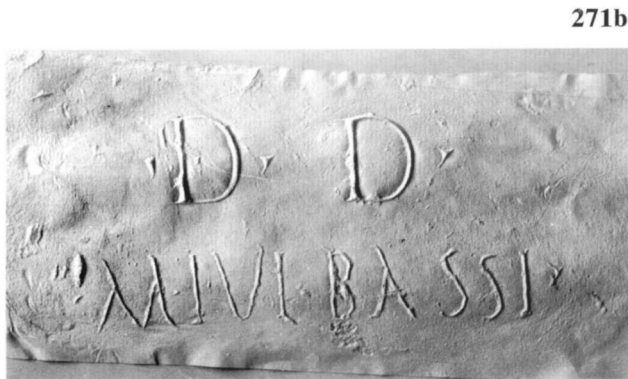
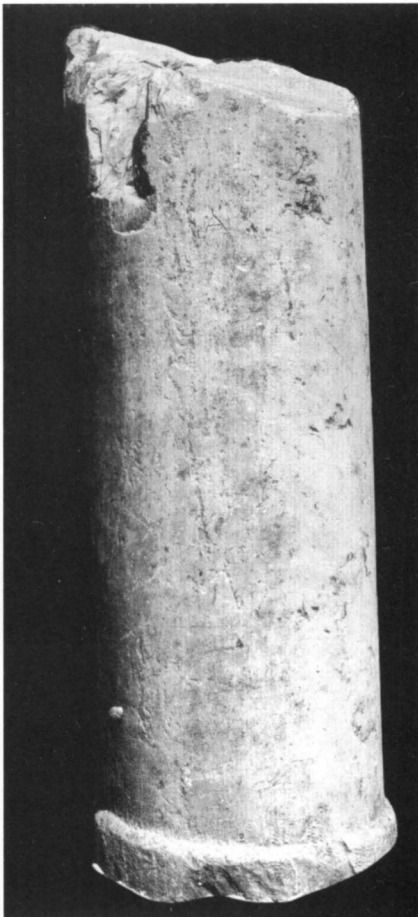


268



271a

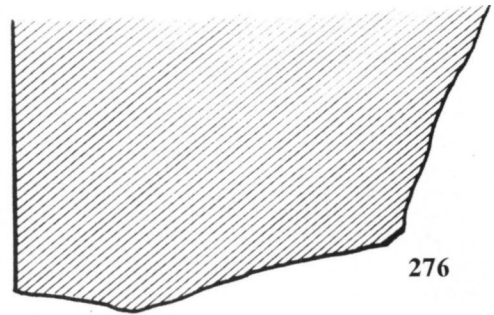
272



271b



275



276



277



279

280



282





283



285



286



288



287

291



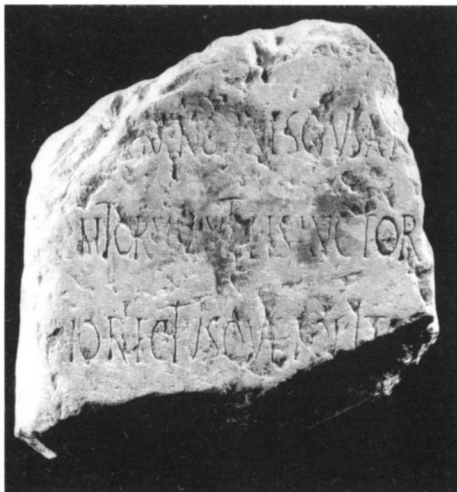
289





290

292



294

295



296

297





298



300



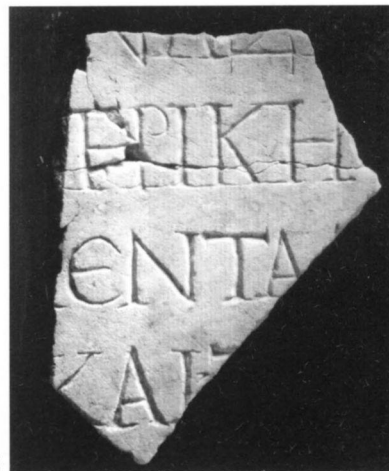
301



302



303



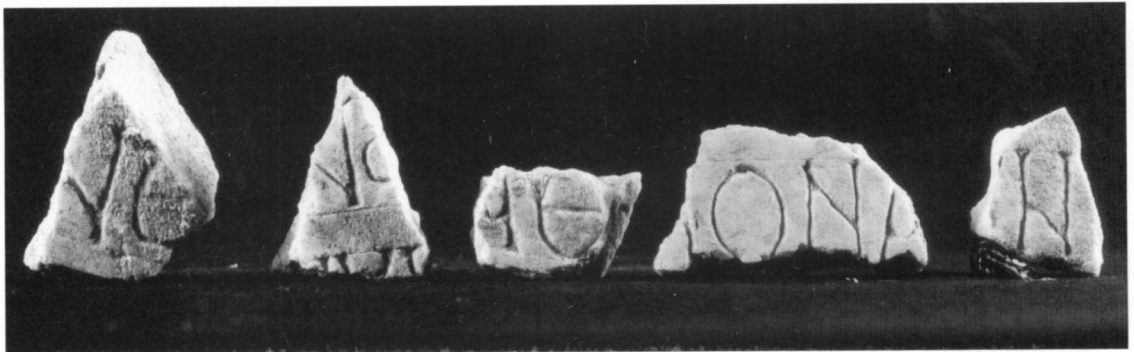
305



306



307a



307b

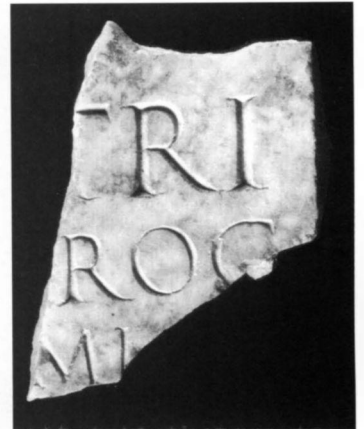
308



312

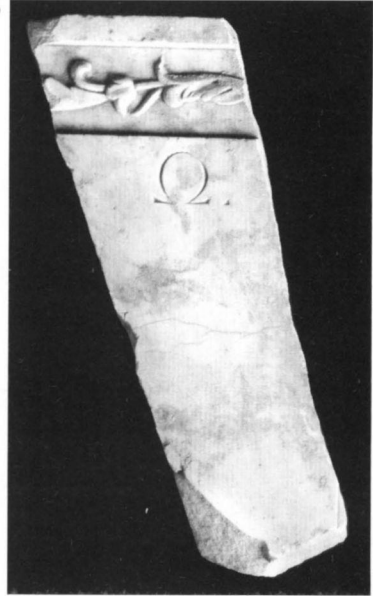


313





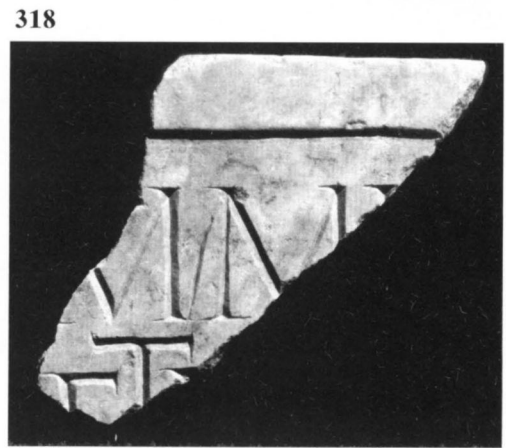
315



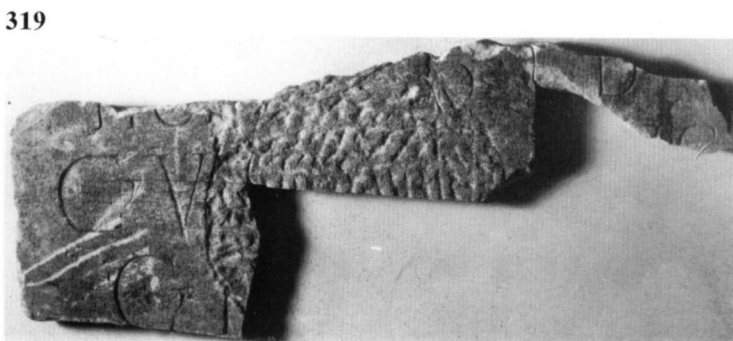
316



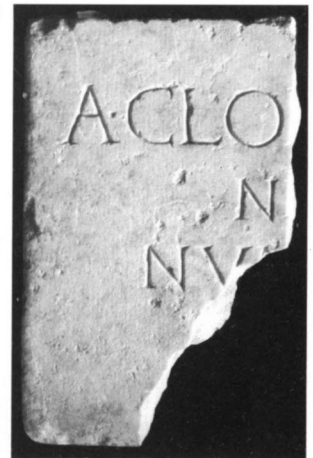
317



318



319

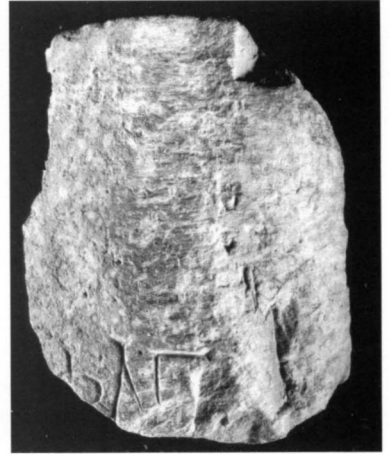


320

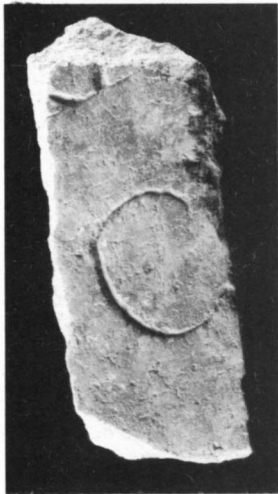
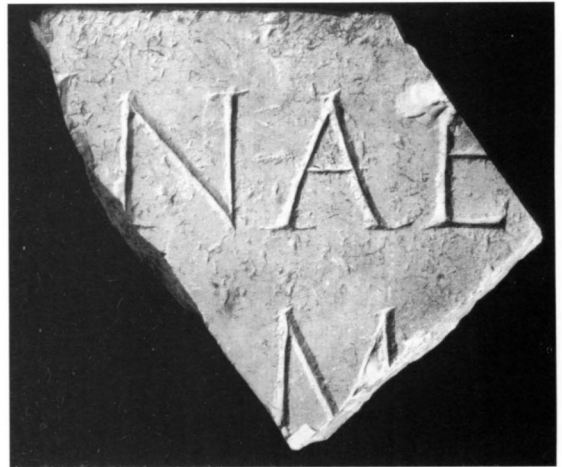


321

322



323



324

325



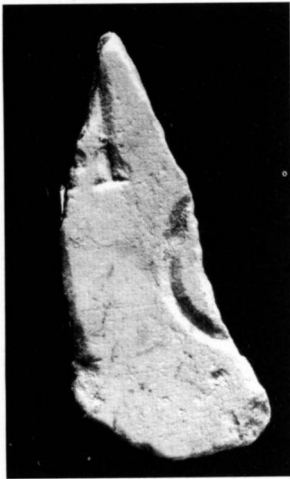
328



329



330

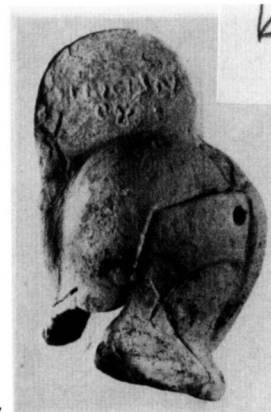


331

332



333



335



339



340



343a



343b



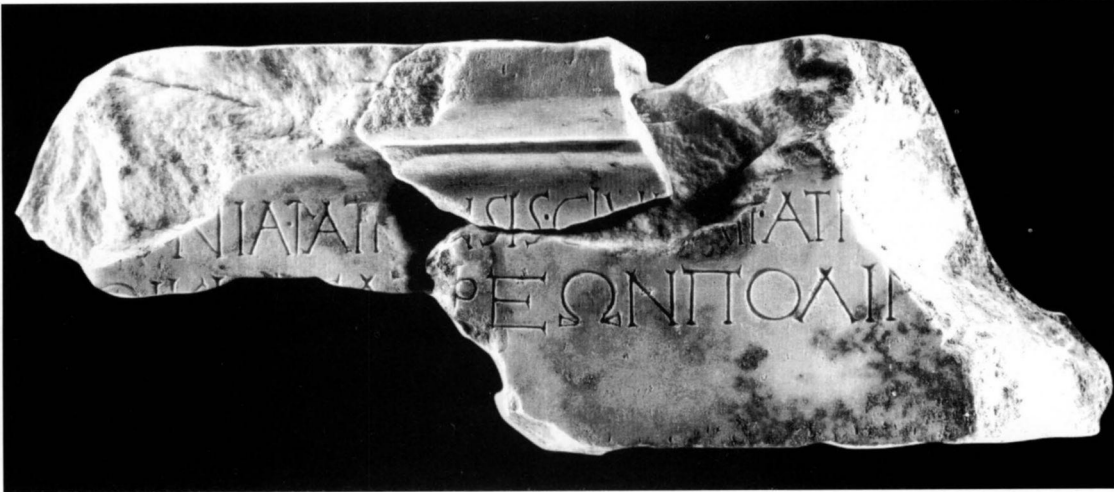
344



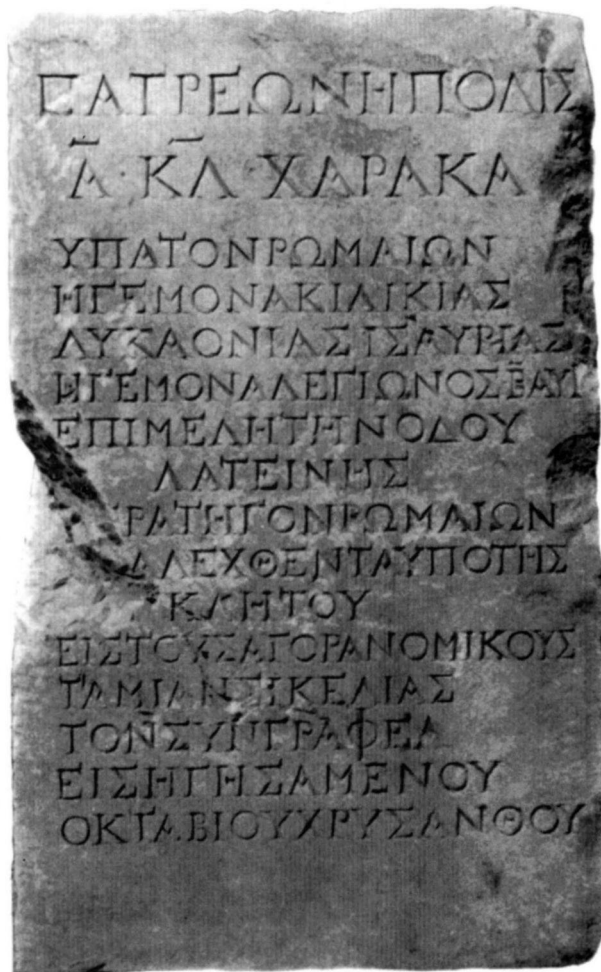
376a

376b





363



364

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	i
ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES	iv

PREMIÈRE PARTIE

ÉPIGRAPHIE ET HISTOIRE

CHAP. I: TRANSMISSION ET PUBLICATION DES INSCRIPTIONS

A. PUBLICATIONS ANTÉRIEURES	3-10
B. MÉTHODE DE PRÉSENTATION	10-17
1. Classement des inscriptions des cités achéennes: 10-11; 2. Présentation et commentaire des documents: 11-14; 3. Datation des inscriptions: 14-17.	
C. ABRÉVIATIONS, SIGLES ET CONVENTIONS	17-19
1. Les abréviations: 17; 2. Tildes d'abréviation et chiffres: 17; 3. Lignes de réglage: 18; 4. Points séparatifs: 18; 5. Ligatures, petites et grandes lettres, <i>apices</i> : 18; 6. Conventions. Transcription des mots grecs: 19; 7. Signes critiques: 19; 8. Autres sigles d'abréviation: 19	

CHAP. II: LA CITÉ ET SON HISTOIRE

A. NOM ET SITE DE LA VILLE DE PATRAS	20-21
B. HISTOIRE POLITIQUE DE LA CITÉ DE PATRAS. MYTHE ET RÉALITÉ	22-35
1. Histoire antérieure à la colonisation romaine: 22-24; 2. La <i>deductio</i> de la <i>colonia Patrensis</i> : 24-28;	
3. Les institutions politiques de la colonie: 28-32; 4. Distinctions honorifiques. <i>Patroni coloniae</i> : 32-34; 5. L'évolution des institutions politiques: 34-35	

C. <i>CULTES ET INSTITUTIONS RELIGIEUSES</i>	35-41
1. Le culte impérial et les cultes indigènes: 35-39; 2. Prêtres et collèges cultuels: 39-40; 3. Les autres cultes: 40-41	
D. <i>TERRITOIRE, TOPOGRAPHIE ET PEUPEMENT</i>	41-52
1. Territoire et ses limites: 41-42; 2. Le site de la ville et son urbanisme: 42-48; 3. Les nécropoles: 48-49; 4. Population et hiérarchie sociale: 49-52	

CHAP. III: LES MONUMENTS ÉPIGRAPHIQUES

A. <i>CONSERVATION DES MONUMENTS</i>	53-54
B. <i>LA LANGUE DES INSCRIPTIONS</i>	54-56
C. <i>DÉCRETS ET LETTRES IMPÉRIALES</i>	56
D. <i>DÉDICACES HONORIFIQUES</i>	56-60
1. Dédicaces aux Empereurs: 57-58; 2. Milliaires: 58-60	
E. <i>INSCRIPTIONS AGONISTIQUES</i>	60-61
F. <i>ÉPIGRAPHIE ET ÉVERGÉTISME</i>	61-63
G. <i>LES INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES</i>	63-73
1. Typologie et formules funéraires: 64; 2. L'époque classique et hellénistique: 64-69; 3. Les monuments funéraires de l'Empire: 70-73	
H. <i>CATÉGORIES SPÉCIFIQUES D'ÉPITAPHES</i>	73-74
I. <i>FORMULES FUNÉRAIRES DIVERSES</i>	74-76
J. <i>FORMULES CHRÉTIENNES</i>	77

DEUXIÈME PARTIE

LES INSCRIPTIONS GRECQUES ET LATINES

I. <i>DÉCRETS (1)</i>	81
II. <i>DÉDICACES (2-48)</i>	82-129
A. <i>DÉDICACES AUX DIVINITÉS ET AU PERSONNEL CULTUEL (2-18)</i>	82-97

TABLE DES MATIÈRES

B. <i>DÉDICACES AUX ROIS, AUX EMPEREURS ET A LA FAMILLE IMPÉRIALE</i>	98-114
1. Rois (19); 2. Empereurs et membres de la famille impériale (20-26); 3. Bornes milliaires (27-32)	
C. <i>DÉDICACES AUX PERSONNES DE RANG SÉNATORIAL</i> (33-36)	115-119
D. <i>DÉDICACES HONORIFIQUES DIVERSES CUM FRAGMENTIS</i> (37-48)	120-129
III. DONATIONS ET LIBÉRALITÉS DIVERSES (49-53)	130-136
IV. INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (54- 266)	137-258
A. <i>ÉPITAPHES DES PÉRIODES CLASSIQUE ET HELLÉNISTIQUE</i> (54-81)	137-150
1. Nom du défunt au génitif (54); 2. Nom du défunt au nominatif seul (55) ou accompagné du patronyme (56-58); 3. Nom et patronyme accompagnés de l'ethnique (59-60)	
B. <i>ÉPITAPHES DE LA PÉRIODE HELLÉNISTIQUE AVEC XAIPE</i> (61-81)	140-150
C. <i>ÉPITAPHES DE LA PÉRIODE IMPÉRIALE</i> (82-185)	151-229
C1. <i>NOM DU DÉFUNT AU NOMINATIF</i> (82-111)	151-168
1. Épitaphes avec le nom simple du défunt(e) au nominatif (82-91); 2. Épitaphes avec <i>vivus/a</i> (92-93); 3. Épitaphes au nominatif avec l'indication de l'âge du défunt (94-107); 4. Épitaphes avec indication de la personne qui a érigé la stèle (108-111)	
C2. <i>CONSÉCRATIONS FUNÉRAIRES</i> (112-143)	169-193
1. Simples avec le nom du défunt au datif (112-119); 2. Avec l'indication de l'âge du défunt (120-121); 3. Consécrations funéraires avec le nom du dédicant au nominatif (122-133); 4. Consécrations funéraires familiales (134-136); 5. Consécrations funéraires avec <i>vivus/a</i> (137-141); 6. Consécrations funéraires à l'accusatif (142-143)	
C3. <i>SEPULCRALIA VARIA</i> (144-185)	194-229
1. Épigrammes funéraires (144-150); 2. Épitaphes des militaires (151-161); 3. Épitaphes des gladiateurs (162-172); mosaïque de gladiateurs (173); 4. Sarcophages et urnes funéraires (174-175); 5. Épitaphes avec interdiction funéraire et amende (176- 179); 6. Épitaphes avec D.M. ou Θ.K. (180-182); 7. Épitaphes avec <i>ἐπιγράφειν</i> (183); 8. Épitaphes avec <i>memoria</i> (184-185)	
D. <i>SEPULCRALIA CHRISTIANA</i> (186-189)	229-233
E. <i>FRAGMENTA FUNERARIA</i> (190-266)	234-258
V. INSCRIPTIONES VARIAE (267-332)	259-289
A. <i>VARIA GRAECA ET ROMANA</i> (267-284)	259-269
1. Inscriptions agonistiques (267-268); 2. Limites des propriétés (269-272); 3. Signatures d'artistes (273-275); 4. Inscriptions diverses (276); 5. Inscriptions fragmentaires sur membres architecturaux divers (277-284)	

B. <i>VARIA CHRISTIANA, BYZANTINA ET FRANCA CUM FRAGMENTIS</i> (285-293)	269-276
C. <i>FRAGMENTA VARIA ET DUBIA</i> (294-332)	276-289
VI. APPENDICES (333-376)	290-306
A. <i>INSCRIPTIONS SUR MÉTAL, VERRE OU TERRE CUITE</i> (333-362)	290-298
1. Sur des objets métalliques et sur verre (333-336); 2. inscriptions sur vases ou terres cuites (337-341); 3. Timbres amphoriques (342); 4. Tuiles et briques timbrées (343-345); 5. Timbres sur des vases sigillés (346-362)	
B. <i>ALIA</i> (363-376)	298-306
1. Inscriptions de Patras provenant d'autres cités (*363-*369); 2. Fausses attributions à Patras (**370-**376)	
VII. BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE	307-316

TROISIÈME PARTIE

INDICES, TABLES, PLANCHES ET CARTES

A. INDICES

I. INDEX GÉNÉRAL DES NOMS GRECS ET ROMAINS	319-326
II. NOMS GRECS	327-328
III. NOMS ROMAINS	329-331
1. <i>Nomina gentilia</i> : 329-330; 2. <i>Cognomina</i> : 330-331; 3. <i>Signa</i> : 331	
IV. RELIGION	332
1. Divinités: 332; 2. Sacerdotes, dignités sacerdotales et choses religieuses: 332; 3. <i>Christiana</i> : 332	
V. NOMS GÉOGRAPHIQUES	333
1. Noms géographiques et ethniques: 333; 2. Tribus: 333	
VI. ROIS, EMPEREURS, FAMILLE IMPÉRIALE ET TITRES IMPÉRIAUX	334-335
1. Rois: 334; 2. Empereurs et famille impériale: 334; 3. Titres impériaux: 335	
VII. POUVOIRS ET DIGNITÉS PUBLICS	336

TABLE DES MATIÈRES

VIII. ARMÉE	336
1. Légions, ailes et cohortes: 336; 2. Grades et particularités: 336	
IX. ADMINISTRATION PROVINCIALE	337
X. ADMINISTRATION ET DIGNITÉS MUNICIPALES	337-338
1. Fonctions municipales: 337; 2. Dignités municipales: 337-338	
XI. VOCABULAIRE GREC.....	338-340
XII. VOCABULAIRE LATIN	341-342
XIII. ABRÉVIATIONS	343-345
1. grecques: 343; 2. latines: 343-345	

B. TABLES

I. TABLE DES CONCORDANCES AVEC LES PUBLICATIONS ANTÉRIEURES	347-359
II. TABLE DES MATÉRIAUX DES DOCUMENTS ÉPIGRAPHIQUES.....	360-371
III. TABLE SUR LA PROVENANCE ET LE LIEU DE CONSERVATION DES DOCUMENTS ...	372-383
IV. TABLE DE DIVERS ÉLÉMENTS DE DATATION	384-395
V. TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES	396-402
VI. TABLE RÉCAPITULATIVE SUR LE CARACTÈRE ET L'ORIGINE DE L'ILLUSTRATION	403-414

C. PLANCHES DE PHOTOS

.....	415-475
-------	---------

D. CARTES

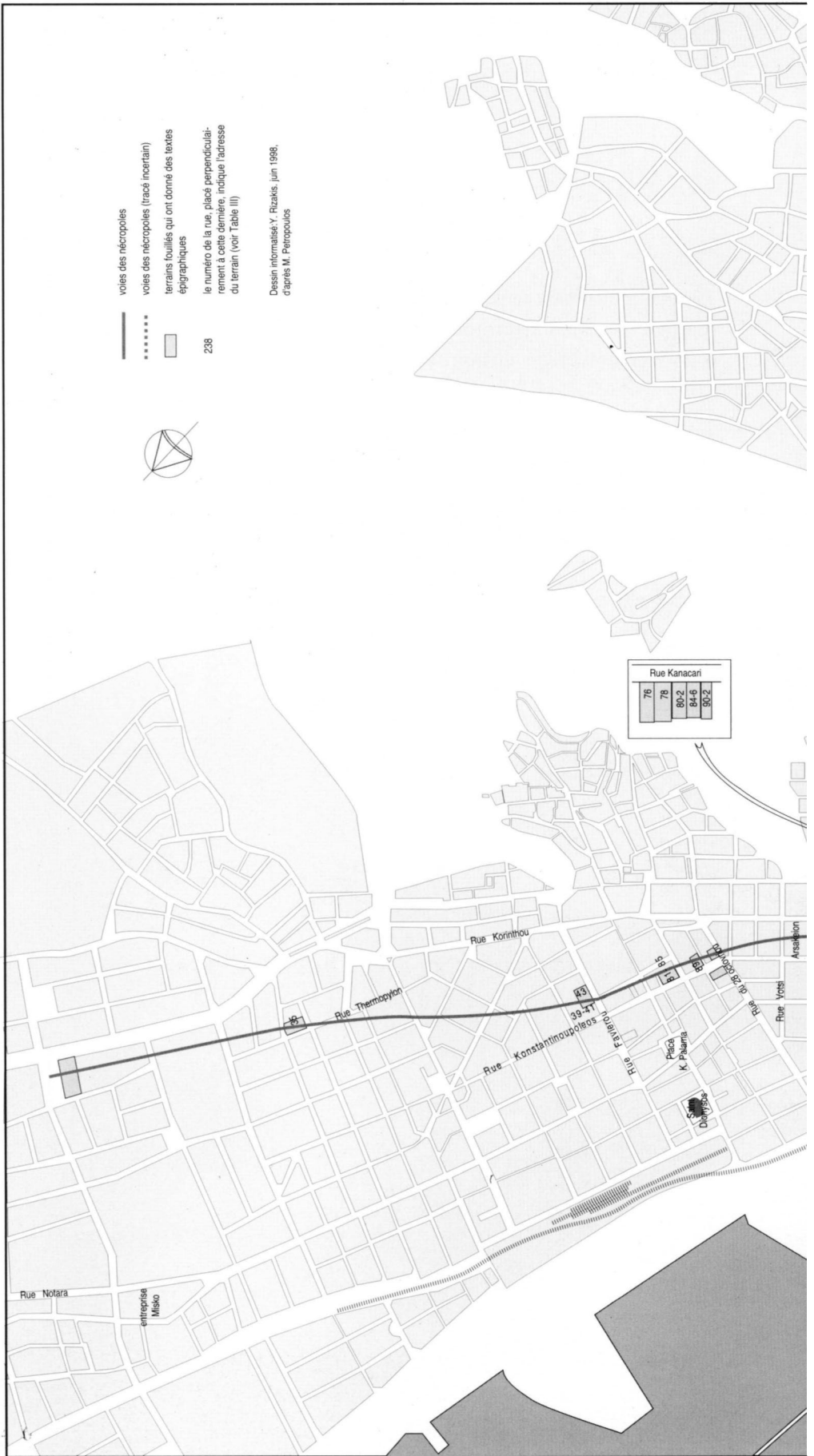
.....	483-487
-------	---------

D. CARTES

Carte 1. Plan urbain actuel de Patras avec indication des nécropoles

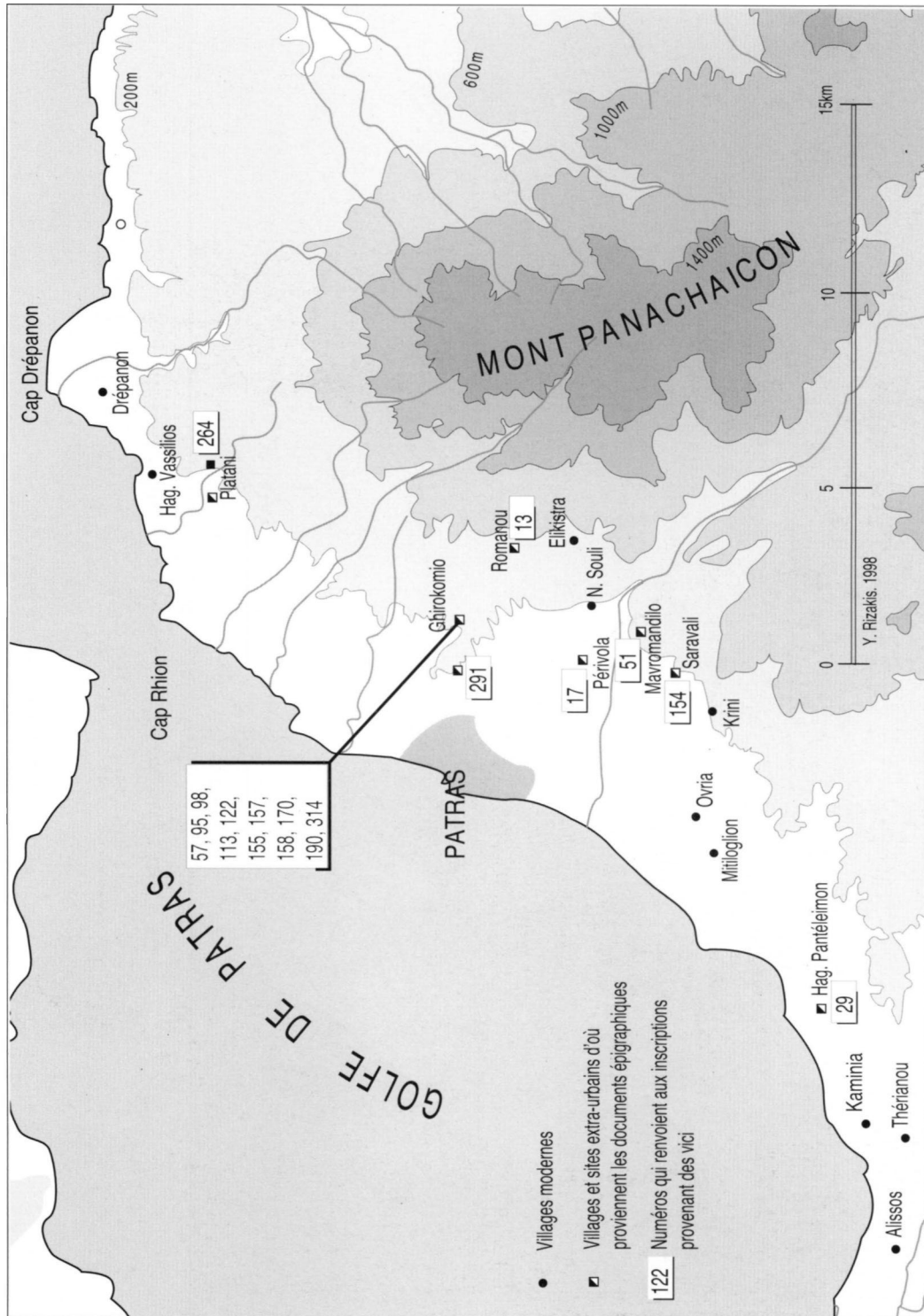
Carte 2. Patras et son territoire aux époques classique et hellénistique

Carte 3. Patras et son territoire à l'époque impériale

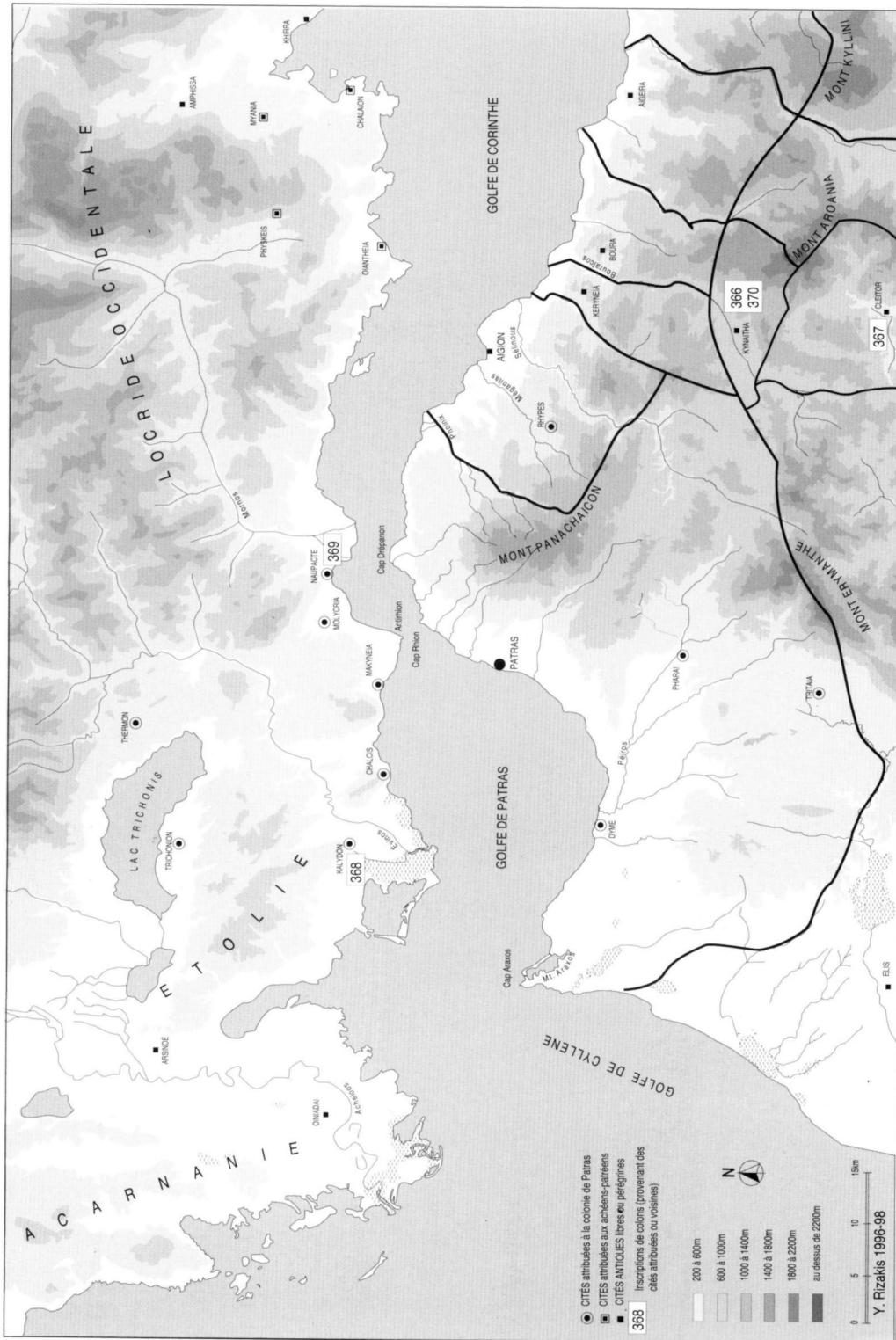




Carte 1. Plan urbain actuel de Patras avec indication des nécropoles



Carte 2. Patras et son territoire aux époques classique et hellénistique



Carte 3. Patras et son territoire à l'époque impériale

M. B. Hatzopoulos, *Actes de vente d'Amphipolis* (MEΛETHMATA 14; Athènes 1991)

A. D. Rizakis (éd.), *Paysages d'Achaïe I. Le bassin du Péiros et la plaine occidentale* (MEΛETHMATA 15; Athènes 1992)

Ph. Gauthier - M. B. Hatzopoulos, *La loi gymnasiarchique de Béroia* (MEΛETHMATA 16; Athènes 1993)

Y. E. Meimaris, K. Kritikakou, P. Bougia, *Chronological Systems in Roman-Byzantine Palestine and Arabia* (MEΛETHMATA 17; Athènes 1992)

Argyro B. Tataki, *Macedonian Edessa: Prosopography and Onomasticon* (MEΛETHMATA 18; Athènes 1994)

M. B. Hatzopoulos, *Cultes et rites de passage en Macédoine* (MEΛETHMATA 19; Athènes 1994)

A. D. Rizakis, *Achaïe I. Sources textuelles et histoire régionale* (MEΛETHMATA 20; Athènes 1995)

A. D. Rizakis (éd.), *Roman Onomastics in the Greek East: Social and Political Aspects. Proceedings of the International Colloquium on Roman Onomastics, Athens, 7-9 September 1993* (MEΛETHMATA 21; Athènes 1996)

M. B. Hatzopoulos, *Macedonian Institutions under the Kings: a Historical and Epigraphic Study* (MEΛETHMATA 22; Athènes 1996)

G. Le Ridder, *Monnayage et finances de Philippe II: Un état de la question* (MEΛETHMATA 23; Athènes 1996)

Charikleia Papageorgiadou-Banis, *The Coinage of Kea* (MEΛETHMATA 24; Athènes 1997)

Argyro B. Tataki, *Macedonians Abroad. A Contribution to the Prosopography of Ancient Macedonia* (MEΛETHMATA 26; Athènes 1998)

ISBN 960-7905-02-4